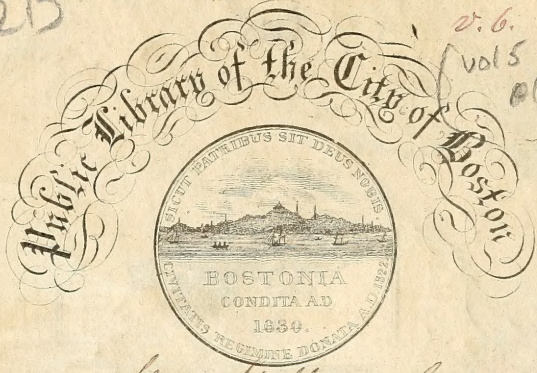


2B

PRESENTED TO THE 5092 "1

v. 6.
vol 5
of 2



By Hon. William Gray
Received February 12 1867 S. 18467

A.H. MAY 20

Francis C. Gray.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

DU

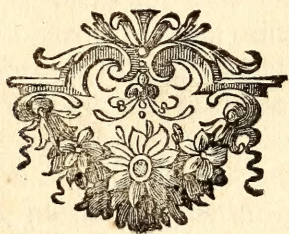
P. JEAN DE MARIANA

de la Compagnie de JESUS.

TRADUITE EN FRANCOIS,
AVEC DES NOTES ET DES CARTES.

Par le P. JOSEPH-NICOLAS CHARENTON,
de la même Compagnie.

TOME V. *Seconde Partie.*



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { LE MERCIER, Pere, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise.
LOTTIN, près S. Yves, à la Verité.
JOSSE le Fils, à la Fleur de Lys d'Or, près la rue de la Parcheminerie.
ET BRIASSON, à la Science, près la Fontaine S. Severin.

M. DCC XXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



78487

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto



A PARIS, RUE S. JACQUES,

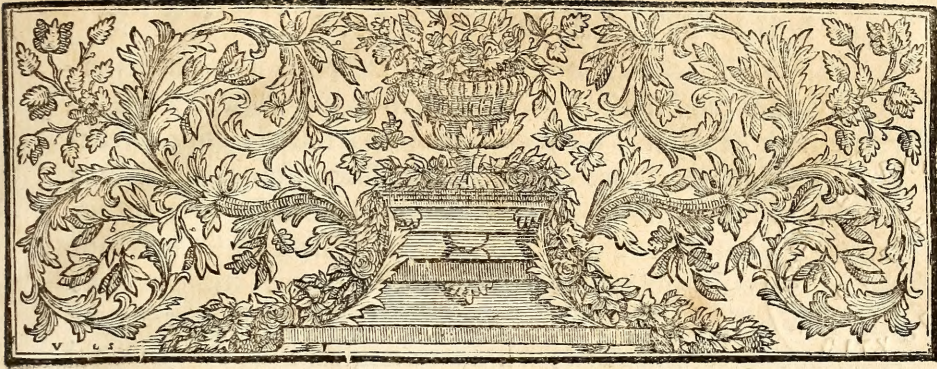
La Librairie de la Faculté de Médecine, chez M. de la Harpe, à la Vierge.

Et chez M. de la Harpe, à la Vierge.

Et chez M. de la Harpe, à la Vierge.

Et chez M. de la Harpe, à la Vierge.

M. DCC. XXV.



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.



A mort du jeune Roi Philippe apporta un prodigieux changement dans les affaires ; mais celui qui se fit dans les esprits , fut encore plus étonnant : tout changea de face ; jamais la Castille n'éprouva une plus terrible secousse , & ne parut plus près de sa ruine ; triste & malheureux sort de toutes les choses d'ici-bas !

Qu'aveugle & insensé est celui qui ose se flater d'un bonheur constant sur la terre ? La prospérité la plus brillante n'est qu'un roseau fragile , sur lequel on ne sçauroit s'appuyer , ou plutôt qu'une legere fumée que le moindre vent dissipe. Qui auroit pû croire ou même s'imaginer qu'une Monarchie élevée sur des fondemens si solides , affermie par une si longue suite de siècles , environnée & défendue , pour ainsi dire , par tant de remparts , maintenue dans une si longue & si profonde paix , gouvernée avec tant d'équité , qui par mille endroits l'emportoit sur toutes les autres Monarchies du monde , & paroissoit à l'épreuve des plus terribles orages ; qui auroit pû , dis-je , seulement penser qu'en un instant elle fût à la veille de tomber

An de N. S. 1506.

I.

Changement en
Castille par la
mort de Philippe.

An de N. S. 1506.

dans un chaos confus, ou de devenir la proie d'une domination tyrannique, si la divine Providence qui préside au Gouvernement des Etats, n'eût détourné un si funeste coup; preuve trop évidente encore une fois & de l'inconstance de toutes les choses humaines & de notre propre foiblesse. Souvent un moment nous enleve ce que nous n'avons amassé pendant plusieurs années qu'à force de soins, de fatigues, de travaux; plus le Vaisseau est grand & fort, plus il est en danger d'aller se briser contre un écueil, ou d'être englouti par les flots, s'il manque de gouvernail ou d'un habile Pilote pour le conduire: c'est l'état où se trouvoit alors la Castille.

Division parmi
les Grands.

Les Grands ne s'accordoient pas ensemble, & la plupart étoient mécontents du Gouvernement; le bien de l'Etat ne faisoit qu'une legere impression sur eux; chacun préféreroit ses intérêts particuliers à ceux du public; mais peut-on satisfaire une passion démesurée? Comment assouvir la cupidité insatiable d'un si grand nombre de prétendants.

Les Flamands
maîtres des Char-
ges.

Presque tous les Gouvernemens & les principaux Emplois du Royaume se trouvoient entre les mains des Flamands; le feu Roi n'avoit pas crû pouvoir moins faire pour récompenser leurs services & pour reconnoître le zele avec lequel ils avoient abandonné leur patrie afin de le suivre. Ceux-ci n'étoient occupez qu'à chercher toutes les voyes imaginables d'ammasser de l'argent, sans se mettre en peine des plaintes du public; funestes suites d'un Gouvernement foible! Il devient toujours dur faute d'une Puissance supérieure qui sçache contenir dans le respect ceux qui voudroient s'ériger en tyrans. Comme les Flamands n'avoient pas en vûe de s'établir en Espagne, ils ne pensoient qu'à profiter de la foiblesse du nouveau Regne & de la facilité du jeune Roi pour s'enrichir plus aisément & plus promptement; ils vendoient les Charges & les Emplois, & ils n'accordoient leur faveur & leur protection qu'à ceux qui l'achetoient par de grosses sommes; ils mettoient tout à profit & s'embarassoient peu de menager leur réputation, pourvu qu'ils tirassent de l'argent; la complaisance du Prince ne servoit qu'à réveiller l'avidité des Ministres & des Favoris; ils ne craignoient rien d'un jeune Monarque bon & credule; & comme s'ils avoient eu un pressentiment secret que son Regne ne seroit pas long, chacun d'eux se hâtoit de s'enrichir.

Les peuples indignez d'un désordre auquel ils n'étoient point accoutumés, souhaitoient de voir au plutôt la fin de tant de misères: comme ils gémissoient sous l'oppression, ennuyez de souffrir, ils commençoient à se diviser en factions; & à l'exemple des Grands, ils se liguoièrent pour rétablir la Nation dans ses droits; le Gouvernement présent faisoit regretter le passé; on se repentoit de la retraite du Roi Catholique; presque tous soupiroient après son retour; quelques-uns se plaignoient que Sa Majesté les avoit abandonnez avec trop de précipitation & de dureté; mais ils devoient bien plutôt se condamner eux-mêmes de l'avoir si lâchement sacrifié à l'ambition des Etrangers & des Favoris de son Gendre, & de l'avoir mis dans la nécessité de sortir d'un Royaume qu'il avoit gouverné avec tant d'équité, & élevé par sa valeur & sa prudence au comble de la gloire: la présence du feu Roi tout jeune qu'il étoit, avoit suspendu pendant sa vie l'effet de ces mécontentemens & de ces murmures secrets. Les Castillans n'avoient droit de se plaindre que d'eux-mêmes & de la faute irréparable qu'ils avoient faite en abandonnant le Gouvernement de l'Etat à des gens qui n'en étoient pas dignes pendant qu'ils en dépouilloient par la dernière des injustices celui à qui ils avoient plus d'obligation, qu'à leur propre pere, qui par l'étendue de ses lumieres & son experience avoit sçu maintenir tant d'années l'Etat dans la paix & dans l'abondance, & qui l'avoit si considérablement étendu par les nouveaux Royaumes qu'il avoit conquis & réunis à la Couronne de Castille.

Les Grands s'étoient contentez de souffrir en silence & de se plaindre en secret pendant la vie du Roi Philippe; mais dès que ce Prince fut décédé, les ressentimens commencerent à éclater; les mécontents que la vue du Souverain avoit retenus dans le devoir, ne garderent plus de mesures, quand il ne se trouva plus personne qui pût s'opposer à leurs desseins ambitieux, & remedier efficacement aux maux qui menaçoient l'Etat: on ne vit plus que troubles, que factions.

La Reine qui étoit intéressée plus que personne à la conservation de la Castille dont elle étoit legitime Souveraine, étoit devenue par son infirmité incapable de la gouverner & de tenir le timon des affaires; le Prince Charles d'Autriche son fils étoit encore enfant, & ayant été élevé hors d'Espagne, il n'étoit fait ni aux mœurs ni au genie de la Nation. Si on le substi-

An de N. S. 1506.
II.
Division parmi
le peuple.

Murmure & mé-
contentement des
Grands.

La Reine hors
d'état de gouver-
ner.

An de N. S. 1506.

tuoit à la place de la Reine sa mere comme son bas âge ne lui permettoit pas encore de regner par lui-même, on ne pouvoit se dispenser de lui donner un Tuteur, & il y avoit à craindre que la tutelle du jeune Prince & la Regence du Royaume ne tombassent entre des mains étrangères au préjudice de l'Etat & à la ruine entiere des peuples.

Maximilien & Ferdinand en parallèle pour la Regence.

Le jeune Prince Charles avoit deux ayeuls : l'Empereur Maximilien son ayeul paternel étoit fort éloigné; si on lui déféroit la Regence, il étoit à craindre qu'il ne se déchargeât du soin des principales affaires sur des Allemands qui n'auroient nulle connoissance des Coûtumes des Loix & des Usages de la Nation Espagnole; ce qui acheveroit de révolter les esprits; l'épreuve étoit trop dangereuse; il ne restoit donc plus que le Roi Catholique sur qui l'on pût jetter les yeux; tout le monde connoissoit sa sagesse, sa valeur, son experience, son habileté; ses plus grands ennemis & ceux même qui avoient le plus d'intérêt à s'opposer à son retour, étoient contraints d'avouer que nul n'étoit plus capable que lui de prendre l'administration des affaires, sur tout dans la conjoncture presente; mais il se trouvoit alors éloigné d'Espagne, & très-indigné de la maniere honteuse dont on l'avoit traité en Castille. Ceux qui l'avoient lâchement abandonné, & à qui la conscience reprochoit sa sortie, apprehendoient son retour: ils craignoient que si ce Prince reprenoit en main l'autorité, il ne se ressentît des outrages qu'on lui avoit faits, & ne trouvât moyen de s'en venger; c'étoit-là l'unique raison qui empêchoit que tous d'un commun accord ne rappellassent Ferdinand: comme tous n'avoient ni les mêmes vûes ni les mêmes intérêts, l'on ne déterminoit rien.

III.
Diverses factions à la Cour.

La veille de la mort du Roi Philippe, lorsque les Medecins eurent désespéré de sa guérison, il y eut de grandes brigues à la Cour; les esprits commençoient à s'échauffer, & il y avoit sujet de craindre qu'on n'en vint à un éclat qui aboutiroit enfin à une guerre civile, si l'on ne se mettoit en devoir d'y apporter un prompt remede.

Les Chefs des deux partis s'assemblent chez l'Archevêque de Tolède.

Ce fut pour prévenir le mal, que le Connétable, l'Amirante, & le Duc de l'Infantado se declarerent aussitôt pour le Roi Catholique; ils s'assemblerent dans le Palais de l'Archevêque de Tolède avec le Duc de Najare & le Marquis de Villena Chefs du parti contraire pour concerter les mesures qu'on

devoit prendre; on convint de part & d'autre que les deux partis chacun de son côté nommeroient trois arbitres pour régler les differends de concert avec l'Archevêque de Toledé, & que tous également seroient obligez de se soumettre à la décision des arbitres: ils convinrent ensemble le premier d'Octobre d'un accommodement qui dureroit jusqu'à la fin du mois de Decembre de la même année, & les Seigneurs jurèrent solennellement qu'ils l'observeroient de bonne foi: voici quels furent les articles. 1°. Qu'on ne feroit de part & d'autre aucunes levées de gens de guerre. 2°. Que les places, Fortereffes, Châteaux des uns & des autres seroient en sûreté aussi-bien que leurs personnes, & que nul ne feroit aucun dommage sur les terres du parti contraire. 3°. Que nul ne se rendroit maître de la personne de la Reine, qui étoit à Burgos, ni de celle du jeune Prince Ferdinand, qu'on élevoit alors à Simancas; que si quelqu'un contrevenoit à aucun de ces articles, tous les autres se declareroient contre lui.

Articles de l'accommodement entre les Grands.

Pero Nugnez de Guzman, Grand-Clavere de Calatrava, Gouverneur du jeune Ferdinand, n'étoit pas seulement chargé de son éducation, mais encore de la garde de sa personne, dans la crainte que les Grands ne formassent quelque entreprise; pour se saisir du Prince, il eut recours au Président & aux Auditeurs de Vailladolid, implora leur protection, & les avertit de l'embarras où il étoit: car quelque tems même avant la mort du Roi, D. Diegue de Guevarra & Philippe Ala avoient tenté de tirer le Prince des mains de son Gouverneur. Pour s'autoriser dans leur entreprise, ils montroient des lettres du Roi qu'on crut supposées & contrefaites: le Président & les Auditeurs touchés des justes craintes de Guzman, se rendirent à Simancas qui n'étoit pas éloigné, amenèrent à Vailladolid le jeune Prince, lui donnerent une bonne garde, & le placèrent dans le College de saint Gregoire bâti avec une magnificence Royale par Alphonse de Burgos Evêque de Palence & fondé pour les Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dont l'Evêque avoit été lui-même: cette sage précaution renversa bien des projets, & pourvut à la sûreté & à la tranquillité publique.

On amene le Prince Ferdinand à Vailladolid.

Le Roi Catholique aborda enfin au port de Genes le jour même que l'union entre les Grands fut signée à Burgos aux

IV.
Ferdinand arrive à Genes.

An de N. S. 1506.

conditions ci-dessus rapportées. La navigation avoit été longue à cause des vents contraires, & Sa Majesté fut obligée de relâcher à Palamos, à Toulon, à Porto-Veneré & dans quelques autres Ports de France, d'où ensuite il passa à la vûe de Savone, & arriva à Genes; mais avant que Ferdinand y fût arrivé, le grand Gonsalve étoit venu au-devant de lui avec les Galeres de Naples qu'il lui avoit amenées; le Roi le reçut avec une extrême bonté, & lui témoigna dès la premiere entrevûe la joye qu'elle avoit de se détromper par elle-même des injustes soupçons que des gens envieux de sa gloire s'étoient efforcez de lui inspirer de sa fidelité; qu'elle commençoit à reconnoître l'imposture & la malignité de ses ennemis. Ferdinand ne pouvoit se lasser de faire en public & en particulier l'éloge de ce grand homme, & de lui donner dans toutes les rencontres à la vûe de toute la Cour mille marques d'estime & de distinction: il ne faut pas souffrir, disoit-il, que la réputation d'un si grand homme demeure flétrie, & que la calomnie lui ravisse les justes louanges que ses rares vertus lui ont meritées. Les Italiens les plus rafinez n'avoient jamais pû se persuader qu'un homme aussi sage & aussi habile que Gonsalve, eût pû refuser avec tant de fermeté & de résolution les partis les plus avantageux, pour aller se livrer lui-même entre les mains & au pouvoir d'un Roi fin & adroit, qui n'étoit ni trop sensible au merite & aux services de ses plus fideles sujets, ni liberal à les recompenser.

Ferdinand ne veut point entrer dans Genes.

Ferdinand ne voulut pas entrer dans Genes pour voir cette superbe Ville, ni même mettre pied à terre, quelques prieres que les habitans lui fissent & en public & en particulier, pour l'engager à leur faire cet honneur & à venir se reposer dans le Palais somptueux qu'ils lui avoient préparé; ils ne laisserent pas de lui envoyer toutes sortes de rafraîchissemens & des presents magnifiques; lorsque les principaux Senateurs vinrent saluer le Roi Catholique dans son Vaisseau, il les avertit de contenir dans le devoir leurs Compatriotes, qui lassez, disoit-on, de la domination Françoisé, pensoient à changer de Maître, & se dispoient à prendre les armes pour secouer un joug qui leur paroissoit trop dur; il ajoûta que s'ils osoient se révolter contre leur Souverain, il ne pourroit se dispenser de secourir de toutes ses forces le Roi de France son Allié, pour ranger à la raison les Rebelles: cette menace eut son effet, &

malgré la haine que les Genoïs avoient conçue depuis long-tems contre la Nation Françoisé, ils se contenterent de la conserver dans le cœur sans oser la faire éclater à la vûe de la Flotte Espagnole qu'ils redoutoient; mais peu après leur averfion comme un torrent furieux se déborda, & ils prirent les armes avec tant de fureur & d'acharnement que le Roi de France fut contraint de repasser une seconde fois en Italie pour les réduire.

Ferdinand sortit du Port de Genes pour continuer son voyage; mais comme les vents étoient toujours contraires, il fut contraint de relâcher à Porto sine où il demeura quelque tems, & où il reçut le cinq du mois d'Octobre la nouvelle de la mort du Roi Philippe son Gendre, que l'Archevêque de Toledé lui manda; il reçut en même-tems des lettres de tous les Seigneurs qui étoient demeurez attachez à ses intérêts, qui le conjuroient tous avec les dernières instances de vouloir bien oublier les sujets de chagrin qu'on lui avoit donnez, & de retourner incessamment en Castille; ils l'assuroient qu'il y trouveroit tout tranquille, & des sujets aussi fideles & aussi zelez pour ses intérêts, que dans son Royaume d'Arragon; qu'il ne pouvoit trop se hâter pendant que les affaires se trouvoient dans une heureuse situation; qu'il y avoit à craindre qu'en differant son retour en Espagne, il ne se formât de nouvelles brigues, que les anciennes factions ne se réveillaissent; que Sa Majesté se repentiroit peut-être alors, mais trop tard de n'avoir pas suivi le conseil de ses plus fideles serviteurs: Alvare Oforio qui étoit auprès de lui en qualité d'Ambassadeur du Roi Philippe, lui fit les mêmes instances.

Mais Ferdinand sans se laisser ébranler par les lettres & par les prieres de l'Archevêque de Toledé, d'Oforio, & des autres Seigneurs, continua son voyage avec la même tranquillité, que s'il n'étoit rien arrivé de nouveau. Ce Prince habile convenoit de tout ce que ses amis lui mandoient; il connoissoit mieux que personne le danger où se trouvoit la Castille par la mort du Roi Philippe, & il ne doutoit pas que les peuples ne souhaitassent son retour avec impatience, qui ne pouvoit être qu'avantageux à l'Etat; il se contenta avant que de remettre à la voile, d'écrire aux Evêques, aux Seigneurs & aux principales Villes pour leur marquer combien la mort du Roi son Gendre lui avoit été sensible; & il les pria en même-tems de

An de N. S. 1536.

V.
Ferdinand apprend la mort de Philippe.

Ferdinand continue son voyage.

An de N. S. 1506.

se souvenir de la fidélité que la Nation avoit de tout tems inviolablement gardée envers ses Souverains, & d'obéir toujours avec le même zele à la Reine sa fille leur Souveraine, comme ils y étoient obligez, qu'il ne les abandonneroit jamais; & qu'aussitôt qu'il auroit réglé les affaires de Naples, il ne manqueroit pas de retourner sur ses pas, & de reprendre en diligence la route de Castille, dans la disposition de reconnoître & de récompenser les services de tous ses amis, comme il y étoit obligé.

VI.

Il arrive à Gaïette.

Le Roi Catholique partit de Portofine; & quoique le tems ne fût pas fort favorable, il arriva assez heureusement avec sa flotte au Port de Gayette; il demeura quelques jours à Pouzol jusqu'à ce que les Napolitains, qui n'avoient pû se persuader qu'il dût venir à Naples, sur tout depuis qu'il eut appris la nouvelle de la mort du Roi son Gendre, eussent préparé toutes choses pour le recevoir; jamais appareil pour l'entrée d'un Prince ne fut plus magnifique: comme il fallut du tems pour tout disposer, Sa Majesté fut obligée de demeurer à Pouzzol, d'où il passa au Château de l'Oeuf environné de la mer de tous côtez: ce fut là qu'on la vint prendre pour faire son entrée publique dans la Capitale d'un Royaume que la valeur & l'habileté du grand Gonsalve venoit de conquérir.

Ceremonie de l'entrevue de Ferdinand à Naples.

Dès que les préparatifs furent achevez, il sortit du Port de Naples vingt Galeres qui s'avancerent jusqu'au Château de l'Oeuf; c'étoit quelque chose de majestueux & d'agréable en même-tems de voir le bel ordre de ces Galeres toutes ornées de magnifiques pavois, leurs pavillons, leurs flammes de toutes couleurs, leurs banderolles déployées au haut des mats & aux bouts des vergues voltigeans au gré des vents. Ces Galeres en arrivant à la pointe du Château de l'Oeuf, se rangerent en demi cercle pour recevoir leurs Majestez qui monterent dans la Capitane, après quoi elles reprirent leur rang pour retourner; ce fut alors que le salut commença par une décharge generale de toute l'Artillerie des Châteaux, & ensuite de tous les Navires qui se trouverent dans le Port, & que les Officiers avoient eu soin de parer de tous leurs ornemens. On ne se voyoit & l'on ne s'entendoit presque pas, tant étoit horrible le fracas des canons & la fumée épaisse qui comme un nuage sombre & noir sembla éclipser pour un tems la lumiere du jour.

A peine

A peine la salve fut-elle finie & la fumée dissipée, que les Galeres continuerent leur marche dans le même ordre, & arriverent au Mole, où l'on avoit eu soin de dresser un large pont de bois avec un plancher solide terminé par un superbe arc de triomphe qu'on avoit élevé à l'extrémité du pont; leurs Majestez descendirent à la tête de ce Pont, où elles furent reçues par le grand Gonsalve & toute la Noblesse Napolitaine. Rien n'étoit plus brillant que ce Cortège, ni plus riche que les habits des Seigneurs: l'or & les pierreries y éclatoient de toutes parts: le nombre de leurs domestiques & la magnificence de leurs livrées répondoient au reste; on avoit quitté le deuil de la mort du Roi Philippe pour prendre des habits plus conformes à la fête: hommes, femmes, enfans, tout sortit en foule de la Ville, & courut avec empressement au-devant de leurs nouveaux Souverains.

Le Roi étoit alors en habit de velours cramoisi, & la Reine avoit un magnifique manteau de brocard d'or tout relevé en broderie avec une coëffure encore plus superbe semée de perles & enrichie des plus belles pierreries de la Couronne. Le grand Gonsalve fit en cette occasion la fonction de Cavalier d'honneur, & donna la main à la Reine à la descente de la Galere, & conduisit Sa Majesté tout le long du Pont jusqu'à l'arc de triomphe, où le Roi après avoir confirmé avec serment suivant la Coutume les privileges, droits & libertez de la Ville & du Royaume, monta sur un beau cheval blanc superbement enharnaché, & la Reine sur une haquenée de la même couleur. Leurs Majestez Catholiques marcherent dans cet équipage sous un riche dais porté par les principaux habitants de Naples: Fabrice Colonne marchoit le premier, & portoit devant leurs Majestez l'étendart Royal déployé, que le Roi lui-même lui avoit donné de sa main, en le nommant son *Alferiz Mayor*: il étoit à l'ordinaire accompagné des Rois d'Armes; le grand Gonsalve suivoit après habillé d'une belle étoffe de soye cramoisi doublée d'un riche brocard d'or; il avoit à sa droite Prosper Colonne; l'un & l'autre étoient suivis des principaux Seigneurs du Royaume & de tous les Ambassadeurs que les Princes allies de Ferdinand entretenoient auprès de sa personne. Les uns & les autres marchoient dans un très-bel ordre; mais ce qui rendoit la fête complete & mettoit le comble à la joye publique, étoit de voir à la suite de leurs Majestez un

An de N. S. 1506. grand nombre de Seigneurs qui avoient été faits prisonniers dans la dernière guerre, & que le Roi en entrant dans son nouveau Royaume pour en prendre solennellement possession, avoit remis en liberté : ces Seigneurs sortis des horreurs de leur prison, marquoient par la joye peinte sur leur visage, l'esperance qu'ils avoient de se voir bientôt rétablis dans leurs Charges & dans leurs biens ; enfin la marche étoit fermée par les Cardinaux de Borgia & de Sorrento qui suivoient immédiatement le Dais.

Ce fut dans cet ordre pompeux que leurs Majestez Catholiques firent leur entrée publique dans la Capitale du Royaume, & traverserent les principales rues ; on avoit eu soin de dresser dans les places publiques de superbes arcs de triomphe avec des Inscriptions ingénieuses à l'honneur des nouveaux Souverains ; toutes les fenêtres & tous les balcons des Palais que l'on voit à Naples en grand nombre, étoient remplis de Seigneurs & de Dames richement parées qui étoient accourues en foule de tous les endroits du Royaume pour assister à cet auguste spectacle ; l'on avoit placé d'espace en espace des Chœurs de Musique qui faisoient un concert merveilleux, & chantoient les louanges de Ferdinand, où celles du grand Gonsalve se trouvoient mêlées ; enfin jamais joye ne parut plus universelle & plus sincere.

On arriva ainsi dans l'Eglise Cathedrale où tout le Clergé Seculier & Regulier reçut à la première porte leurs Majestez Catholiques, & l'on entonna le *Te Deum* en actions de graces du retour de la paix après une guerre si longue & si opiniâtre. Après que les prieres furent achevées, on se rendit au Château neuf dans le même ordre : les deux Reines Douairieres de Naples la mere & la fille, & la Reine d'Hongrie qui attendoient leurs Majestez Catholiques, sortirent au-devant d'elles pour les recevoir.

Le lendemain le Roi accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & d'une brillante Noblesse, alla se promener à cheval par toute la Ville, après quoi il vint descendre au Palais du grand Gonsalve, où celui-ci avoit eu soin de préparer une fête également magnifique & galante. Sa Majesté fut bien-aise de faire cet honneur au grand Capitaine, & de marquer à toute la terre qu'il ne conservoit plus rien des injustes soupçons & des impressions désavantageuses qu'on avoit tâché de lui

inspirer contre la fidélité d'un homme auquel il étoit redevable de cette Couronne. An de N. S. 1502

On commença aussitôt à parler d'affaires & à mettre sur le tapis le rétablissement des Seigneurs pros crits ou prisonniers, comme il avoit été stipulé par un des principaux articles du Traité conclu entre leurs Majestez Très-Chrétienne & Catholique: comme on devoit regler ce qui concernoit la tranquillité du Royaume, on convoqua les Etats Generaux où tous les Ordres furent invitez par des lettres circulaires qu'on envoya par tout; l'on reconnut dans cette auguste Assemblée, & l'on proclama Rois de Naples Ferdinand, la Reine Jeanne sa fille & leurs successeurs, & en cette qualité on leur prêta le serment ordinaire de fidélité. Tout le monde fut surpris que dans cette Ceremonie on ne fît nulle mention de la Reine Germaine, ce qui sembloit une contravention manifeste au dernier Traité conclu avec la France; on tâcha de justifier cette conduite sur l'indisposition de la Reine qui avoit déjà été reconnue à Vailladolid & proclamée Reine de Naples. Le prétexte étoit spécieux; mais tous ne l'approuvoient pas.

Ferdinand est reconnu & proclamé Roi de Naples.

Les affaires cependant n'étoient pas tranquilles en Castille; chacun plus attentif à ses intérêts particuliers qu'au bien de l'Etat, ne songeoit qu'à prendre des mesures pour profiter de la confusion où se trouvoit le Royaume; & quoiqu'on n'eût pas encore pris les armes, tout étoit dans l'agitation; on ne doit pas être surpris que le Royaume n'ayant plus de Chef, comme il n'y avoit plus d'autorité capable de réunir les membres de l'Etat, ou de les contenir dans le devoir, leurs divisions éclataient. La Reine ne pouvoit ni ne vouloit se charger du Gouvernement; on méprisoit les ordres du Conseil Royal; nul ne vouloit se soumettre, & tout étoit dans le désordre.

V II.
Les brouilleries augmentent en Castille.

Quelques-uns étoient d'avis que l'on convoquât les Etats Generaux du Royaume pour y choisir des Regens qui prissent soin des affaires; l'Archevêque de Tolède, le Connétable & l'Amirante étoient de ce sentiment; le Duc d'Albe s'y opposa, soit qu'il ne pût se résoudre d'approuver un conseil qu'il n'avoit pas lui-même donné le premier, soit qu'il fût persuadé qu'il n'appartenoit qu'au Roi de convoquer les Etats, & que ce droit étoit uniquement attaché à sa Couronne. Le Duc vouloit qu'on n'innovât rien pendant l'interregne; on proposa de prendre un milieu; & pour autoriser cette convocation, sous

Le Conseil Royal convoque les Etats.

An de N. S. 1506.

l'ombre au moins de l'autorité Royale, on s'adressa à la Reine; mais quelque artifice qu'on employât, on ne put jamais l'engager à signer les convocations que le Conseil avoit ordonnées pour assembler les Etats; cette tentative n'ayant pas réussi, on prit attestation de ce refus de la Reine, & on résolut que le Conseil Royal de son autorité propre convoqueroit les Etats à Burgos après avoir néanmoins vérifié par des témoignages publics l'infirmité & l'incapacité de la Reine, afin qu'on n'accusât point le Conseil d'un attentat contre l'Autorité & la Majesté Royale. Dans la confusion extrême où se trouvoient les affaires, il n'y eut qu'un très-petit nombre de Députés qui obéirent aux convocations du Conseil Royal, & qui se rendirent à Burgos; ainsi on ne conclut rien.

Diversité de sentimens pour la Regence

Jamais on ne vit plus de mouvemens & plus d'avis différens: comme chacun avoit ses intérêts, chacun avoit son parti, & les peuples craignoient avec raison de se voir replongez dans un nouveau labyrinthe dont ils étoient encore à peine sortis. Les Grands ne pouvoient s'accorder ensemble; la plupart cependant étoient d'avis que l'on déferât la Regence à S. M. C. l'Archevêque de Tolède, le Connétable, l'Amirante, les Ducs d'Albuquerque & de Béjar appuyoient ce sentiment; ceux-ci même ne convenoient pas encore entre eux; quelques-uns vouloient qu'on ne déferât la Regence à Ferdinand, que lorsqu'il seroit de retour en Espagne, & à condition qu'il demeureroit dans la Castille; les autres soutenoient que son éloignement n'étoit pas une raison suffisante pour ne la lui pas accorder; ainsi pensoit l'Archevêque de Tolède, ce qui le fit soupçonner de vouloir s'attirer par ce moyen la principale autorité, & le bruit courut alors qu'il demanda qu'on lui accordât les mêmes pouvoirs qu'il avoit eûs, lorsque Ferdinand l'envoya pour terminer les différends que Sa Majesté avoit avec le Roi Philippe son Gendre. Je ne voudrois pas décider si ce bruit étoit bien ou mal fondé: on invente bien des choses dans des tems de trouble, & l'on ne se donne que trop de liberté de parler selon son caprice des Grands & de ceux qui sont à la tête des affaires; on assure même que l'Archevêque s'adressa plus d'une fois à la Reine pour obtenir les pouvoirs.

VIII.

On propose Maximilien pour Tuteur de Charles.

Le Duc de Najare, D. Alphonse Tellez frere du Marquis de Villena & D. Juan Manuel jugeoient que la Reine étant par son infirmité devenue incapable d'affaires, on devoit la regarder

comme morte civilement ; qu'ainsi sans avoir égard à son consentement , on pouvoit & l'on devoit convoquer les Etats du Royaume ; le Prince D. Charles son fils devant succéder à sa mere , toute l'autorité Royale retomboit necessairement sur la personne de ce jeune Prince ; mais sur cet article l'avis de ces Seigneurs se trouvoit partagé : le Duc prétendoit que l'on fît venir le jeune Prince en Espagne , & que les Etats du Royaume choisiroient des Tuteurs pour gouverner l'Etat en son nom : D. Alphonse soutenoit que la Regence & la tutelle du jeune Prince appartenoit de droit à l'Empereur en qualité de son Ayeul paternel que toutes les loix declaroient Tuteur au défaut du pere & de la mere. Ce sentiment étoit plus appuyé & plaisoit davantage que celui du Duc : l'Empereur lui-même souhaitoit avec ardeur d'avoir l'administration de la Castille , jusques-là qu'il avoit écrit à ses Partisans pour les assurer qu'il abandonneroit toutes les affaires d'Allemagne pour se rendre incessamment en Espagne.

D'autres Seigneurs vouloient que l'on appellât le Roi de Portugal pour prendre l'administration de la Castille, que l'on mariât l'Infante Isabelle sa fille avec le Prince D. Ferdinand second fils du feu Roi Philippe , & qu'on les reconnût l'un & l'autre pour Roi & Reine de Castille ; mais de quel droit , par quelle autorité ôter le Royaume au Prince Charles qui étoit l'aîné , pour le transferer à son cadet : voilà où précipite les esprits une passion aveugle & la crainte d'une domination étrangere qu'on venoit d'éprouver , & dont la memoire étoit encore récente.

Quelques-uns avec encore moins de fondement étoient d'avis qu'on eût recours au Roi de Navarre en mariant le Prince de Viane son fils avec la fille du Roi Philippe , comme on l'avoit déjà proposé , & qu'ils fussent reconnus Rois de Castille ; mais une entreprise si bizarre ne pouvoit être colorée d'aucun prétexte.

On ne croyoit pas l'Archevêque de Toledé exempt d'ambition ; on l'accusoit d'aspirer au Chapeau de Cardinal & de vouloir un Evêché pour le P. François Ruiz son Compagnon. Le Duc de l'Infantado briguoit l'Evêché de Palence pour un de ses enfans ; le Duc d'Albuquerque vouloit que l'on rendît le Gouvernement du Château de Segovie au Marquis de Moya son ami : le Duc de Najare ne voyoit qu'avec chagrin les liai-

An de N. S. 1506.

On proposa le Roi de Portugal pour Tuteur.

Et même le Roi de Navarre.

Jalousie entre les Grands.

Année N. S. 1506. sons étroites que le Connétable avoit avec le Roi Catholique & la confiance que Sa Majesté avoit en lui ; & le Marquis de Villena de son côté prévoyoit qu'au retour de Ferdinand , le Duc d'Albe auroit la principale autorité & la meilleure part dans la direction des affaires , c'étoit pour lui un sujet d'inquiétude & de dépit : à la Cour on trouve toujours des Concurrens ; on est souvent moins aigri de sa disgrâce , que de la faveur & de l'élévation de son Rival. Le Comte de Benaventé vouloit qu'on lui confirmât le droit que le feu Roi Philippe lui avoit autrefois accordé sur les Foires de Villalon qui lui appartenoit, quoique ce fût au préjudice de la Ville de Medina-del-Campo : d'autres avoient leurs prétentions ; enfin chacun paroissoit disposé à tourner du côté où il trouveroit des espérances plus certaines , sans se mettre en peine du bien de l'Etat.

IX.
On exclue de la
Regence tous les
Etrangers.

L'Archevêque de Toledé & les six Députés qui avoient été choisis avec lui pour terminer les différends, voulant prévenir ces inconveniens, trouverent à propos d'obliger les Seigneurs par un nouveau serment à ne point déferer la Regence à aucun Prince Etranger, & à ne faire aucun Traité jusqu'à ce que les Etats Generaux du Royaume eussent été convoqués, & eussent réglé eux-mêmes le parti qu'on devoit prendre.

Le Roi Catho-
lique écrit aux
Grands.

Le Roi Catholique de son côté qui étoit toujours à Naples ; étant informé du danger où il étoit de se voir frustré de l'administration du Royaume , écrivit des lettres très-obligeantes à la plupart des Grands : ce Prince habile qui n'épargnoit rien pour les attacher à ses intérêts , leur promettoit de leur accorder tout ce qu'ils pourroient raisonnablement exiger de lui ; il promit en particulier au Marquis de Villena de lui céder Villena & Almanza , & au Duc de Najare de lui abandonner toutes les douanes qu'on avoit coutume de lever dans la Jurisdiction de Najare.

La division des
Grands autorise
les désordres.

Mais quelque précaution que l'on prenne , il y a de certains maux inevitables , soit par une disposition secrète & immuable de la divine Providence , soit enfin qu'il soit difficile de guerir & de calmer des esprits agitez par quelque passion violente ; la division qui regnoit parmi les Grands , étoit cause de bien des désordres ; la licence alloit jusqu'à l'excès , parce qu'il n'y avoit personne qui osât ou qui pût les réprimer & les punir.

Dans le tems que l'on faisoit à Naples les préparatifs pour

l'entrée publique de Sa Majesté Catholique , le Duc de Valentinois qui étoit toujours prisonnier dans le Château de la Mor-te de Medina , se sauva la nuit à la faveur d'une corde qu'on lui avoit secrètement envoyée : ses Gardes entendirent bien le bruit que le Duc faisoit en se sauvant ; mais ils n'osèrent ou ne purent l'en empêcher. Dès que le Duc de Valentinois fut hors de sa prison , il se retira dans les terres du Comte de Benaventé qui lui avoit aidé à se sauver , & de là il s'enfuit en Navarre : cette aventure pouvoit avoir des suites très-fâcheuses pour les affaires d'Italie qui n'étoient pas encore assez affermies , & où cet esprit artificieux avoit encore un grand nombre d'amis & de créatures.

D. Juan de Guzman Duc de Medina-Sidonia voulant profiter des troubles qui regnoient en Castille , crut que l'absence de Ferdinand étoit une conjoncture favorable pour rentrer en possession de la Ville de Gibraltar située sur le Détroit qui avoit été autrefois cédée à son pere par le feu Roi D. Henri , & qu'il prétendoit lui avoir été injustement enlevée par leurs Majestez Catholiques ; c'est pourquoi il envoya D. Henri son fils avec des troupes pour se saisir de cette importante place , dans l'esperance que l'absence de Ferdinand lui faciliteroit les moyens de pouvoir s'en emparer impunément. Cependant d'un côté l'Alcayde qui commandoit dans la place pour Garcilasso ; de l'autre le Comte de Tendilla qui étoit à Grenade , & les autres Villes d'Andalousie averties du danger où étoient les habitans , envoyèrent à leur secours , & forcerent le fils du Duc à lever le Siege & à se retirer. L'Archevêque de Seville écrivit au Duc pour lui représenter qu'il seroit plus glorieux pour lui & même plus sûr de maintenir ses prétentions par les voyes de la justice , que par celles de fait ; que les entreprises violentes sont souvent funestes à leurs Auteurs : il lui promit qu'il obtiendrait de la Reine & du Roi Ferdinand de remettre cette affaire au jugement d'Arbitres ; ainsi de part & d'autre on posa les armes.

Mais il s'éleva un nouvel orage beaucoup plus dangereux que celui qui venoit de se dissiper par la prudence de l'Archevêque de Seville. Ce Prelat , le Duc de Medina-Sidonia , le Marquis de Priégo & les Comtes d'Uregna & de Cabra s'étant rendus à Tocina en Andalousie , ils firent une espece d'union , & s'engagerent par un Acte signé de leur main & par un ser-

An de N. S. 1506.

X.

Le Duc de Valentinois se sauve & s'enfuit en Navarre.

XI.

Le fils du Duc de Medina-Sidonia fait une tentative inutile sur Gibraltar.

XII.

Ligue en Andalousie en faveur de la Reine,

An de N. S. 1506. ment solennel de veiller à la sûreté & au bien du Royaume ; de maintenir l'autorité de la Reine, de lui demeurer fideles, d'obéir exactement à tous les ordres signez de sa main, ou de ceux qui composoient son Conseil, & de les faire recevoir autant qu'il seroit en leur pouvoir : ils étoient résolus de ne point se soumettre aux Etats Generaux, qu'on se dispoit à convoquer, s'ils trouvoient que dans l'Assemblée il se fût passé quelque chose contre la loi de Dieu & celles du Royaume, contre l'interêt & le service de la Reine & le bien de l'Etat. Voilà de quelle maniere les choses se passaient en Andalouzie ; nouvelles brouilleries, nouveaux attentats ; sous de beaux prétextes chacun ne pensoit qu'à augmenter sa puissance & à couvrir ses injustes entreprises.

XIII.

Le Marquis de
Cenele enleve
Marie de Fonseca.

A peine une affaire étoit-elle finie, qu'une autre commençoit ; D. Rodrigue de Mendoza Marquis de Cenele souhaitoit d'épouser Marie de Fonseca ; on avoit formé une opposition à ce mariage, le procès étoit intenté ; & jusqu'à ce que les Juges Ecclesiastiques eussent décidé, leurs Majestez Catholiques avoient ordonné que la Demoiselle entreroit dans un Monastere ; on l'avoit depuis transferée en diverses Maisons Religieuses ; mais le Marquis se lassant d'attendre la décision du procès & emporté par sa passion, trouva le moyen d'enlever la Demoiselle du Monastere d'Huelgas à Vailladolid où elle étoit alors retirée : ce sacrilege attentat fut la source d'un nouveau désordre.

Émeute à Tolède,
mais qui n'a pas
de suite.

Il s'éleva dans Tolède une nouvelle émeute qui n'eut cependant aucune suite ; le Comte de Fuenfalida qui en étoit Alguazil-Mayor, prétendoit en vertu de cette Charge que les Rois de Castille avoient autrefois donnée à sa famille, ôter de sa propre autorité à D. Pedre de Castille la Charge de Corrégidor : l'entreprise étoit hardie & passoit son pouvoir : Ferdinand de Vega envoya aussitôt d'Ocagna où il étoit, des troupes au secours du Corrégidor, qui s'étant jointes aux Seigneurs de la Maison de Sylva anciens amis de Pedre de Castille, contraignirent le Comte de Fuenfalida de renoncer à ses injustes prétentions, & rétablirent la tranquillité dans la Ville.

Émeute à Madrid.

Les Zapata & D. Pedro Lasso de Castille attachez aux intérêts du Roi Catholique, & Juan Arias Chef du parti contraire prirent les armes à Madrid, & ce ne fut qu'avec peine qu'on les obligea de les poser.

Le

Le Marquis de Moya ayant armé un grand nombre de ses Vassaux & soutenu par les amis de sa Maison, se saisit des portes & de l'Eglise Cathedrale de Segovie, résolu de rentrer dans le Gouvernement du Château dont il prétendoit qu'on l'avoit injustement dépouillé; toute la Province étoit en feu; jamais peut-être la Castille n'avoit essuyé de si furieuses bourasques; il sembloit que ce grand Royaume fût sur le penchant de sa ruine, & comme une grande machine ébranlée, dont tous les ressorts se trouvent rompus, prête à tomber par son propre poids.

L'infirmité de la Reine Jeanne premiere source du mal, bien loin d'y remedier, ne servoit qu'à le redoubler, & l'Etat ne pouvoit attendre aucun secours d'une Princesse absolument incapable de gouverner; néanmoins comme elle se trouvoit seule revêtue de l'autorité Royale, nul n'avoit droit de se faire obéir, ni par conséquent de réprimer l'audace des esprits brouillons.

Sa Majesté alla celebrer la fête de tous les Saints dans le Monastere de Miraflores, où elle entendit la Messe & le Sermon; après-dîner s'étant transportée au lieu où le corps du feu Roi son mari étoit en dépôt, elle commanda à l'Evêque de Burgos de faire ouvrir en sa presence le cercueil où on l'avoit enfermé; elle le regarda, le considéra, le toucha de ses mains, le mania sans pousser un soupir, sans verser une larme; elle retourna le même jour à Burgos; on dit que cette Princesse se persuada que les Seigneurs Flamands qui avoient suivi le feu Roi en Espagne, avoient secretement enlevé & transporté son corps en Flandres.

Mais ceux-ci se mettoient alors très-peu en peine du corps mort de leur ancien Maître: comme il ne pouvoit plus leur être utile, ils ne pensoient plus qu'à se faire payer de leurs gages, de leurs pensions & des legs qu'il leur avoit faits, dans l'impatience où ils étoient de sortir d'Espagne, où ils ne voyoient plus rien à gagner; ils vouloient que l'on vendît les meubles & la garderobbe du feu Roi; ils en parlerent même à la Reine, & lui présenterent un placet; mais pour toute réponse, elle se contenta de dire qu'elle auroit soin de prier & de faire prier Dieu pour le repos de l'ame du feu Roi son mari, comme elle y étoit obligée.

Comme la Ville de Burgos se trouvoit partagée en diverses factions, on proposa souvent d'en tirer la Reine: le Connéta-

An de N. S. 1506
Et à Segovie,

XIV.
Fâcheux état de
la Reine,

Les Flamands
ne pensent qu'à
s'en retourner.

An de N. S. 1506.

On propose de
retirer de Burgos
la Reine.

ble dans le Palais duquel cette Princesse demouroit , étoit à la tête d'un parti, soutenu de la meilleure partie des habitans : l'adroit & l'artificieux Jean Manuel qui avoit trouvé moyen de se faire un grand nombre d'amis & de créatures , paroissoit chef de l'autre parti : comme le feu Roi Philippe lui avoit donné le Gouvernement du Château de Burgos & de plusieurs autres places fortes en Castille , il auroit bien voulu avoir en son pouvoir la personne de la Reine , & il ne desespéroit pas d'y réussir. La peste qui commençoit déjà à se faire sentir dans la Ville , fut un prétexte dont on se servit pour engager la Reine à consentir de se retirer ailleurs : le Marquis de Villena eût bien souhaité qu'elle eût choisi pour sa demeure la Ville d'Escalona qui lui appartenoit.

La Reine choisit
pour sa retraite
Torquemada.

Mais l'état déplorable de la Reine qui n'écoutoit aucun avis , & ne suivoit que son bizarre caprice , renversoit toutes les mesures qu'on pouvoit prendre. Dès que le feu Roi D. Philippe son époux fut mort , elle fit revenir au Palais Jeanne d'Arragon sa sœur naturelle , femme du Connétable ; elle vouloit toujours l'avoir auprès d'elle avec la Marquise de Denia , la Comtesse de Salinas , & Marie Ulloa belle-fille de celle-ci ; elles étoient ses uniques Confidentes , & elle ne se plaisoit qu'avec ces Dames. Ce fut à leur sollicitation que Sa Majesté qui se trouvoit fort incommodée de sa grossesse & près de ses couches , résolut enfin de sortir de Burgos & de se retirer à Torquemada , où elle voulut faire transporter avec elle le corps du feu Roi son époux , sous prétexte de l'envoyer de là plus aisément à Grenade pour y être inhumé.

Elle révoque les
donations faites
par le feu Roi.

La Reine ayant pris cette résolution & fixé le jour de son départ au vingtième de Decembre , ordonna la veille à Juan Lopez de Laçarraga un des Secretaires d'Etat de signer une declaration par laquelle elle annulloit & révoquoit toutes les gratifications faites par le Roi Philippe après la mort de la Reine. Comme un grand nombre de personnes considerables se trouvoient interessées dans cette affaire , il étoit aisé de prévoir les suites , & les mouvemens que produiroit une declaration si extraordinaire & à laquelle on ne s'attendoit nullement. Le Secrétaire d'Etat différoit d'obéir , & tâchoit d'apporter à la Reine diverses raisons pour s'en dispenser ; mais cette Princesse ayant fait appeller quatre des principaux de son Conseil , elle leur commanda avec autorité de dresser sur l'heure même & en sa

presence la declaration , & de la signer ; elle confirma au même-tems dans la place de Conseillers d'Etat tous ceux qui avoient été nommez du vivant de la Reine sa mere , & cassa tous ceux que le feu Roi son époux avoit choisis.

An de N. S. 1566

Le lendemain qui étoit le jour de son départ , les Députés des Villes étant venus pour la saluer & prendre congé d'elle ; celui qui portoit la parole , la supplia de trouver bon qu'ils députassent d'eux d'entre eux vers le Roi Catholique son pere , pour le prier de sa part de vouloir bien revenir incessamment en Espagne , afin de l'aider dans le Gouvernement de l'Etat , & de la décharger d'une partie des affaires ; la Reine leur répondit , qu'elle seroit ravie de revoir le Roi son pere , & que ce seroit pour elle une grande consolation ; mais elle ne dit pas un seul mot de la Regence ; & avant que de les congédier , elle leur ordonna à tous de se retirer dans leurs maisons , & de ne point se rassembler pour les Etats sans son ordre ; c'étoit en deux mots casser ceux qui étoient convoquez , & couper la racine aux désordres que les gens sages craignoient , & qui auroient été inévitables dans une Assemblée tumultueuse.

Les Députés des Villes viennent la saluer.

Après que ces choses furent réglées , la Reine partit de Burgos un Dimanche vingt de Decembre , & se rendit au Monastere de Miraflores ; après-dîner elle fit enlever le cercueil où étoit le corps du feu Roi son époux , & on le mit dans un carosse couvert de noir ; suivi par les Evêques de Jaen , de Mondogredo , & par D. Diegue Ramirez de Villascusa Evêque de Malaga ; incontinent après la Reine se mit en chemin , accompagnée du Marquis de Villena , de Louis Ferrer Ambassadeur de Sa Majesté Catholique , du Connétable , & de quelques autres Seigneurs qui la vinrent joindre ; le chemin étoit éclairé pendant la nuit par un grand nombre de flambeaux ; & la Reine qui paroissoit assez insensible à tout ce qui se passoit , arriva sur le minuit à Cavia , & de là se rendit à Torquemada , où elle s'arrêta long-tems.

Elle part de Burgos pour Miraflores.

Cependant le Conseil Royal demeura à Burgos avec l'Archevêque de Toledé , l'Amirante , & le Duc de Najare ; le tems marqué pour la confederation conclue par les Grands à Burgos , étant prêt d'expirer , on proposa de la prolonger ; mais tous n'étoient pas du même sentiment , parce que tous n'avoient pas les mêmes interêts. Le Connétable ne vouloit point

XVI.
Diversité de sentimens entre les Seigneurs Confedererez.

Ande N. S. 1506. absolument qu'on la prolongeât, persuadé qu'elle étoit contraire à l'autorité de la Reine. L'Amirante & l'Archevêque de Tolède étoient d'un avis contraire & vouloient qu'on laissât au Conseil Royal le pouvoir de regler les affaires, & que tout le Royaume s'y soumit; que c'étoit l'unique voye de réprimer les défordres & de maintenir la tranquillité de l'Etat jusqu'à l'arrivée de Sa Majesté Catholique.

On propose de remariar la Reine qui le refuse.

Les Grands qui ne vouloient pas que Ferdinand eût la Reine, s'opposoient à son retour en Castille; & pour l'empêcher d'y remettre le pied, on proposa de remariar la Reine; le Marquis de Villena avoit en vûe de lui faire épouser le Duc de Calabre du même sang qu'elle & de la Royale maison d'Arragon; les autres aimoient mieux qu'elle épousât le Prince D. Alphonse d'Arragon fils de l'Infant D. Henri, l'unique Prince qui restât alors du Sang Royal de Castille & d'Arragon, & qui descendit en ligne masculine & legitime de ces deux augustes maisons. Les affaires allerent si avant, que les Seigneurs qui avoient entrepris de menager ce mariage, promirent une riche Principauté & de magnifiques recompenses à Marie d'Ulloa qui avoit le plus de part dans les bonnes graces & dans la confiance de la Reine, si elle pouvoit adroitement y faire consentir cette Princesse. La nouvelle Favorite s'acquitta fidèlement de sa commission, & ayant ménagé une occasion favorable, elle proposa à la Reine ce mariage; mais la Princesse rejettant avec horreur cette proposition : *Dieu me préserve, lui dit-elle, de commettre un crime si énorme. Eh quoi! c'est vous qui osez me proposer un nouveau mariage; qu'on ne m'en parle jamais.*

Il ne laissoit pas de s'en trouver quelques-uns qui étoient d'avis qu'on la mariât au Roi d'Angleterre qui le souhaitoit fort, quoiqu'il fût dans un âge très-avancé; le bruit se répandit, on ne sçait pas sur quel fondement que le Roi Catholique avoit résolu de marier la Reine sa fille à Gaston de Foix, Seigneur de Narbonne, petit-neveu & beau-frere de Sa Majesté Catholique; il est incroyable combien ce bruit supposé éloigna les esprits de ceux qui paroissoient le plus attachez à Ferdinand; leur zele commença beaucoup à se rallentir; ils ne parurent plus si vifs sur ses interêts, & son parti devint le plus foible.

Le voyage du Roi Catholique en Italie donna lieu à de nou-

velles intrigues, & fournit à certains esprits ambitieux l'occasion de concevoir de plus vastes esperances : toutes les Puissances d'Italie envoyerent à Naples leurs Ambassadeurs, moins pour feliciter Sa Majesté Catholique sur son heureuse arrivée, que pour prendre avec elle de secretes liaisons, & chercher les moyens de maintenir la sûreté de l'Italie & la tranquillité de l'Europe. Ferdinand étoit trop actif & trop vigilant pour oublier ses intérêts : quelque indolent qu'il affectât de paroître sur les troubles de Castille depuis la mort du Roi Philippe son Gendre, il n'y étoit nullement indifferant, & il avoit presque plus à cœur la Regence de ce Royaume, que la conservation de ses Conquêtes en Italie : ce fut dans cette vûe qu'il employa l'entremise & l'autorité du Roi de France son allié pour empêcher les Flamands de déferer l'administration des Pays-bas à l'Empereur Maximilien pendant la minorité du jeune Prince Charles son petit fils : par ce moyen on fermoit l'entrée de l'Espagne, & au jeune Prince Charles, qui seroit obligé de demeurer dans les Pays-bas pour contenir ses sujets dans le devoir, & à l'Empereur Maximilien son ayeul qui seroit trop éloigné.

Le Roi Très-Chrétien de son côté tâchoit d'engager Sa Majesté Catholique à se ligueur avec le Pape & lui contre les Venitiens pour recouvrer les Provinces & les Villes que cette République avoit injustement usurpée sur ses voisins. Ferdinand qui trouvoit son compte dans cette ligue, n'étoit pas éloigné d'y entrer, & il étoit ravi d'avoir une occasion de retirer des mains des Venitiens les Villes qu'on avoit été obligé de leur ceder sur la côte de la Pouille & dans le reste du Royaume de Naples ; cependant il avoit de la peine à s'embarquer dans une nouvelle guerre, avant que de voir où aboutiroient les divisions qui regnoient parmi les Grands de Castille & sur qui tomberoit enfin la Regence ; Jugeant donc à propos de dissimuler & de suspendre sa résolution pour quelque tems, il conserva toujours une intelligence secreete avec la Seigneurie, par l'habileté & le credit de Laurent Suarez son Ambassadeur à Venise, qui y mourut peu de tems après, universellement regretté de toute la République, qui lui fit faire de magnifiques funerailles aux dépens de l'Etat pour marquer l'estime & la consideration qu'elle avoit pour lui. **Gonzale**

An de N. S. 1506.

XVII.

Ferdinand tâche de s'opposer à l'élection de l'Empereur pour la Regence de Castille,

Le Roi de France propose à Ferdinand une ligue contre les Venitiens.

AN. de N. S. 1506.

Ruiz de Figueroa fils de l'Ambassadeur demeura chargé des affaires d'Espagne à la place de son pere, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres de Sa Majesté Catholique.

XVII.

Le Pape veut engager Ferdinand dans ses intérêts contre les Bentivoglio.

Jean de Bentivoglio exerçoit mille violences & une domination tyrannique dans Boulogne une des plus considerables & des plus riches Villes d'Italie qu'il avoit usurpée sur le saint Siege : le Pape qui vouloit la réunir à l'Eglise dont elle avoit été démembrée, comptoit sur les secours de Cavalerie & d'Infanterie que le Roi de France avoit promis de lui envoyer, & se dispoit à partir lui-même pour en chasser les Bentivoglio & pour se mettre en possession du Boulonnois; mais quoique le Pape fût assuré de la protection des François, & qu'il n'espérât pas tirer de grands secours d'Espagne, néanmoins pour persuader que cette Couronne entroit dans ses intérêts, il envoya ordre à son Nonce auprès de Ferdinand d'engager ce Prince à employer son autorité pour obliger Bentivoglio à restituer Boulogne à l'Eglise.

Ferdinand promet sa protection au Pape.

Sa Majesté Catholique qui pour se maintenir dans sa nouvelle Conquête, avoit intérêt de ménager le Pape, envoya declarer de sa part aux Bentivoglio qu'il trouvoit les demandes de Sa Sainteté si justes & si raisonnables, qu'il ne pouvoit pas se dispenser de lui accorder sa protection & les secours qu'elle souhaitoit pour maintenir la Dignité du saint Siege, & pour faire rendre à l'Eglise son patrimoine.

Bentivoglio rend Boulogne au Pape.

Jean de Bentivoglio croyant que les Rois de France & d'Espagne alloient se réunir contre lui, & sentant bien qu'il ne seroit pas en état de se soutenir, prit le parti de se soumettre; il envoya vers Sa Sainteté pour lui offrir de remettre entre ses mains la Ville de Boulogne & le Boulonnois aux conditions dont on conviendrait. Le Pape qui s'étoit avancé jusqu'à Imola, envoya l'Archevêque de Manfredonia à Boulogne, pour menager l'esprit des Boulonnois : François de Rojas Ambassadeur de Ferdinand auprès de S. S. se joignit à l'Archevêque pour faciliter la conclusion du Traité. Bentivoglio sortit de Boulogne, les habitans demanderent pardon de leur révolte, & presenterent les clefs de la Ville à l'Archevêque de Manfredonia qui les reçut au nom de Sa Sainteté; ils prêterent au saint Siege un nouveau serment de fidélité, & remirent toutes leurs places fortes entre les mains des Officiers du Pape.

Le Roi Catholique informé par son Ambassadeur de ce qui

venoit de se passer, envoya aussitôt de Naples Antoine d'A-
cugna pour faire des complimens de conjouissance au Pape sur
un si heureux succès & sur l'avantage qu'il venoit de rempor-
ter. Ferdinand qui avoit d'autres vûes secretes, étoit bien-aise
de s'unir plus étroitement avec le Pape, afin d'en obtenir l'in-
vestiture du Royaume de Naples pour lui & pour ses succes-
seurs au préjudice des Traitez conclus avec la France ; mais
quand on a la puissance & l'autorité en main, reconnoit-on
d'autre justice que la force ? elle tient lieu de droit & de rai-
son ; les Souverains ne considerent d'ordinaire que leurs inte-
rêts particuliers & l'utilité de leur Etat.

Cette intrigue se négocioit avec un grand secret, & l'on
n'épargnoit rien pour en dérober la connoissance aux Agens
de France qui n'auroient pas manqué de la traverser. Ce Prin-
ce qui alloit toujours à son but, envoya sur la fin de cette
année le P. Gilles de Viterbe, General de l'Ordre de saint Au-
gustin & un des plus fameux Prédicateurs de son tems à Bou-
logne, pour assurer le Pape qu'il étoit prêt de le secourir de
toutes les forces, & de tout sacrifier pour maintenir la Digni-
té du saint Siege & les interêts de l'Eglise, soit qu'il fallût
soumettre cette foule de petits Tyrans qui s'étoient élevez
dans l'Erat Ecclesiastique, soit qu'il fallût faire la guerre aux
Infideles, ce que Sa Sainteté souhaitoit depuis long-tems avec
une extrême passion.

Pendant que ces affaires se tramoient, on négocioit serieu-
sement à Naples le rétablissement des Seigneurs Napolitains
attachez à la France : l'entreprise étoit délicate, & il y avoit
bien des obstacles à vaincre pour l'exécuter : comme les terres
& les Charges des prisonniers & des proscripts avoient été
données à titre de recompense à ceux qui avoient aidé à con-
querir ce Royaume. Il n'y avoit nulle apparence que ceux-ci
souffrissent tranquillement qu'on leur enlevât le prix de leurs
services ; cependant la presence du Roi & son habileté apla-
nirent ces difficultez ; il ôta aux uns les Seigneuries qu'on leur
avoit données, & tâcha de les dédommager ou en leur aban-
donnant d'autres terres, ou en leur assignant de grosses pen-
sions, ou en achetant de ses deniers des Principautez entie-
res pour les en revêtir ; mais cela ne suffisant pas encore pour
contenter ceux dont on avoit confisqué les biens : le Roi fut
obligé de démembrer de sa Couronne & de son domaine

An de N. S. 1506.

XIX.

Ferdinand me-
nage auprès du
Pape l'investiture
du Royaume de
Naples.

Ferdinand fait
toutes sortes d'of-
fres au Pape.

XX.

On rétablit les
Seigneurs Napolit-
ains.

An de N. S. 1506.

quantité d'autres Villes & de Seigneuries pour les indemniser. Sans cet expedient il lui auroit été absolument impossible de satisfaire tout le monde ; on ne pouvoit s'empêcher d'admirer la generosité & la magnificence de Ferdinand ; s'il eût pû la faire paroître sans causer aucun préjudice à de braves gens à qui il étoit redevable de sa Couronne.

Noms des Seigneurs de Naples qui furent rétablis dans leurs biens.

Les principaux Bannis qui furent rétablis dans leurs biens, étoient les Princes de Salerne, de Bisignano & de Melphe, le Duc de Trajetto, & le Duc d'Atri, qui s'appelloit auparavant le Marquis de Bitonto, les Comtes de Conça, de Morçon de Monteleon, & Alphonse de San-Severino.

Le Roi acheta de son épargne le Duché de Sessa, dont il gratifia le grand Gonsalve ; recompense encore trop foible, & de l'aveu de tout le monde beaucoup au-dessous du merite de ce grand homme & des services importans qu'il avoit rendus à Sa Majesté dans la Conquête du Royaume de Naples ; on acheta encore du Duc de Gandie la Principauté de Theano, les Comtez de Cirignola & de Montefosculo, & la Baronnie de Fiumé, où on lui donna d'autres terres en échange : ce Duc possédoit de grands biens dans le Royaume de Naples, par la liberalité des derniers Rois qui avoient crû par ce moyen attacher ou retenir dans leurs intérêts le Pape Alexandre son grand-pere.

Noms des Seigneurs Espagnols, qui cederent les confiscations.

Le Roi priva plusieurs Seigneurs Italiens & Espagnols des gratifications qu'il leur avoit faites pour les récompenser de leurs services : les plus considerables d'entre les Espagnols furent François de Rojas Ambassadeur d'Espagne à Rome, Pedre de Paz, Antoine de Léve Ferdinand d'Alarcon, Gomez de Solis & Diegue Garcie de Paredès, qui souffrirent sans murmurer que Sa Majesté Catholique dans la situation fâcheuse où elle se trouvoit, leur redemandât les biens qu'elle leur avoit cedez pour prix de leur valeur.

D'autres que l'on ne dédommage pas.

La plupart de ces Seigneurs n'étoient nullement résolus de s'établir en Italie, & ne pensoient qu'à retourner au plutôt en Espagne, aimant beaucoup mieux une compensation moins considerable dans leur patrie, que de plus grands établissemens dans une terre étrangere, qu'ils ne regardoient que comme un exil, éloignez de leurs parens & de leurs amis. Il y eut cependant des Espagnols que l'on ne dédommagea point, & en particulier les heritiers & les parens de l'Ambassadeur François de

le Roi Ferdinand ne leur donna rien en Espagne ni ailleurs , An de N. S. 1505;
pour les dédommager de la Ville de Rapola & de quelques
autres terres qu'on leur avoit données dans la Principauté de
Melphe : ces Seigneurs conservent encore aujourd'hui dans
les Archives de leur maison l'original de la donation faite par
Sa Majesté Catholique.

Le Roi entreprit particulièrement de conserver dans ses in-
terêts les Colonnes & les Ursins , & de s'attacher par de nou-
veaux bienfaits ces deux illustres familles , les deux plus riches
& plus puissantes de Rome de tout tems ennemies & rivales ; il
négocia encore un accommodement avec les Sienois & un
Traité particulier avec le Seigneur de Piombino , poste impor-
tant dans la conjoncture présente.

Ferdinand tâche
de conserver dans
ses intérêts les Co-
lonnes & les Ur-
sins.

En ce tems-là l'Evêque de Lubiana & Luc Reynaldo arri-
verent à Naples avec la qualité d'Ambassadeurs extraordinai-
res de l'Empereur Maximilien pour terminer les differends qui
étoient survenus entre Sa Majesté Imperiale & le Roi Catholi-
que ; & pour chercher quelque voye d'accommodement sur la
Regence de Castille , les Ambassadeurs dans leur premiere
Audience publique se contenterent de faire au nom de l'Em-
pereur leur Maître les complimens de conjouissance sur son
heureuse arrivée en Italie ; mais dans les Audiences particu-
lières ils parlerent des affaires de Castille , & declarerent au
Roi Catholique que Sa Majesté Imperiale croyoit que le
meilleur moyen de maintenir la tranquillité en Espagne , étoit
de laisser la Regence à ceux que le Conseil Royal avoit choi-
sis & nommez pour Administrateurs ; ils firent encore de nou-
velles instances auprès de Ferdinand pour l'empêcher de réta-
blir les Seigneurs Napolitains dans leurs biens , & lui repre-
senterent que ce seroit nourrir & élever autant d'ennemis dans
son sein ; qu'on perdoit aisément le souvenir des bienfaits , &
qu'on n'oublioit jamais les injures ; qu'il y avoit plus à crain-
dre du ressentiment de ces esprits brouillons , qu'à esperer de
leur reconnoissance.

XXI.

L'Empereur en-
voye des Ambassa-
deurs à Ferdinand.

Après avoir proposé le mariage du Prince Charles avec
Madame Claude de France , fille de Sa Majesté Très-Chrétien-
ne , & prié le Roi Ferdinand non-seulement de l'agréer , mais
encore d'employer tout son credit auprès du Roi Très-Chré-
tien son Allié pour la conclusion de cette affaire : les Ambas-
sadeurs remonterent à Sa Majesté Catholique que ses démêlez

Diverses proposi-
tions des Ambas-
sadeurs.

An de N. S. 1506. avec Sa Majesté Imperiale étoient d'une trop grande importance pour en laisser la décision à des Plenipotentiaires , & qu'il seroit bien mieux que l'Empereur & le Roi Catholique s'abouchassent ; qu'ils conviendroient plus aisément de tout ; que l'Empereur avoit résolu de passer en Italie sous prétexte d'y recevoir la Couronne Imperiale de la main du Pape suivant l'ancienne Coûtume ; mais que sa principale intention étoit de s'opposer aux desseins ambitieux du Roi de France , qui se dispoit à se rendre à Rome pour se faire lui-même couronner Empereur , & pour élever s'il le pouvoit le Cardinal d'Amboise son premier Ministre & son Favori au souverain Pontificat. Quelque frivoles & quelque mal-fondez que fussent peut-être ces bruits , l'Empereur n'avoit pas laissé de les faire valoir dans une Diete generale de l'Empire assemblée à Constance , & d'en parler d'une maniere très-vive dans la harangue qu'il fit à l'ouverture de la Diete pour animer les Allemands contre la France ; ce n'est pas la premiere fois que les Souverains ont profité de certains bruits populaires , dont ils connoissoient eux-mêmes la fausseté , & que peut-être souvent eux-mêmes avoient fait courir.

Réponses de Ferdinand.

Dès que Ferdinand eut écouté les propositions des Ambassadeurs de l'Empereur , sans s'amuser à demander du tems pour délibérer , il répondit sur le champ que l'administration de la Castille appartenoit à la Reine Jeanne sa fille ; qu'au cas que sa fille par ses infirmités ou pour quelque autre raison ne pût & ne voulût pas se charger du maniement des affaires de ce Royaume ; que lui-seul en qualité de pere avoit droit de prétendre à la Regence , soit pendant la vie de sa fille , soit après sa mort ; que jusqu'alors la Nation n'avoit point encore nommé ni Administrateurs ni Regens du Royaume. Pour ce qui regardoit les Seigneurs Napolitains , qu'il avoit promis de les rétablir dans leurs biens ; qu'il ne pouvoit s'en dispenser sans manquer à sa parole , & sans violer la foi d'un Traité solennellement conclu avec le Roi de France son Allié ; qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour le mariage du Prince Charles avec Madame Claude de France ; que le Roi Très-Chrétien , pere de la jeune Princesse lui avoit fait sçavoir que son Conseil s'opposoit à ce mariage , & ne pouvoit consentir que l'on démembrât de la Couronne deux Principautez aussi considerables que les Duchez de Bretagne & de Milan ; que

tout son Royaume le supplioit de marier la Princesse Claude au Duc d'Angoulême son heritier présomptif & son legitime successeur ; il ne répondit qu'en termes generaux sur l'entrevûe qu'on lui proposoit avec l'Empereur ; qu'il auroit bien de la joye de voir & d'entretenir Sa Majesté Imperiale, quand l'occasion s'en presenteroit ; mais comme il ne marquoit pas le tems de l'entrevûe, & qu'il ne faisoit aucunes propositions, il ne voyoit nul jour à un accommodement.

Les réponses froides & indifferentes de Sa Majesté Catholique ne rebuterent pas les Ambassadeurs de Maximilien ; ils demanderent une seconde Audience, dans laquelle après plusieurs propositions, ils declarerent à Ferdinand que Maximilien avoit résolu de partager avec lui la Dignité Imperiale ; qu'il lui cederait le titre d'Empereur d'Italie ; qu'il renonceroit en sa faveur à tous les droits & à toutes les prétentions qu'il y avoit, & l'aideroit de toutes ses forces à s'en rendre maître. Ferdinand étoit trop éclairé pour se laisser éblouir par des promesses si magnifiques, mais si frivoles, & que l'Empereur n'étoit nullement en état d'exécuter ; il répondit donc aux Ambassadeurs, d'un ton railleur, qu'il sçavoit borner son ambition ; qu'il étoit trop genereux pour souffrir que l'Empire perdît rien de sa grandeur & de sa Dignité ; qu'il n'avoit nulle passion d'envahir le bien d'autrui & de conquerir l'Italie ; qu'il étoit content de conserver ce qu'il y possédoit.

Les Ambassadeurs proposerent encore au Roi Catholique d'entrer dans une ligue avec Sa Sainteté, Sa Majesté Imperiale & le Roi de France contre la Republique de Venise : Ferdinand se contenta de répondre qu'il y entreroit volontiers, pourvû que les autres Princes s'accommodassent ensemble. Il nomma quelque tems après D. Jayme de Conchillos Evêque de Giraci pour son Ambassadeur auprès de Sa Majesté Imperiale, avec ordre d'engager les Flamands à déferer l'administration des Pays-bas à l'Empereur, à qui les loix donnoient la tutele du jeune Prince Charles son petit-fils pendant sa minorité.

La Reine Jeanne étoit à Torquemada au commencement de l'année mil cinq cens sept ; ses foiblesses d'esprit augmentoient au lieu de diminuer, & elle étoit devenue absolument incapable de prendre aucun soin des affaires ; elle accoucha un Jeudi quatorzième de Janvier, d'une fille qui fut nommée

An de N. S. 1506.

Maximilien propose à Ferdinand de le faire Empereur d'Italie, ce que Ferdinand refuse.

On propose à Ferdinand une ligue contre les Vénitiens.

XXII.

La Reine Jeanne accouche d'une fille nommée Catherine.

An de N. S. 1507.

An de N. S. 1507.

Catherine, & qui devint dans la suite Reine de Portugal. La Princeſſe fut très-malade pendant ſes couches, & elle fut en danger de mort, faute de Sage-femme : Marie d'Ulloa ſa Favorite & ſa Dame d'honneur fut obligée de lui en ſervir dans cette occaſion, plutôt par compaſſion & par charité, que par aucune intelligence qu'elle eût dans cet art : toutes ces indifpoſitions réunies ne ſervirent qu'à redoubler l'inquietude & l'embaras des Caſtillans ; l'Archevêque de Toledé, le Connétable & un grand nombre d'autres Grands étoient auprès de la Reine ; mais de quels ſecours pouvoient-ils être à une Princeſſe qui ayant également horreur & des remèdes & des conſeils, étoit incapable de ſentir les ſervices qu'on lui rendoit, d'en profiter, & de donner aucuns ordres ?

Désordres en Caſtille.

Le Conſeil Royal dont l'Evêque de Jaen étoit Préſident, & qui reſtoit toujours à Burgos, auroit ſouhaité de terminer les différends qui regnoient entre les Grands, & rétablir la tranquillité à la Cour ; mais on mépriſoit ſes ordres, & il n'avoit pas aſſez d'autorité pour ſe faire obéir, & pour tenir les mutins dans le devoir.

Emeute à Cordoue contre les Inquiſiteurs.

L'émeute qui s'étoit élevée à Cordoue contre les Inquiſiteurs, n'étoit pas diſſipée ; la ſource principale de l'animofité contre l'Inquiſition, venoit de ce que les priſonniers pour embarrasſer davantage le procès, avoient dans leurs interrogatoires & dans la queſtion qu'on leur avoit fait ſouffrir, chargé la plus grande partie des meilleures familles & de la plus conſidérable Nobleſſe de la Ville, comme complices de leurs crimes. Le malheur rend l'homme induſtrieux & malin ; un malheureux ſe fait ſouvent un cruel plaifir d'avoir des compagnons de ſes peines ; les criminels en multipliant leurs complices, ſe flattent peut-être d'obtenir plus aifément leur grace & de ſe ſauver eux-mêmes dans la multitude qui ſe trouve enveloppée avec eux, & que les Juges voudroient épargner ou n'oſeroient punir. Cependant le peuple toujours porté à interpreter mal la conduite de ceux qui ont l'autorité en main, & à donner un tour malin aux choſes les plus innocentes, publioit que ce n'étoit qu'une rufe des Inquiſiteurs, & la canaille étoit prête de les inſulter, & de courir aux armes.

Trouble à Toledé.

Les affaires étoient encore moins tranquilles à Toledé ; les Sylvas & les Ayalas Chefs de deux factions de tout tems con-

traires , prirent les armes ; ces derniers afin d'appuyer un Commissaire que le Conseil Royal envoyoit à Tolède pour faire des informations sur la conduite du Corrégidor & de ses Officiers que l'on vouloit interdire des fonctions de leurs Charges. Les Sylvas de leur côté avoient pris hautement le parti du Corrégidor qui avoit imploré leur protection , & pour le maintenir , ils étoient résolus d'empêcher le Commissaire du Conseil d'entrer dans la Ville ; l'entreprise ne leur paroissoit pas difficile , & selon toutes les apparences , ils devoient avoir l'avantage sur leurs adversaires , étant maîtres de toutes les portes & de tous les ponts de la Ville ; néanmoins la faction des Ayas qui se trouva soutenue par les Bourgeois mécontents du Corregidor & de ses concussions , prévalut enfin , & l'on chassa de la Ville le Corrégidor Pedre de Castille , ce qui ne se fit pas sans répandre du sang.

An de N. S. 1507.

Il y eut aussi une sedition à Madrid : Pedre Lasso de Castille étoit dans les intérêts du Roi Catholique , & Jean Arias étoit Chef du parti contraire ; chacun avoit ses amis & ses Partisans.

Et à Madrid.

Philippe Vasquez d'Acugna Corrégidor de Cuença avoit usurpé une autorité tyrannique sur la Regence de la Ville , & l'empêchoit d'exécuter les ordres de la Reine : Diegue Hurtado de Mendoze chassa de la Ville le Corrégidor , rendit la liberté à la Regence , & l'engagea à nommer des Alcaldes pour administrer la justice dans Cuença au nom de la Reine.

Et à Cuença.

Le Marquis de Moya à qui on avoit ôté le Gouvernement du Château de Segovie , ayant rassemblé ses amis , étoit venu mettre le Siege devant la place ; il s'en rendit maître , chassa de la Ville tous ceux du parti contraire , & poussa si loin son ressentiment , que sans avoir égard à la sainteté du lieu , il mit le feu à l'Eglise de saint Romain , dans laquelle la plûpart de ses ennemis s'étoient retirez ; l'autorité de la Reine étoit trop foible pour remedier à tant de désordres , & cette Princesse étoit plus propre à troubler , qu'à rétablir ou à maintenir la tranquillité.

Le Marquis de Moya se rend maître de Segovie.

Pour prévenir de semblables maux , le Marquis de Priégo , le Comte de Cabra , le Comte de Tendilla Capitaine General de Grenade & l'Adelantade de Murcie prirent la résolution de se réunir & d'employer toutes leurs forces & leur autorité pour conserver l'Andalousie , les Royaumes de Murcie & de

XXIII.
Confederation
entre le Marquis
de Priégo , &c.

An de N. S. 1507. Grenade dans l'obéissance de la Reine, pour y administrer la justice, & regler les affaires sous son nom jusqu'au retour du Roi Catholique son pere.

Le Comte d'Uregna demande le Gouvernement de Carmona.

Le Comte d'Uregna s'étoit rendu à la Cour dans le dessein, disoit-il, de chercher quelque voye d'accommodement entre les Grands; mais il n'étoit pas content lui-même, & il avoit ses intérêts qui lui tenoient plus au cœur que ceux du public; il vouloit que la Cour lui rendît le Gouvernement de Carmona, dont il prétendoit avoir été dépouillé, & il demandoit pour D. Rodrigue son fils une Commanderie dans quelqu'un des trois Ordres Militaires.

Les Seigneurs paroissent avec des troupes à la Cour.

Cependant on étoit en armes de toutes parts, & les Grands n'étoient pas disposez à rien relâcher de leurs ambitieuses prétentions: l'Amirante ramassoit des troupes pour se remettre en possession de Villadada & de Villavicentio, dont le Duc d'Albe, disoit-il, s'étoit injustement emparé: le Duc de Najare paroissoit à la Cour toujours accompagné de ses amis & d'un grand nombre d'hommes armez; il osa même un jour prendre pour lui & pour ses gens le logement qui avoit été destiné & marqué à Villa-Mediana pour le Conseil Royal, lequel fut contraint d'aller loger à Palence, se trouvant trop foible pour chasser le Duc du logis qu'il avoit usurpé. D. Juan Manuel avoit amené avec lui à Torquemada soixante Lances, persuadé que dans la confusion où se trouvoient les affaires, il n'y avoit plus pour lui nulle esperance de se maintenir que par la force: le Marquis de Villena & le Connétable de leur côté rassembloient auprès de leurs personnes leurs amis & leurs créatures, pour se mettre en état de ne rien craindre.

L'Archevêque de Toledé leve aussi des troupes.

L'Archevêque de Toledé craignant que sa personne ne fût pas en sûreté, résolut de ne paroître plus en public que bien accompagné, leva pour sa garde à ses frais cent Lances, & trois cens Hallebardiers, & paya de son argent les Compagnies des Gardes ordinaires, qu'il obligea de prêter à la Reine un nouveau serment de fidélité, & de lui jurer à lui-même qu'ils executeroient fidelement les ordres qui leur viendroient de sa part. L'Archevêque prit ces précautions, soit pour ne point exposer sa Dignité & son caractère à quelque insulte, soit pour être en état de s'opposer aux entreprises tumultueuses & aux ambitieuses prétentions des Grands, soit enfin pour empêcher le Conseil Royal de donner des ordres contraires.

aux intérêts de la Reine & du Roi Catholique son pere.

An de N. S. 1507.

Le Duc de Najare choqué des démarches de l'Archevêque de Toledé, fit venir auprès de lui un plus grand nombre de Gentilshommes ses Vassaux pour sa propre sûreté. Peu s'en fallut qu'un soir à Torquemada les gens du Duc de Najare & de l'Archevêque n'en vinssent aux mains ; ainsi pour prévenir de semblables désordres, on ordonna qu'il ne demeureroit à la Cour que les troupes de la Reine & de l'Archevêque : ce qui chagrina si fort le Duc de Najare, qu'il sortit brusquement de Torquemada & se retira dans ses terres.

Le Duc de Najare sort de la Cour.

Avant que D. Juan Manuel à l'exemple du Duc de Najare, quittât la Cour, l'Amirante & lui, le Marquis de Villena, le Comte de Benaventé, & André du Bourg Ambassadeur de l'Empereur Maximilien s'abouchèrent ensemble à Grigiot, afin de prendre des mesures pour empêcher le Roi Catholique de rentrer en Castille, qu'auparavant il ne leur eût donné satisfaction sur leurs plaintes & leurs griefs, & qu'il ne leur eût accordé leurs prétentions ; mais l'autorité, le pouvoir & l'habileté de l'Archevêque de Toledé renversoient toutes leurs mesures, & faisoient échouer leurs entreprises ; ceux-ci ne voyant nulle espérance ni d'attirer le Prelat dans leur parti, ni de le faire plier, prirent la résolution d'employer la ruse & l'artifice pour le perdre dans l'esprit du peuple ; s'étant de nouveau assemblez à Duegnas, ils firent courir le bruit que l'Archevêque & le Connétable tenoient la Reine prisonniere, & se rendirent tous à Villalon avec des troupes, sous prétexte de secourir le Château de Segovie qu'André de Cabrera Marquis de Moya serroit de près. Le Roi de Portugal de son côté entretenoit des intelligences secrètes avec le Marquis de Villena pour fermer absolument l'entrée de la Castille au Roi Ferdinand, quand il seroit de retour d'Italie, & pour faire donner la Regence du Royaume à l'Empereur Maximilien qui devoit venir en Espagne avec le jeune Prince Charles son petit-fils, & dont il prendroit la tutele.

Jean Manuel & plusieurs autres Grands s'abouchent ensemble ;

Dans ce tems-là D. Antoine d'Acugna arriva de Rome en Espagne nommé à l'Evêché de Zamora ; la Castille étoit déjà assez brouillée, & l'on n'avoit pas besoin de ce nouveau sujet de mécontentement pour achever de la mettre en feu. Le Roi Catholique avoit donné ordre au nouvel Evêque avant que de partir d'Italie, de ne rien épargner pour gagner le Marquis de

An de N. S. 1507. Villena son parent avec qui il avoit des liaisons particulieres, & de lui promettre qu'on lui cederoit Villena & Almanfa qu'il souhaitoit avec tant de passion ; mais Acugna malgré ses soins & ses efforts , ne put rien obtenir du Marquis. D. Alvar Oforio ne fut pas plus heureux auprès du Duc de Najare & de D. Juan Manuel qu'il alla trouver pour les attirer dans le parti de Ferdinand ; il eut beau faire à l'un & à l'autre des promesses magnifiques de la part de ce Prince , ces offres ne servirent qu'à les rendre plus fermes dans leurs premieres résolutions , voyant qu'on les craignoit & qu'on les ménageoit.

XXIV.

Le Conseil irrité de la nomination à l'Evêché de Zamora.

La nomination d'Acunha à l'Evêché de Zamora révolta toute la Nation & choqua par deux raisons ceux qui avoient le plus de pouvoir & de part dans le ministère. Le Connétable se plaignit qu'on eût donné une récompense au plus grand de ses ennemis , & qu'on ne lui eût pas fait à lui-même la moindre gratification : le Conseil Royal trouva fort mauvais que l'on eût nommé à un Evêché en Castille , sans que le sujet eût été présenté ni par la Reine , ni par le Roi Ferdinand son pere , suivant l'ancienne Coutume du Royaume & le droit incontestable de leurs Majestez : on crut que si l'on souffroit sans rien dire cette nouveauté , ce seroit déroger aux droits & aux prééminences de la Couronne.

La Cour défend au Chapitre de Zamora de recevoir d'Acugna.

On dépêcha donc des lettres au Doyen & aux Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Zamora , avec des ordres d'empêcher d'Acugna de prendre possession de son Evêché , s'il ne l'avoit pas encore fait , & au cas qu'il l'eût fait , de ne le point reconnoître , d'arrêter tous ses revenus , & de ne le pas laisser exercer son autorité dans le Diocèse : les précautions du Conseil Royal furent inutiles , & leurs ordres arriverent trop tard ; D. Antoine d'Acugna avoit déjà pris possession de son Eglise , sans que personne s'y fût opposé. Il y a ordinairement quatre Alcaldes à la suite de la Cour pour terminer les differends qui pourroient s'y élever : ceux-ci appuyez par les loix & soutenus de l'autorité du Prince , ont un pouvoir presque absolu. On choisit parmi ces quatre Alcaldes Ronquillo comme le plus courageux & le plus résolu , & on l'envoya à Zamora pour executer les ordres du Conseil. D. Antoine d'Acugna informé de sa venue & de ses desseins , prit avec soi des gens armez , vint l'enlever la nuit dans sa maison , & le conduisit dans la Forteresse de Formosel : c'étoit un attentat inoui , & il y avoit danger

danger de le dissimuler & de ne le punir pas severement. Le An de N. S. 1507. Corrégidor de Salamanque accourut pour arrêter ce désordre & tirer l'Alcalde des mains d'Acugna : le Duc d'Albe par ordre du Conseil amassa des troupes pour le même sujet ; mais leur diligence & leurs efforts ne produisirent rien ; on ne put ni enlever l'Alcalde de Ronquillo , ni chasser d'Acugna de son Evêché.

Dans les tems de troubles , les plus grands crimes demeurent impunis ; la licence , le caprice , la passion , l'intérêt sont les seules regles qu'on écoute & qu'on suit ; lorsqu'un Etat est tranquille & jouit d'une paix profonde , l'ordre y regne , la justice s'y observe , les beaux Arts & les Sciences y fleurissent ; mais si le flambeau de la guerre civile vient à s'y allumer , les méchans & les scelerats commencent à devenir puissans ; ils usurent toute l'autorité , parce qu'on redoute leur malice. D. Antoine d'Acugna demeura paisible possesseur d'une Dignité conférée contre les loix du Royaume , & dont il n'étoit pas digne ; mais il ne la conserva que pour son propre malheur : car s'étant déclaré Chef d'une troupe de factieux & ne cherchant qu'à exciter de nouvelles brouilleries dans l'Etat , il fut poignardé de la main du même Ronquillo qu'il avoit arrêté prisonnier dans la Forteresse de Formosel ; ainsi la mort de ce Prelat répondit à sa vie.

Acugna demeure paisible possesseur de son Evêché de Zamora.

Toute la Castille étoit en combustion ; on ne voyoit qu'Assemblées tumultueuses , qu'entreprises temeraires , que projets audacieux ; on n'entendoit que plaintes , que murmures contre le Gouvernement present ; en un mot jamais on ne vit un plus triste spectacle ; les plus moderez & les plus gens de bien uniquement attentifs à leurs intérêts particuliers , vendoient le plus cher qu'ils pouvoient leur fidelité & leurs services ; ils extorquoient de la Cour des recompenses & des gratifications pour eux , leurs amis , leurs créatures , & chacun croyoit posséder legitiment ce qu'il n'avoit obtenu que par violence ou par de lâches artifices.

XXV.

Nouveaux troubles en Castille.

Le Roi Catholique avoit de la peine à tirer l'épée contre ceux de ses sujets qui l'avoient le plus indignement outragé , & il ne vouloit pas qu'on lui reprochât de satisfaire sa haine particuliere & de se venger sous prétexte de soutenir son autorité & de défendre l'Etat : il étoit bien-aise de ménager les esprits ; mais aussi il lui paroissoit dur d'acheter par des graces

Ferdinand entreprend de gagner les mutins par la douceur.

An de N. S. 1507.

& par des recompenses ce que la raison , la justice , la nature , les loix devoient lui accorder ; néanmoins les gens sages & ses plus fideles amis lui conseillerent dans la conjoncture presente de prendre ce parti , puisqu'il n'y avoit que ce seul moyen de rentrer dans l'administration de la Castille , & de réprimer les entreprises des factieux.

Les Etats font
prorogez.

Il arriva que dans ce même tems le Conseil Royal jugea à propos de proroger l'Assemblée generale des Etats pour quatre mois ; ce qui déterminâ les Députés des Villes , qui jusques-là étoient restez à Burgos , à retourner dans leurs maisons , ne voyant plus nulle esperance à une nouvelle convocation des Etats , que les affaires ne se trouvassent dans une situation plus tranquille.

XXVI.
Troubles en Na-
varre.

Pendant que les troubles continuoient en Castille , il s'en éleva de nouveaux en Navarre , dont voici quelle fut l'occasion. Jean Roi de Navarre , que la crainte du Roi Ferdinand avoit toujours retenu , crut pouvoir profiter de son absence pour tirer raison du Comte de Lerin Connétable du Royaume , & pour punir cet esprit inquiet des désordres qu'il caufoit dans le Royaume à la faveur de la protection secrete que lui donnoit la Castille , & des secours qu'il en tiroit. La fuite du Duc de Valentinois qui s'étoit sauvé du Château où on le tenoit prisonnier , parut au Roi de Navarre son beau-frere une occasion favorable pour executer sa résolution ; ainsi dès que le Duc fut arrivé en Navarre , le Roi lui donna le Commandement general des troupes dont il vouloit se servir pour réduire le Comte de Lerin , s'emparer de ses Châteaux , & le chasser entierement du Royaume comme un traître , un rebelle , un ennemi de sa patrie & de son Roi.

Le Duc de Va-
lentinois assiege
Viana.

Le Duc de Valentinois ayant dans cette vûe ramassé deux cens Chevaux , cent cinquante hommes d'Armes , & cinq mille hommes de pied , vint mettre le Siege un Mercredi dixième de Mars devant le Château de Viana , dont le Connétable avoit le Gouvernement , & où Louis de Beaumont son fils & gendre du Duc de Najare s'étoit renfermé. Comme le Connétable se trouvoit alors à Mendavia , place qui lui appartenoit & qui n'étoit qu'à douze mille de Viana , il en partit dès le lendemain que la place fut investie , & accourut au secours des Assiegez & de son fils , jeune homme de grande esperance , & qu'il aimoit tendrement. La conjoncture étoit la plus

favorable du monde ; la nuit obscure ; la pluie, le vent , l'orage , tout contribuoit à cacher sa marche & à favoriser son entrée dans la Ville ; ayant donc pris avec soi deux cens Lances & laissé six cens hommes de pied en embuscade dans un chemin creux derriere un rideau & des hayes qui les couvroient , il entra dans le Château , eut le tems de le ravitailler , d'y laisser des munitions de guerre , de donner ses ordres , & d'encourager ses gens à bien faire leur devoir.

Les Assiegeans s'étant apperçûs à la pointe du jour , de la retraite du Connétable, l'alarme se mit aussitôt dans le Camp ; on courut aux armes ; le Duc de Valentinois surpris , choisit soixante & dix Lances , se mit à leur tête , n'ayant eu le loisir que de prendre sa cuirasse , marcha avec précipitation , & poursuivit le Connétable ; le Roi le suivit au petit pas avec le reste de ses troupes. Comme le Duc étoit brave & hardi , il chargea avec vigueur l'arrière-garde des ennemis qui ne pensoient qu'à se retirer en bon ordre ; il en tua quelques-uns , en fit quinze prisonniers , poussa le reste ; mais ayant apperçû un certain Cavalier qui paroissoit un Officier de considération par la richesse & l'éclat de ses armes , il s'avança pour le combattre , lorsque quatre Cavaliers tournant face & venant fondre sur le Duc , un d'eux lui porta un coup de lance au défaut de sa cuirasse , avec tant d'impetuosité , qu'il lui fit perdre les arçons & le renversa de cheval ; aussitôt ceux qui étoient en embuscade , accoururent au secours de leurs camarades , se jetterent sur le Duc de Valentinois qui étoit à terre , & qui se défendoit encore avec une espece de fureur ; mais enfin contraint de succomber sous le nombre , il tomba mort de deux coups de lance ; quelques soldats acharnez contre lui sans le connoître , le percerent de mille coups après sa mort , & l'ayant sur le champ dépouillé de ses armes & de ses habits , sans lui laisser seulement sa chemise pour le couvrir , ils retournerent joindre leurs compagnons. Ceux qui avoient suivi le Duc , le voyant étendu mort , se retirerent en désordre dans leur Camp fort chagrins de cette expedition ; le Connétable cependant malgré ce petit succès ne se croyant pas encore assez en sûreté à Mendavia , prit la résolution de se retirer à Lerin , dans l'esperance de pouvoir à l'abri des fortifications de la place , être en état de s'opposer aux desseins de ses ennemis.

Mort du Duc de Valentinois,

An de N. S. 1507.

Portrait du Duc
de Valentinois.

Ainsi perit malheureusement dans une rencontre imprévue le fameux Duc de Valentinois, qui peu de tems auparavant étoit la terreur de toute l'Italie, & qui s'étoit rendu, pour ainsi dire, l'arbitre de la paix & de la guerre. César Borgia, Duc de Valentinois & fils naturel du Pape Alexandre VI. avoit le genie vaste, élevé, en un mot égal à son ambition; on ne lui contesta jamais la valeur; il étoit brave jusqu'à l'intrépidité; nul n'avoit la repartie plus prompte & plus juste; mais ses crimes & ses vices ternissoient ses bonnes qualitez; son esprit inquiet, remuant, perfide & artificieux le rendoient l'execration du genre humain; il ne se plaisoit que dans la confusion & à semer par tout la discorde; il étoit aussi avide du bien d'autrui, que prodigue du sien; il entendoit la guerre, mais il étoit encore plus dangereux pendant la paix; la fortune lui fut souvent favorable; elle l'abandonna enfin. Le Ciel lassé de le souffrir sur la terre, voulut l'en purger & punir par une fin si tragique tant de crimes énormes, dont il s'étoit souillé pendant sa vie. On remarqua que le Duc fut tué dans le Diocèse de Pampelune, qui fut le premier Evêché dont il avoit été pourvû, & que sa mort arriva le jour de la fête de saint Gregoire, le jour même qu'il avoit pris possession de cette Eglise; il ne laissa qu'une seule fille qui demeura entre les mains de sa mere & du Roi de Navarre son oncle.

XXVII.

Le Roi de Na-
varre continue le
Siege de Viana.

Malgré ce fâcheux contre-tems, le Roi ne laissa pas de pres-
fer vivement le Siege de Viana avec ses troupes & le secours
de Cavalerie & d'Infanterie que lui avoit envoyé le Connéta-
ble de Castille, résolu de vanger la mort du Duc de Valenti-
nois son beau-frere. Le Duc de Najare de son côté s'approcha
de la frontiere avec des troupes, dans le dessein de secourir le
Comte de Lerin son allié. L'Archevêque de Sarragosse qui
avoit la Regence du Royaume d'Arragon pendant l'absence
du Roi Ferdinand, se dispoisoit aussi à envoyer du secours à
ce Comte qui étoit dans les interêts de Sa Majesté Catholique
dont il avoit épousé la sœur; mais ces préparatifs se faisoient
lentement, comme il arrive d'ordinaire, lorsque le danger
ne nous regarde pas.

Et se rend maître
de la place.

Enfin les Assiegez rebutez par les fatigues du Siege, & ne
voyant nulle esperance d'un prompt secours, rendirent par
composition la place au Roi de Navarre, qui après y avoir

laissé une bonne Garnison & donné ordre à la réparation des fortifications , marcha aussitôt avec son Armée qui se trouvoit considérablement grossie , qui montoit à six cens Lancées & à huit mille hommes de pied , & vint mettre le Siege devant Raga. An de N. S. 1507.

Le Conseil Royal de Castille crut devoir prendre part aux troubles de Navarre & ne rien négliger pour rétablir la tranquillité dans ce Royaume ; car il est toujours dangereux de voir ses voisins en armes. On dépêcha donc le Secrétaire Lope de Conchillos pour prier le Roi de Navarre au nom de la Reine Jeanne de vouloir bien ne pas pousser à bout le Comte de Lerin , de terminer ses différends à l'amiable & par les voies de la douceur , d'autant plus qu'il n'étoit jamais ni sûr , ni avantageux d'armer ses sujets les uns contre les autres , que la victoire étoit alors funeste au Vainqueur : le but étoit de faire consentir le Roi à une Trêve de trois mois , jusqu'au retour du Roi Catholique , qui ne manqueroit pas d'obliger le Connétable à rentrer dans les bornes du devoir.

Le Conseil de Castille veut accommoder le Roi de Navarre avec le Comte de Lerin.

Le Roi de Navarre n'eut aucun égard aux raisons de Conchillos , il ne lui répondit que par de grandes plaintes contre le Comte de Lerin , & lui déclara qu'il étoit résolu de ne pas souffrir davantage cet esprit ambitieux qui excitoit tous les jours de nouvelles brouilleries dans son Royaume ; il ajouta qu'il étoit injuste que des Princes protégeassent un Rebelle , & que néanmoins en considération de la Reine de Castille , il consentoit de pardonner au Comte , pourvu qu'il voulut venir lui-même en personne demander pardon , lui remettre entre les mains le Château de Lerin , toutes les autres places dont il étoit encore maître , & ses enfans pour être élevez à la Cour & y prendre une éducation conforme à leur devoir ; qu'après cela le Comte sortiroit pour toujours du Royaume , & pourroit promener où il lui plairoit ses inquietudes & son humeur turbulente.

Le Roi de Navarre n'écoute point les propositions du Conseil de Castille.

Pendant ces négociations le Roi de Navarre achevoit de se rendre maître de toutes les places du Comte ; la Ville de Raga se soumit , & les Châteaux voisins suivirent bientôt cet exemple ; il ne restoit plus au pouvoir du Comte , que la Ville de Lerin où il s'étoit renfermé avec ses enfans & ses amis , résolu de s'y maintenir jusqu'à la dernière extrémité ; mais avec quel secours ? Il n'écoutoit que sa haine & son opiniâtreté qui le fai-

Il se rend maître de Lerin , & le Comte se retire en Castille.

An de N. S. 1507. soient courir avec précipitation à son malheur. Cette place se défendit quelque tems avec assez de vigueur & de succès ; mais ne pouvant être secourue , elle fut contrainte de suivre le sort des autres , & de se rendre au Roi. Ainsi le Comte dépouillé de tous ses biens , sans qu'il lui restât un seul Château ni une seule Bourgade en Navarre , fut contraint de se sauver d'abord en Castille & de passer ensuite en Arragon , où il fut obligé d'errer comme un fugitif , & d'implorer la miséricorde des Etrangers pour subsister & soutenir une vie malheureuse.

Le Duc de Najare cause la perte du Comte de Lerin.

Les liaisons du Comte de Lerin avec le Duc de Najare & le recours qu'il eut à sa protection , lui furent très-funestes , parce que le Connétable de Castille & les autres Seigneurs attachés aux intérêts de Sa Majesté Catholique , envoyèrent du secours au Roi de Navarre pour chagriner le Duc qui n'étoit pas aimé ; ainsi les ressources sur lesquelles s'appuyoit le Comte de Lerin , le perdirent. Ce fut encore un bonheur pour la Castille , que le Duc de Najare se trouvât embarrassé dans la guerre de Navarre ; au moins pendant ce tems-là laissa-t-il respirer sa patrie.

XXVIII.

Le Comte de Benaventé & le Duc de Béjar entrent dans le parti de Ferdinand.

Le Roi Catholique cependant trouva moyen d'attirer dans son parti le Comte de Benaventé , en lui donnant une Commanderie & une pension de cinq cens écus d'or , à prendre sur le Trésor Royal , & en lui faisant espérer qu'il lui accorderoit les foires de Villalon que le Comte souhaitoit depuis long-tems : le Duc de Béjar flaté par les promesses de Ferdinand , embrassa ses intérêts , & ces deux Seigneurs s'étant joints aux autres qui desiroient le retour de Sa Majesté Catholique , fortifierent considérablement son parti , pendant que la faction contraire s'affoiblissoit de jour en jour.

La peste fait de grands ravages en Espagne.

La peste enlevoit bien du monde à Torquemada ; s'étant de là répandue presque dans toute l'Espagne , elle y fit de grands ravages & désola presque toutes les Provinces. La disette extrême & la famine que l'on avoit soufferte l'année précédente , avoit contraint les pauvres gens à vivre d'herbes & de viandes gâtées & corrompues ; une nourriture si mauvaise causa des fièvres malignes & des maladies contagieuses qui firent perir une infinité de monde : comme on ne trouvoit point de remèdes , les campagnes , les chemins , les places publiques & les rues étoient couvertes & remplies de cadavres & de mourants , sans qu'il se trouvât personne pour enterrer les

corps morts ou pour secourir les mourants ; la crainte & le danger avoient effarouché tout le monde ; personne ne se presentoit pour soulager les malades ; la mort prochaine dont on se voyoit menacé & qui paroissoit inévitable , avoit étouffé tous les sentimens de compassion que la nature inspire pour les misérables ; on ne connoissoit plus ni parens , ni amis ; jamais année ne fut plus triste ni plus funeste pour l'Espagne.

La Reine allarmée du danger où elle étoit à Torquemada, prit le parti d'en sortir à la sollicitation de sa Cour & de se retirer à Hornillos petite Bourgade qui n'en est éloignée que de quatre mille , résolue de n'en point partir , que le Roi Ferdinand son pere ne fût revenu en Espagne ; elle avoit donné ordre que ceux qui avoient été du Conseil Royal pendant la vie de la feue Reine Isabelle sa mere , & qu'on en avoit éloigné , rentreroient dans les fonctions de leur Charge , & que ceux qu'on avoit mis à leur place , se retireroient : en consequence de cette nouvelle declaration , l'Evêque de Jaen se retira dans son Diocese. Les nouveaux Auditeurs d'Aguirre , Guerrero , d'Avila & D. Alphonse de Castille employerent leur credit & leur adresse pour faire révoquer la nouvelle declaration ; mais ils ne purent rien obtenir de la Reine qui demeura ferme dans sa premiere résolution malgré tous les ressorts qu'on fit jouer pour la faire changer ; ainsi Angulo , Vargas & Zapata rentrèrent dans le Conseil & reprirent leur ancienne place , dont on les avoit injustement chassés.

La Reine se retire à Hernillos, & change le Conseil.

Le Marquis de Moya continuoit toujours le Siege du Château de Segovie , & pressoit vivement la place malgré la résistance opiniâtre de la Garnison ; mais enfin les Assiegez lassés par les fatigues continuelles d'un Siege de six mois , & voyant leurs fortifications presque entierement ruinées par l'Artillerie des Assiegeans & les mines qu'ils avoient fait jouer , battirent la chamade le quinzième de Mai , & se rendirent par composition ; ainsi le Marquis de Moya entra en possession du Château de Segovie dont on l'avoit chassé par violence ; le Duc d'Albuquerque voulut se trouver lui-même à ce Siege. Le Connétable , le Duc d'Albe , Antoine de Fonseca & presque tous ceux qui étoient attachez au parti de Sa Majesté Catholique , & qui par cet endroit étoient ennemis de Jean Manuel , envoyerent des troupes au secours du Marquis.

XXIX.
Le Marquis de Moya se rend maître de Segovie.

Les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien étoient tou-

An de N. S. 1507

XXX.

On propose une
entrevûe entre
Maximilien &
Ferdinand,

jours restez à Naples, & malgré le mauvais succès de leurs deux Audiences, ils faisoient de nouveaux efforts pour ménager une entrevûe entre Sa Majesté Imperiale & le Roi Catholique auquel ils proposerent d'aller jusqu'à Nice, où l'Empereur ne manqueroit pas de se trouver, ou bien à Rome, où Sa Majesté Imperiale avoit resolu de se rendre dans peu pour s'y faire couronner par les mains du Pape Jules, persuadez que dans une entrevûe ils termineroient plus promptement que par la voye des négociations, Le Roi Catholique résolu d'éviter l'entrevûe, apportoit plusieurs prétextes spécieux pour autoriser son refus; le principal étoit que les affaires de Castille se trouvoient dans une situation si tumultueuse, qu'elles ne pouvoient plus souffrir de délai; qu'étant obligé de se rendre incessamment en Espagne, où sa presence étoit absolument nécessaire, une entrevûe reculerait son voyage de quelques mois.

On nomme des
Plénipotentiaires,
pour terminer les
différends,

Après cette réponse, les Ambassadeurs prièrent Ferdinand de ne point retourner en Castille, que les contestations sur l'administration de ce Royaume ne fussent terminées, parce que s'il y mettoit le pied, l'Empereur se trouveroit aussi obligé de s'y rendre, & que si dans la suite il arrivoit quelque révolution en Espagne, on ne devroit en rejeter la faute que sur celui qui auroit été le premier auteur du mal, par le refus qu'il auroit fait de s'accommoder. Une declaration si fiere, qui avoit plus l'air d'un défi & d'une menace, que d'un desir sincere de la paix, choqua le Roi Catholique; néanmoins jugeant encore à propos de dissimuler, il consentit que l'on entrât en négociation, & nomma le Grand Gonsalve, un Secrétaire d'Etat & son Grand Chambellan pour conférer avec les Ambassadeurs de Sa Majesté Imperiale sur les droits & les prétentions des deux Princes, & pour chercher de concert les moyens de terminer à l'amiable une affaire qui paroissoit délicate.

Raisons de Fer-
dinand pour la Re-
gence de Castille

Dès que les Conférences furent commencées, chacun proposa ses raisons; celles que Ferdinand apportoit pour soutenir ses droits, se réduisoient à trois chefs. 1°. Qu'étant pere de la Reine, toutes les loix lui en accorderoient la tutelle. 2°. Que la Reine elle même le souhaitoit & l'avoit déclaré en plusieurs occasions d'une maniere trop positive pour en douter. Enfin que l'affaire avoit été réglée par les dernières volontez & le testament

ment de la feue Reine Isabelle ; qu'ainfi il n'étoit pas juſte de faire de nouvelles loix & de changer ce qui avoit été une fois décidé dans une affaire qui paroiffoit incontestable ; ces raisons étoient fortes , & il ne sembloit pas qu'il y eut de réplique.

L'Empereur avoit les ſiennes qui n'étoient pas moins ſpécieufes , & que les Allemands ne croyoient pas moins ſolides ; ils prétendoient que la Reine étant devenue par ſon infirmité incapable de gouverner , tous ſes droits devoient être cenſez dévolus au jeune Prince Charles ſon fils , dont la tutele appartenoit par les loix à ſon ayeul paternel , préféablement à ſon ayeul maternel & à tout autre ; que le Roi Catholique s'étant remarié , avoit perdu par ce ſecond mariage les prétentions qu'il pouvoit avoir à la tutele du jeune Prince & à l'adminiſtration du Royaume ; mais particulièrement après avoir engagé ſolemnellement ſa parole à la feue Reine Isabelle ſon épouſe de ne ſe remarier jamais ; que cette Princeſſe ne lui avoit laiffé qu'à cette condition la Regence de ſes Royaumes ; enfin que les Grands de Caſtille ne voulant abſolument point lui laiffér la Regence , & néanmoins dans l'Etat preſent leur conſentement étant neceſſaire , ce ſeroit expoſer l'Etat à de nouvelles brouilleries , mettre les armes à la main des mal intentionnez , & allumer une guerre civile.

Raiſons de l'Empereur pour appuyer ſes prétentions.

Il étoit queſtion de trouver les moyens d'accorder les deux Princes : voici les conditions que propoſerent les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Imperiale. 1°. L'Empereur leur Maître conſentira avec plaifir que l'on donne la Regence du Royaume de Caſtille à vingt-quatre perſonnes choiſies d'une probité & d'une experience reconnue , diſtinguées par leur naiſſance & leurs Emplois ; mais à condition que Sa Majeſté Imperiale en nommera ſeize , & que le Roi Catholique n'en pourra nommer que huit. 2°. Ces Adminiſtrateurs gouverneront le Royaume conjointement avec le Roi. 3°. Dans la diſtribution des Benefices , Charges & Magiſtratures , Ferdinand ne pourvoira qu'à la troiſième partie , & le reſte ſera dans la diſpoſition des Adminiſtrateurs. 4°. L'on partagera les revenus de la Couronne en quatre parties égales ; l'on en deſtinera trois pour la Reine , & le Roi ſon pere n'en aura qu'une quatrième partie : enfin pour aſſurer la ſucceſſion des Couronnes de Caſtille & de Leon au jeune Prince Charles , toutes les places fortes du

Propoſitions de l'Empereur à Ferdinand.

An de N. S. 1507. Royaume seront mises entre les mains de l'Empereur, qui y mettra lui-même des Gouverneurs & des Garnisons, & qui recevra le serment des uns & des autres.

On en ajoûte
d'autres.

Ces propositions étoient si dures, qu'elles étoient plus capables de bouleverser la Castille, que d'y rétablir la paix; cependant les mêmes Ambassadeurs ajoûterent que les Grands & la principale Noblesse de Castille & d'Arragon envoyeroient quelques-uns de leurs enfans en Flandres pour être élevez à la Cour & auprès de la personne du jeune Prince; que ces jeunes Seigneurs seroient comme les ôtages & les gages de la fidélité de leurs parens, & serviroient à entretenir l'union, la bonne intelligence & l'affection qui se doit trouver entre le Souverain & ses nouveaux sujets; qu'on donneroit à ceux qui avoient suivi le parti du feu Roi Philippe, toutes les sûretés qu'ils souhaiteroient; qu'on ne leur feroit aucun mauvais traitement, & qu'on ne les inquieteroit point; que dans l'investiture du Royaume de Naples que le Pape accorderoit au Roi Ferdinand, on auroit soin de ménager les droits du jeune Prince Charles pour n'en point troubler la succession.

L'Empereur fait
prier Ferdinand de
ne point passer en
Espagne.

Il y avoit quelques-unes de ces conditions qui paroissent tolerables; mais il y en avoit d'autres que Ferdinand ne pouvoit ni accepter, ni même écouter avec honneur. C'est pourquoi le Roi Catholique voyant qu'il n'y avoit plus nulle espérance d'accommodement, se disposa à partir de Naples pour retourner en Espagne, sans se mettre en peine ni des nouvelles tentatives que fit l'Empereur pour le retenir, ni de ses menaces. On avoit autrefois envoyé de Naples en Allemagne Barthelemi de Samper, qui avoit demeuré quelque tems à la Cour de l'Empereur, & où il s'étoit fait connoître: comme il ne manquoit ni de genie ni d'adresse, Sa Majesté Imperiale persuadée que Samper, dont il estimoit l'habileté, seroit propre à executer ses desseins, l'envoya en Italie pour prier de sa part le Roi Ferdinand de ne point retourner en Espagne, que les affaires ne fussent terminées, & pour lui déclarer la guerre s'il le faisoit.

XXXI.
Ferdinand envoye
des Ambassadeurs
à Rome.

Ferdinand méprisant ces menaces fanfaronnes, ne changea point de sentiment & prit la résolution de partir au plutôt; mais il voulut auparavant envoyer une solennelle Ambassade à Rome pour rendre au Pape l'obedience accoutumée; les Ambassadeurs furent Bernard d'Espach Grand-Maître de Mon-

tesa, Antoine Augustin, & Jérôme Vic, Gentilhomme du Ande N. S. 1507
 Royaume de Valence & qui devoit après l'obedience demeurer à Rome pour y faire dans cette Cour les fonctions d'Ambassadeur ordinaire à la place de François de Rojas qui s'en étoit acquitté avec tant de réputation & de succès.

Dans l'Audience publique que Sa Sainteté donna le trentième d'Avril aux nouveaux Ambassadeurs de Ferdinand, Antoine Augustin porta la parole, & prononça un discours très-éloquent, dans lequel après avoir représenté les divers obstacles qui avoient empêché Sa Majesté Catholique de s'acquitter plutôt d'un devoir qu'il avoit tant d'empressement de rendre au Vicaire de Jesus-Christ; il offroit toutes les forces du Roi son Maître pour maintenir la Dignité & la Majesté du saint Siege contre les efforts & les entreprises de ceux qui oseroient l'attaquer.

A en juger par le visage & les apparences, le Pape écouta favorablement la harangue de l'Ambassadeur; il en parut satisfait, & y répondit avec bonté. Pour marquer sa sincérité, il donna aux Ambassadeurs la rose d'or qu'on a coutume de bénir tous les ans la nuit de Noel, afin de la porter de sa part au Roi leur Maître comme un gage de son affection paternelle; mais il faisoit offrir secretement au grand Gonsalve le Generalat des troupes de l'Eglise, dans la guerre qu'on avoit résolu de faire aux Venitiens, & il lui assuroit une reconnoissance proportionnée à ses services. Les Venitiens de leur côté, qui connoissoient le merite & l'experience de Gonsalve, le prierent d'accepter le Commandement general de leurs troupes; car tout le monde avoit conçu de si hautes idées de sa valeur, de son habileté, & du bonheur de ses armes, qu'on étoit persuadé qu'il avoit la victoire attachée à ses côtez.

Ces offres étoient avantageuses; mais Ferdinand qui étoit informé de tout, offrit de nouveau à Gonsalve la Grand-Maîtrise de saint Jacques; & afin de le convaincre de sa sincérité, & qu'il ne vouloit pas s'en tenir à des paroles & à des promesses vagues, il donna ordre à Antoine Augustin, quand il partit pour Rome, d'employer toute son adresse pour obtenir de Sa Sainteté la permission de se démettre de la Grand-Maîtrise de saint Jacques en faveur de Gonsalve & une commission particuliere aux Archevêques de Toledé, de Seville, & à l'Evêque de Palence pour conferer cette Dignité au grand

Le Pape & les Venitiens offrent à Gonsalve le Commandement de leurs troupes;

Ferdinand promet à Gonsalve la Grand Maîtrise de saint Jacques.

An de N. S. 1507. Capitaine dès qu'on seroit arrivé en Castille ; que plusieurs raisons , & sur tout la juste crainte que cette démarche n'excitât pendant son absence quelques troubles en Espagne, l'empêchoient de faire dès à présent cette résignation.

Mais la suite fait voir que cette promesse est vaine.

Le Pape consentoit volontiers à conférer lui-même la Grand-Maîtrise à Gonsalve , pourvû que Sa Majesté Catholique voulût dès-lors en faire sa démission entre les mains de Sa Sainteté ; mais il ne vouloit pas accorder la commission qu'on lui demandoit. Le refus que fit le Roi Catholique d'exécuter ce que lui proposoit le Pape , convainquit les Politiques que ce n'étoit qu'une ruse & un artifice de Ferdinand pour amuser le grand Gonsalve & le tirer cependant d'Italie par cette flateuse esperance ; l'événement verifia que ce soupçon n'étoit pas mal-fondé ; car jamais on ne lui conféra cette Dignité quand il fut en Castille ; on ne lui donna pas même d'autre recompense. On est liberal quand on craint ; on fait les promesses du monde les plus magnifiques , lorsqu'on a besoin des gens ; mais le peril est-il passé , la victoire est-elle gagnée ; on devient avare à leur égard : Gonsalve néanmoins étoit Duc de Sessa , de Terranova & Grand-Connétable de Naples ; il faut convenir que ces Dignitez étoient considerables en elles-mêmes ; mais cependant infiniment au-dessous de son mérite & des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat.

XXXII.

Ferdinand veut changer le Traité avec la France pour la succession du Royaume de Naples.

Le Roi Ferdinand inquiet du dernier Traité conclu avec la France au sujet de la succession du Royaume de Naples, auroit bien souhaité qu'on y eût apporté quelque changement, dans l'apprehension que s'il n'avoit point d'enfans de la Reine Germaine son épouse , cette Couronne ne retombat entre les mains de la France , ainsi qu'il avoit été stipulé par une des principales conditions du Traité : il résolut donc de sonder les dispositions du Cardinal d'Amboise premier Ministre du Roi Très-Chrétien , & il lui promit tout son credit pour l'élever au souverain Pontificat, s'il pouvoit par son credit lever cet obstacle , & engager le Roi son Maître à renoncer à cet article.

Le Roi de France le refuse.

La conjoncture paroissoit favorable ; car le Roi de France ayant retiré sa parole , & refusant de marier la Princesse Claude sa fille au Prince Charles , comme il l'avoit promis plusieurs fois ; il privoit le jeune Prince du Milanez & de la Bretagne qui devoient servir de dot à la Princesse ; ainsi Ferdinand pour

dédommager ce jeune Prince, jugeoit qu'il étoit juste de lui assurer au moins la succession du Royaume de Naples qui n'égaloit pas les deux Provinces qu'on lui ôtoit; d'ailleurs il vouloit ôter aux successeurs de cette Couronne une source continuelle de guerres. Le Roi de France choqué du serment que les Napolitains avoient fait à la Reine Jeanne & à ses descendants, sans faire nulle mention de la Reine Germaine, comme il avoit été réglé par les précédens Traitez, ne vouloit nullement écouter les propositions, persuadé du peu de fonds que l'on devoit faire sur la parole de Sa Majesté Catholique qui avoit changé de disposition.

Il étoit de la dernière conséquence pour le Roi Catholique de hâter son départ de Naples & de se mettre au plutôt en chemin pour l'Espagne; il n'ignoroit pas que sa présence étoit absolument nécessaire pour prévenir les désordres qui arrivoient tous les jours en Castille, dissiper les factions, & ramener les esprits; mais les affaires de Naples qui n'étoient pas encore entièrement réglées, le retenoient en Italie plus qu'il n'auroit souhaité; & il ne vouloit pas en sortir sans avoir tout terminé; son principal soin étoit d'obtenir du Pape suivant la coutume l'investiture du Royaume, afin d'en être paisible possesseur. Jérôme Vic Ambassadeur ordinaire recevoit tous les jours de nouveaux ordres du Roi son Maître, & n'épargnoit rien pour engager le Pape à l'accorder; mais malgré ses soins il n'avançoit rien: Sa Sainteté vouloit bien accorder l'investiture que le Roi demandoit, à condition que Sa Majesté Catholique lui fourniroit des troupes & l'aideroit à recouvrer sur les Venitiens les Villes de Faenza & de Rimini dans la Romagne qu'ils avoient injustement usurpées sur le saint Siege; cette entreprise étoit de longue haleine & n'étoit pas aisée à exécuter.

Néanmoins les affaires de Castille se trouvoient si brouillées, que ne pouvant plus souffrir de retardement, il résolut de partir sans différer davantage; mais il voulut auparavant donner au grand Gonsalve un témoignage authentique de sa fidélité & de son innocence; il lui en fit expédier une espèce de Patentes dans lesquelles il faisoit un éloge magnifique de sa personne, de sa valeur, des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat, & du zèle avec lequel il s'étoit toujours comporté; on en distribua des exemplaires de tous côtez; on en en-

Année de N. S. 1507.

XXXIII.

Ferdinand demande l'investiture du Royaume de Naples, mais en vain.

Ferdinand justifie la conduite de Gonsalve,

An de N. S. 1506.

Il fait le Comte
de Ribagorça Vi-
ceroi de Naples.

Il regle le Con-
seil du Viceroi.

Ferdinand part
de Naples.

voya des copies à tous les Princes , afin de justifier pleinement la conduite de ce grand homme , & de dissiper les soupçons défavantageux que ses ennemis auroient pû inspirer.

Jean de Lanuza Viceroi de Sicile étoit venu à Naples : Ferdinand qui avoit beaucoup de confiance en ce Seigneur & une estime particuliere pour sa fidelité , son habileté & son experience , résolut de lui donner la Viceroyauté de Naples à la place de Gonsalve ; mais le Viceroi de Naples & Jean de Lanuza son fils qui étoit déjà Chef du Conseil d'Arragon étant morts tous deux avant le départ de Sa Majesté , Elle nomma pour Viceroi de Naples D. Juan d'Arragon Comte de Ribagorça son neveu , & l'on eut en cela moins d'égard au merite assez médiocre de la personne , qu'au Sang Royal dont il sortoit.

Le Roi envoya au même tems D. Raymond de Cardonne en Sicile avec la qualité de Commandant General pour gouverner ce Royaume par *interim* , & il nomma André Caraffa Comte de San-Severino , Hector Pignatelli Comte de Monteleon , & Jean-Baptiste d'Espinoles pour servir de conseil au nouveau Viceroi de Naples qui ne pourroit rien décider ni pour la paix ni pour la guerre , sans la participation & l'avis de ces Seigneurs. On ôta à Jean-Baptiste d'Espinoles le nom de Conservateur general qu'on lui avoit autrefois donné , mais qui étoit devenu odieux aux peuples ; Ferdinand donna aussi des ordres très-précis au Viceroi de conserver & de ménager dans la suite les Colonnes & les Ursins ; mais sur tout de rétablir Barthélemi d'Alviano dans ses Charges , & de lui continuer ses pensions , parce qu'il étoit rentré dans le parti de Sa Majesté Catholique. On regla encore qu'outre les troupes ordinaires entretenues pour la défense du Royaume , on choisiroit deux cens Gentilshommes qui demeureroient toujours à la Cour & qui serviroient comme de Gardes au Viceroi , auxquels on donneroit tous les ans cent cinquante Ducats pour leurs gages.

Il ne restoit plus qu'à calmer l'esprit des Venitiens , qui n'osoient compter sur la bonne volonté de Ferdinand : Sa Majesté pour dissiper leurs ombrages , leur envoya Philippe Ferreras en qualité de son Ambassadeur ordinaire ; ainsi après avoir réglé toutes choses , le Roi Catholique mit à la voile un Vendredi quatriéme de Juin avec seize Galeres , & emmena

le grand Gonsalve pour lui ôter les moyens & l'occasion de se rendre indépendant & Souverain dans le Royaume de Naples, comme on l'en avoit accusé huit jours avant le départ du Roi; le Comte Pierre Navarre étoit parti pour l'Espagne avec un grand nombre de Vaisseaux de charge qu'il commandoit.

Le Royaume de Portugal jouissoit depuis long-tems d'une profonde paix; les Conquêtes que faisoient tous les jours les Portugais dans l'Afrique, l'Asie, & l'Amerique; les trésors immenses qu'ils en retiroient; le zele & le succès avec lequel ils étendoient dans ces trois parties du monde la Religion Chrétienne, avoient rendu leur nom plus celebre que jamais, & porté leur réputation jusqu'aux extrêmités de la terre; ce n'étoit pas une petite grace que le Seigneur avoit faite à la Nation de lui avoir donné pour la gouverner un Prince qui ne cedit en valeur, & en grandeur d'ame à aucun de ses Prédecesseurs, & qui se voyoit une illustre & nombreuse posterité.

La Reine venoit encore d'accoucher à Lisbonne le cinquième de Juin d'un jeune Prince qui fut nommé Ferdinand; il vécut peu, & une mort trop prompte qui l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, priva le Portugal des hautes esperances qu'on avoit conçues de ce Prince, dans qui l'on commençoit déjà à voir briller les semences des plus éclatantes vertus; la beauté de son naturel, ses inclinations nobles & genereuses, son affection & ses dispositions heureuses pour les sciences, le rendoient les délices de ce Royaume.

Le Roi de Portugal avoit aussi ses Partisans en Castille; plusieurs Grands entretenoient de secretes liaisons avec lui, & le Marquis de Villena employoit toute son autorité & le credit de ses amis, pour lui faire déferer la Regence du Royaume; mais dans le fond les brigues du Marquis n'étoient que pour traverser le retour de Ferdinand en Castille, & rompre les mesures qu'il prenoit pour en obtenir l'administration; la plupart n'étoient pas disposez favorablement pour le Roi Catholique, dont ils méprisoient la vieillesse, & dont ils condamnoient hautement l'avarice.

Le Roi de Portugal étoit trop éclairé pour risquer la tranquillité de son Royaume & le repos de ses sujets sur des promesses vagues d'un petit nombre de Grands: comme il ne voyoit rien de certain & de solide sur quoi il pût s'appuyer, le

An de N. S. 1507.

XXXIV.
La situation du Portugal.

La Reine accouchée du Prince Ferdinand.

Le Roi de Portugal a ses partisans en Castille.

Ses vûes sur les affaires de Castille.

An de N. S. 1507.

souvenir des tems passez & sa propre experience le rendoient beaucoup plus réservé à prendre des engagements ; néanmoins il n'étoit pas fâché d'entrer un peu dans les affaires de Castille , & d'avoir occasion de profiter des divisions qui y regnoient ; il avoit en vûe de marier ses enfans avec ceux de la Reine Jeanne , & par ce moyen il se flatoit d'obtenir la tutele du jeune Prince D. Charles qui deviendrait son Gendre , & peut-être la Regence de la Castille qui ne pouvoit être que très-avantageuse à ses sujets pour affermir & augmenter leur commerce des Indes dans l'Afrique & dans l'Orient ; s'il ne pouvoit réussir dans ce dessein , il avoit résolu de ménager l'entrée de l'Empereur en Espagne , & de ne rien épargner pour lui faire obtenir la tutele du Prince Charles son petit-fils , & la Regence de ses Etats que le droit & les loix sembloient lui accorder.

Le Roi de Navarre de son côté sollicitoit fortement l'Empereur Maximilien de venir en Espagne , & de passer par ses Etats comme par le chemin le plus court & le plus facile ; ce Prince faisoit ces avances , dans l'appréhension que le Roi Catholique , dont il ne croyoit pas avoir sujet d'être content , n'entreprît de s'emparer de la Navarre qui étoit à sa bienséance , s'il réunissoit une seconde fois dans sa personne toutes les forces de la Castille & de l'Arragon , soit qu'il eût déjà un pressentiment secret du malheur qui lui devoit arriver , soit que les reproches de sa conscience lui fissent craindre le ressentiment d'un Prince puissant qu'il avoit offensé. Il est certain que les Rois de Portugal & de Navarre ne regardoient qu'avec des yeux jaloux la trop grande puissance & le bonheur de Ferdinand , défaut ordinaire à tous les Souverains : le voisinage d'un Prince plus puissant qu'eux leur donne des ombrages dont ils ont de la peine à se guérir.

XXXV.

L'Empereur Maximilien veut passer en Espagne.

L'Empereur avoit beaucoup de Partisans parmi les Grands de Castille ; tous les ennemis de Ferdinand , & ceux qui craignoient les effets de son ressentiment , dont le nombre étoit considerable , ne cessent de presser plus vivement que jamais Sa Majesté Imperiale de se rendre au plutôt en Espagne : aussi ce Prince ne pouvant plus résister aux instances réitérées des Seigneurs dévoués à la Maison d'Autriche , résolut tout de bon de passer en Castille , & ce fut pour les en assurer & pour les entretenir dans leur bonne volonté , qu'il écrivit une lettre
à D.

à D. Juan Manuel ; elle est écrite de Constance où se tenoit An de N. S. 1366.
alors la Diète de l'Empire : en voici les termes.

Je vous ai déjà fait sçavoir par d'autres lettres la résolu- « Lettre qu'il écrit
tion que j'ai prise de passer en Castille, & de mener avec « à Jean Manuel
moi le Prince Charles mon petit-fils ; je suis persuadé qu'il «
est de mon devoir & de la justice de maintenir les peu- «
ples dans la soumission qu'ils doivent à la serenissime Rei- «
ne Jeanne ma fille, de rétablir l'ordre & la tranquillité «
dans ses Etats, de la défendre contre les entreprises & les «
attentats des Rebelles, d'assurer la succession du Prince mon «
petit-fils & de veiller à la conservation de sa personne, de «
ses intérêts & des Royaumes que la providence lui a desti- «
nez. Les tristes nouvelles que j'ai apprises des brouilleries «
que quelques esprits mutins tachent d'exciter en Castille au «
préjudice du jeune Prince, m'ont enfin déterminé à ne «
pas différer plus long-tems, à hâter mon voyage, & à me- «
ner avec moi mon petit-fils ; je partirai d'ici au plus tard «
dans quatorze ou quinze jours pour me rendre avec lui «
dans les Pays-bas, & j'ai déjà envoyé ordre dans tous les «
ports de Brabant, d'armer les Vaisseaux & de faire tous «
les préparatifs nécessaires pour mon voyage d'Espagne. Je «
vous exhorte donc & vous ordonne de communiquer cet- «
te lettre à mon Ambassadeur, & de prendre des mesures «
justes avec lui & les autres fideles serviteurs du feu Roi Phi- «
lippe mon fils, comme vous l'avez toujours fait jusqu'ici «
avec tant de zele, afin que l'on n'attente rien contre la li- «
berté de la serenissime Reine Jeanne ma fille, ni contre la «
succession legitime du Prince Charles mon petit-fils : soyez «
convaincu que j'aurai soin que vos peines ne soient pas «
inutiles, dès que je serai arrivé ; je ne manquerai pas de «
reconnoître l'affection que vous avez toujours eue pour le «
feu Roi Philippe mon fils de glorieuse memoire, la fide- «
lité avec laquelle vous l'avez servi pendant sa vie, & le «
zele que vous faites paroître à maintenir ses intérêts ; vous «
pouvez donner les mêmes assurances de ma part à tous les «
Grands, auxquels j'accorderai avec plaisir toutes les graces «
que le feu Roi mon fils avoit résolu de leur faire. De ma «
Ville Imperiale de Constance le douzième de Juin mil «
cinq cens sept. »

An de N. S. 1507.

XXXVI.
Sedition à Genes
contre les Fran-
çois.

Le Roi de France étoit alors en Italie, & avoit passé quelques mois auparavant les Alpes avec une grosse Armée pour réduire & foumettre les Genoïs qui avoient formé la résolution de secouer le joug de la France, & de recouvrer leur ancienne liberté; la populace s'étoit soulevée contre la Noblesse sur la fin de l'année précédente; & la sedition avoit été si furieuse, que la canaille ayant pris les armes, avoit couru dans toutes les places publiques & dans tous les autres endroits où les armes de France étoient élevées, les avoit abattues, renversées, foulées aux pieds, traînées par les rues avec ignominie & mettant le comble à l'insolence & à la révolte: (car dans les émeutes populaires le peuple porte toujours les choses aux dernières extrêmités;) il avoit choisi pour Chef & pour Doge un homme de la lie du peuple qui s'appelloit Paul de Nové, Teinturier. Sa Majesté Très-Chrétienne informée de la sedition & de la brutalité des Genoïs, avoit envoyé une puissante Armée pour punir leur revolte, & ayant suivi elle-même de près ses troupes, elle rangea bientôt les Rebelles à leur devoir, & fit punir leur Chef du dernier supplice.

XXXVII.
Ferdinand arrive
à Genes,

Le voyage du Roi de France en Italie & la proximité des lieux parut une occasion favorable pour ménager une entrevue avec le Roi Ferdinand qui se dispoisoit à s'en retourner en Espagne. La Ville de Savone sur la côte de Genes fut choisie comme le lieu le plus propre & le plus commode pour l'entrevue; le voyage du Roi Catholique fut long; les vents contraires obligerent ses Galeres de relâcher au port de Gayette & de demeurer quelques jours sur les côtes de Rome & de Toscane; enfin il arriva à Genes avec sa flotte le vingt-sixième de Juin, sans avoir rien perdu. Gaston de Foix Seigneur de Narbonne, le jeune Prince de son tems le mieux fait & le plus accompli, alla avec quelques Galeres au-devant du Roi Catholique son oncle & son beau-frere pour le recevoir.

Entrevue des Rois
de France & d'Es-
pagne à Savone.

Le Roi Très-Chrétien étoit déjà à Savone, où il attendoit Ferdinand qui partit de Genes la veille de saint Pierre, & arriva le même jour à Savone qui n'en est pas éloignée: le Roi de France se rendit lui-même au port, pour recevoir leurs Majestez Catholiques à la descente de leurs Galeres, &

les deux Rois s'embrasserent avec toutes les démonstrations possibles d'une joye mutuelle & sincere : ce fut un spectacle agréable pour tous ceux qui s'y trouverent. Après les premiers complimens , les deux Rois entrèrent dans la Ville & se rendirent au Château que l'on avoit préparé avec la dernière magnificence pour loger leurs Majestez Catholiques. Du port jusqu'au Château les Princes marcherent sous le dais ; le Roi de France prit la gauche , il laissa la droite à Ferdinand , & la Reine Germaine étoit au milieu d'eux : le Roi Très-Chrétien pour faire plus d'honneur à son nouvel hôte , lui laissa le Château, & prit son logement dans le Palais de l'Evêque.

Ils entendirent la Messe ensemble le lendemain jour de saint Pierre ; rien n'étoit plus brillant & plus magnifique que les deux Cours ; les Espagnols sur tout se distinguoient par la magnificence de leurs équipages & la richesse de leurs habits & de leurs livrées. Comme ils revenoient chargez des dépouilles du Royaume de Naples, tout brilloit parmi eux ; mais rien ne charmoit davantage que la contenance fiere & martiale de ces vieux guerriers qui avoient conquis ce Royaume à la pointe de leur épée , & qui mettoient leur principal ornement dans l'éclat & la polissure de leurs armes. Le soir même le Roi Très-Chrétien donna à souper dans son Palais à la Reine Germaine sa nièce , & le Roi Catholique fit l'honneur de recevoir aussi à sa table le Cardinal de sainte Praxede que le Pape avoit envoyé à l'entrevûe en qualité de son Legat *à latere* , & le Cardinal d'Amboise premier Ministre de Sa Majesté Très-Chrétienne , & depuis long-tems Legat perpetuel du saint Siege en France.

Le lendemain les deux Rois & la Reine souperent ensemble , & le grand Gonsalve fut le quatrième. Le Roi de France voulut faire l'honneur à ce fameux Capitaine de le recevoir à sa table , & il lui donna toutes les marques possibles de considération , d'estime & d'amitié ; il fit publiquement l'éloge de sa valeur , de son experience ; & il admira dans son ennemi ses vertus militaires & ses victoires qui l'avoient fait regarder comme le heros de son siecle ; le Roi Catholique en usa de la même maniere avec le Seigneur d'Aubigny qui voyant les bontez de Sa Majesté & les marques de distinction qu'elle lui donnoit , commença à concevoir quelque esperance qu'elle voudroit bien lui rendre le Comté de Venafra qu'il possédoit.

Le Roi de France fait l'éloge de Gonsalve , & Ferdinand celui d'Aubigny.

Amitié mutuelle des deux Rois.

An de N. S. 1507. dans le Royaume de Naples avant la declaration de la guerre & la rupture entre les deux Couronnes.

On propose la
ligue contre les
Venitiens.

On admira la résolution & la generosité du Roi Catholique de se livrer lui-même avec tant de confiance entre les mains de son Rival ; ce fut une ample matiere de raisonnement pour tous les Politiques & particulierement pour les Italiens qui raffinent toujours sur les moindres démarches des Souverains ; on proposa plusieurs choses dans cette entrevûe ; mais sur tout la ligue contre les Venitiens qui se négocia avec un très-grand secret.

XXXVIII.
Ferdinand arri-
ve en Espagne.

Dès que les Conferences furent finies & les affaires réglées, les deux Rois prirent congé l'un de l'autre , & Sa Majesté Catholique ayant remis à la voile , continua son voyage ; les vents contraires & les tempêtes rendirent sa navigation plus longue qu'elle ne devoit être ; ainsi il n'arriva au Port de Cadaques en Catalogne que l'onzième Juillet : comme la peste faisoit de grands ravages dans la Province , on ne s'y arrêta point, on poursuivit son chemin ; on rangea la côte , & l'on vint mouiller le vingt du même mois à la rade de Valence , où le Comte Pierre Navarre étoit arrivé dix jours auparavant avec la flotte qu'il commandoit ; le peuple reçut leurs Majestez avec de grands applaudissemens & des acclamations extraordinaires de joye : la Reine y fut reçûe & conduite au Palais sous le dais ; ceremonie qu'on a toujours coûtume d'observer la première fois que les Souverains entrent dans une Ville de leur dépendance.

L'arrivée de Fer-
dinand calme la
Castille.

L'arrivée du Roi Catholique en Espagne changea toute la face des affaires ; les mouvemens de Castille s'apaisèrent , les différentes factions se dissipèrent presqu'en un moment ; le Marquis de Villena lui-même après avoir demandé pardon de sa révolte , rentra dans son devoir & vint se livrer entre les mains de Sa Majesté Catholique , qui de son côté lui promit de le recompenser & de lui restituer tout ce que regleroient les Commissaires & les Juges qu'on nommeroit pour examiner le préjudice qu'on lui avoit fait , & les biens dont on l'avoit injustement dépouillé ; il est vrai que la soumission du Marquis fut un peu forcée ; mais dans la conjoncture presente on ne laissa pas de lui en sçavoir gré , à cause des suites avantageuses qu'elle pouvoit avoir ; le Comte d'Uregna ne contribua pas peu à faire l'accommodement du

Marquis de Villena son Cousin-Germain avec le Roi Catholique, & Sa Majesté pour recompenser le Comte du bon service qu'il venoit de lui rendre en cette occasion, lui accorda le Gouvernement du Château de Carmona qu'il prétendoit lui appartenir.

An de N. S. 1507.

Le Roi qui vouloit aussi satisfaire le Duc de Medina-Sidonia, promit par l'entremise du Connétable son ami, de lui donner à présent une somme considerable d'argent dont l'on conviendrait, ou de lui assurer pour lui & pour ses heritiers à jamais une pension certaine à prendre sur le Trésor Royal, pour le recompenser de la Ville de Gibraltar sur laquelle il croyoit avoir droit.

Le Duc de Medina-Sidonia rentre dans le parti de Ferdinand.

L'Archevêque de Toledé travailloit plus que personne par son credit & son habileté à menager les esprits & à les attirer dans les interêts de Sa Majesté Catholique; il ne pouvoit pas moins faire pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Ferdinand dont il avoit reçu une infinité de graces & qui venoit encore tout récemment de lui obtenir du Pape le Chapeau de Cardinal & la Dignité d'Inquisiteur General dans les Royaumes de Castille & de Leon par la cession libre & volontaire qu'en avoit fait l'Archevêque de Seville, comme il paroît par une lettre particuliere que le Roi Ferdinand écrivit à l'Archevêque de Toledé sur ce sujet, & dont l'on garde encore l'original dans les Archives du grand College de saint Ildephonse à Alcalá-de-Henarès bâti & fondé avec une liberalité & une magnificence vraiment Royale par ce grand Prelat.

Ferdinand obtient le Chapeau de Cardinal pour l'Archevêque de Toledé.

Le Pere Jean d'Enguerra Confesseur de Sa Majesté Catholique, faisoit la même fonction d'Inquisiteur General dans le Royaume d'Arragon: le nouveau Cardinal & le Confesseur trouverent le secret de gagner l'esprit de presque tous les Grands; les peuples suivirent leur exemple, & la tranquillité se trouva en un moment rétablie dans toute la Castille; Ferdinand ne pouvoit pas souhaiter un succès plus heureux.

Tout se soumet en Castille.

Il n'y eut qu'une seule chose qui surprit tout le Royaume, & qui fit murmurer tous les gens de bien; ce fut que le Roi Catholique obtint du Pape l'Archevêché de Compostelle pour D. Alphonse de Fonseca jeune homme d'un esprit ardent, inquiet, impetueux & dont les mœurs & la conduite n'étoient pas fort réglées: la faveur & la protection du Souverain lui tinrent lieu de science & de vertu: ce fut là tout son merite;

XXXIX.
Alphonse de Fonseca nommé à l'Archevêché de Compostelle.

An de N. S. 1507. mais rien ne fut plus honteux dans cette action, que de voir le fils succéder à son pere qui lui résigna son Archevêché, & auquel on donna le titre de Patriarche d'Alexandrie qui n'est qu'une vaine Dignité sans Eglise & sans revenu. Exemple nouveau d'une pernicieuse consequence, & dont jusques-là on n'avoit jamais entendu parler, qu'un pere contre toutes les loix de l'Eglise & toutes les regles de la bienséance, cedât un Evêché, comme si c'eût été le patrimoine & l'heritage de ses peres à son fils & à son fils naturel.

Ferdinand s'en
repent.

Il est vrai que le pere avoit rendu des services considerables à l'Etat, & fait toujours paroître un attachement inviolable au parti de Ferdinand : combien de fois arrive-t-il que dans des tems de trouble on se voit obligé de faire des choses contre l'ordre, & qu'on est soi-même le premier à condamner : le jeune Alphonse avoit accompagné le Roi Catholique dans le voyage de Naples & avoit trouvé le secret de s'insinuer dans ses bonnes graces par les manieres souples & complaisantes, par son esprit adroit & insinuant, la magnificence de son train, & la dépense de sa table ; ainsi tâche-t-on de trouver quelque raison specieuse pour justifier au moins en partie une action d'elle-même inexcusable ; on dit que Ferdinand s'en repentit bientôt, & qu'il en eut toute sa vie des remords de conscience ; mais a-t-on jamais vu personne, & particulierement un Prince qui dans l'embarras & dans la multitude des affaires, dans les révolutions qui arrivent, & dans la liberté qu'ont les Souverains de faire tout ce qu'ils veulent, ne fasse pas quelque faute, ou plutôt qui ne manque pas en plusieurs choses.

XL.

Le Duc de Najare & Jean Manuel Chefs du parti opposé à Ferdinand.

Il ne restoit plus que le Duc de Najare & D. Manuel à contenter ou à réduire ; comme ils étoient les plus coupables, & qu'ils voyoient moins d'esperance d'obtenir grace ; ils étoient aussi les plus opiniâtres : comme ils s'étoient toujours fortement opposés au retour de Ferdinand en Castille, & avoient tout mis en œuvre pour empêcher qu'on ne lui déferât la Regence du Royaume, il n'y avoit plus de mesures à garder avec eux, après des démarches de cet éclat.

Le Comte de Lemos venoit tout récemment de se joindre à eux & de fortifier leur faction : comme il avoit irrité la Cour par un nouvel attentat, il ne cherchoit que de l'appui pour se maintenir & pour se mettre à couvert du ressentiment de Sa Majesté Catholique ; ce Comte avoit surpris en Galice la Ville

de Ponferrada qui dépendoit de la Couronne, & s'étoit rendu maître de la plus grande partie du Marquisat de Villafranca, qu'il prétendoit lui appartenir; mais c'étoit un crime de léze-Majesté dans un sujet de s'emparer de sa propre autorité, sans aveu & par les voyes de fait de ce qu'il pouvoit légitimement exiger dans les formes & selon les voyes de la justice: la Cour qui étoit alors à Hornillos avec la Reine, fut très-indignée de l'entreprise temeraire du Comte de Lemos: on proposa de punir son audace & de le ranger à son devoir.

Le Conseil Royal de l'avis de l'Archevêque de Toledé & des Grands qui se trouverent avec lui auprès de la Reine, ordonna au Duc d'Albe & au Comte de Benaventé de marcher avec des troupes contre le Comte de Lemos pour reprendre les places qu'il avoit injustement envahies; ceux-ci ayant reçu les ordres de la Cour, ramassèrent deux mille Lances & trois mille hommes de pied; d'abord le Duc de Bragance à la sollicitation de D. Denis son frere Gendre du Comte de Lemos, dont il avoit épousé la fille unique & l'héritière, parut se mettre en devoir de venir à son secours; mais le Roi de Portugal défendit au Duc de se mêler de cette affaire, & écrivit même à l'Archevêque de Toledé pour le prier de ne pas pousser le Comte aux dernières extrémités, & de lui permettre de soutenir ses prétentions par les voyes de la justice; la Cour y consentit à condition que le Comte poseroit les armes & remettrait les places au même état où elles étoient, quand il les avoit surprises.

On envoie des troupes en Galice contre le Comte de Lemos.

Le Comte eut d'abord assez de peine à faire ce qu'on exigeoit de lui; mais enfin se voyant abandonné de ses meilleurs amis, dès qu'on sut l'arrivée de Sa Majesté Catholique à Valence, & craignant d'ailleurs le ressentiment de ce Prince, il prit le parti de se soumettre & de restituer la Ville de Ponferrada & les autres places dont il s'étoit emparé; ainsi tout devint tranquille.

Le Comte de Lemos se soumet.

D. Juan Manuel de son côté Chef de tous les mécontents & des ennemis du Roi Catholique, ne se laissoit point gagner: comme il l'avoit personnellement offensé, il ne croyoit plus qu'il y eût pour lui de retour; ayant donc pris la résolution de s'en retourner en Allemagne & de se retirer en Flandres où les Seigneurs de Ville & de Vere l'avoient déjà pré-

An de N. S. 1507.

cedé avec les autres Flamands qui avoient suivi le feu Roi Philippe en Espagne , il recommanda avant que de partir , le Château de Burgos au Duc de Najare , & celui de Jaen au Comte de Cabra , comptant beaucoup sur leur fidélité & sur leur attachement pour sa personne.

XLI.

Le Gouverneur de
Mazalquivir est
défait par les Mau-
res.

Le Roi Catholique en arrivant à Valence , apprit une nouvelle fâcheuse & qui le chagrina ; l'Alcaïde de Los Donzeles qui commandoit à Mazalquivir , s'étoit mis à la tête de cent Chevaux & d'environ trois mille hommes de pied qu'il avoit amenez d'Espagne , & dont la plûpart étoient de vieux soldats qui avoient servi dans les guerres de Naples , ayant fait une irruption sur les terres des Maures du côté du Royaume de Tremecen , son expedition avoit été d'abord assez heureuse ; il avoit pillé & faccagé le pays ennemi , il y avoit mis tout à feu & à sang , avoit fait un butin considerable , & emmené un grand nombre d'esclaves & une quantité prodigieuse de bétail ; mais au retour il avoit été surpris & attaqué par le Roi de Tremecen qui s'étoit mis à ses trouffes avec une Armée nombreuse de Maures. Nos gens à la verité soutinrent avec vigueur le choc de ces Infideles ; on se battit de part & d'autre avec opiniâtreté ; mais enfin il fallut que la valeur cedât à la multitude , & les Espagnols furent raillez en pieces ; la plûpart demeurerent sur la place , soit dans l'action , soit dans la fuite , égorgés par les payfans qui ne les épargnerent pas ; l'Alcaïde cependant se voyant enveloppé de toutes parts , ramassa autour de soi ce qui lui restoit de Cavaliers , & en ayant formé un escadron de soixante & dix maîtres , il enfonça les Maures , les perça , & se faisant jour l'épée à la main au travers des ennemis , il rentra dans Mazalquivir ; de tout le reste de ses gens il ne s'en sauva que quatre cens à la faveur de la nuit & des bois voisins où ils se cachèrent ; quatre cens furent faits prisonniers , les autres y perdirent la vie. La nouvelle de cette défaite jeta la consternation dans toute l'Espagne , parce qu'on en craignoit les suites : Sa Majesté Catholique qui l'apprit à Valence où il venoit d'arriver , en fut fort chagrin ; il envoya sur le champ des Galeres & des Vaisseaux , pour transporter des troupes , de l'argent , des vivres & des munitions à Mazalquivir , afin de mettre la place en état de défense au cas que les Maures fiers de ce succès osassent l'attaquer.

taquer , & même pour avoir sa revanche & faire une nouvelle irruption sur les terres des Infideles. An de N. S. 1567

Cependant les foldats qui étoient demeurez dans le Royaume de Naples , n'ayant plus d'ennemis en tête , & ne pouvant demeurer dans l'inaction , se disperferent de tous côtez ; il n'y avoit point de violence qu'ils n'exerçassent , point de crimes qu'ils ne commissent ; la plupart s'étant mis à piller , massacroient impunément , sans épargner ni le sacré , ni le profane , & sans avoir égard ni au sexe ni à la condition ; les payfans étoient tous les jours exposez à la brutalité de ces bandits ; on n'osoit se mettre en chemin ; les lieux les plus saints & les Villes fermées n'étoient pas à couvert de leurs brigandages ; on ne se trouvoit pas en sûreté dans sa propre maison , sans que personne se mît en devoir de réprimer l'insolence & l'avidité de ces voleurs , ou eût assez d'autorité pour les contenir dans le devoir , & leur faire observer une exacte discipline.

Diegue Garcie de Paredés brave , hardi & entreprenant se voyant sans emploi , prit le parti de pirater , métier dangereux & plus propre d'un aventurier que d'un homme de qualité & d'un Officier de service ; il crut trouver dans les prises qu'il feroit sur mer , dequoi satisfaire son avidité pour accumuler des richesses , ou son inclination à les dépenser. Diegue d'Aguayo & Melgarejo suivirent l'exemple de Paredés. Le desir insatiable de s'enrichir paroît souvent un titre légitime pour usurper & piller le bien de ses voisins ; il y eut néanmoins cette difference entre les uns & les autres , que Paredés se bornant aux mers du Levant , n'exerça la piraterie que contre les Infideles & les ennemis de la Religion Chrétienne , en quoi il fut moins coupable , les deux autres se posterent avec leurs Vaisseaux dans l'Isle d'Ischia , d'où ils faisoient des courses en mer , & où ils mettoient à couvert leur butin ; dès qu'ils pouvoient attaquer un Vaisseau avec avantage , ils l'enlevoient sans se mettre en peine à qui appartenoit le Bâtiment , uniquement attentifs à profiter des dépouilles des malheureux.

Comme ces pirateries & ces brigandages rendoient les Espagnols odieux , le Viceroy de Naples croyant qu'il étoit de son devoir de rendre la mer libre & de la purger de ces Corsaires , donna ordre à Michalet de Prats Catelan de Nation , de se mettre en mer avec quelques Fregates & de donner

XLII.

Les troupes Espagnoles se débarrassent dans le Royaume de Naples.

Quelques Officiers Espagnols se mettent à pirater.

On purge la mer de Corsaires.

Année N. S. 1507.

chasse à ces pirates. De Prats qui étoit brave & qui connoissoit parfaitement ces mers, atteignit bientôt ces deux voleurs, les accula dans la rade de Belveder qui dépend de la Principauté de Bisignano, les attaqua, les battit, enleva leurs deux fustes à l'abordage; Aguayo & son compagnon eurent bien de la peine à se sauver à terre dans un esquif. Une aventure tragique troubla en un moment la joye que l'on ressentoit de cet avantage qui nettoyoit la mer de ces voleurs: car à peine De Prats étoit-il maître des deux Bâtimens Corsaires, que la mer s'étant grossie tout à coup, & s'étant élevé un orage furieux, la Caravele sur laquelle il étoit monté, fut submergée & engloutie dans la mer par la violence des flots: quoiqu'il fût à la vûe de terre, & qu'une foule infinie de monde qui étoit sur le rivage, fût témoin de ce triste spectacle, personne cependant n'osa & ne put secourir l'infortuné Michalet; la Caravele après avoir été quelque tems battue par les flots & par les vents, s'ouvrit en un moment, & s'abîma dans les eaux: voilà de ces exemples funestes dont on ne voit que trop d'exemples.

XLIII.

Alphonse d'Albuquerque Vice-roi des Indes.

L'on avoit envoyé l'année précédente D. Alphonse d'Albuquerque avec Tristan d'Acugna aux Indes Orientales pour succéder dans la Viceroyauté à François d'Almeyda. Le nouveau Viceroy persuadé que son gouvernement seroit heureux, si les premiers commencemens pouvoient donner de la réputation à ses armes, résolut avant que de prendre possession de sa nouvelle Dignité, de faire une entreprise d'éclat, capable de jeter la consternation dans toutes les Indes, d'intimider les Barbares, & de relever dans leur esprit la gloire & la valeur de la Nation Portugaise. La Conquête d'Ormuz lui parut une expédition également glorieuse pour lui & avantageuse pour les vastes projets qu'il méditoit.

Il se rend maître d'Ormuz.

Cette Isle est située à l'entrée du Golphe de Perse, & un des postes les plus importans de l'Orient: car quoiqu'elle soit petite, n'ayant presque pas seize mille de tour, que les chaleurs y soient excessives, qu'elle manque d'eau, que le lieu soit d'une stérilité extraordinaire, que la terre n'y produise rien, & qu'elle soit privée de tout ce qui peut contribuer aux délices & même aux necessitez de la vie, néanmoins la situation avantageuse de cette Isle, les deux ports également com-

modes & sûrs que la nature y a placez , la rendoient un des lieux du monde le plus avantageux pour le commerce , & le port le plus fameux des Indes. Le concours prodigieux des Etrangers qu'on y voyoit , la foule des Marchands qui y accouroient & qui y abordoient de toutes parts ; le trafic immense qui s'y faisoit de perles , de pierreries , & de toutes les marchandises les plus précieuses , y avoit attiré les richesses & l'abondance ; & quelque ingrat & stérile que fût le pays , on ne laissoit pas d'y trouver avec profusion tout ce qui pouvoit rendre la vie commode & délicate. Ce fut à l'expédition d'Ormus, qu'Alphonse d'Albuquerque s'attacha, & il y réussit ; car en chemin faisant avant que d'arriver aux Indes , il surprit , attaqua , & conquît l'Isle & la Ville.

Les Portugais firent encore une nouvelle Conquête sur les côtes Occidentales d'Afrique ; car ils enleverent sur les Maures la Ville de Saphin , une des plus riches , des plus grandes , des plus belles , & des plus peuplées de toute la côte ; elle avoit été autrefois de la dépendance du Royaume de Maroc ; mais alors elle avoit ses Seigneurs particuliers.

Les Portugais
prennent Saphin
en Afrique.

La Reine Germaine étoit toujours demeurée à Valence , & le Roi son époux lui avoit laissé l'administration des affaires avec les honneurs & l'autorité de Regente ; elle ne pouvoit pas néanmoins y rester encore long-tems , parce que dans peu elle devoit suivre le Roi Catholique en Castille. Le Comte Pierre Navarre avoit pris les devants avec la meilleure partie des troupes qu'on avoit amenées de Naples sur la Flotte , & il devoit attendre cette Princesse à Almazan sur les frontières de Castille. Le Roi Ferdinand qui l'avoit suivi de près , étoit parti l'onzième d'Août. L'Archevêque de Sarragosse son fils naturel vint au-devant de Sa Majesté pour lui rendre ses devoirs , accompagné des Ducs de Medinaceli & d'Albuquerque , & d'un grand nombre de Seigneurs Castillans & Aragonnois qui s'empresserent d'aller donner à Ferdinand des assurances de leur fidélité. Dans cet équipage & avec ce magnifique cortège Ferdinand arriva un Samedi vingt-huitième d'Août à Montagudo , la première Ville qu'on rencontre en entrant en Castille de ce côté-là ; il se rendit ensuite à Almazan & Aranda. Pendant tout le chemin , une foule de Grands , de Prelats & de Noblesse se rendirent auprès de sa personne , pour l'assurer de leur parfaite obéissance ; les uns dans la crainte

XLIV.
Arrivée du Roi
Ferdinand en Castille.

An de N. S. 1507. te de s'exposer à son ressentiment, s'ils manquoient à ce devoir; les autres pour lui faire leur Cour aux dépens de leurs Compétiteurs; le plus grand nombre par politique.

La Reine Jeanne
va à Tortolès au-
devant du Roi son
pere.

La Reine Jeanne étoit cependant toujours demeurée à Hornillos, quelque incommode que fût ce séjour pour elle & pour toute la Cour; on l'avoit en vain sollicitée plusieurs fois de quitter un lieu si désagréable, elle n'avoit jamais voulu en sortir, quoique le feu se fût mis au toit de l'Eglise, & qu'on eût été obligé de transporter dans son Palais & dans son propre appartement le corps du feu Roi Philippe son époux, qu'on avoit mis en dépôt dans cette Eglise: néanmoins ayant appris l'arrivée du Roi son pere, elle consentit à sortir d'Hornillos pour se rendre à Tortolès, Bourg peu éloigné d'Aranda.

Ferdinand arrive
à Tortolès.

Le Roi Ferdinand de son côté partit d'Aranda & vint jusqu'à Villavela qui n'est qu'à une petite lieue de Tortolès où la Reine sa fille l'attendoit; & le Samedi vingt-huitième d'Août après avoir dîné & entendu Vêpres, il se rendit à Tortolès; le Connétable, le Marquis de Villena & les autres Seigneurs qui étoient auprès de la Reine, allèrent au-devant de Ferdinand: l'Archevêque de Toledé, le Nonce du Pape, & les autres Evêques qui se trouvoient à la Cour, suivirent de près le Connétable pour aller baiser la main de Sa Majesté Catholique, suivant la coutume du Pays; chacun ne pensoit qu'à déguiser ses sentimens, & ceux qui étoient les plus mécontents du retour de Ferdinand, faisoient paroître sur leurs visages & dans leurs démarches plus de joye & d'empressement.

Première entre-
vûe du Roi & de
la Reine sa fille.

Enfin le Roi arriva au logis qu'on lui avoit préparé, & où la Reine sa fille l'attendoit; dès qu'il parut, la Reine ôta le voile lugubre qu'elle portoit toujours sur sa tête, & se jeta aux pieds du Roi son pere pour les lui baiser; lui de son côté ôta son bonnet & mit un genou à terre pour la relever; après s'être tenus quelque tems étroitement embrassés l'un & l'autre, ils entrèrent dans un appartement pour s'entretenir: cette première entrevûe ne fut pas longue, & la Reine retourna aussitôt dans son Palais; le lendemain le Roi retourna voir sa fille; ils furent seuls ensemble plus de deux heures en conversation; on ne put pas sçavoir certainement quel fut le sujet de leur entretien; mais comme le Roi en sortit avec un visage fort gai & fort content, on se persuada qu'il n'avoit pas trouvé l'esprit de la Reine sa fille aussi foible qu'il l'avoit crû, &

qu'on le publioit, & qu'il ne desespéroit pas du rétablissement de sa santé; ce qui acheva d'en persuader, c'est que Sa Majesté en quittant la Reine sa fille, lui recommanda l'administration des affaires & le Gouvernement du Royaume; la suite ne servit qu'à confirmer la Cour dans ce sentiment: car dès ce moment la Reine donna elle-même des ordres qui s'exécutèrent; elle changea quelques-uns de ses Officiers & de ses Ministres; le choix fut juste & raisonnable, & tout le Royaume y applaudit.

On demeura sept jours à Tortolès, & les deux Cours se rendirent ensuite à sainte Marie del-Campo: le Roi vouloit qu'on y donnât le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tolède; mais la Reine pria le Roi son pere de différer cette ceremonie dans un autre tems; car, disoit-elle, il n'est pas de la bienséance que la Cour celebre une fête dans un lieu où se trouve une pauvre Reine désolée qui a perdu son mari & qui est plongée dans l'affliction & dans la douleur: le Roi ayant égard à la priere de la Reine sa fille, la ceremonie ne se fit que dans l'Eglise de Mahamud. Quoique le lieu fût petit & peu considerable, l'appareil ne laissa pas d'être superbe & magnifique; on fit au nouveau Cardinal tout l'honneur qu'il pouvoit esperer; car on lui donna le nom de *Cardinal d'Espagne*, quoique son titre à Rome fût celui de *sainte Balbine*.

André du Bourg Ambassadeur de l'Empereur Maximilien; homme adroit, remuant, d'un esprit délié, & habile à couvrir ses vûes, étoit à Sainte Marie del Campo; il fut si hardi, que même après le retour du Roi Catholique, il ne laissa pas de solliciter secretement les Grands qu'il croyoit mécontents de Ferdinand, de se declarer contre lui, & de déferer la Regence de Castille à Sa Majesté Imperiale: une hardiesse si criminelle meritoit une severe punition; mais le Roi pour ne point violer le droit des gens, & marquer à tout le monde que dans son ennemi même il avoit égard au caractère sacré d'Ambassadeur, il se contenta de lui ordonner de sortir de la Cour & de se retirer en Allemagne; sous prétexte d'aller rendre compte de sa négociation à l'Empereur: le Roi Catholique nomma en même-tems Jean Albion pour accompagner du Bourg en Allemagne, & pour prier l'Empereur au nom de Sa Majesté Catholique & de la Reine sa fille, de nommer pour ses Ambassadeurs en Espagne des personnes plus mode-

On donne le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tolède.

XLV.
L'Ambassadeur de l'Empereur sollicite la Regence de Castille pour son Maître.

An de N. S. 1507. rées & qui eussent des intentions plus droites , plus de zele & de disposition à la paix que tous deux avoient un égal intérêt à maintenir.

XLVI.

Ferdinand reconcilie le Connétable, l'Amirante, & le Duc d'Albe.

Ferdinand n'ayant plus rien à craindre des intrigues & des cabales secretes de l'Ambassadeur qu'il avoit congedié , entreprit d'accommoder le Connétable , l'Amirante & le Duc d'Albe depuis long-tems ennemis, & dont les intérêts étoient fort opposez ; l'entreprise étoit délicate ; mais aussi l'avantage que Sa Majesté en retiroit , si elle réussissoit , étoit considerable ; car en les réunissant , il s'attachoit en quelque maniere trois des plus grands , & des plus puissants Seigneurs de toute la Castille , dont l'exemple ne pouvoit manquer d'en attirer plusieurs autres.

Troubles en Andalousie.

Il travailla aussi à dissiper les troubles d'Andalousie , où les esprits ne paroissent pas moins aigris qu'en Castille ; le Marquis de Priégo avoit arraché les baguettes des mains des Officiers de D. Diegue Oforio Corrégidor de Cordoue , & les avoit maltraitez ; une troupe de factieux & de mutins du parti de Molina s'étoient assemblez à Ubeda & faisoient de grands désordres , parce qu'ils se sentoient appuyez par le Corrégidor D. Antoine Manrique parent du Duc de Najare & dans les intérêts duquel il se trouvoit engagé.

Differends entre le Comte d'Uregna & le fils du Duc de Medina-Sidonia.

Les affaires n'étoient pas plus calmes à Seville après la mort de D. Juan Duc de Medina-Sidonia ; D. Pedre Giron fils du Comte d'Uregna prétendoit que Marie son épouse devoit heriter des grands biens que le Duc avoit laissez au préjudice de D. Henri fils du défunt , quoique D. Henri & Marie femme de Giron fussent enfans de la même mere ; l'Etat avoit besoin d'un Chef qui eût assez d'habileté & d'autorité pour contenir les Grands & les peuples également dans leur devoir.

On fait garder les Ports de Galice & de Biscaye.

On donna au même-tems des ordres très-rigoureux de fortifier & de bien garder tous les ports de Galice & de Biscaye , pour les mettre hors de surprise & à couvert des entreprises que pourroient former les Etrangers & les mécontents ; on commanda aussi au Comte de Lemos & à D. Ferdinand d'Andrada de sortir incessamment de la Galice , où ils possédoient de grands biens & où ils avoient un grand nombre d'amis & de créatures.

On prit les mêmes soins & les mêmes précautions pour les

ports de Cadiz , de Gibraltar & de Malaga : comme on croïoit avoir lieu de se défier des Maurifques qui se trouvoient en grand nombre dans le voisinage de ces trois ports , on leur ordonna dans tout le Royaume de Grenade de s'éloigner à huit mille des côtes de la mer depuis Gibraltar jusqu'à Almerie ; on avoit dessein de repeupler ces endroits d'anciens Chrétiens , & d'en chasser les Maurifques , que le voisinage d'Afrique & les intelligences secretes qu'ils entretenoient avec les Maures de delà la mer , rendoient de jour en jour plus mutins & qui faisoient souvent passer des esclaves Chrétiens chez les Infideles ; mais il se trouva des oppositions au dessein de la Cour , & il ne s'executa point.

An de N. S. 1507.
De Cadiz , de
Gibraltar , & de
Malaga.

D. Juan Manuel étoit toujours maître des Châteaux de Burgos , de Jaen , de Placencia & de Miravere , dont le feu Roi Philippe auprès de qui il étoit en faveur , lui avoit donné le Gouvernement , & où il avoit mis de ses créatures pour y commander à sa place. Sa Majesté Catholique envoya ordre à ces Commandans de remettre ces Forteresses entre les mains de ses Officiers : François de Tamayo qui commandoit dans le Château de Burgos , différoit toujours d'obéir , sous différens prétextes ; mais on voyoit bien qu'il ne pensoit qu'à gagner du tems : une conduite si insolente meritoit un severe châtiment ; aussi le Roi ayant pris la résolution de se rendre lui-même à Burgos pour réduire ce Rebelle , envoya ordre à Pierre Navarre de rassembler ce qu'il avoit de troupes , de tirer de l'Arsenal de Medina-del-Campo toute l'Artillerie dont il auroit besoin , & de marcher incessamment pour faire le Siege du Château. Le Commandant voyant la résolution de la Cour , crut que le meilleur parti étoit de se soumettre ; son exemple fut suivi par les autres Commandans qui rentrèrent dans le devoir ; ainsi D. Manuel se voyant sans appui , abandonné de tout le monde , presque également odieux à ses Compatriotes & aux Etrangers , ne crut pas devoir s'exposer à la discretion du Roi ; il se déguisa donc & prit la route de Navarre , d'où il se sauva en France , & de là passa en Allemagne pour aller chercher un azile plus sûr auprès de l'Empereur.

XLVII.
Les Châteaux de
Burgos , de Jaen &
de Placencia se
rendent au Roi , &
Manuel se retire
en Allemagne.

Il ne restoit plus de tous les mécontents & de tous les ennemis de Ferdinand que le Duc de Najare qui n'avoit d'autre ressource que la Ville de Najare qu'il avoit fortifiée & qu'il

XLVIII.
Le Duc de Na-
jare obtint dans
sa révolte.

Ande N. S. 1506.

avoit eu soin de pourvoir de toutes sortes de munitions. Le Duc étoit persuadé que l'Empereur Maximilien arriveroit bientôt en Espagne avec une formidable Armée, & qu'il ne manqueroit pas d'amener avec lui le Prince Charles son petit-fils; cette espérance, quelque frivole qu'elle fût, l'empêcha de consentir à la clause du testament de la feue Reine Isabelle touchant la Regence de la Castille; il s'y opposa toujours; dans l'Assemblée des Etats Generaux convoquez à Toro, & bien loin de se résoudre à reconnoître l'autorité du Conseil Royal, il ne voulut jamais souffrir que les Alcaldes & les autres Officiers que la Cour a coûtume d'envoyer dans les Provinces, missent le pied sur les terres qui dépendoient de lui.

Il prend la qualité de Viceroi.

Pour se maintenir, il leva des troupes, & fit tous ses efforts par le moyen de ses Emissaires & de ses Partisans secrets pour faire soulever les peuples en divers endroits du Royaume; & poussant son audace jusqu'au comble, il eut la temerité de prendre le titre de Viceroi en vertu des pouvoirs que le Prince Charles lui avoit donnez, & envoya ses ordres à tous les Corrégidors pour administrer désormais la justice, & faire les autres fonctions de leur Charge en son nom; cela s'exécuta ponctuellement à Ubeda, où étoit Corrégidor D. Antoine Manrique neveu du Duc de Najare & dévoué au parti de son oncle.

Il refuse de se soumettre.

Il étoit de la dernière importance de remédier à ces désordres, avant que le mal eût le loisir de jeter de plus profondes racines & de s'étendre dans les Provinces voisines: la Cour qui vouloit prévenir les fâcheux inconveniens que pouvoient avoir la révolte & la désobéissance opiniâtre du Duc de Najare, nomma des Commissaires pour lui faire son procès. Le Roi Catholique qui étoit toujours resté à sainte Marie del-Campo, prit la route de Burgos; & étant arrivé à Arcos, il envoya Ferdinand Duc de Strada son premier Maître d'Hôtel pour commander de sa part au Duc de Najare de remettre au plutôt entre les mains des troupes de Sa Majesté les Châteaux & les Forteresses dont il étoit maître, pour être un gage assuré de sa fidélité, & que s'il refusoit d'obéir, on auroit recours à des remèdes plus violens; le Duc plus fier que jamais, refusa absolument d'exécuter les ordres de Sa Majesté Catholique.

Le Roi résolu de le punir.

Le Roi indigné de l'insolence du Duc, laissa la Reine Jeanne sa fille à Arcos, parce qu'elle ne vouloit pas aller à Burgos où

où elle avoit perdu le Roi son époux, & s'y étant rendu lui-même dans la résolution de tirer raison du Duc de Najare & de le contraindre à rentrer dans son devoir ; il donna ordre au Comte Pierre Navarre de rassembler ses troupes, de prendre les Compagnies ordinaires de sa Garde & toute la Cavalerie, de marcher avec un gros train d'Artillerie, d'entrer sur les terres du Duc de Najare, d'y mettre tout à feu & à sang, & de ne rien épargner pour se rendre maître de ce Rebelle.

La plupart des Grands, entre autres le Connétable & le Duc d'Albe intercederent pour le Duc de Najare, & supplièrent Sa Majesté de vouloir bien ne le pas traiter avec la dernière rigueur ; ils s'offrirent de se faire sa caution ; le Duc de Najare que l'indulgence du Roi n'avoit pû fléchir, intimidé par les préparatifs qu'on faisoit pour le réduire, prit enfin un parti plus sage, & rendit les Châteaux de Navarrete, de Trevigno, d'Ocon, de Redecilla, de Davalillo & de Rivas ; il ceda aussi le Gouvernement de la Forteresse de Balmaseda qui dépendoit de la Couronne & dont il s'étoit depuis quelque tems rendu maître ; toutes ces places furent mises en sequestre entre les mains du Duc d'Albe avec la permission de Sa Majesté Catholique, & le Duc nomma des personnes sûres pour y commander en son nom.

La soumission du Duc de Najare apaisa le Roi Catholique qui accorda au Duc une amnistie generale, & l'ayant reçu dans ses bonnes graces, il voulut bien quelque tems après rendre à D. Antoine Manrique Comte de Trevigno fils du Duc toutes les places qu'on avoit enlevées à son pere. La clemence & la douceur gagnent plus les esprits que la rigueur & la severité ; la bonté du Prince ménagée à propos dissipa un nuage épais formé par les cabales des Grands, & qui menaçoit la Castille d'un furieux orage ; ainsi un nouveau jour commença à paroître, & la tranquillité se trouva retablie dans le Royaume. On se trompe quand on se persuade que l'affection des sujets est inutile aux Souverains ; qu'ils ne doivent penser qu'à se faire craindre, & que la crainte est l'ame & le ressort des Empires.

Après l'accommodement du Duc de Najare, le Roi Catholique pour s'attacher encore par des liens plus étroits le Duc d'Albuquerque, proposa de faire épouser Jeanne d'Arragon sa petite-fille, & fille de l'Archevêque de Sarragosse, au fils

An de N. S. 1502

Le Duc se soumet enfin.

Le Roi rend au fils du Duc de Najare les places que son pere avoit cédées.

On propose le mariage de Jeanne d'Arragon avec le fils du Duc d'Albuquerque.

An de N. S. 1597. aîné du Duc d'Albuquerque ; mais ce mariage ne s'exécuta pas , & Jeanne d'Arragon épousa dans la suite D. Juan de Bor-gia Duc de Gandie.

XLIX.

L'Empereur se
plaint du Roi Ca-
tholique.

L'Empereur Maximilien paroissoit très-mal-content du Roi de France , & se plaignoit du Roi Catholique , qui s'étoit rendu maître absolu de la Regence de Castille , avant que les diffé-rends qu'ils avoient ensemble fussent terminez & que le procès fût jugé : Sa Majesté Imperiale qui regardoit cette démarche comme un de ces affronts qu'un Souverain ne doit pas souffrir fans en tirer soi-même raison , publia qu'elle alloit faire passer trois mille Allemands à Naples pour y exciter de nouvelles brouilleries & appuyer les projets du Cardinal d'Arragon qui faisoit jouer mille ressorts pour retirer le Duc de Calabre d'Es-pagne & le rétablir sur le Trône de son pere ; il sembloit que le desir de la vengeance eût étouffé dans l'Empereur les senti-mens naturels , & qu'il ne se mît pas en peine de sacrifier les interêts du Prince Charles son petit-fils , qui se verroit déchû de l'esperance de succeder à cette Couronne , si le Duc de Cala-bre montoit sur le Trône.

Divers soupçons
contre le grand
Gonsalve , mais
faux.

La conduite de l'Empereur donna lieu à bien des bruits dé-savantageux à la gloire du grand Gonsalve , & il ne se trouva que trop de gens qui l'accusèrent d'entretenir des liaisons secre-tes avec l'Empereur , soit qu'il ne fût pas content du Gouverne-ment present , soit qu'il fût chagrin de se voir sans emploi , soit enfin qu'il se laissât flater de l'esperance de marier sa fille aînée avec le Duc de Calabre. On fit aussi courir le bruit que le Pape devoit lui donner la Charge de General des troupes de l'Eglise & le Commandement de l'Armée destinée contre les Veni-tiens à des conditions avantageuses , & avec une pension de soixante mille ducats ; mais l'on ne fut pas longtems à se dé-sabuser , & l'on reconnut bientôt que ces faux bruits n'avoient nul fondement , & que l'Empereur ne pensoit à rien moins , qu'à fomentér les divisions dans le Royaume de Naples ; car il declara qu'il en vouloit au Duché de Milan & à la Republique de Venise , & que les grands préparatifs qu'il faisoit en Alle-magne , n'étoient que pour porter la guerre dans ces deux Etats.

Le Roi redouble
la garde du Duc
de Calabre.

Le Roi Catholique néanmoins ne s'endormit pas ; car pour éviter toute surprise , il redoubla la garde du Duc de Cala-bre , & ne souffrit pas qu'il s'éloignât de la Cour ; il voulut

prévenir les inconveniens que sa fuite auroit pû causer & rompre les mesures des ennemis de l'Etat pour son rétablissement ; il envoya ordre au Comte de Ribagorça d'obliger sous quelque prétexte le Cardinal d'Arragon à sortir de Naples & à se retirer à Rome ; mais les artifices qu'on employa pour couvrir le véritable motif de l'éloignement du Cardinal, ne servirent qu'à confirmer les bruits qui se répandirent de cet éloignement.

L'Empereur se plaignoit aussi du Roi de France qu'il accusoit d'appuyer & de secourir secrètement le Duc de Gueldres, qui depuis long-tems faisoit la guerre aux Flamands, d'être entré dans la Bourgogne, & d'y avoir causé de grands dégâts dans le tems que le Roi Ferdinand étoit en Italie. Sa Majesté Imperiale avoit conçu de grands ombrages de l'entrevûe de Savone ; mais ce qui chagrinoit davantage l'Empereur, c'est que le mariage entre la Princesse Claude de France & le Prince Charles ne s'accomplissoit point, qu'au contraire la Princesse devoit épouser François de Valois Duc d'Angoulême & héritier présomptif de la Couronne de France ; cependant Maximilien entreprit de le traverser par le moyen du Cardinal d'Amboise qu'il croyoit favorable à l'alliance de la Maison d'Autriche ; ce Prince d'ailleurs prétendoit que dans le Traité d'Haguenau il n'avoit accordé l'investiture du Duché de Milan au Roi de France que conjointement avec l'Archiduc, & seulement en considération de ce mariage ; qu'ainsi le mariage ne s'accomplissant pas, l'investiture étoit nulle.

Le Roi Catholique ne paroissoit pas se mettre beaucoup en peine de ce mariage ; les Politiques se persuadoient qu'il n'étoit pas trop fâché de le voir rompu, dans l'esperance d'assurer la succession du Royaume de Naples au Prince Charles son petit-fils ; ce qui le dédommageroit de la perte qu'il faisoit du Duché de Milan, parce qu'alors il seroit en droit de manquer à l'observation du Traité conclu avec la France, puisque cette Couronne de son côté n'observoit pas les conditions du Traité signé avec le feu Archiduc.

Comme le Roi de France n'avoit nul égard ni aux demandes ni aux plaintes de l'Empereur, celui-ci tournant ses vûes du côté de l'Angleterre, ne pensa plus qu'à marier l'Archiduc Charles avec la Princesse Marie fille d'Henri VII. Roi d'Angleterre ; le mariage fut bientôt arrêté, & les affaires se trou-

An de N. S. 1507

L:

L'Empereur mal content du Roi de France.

Le Roi d'Espagne cherche à assurer à l'Archiduc Charles le Royaume de Naples,

LI.

On propose de marier l'Archiduc avec Marie d'Angleterre,

An de N. S. 1507. verent si avancées, qu'on regla la dot de la Princesse à deux cens cinquante mille écus d'or, & que l'on convint de part & d'autre du tems & du lieu où devoit se celebrer la ceremonie, & de demander l'agrément du Roi Catholique & de la Reine Jeanne sa fille, mais que si ni l'un ni l'autre ne vouloient pas y consentir, on ne laisseroit pas de passer outre.

Le Roi d'Angleterre veut épouser la Reine Jeanne de Castille.

Le Roi d'Angleterre souhaitoit avec passion l'accomplissement de ce mariage, où il trouvoit de grands avantages pour la Princesse sa fille; mais cependant il vouloit ménager le Roi Catholique, dans la vûe d'épouser lui-même la Reine de Castille, chimerique prétention. Ferdinand prenoit le parti de dissimuler & amusoit le Roi d'Angleterre par l'esperance dont il le flatoit, dans la peur que ce Prince ne voulût pas consentir au mariage du Prince de Galles son fils avec Catherine d'Arragon: ces deux Princes également habiles & artificieux ne cherchoient qu'à se tromper l'un l'autre. Henri VII. n'agréoit pas le mariage du Prince de Galles son fils avec Catherine d'Arragon; mais ayant intérêt de ne point irriter le Roi Catholique pere de la Princesse, il ne pensoit qu'à gagner du tems & qu'à chercher des prétextes specieux pour reculer ce mariage & avoir cependant le loisir de terminer le sien; on employoit de part & d'autre la ruse, & chacun faisoit jouer ses ressorts pour venir à bout de ses desseins: comme une complication de plusieurs maladies contraires épuise le temperament, ainsi des passions violentes & des intérêts opposez, défauts trop ordinaires dans les Grands rendent leur vie triste & fâcheuse, troublent souvent leur bonheur, & flétrissent leur gloire; la mort du Roi d'Angleterre qui arriva peu de tems après, fit échouer tous ces projets.

LII.

Ferdinand irrité contre le Roi de Navarre.

Les ennemis de Ferdinand semoient tous les jours de nouveaux bruits capables de le rendre odieux aux Castillans; plusieurs l'accusoient de vouloir faire épouser la Reine Jeanne sa fille à Gaston de Foix son beau-frere, afin d'avoir un prétexte de le mettre en possession du Royaume de Navarre sur lequel ce Prince prétendoit avoir droit & où il pourroit se maintenir appuyé par le Roi de France son oncle & avec le secours de la Castille & de l'Arragon. Sa Majesté Catholique qui avoit un chagrin particulier contre le Roi de Navarre, n'étoit pas fâchée de trouver une occasion de se venger d'un Prince qui ne cherchoit qu'à le chagriner, & qu'à lui donner des marques de sa jalousie & de sa mauvaise volonté.

Le Roi de Navarre en venoit depuis peu de donner une nouvelle preuve en dépouillant le Comte de Lerin de tous ses biens, & en l'obligeant de quitter le Royaume & de se bannir soi-même de sa propre patrie : on trouvoit très-mauvais que ce Prince n'eût eu nul égard ni à l'absence du Roi Catholique, ni à la protection dont il honoroit le Comte qui avoit épousé sa sœur ; ce qui avoit achevé d'aigrir l'esprit de Ferdinand, c'est que le Roi de Navarre malgré les prières de Sa Majesté Catholique après son retour d'Italie, n'avoit jamais voulu consentir à rétablir le Comte de Lerin dans ses biens, ni souffrir qu'il rentrât dans le Royaume, quelque assurance que l'on pût donner que le Comte étoit prêt à subir la peine à laquelle les Juges qu'on nommeroit pour examiner son procès dans les formes, le condamneroient suivant les loix.

D. Juan Manuel après s'être sauvé d'Espagne & avoir traversé la France, étoit enfin arrivé en Allemagne ; mais il n'avoit pas trouvé la Cour de Vienne disposée favorablement à son égard, & il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût auprès de l'Empereur le credit qu'il avoit avant son départ. Tout le monde tourne le dos aux malheureux ; les disgraces ont une espece d'enchaînement ; elles se suivent ; & quand la fortune a commencé une fois à persécuter un homme, il semble qu'elle s'obstine à le maltraiter.

Manuel chagrin de voir ses esperances échouées, ne pensa plus qu'à retourner sur ses pas & qu'à chercher les moyens de rentrer en Espagne ; il envoya donc une personne de confiance vers Sa Majesté Catholique pour la supplier de vouloir bien lui accorder une amnistie generale, & lui donner le rang dû à sa naissance & aux anciens services qu'il avoit rendus à la Couronne de Castille, ou bien de lui donner la liberté de se retirer dans le Portugal avec sa femme & ses enfans ; il ajoûtoit que si Sa Majesté refusoit de lui accorder l'une des deux choses, il n'écouterait plus que son ressentiment ; qu'il étoit toujours dangereux de jeter un homme dans le desespoir, & qu'il étoit de la prudence des Souverains malgré la puissance qui les environne, de ménager quelquefois un ennemi, quelque foible qu'il paroisse, mais qui étoit toujours à craindre quand il n'étoit animé que de sa fureur & du desir de se venger.

On ne lui fit point de réponse ; ainsi D. Juan Manuel se vit banni de sa patrie, errant & accablé de miseres ; néanmoins

An de N. S. 1507

Le Roi de Navarre dépouille le Comte de Lerin de ses biens.

LIII.
Manuel arrive en Allemagne.

Il tente de revenir en Espagne.

On ne l'écoute pas.

An de N. S. 1507. malgré sa disgrâce cet esprit rusé & artificieux ne laissa pas de semer adroitement de la division entre l'Empereur & le Roi Catholique, & il trouva le moyen de fortifier leurs ombrages, & de fomenrer leur mésintelligence.

Le Pape rappelle de Vienne le Cardinal de Carvajal.

Manuel étoit parfaitement bien secondé par le Cardinal D. Bernardin de Carvajal Legat du saint Siege à la Cour de l'Empereur qui n'omettoit rien pour aigrir l'esprit de ce Prince contre Ferdinand : le genie inquiet de ces deux Ministres forma entre eux une liaison qui les fit agir de concert : d'ailleurs le Cardinal se croyoit obligé d'entrer dans les intérêts & dans les sentimens de sa famille, qui toujours opposée aux desseins de Sa Majesté Catholique, avoit le plus remué pour empêcher qu'on ne lui déferât l'administration de la Castille. Ferdinand qui n'ignoroit ni la mauvaise disposition du Cardinal ni ses intrigues à la Cour de Vienne, pria le Pape de rappeler à Rome cet esprit brouillon : Sa Sainteté eut d'abord de la peine à retirer d'Allemagne le Legat ; mais enfin elle ne crut pas pouvoir refuser au Roi Catholique ce qu'il demandoit avec tant d'instance.

LIV.

On tâche en vain d'accommoder l'Empereur & la France.

L'événement fit bientôt voir que le dessein de l'Empereur n'étoit nullement d'entreprendre la Conquête de Naples, comme le bruit en avoit couru, mais que les grands préparatifs de guerre qu'il faisoit, n'étoient que pour chasser du Duché de Milan les François. Le Pape & le Roi Catholique qui prévoyoit les suites fâcheuses d'une guerre en Italie, si elle venoit une fois à s'y allumer, employoient tout leur credit pour entretenir la paix entre l'Empereur & la France, ou pour ménager au moins entre eux une Trêve pendant laquelle on pourroit trouver les moyens de terminer leurs differends à l'amiable ; mais l'Empereur avoit de la peine à y consentir, à moins qu'on ne lui fît des conditions très-avantageuses, que la France n'étoit pas en disposition d'accorder.

L'Empereur passe en Italie.

An de N. S. 1508.

Maximilien ayant laissé l'administration des Pays-bas à la Princesse Marguerite d'Autriche sa fille, prit la route d'Italie, & se mit en chemin au mois de Janvier de l'année mil cinq cents huit ; il arriva au mois de Février suivant à Trente située à l'entree des Alpes, où suivant l'ancienne Coutume de ses Prédécesseurs quand ils alloient en Italie pour prendre la Couronne Imperiale, il prit dans une ceremonie solennelle la qualité d'*Empereur Elû*, ne portant auparavant que le nom

de *Roi des Romains* ; il avoit donné au Marquis de Brandebourg An de N. S. 1508. qui le suivoit , le Commandement general de ses troupes ; mais il en avoit si peu , qu'il n'y avoit pas grand fonds à faire sur une Armée si foible & si mal en ordre , où l'on manquoit de tout ; aussi les vastes projets de l'Empereur sur l'Italie s'évanouirent , & son Armée se dissipa bientôt.

Il ne laissa pas d'entrer dans Cadorin qui appartient aux Vénitiens ; les Allemands y firent d'abord quelque dégât ; mais ayant appris que le Roi de France avoit obtenu des Cantons la permission de lever cinq mille Suisses , & qu'il les envoyoit à grandes journées en Italie , il retourna aussitôt sur ses pas , reprit la route de Suaube , pour voir si par le moyen de la ligue de Suaube où la Diète étoit assemblée , il pourroit s'opposer à la marche & au passage des Suisses ; ses soins & ses efforts ne produisirent rien. Il retourne en Allemagne.

Il apprit au même tems , que les François s'avançoient vers le Luxembourg avec des forces nombreuses pour penetrer plus avant dans les Pays-bas ; l'Empereur y accourut aussi-tôt , & oublia la guerre d'Italie , dans laquelle il s'étoit imprudemment embarqué , inconstance honteuse dans un Prince. Tel étoit le caractère de Maximilien toujours irrésolu , faisant de grands projets , & n'en executant aucun. Dès que l'Empereur fut parti pour retourner en Allemagne , la plus grande partie des Allemands qui étoient restez dans le Cadorin , deserterent & abandonnerent leurs postes pour se retirer chez eux : les Vénitiens étant venus fondre sur deux mille hommes qui étoient demeurez dans leurs quartiers , les surprirent ensevelis dans le sommeil & dans le vin ; ils les attaquerent à la petite pointe du jour , & les taillerent en pieces. Va s'opposer aux François dans le Luxembourg.

Le Roi Catholique tenoit en Espagne une conduite bien différente , quoiqu'on lui eût déferé la Regence de la Castille , & qu'il vît son autorité affermie par les précautions qu'il avoit prises pour dissiper les factions ; il se souvenoit toujours de l'inconstance des choses humaines ; il n'ignoroit pas qu'il avoit encore un grand nombre d'ennemis secrets ; que plusieurs ne s'étant soumis que malgré eux , il n'y avoit que trop d'opiniâtres qui ne cherchoient que des occasions de rallumer la division ; aussi étoit-il toujours sur ses gardes ; il tenoit tous les Grands dans le respect & dans le devoir ; il intimidait les uns par la crainte ; il gaignoit les autres par des graces ; il flatoit L V. Ferdinand tâche par toutes sortes de voies de gagner les Grands.

Année N. S. 1508.

Les Evêques de Badajoz & de Catane opposez à Ferdinand.

ceux-ci par des caresses ; il entretenoit ceux-là par des promesses ; en un mot ce Prince habile n'omettoit rien pour maintenir son autorité.

Les plus grands ennemis du Roi étoient D. Alphonse Manrique, Evêque de Badajoz, fils de D. Rodrigue Manrique ; Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & l'Evêque de Catane en Sicile, frere de Pero Nugnez de Guzman Clavere de Calatrava : depuis la démarche imprudente que firent les deux Prelats abandonnant le parti de Ferdinand pour s'attacher au feu Roi Philippe son Gendre, ils n'eurent jamais de bonne volonté pour Sa Majesté Catholique : comme ils ne crurent pas qu'elle pût jamais leur pardonner, le desespoir ne servit qu'à fortifier leur haine, & qu'à les affermir dans leur opiniâtreté ; & au lieu d'effacer le souvenir de leur faute passée par un prompt retour, ils s'ôterent eux-mêmes toute ressource par des fautes nouvelles & plus grandes que les premieres.

Le Pape nomme des Commissaires pour informer contre ces deux Empereurs.

Ferdinand en ayant porté ses plaintes au Pape pour faire le procès à ces deux Evêques ; Sa Sainteté nomma l'Archevêque de Toledé & l'Evêque de Burgos, avec ordre de faire les informations necessaires, & de les lui envoyer pour les juger. L'Evêque de Badajoz voulut s'enfuir & se retirer en Flandres auprès de l'Archiduc ; mais il fut reconnu & arrêté proche de San-Anders par François de Luxan Corregidor des quatre Villes de la Coste dans la *Merindad*, ou le Bailliage de Trasmiera. Sa Majesté l'avoit chargé de cette commission ; il l'exécuta avec autant de fidelité que de bonheur : le Prelat fut quelque tems en prison dans la Citadelle d'Atiença ; mais enfin il fut remis entre les mains de l'Archevêque de Toledé suivant les ordres de Sa Sainteté.

LVI.

Ferdinand demande que l'Archiduc Charles passe en Espagne.

D. Jayme de Conchillos Evêque de Girachi Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté Catholique à la Cour de Vienne suivant les ordres qu'il recevoit d'Espagne, sollicitoit continuellement l'Empereur de faire passer incessamment l'Archiduc Charles son petit-fils en Castille pour y être élevé, afin de l'accoutumer aux mœurs & au genie de la Nation ; il representoit que c'étoit la meilleure, ou pour mieux dire, l'unique voie pour s'assurer la succession de tant de Royaumes, & pour gagner l'affection des peuples que la providence destinoit au Prince ; qu'à la verité tant que le Roi Catholique vivroit, il n'y avoit rien à craindre, & que Sa Majesté ne souffriroit ja-

mais

mais que l'on osât rien changer à l'ordre de la succession établi par les loix fondamentales de l'Etat ; mais que s'il venoit à mourir, on ne devoit pas trop compter sur l'affection & la bonne volonté des peuples qui pourroient mettre sur le Trône de Castille le cadet au préjudice de l'ainé, & préférer à l'Archiduc Charles l'Infant D. Ferdinand son frere dont ils connoissoient l'humeur, le genie, les inclinations, qui avoit été élevé en Espagne, & qui étoit accoutumé aux mœurs & aux usages de la Nation ; que si une fois il arrivoit une révolution en Espagne, l'Italie feroit bien ébranlée, & ne pouvant se soutenir seule, elle ne manqueroit pas de se laisser entraîner & de suivre le mouvement que lui donneroit la Castille.

Ferdinand avoit trop de lumieres & d'experience pour ne pas prévoir les maux dont la Castille étoit menacée, & trop de zele pour ne les pas prévenir & les détourner ; mais ses bonnes intentions demeurèrent inutiles, & les malheurs dans lesquels l'Espagne se trouva quelque tems après plongée, n'arriverent que pour n'avoir pas suivi les conseils de ce Prince éclairé & le plus habile de son tems : car l'Empereur Maximilien ne voulut jamais laisser aller l'Archiduc son petit-fils en Espagne, à moins qu'on ne lui cedât à lui-même la Regence de Castille, ou au moins qu'on ne l'y associât, & qu'on ne partageât avec lui les revenus du Royaume, pour suppléer à son indigence & avoir des secours toujours prêts dans les projets qu'il formoit à tout moment, & presque toujours au-dessus de ses forces.

Ce fut pour executer un de ces projets chimeriques, qu'il tâcha d'attirer à son service quinze cens hommes que Ferdinand envoyoit au secours du Roi de France son allié ; mais Alphonse d'Omedés qui commandoit ces troupes auxiliaires, les maintint toujours dans le service du Roi Très-Chrétien, suivant les ordres précis qu'il en avoit reçus d'Espagne, sans se mettre en peine des menaces du Marquis de Brandebourg, qui en qualité de General des troupes de l'Empereur leur avoit envoyé ordre de se ranger sous les enseignes de Sa Majesté Imperiale, comme s'ils avoient été ses Feudataires & ses vassaux, & qui même eut l'imprudence de les declarer rebelles & criminels de lèse-Majesté, parce qu'ils ne s'étoient pas mis en devoir d'obéir.

Ces démarches étoient autant d'artifices dont l'Empereur tâchoit de se prévaloir pour montrer le droit qu'il prétendoit

Ande N. 3, 1503,

L'Empereur s'y oppose.

Il tâche en vain de suborner les troupes du Roi Catholique,

Ferdinand ne veut point recevoir du Bourg Ambassa

An de N. S. 1508. avoir à l'administration de la Castille ; mais plus il s'efforçoit d'usurper une autorité qui ne lui appartenoit pas , plus il y trouvoit d'obstacles : la défense que Ferdinand fit à André du Bourg de mettre le pied en Espagne , où il revenoit une seconde fois en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur après en avoir été chassé , acheva de brouiller le Roi Catholique & Maximilien qui regarda cette défense comme une insulte faite à la Majesté Imperiale , & qui n'auroit pas manqué de s'en vanger , si ses forces eussent égalé son ressentiment.

LVII.

Conquêtes des
Portugais dans les
Indes.

Pendant ce tems-là D. Manuel Roi de Portugal , qui ne prenoit nulle part à ces contestations , ne pensoit qu'à étendre la Religion dans les Provinces les plus reculées de l'Orient ; on faisoit tous les ans de nouveaux embarquemens ; il partoît de nombreuses flottes du port de Lisbonne , qui rapportoient des trésors immenses , & qui revenoient chargées des riches dépouilles & des marchandises les plus précieuses des Indes ; on y envoyoit de bonnes troupes aguerries & disciplinées avec des Officiers d'expérience , qui faisoient tous les jours de nouvelles Conquêtes , se rendoient les maîtres de ces vastes mers , jettoient la terreur parmi ces Nations Infideles , faisoient trembler ces Rois Barbares , & répandoient de tous côtez la gloire de la Nation & de la valeur Portugaise.

Les Rois de Cam-
baye & de Calicut
leur payent tribut.

Les Rois de Cambaye & de Calicut étoient les plus opposés aux Portugais , & ne pouvoient souffrir qu'avec des yeux jaloux & une espece de rage leurs glorieux progrès : ces deux Princes Barbares unis déjà par leurs interêts communs , s'étoient liguez ensemble pour faire la guerre au Roi de Cochin & à d'autres petits Rois Indiens , parce qu'ils recevoient les Vaisseaux Portugais dans leurs ports , leur fournissoient des vivres & des rafraîchissemens , & souffroient que leurs sujets trafiquassent avec ces Etrangers ; mais les Portugais ayant pris la défense du Roi de Cochin & des autres Rois Indiens leurs allies , declarerent la guerre aux Rois de Cambaye & de Calicut , & une poignée de braves Européans humilia l'orgueil de ces deux puissants Princes Barbares , & les obligea à payer tribut à la Couronne de Portugal.

LVIII.

Mécontentement
des Grands d'An-
dalousie.

Les grands Seigneurs d'Andalousie n'étoient nullement contents de la conduite de Ferdinand à leur égard , depuis son retour en Espagne ; ils se plaignoient qu'on les méprisoit : com-

me ils ne se croyoient ni moins puissants, ni moins illustres par leur naissance, ni moins redoutables par leur valeur & le nombre de leurs vassaux, que les Grands de Castille, ils trouvoient très-mauvais que Sa Majesté eût fait aux uns des gratifications considérables, pour les empêcher de s'opposer à sa Regence, ou de la troubler, & qu'elle eût négligé les autres, soit par mépris, soit qu'elle crût n'en avoir pas besoin. L'envie qui ne voit qu'avec chagrin l'aggrandissement des autres, aigrissoit encore davantage l'esprit de ces Seigneurs : D. Pedre Fernandez de Cordoue Marquis de Priégo & le Comte de Cabra murmuroient le plus haut & se declaroient les Chefs des mécontents.

Un jour dans une émeute populaire qui s'éleva à Cordoue, les Juges après avoir apaisé le tumulte, firent prendre par quelques-uns de leurs Officiers un des plus coupables & des Chefs de la sedition, & ordonnerent qu'on le menât en prison. Comme on conduisoit ce malheureux au travers de la Ville, quelques domestiques de D. Juan d'Aça Evêque de Cordoue, prirent les armes, se jetterent sur les Officiers de la Justice, arracherent de leurs mains le prisonnier, & le remirent en liberté. Le Roi Catholique qui étoit alors à Burgos, ayant appris cette insolence, envoya aussitôt le Licentié Hernand Gomez d'Herrera, Alcalde de la Cour avec des Commissaires pour faire sur les lieux les informations de cet attentat, & pour le punir selon la rigueur des loix.

L'Alcalde Herrera pour s'acquitter de sa commission, commençoit déjà les informations suivant les ordres de la Cour, lorsque le Marquis de Priégo l'envoya avertir de surseoir les procédures, & de n'aller pas plus avant, jusques à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres, qu'il avoit lui-même envoyé à la Cour, pour informer le Roi de ce qui s'étoit passé; qu'au reste il eût à sortir au plutôt de la Ville, s'il ne vouloit qu'on l'enchassât. Cette insolence n'étoit pas supportable dans un simple particulier qui portoit l'audace jusqu'à troubler dans ses fonctions un Juge envoyé de la Cour & muni de l'autorité Royale; mais le Marquis ne s'en tint pas là; ce premier crime ne servit qu'à lui frayer le chemin à un second & beaucoup plus énorme.

Herrera refusa d'obéir au Marquis; & même en vertu du pouvoir que la Cour lui avoit donné, il envoya un de ses

An de N. S. 1508.

Émeute populaire à Cordoue.

Le Marquis de Priégo défend aux Juges d'en informer.

Il fait arrêter le Commissaire.

Ande N. S. 1508. Officiers ordonner de la part du Roi au Marquis & à son frere de sortir sur le champ de Cordoue; ces deux Seigneurs regarderent ce procedé comme une insulte qu'ils ne pouvoient dissimuler, sans se deshonorer; ils rassemblerent à la hâte quelques troupes, & ayant communiqué leur dessein à la Regence de la Ville, ils firent arrêter l'Alcade, & l'envoyerent prisonnier dans la Forteresse de Montilla qui leur appartenoit; cependant ils le remirent peu de tems après en liberté, avec défense de rentrer dans Cordoue.

Le Roi se dispose à punir le Marquis.

Ce nouvel attentat qui arriva le quatorzième de Juin, jetta le Roi dans des transports de colere, dont il ne fut pas d'abord maître; son ressentiment étoit juste; il étoit dangereux dans la situation presente des affaires, qu'un particulier osât non-seulement mépriser les ordres de la Cour, mais encore porter ses mains sur un Juge nommé par Sa Majesté. Le Roi résolut de marcher en personne à Cordoue pour ranger à la raison le Marquis de Priégo, de peur que l'impunité n'autorisât les autres Grands à suivre un si pernicieux exemple. Ferdinand étant parti de Burgos sur la fin du mois de Juiller, passa d'abord par Arcos, où étoit la Reine Jeanne sa fille; il voulut que l'Infant Ferdinand son petit-fils l'accompagnât dans ce voyage, sous prétexte de rétablir & de fortifier sa santé, parce que la Reine sa mere avoit de la peine à s'en separer. On demeura quelques jours à Vailladolid, où le Roi donna ordre à D. Juan de Ribera qui étoit chargé du soin de garder les frontieres de Navarre, de se tenir auprès de la Reine, & de faire occuper tous les postes aux environs d'Arcos par le Corps de troupes qu'il commandoit pour garder & défendre Sa Majesté, au cas que quelques factieux osassent former quelque entreprise sur sa personne; que s'il avoit besoin de secours, il pourroit s'adresser au Connétable, à l'Amirante & au Duc d'Albe qui restoient dans la Province, & qui ne manqueroient pas de l'appuyer.

Le Roi se met en chemin pour Cordoue.

Le Roi ayant rassemblé un gros Corps de troupes, se mit en chemin pour Cordoue, dans la résolution de tirer une severe vengeance du Marquis de Priégo; car Sa Majesté étoit persuadée qu'il falloit un châtiment exemplaire & vigoureux, pour humilier la fierté des Grands. D. Inigo de Velasco Assis- tant de Seville, suivant les ordres de la Cour, fit publier à son de trompe que tous les hommes au-dessous de soixante ans & au-dessus de vingt, au premier ordre qu'ils en receyroient,

eussent à se tenir prêts pour marcher & pour accompagner Sa Majesté qui s'avançoit à grandes journées vers Cordoue pour punir le Marquis de Priégo & ses complices.

An de N. S. 1508.

Dès que le grand Gonsalve, qui s'étoit retiré dans ses terres, eut appris le procédé du Marquis, il craignit avec raison le ressentiment du Roi qui n'étoit pas d'un caractère à souffrir que l'on méprisât ainsi son autorité; il écrivit donc un billet au Marquis en ces termes. » Mon neveu, j'ai appris avec « douleur ce qui étoit arrivé à Cordoue; l'unique conseil que « je puisse vous donner sur la faute que vous avez faite, c'est « de venir promptement vous jeter aux pieds de Sa Majesté, « implorer à genoux sa clemence, & vous livrer vous-même « entre ses mains: si vous le faites, j'espère que le châtimement « ne sera pas si severe; si vous vous obstinez dans votre ré- « volte, je vous declare que vous êtes perdu sans ressource. «

Gonsalve écrit au Marquis de Priégo de se soumettre.

Le Marquis se refout à s'aller jeter aux pieds du Roi.

Le Marquis fort allarmé du danger où il se trouvoit, fut d'abord assez irrésolu sur le parti qu'il avoit à prendre; mais enfin il se détermina à suivre le conseil que le grand Capitaine son oncle lui donnoit; les Grands n'omettent rien pour appaiser la colere de Ferdinand; l'affaire les regardoit tous, & ils y étoient tous également interessés, soit par les liaisons de parenté ou d'amitié qu'ils avoient avec la maison de Cordoue, soit par la crainte que la Cour, après avoir accablé le Marquis de Priégo, n'entreprît aussi de les abbaïsser à leur tour. Le grand Gonsalve qui étoit plus intéressé que les autres, parce que le coupable étoit de sa maison & son neveu, étoit aussi plus inquiet; il trouvoit que la Cour prenoit l'affaire trop vivement; il s'en plaignoit à ses amis. *Eh bien, disoit-il, si le Marquis a fait une faute considerable, il n'a pas tardé long-tems à s'en repentir; ne vient-il pas lui-même s'abandonner à la discretion de Sa Majesté; que prétendoit-on davantage? ne faut-il pas excuser l'imprudence d'un jeune homme, quand ce ne seroit qu'en consideration des services considerables que D. Alphonse d'Aguilar son pere a rendus à l'Etat & à la personne même de Ferdinand: la mort du pere qui a été tué les armes à la main pour le service de son Prince, ne merite-t-elle pas qu'on ménage & qu'on épargne le fils; n'est-il pas étonnant, ajoûtoit-il à ses amis, que la Cour eût sitôt oublié ce que j'ai fait moi-même dans la guerre de Grenade & dans celle d'Italie; il me semble que l'on pouvoit avoir*

An de N. S. 1508.

égard aux blessures que j'ai reçues & au sang que j'ai versé dans la Conquête du Royaume de Naples.

Le Marquis re-
çoit défense de
s'approcher de la
Cour.

Cependant Sa Majesté paroissoit inflexible & résolue de ne faire aucune grace au Marquis de Priégo, qui ne voyant nulle espérance d'appaîser le Roi par l'entremise de ses amis, & n'étant pas en état de s'opposer à son Souverain qui s'avançoit avec des troupes pour le punir, prit le parti de se rendre à Toledé où Sa Majesté étoit déjà arrivée, & d'aller se livrer entre ses mains. Le Roi averti du dessein qu'avoit pris le Marquis, lui envoya ordre de ne point s'approcher de la Cour de vingt mille; & pour gage de sa fidélité & de son obéissance, de remettre entre les mains de Sa Majesté toutes les Fortresses & tous les Châteaux qui lui appartenoient; le Marquis obéit sur le champ, & se soumit sans réserve à tout ce que la Cour ordonna.

Le Roi fait faire
le procès des
coupables.

Mais le Roi étant enfin arrivé à Cordoue avec mille Lances & trois mille hommes d'Infanterie, fit arrêter le Marquis, & l'on commença à lui faire son procès dans les formes, & il fut accusé par le Procureur du Roi d'avoir commis un crime de léze-Majesté; le Marquis ne voulut ni se justifier ni se défendre, ni excuser son crime; il se contenta d'implorer la clemence & la miséricorde de Sa Majesté.

On punit les
coupables.

On ne laissa pas néanmoins malgré les soumissions du coupable, les sollicitations fortes & les prières humbles & réitérées de tous ses amis, de continuer le procès, & de prononcer la Sentence. On condamna quelques-uns des principaux Gentilshommes de Cordoue & des plus coupables à perdre la tête sur un échafaut, & l'on fit pendre dans les places publiques les habitans les plus mutins; on rasa la maison de D. Alphonse de Carcamo & celle de Bernardin de Bocanegra qui se trouvoient tous deux dans les prisons de la Ville; c'est le châtimement dont l'on a coutume de punir les crimes de léze-Majesté, afin de servir de leçon & d'exemple aux autres, & que la grandeur du supplice intimide ceux qui en sont les spectateurs. Comme Carcamo & Bocanegra étoient les plus criminels, on les avoit d'abord fait arrêter; le Marquis de Priégo fut redevable de la vie à la grandeur de sa naissance, & à la soumission avec laquelle il vint s'abandonner à la merci du Roi; il ne laissa pas néanmoins d'être condamné à un bannissement perpétuel.

de Cordoue, à fortir au plutôt de l'Andalousie, & à n'y rentrer jamais que par la permission expresse du Roi, à remettre toutes ses Forteresses & ses Châteaux entre les mains des Officiers que le Roi choisiroit; pour la Forteresse de Montilla, où l'Alcalde de la Cour avoit été enfermé, il fut ordonné qu'elle feroit rasée jusqu'aux fondemens, & qu'on feroit passer par-dessus la charrie.

An de N. S. 1508.

La punition parut à quelques-uns plus severe, que le crime ne meritoit; mais le grand Gonsalve sur tout s'en plaignit à ses amis; il ne pouvoit voir qu'avec dépit, ruiner de fonds en comble une maison bâtie & cimentée par le sang de ses Ancêtres. *Eh quoi, disoit-il, est-ce donc là comme on reconnoît & comme on recompense les services considerables que les morts ont rendus à l'Etat, & ceux que viennent de rendre les vivans?* Gonsalve toujours attentif & modéré, ne faisoit ses plaintes qu'en particulier & à un petit nombre d'amis, pour ne pas irriter davantage l'esprit du Roi qui n'étoit déjà que trop aigri.

Plaintes secretes de Gonsalve.

Le Connétable garda moins de mesures, & parla beaucoup plus haut; il y avoit dans l'affaire du Marquis de Priégo, & dans la conduite qu'on avoit tenue à son égard, deux choses qui le choquoient. 1°. Il prétendoit que dans le procès fait au Marquis, on avoit agi contre la coutume & les loix du Royaume, & qu'on avoit violé le privilege des Grands; qu'il n'étoit pas permis aux Juges ordinaires de juger les Grands d'Espagne; que ce droit appartenoit au Roi seul; que jusqu'ici on avoit toujours eu cet égard à leur naissance & à leur rang. 2°. Que c'étoit lui faire un affront à lui-même, que de punir si rigoureusement le Marquis contre la parole qu'on lui avoit donnée. Il y avoit danger que le Connétable, offensé de ce procédé, ne prît le parti de s'éloigner de la Cour, & peut-être de sortir du Royaume, ce qui auroit été une nouvelle source de troubles capables d'allumer une guerre civile en Espagne, l'autorité de Ferdinand n'étant pas encore assez affermie, & ne se trouvant que trop de mécontents secrets en Castille.

Et du Connétable.

Le Roi envoya de Cordoue D. Henri de Toledé & le Licencié Hernand Tello en Ambassade à Rome, pour rendre au Pape l'obedience accoutumée au nom de la Reine Jeanne; on n'avoit pas encore pû jusques-là s'acquitter de ce devoir, à cause des révolutions continuelles de Castille. Dans le même tems Sa Sainteté retira le Cardinal D. Bernardin de Carvajal

LIX.

Le Roi envoie des Ambassadeurs extraordinaires à Rome.

An de N. S. 1508.

de sa Legation d'Allemagne , & le rappella à Rome. Le Pape ne crut pas devoir refuser cette grace aux prieres de Sa Majesté Catholique qui avoit conçu de justes ombrages du Cardinal qu'il soupçonnoit d'avoir plus d'inclination pour les intérêts de l'Empereur.

Mort de la Reine
de Naples,

La Reine d'Hongrie mourut à Naples le treizième de Septembre, mais dans une si grande pauvreté, que le Viceroy fut obligé de tirer de l'argent du Trésor Royal pour fournir aux frais de ses funeraillies; elle fut inhumée à Naples même dans l'Eglise de saint Pierre Martyr, où le corps de la Reine sa mere avoit été enterré.

LX.
Ferdinand va à
Seville,

Le Roi Catholique partit de Cordoue sur la fin de l'Automne pour aller à Seville, où il fut reçu avec toute la pompe & toutes les démonstrations possibles de joye; il menoit avec lui la Reine Germaine son épouse & l'Infant D. Ferdinand son petit-fils qui faisoient un des principaux ornemens de la fête.

Pedre Giron se
souleve en Andalousie,

Le feu Duc de Medina-Sidonia avant que de mourir, avoit arrêté le mariage de D. Henri son fils avec Marie Giron; & par son testament avoit laissé la tutelle du jeune Duc & le soin de son éducation à D. Pedre Giron frere de cette Dame & fils aîné du Comte d'Uregna qui avoit épousé Mincia sœur du Duc de Medina-Sidonia. Pedre Giron jeune Seigneur vif, ardent, brave, impetueux, se voyant un des plus puissants Seigneurs d'Andalousie & par les grands biens de sa maison, & par son alliance avec l'illustre maison de Medina-Sidonia, ne cherchoit qu'à faire soulever les peuples d'Andalousie en faveur du Marquis de Priégo, au secours duquel il entreprit de marcher & de conduire des troupes: sa jeunesse imprudente & présomptueuse l'engageoit dans ce mauvais pas, & l'entraînoit dans le précipice, sans y faire reflexion; le Duc de Medina-Sidonia étoit encore & trop jeune & trop foible, pour être d'aucun secours à son tuteur & pour s'opposer à celui dont il dépendoit, & entre les mains duquel le Duc son pere l'avoit laissé en mourant.

Le Roi ventrè-
dure Pierre Gi-
ron.

Le Roi de son côté paroissoit résolu de réprimer l'insolence de Giron, & de réduire sous son obéissance toutes les places fortes que le Duc de Medina-Sidonia possédoit en Andalousie. Dans le tems que Sa Majesté s'arrêta à Vailladolid, en allant à Cordoue, le Comte d'Uregna craignant le ressentiment

timent de Ferdinand tâcha d'adoucir son esprit , & promit à Sa Majesté de ranger à la raison Pedre Giron son fils , & de l'obliger à remettre les Fortereffes du Duc de Medina-Sidonia à ceux que le Roi nommeroit pour cela ; le Connétable s'offrit d'être la caution de la fidelité du Duc son neveu fils de sa sœur , & qu'il ne feroit rien contre le service de Sa Majesté : les effets ne répondirent pas aux promesses.

Lorsque Sa Majesté Catholique arriva à Seville , le Duc de Medina-Sidonia & D. Pedre Giron son Tuteur restèrent à Medina-Sidonia ; & au lieu de venir saluer le Roi , selon la coutume , ils n'y vinrent qu'après des ordres réitérés & bien des délais ; à peine furent-ils arrivés à Seville , que le Roi ôta à Pedre Giron la tutelle du jeune Duc , & l'obligea de sortir de Seville & de toutes les dépendances de Medina-Sidonia ; l'exil fut la récompense ou plutôt la juste punition de son audace ; on commanda en même-tems au Duc de Medina-Sidonia de livrer toutes ses Fortereffes aux Officiers de Sa Majesté , comme on en étoit convenu ; l'ordre étoit rigoureux & précis , mais il falloit obéir sans différer.

Ces deux Seigneurs chagrins des ordres severes que le Roi leur avoit donnés , & craignant quelque chose de plus fâcheux , s'enfuirent une nuit de la Cour , & se sauverent en Portugal. L'apprehension qu'eut le jeune Duc de Medina-Sidonia , qu'on ne rompît son premier mariage avec Marie Giron , & qu'on ne l'obligeât d'épouser la fille de l'Archevêque de Sarragosse , petite-fille de Sa Majesté Catholique , les détermina à prendre ce parti : comme ils avoient pris la poste , on ne put les attraper , quoique le Roi fît courir après eux.

Sa Majesté envoya aussitôt ordre à ceux que le Duc avoit laissés dans ses places , de les livrer : les Gouverneurs de Niebla & de Trigueros refuserent nettement de rendre leurs places ; le Roi ayant envoyé l'Alcalde Mercado pour sommer de sa part les habitans de Niebla de poser les armes & de se rendre sous peine d'être déclarés criminels de lèse-Majesté , & traités comme rebelles , ils eurent l'insolence de lui fermer les portes : le Roi indigné de cette audace & résolu d'entirer raison , envoya des troupes à Niebla , qui emporterent la place d'assaut , & la saccagerent ; cruel exemple de faire souffrir à un grand nombre d'innocens la peine due à une poignée de coupables ; mais les autres Commandans intimidés par la

Le Roi range à la raison le Duc de Medina-Sidonia & Pierre Giron.

Ils se sauverent en Portugal.

Le Roi se rend maître de toutes leurs places.

An de N. S. 1508.

Il fait faire le
procès à Giron.

severité de ce châtimement prirent le parti de se soumettre.

Le Roi donna le Commandement de toutes les places du Duc de Medina-Sidonia à l'Archevêque de Seville & à quelques autres Seigneurs fideles, entre les mains desquels on les mit en sequestre, & l'on donna ordre au Conseil Royal de faire le procès à Pierre Giron : les Grands se trouverent fort offenz de la severité excessive de la Cour à l'égard de ces deux Seigneurs ; le Connétable sur tout en écrivit au Roi une grande lettre de plaintes avec beaucoup de liberté, de fermeté & de hardiesse ; mais rien ne faisoit impression sur Sa Majesté, qui paroissoit plus résolue que jamais d'humilier les Grands, & d'abaisser leur autorité, sans se mettre en peine de ce que l'on pouvoit ou dire ou penser. L'Archevêque de Toledé qui étoit demeuré à Tordefillas, l'affermissoit par ses conseils dans ses sentimens, & ce Prelat disoit souvent à Sa Majesté qu'elle devoit aller son chemin, qu'il n'y avoit point d'autre voye pour maintenir l'ordre dans le Royaume, y établir la tranquillité, & tenir les peuples dans le devoir ; qu'un grand Prince devoit préférer la gloire de son Etat & le bien de ses sujets à l'interêt de quelques particuliers ; qu'il falloit dans ces sortes d'occasions se mettre au-dessus des bruits & des discours ridicules d'un peuple ignorant.

LXI.

Le Roi Ferdinand
envoie du secours
en Afrique aux
Portugais.

Le Roi Catholique demeura le reste de l'Automne en Andalousie pour y regler les affaires de cette Province, & ôter aux mécontents les moyens de brouiller l'Etat ; mais voyant la guerre allumée en Afrique contre les Maures, il envoya de puissants secours aux Portugais qui étoient en danger de succomber sous l'effort des Infideles. Ferdinand avoit toujours les yeux ouverts sur les besoins de la République Chrétienne, & sa generosité naturelle ne lui permettoit pas de négliger aucun des moyens qui pouvoient contribuer à l'avancement de la Religion ; en ce tems-là tout le monde regardoit ce Prince comme l'ame de toutes les grandes entreprises, & de qui dépendoit le repos & le bonheur de l'Europe.

Division dans le
Royaume de Fez.

On apprit que le Royaume de Fez se trouvoit divisé en différentes factions, que les deux freres du Roi s'étant soulevez contre lui, avoient entraîné dans leur révolte un grand nombre de Maures, & qu'on étoit à la veille de voir une furieuse guerre civile entre ces Infideles. Sa Majesté Catholique toujours attentive à ce qui se passoit chez ses voisins, crut devoir

profiter de cette occasion favorable , & faire armer quelques Vaisseaux dans le port de Malaga pour les envoyer en Afrique contre les Maures , & y former quelque entreprise avantageuse à la Religion. An de N. S. 1508;

Les Corsaires de Velez de la Gomera ayant de leur côté équipé quelques Brigantins & quelques Fustes , vinrent faire selon leur coutume des courses sur les côtes de Grenade , où ils firent descente en plusieurs endroits , & d'où ils enleverent un butin considerable. Le Comte Pierre Navarre qui avoit le Commandement general de nos Armées Navales , & que Sa Majesté Catholique avoit déclaré Chef de l'expédition d'Afrique , ayant armé à la hâte quelques Fregates , se mit aux trousses de ces Corsaires , leur enleva quelques Bâtimens chargez de butin , donna la chasse aux autres , & les poursuivit jusques dans le port même de l'Isle qui est vis-à-vis de Velez , & qui sert ordinairement de retraite à ces Pirates. Pierre Navarre
donne la chasse
aux Corsaires
Maures,

Il y a dans cette Isle une Forteresse que l'on nomme Peñon ; les Maures l'avoient fait bâtir pour se mettre à couvert de toute surprise ; ils y tenoient ordinairement une Garnison de deux ou trois cens hommes pour défendre l'Isle ; ceux-ci ayant découvert nos Vaisseaux , & se persuadant que le Comte se disposoit à faire une descente pour aller attaquer la Ville de Velez , abandonnerent la Forteresse pour se retirer dans la Ville & défendre les habitans. Le Comte s'étant aperçu de l'imprudence des ennemis , profita de leur faute , & s'étant aussitôt saisi du Château qui commande le port & la Ville sans y trouver la moindre résistance , fit sur le champ dresser des batteries , & canonna la place d'une maniere si furieuse , qu'il la réduisit presque en cendres ; il n'y avoit pas une maison entiere sur pied ; & les Maures n'ayant plus rien pour se mettre à couvert de notre Artillerie , furent contraints d'aller se cacher dans les caves & dans les souterrains , pour sauver leur vie. Jamais Conquête ne fut plus prompte , plus heureuse & plus inespérée ; elle arriva le vingt-troisième de Juillet. La prise de Pegnon fut d'une très-grande importance pour les Espagnols , ausquels elle pouvoit frayer le chemin à faire de nouvelles entreprises en Afrique ; aussi pensa-t-on tout de bon à la bien fortifier , & à y entretenir une grosse Garnison. Pierre Navarre
se rend maître du
Château de Peñon

Les Portugais de leur côté avoient déclaré la guerre aux

An de N. S. 1508.

LXII.

Les Portugais
font la guerre aux
Maures d'Afrique.

Maures d'Afrique dans l'esperance de pousser leurs Conquêtes le long des côtes de l'Océan : la fortune leur en avoit présenté une occasion qui leur parut favorable. Un certain Maure nommé Zejam mal satisfait du Roi de Fez dont il étoit Cousin-germain, étoit venu de lui-même s'offrir aux Portugais, avec promesse de les rendre maîtres d'Azamor une des plus considérables Villes de la côte, s'ils vouloient se fier à lui ; les promesses & la fidélité du Maure étoient suspectes à la plus grande partie du Conseil de Sa Majesté Portugaise ; on avoit été si souvent trompé par ces Infideles, qui avoient fait de semblables propositions, qu'il paroissoit imprudent d'ajouter foi à des offres qui ne paroissent avoir aucun fondement ; cependant le Roi Emmanuel qui ne cherchoit qu'à acquérir de la gloire, ne crut pas devoir négliger l'offre du Maure, & se fiant à sa parole, fit équiper une Flote considérable, sur laquelle il fit monter plus de quatre cens Chevaux & deux mille hommes d'Infanterie sous le Commandement de D. Juan de Menezes un de ses plus habiles Generaux, & qui sçavoit parfaitement la maniere de faire la guerre aux Maures.

L'entreprise des
Portugais sur A-
zamor échoue.

La Flote Portugaise étant partie de Lisbonne le vingt-sixième du mois de Juillet, & étant arrivée sur les côtes d'Afrique, les Chrétiens ne furent pas long-tems sans s'appercevoir que le perfide Maure les avoit trompez, & qu'on avoit trop legerement ajoûté foi à ses promesses ; car les Maures d'Azamor avertis du dessein des Portugais par Zejam avec lequel ils entretenoient des correspondances secretes, se défendirent avec beaucoup de valeur, & firent échouer le dessein de leurs ennemis ; cependant ce fourbe profitant de la consternation où l'arrivée de l'Armée Chrétienne avoit jetté ses Compatriotes ; & les ayant obligé de lui faire un parti avantageux, abandonna les Portugais qu'il avoit lui-même amenez, & trouva moyen de se sauver de leurs mains, & de rentrer dans Azamor. Les Portugais voyant leur entreprise manquée par la trahison de l'imposteur Zejam, & craignant d'être surpris par les Infideles, se rembarquerent avec précipitation : la mer étoit grosse, les vents furieux & la marée basse, parce que la Lune étoit dans son décours ; ainsi l'on fut contraint d'abandonner quelques-uns de nos Vaisseaux qui demeurèrent échouez sur la vase avec une Galere. Le reste de

a Flote n'ayant pû gagner le port de Lisbonne, fut obligé d'entrer dans le Détroit de Gibraltar pour se mettre à l'abri dans quelques Ports, jusques à ce que les vents leur permissent de retourner chez eux; mais cette disgrâce produisit un grand bien, & ce fut une providence particuliere du Ciel, que la premiere entreprise ne réussit pas.

Car le Roi de Fez, soit qu'il fût irrité des Conquêtes que les Portugais avoient faites depuis quelque tems sur les côtes d'Afrique, soit qu'il fût animé par le desir d'en faire lui-même, assembla une formidable Armée d'Infanterie & de Cavalerie, & vint mettre le Siege devant Arcilla un Jeudi dix-neuvième d'Octobre. D. Vasco Coutigno Comte de Borba, qui commandoit dans la place, soutint les premiers jours avec beaucoup de valeur l'effort des Infideles qui l'attaquerent brusquement; mais ceux-ci ayant foudroyé la place par leur Artillerie & fait brèche de tous côtez, l'emporterent d'assaut; les Portugais ne laisserent pas de se défendre avec opiniâtreté dans les rues où ils s'étoient retranchez; mais le Comte ayant été blessé au bras d'une flèche, prit le parti d'abandonner la Ville, & de se retirer dans le Château avec ce qu'il put ramasser de ses gens consternez de sa blessure qu'ils croyoient encore plus dangereuse: la place se trouvoit assez mal pourvue de vivres & de munitions, parce qu'on n'avoit eu ni la précaution, ni le tems d'y retirer les provisions qui étoient dans la Ville. Les Maures instruits de l'état où se trouvoit le Château, le battirent sans interruption avec une prodigieuse Artillerie & firent des mines de tous côtez pour le faire sauter, & obliger les Portugais à se rendre.

D. Juan de Meneses qui s'étoit retiré, comme nous l'avons dit, dans le Port de Tanger après le malheureux succès de l'entreprise d'Azamor, ayant appris cette fâcheuse nouvelle, courut avec sa Flote au secours des Assiegez, se battit pendant deux jours avec les ennemis; & malgré leur nombre prodigieux & leur resistance vigoureuse & opiniâtre, il les chassa d'un bastion du Château dont ils s'étoient rendus maîtres, & fit entrer dans la place des soldats, des vivres, des munitions, & toutes les choses dont les Assiegez avoient besoin pour se défendre.

Le Roi Catholique qui se trouvoit alors à Seville, informé de l'état où se trouvoit Arcilla, & craignant que les Maures

LXIII.
Les Maures se
rendent maîtres
d'Arcilla.

Et ils en font
chassez par le se-
cours des Portu-
gais.

Ferdinand envoie
du secours à Ar-
cilla.

An de N. S. 1508.

enfléz de ce succès, ne formassent de nouvelles entreprises ; envoya ordre au Comte Pierre Navarre qui étoit avec sa Flote dans la Baye de Gibraltar, d'aller promptement au secours des Chrétiens. Ramire de Guzman Corregidor de Xerez ayant fait embarquer à la hâte sur un Vaisseau trois cens hommes d'Infanterie & quelques Cavaliers, conduisit lui-même ce secours à Arcilla : Menesés & Guzman étant entrez dans le Château avec des troupes, réveillèrent le courage des Assiegez, en réveillant leurs esperances, & alors les Portugais au lieu de se défendre seulement derriere leurs remparts, firent des sorties sur les Infideles qu'ils chassèrent des postes qu'ils avoient occupez.

Le Roi de Fez fait mettre le feu à la Ville, & se retire.

L'arrivée du Comte Pierre Navarre qui parut à la vûe d'Arcilla le trentième d'Octobre, rassura de nouveau les Portugais encore assez incertains du succès de cette entreprise, & leur fut comme un gage sûr de la victoire : car le Comte avec l'Artillerie de ses Vaisseaux & de ses Galeres, canonna d'une maniere si épouvantable & si continuelle le Camp des Maures qui s'étendoit sur le bord de la mer, que les Infideles furent obligez de l'abandonner, & le Roi de Fez n'eut plus d'autre parti à prendre, que de mettre le feu à la Ville, & de se retirer avec le reste de son Armée délabrée à Alcaçarquivir.

La retraite des Infideles met à couvert les places Portugaises.

Cet avantage assez considerable alors, le devint encore plus pour les suites ; car les Maures intimidéz par ce mauvais succès, n'oserent plus attaquer les autres places que les Portugais possédoient sur les côtes d'Afrique. D. Edouard de Menesés qui commandoit dans Tanger à la place de D. Juan de Menesés Comte de Taroca son pere & D. Rodrigue de Souza Gouverneur d'Alcaçar se rassurerent ; car ces deux Seigneurs craignoient de ne pouvoir se défendre long-tems contre les efforts des Maures victorieux, si ces Infideles se rendoient une fois maîtres d'Arzilla.

Le Roi de Portugal envoie des présens au Comte Navarre & à Ramire de Guzman.

Les Generaux Portugais & Castillans écrivirent à leurs Majestez Catholique & Portugaise pour les informer de l'avantage que les Armées Chrétiennes venoient de remporter sur les Infideles, en secourant Arzilla. Le Roi Emmanuel ayant appris cette agréable nouvelle, envoya au Comte Pierre Navarre une gratification de six mille Crusades, & pareille somme au Corregidor de Xerez, comme une marque de sa reconnois-

sance pour le service important qu'ils venoient de rendre à sa Couronne; mais ceux-ci par un excès de generosité refuserent le present, s'estimant trop heureux d'avoir pû lui donner des marques de leur zele & trop contens de la gloire qu'ils avoient acquise; qu'au reste ils n'avoient fait que suivre les ordres de Sa Majesté Catholique, de laquelle seule ils attendoient des recompenses.

Le Roi de Portugal en écrivant au Roi Catholique pour le remercier du secours qu'il avoit envoyé si à propos à Arzilla, ne laissa pas de lui marquer adroitement qu'il avoit un peu sujet de se plaindre de l'entreprise que le Comte Pierre Navarre avoit faite par ses ordres sur Pegnon de Velez, qui étant de la dépendance du Royaume de Fez, se trouvoit renfermée dans le partage des Portugais, suivant les anciens Traitez faits entre les Couronnes de Portugal & de Castille. Ferdinand pour justifier sa conduite, répondit que Pegnon de Velez, avec les places qui en dépendent, ayant un Roi particulier, ne dépendoit nullement du Royaume de Fez; qu'au reste cette place seroit plus à charge qu'avantageuse aux Portugais par les dépenses considerables qu'il leur faudroit faire pour la défendre; au lieu qu'elle étoit très-utile & absolument necessaire aux Castillans pour assurer les côtes de Grenade, que ravageoient continuellement les Pirates qui infectoient ces mers, & qui trouvoient une retraite assurée à Velez; qu'au reste si l'on pouvoit prouver que cette place fût des dépendances du Royaume de Fez, il seroit toujours prêt de la ceder avec plaisir aux Portugais, dès qu'ils entreprendroient de faire la guerre aux Maures d'Afrique.

Le Comte de Lerin mourut au mois de Novembre à Aranda de Xarque, petite Ville d'Arragon; quoiqu'il fût dans un âge fort avancé, il mourut moins de vieillesse, qu'accablé & rongé de chagrins par le peu de protection & de secours qu'il tira du Roi Catholique son Beau-frere: il laissa son fils Louis de Beaumont heritier de ses biens & de sa haine contre le Roi de Navarre.

Quelque rigoureux que fut l'hyver cette année-là, le Roi Catholique se vit néanmoins obligé de partir de Seville malgré la violence du froid, & de reprendre en diligence la route de Castille; deux raisons le determinerent à hâter son départ; la premiere fut la nouvelle qu'il reçut que D. Pedre de Gue-

Le Roi de Portugal en écrit à Ferdinand pour le remercier.

Mort du Comte de Lerin.

LXIV.
Ferdinand part en diligence pour la Castille.

An de N. S. 1508. varra , frere de D. Diegue de Guevarra qui étoit en Allemagne au service de l'Empereur , étoit venu d'Allemagne en habit déguisé , & avoit traversé toute la Biscaye en habit de laquais ; mais qu'ayant été découvert à Pancorvo , on l'avoit arrêté & conduit prisonnier à Simancas ; que ne pouvant résister à la violence de la question qu'on lui avoit donnée , il avoit déposé qu'un grand nombre de Seigneurs Castillans , dont les principaux étoient le grand Gonsalve , le Duc de Najare , & le Comte d'Uregna , entretenoient des intelligences secretes avec l'Empereur : comme ces dépositions étoient vraisemblables , on les crut ; mais combien de fois des criminels pour sauver leur vie ou se délivrer des tourmens , ont-ils fait de fausses dépositions , qu'on n'a crû d'abord que trop veritables & dont l'on a reconnu depuis la fausseté ?

Confederation du Duc de l'Infantado avec d'autres Seigneurs.

D'ailleurs Ferdinand apprit que le Duc de l'Infantado s'étoit uni avec plusieurs autres Seigneurs , pour lui ôter l'administration de la Castille & le contraindre à sortir du Royaume ; mais ce qui allarmoît le plus Ferdinand , & lui paroissoit d'une plus dangereuse consequence , c'est qu'on accusoit le Cardinal d'Espagne de sçavoir ces cabales secretes , sans se mettre en devoir de les dissiper par son autorité , content de ne pas attiser le feu , ni envenimer les esprits ; il est vrai que la plupart ne pouvoient soutenir la severité outrée de Ferdinand , & chacun uniquement occupé du desir d'augmenter son autorité , sacrifioit sans peine à son ambition les interêts de l'Etat.

Le Connétable & le grand Gonsalve suspects.

Les liaisons étroites sur tout du grand Gonsalve & du Connétable étoient devenues fort suspectes à la Cour ; on les voyoit presque toujours ensemble , & ils paroissoient trop unis pour ne pas donner de justes ombrages ; tous deux avoient été également offensez dans l'affaire du Marquis de Priégo & du Duc de Medina Sidonia ; ils étoient tous deux entreprenans & d'une naissance également illustre ; ils avoient de la valeur , du credit , de l'experience dans les affaires , & on devoit apprehender que leur ressentiment ne les portât à profiter de la premiere occasion pour s'en venger.

Le Comte de Tendilla accommode le Duc de l'Infantado avec le Roi.

La sagesse & la moderation du Comte de Tendilla ne contribua pas peu à adoucir l'esprit du Duc de l'Infantado & à le ramener à son devoir ; les liens du sang qui les unissoient , obligerent le Comte à représenter au Duc la danger où il s'exposoit en prenant un parti contraire à celui du Roi ; que le pas étoit

étoit glissant, que les révoltes avoient presque toujours été funestes à leurs Auteurs, & même à leur famille. An de N. S. 1506.

Le Roi Catholique toujours attentif aux moindres démarches des Grands, trouva le moyen de gagner les uns par son adresse, d'intimider les autres par la crainte, de caresser ceux-ci, de promettre à ceux-là, de faire des graces aux plus opiniâtres, & de les engager dans ses intérêts. Le Roi gagne les Grands.

Sa Majesté ayant été obligée de traverser l'Estremadoure, pour se rendre à Salamanque, acheva de s'accommoder avec le Marquis de Villena auquel il ceda les Villes de Tolox & de Monda dans le Royaume de Grenade avec une pension égale au revenu qu'il avoit coûtume de tirer des Villes d'Almansa & de Villena qui furent réunies à la Couronne; le parti étoit trop raisonnable & le dédommagement trop avantageux, pour le refuser; aussi le Marquis parut-il entierement satisfait. Ets'accommoder avec le Marquis de Villena.

L'Empereur cependant avoit résolu de s'accommoder avec le Roi de France, & d'en passer par où l'on voudroit, pourvu qu'il voulût renoncer à l'alliance de Ferdinand, & aider Sa Majesté Imperiale à se venger de tous les sujets de chagrin, qu'elle croyoit en avoir reçûs. Maximilien étoit si irrité de la défense qu'on avoit faite à son Ambassadeur André du Bourg de remettre le pied en Espagne, & de l'emprisonnement de D. Pedre de Guevarra, auquel on avoit osé donner la question, sans avoir égard à sa naissance & à la confiance dont il l'honoroit, qu'il ne crut pas pouvoir dissimuler cet affront & le laisser sans vengeance. L. XV.
L'Empereur veut s'accommoder avec la France

Cambrai situé sur les frontieres de France & des Pays-bas, ayant été choisi pour le lieu des Conférences, la Princesse Marguerite d'Autriche s'y rendit avec des pleins-pouvoirs de l'Empereur Maximilien son pere; le Pape & le Roi de France de leur côté ne nommerent que le Cardinal d'Amboise pour leur Plenipotentiaire commun qui se trouva par là chargé seul des intérêts de ces deux Puissances. D. Jayme d'Albion Ambassadeur de Sa Majesté Catholique en France, y alla aussi, soit qu'il fût invité, soit qu'il y allât de lui-même pour veiller aux intérêts du Roi son Maître. On s'assemble à Cambrai.

L'Empereur & le Roi de France prétendoient exclure de leur Traité le Roi Catholique; mais le Pape, soit qu'il eût un intérêt particulier de ménager Ferdinand dont il pouvoit avoir besoin, soit à la sollicitation de son Ambassadeur, mé- Le Roi d'Espagne compris dans le Traité.

An de N. S. 1508. nagea si adroitement les choses , qu'ayant fait changer de sentiment à l'Empereur & au Roi Très-Chrétien , il les engagea de consentir que Ferdinand fût compris dans le Traité ; ainsi les Plenipotentiaires de ces trois Princes signèrent au nom de leurs Maîtres suivant l'ancien projet une ligue offensive & & défensive avec le Pape contre les Venitiens pour venger le saint Siege des entreprises qu'ils avoient faites sur l'état Ecclesiastique , recouvrer les places & les Etats que cette République avoit usurpez sur les Princes voisins , & pour abbaïsser une puissance qui devenoit de jour en jour plus formidable , & qui commençoit à donner de la jalousie à tous les autres Potentats d'Italie.

Principaux Articles de la ligue de Cambrai.

Voici les principaux Articles de la fameuse ligue de Cambrai. 1°. Les Alliez ne poseront point les armes , qu'ils n'ayent recouvré toutes les Villes , Fortereſſes & Châteaux que les Venitiens leur ont enlevez. 2°. Celui qui se fera le premier rendu maître de ce qui doit lui appartenir par les conditions du Traité , sera obligé d'aider & de secourir les autres Alliez , jusques à ce qu'ils ayent reconquis ce que la République a usurpé sur eux. 3°. L'Empereur & le Roi de France feront la guerre en personne , & ne laisseront pas le Commandement de leur Armée à leurs Generaux ; on déterminâ le premier jour d'Avril de l'année suivante pour l'ouverture de la Campagne.

Conditions particulieres entre l'Empereur & le Roi de France.

L'Empereur outre cela , promit de confirmer de nouveau l'investiture du Duché de Milan qu'il avoit déjà donnée au Roi de France , à condition que Sa Majesté Très-Chrétienne lui compteroit cent mille écus , & s'obligerait à le secourir , jusqu'à ce qu'il eût réuni à l'Empire toutes les places que les Venitiens en avoient démembrées , sans que Sa Majesté Imperiale fût obligée de fournir aucun secours à la France pour reconquerir les Provinces que la République avoit autrefois enlevées aux anciens Ducs de Milan ; mais pour empêcher que les differends qui subsistoient toujours entre l'Empereur & le Roi Catholique , ne traversassent les projets & les entreprises de la ligue , on convint d'un commun consentement de nommer de part & d'autre des Commissaires qui termineroient à l'amiable les contestations , dès que la guerre contre les Venitiens seroit finie ; on résolut encore de solliciter le Duc de Savoye d'entrer dans la ligue , par l'esperance qu'on lui donna

de l'aider à reconquerir le Royaume de Chypre qu'il prétendoit lui appartenir, & dont les Venitiens n'avoient pas laissé de s'emparer, & l'on offrit au Duc de Ferrare & au Marquis de Mantoue de les remettre en possession de ce que la République de Venise avoit usurpé sur eux, s'ils vouloient se joindre aux autres Alliez.

Un esprit aveuglé par l'ambition, ne suit que les faillies d'une passion vive & impetueuse qui l'entraîne malgré lui, sans lui laisser ni la liberté, ni le loisir d'apercevoir le précipice qu'il se creuse lui-même, & où il va imprudemment se jeter. Les Florentins & les Pisans avoient choisi les Rois de France & d'Espagne pour Arbitres & Médiateurs de leurs différends; mais ces deux Princes oubliant ce qu'ils devoient à leur réputation & uniquement attentifs à soutenir la guerre résolue contre les Venitiens, prononcèrent en faveur des Florentins, & abandonnerent les Pisans à la merci & à la discretion de leurs mortels ennemis: il falloit chercher un prétexte pour justifier aux yeux du public une conduite qui paroïssoit injuste; les Princes en manquent-ils? aussi publierent-ils que c'étoit l'unique moyen de conserver la paix de l'Italie; il est vrai que dans le dessein qu'ils avoient pris de détruire la République de Venise, il étoit de leur intérêt de laisser le reste de l'Italie tranquille, pour n'être point obligez d'occuper leurs armes ailleurs, & pour réunir toutes leurs forces contre les Venitiens; on accusa les deux Rois de n'avoir favorisé les Florentins, que pour les engager à entrer dans la ligue de Cambrai, & à fournir cent mille écus pour les frais de la guerre qu'ils avoient promis, pourvu qu'on voulût remettre entre leurs mains la Ville de Pise; trafic honteux & indigne de la générosité de ces deux grands Princes: car pouvoient-ils l'un & l'autre, sans se deshonorer & sans flétrir leur memoire, vendre à si vil prix la liberté, & trahir les intérêts d'un peuple, dont la confiance auroit dû faire la sûreté? Il faut avouer que Ferdinand étoit plus inexcusable que Louis XII. & ce fut une tache à sa gloire, d'avoir abandonné les Pisans qui avoient imploré son secours, & qu'il avoit reçûs sous sa protection.

Enfin la ligue de Cambrai fut signée par les Plenipotentiaires des Princes Alliez, le dixième de Decembre de cette même année mil cinq cens huit; après quoi la Princesse Marguerite d'Autriche partit pour se rendre en Franche-Comté & se met-

LXVI.
Les Rois de France & d'Espagne abandonnent les Pisans à la merci des Florentins,

LXVII.
La ligue de Cambrai signée,

An de N. S. 1508.

tre en possession de quelques places que le Roi de France lui avoit cedées dans le Duché de Bourgogne, suivant quelques articles secrets du Traité que Sa Majesté Catholique ratifia à Vailladolid au commencement de l'année suivante en presence du Nonce de Sa Sainteté & des Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi Très-Chrétien.

Robert de San-Severino Prince de Salerne mourut à Naples au mois de Decembre de la même année, & ne laissa qu'un enfant en bas âge nommé Ferdinand, qui fut l'heritier de sa maison, de ses biens, & encore plus de sa haine implacable pour la maison d'Arragon, comme on le verra dans la suite; ce qui fut la cause de sa perte. Marine d'Arragon veuve du Prince de Salerne & mere du jeune Ferdinand étoit fille de D. Alphonse d'Arragon, Duc de Villahermosa; après la mort du Prince son époux elle épousa le Seigneur de Piombino avec la participation & l'agrément du Roi Catholique son oncle.

LXVIII.

Le Soudan d'Egypte entreprend de chasser des Indes les Portugais.

Le Soudan d'Egypte nommé Campson avoit une passion ardente de chasser & d'exterminer des Indes les Portugais, & de purger les vastes mers de l'Orient de ces Etrangers qui avoient trouvé le moyen de les traverser pour venir faire des Conquêtes dans ces extrêmités de l'Univers; plusieurs raisons déterminoient ce Roi Barbare à former cette entreprise. 1°. Les Rois de Cambaye & de Calicut n'épargnoient rien pour l'y engager, & lui offroient de le secourir de toutes leurs forces pour une expedition si glorieuse. 2°. Les Venitiens eux-mêmes entroient dans ce projet, comme nous l'avons déjà rapporté plus haut, & animoient sous main le Soudan contre les Portugais; mais rien ne faisoit plus d'impression sur l'esprit de ce Prince, que de voir que ces Etrangers; depuis qu'ils s'étoient fait une nouvelle route dans l'Orient, en faisant par mer le tour de l'Afrique, avoient absolument ruiné le commerce d'Egypte, en transportant dans le Portugal les épiceries, les drogues & les autres marchandises les plus précieuses qu'on avoit auparavant accoutumé d'apporter de tous les Royaumes de l'Inde à Alexandrie; ce qui enrichissoit ses Etats, & augmentoit considérablement ses revenus, par les gros droits qu'il avoit imposé sur ces marchandises. Le Soudan étoit irrité de voir la diminution de ses revenus, par la ruine du commerce; mais les Venitiens qui faisoient auparavant seuls en Europe le commerce des épiceries & des autres marchan-

dises précieuses des Indes, étoient au desespoir de ce que les Portugais en leur enlevant ce négoce, les avoient en même-tems privez des profits immenses que ce trafic leur apportoit : que faire ? Le Soudan voyoit & sentoît le mal ; la difficulté étoit d'y trouver le remede ; devoit-il declarer la guerre à ces nouveaux venus ? mais bien des raisons devoient l'en détourner ; la difficulté de l'entreprise ; l'incertitude du succès de la guerre avec une Nation guerriere & disciplinée ; l'impossibilité d'équiper une nombreuse Flote capable de faire tête aux Portugais ; la rareté du bois propre à bâtir des Vaisseaux ; car l'Egypte n'en produit point ; & sur tout la disette d'argent, depuis que les ennemis avoient ruiné le commerce, ne laissoient pas de jeter le Soudan Campson dans de terribles embarras.

Il résolut de tenter d'abord la voye de la négociation, & de s'adresser au Pape pour voir s'il ne pourroit point, en menaçant d'exterminer tous les Chrétiens dans toute l'étendue de son Empire, engager Sa Sainteté à obliger les Portugais de ne plus passer aux Indes, & d'abandonner les grandes Conquêtes qu'ils y avoient faites. Il choisit pour cela le P. Maur Gardien du saint Sepulchre de Jerusalem, & l'envoya en Italie & en Espagne, comme nous l'avons déjà dit pour ménager cette affaire auprès du Pape, du Roi Catholique, & de Sa Majesté Portugaise ; mais voyant que ce moyen n'avoit pas eu le succès dont il s'étoit flatté, & que les Portugais ne paroissoient pas résolus de renoncer à des Conquêtes qui leur étoient également glorieuses & avantageuses ; le Soudan résolut d'employer la force & d'obtenir par les armes ce qu'il n'avoit pû gagner par la négociation ; il fit donc venir du bois des pays étrangers, & l'ayant fait travailler au grand Caire, il le fit transporter sur des Chameaux à Suez qui n'en est éloigné que de trois jours de chemin. Ce fut dans ce port situé à la pointe de la mer rouge, qu'il fit bâtir une Flote composée de six Galeres, d'un gros Galion & de quatre autres gros Bâtimens de charges, sur laquelle il fit embarquer huit cens Mammelus ; c'est ainsi qu'on appelloit cette Milice autrefois si belliqueuse & si redoutable, & qui faisoit la principale force de l'Empire des Soudans d'Egypte ; elle n'étoit composée que d'enfans de tribut qu'on exerçoit avec soin dans toutes les fonctions militaires ; il choisit pour chef de cette expedition un certain

Le Soudan fait
équiper une Flote
à Suez.

An de N. S. 1508. Mirocem Persan de naissance , & un de ses plus habiles & de ses plus experimentez Generaux.

LXIX.

Mirocem General de la Flote du Soudan arrive à Cambaye.

Mirocem ayant pris le Commandement general de la Flote & des troupes qu'on y avoit embarquées, mit à la voile, & étant parti du port de Suez, descendit le long de la mer rouge, rangea les côtes d'Arabie, doubla le Golphe de Perse, aborda au Royaume de Cambaye, & vint mouiller dans l'Isle & au port de Diu, en ce tems-là une des plus fameuses & des plus riches Villes de tout l'Orient par le grand commerce qui s'y faisoit, & par l'abord des Marchands qui s'y rendoient de tous les endroits de l'Inde.

Laurent d'Almeyda apprend l'arrivée de Mirocem,

François d'Almeyda Viceroy des Indes, qui ne sçavoit rien du dessein des Mahometans, avoit envoyé Laurent d'Almeyda son fils avec huit Vaisseaux pour tenir les Indiens dans le respect, défendre les côtes, & pour escorter jusqu'à une certaine hauteur les Vaisseaux Portugais qui étoient partis du port de Cochin chargez de riches marchandises pour retourner en Portugal. Laurent d'Almeyda dans ce voyage avoit coulé à fond ou brûlé un grand nombre de Vaisseaux Maures qu'il avoit surpris dans plusieurs ports de l'Inde; ensuite il étoit venu mouiller au port de Chaoul, & avoit permis à son équipage & à ses soldats de mettre pied à terre pour se rafraîchir, ne croyant pas avoir rien à craindre, lorsqu'il apprit l'arrivée de la Flote du Soudan d'Egypte commandée par Mirocem, que Milichiazio Gouverneur de Diu pour le Roi de Cambaye, avoit joint avec trente-quatre Fustes.

Mirocem arrive à la vue des Portugais.

Avant que les Portugais pussent lever l'ancre & se préparer au combat, ils n'apperçurent que cinq Vaisseaux des ennemis au large, n'ayant pû découvrir le reste de la Flote qui rangeoit la terre de trop près: comme les côtes déroboient la vue de l'Armée Mahometane, les Chrétiens demeurèrent tranquilles, persuadez par le nombre que c'étoient les Vaisseaux commandez par Alphonse d'Albuquerque qu'ils attendoient de jour à autre. Pendant que les Portugais ne pensoient qu'à se réjouir, le vent ayant un peu fraîchi, toute la Flote ennemie parut, & entra dans la rade à pleines voiles: nos gens se voyant trompez & surpris, furent d'abord un peu consterne; mais un moment après ayant repris courage, ils ne penserent qu'à se disposer tout de bon au combat; on se contenta

néanmoins ce jour-là de se canonner de loin avec plus de bruit que de mal. An de N. S. 1508.

Le lendemain Almeyda comptant beaucoup sur la valeur & l'intrepidité de ses gens, si l'on en venoit aux mains, & que l'on pût joindre de près les ennemis, entreprit d'enlever à l'abordage le Vaisseau de Mirocem qui portoit le pavillon d'Amiral; mais ses efforts furent inutiles: jamais il ne put aborder l'ennemi ni jeter les grapins dans son Vaisseau pour l'accrocher. Comme le Vaisseau d'Almeyda étoit plus pesant & tiroit plus d'eau, il craignoit d'échouer, d'autant plus que la marée commençoit à perdre; cependant les ennemis dont les Bâtimens étoient plus élevez, ne laissoient pas d'avoir un grand avantage sur les Portugais qu'ils voyoient à découvert, & qu'ils accabloient de flèches & de traits; leur canon & leur mousqueterie faisoient un terrible ravage dans les Vaisseaux Chrétiens, & avoient déjà mis un grand nombre de Matelots & de Soldats hors de combat: Almeyda ayant été lui même dangereusement blessé de deux flèches, Pelage de Soza & Diegue de Perez qui commandoient chacun une Galere, s'avancerent au milieu de la Flote ennemie, pour venger la blessure de leur General & la mort de leurs compagnons, attaquèrent chacun un Vaisseau Maure, & l'enleverent à l'abordage; ainsi finit cette journée, qui ne fut pas trop avantageuse aux Chrétiens.

Combat entre
les deux Flotes.

Le lendemain le combat recommença; Melichiazio qui faisoit l'arrière-garde de l'Armée ennemie & qui étoit toujours demeuré au large, entra dans le port de Chaoul avec ses Fustes; les Portugais se voyant incomparablement plus foibles que les ennemis, & ne voyant nulle esperance de remporter la victoire sur une Flote trois fois plus nombreuse que la leur, formerent la résolution hardie de sortir du port, & de se faire jour au travers des Vaisseaux ennemis pour gagner le large; ils disposent donc toutes choses pour cette expedition, & sur le minuit ils coupent les cables & appareillent; les ennemis étoient trop proches d'eux & trop vigilans, pour ne pas s'appercevoir du dessein des Portugais. Les Maures se mettent à la poursuite des Vaisseaux Portugais; l'Amiral tout desarmé par le combat de la veille, ne pouvant plus aller si vite que les autres, se trouve le dernier; plusieurs Galeres ennemies viennent alors fondre sur lui, & le canonnent avec tant de furie,

Le combat re-
commence.

An de N. S. 1508. que toutes ses manœuvres étant coupées par l'Artillerie des Maures, & faisant eau de toutes parts, il ne peut plus gouverner ; pour comble de malheur il donne dans un banc de sable & y reste : les Galeres Chrétiennes appercevant l'état où se trouve l'Amiral, entreprirent de l'aller secourir & de le relever ; mais par un nouvel accident la marée se trouva si rapide, qu'ils ne purent la refouler ni approcher du Vaisseau.

Mort de Laurent
Almeyda.

Quoique l'Amiral fût assailli & hors d'état de recevoir aucun secours, les ennemis cependant n'osèrent en approcher ni l'aborder ; ils se contenterent de le canonner de loin ; les Portugais se défendirent avec une valeur héroïque ; & malgré le danger où ils se trouvoient, ils se battirent comme des lions ; leur desespoir redoubla ; leur courage & le peril reveillèrent en quelque maniere leur confiance ; mais Laurent d'Almeyda ayant été dangereusement blessé d'un coup de mousquet à la cuisse, & en ayant reçu un second au travers du corps, il mourut glorieusement ; le General ayant été tué, le Vaisseau ne fit plus de résistance ; les ennemis s'en rendirent maîtres ; de cent personnes qu'il y avoit dessus, il y en fut tué quatre-vingt, & il n'en resta que vingt, encore étoient-ils tout couverts de blessures : les autres Vaisseaux voyant leur Amiral entre les mains des Maures, sans nulle esperance de l'en pouvoir retirer, gagnèrent le large, & se retirèrent heureusement dans le port de Cananor.

François d'Almeyda son père reçoit cette nouvelle avec fermeté.

Dès que les Portugais se virent en sûreté, ils dépêchèrent un Brigantin à Cochin pour informer François d'Almeyda Vice-roi des Indes du malheur qui venoit d'arriver, que l'Amiral de la Flote Portugaise étoit tombé entre les mains des Maures ; que Laurent d'Almeyda son fils étoit mort glorieusement dans le combat ; que les autres Vaisseaux avoient eu bien de la peine à se sauver, & que toute la mer des Indes étoit couverte de Vaisseaux Maures. Quelque touché que fût le Viceroy de ce funeste accident & de la mort de son fils, il soutint cependant ce coup avec une fermeté & une generosité héroïque ; il ne versa pas une larme, & ne volut pas que l'on pleurât son fils ; ce fut pour lui une espece de consolation d'apprendre la valeur & l'intrépidité qu'il avoit fait paroître dans cette action, n'ayant jamais voulu se sauver sur un esquif, comme il l'auroit pu aisément, aimant mieux mourir les armes à la main, que d'abandonner son Vaisseau & ses gens à la fureur & à la brutalité.

lité des ennemis. *Le sort de mon fils*, disoit le pere à ceux qui venoient pour le consoler, *est plutôt digne d'envie; ce seroit le deshonorer, que de pleurer sa mort, puisque la mort est inévitable à tous les hommes, pouvoit-il mourir plus glorieusement qu'en défendant sa patrie & sa Religion contre les ennemis de son Roi & de Jesus-Christ.* Ce combat se donna sur la fin de l'année.

Le Viceroy se rendit sur le champ à Cananor pour équiper une nouvelle Flote & se mettre en état d'avoir sa revanche; Alphonse d'Albuquerque y étant arrivé peu de tems après avec sa Flote, prétendit se mettre d'abord en possession de la Viceroyauté des Indes, dont il avoit été pourvû par Sa Majesté Portugaise suivant les ordres qu'il en apportoit: François d'Almeyda après l'avoir prié de vouloir différer encore quelque tems, lui déclara qu'il ne quitteroit point la Viceroyauté, qu'il n'eût chassé de toutes les mers des Indes la Flote du Soudan d'Egypte; il lui representa les inconveniens que pouvoit avoir cette précipitation & une nouvelle autorité qui n'auroit pas eu le tems de s'affermir. Almeyda faisoit valoir en public ces raisons pour maintenir sa Viceroyauté; mais au fonds il craignoit dans les conjonctures presentes l'humeur impetueuse & la valeur temeraire d'Albuquerque qui n'avoit encore nulle experience dans les Indes; les esprits s'échaufferent, & l'on en vint de part & d'autre à de grosses paroles; Almeyda persistant toujours dans sa résolution, envoya Albuquerque prisonnier à Cochin.

Après cette démarche, Almeyda arma tout ce qu'il put ramasser de Vaisseaux, dans le dessein de venger la mort de son fils & l'honneur de la Nation Portugaise; il entra en passant dans le port d'Onor & de Daboul, où il mit le feu à tous les Vaisseaux du Roi de Calicut & à tous les autres qu'il y trouva, prit la Ville de Daboul, & la pilla; après des commencemens si heureux, qui furent comme les premiers présages du succès de cette expedition, il sortit du port de Daboul le cinquième de Janvier de l'année mil cinq cens neuf, & prit la route de Diu, où la Flote ennemie s'étoit retirée.

Mirocem informé de l'arrivée & du dessein d'Almeyda, fier de sa premiere victoire, crut qu'il lui seroit honteux d'attendre l'ennemi dans le port; il se mit donc en mer, résolu d'aller au-devant des Portugais & de les combattre; comme ses Vaisseaux étoient plus plats & tiroient moins d'eau que ceux des

LXX.
Arrivée d'Alphonse d'Albuquerque nouveau Viceroy,

Almeyda après avoir pris Daboul, va à Diu.

Mirocem va au-devant des Portugais.

An de N. S. 1509. Chrétiens, il ne voulut pas trop se mettre au large pour conserver son avantage, & se contenta de demeurer entre des bancs, sans s'écarter de la Ville pour se mettre à couvert de son canon & en être soutenu, si les Vaisseaux Chrétiens osoient s'approcher. La Flote ennemie étoit composée de trois grandes Carraques, trois gros Galions, six Galeres, & quatre autres Vaisseaux de Cambaye, sans y comprendre les Fustes de Melichiazio Gouverneur de Diu; Almeyda n'avoit en tout que dix-neuf voiles, tant Vaisseaux que Caraveles ou Galeres sur lesquels il avoit fait monter treize cens braves Portugais & quatre cens Malabares d'élite qui ne respiroient tous que la vengeance; on voyoit dans leurs yeux & sur leur visage briller je ne sçai quoi de Martial qui paroissoit à tous un présage assuré de la victoire, s'ils pouvoient joindre les Infideles.

La Flote Portugaise bat celle des Maures.

Les deux Flotes s'approcherent jusqu'à la portée du canon; mais le vent étant tombé tout à coup, & la nuit étant survenue, on se contenta de tirer de part & d'autre quelques volées de canon; le lendemain on commença tout de bon à se battre: Nugno Vasco de Pereyra qui étoit à l'avant-garde de l'Armée navale des Portugais, s'avança avec son Vaisseau pour aborder l'Amiral des ennemis que montoit Mirocem; il fut suivi par quelques autres de nos Vaisseaux, dans le dessein de l'enlever. Le Viceroi Almeyda se mit à l'arrière-garde, pour être plus à portée de secourir ses gens & de soutenir ceux qui en auroient besoin, & qui se trouveroient trop pressés; on se battit de part & d'autre avec valeur; les Barbares, selon leur coutume, jetterent de grands cris, comme s'ils eussent été sûrs de la victoire; mais les Portugais sans s'intimider de la confiance des ennemis, les attaquèrent en bon ordre; le combat dura long-tems; on commença par se canonner, & l'on fit des deux côtes un feu terrible d'Artillerie; mais celle des Chrétiens étant beaucoup mieux servie, elle mit en désordre les Maures; on s'approcha de plus près; les Portugais beaucoup plus adroits & plus vifs firent par leur Mousqueterie un ravage horrible sur les Vaisseaux Indiens; la victoire fut quelque tems douteuse; mais enfin elle se déclara pour les Chrétiens; les Barbares perdirent dans cette action plus de quatre mille hommes; de huit cens Mammelus qui étoient sur les Vaisseaux ennemis, & que Mirocem avoit amenez avec lui d'Egypte, à peine en resta-t-il vingt-deux, tant le carnage fut

grand; les Portugais coulerent à fonds trois gros Vaisseaux des Barbares, sans un grand nombre d'autres petits Bâtimens, & enleverent deux Galions, deux Galeres & quatre autres grands Vaisseaux de charge; les deux Generaux Mirocem & Melichiazio furent assez heureux pour se sauver, quoiqu'avec assez de peine avec leurs Vaisseaux dans le port de Diu; on regarda comme une espece de miracle de ce que dans une action aussi vigoureuse que le fut celle-là, les Portugais n'eurent que trente-deux hommes tuez; il est vrai qu'il y eut environ trois cens blesez; mais ils ne perdirent aucun Vaisseau. Cette victoire a été une des plus signalées que les Portugais aient jamais remportée dans les Indes, depuis qu'ils ont commencé à s'y établir; aussi n'y en a-t-il point eu pour eux de plus avantageuse, parce qu'elle leur assura toutes les Conquêtes qu'ils y avoient faites, & les mit en état d'en faire de nouvelles & de plus considerables. Almeyda se voyant maître de la mer par la défaite & par la fuite des ennemis, retourna à Cochîn, où il ramena sa Flote victorieuse, & où il entra en triomphe.

La division subsistoit toujours entre Almeyda & Albuquerque qui étoit venu pour lui succéder; chacun avoit ses Partisans, & il y avoit à craindre que ces contestations particulieres n'aboutissent enfin à quelque fâcheux éclat; mais l'arrivée de Ferdinand de Coutigno calma tout; ce General étoit parti cette année de Lisbonne avec une Flote de quinze Vaisseaux pour passer aux Indes, avec ordre de faire repasser Almeyda en Portugal, & d'établir Viceroy en sa place Alphonse d'Albuquerque que Sa Majesté Portugaise avoit nommé. L'adresse & la sagesse de Coutigno surmonta tous les obstacles qu'un autre auroit trouvé dans une commission si délicate; ainsi il dissipa tous les troubles qui commençoient à s'élever, & rétablit la tranquillité dans les Indes.

Le Roi Catholique partit de Salamanque pour aller à Valladolid, & de là à Arcos où la Reine sa fille demouroit: l'endroit étoit très incommode, & le logement qu'elle avoit pris & où elle s'étoit obstinée à demeurer malgré le conseil & les sollicitations de ses Officiers, étoit si mauvais & si en désordre, que ne pouvant pas la garantir du froid qui fut cette année très-violent, elle en tomba malade au mois de Decembre; il n'y eut que le Roi son pere pour qui elle avoit toujours

Coutigno apaise les divisions entre Almeyda & Albuquerque.

LXXI.

La Reine Jeanne va à Tordeillas.

AN de N. S. 1509.

conservé le respect qu'on lui avoit inspiré dès l'enfance, qui put obtenir d'elle qu'elle changeât de demeure & de maniere de s'habiller; il la conduisit donc au mois de Janvier à Tordefillas, & avec elle le corps du feu Roi son époux qui étoit demeuré en dépôt dans l'Eglise d'Arcos, tant que la Reine y avoit été; mais enfin l'Empereur Charles-Quint son fils fit enlever ce corps de Tordefillas, & le fit conduire à Grenade pour y être inhumé dans la Chapelle Royale de cette Ville.

Et elle y demeura
jusqu'à la mort.

La Reine Jeanne demeura le reste de ses jours à Tordefillas, sans que depuis elle eût aucun bon intervalle & qu'on vît la moindre esperance du rétablissement de sa santé; jamais elle ne voulut se mêler des affaires ni du Gouvernement de ses Etats, quelque instance que ses sujets pussent lui faire de tems en tems pour l'y engager: telle étoit la triste situation où se trouvoit cette infortunée Princesse, qu'on devoit plutôt mettre au nombre des morts, qu'au nombre des vivans; qui dans son extérieur & ses manieres avoit plutôt l'air d'une servante que d'une Reine, sans plaisir, sans consolation, sans Cour, servie par un petit nombre de domestiques; le sort de ses deux sœurs étoit bien différent.

LXXII.

La Reine de Portugal accouche du Prince D. Alphonse.

La Reine de Portugal jouissoit tranquillement de tous les avantages que le monde estime; & qui sont capables de rendre ici-bas une Princesse heureuse; rien ne lui manquoit, richesses, plaisirs, honneurs, posterité nombreuse, aimée du Roi son époux, adorée de ses sujets; elle accoucha encore cette année à Evora d'un fils qui fut nommé D. Alphonse, & élevé dans la suite au Cardinalat; mais ce Prince mourut jeune.

La Princesse de Galles souffre avec beaucoup de patience les duretez du Roi d'Angleterre son beau-pere.

Catherine d'Arragon Princesse de Galles, qui étoit toujours demeurée en Angleterre depuis la mort du Prince son époux, se trouvoit alors dans une situation assez triste; elle n'étoit, s'il faut ainsi dire, ni veuve ni mariée; cette vertueuse Princesse dissimuloit avec une sagesse merveilleuse tous les chagrins qu'elle avoit à essuyer dans une Cour Etrangere, & elle souffroit avec une patience heroïque & sans se plaindre, les duretez & les mauvais traitemens du Roi d'Angleterre son beau-pere, qui s'imaginait par cette voye obliger le Roi Catholique à consentir au mariage de Charles son petit-fils avec la Princesse Jeanne d'Angleterre, fille du Roi Henri VII. & de la Reine Jeanne avec le même Henri; ce que ce Prince sou-

haitoit avec ardeur ; conduite lâche & indigne d'un grand Roi de vouloir à force de duretez & de mauvais traitemens arracher ce qu'il ne devoit obtenir que par des honnêtetez, des caresses & de bons offices. Cette Princeſſe infortunée devoit ſes ennuis & ſupportoit ſes miſeres avec une fermeté & une conſtance vrayment Chrétienne ; rien n'étoit capable de l'alterer , toujours égale & maîtrefſe d'elle-même ; elle s'étoit preſcrite des loix qu'elle ne viola jamais ; & l'on peut dire que de toutes ſes ſœurs, elle fut celle qui par la douceur de ſes mœurs, ſa pieté ſolide, & la grandeur de ſon courage, encore plus que par les traits de ſon viſage, reſſembla plus parfaitement à la feue Reine Iſabelle ſa mere.

Mais enfin le Ciel eut pitié de cette vertueuſe Princeſſe, & mit fin à ſes malheurs par la mort d'Henri VII. Roi d'Angleterre ſon beau-pere qui décéda un Samedi vingt-unième d'Avril : par le décès de ce Prince, le mariage de Catherine qui avoit déjà été arrêté du vivant du feu Roi, fut célébré avec le Prince de Galles qui venoit de ſuccéder à la Couronne d'Angleterre par la mort du Roi ſon pere, & qui ſe fit appeller Henri VIII. Ce mariage ne fut pas heureux ; il devint dans la ſuite la ſource d'un déluge de maux qui inonderent l'Angleterre, & qui ſe répandirent dans le reſte de l'Europe.

La Princeſſe n'avoit nulle inclination de ſe marier une ſeconde fois en Angleterre ; elle y reſſentoit même de très-grandes oppoſitions, comme ſi elle eût eu des preſſentimens ſecrets & de triſtes préſages des traverses qu'elle auroit à eſſuyer, & des malheurs où ſa perſonne & le Royaume ſeroient un jour expoſez. Ce fut ainſi qu'elle en écrivit au Roi Catholique ſon pere, le priant néanmoins dans ſes lettres, de n'avoir nul égard à elle-même, ni à ſes inclinations, ou à ſes répu gnances ; mais de ne conſulter que le bien de ſon Royaume, & les avantages qu'il en pourroit tirer ; que pour elle, elle ſacrifieroit avec joye ſon bonheur, ſon repos & ſa vie pour le ſatisfaire ; mais Sa Majeſté Catholique trouvoit trop ſon compte dans ce mariage, pour le rompre dans la ſituation où ſe trouvoient ſes affaires, & dans l'éclat & le haut degré de puifſance où étoit alors l'Angleterre ; rien n'étoit plus avantageux à Ferdinand, que d'avoir pour ami & pour allié un jeune Roi dans qui on remarquoit déjà tant de grandes qualitez, des inclinations ſi nobles & ſi genereuſes, mais dont la ſuite ne

Mort de Henri VII. Roi d'Angleterre, & mariage de Henri VIII. avec la Princeſſe de Galles.

La Princeſſe ne conſent à ſon mariage qu'avec répu gnance.

An de N. S. 1509 répondit pas aux espérances qu'on en avoit conçûes.

Mariage avantageux au Roi Henri VIII.

D'un autre côté le nouveau Roi auroit eu de la peine à trouver ailleurs un parti plus sortable & plus avantageux ; car si l'on rompoit ce mariage , il falloit restituer la dot de la Princesse , ce qui ne lui auroit pas été aisé , sur tout dans son avènement à la Couronne ; il est vrai qu'il y avoit entre le nouveau Roi & la Princesse de la difference d'âge , la Reine étant un peu plus âgée que son époux , ce qui est souvent entre un mari & une femme une source d'indifference & de bien des désordres , quoique les Princes n'ayent gueres égard à ces frivoles raisons.

LXXIII.

Son amour réglé pour les femmes.

Le jeune Roi Henri VIII. avoit une taille noble & les traits du visage fort beaux ; on ne vit gueres une physionomie plus heureuse , ni plus trompeuse en même-tems : car ses inclinations & ses mœurs y avoient peu de rapport ; sa conduite même dans les commencemens n'étoit pas toujours aussi régulière qu'elle le paroissoit ; mais enfin dans la suite il fit éclater ce qu'il étoit ; sa passion honteuse pour les femmes ne parut que trop , & fut la source de son malheur & du malheur de ses Etats ; il aima mieux se livrer à ses passions , à l'exemple de la plupart des Princes , que de les réprimer. Son amour pour les femmes , le porta à un tel excès , qu'il se sépara de l'Eglise Catholique par un schisme scandaleux , & ouvrit par là une porte à toutes les heresies & aux Sectes les plus monstrueuses qui se sont établies dans ce Royaume , & qui déchirent encore aujourd'hui l'Angleterre d'une maniere si déplorable.

Il répudia la Reine Catherine

Ainsi ce Prince aveuglé par cette infâme passion , sans écouter ni la Religion , ni la raison , ni l'honneur , répudia la Reine Catherine son épouse , quoiqu'il en eût une fille nommée Marie , qui a depuis régné en Angleterre après la mort du Roi son pere & d'Edouard son frere ; le prétexte dont Henri se servit pour autoriser son divorce , fut que le Pape n'avoit pû lui donner legitimement une dispense pour épouser une Princesse qui avoit été auparavant mariée au Prince de Galles son frere aîné.

Divers mariages de Henri VIII.

Après ce divorce public , Henri épousa Anne de Boulén , à laquelle il fit depuis couper la tête pour crime d'adultere ; il en eut une fille nommée Elizabeth , qui est encore aujourd'hui Reine d'Angleterre dans le tems même que nous écrivons cette Histoire. La mort tragique de cette femme fut

bientôt suivie du mariage de Henri avec Jeanne Seimer ou Scimour qui mourut peu de tems après en couche d'un fils qui regna depuis en Angleterre après la mort du Roi son pere sous le nom d'Edouard I V. Henri ne demeura pas long-tems veuf, & il se maria pour la quatrième fois avec Anne de Cleves, sœur du Duc de ce nom; mais étant dégoûté de cette quatrième femme, sans que l'on en sçache la raison, & ayant résolu de la répudier, il fit publier pour autoriser son divorce une loi opposée à la loi divine, par laquelle il étoit permis aux maris de répudier les femmes dont ils ne seroient pas contents; ayant renvoyé Anne de Cleves, il épousa en cinquièmes nœces Anne Houvard ou Havart, à laquelle il fit aussi couper la tête, après avoir été convaincue d'adultere, & même de libertinage avant que d'être mariée; enfin pour n'être point trompé, Henri voulut épouser une veuve nommée Catherine Parray, dont il n'eut point d'enfans, & avec laquelle il vécut jusqu'à la mort, qui étant arrivée peu de tems après, rompit le cours aux désordres honteux auxquels ce Prince se livra sans mesures, dès qu'il eut une fois secoué le joug de la Religion. C'est ainsi que par une permission particuliere de Dieu, ces passions brutales aveuglent presque toujours ceux qui s'en rendent les esclaves, & les précipitent enfin dans un abîme dont ils ne peuvent plus se retirer: revenons aux affaires d'Espagne.

La nouvelle du mariage de la Princesse Catherine d'Arragon & Douairiere de Galles avec le nouveau Roi d'Angleterre, donna beaucoup de joye à toute l'Espagne, & en particulier au Roi Catholique son pere qui étoit alors à Vailladolid, & qui voulut y donner un nouveau spectacle au peuple le jour de saint Jean Baptiste que le mariage se celebrait en Angleterre; ce fut une espece de Tournois & de combat de Canes sur le modele des Maures qui l'avoient inventé. Le Roi malgré son âge, pour rendre la fête plus celebre, voulut être lui-même Chef d'une Quadrille & lancer les Canes; il y parut avec un habit également galant & magnifique pour engager ses Courtisans à y paroître dans un équipage superbe.

Ferdinand pour marquer encore sa joye, consentit au mariage de l'Archiduc Charles son petit-fils avec la sœur d'Henri VIII. & envoya ordre à Guttiere Gomez son Ambassadeur en Angleterre d'aller baiser la main à la jeune Princesse en qualité de future épouse de l'Archiduc.

LXXIV.
Tournois à Vailladolid.

Ferdinand consent au mariage de l'Archiduc avec la sœur du Roi d'Angleterre.

Année N. S. 1509.

La Reine Germaine accouche d'un Prince.

Cependant la Reine Germaine accoucha à Vailladolid & au mois de Mai, d'un fils qui fut nommé Jean, Prince d'Arragon : cette naissance auroit comblé de joye leurs Majestez Catholiques & tous les Arragonnois, si le jeune Prince eût vécu plus long-tems ; mais il mourut peu d'heures après être né : son corps fut mis en dépôt dans le Monastere de saint Paul de Vailladolid, & transporté depuis à Poblete, ancienne & ordinaire sepulture des Rois d'Arragon.

LXXV.

Manifeste de Ferdinand contre les Venitiens.

Le Roi Catholique se dispoisoit tout de bon à la guerre contre les Venitiens, & faisoit tous les préparatifs necessaires pour la soutenir ; mais comme il vouloit justifier sa conduite, & faire valoir la justice de ses armes, il fit publier un manifeste qui ne rouloit que sur deux articles. Dans le premier, il prétendoit que les Villes de l'Apouille, dont les Venitiens étoient alors en possession, ne leur appartenoient pas en propre ; que Ferdinand II. Roi de Naples les leur avoit seulement engagées à de certaines conditions stipulées dans un Traité particulier entre ce Prince & la Seigneurie, & par conséquent que ces Villes, qui avoient été démembrées de la Couronne de Naples, devoient y être réunies, puisque la République n'avoit pas accompli exactement les conditions du Traité ; & que d'ailleurs on s'offroit de lui rendre l'argent pour lequel elles avoient été engagées ; que néanmoins les Venitiens n'avoient jamais voulu ni recevoir l'argent, quelque sommation qu'on leur en eût faite, ni entendre parler de rendre les Villes dont ils étoient maîtres ; que même ils regardoient cette proposition comme un affront. Le second chef du manifeste contenoit les plaintes particulieres que Sa Majesté Catholique faisoit contre eux : Ferdinand exposoit qu'il avoit dépensé pour la défense de la République une somme d'argent plus considerable que celle que les Venitiens avoient prêtée au Roi de Naples ; qu'il leur avoit envoyé un puissant secours dans la guerre qu'ils avoient eu à soutenir contre les Turcs ; que par son ordre le grand Gonsalve avoit reconquis l'Isle de Cephalonie, & la leur avoit remise entre les mains ; que la République avoit engagé les Espagnols à attaquer la France, avec promesse de leur fournir tous les ans cinquante mille écus pour les frais de la guerre ; que néanmoins les Venitiens n'avoient jamais voulu ni reconnoître cette dette, ni payer la somme dont ils étoient convenus, quoiqu'on les eût souvent sollicité de le faire.

Cependant

Cependant tout étoit en mouvement dans la Castille pour porter la guerre en Afrique ; on faisoit presque dans tous les endroits de l'Espagne des préparatifs extraordinaires pour cette glorieuse expedition ; on levoit des troupes ; on faisoit des magasins ; on achetoit des armes & des chevaux ; on amassoit toutes sortes de munitions de guerre & de bouche ; on préparoit une formidable Artillerie ; on faisoit construire & on équipoit des Vaisseaux ; enfin on ne négligeoit rien pour le succès d'une entreprise si avantageuse à l'Espagne & à la Religion. Le Cardinal Ximenez qu'on appelloit le Cardinal d'Espagne, étoit le premier Auteur & l'ame de ce projet : cet illustre Prelat dont le genie & le courage répondoient à sa Dignité, & étoient bien au-dessus de sa naissance, en avoit conçu le premier dessein & formé lui-même le plan ; mais qu'importe de quel sang on soit sorti, pourvu que le merite le distingue & le relève ? Comme l'Archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la Cour, lui produisoient de grands revenus, il fournissoit de son argent à toutes les avances & à tous les frais de l'entreprise qu'il avoit formée ; il voulut même y contribuer de sa personne, & passer en Afrique pour animer par sa presence ceux qu'il avoit choisis pour executer son projet, tant il avoit de zele & d'ardeur pour exterminer les ennemis de Jesus-Christ.

An de N. S. 1599.

LXXVI.

Préparatifs pour la guerre d'Afrique.

On faisoit à Malaga des amas prodigieux de munitions de guerre & de bouche ; mais le Rendez-vous de toutes les troupes & de la Flote avoit été marqué à Cartagene. L'Armée étoit composée de huit cens Lances, sans y comprendre les autres troupes réglées de Cavalerie & d'Infanterie levées aux dépens du Cardinal, & un grand nombre de volontaires que le desir de la gloire, le zele de la Religion & la haute réputation de Ximenez avoient engagez dans cette expedition. De long-tems on n'avoit vu en Espagne une Armée plus leste, des troupes mieux choisies, mieux disciplinées & plus déterminées à se signaler contre les Infideles ; il y avoit en tout quatorze mille hommes bien armez, aguerris, & dont la plupart avoient vieilli dans le service, & donné des preuves de leur valeur & de leur experience dans les guerres de Grenade & de Naples, où ils avoient appris à vaincre sous le grand Gonsalve. Les principaux Officiers étoient Diegue de Vera, nommé General de l'Artillerie, D. Alphonse de Grenade de

Pierre Navarre
General de l'expédition d'Oron.

An de N. S. 1509. Venegas Seigneur de Campo-Téjar avoit le Commandement des troupes d'Andalousie par une commission particuliere de Sa Majesté Catholique; Jérôme Vianelli Venitien qui excelloit dans la Marine, & qui connoissoit parfaitement toutes les côtes de la Mediterranée, devoit commander la Flote, & le Comte Pierre de Navarre General de toute l'Armée, mais sous les ordres & le commandement du Cardinal Ximenez qui en avoit été déclaré Generalissime par Ferdinand; une troupe de jeune Noblesse Espagnole accourut de tous côtez à Cartagene, & voulut y servir en qualité de volontaires.

Démêlez entre
le Cardinal &
Pierre Navarre,
apaisez,

Il y avoit déjà un mois que la Flote composée de dix gros Galions armez en guerre, & de quatre-vingt Vaisseaux de charge, tant grands que petits, étoit au Port de Cartagene: comme on étoit prêt de mettre à la voile, il y eut quelques démêlez entre le Cardinal & le Comte Pierre Navarre, qui pensèrent tout renverser. Toute l'Armée se mutina comme de concert; elle vouloit être payée avant que de s'embarquer, & la sedition devint presque en un moment generale; on soupçonna le Comte d'en être l'Auteur, & de l'avoir lui-même excitée par ses émissaires. Comme Navarre étoit un soldat de fortune, sans naissance & sans éducation, il étoit dur, grossier, vif, impetueux, & incapable de plier & de rien souffrir; mais l'adresse & la moderation de Ximenez calmerent bientôt ce désordre, & empêcherent les effets d'une sedition qui auroit infailliblement fait échouer cette entreprise, si elle avoit eu pour Chef un homme moins habile que lui. Navarre étoit mal-content du Cardinal, qui avoit donné à quelques-unes de ses créatures, gens sans service & sans experience, des Compagnies dont le Comte avoit déjà disposé en faveur de quelques vieux Officiers; peut-être aussi que ce fut un effet de la jalousie secrete & du desir de l'indépendance, (qualitez qui dominoient dans ce Comte;) il auroit bien voulu obliger Ximenez à demeurer en Espagne, & à lui remettre entre les mains le Commandement absolu de l'Armée, & tout le soin de cette expedition. Quelques Officiers s'étant entremis de les accommoder, le Comte prit le parti de renouveler le serment de fidelité qu'il avoit déjà fait au Cardinal, & lui promit de vivre dans la subordination qu'il devoit, & d'exécuter fidelement tous les ordres que son Eminence lui donneroit.

Départ de l'Armée & du Cardinal.

Dans ces heureuses dispositions, Ximenez étant monté au

bruit des acclamations de toute l'Armée dans le grand Galion d'Espagne qui servoit d'Amiral à cette Flote, on leva l'ancre, toute l'Armée fortit du Port de Cartagene, & mit à la voile le Mercredi seizième de Mai avec un vent favorable; le lendemain qui étoit la fête de l'Ascension, on découvrit les côtes d'Afrique, & l'on entra le plus heureusement du monde dans le Port de Masalquivir; jamais on ne vit plus de joye sur le visage & dans les yeux des soldats; c'étoit comme autant de pressentimens d'un succès heureux & des présages assurez de la victoire.

Dès que l'on fut à la vûe du Port de Masalquivir, l'on déclara publiquement à toute l'Armée, qu'elle étoit destinée à la Conquête d'Oran, ce qui jusques-là avoit été tenu secret, & n'avoit été sçu que des principaux Officiers; tout le monde sçavoit bien que l'on en vouloit à quelque place d'Afrique; mais on en ignoroit le nom. Oran dans le Royaume de Tremecen, formoit alors une espece de République sous la protection du Roi de Tremecen; quand les Maures furent chassés de Grenade, plusieurs se retirerent à Oran où ils s'établirent, & l'on y comptoit, quand elle fut conquise par les Espagnols, plus de six mille habitans; elle est située sur la mer environnée de bonnes & de fortes murailles avec de bons bastions d'espace en espace que les Maures y avoient ajoûtez pour la rendre plus forte; les maisons sont bâties en partie dans une petite plaine, & en partie sur une hauteur qui forme une espece d'Amphitheatre, & rend de loin la vûe de la Ville assez agréable; les rues & les places publiques sont petites, étroites, serrées & irrégulieres; les maisons éparfées & sans ordre; car les Mahometans ne sçavent ce que c'est qu'allignement & que symetrie; ils ne sont pas curieux en Bâtimens, & ne se mettent gueres en peine ni d'ordonnance, ni de propreté. Oran est à cent quarante mille de Tremecen, & placé vis-à-vis de Cartagene; c'étoit alors un des plus celebres Ports de toute la côte de Barbarie pour le commerce, par l'abord des Marchands Catalans & Genoïs qui s'y rendoient en foule de toutes parts à cause de la commodité du lieu; le trafic immense qui s'y faisoit, avoit rendu la Ville si riche, qu'elle étoit en état de mettre sur pied des Armées assez considerables, & d'entretenir des Flotes avec lesquelles les Maures ne faisoient que

LXXVII.
Situation de la
Ville d'Oran.

An de N. S. 1509.

trop souvent des courses & des descentes sur les côtes d'Andalousie, où elles mettoient tout à feu & à sang.

Débarquement
des troupes.

Notre Flote arriva à l'entrée de la nuit à la vûe du Port de Masalquivir, où elle entra la nuit même avec tant de bonheur & de conduite, qu'on n'y perdit pas la moindre Chaloupe; le lendemain dès la pointe du jour le débarquement se fit avec beaucoup d'ordre; à mesure que le débarquement se faisoit, on formoit les Bataillons & les Escadrons, & l'Armée se mettoit en ordre de bataille; on en forma quatre especes de Corps, ou de gros Bataillons quarez, composez chacun de deux mille cinq cens hommes de pied, & soutenus par de la Cavalerie à proportion placée sur les aîles. Pendant que les Generaux rangeoient nos troupes en bataille, le Cardinal s'étoit retiré dans l'Eglise de Masalquivir, pour y offrir ses prieres au Seigneur, lui recommander le succès de cette entreprise, & implorer sa protection; mais avant que nos troupes s'ébranlassent & se missent en mouvement pour marcher contre les Maures qui commençoient déjà à paroître sur les hauteurs voisines, en assez bonne contenance, & qui se mettoient en devoir d'empêcher nos gens d'avancer, en nous disputant le passage d'une montagne qu'il falloit traverser avant que d'aborder à Oran, dont la hauteur déroboit la vûe; avant, dis-je, que l'on en vint aux mains, Ximenez revêtu de ses ornemens Pontificaux, monta à Cheval accompagné des Ecclesiastiques & des Religieux qui l'avoient suivi; il étoit précédé d'un Religieux de saint François, nommé Ferdinand, qui portoit devant lui la Croix Archiepiscopale, & qui avoit une épée à son côté par-dessus son sac, aussi-bien que tous les autres Prêtres & Religieux; ce spectacle bizarre & nouveau ne laissa pas de faire rire toute l'Armée, qui en fit des railleries malgré la crainte & la veneration qu'on avoit pour le Cardinal: ce fut dans cet équipage que Ximenez se rendit à la tête de l'Armée, & harangua les Chefs & les Soldats à peu près en ces termes.

Harangue du
Cardinal.

» Si je croyois, Braves Guerriers, que vous eussiez besoin
» de discours pour réveiller votre courage, j'aurois engagé
» quelqu'un de vos Generaux plus habile & plus experimenté
» que moi dans le métier de la guerre, à vous rappeler le
» souvenir de votre ancienne valeur, & de ces glorieux ex-
» ploits qui vous ont rendu si formidables, & dont ils ont été

eux-mêmes si souvent les témoins, je l'aurois prié d'em- «
 ployer les motifs les plus capables de faire impression sur «
 votre esprit, & de vous exciter au combat : car pour moi «
 je vous avoue que j'ignore cette profession militaire si éloi- «
 gnée de celle que j'ai embrassée ; & l'esperance que j'ai de «
 la victoire, est plutôt appuyée sur la protection du Ciel, & «
 sur les prieres, que sur la force de votre bras ; je suis con- «
 vaincu que vous n'avez tous pris les armes, que pour la «
 gloire & les interêts de la Religion dans laquelle Dieu vous «
 a fait naître ; que le zele & la pieté ont plus de part à vos dé- «
 marches, que l'interêt & l'honneur de votre Nation. Il n'y «
 en a aucun parmi vous, qui ne soit prêt à perdre la vie & à «
 répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour con- «
 server sa foi & la défendre contre les ennemis de Jesus- «
 Christ. Ne sommes-nous pas obligés à tout risquer pour «
 une si sainte cause ? Ce seroit vous faire injure, que de croi- «
 re que vous ayez besoin qu'on vous anime ; la joye que je «
 vois peinte sur votre visage, cette ardeur guerriere qui bril- «
 le dans vos yeux, ne doivent-ils pas être pour vous & pour «
 moi-même des gages sûrs de la victoire. Ce n'est pas pour «
 vous encourager par ma présence & par mes paroles, que «
 je parois ici ; je ne suis venu que pour être simple spectateur «
 & le témoin de votre courage ; la valeur, invincibles Guer- «
 riers, dont vous avez donné si souvent des preuves écla- «
 tantes en tant de combats, ne s'est pas évanouie. N'est-il «
 pas juste qu'après vous être tant de fois signalez dans des «
 guerres contre des Chrétiens, vous fassiez aujourd'hui de «
 nouveaux efforts contre les ennemis de votre Religion, «
 qui ont si souvent ravagé nos Côtes, mis l'Espagne à feu & «
 à sang, desolé nos Campagnes, pillé nos Villes, brûlé nos «
 moissons, égorgé ou emmené nos troupeaux, enlevé vos «
 femmes, vos meres, vos enfans, vos freres, vos parens, «
 vos amis pour leur faire souffrir une captivité honteuse, «
 plus dure cent fois & plus affreuse que la mort, & laissé «
 par tout de tristes & déplorables vestiges de leur brutale «
 cruauté ? Helas ! peut-être que ceux dont vous déplorez l'es- «
 clavage & dont vous avez entrepris la vengeance, gémis- «
 sent à présent chargez, accablez de fers, dans des cachots «
 infects & obscurs, ou occupez à des services bas & honteux. «
 Peut-être que ces barbares Tyrans les font servir à leurs «

An de N. S. 1509

» infâmes passions ; les meres qui vous ont vû partir d'Espa-
 » gne , se flattent déjà de la douce esperance de revoir bientôt
 » leurs enfans ; les enfans attendent avec impatience leurs
 » freres , & tous comptent d'en être redevables à votre va-
 » leur & à votre zele ; tous sont prosternez au pied de nos
 » Autels ; tous font retentir nos temples de leurs soupirs & de
 » leurs gémissemens ; tous offrent des prieres humbles & des
 » vœux ardens pour implorer la protection du Ciel ; il n'y en
 » a aucun qui ne demande à Dieu la victoire , & qui n'espere
 » de vous revoir glorieux & triomphant : seroit-il juste de
 » tromper les vœux & les esperances d'une foule de peuple ,
 » qui ne prie que pour vous ? Voudriez-vous vous deshono-
 » rer , & souffrir que votre gloire demeure flétrie ? Que le
 » Seigneur me préserve de concevoir des sentimens qui vous
 » font fremir , & de vous soupçonner de crainte ou de lâche-
 » té. Non , rien n'est capable d'intimider des Guerriers fa-
 » meux par tant d'exploits ; quand vous demeureriez immo-
 » biles , ce qui n'arrivera pas , moi-même , oui moi , j'irois
 » me jeter au milieu des Escadrons Barbares , & j'irois plan-
 » ter la Croix de Jesus-Christ , cet étendard sacré de notre Re-
 » ligion ; oui , j'irois au travers des traits & des javelots , la
 » planter au milieu de cette terre Infidele. Qui de vous pour-
 » roit balancer à suivre son Prelat ? Pourrai-je jamais finir
 » plus glorieusement ma vie , que pour l'honneur de ma Re-
 » ligion , pour l'interêt de ma patrie , pour le bien de l'Etat ,
 » & pour la gloire de toute la Nation Espagnole ? Notre réso-
 » lution est prise de défendre de toutes nos forces la Reli-
 » gion , le patrimoine de nos Ancêtres , la réputation qu'ils
 » ont acquise aux dépens de leur sang , & de venger les ou-
 » trages que Jesus-Christ reçoit encore tous les jours de cette
 » race Infidele.

Il se retiré après
 dans l'Eglise.

Après que le Cardinal Ximenez eut prononcé ce discours
 avec des yeux pleins de feu , un visage & un ton de voix éle-
 vé , pour être entendu plus aisément & de plus loin , les Sol-
 dats & les Officiers pêle-mêle vinrent autour de lui ; tous lui
 marquerent par leur allegresse & par leurs acclamations l'im-
 pression que sa harangue avoit faite sur leur esprit , & l'ardeur
 qu'ils avoient de voir l'ennemi ; mais tous au même-tems le
 conjurerent de se retirer dans l'Eglise , & d'y continuer ses
 ferventes prieres pour l'heureux succès de cette expedition , &

pour la conservation de ceux qui n'alloient combattre que sous l'étendart de la Croix ; que pour eux s'ils ne remportoient pas la victoire comme ils l'esperoient , au moins étoient-ils résolus de verser tout leur sang pour marquer à Dieu leur fidélité & leur zele , & de ne retourner jamais dans leur patrie , qu'après avoir exterminé les ennemis de Jesus-Christ Ximenez ne put résister aux sollicitations de toute l'Armée , & se rendant aux prieres des soldats , il retourna à Masalquivir , entra dans la Chapelle de saint Michel , & y demeura prosterné devant Dieu & fondant en larmes tant que dura le combat.

Il étoit déjà trois heures après midi ; Navarre ne sçachant s'il devoit remettre au lendemain le combat , alla trouver le Cardinal qui étoit en prieres au pied de l'Autel , pour sçavoir son sentiment ; Ximenez lui dit qu'il ne falloit pas différer un moment , que les troupes animées n'attendoient que le signal du combat ; qu'on devoit profiter de la bonne disposition où elles se trouvoient ; qu'il étoit dangereux de laisser ralentir l'ardeur du soldat & de donner le tems aux ennemis de se reconnoître & de recevoir du secours ; qu'il ne falloit rien pour faire échouer l'entreprise la mieux concertée ; en un mot qu'on n'avoit besoin que de diligence & de valeur.

Navarre aussitôt va rejoindre ses troupes , & fait sonner la charge ; le soldat s'avance avec joye & s'efforce de gagner la hauteur , & d'en déloger l'ennemi ; ni l'inégalité du terrain , ni la multitude des Infideles qui occupent la montagne , au nombre de plus de douze mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie , ni les nouveaux renforts que ceux-ci reçoivent à toute heure par les troupes fraîches qui viennent les joindre continuellement & les soutenir , ni le feu , ni la grêle de fleches & de traits dont l'air est obscurci , ni les quartiers énormes de pierre que les Maures font rouler du haut de la montagne en bas , pour écraser ou renverser nos gens ; rien n'est capable de les intimider , rien ne les empêche de grimper. Quelques aventuriers de Guadalajara emportez par une valeur indiscrete quittent leurs rangs , & sans attendre l'ordre de leurs Officiers , vont temerairement se jeter l'épée à la main au milieu des ennemis ; mais Louis de Contreras qui s'étoit mis à leur tête , ayant été tué à la premiere charge , les autres intimidés sont contraints de lâcher le pied & de se retirer en désordre au gros de l'Armée.

An de N. S. 1509.

LXXVIII.
Tous se disposent
au combat.

Le combat com-
mence. Mort de
Contreras.

An de N. S. 1509.

On expose sa tête dans Oran.

Les Maures enflés de ce succès, coupent la tête de Contre-ras, la mettent au bout d'une lance, la portent en triomphe dans toutes les rues de la Ville, l'exposent à la vûe & aux insultes de la populace, & publient de toutes parts avec des cris de joye que c'est la tête de l'*Alfaqui* ou le *Faquir* des Espagnols; c'est ainsi qu'en Arabe ils appelloient le Cardinal. Un Chrétien qui avoit été autrefois domestique de Ximenez, & qui étoit alors esclave à Oran, allarmé du bruit qui couroit de la mort du Cardinal, & ayant appris que sa tête étoit exposée au milieu de la place publique, s'approcha de près, l'examina curieusement, & ayant apperçû qu'elle avoit perdu un œil, & que les traits du visage étoient tous differens de ceux de Ximenez, voulut détromper les Maures, & les assura que ce n'étoit point la tête de l'*Alfaqui* des Chrétiens, mais seulement de quelque simple soldat; la canaille étoit si prévenue & si entêtée de son erreur, qu'on n'ajouta nulle créance à l'esclave.

Les Maures sont battus.

Pendant que l'Infanterie Espagnole s'efforçoit de gagner la hauteur & d'en chasser les ennemis, la Cavalerie d'un autre côté ayant fait un assez long circuit, vint prendre les Maures en flanc, & les chargea avec furie; on conduisit quoiqu'avec assez de peine dans un endroit escarpé quelques pieces de campagne, qui éclaircirent les rangs & firent un terrible ravage dans les Escadrons Infideles: comme ceux-ci étoient fort pressés dans un terrain serré & étroit, aucun coup ne portoit à faux, & le carnage étoit furieux; l'Infanterie Chrétienne voyant que les ennemis ne pouvoient pas faire face de tous côtez, & qu'ils commençoient à s'ébranler, n'étant plus en état de soutenir le choc de la Cavalerie, qui les avoit enveloppez, reprit de nouvelles forces; & quoiqu'elle fût déjà fatiguée, elle ne laissa pas malgré la résistance des Maures & le feu horrible qu'ils faisoient, de grimper sur la montagne, d'où elle acheva de les déloger. Comme les Infideles plioient & reculoient en désordre, les Chrétiens s'avancerent jusqu'à une espece d'Aqueduc; ils y demurerent quelque tems en bataille pour s'y loger & attendre leurs Compagnons qui les suivoient: ce fut là où le choc recommença; après avoir transporté avec des peines extrêmes quelques pieces de Canon sur le haut de la montagne, les Espagnols à la faveur de leur Artillerie, s'étant jettez au milieu des ennemis l'épée à la main,

main, les chassèrent de tous les postes qu'ils occupoient encore, & les contraignirent de prendre la fuite en désordre. Nos gens animez par un succès si heureux & si peu attendu, se mettent aux trouffes des fuyards, les poussent de toutes parts, les poursuivent avec ardeur; & comme les portes d'Oran étoient fermées, les vainqueurs & les victorieux oubliant les règles de la guerre, & ne gardant plus leurs rangs, se trouvent mêlez & confondus; les Maures ne pensent qu'à sauver leur vie par la fuite, les Chrétiens qu'à massacrer ceux qui tombent sous leurs mains; les uns & les autres emportez par des mouvemens differens, laissent la Ville derriere eux.

Les Maures qui étoient demeurez dans Oran pour être en état de soutenir leurs gens, au cas qu'ils eussent besoin de secours, voyant le désordre & la confusion parmi les Espagnols acharnez à poursuivre les fuyards, crurent que l'occasion étoit favorable pour les surprendre & pour leur arracher la victoire qu'ils croyoient déjà avoir entre les mains; ils sortent donc en bon ordre sous le Commandement du Gouverneur d'Oran, qui s'étoit mis à leur tête; ils attaquent l'Armée Chrétienne à leur tour, & les prenant par derriere, ils les obligent de faire volte face & d'abandonner les fuyards. Les Espagnols sans s'effrayer, se rallient, se serrent, soutiennent avec une intrépidité merveilleuse le choc des Maures; ils s'avancent, retournent à la charge, sans que les Infideles puissent les ouvrir ni les enfoncer; pendant qu'une partie de nos troupes est aux mains avec les ennemis, une autre s'efforce de planter les échelles aux murailles d'Oran, & d'emporter la Ville par escalade; les Maures de leur côté courent sur leurs remparts pour arrêter l'effort des Chrétiens, & rendre leurs dessein

inutiles.

Mais dans la chaleur du combat où les uns & les autres sont occupez à se battre & à se défendre, les troupes qui étoient sur nos Vaisseaux, ayant mis pied à terre, attaquent la place du côté de la mer; & pendant que l'Artillerie de la Flotte faisoit un furieux ravage parmi la Cavalerie Maure qui étoit dans la plaine, ils escaladent sans nulle résistance un endroit de la muraille qui étoit plus foible: la Garnison se trouvant assez occupée ailleurs, ils se saisissent de quelques tours, & se rendent en un moment maîtres du Château qu'on nomme *Al-cacaba*. Les Chrétiens sont bientôt suivis & soutenus de leurs

An de N. S. 1509.

LXXIX.

Les Maures d'Oran font une sortie sur les Espagnols.

On se rend maître de la Ville que l'on prend d'assaut.

Année N. S. 1509. Compagnons, auxquels on ouvre une porte ; on s'empare des principaux postes & des murailles ; on s'y loge, on s'y retranche, on force les maisons, on les pille, & le soldat furieux passe tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge & de sexe.

Les Maures battus entièrement.

Les Maures qui ne laissoient pas de combattre & de se défendre encore avec opiniâtreté dans la plaine voyant la Croix & les étendarts des Chrétiens arbores sur les remparts de la Ville, n'écoutent plus que leur ressentiment & leur fureur ; & pendant que les uns font encore face aux Espagnols, pour les amuser, les autres reprennent le chemin d'Oran, & s'efforcent de rentrer dans la place, avant que les Espagnols aient eu le tems de s'y fortifier ; mais la valeur quand les forces manquent, n'est plus qu'une vaine temerité. Les Espagnols qui se voyent maîtres d'Oran, y ayant posé de bons Corps de garde pour tenir le reste des habitans en respect, en sortent pour s'opposer aux Infideles, qui enfin enveloppez de tous côtez & attaquez de front & en queue, sont contraints de succomber ; on en fait un terrible carnage ; il reste dans cette occasion plus de quatre mille morts sur la place & plus de cinq mille prisonniers.

Entrée du Cardinal Ximenez dans Oran.

On regarde cette illustre victoire comme une espece de miracle & un effet visible de la protection du Ciel ; car il est étonnant que nos gens dans le désordre où ils furent ce jour-là, ne gardant ni rang ni discipline, sans recevoir les ordres de leurs Officiers, aient pû dans l'espace de quelques heures chasser une Armée beaucoup supérieure en nombre à la leur, d'un poste avantageux où elle étoit campée & retranchée, & emporter d'assaut une Ville qui pouvoit aisément soutenir un long Siege dans les formes ; mais ce qui acheva de redoubler la joye des victorieux, c'est que le lendemain on sçut que le Gouverneur de Tremecen ayant appris le dessein des Espagnols sur Oran, s'avançoit avec une formidable Armée au secours de la place, & que même elle paroissoit déjà sur les hauteurs, il est sûr que si les Chrétiens n'avoient usé de diligence, ils n'auroient jamais pû se rendre maîtres d'Oran, & auroient été obligez de s'en retourner honteusement en Espagne sans rien faire ; tout le monde attribua une victoire si celebre à la foi, au zele & aux prières ferventes de Ximenez qui entra comme en triomphe dans la Ville, & après

avoir purifié la grande Mosquée, la bénit & la consacra sous le nom de *Notre-Dame de la Victoire*. An de N. S. 1593

Le Cardinal crut avoir assez fait pour sa gloire & l'exécution de ses projets, de voir Oran conquis par ses soins & l'Armée Chrétienne en état de pousser plus loin ses Conquêtes en Afrique; ainsi il partit dès le lendemain que la Ville fut prise, monta sur les Galeres, & reprit la route de Cartagene, après avoir laissé le Commandement general des troupes & le Gouvernement de la place au Comte Pierre Navarre, jusqu'à ce que Sa Majesté Catholique y eût envoyé un Gouverneur. Dès que Ximenez fut arrivé à Cartagene, il dépêcha un Courier à Ferdinand, pour lui apprendre l'agréable nouvelle de la victoire remportée sur les Maures, & de l'heureuse Conquête d'Oran; pour lui il se mit en chemin pour se rendre à Alcalá, & pour s'y délasser des fatigues du voyage; il y entra plutôt comme un simple particulier & un Religieux, que comme un Conquerant: il ne voulut jamais souffrir qu'on lui fît aucune reception; il défendit les complimens, les harangues & les inscriptions; & par une moderation, dont l'on trouve peu d'exemples, il méprisa toutes les louanges qu'on lui donnoit, parloit de sa victoire avec une modestie, que ses ennemis & ses envieux ne pouvoient s'empêcher d'admirer, & disoit à tout moment qu'on en étoit plus redevable à la protection du Ciel & à la valeur des troupes, qu'à ses soins.

Outre les riches Dignitez établies & fondées dans l'Eglise Cathedrale de Toledé, le Cardinal prétendoit en ériger une nouvelle en memoire de sa nouvelle Conquête, sous le nom d'*Abbé d'Oran*, & soumettre cette nouvelle Eglise pour le spirituel à la Jurisdiction de l'Archevêque de Toledé, afin de servir à la posterité d'un monument éternel de cette éclatante victoire. Un certain Cordelier qui avoit été fait depuis quelques années Evêque *in partibus*, sous le titre d'Evêque d'Aure, prétendit qu'Oran étoit son titre; qu'ainsi il devoit en aller prendre possession, & que le Gouvernement spirituel de cette Eglise lui appartenoit, & ne pouvoit appartenir à l'Archevêché de Toledé. Les plus habiles dans cette matiere que le Cardinal avoit consultez, soutenoient que jamais Oran n'avoit été Evêché, qu'Aure plus à l'Orient & plus éloignée dépendoit de la Province Carthaginoise, comme on le prouvoit par d'anciens monumens; au lieu qu'Oran, toutes ses dépen-

LXXX:
Un Cordelier
Evêque *in partibus*
prétend qu'Oran
est son titre,

An de N. S. 1509.

dances, & même les Villes voisines devoient être compris dans la Province Tingitane; ainsi le nouvel Evêque d'Aure perdit son procès, & les choses demeurèrent dans l'Etat où le Cardinal l'avoit réglé.

Le Roi Ferdinand veut rétablir Oran.

Cependant le Roi Catholique n'épargnoit rien pour rétablir la Ville dans son premier éclat, pour l'enrichir par le commerce, en invitant tous les Marchands de s'y rendre, pour la bien fortifier, la pourvoir de tout, & la mettre en état de défense; il assembla donc à Vailladolid le Chapitre General des Chevaliers de saint Jacques; & du consentement de tous les Capitulaires, il résolut de faire bâtir & de fonder à Oran un Monastere de cet ordre, où les jeunes Gentilshommes qui voudroient y être reçus, iroient prendre l'habit & la Croix, & pendant leur Noviciat feroient la guerre en Afrique contre les ennemis de la Religion; mais que pour fournir à la subsistance des Prêtres & des Chevaliers qui demeureroient dans ce nouveau Monastere d'Oran, on demanderoit au Pape la permission d'y réunir les biens & les revenus des Monasteres de Villar de Venas & de saint Martin qui sont dans les Dioceses de Compostelle & d'Oviedo.

Les guerres d'Italie arrêtent les Conquêtes d'Afrique.

Ce projet étoit avantageux, & auroit été d'un grand secours à Oran, si on l'avoit executé; mais il s'y trouva tant d'oppositions & tant de difficultez, qu'il échoua, & rien ne se fit; le dessein qu'on avoit formé d'établir aussi deux autres nouveaux Monasteres de l'Ordre d'Alcantara & de Calatrava dans les Villes de Tripoli & de Bugie, que le Comte Pierre Navarre conquit l'année suivante sur les Maures, n'eut pas un plus heureux succès, quoique les Chapitres de ces deux Ordres y eussent consenti, & que le Roi Catholique l'eût ordonné; mais les autres affaires qu'il eut sur les bras & les guerres d'Italie qui commencerent à se rallumer avec plus de fureur qu'au paravant, & dans lesquelles l'Espagne se trouva engagée, empêcherent l'execution de ces établissemens salutaires.

LXXXI.

Le Roi Ferdinand se prépare à attaquer les Vénitiens.

Dans les Articles de la fameuse ligue de Cambrai il avoit été arrêté que tous les Princes Confederez attaqueroient chacun de leur côté les Venitiens en même-tems, & qu'on ouvriroit la Campagne au plus tard le premier d'Avril. Le Roi Ferdinand pour tenir sa parole & remplir les conditions du Traité, faisoit armer une Flote en Espagne, sur laquelle devoit

monter le Colonel Zamudio , avec deux mille hommes d'Infanterie de vieilles troupes , pour passer en Italie joindre celles qui étoient déjà dans le Royaume de Naples , & composer un Corps complet de cinq mille hommes de troupes réglées ; mais ces préparatifs n'avançoient gueres par la lenteur avec laquelle on y travailloit. Le Comte de Ribagorça Viceroy de Naples n'étoit gueres propre à une expedition de cette conséquence ; son indolence ou son peu de genie pour les affaires lui faisoient tout négliger , ou trouver des difficultez insurmontables , quand il s'agissoit d'exécuter ; il étoit également incapable d'agir & de gouverner pendant la paix ou pendant la guerre ; la crainte qu'on lui inspiroit des Seigneurs Napolitains qu'on soupçonnoit de vouloir se liguier ensemble pour secouer le joug de la domination Espagnole , le rendoit encore plus timide ; de plus Fabrice Colonne qui avoit peut-être des intérêts secrets d'empêcher la guerre contre les Venitiens , representoit au Viceroy qu'il y auroit de l'imprudence , & qu'il seroit même dangereux d'attaquer les Villes que la République possédoit dans l'Apouille , avant que la Flote fût en état d'empêcher les Venitiens de descendre dans le Royaume , & de venir au secours de leurs places. Quelques-uns regarderent le conseil de Colonne comme une trahison & une prévarication honteuse dans la cause commune ; mais ceux qui en jugerent plus favorablement , & peut-être avec plus de verité , avouoient qu'en cela il s'étoit trompé.

Le Roi de France fut le premier qui se mit en Campagne , & qui attaqua les Venitiens ; il avoit envoyé La Trimouille avec de grosses sommes d'argent chez les Suisses pour y lever des troupes ; & dès que la saison permit de marcher & rendit libre le passage des Alpes ; il fit passer ces Montagnes à son Armée ; il la suivit lui-même de près , & entra dans Milan le premier jour de Mai. Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont & Grand-Maître de France qui en étoit Gouverneur & de tout le Milanez avoit obtenu ce Gouvernement en consideration du Cardinal d'Amboise son oncle , & des services que ce premier Ministre avoit rendus à l'Etat : Antoine Duc de Lorraine voulut accompagner Sa Majesté dans cette expedition.

Le Roi ayant rassemblé son Armée composée de quarante mille hommes effectifs , en fit la revue & se mit aussitôt en

An de N. S. 1509.

Le Roi de France
passé en Italie.

Les Venitiens
donnent le Com-
mandement de

An de N. S. 1509.
leur Armée au
Comte de Petilla-
no & à Barthele-
mi d'Alviane.

marche pour surprendre les Venitiens ; il n'eut pas de peine à se rendre maître de tous les postes qu'ils occupoient le long de l'Adda : la République pour détourner l'orage , ou pour retarder l'impetuosité & le premier feu de l'Armée Françoisé , en avoit rassemblé à la hâte une autre de cinquante mille hommes dont ils avoient donné le Commandement General au Comte de Petillano & à Barthelemi d'Alviane , tous deux de l'illustre Maison des Ursins & sujets du Roi Catholique , par les pensions qu'ils en recevoient , & par les terres considerables que ce Prince leur avoit données dans le Royaume de Naples , pour les recompenser des services qu'ils lui avoient rendus dans les guerres contre la France.

Les Venitiens at-
taquent les Fran-
çois.

De l'autre côté de l'Adda à peu de distance & un peu au-dessus de Lodi est située la petite Ville de Rivolta que les François avoient enlevée quelque tems auparavant aux Venitiens , & auprès de laquelle les deux Armées se trouverent ; elles ne furent pas long-tems en presence , sans en venir aux mains ; on voyoit de part & d'autre égale ardeur ; les Venitiens furent les plus prompts & les premiers à commencer l'attaque ; elle fut chaude ; on se battit des deux côtez avec fureur , & la victoire fut long-tems douteuse ; on ne distinguoit plus le lâche du brave , le sage du temeraire ; on ne vit jamais plus d'opiniâtreté & d'acharnement ; l'Infanterie Italienne étant tombée tout à coup sur l'Infanterie Françoisé , la chargea avec tant de furie , qu'elle la fit d'abord plier , & gagna sur elle du terrain : ce petit avantage sembloit promettre la victoire aux Venitiens ; les bataillons Italiens & François étoient mêlez ; tout étoit confondu , & l'on ne se reconnoissoit presque plus ; mais souvent , & sur tout à la guerre , les plus petits incidens causent de soudaines révolutions , & mettent la victoire entre les mains de celui qui se croyoit perdu.

Les François ga-
gnent la victoire.

L'Artillerie Françoisé qu'on avoit placée entre des brofsailles qui en déroboient la vûe aux ennemis , fut si bien servie & fit un feu si terrible qu'elle éclaircit fort les rangs des bataillons Venitiens qui n'avoient pas songé à se précautionner contre une attaque à laquelle ils ne s'attendoient pas : le désordre fut grand dans l'Armée Venitienne qui perdit beaucoup de monde par le canon des François ; leur Cavalerie qui n'avoit point encore combattu , profitant de la confusion où étoient leurs ennemis , fondit sur eux de toutes parts avec

tant d'impetuofité, que les ayant enfoncez, ils ne penferent plus qu'à prendre la fuite, après avoir laiffé un grand nombre de morts fur la place: le Comte de Petillano un de leurs Generaux eut le bonheur de fe fauver avec quelques-uns de fes gens, & Barthelemi d'Alviane fut pris par les François avec un grand nombre d'Officiers.

Cette victoire une des plus fameufes de ce tems-là, eft connue fous le nom de la *Bataille de Geradadda*; le Roi de France fit bâtir au même lieu où fe donna le combat, une Chapelle fous le nom de *Notre-Dame de la Victoire*, en action de grâces, & pour fervir à la pofterité d'un monument éternel de l'avantage qu'il avoit remporté fur fes ennemis, dont l'Armée étoit beaucoup plus nombreufe que la fienne. Ce qu'il y eut de plus avantageux pour la France dans cette action, c'eft que la confternation fut fi grande dans tout l'Etat de Venife, & la République fe trouva fi affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire, que la plûpart des Villes voifines envoyerent des Députez au victorieux pour implorer fa clemence, lui offrir leurs clefs, lui demander la paix, & fe mettre fous fa protection: les Villes de Creme, de Crémone, de Bergame & de Brefle, & les autres qui devoient être cedées au Roi de France par le Traité de Cambrai, n'attendirent pas qu'on vint les fommer & les attaquer, elles ouvrirent leurs portes au Vainqueur.

Dans ce même-tems les troupes de Jules II. commandées par François-Marie de la Rovere fon neveu, devenu Duc d'Urbain par la mort de Guy Ubalde fon oncle maternel, faisoient de leur côté des progrès confiderables dans la Romagne. Le nouveau Duc s'étant mis en campagne, attaqua les places dont les Venitiens s'étoient emparez, furprit d'abord Solarolo qui dépend de Faenza, leur enleva Faenza même, & comme un torrent rapide, fe rendit maître de Rimini, de Ravenne, de Servie, les plus confiderables places de la Province, chaffa les Venitiens de toutes celles qu'ils avoient enlevées à l'Eglife, & les réunit au faint Siege; ainfi le Pape étoit content, & n'avoit plus rien à prétendre, fe trouvant en poffeffion de tout ce qui avoit autrefois appartenu à l'Eglife.

Le Comte de Ribagorça Viceroy de Naples malgré fon indolence & fa lenteur à faire les préparatifs deftinez pour l'ou-

Creme, Cremone & les autres places ouvrent leurs portes aux François.

LXXXII.
Progrès des troupes du Pape dans la Romagne.

LXXXIII.
Le Viceroy de Naples va dans l'Apouille.

An de N. S. 1509. verture de la Campagne, assembla son Armée sur la fin de Mai, & la fit marcher dans l'Apouille pour reprendre les places que les Venitiens retenoient contre la foi des Traitez. Prosper, & Fabrice Colonne, le Prince de Melphe, le Duc d'Atri, les Comtes de Morcon & de Nole accompagnerent le Viceroy qui avant même la bataille de Geradadda avoit envoyé sommer le Comte de Petillano ayeul du Comte de Nole & Barthelemi d'Alviane de venir servir Sa Majesté Catholique en qualité de Vassaux & de Feudataires de la Couronne de Naples, sous peine d'être declarez traîtres & Rebelles, & de subir toutes les peines prescrites par les loix contre les criminels de léze-Majesté; cette sommation & ces menaces ne firent pas grande impression sur l'esprit de ces deux Seigneurs, qui se voyant à la tête de l'Armée Venitienne, ne crurent pas devoir quitter un emploi qui leur étoit si avantageux; celui-ci donna le Commandement de l'Artillerie au Comte de San-Severino: Jean-Baptiste Espinelo Comte de Cariati fut chargé de faire remplir les magasins, & d'amasser les provisions de guerre & de bouche. L'Amiral Villamarin Comte de Capacho étoit dans le port de Messine avec douze Galeres bien armées & dix gros Vaisseaux prêts à marcher dès que la Flote de France qu'on attendoit de jour en jour, & qui devoit être commandée par le Duc d'Albanie très habile dans la Marine, l'auroit joint: on se dispoisoit à aller sur les côtes de l'Apouille, pour défendre cette Province contre les entreprises des Venitiens, qui ne manquerent pas d'y envoyer des Vaisseaux & des troupes.

Les Venitiens remettent les places de l'Apouille entre les mains des Espagnols.

La sagesse & l'habileté des Venitiens rendit ces grands préparatifs inutiles; le Viceroy de Naples avoit mis le Siege devant Trani dont il esperoit de se rendre bientôt maître par les intelligences secretes qu'il entretenoit avec quelques-uns des habitans qui devoient lui livrer une porte; mais la République de Venise voyant bien qu'elle étoit trop foible pour résister à tant d'ennemis qui l'attaquoient de toutes parts & tout à la fois, envoya des ordres secrets & très-formels aux Gouverneurs de Brindisi, d'Otrante, de Trani, de Mola, de Polignano & de Monopoli de ne faire nulle résistance, & de remettre leurs places entre les mains des Espagnols.

Le Duc de Ferrare & le Marquis de Mantoue enleverent de leur côté à la République quelques autres Villes sur lesquelles ils

ils

ils prétendirent avoir d'anciens droits ; il sembloit que tous les Elemens avoient conspiré la ruine de cette fiere République , qui menaçoit de donner la loi à tout le reste de l'Italie ; l'orage grondoit de tous côtez , & la foudre paroissoit si prête à tomber , que c'est une espece de miracle que Venise n'en fut pas entierement renversée : tel est le sort des choses d'ici-bas , c'est une alternative & une vicissitude continuelle ; les prosperitez & les disgraces se succedent tour à tour.

An de N. S. 1592
vent quelques places sur les Venitiens.

Après la victoire éclatante que les François venoient de remporter , la consternation fut si grande à Venise , que le Senat croyant sa perte inévitable , proposa de se donner à Ladislas Roi de Hongrie , dans l'esperance d'engager ce Prince à employer toutes ses forces pour secourir la Seigneurie , & la tirer du danger dont elle étoit menacée & , où elle étoit prête de succomber ; ainsi les Venitiens se virent presque en un moment à la veille de perdre une liberté qu'ils s'étoient procurée avec tant de peine , & qu'ils avoient conservée pendant tant de siecles malgré l'effort des Puissances voisines , qui avoient souvent voulu y donner atteinte ; mais le courage le plus fier est quelquefois contraint de ceder à la necessité.

Les Venitiens proposent de se donner à Ladislas Roi de Hongrie.

Les Florentins se servirent de cette conjoncture pour remettre les Pisans sous le joug qu'ils avoient secoué , & Pise perdit pour la seconde fois la liberté dont elle étoit redevable à la protection des François.

Les Pisans soumis de nouveau aux Florentins.

Les Venitiens étoient déjà assez à plaindre ; un nouvel orage grondoit du côté de l'Allemagne & menaçoit d'achever ce que les autres n'avoient encore , ce semble , qu'ébauché. L'Empereur & par sa propre inclination & animé par l'exemple des autres , s'avançoit avec une Armée & étoit déjà arrivé , au commencement de Juin , jusqu'à sept lieues d'Inspruck , à l'entrée des Alpes , dans la résolution de prendre la route d'Italie , & d'attaquer les Venitiens du côté du Tirol. Constantin Cominato Prince de Macedoine commandoit les hommes d'armes Italiens qui étoient dans l'Armée de Sa Majesté Imperiale : Louis de Gonzague Cousin-germain du Marquis de Mantoue , le Comte de la Mirandole , & un grand nombre de Princes & de Seigneurs Italiens Feudataires de l'Empire étoient venus joindre Maximilien pour servir sous lui dans l'expédition d'Italie , ainsi l'on se servoit des forces & des armes de l'Italie pour l'accabler & la ruiner elle-même : quinze

LXXXIV:
L'Empereur Maximilien vient en Italie avec une Armée.

An de N. S. 1509. cens Espagnols qui étoient à la solde du Roi de France, quitterent son Armée pour aller grossir celle de l'Empereur.

Les Venitiens
envoyent deman-
der la paix à
l'Empereur.

Dans la conjoncture fâcheuse où les Venitiens se trouvoient, ils ne perdirent ni la tête ni le courage; le nouveau danger dont ils étoient menacez les réveilla, voyant bien qu'ils étoient perdus sans ressource, s'ils ne songeoient à le prévenir & à le détourner: ainsi dès qu'ils sçurent l'Empereur arrivé à Esteran, ils résolurent de lui envoyer des Ambassadeurs, pour l'appaiser & lui demander la paix aux conditions que lui-même voudroit leur imposer. Dans cette vûe ils chargerent leurs Députez de presenter à Sa Majesté Imperiale un blanc signé de tous les Senateurs, qu'elle pourroit remplir de ce qu'il jugeroit à propos, pourvû qu'il voulût conserver des malheureux qui imploroient sa clemence, & prendre en sa protection une Ville qui seroit uniquement redevable de son salut & de sa liberté à la bonté & à la generosité de Sa Majesté Imperiale.

L'Empereur ne
veut pas la leur
accorder.

L'Empereur ne voulut pas seulement donner Audience aux Ambassadeurs de Venise, ni écouter leurs propositions & leurs prieres; son Armée avançoit toujours à grandes journées, & à mesure qu'elle entroit sur les terres des Venitiens, toutes les Villes ouvroient leurs portes; celles qui étoient sur le Lac de Garde, n'oserent pas même se mettre en défense: Verone, Vicence & Padoue suivirent l'exemple des premieres, & reçurent la loi du Vainqueur; tout plioit devant les Allemans, & il ne restoit presque plus rien aux Venitiens dans toute l'Italie que Venise. L'Empereur fier de tant de succès, qu'il n'auroit presque osé esperer, & oubliant l'inconstance des choses humaines, paroissoit résolu de ne point mettre bas les armes, qu'il n'eût pris Venise & anéanti la République; il prétendoit l'assiéger par mer avec les Flotes d'Espagne & de France qu'il attendoit, tandis que ses troupes jointes aux François l'assiégeroient par terre, fatigueroient les Assiegez, & leur couperoient les vivres en fermant la riviere de Brinta; il avoit même formé le projet, dès que les Alliez seroient maîtres de Venise, de parrager la Ville en quatre parties, dont chacun des Princes Confederez en auroit une, & où il feroit bâtir une Citadelle: car ce Prince naturellement vain & présomptueux ne doutoit pas de la victoire, & il regardoit déjà Venise comme une place de Conquête; ridicule & chimerique pro-

jet de vouloir partager une Ville & la Souveraineté entre quatre Princes ; mais c'étoit une de ces idées dont Maximilien avoit assez la coutume de se repaître ; il étoit un peu visionnaire dans ses desseins ; il en formoit de vastes , & un moment après sa legereté & son inconstance naturelle les lui faisoit abandonner ; ainsi toutes ces Conquêtes imaginaires s'en allerent bientôt en fumée.

Le Roi Catholique donna d'abord dans les projets de l'Empereur ; & dans cette vûe après avoir recouvré les Villes que les Venitiens possédoient dans l'Apouille , il envoya ordre au Viceroy de Naples de licentier toutes les troupes Espagnoles , à la réserve de cinq cens Lances que le Colonel Zamudio devoit ramener en Espagne ; il commanda néanmoins que sa Flote restât en Italie pour appuyer les projets des Allemans ; mais Sa Majesté Catholique ayant fait depuis un peu plus de reflexion sur les propositions de Maximilien , il ne les put goûter ; le Pape & Ferdinand ne jugerent pas qu'il fût de leur avantage de détruire entierement la République de Venise , qui pouvoit servir de contrepoids & de barriere aux Puissances voisines , au cas qu'elles voulussent entreprendre quelque chose contre la liberté de l'Italie ; car outre que leur projet paroissoit un peu chimerique , en considerant attentivement toutes choses , ils jugerent que le Roi de France en retireroit seul tout le profit si l'on pouvoit les Conquêtes au-delà de ce qui avoit été arrêté dans la ligue de Cambray ; car ce Prince étant maître du Milanez voisin de l'Etat de Venise , & les autres Princes Alliez se trouvant éloignez , rien ne l'empêcheroit dès que la paix seroit faite & ceux-ci désarmez , de se rendre maître , à la premiere occasion , de toute la Ville de Venise , & d'en chasser ses Alliez ; rien n'auroit pû après cette Conquête l'empêcher d'attenter à la liberté de l'Italie & de subjuguier les uns après les autres les Princes dont les Etats seroient à sa bienséance ; peut-être enfin auroit-il voulu mettre de sa main un Pape sur la Chaire de saint Pierre.

Le Pape Jules apprehendoit que même de son vivant le Roi de France se voyant les armes à la main , & maître de la meilleure partie de l'Italie , n'entreprît de le faire déposer & de mettre de son autorité un autre Pape à sa place ; le voyage que le Cardinal d'Amboise autrefois son Concurrent pour la Papauté fit à Trente pour conférer avec l'Empereur & pour ménager

Le Pape & le Roi d'Espagne ne veulent pas la destruction de Venise.

Le Pape & le Roi d'Espagne tâchent d'empêcher l'entrevue de l'Empereur & du Roi de France.

An de N. S. 1509. une entrevûe entre Sa Majesté Imperiale & le Roi de France, redoubla la crainte de Sa Sainteté & acheva de l'allarmer : Jules devenu fier, se persuada que ces deux Princes avoient formé ensemble quelque projet à son préjudice, & qu'ils avoient secretement conspiré sa perte. Les Princes Ecclesiastiques dont la grandeur & la puissance est moins appuyée sur leurs propres forces, que sur l'idée & l'opinion des hommes, sont plus jaloux de leur autorité & plus ombrageux que les autres, parce qu'ils sont moins en état de se soutenir seuls ; Sa Sainteté employa donc toute son adresse pour traverser la négociation du Cardinal d'Amboise ; Ferdinand se joignit au Pape & envoya ordre à D. Jayme de Conchillos Evêque de Catane, & alors son Ambassadeur auprès de Maximilien, de tout tenter pour empêcher l'entrevûe ; & pour persuader à ce Prince de ne se pas fier aux promesses du Roi Très-Chrétien, qui ne cherchoit qu'à le surprendre & à le tromper.

LXXXV.
Louis XII. re-
tourne en France.

Dès que le Roi de France eut terminé la guerre de Venise avec tant de succès, de gloire & de rapidité, il retourna à Milan, & de là dans son Royaume, où sa présence étoit nécessaire ; il laissa seulement quinze cens Lances pour être distribuées dans les Villes nouvellement conquises, & le Commandement general de toutes ses troupes à Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont Grand-Mâitre de France ou de la Maison du Roi, neveu du Cardinal d'Amboise, Favori & premier Ministre.

Trevise & Frioul
demeurent fideles
aux Venitiens,

D'un autre côté la plus grande partie de l'Armée de l'Empereur étoit entrée dans la Marche Trevisane & dans le Frioul ; & comme Trevise & *Città di Friuli* étoient demeurées fideles aux Venitiens, & n'avoient jamais voulu suivre l'exemple des autres Villes de terre ferme, ni ouvrir les portes aux Allemands ; on avoit résolu de les assiéger ; on se hâtoit dans l'espérance de réduire bientôt ces deux places, presque les seules qui restassent à la Seigneurie en terre ferme ; les Venitiens firent de nouveaux efforts ; & ce qui sembloit devoir achever de les perdre, fournit aux vaincus une occasion favorable de se relever.

Les Venitiens
reprennent Pa-
doue.

Les habitans de Padoue ne pouvant plus supporter la domination tyrannique des Allemands, formerent le dessein de se révolter contre leurs Vainqueurs, de secouer ce nouveau joug & de chasser les Imperiaux ; les Venitiens instruits de la disposition

des Padouans , ne laisserent pas échaper une conjoncture si heureuse ; & voyant les troupes ennemies trop éloignées pour secourir la garnison , ils menagerent des intelligences secrètes avec les principaux habitans ; André Gritti ayant pris avec soi mille hommes d'armes & quelque Infanterie , se rendit secretement & par des chemins détournez aux environs de Padoue. Les habitans qui vouloient retourner sous leurs anciens maîtres , & qui entretenoient des correspondances avec Gritti , lui livrerent leurs portes ; & se joignant à ses troupes , les uns & les autres chargerent les Allemans , en tuerent plusieurs , & contraignirent le reste à se retirer avec précipitation dans la Citadelle ; mais n'ayant pas eu le soin de la pourvoir de vivres & de munitions , ils furent obligez le lendemain de se rendre ; ce fut ainsi que les Venitiens recouvrerent cette Ville quarante-deux jours après qu'elle eut été conquise par l'Empereur. Ce petit succès commença de réveiller l'esperance des Venitiens , & devint pour eux un heureux présage que leurs malheurs finiroient bientôt : car quelquefois le renversement des fortunes les mieux établies , & le rétablissement des plus desesperées ne dépendent que d'un bon moment , dont l'on sçait ou l'on ne sçait pas profiter.

L'Empereur qui étoit à Marostica à l'entrée des Alpes , ayant appris que les Venitiens avoient surpris & recouvré Padoue , comme ils n'en étoient qu'à vingt-quatre mille , craignant que les ennemis après ce premier succès n'entreprissent de le couper , & de lui fermer les passages de l'Allemagne , se retira avec assez de précipitation au Château de Scala sur les frontieres du Tirol , qui appartient à la Maison d'Autriche.

L'Empereur se retire sur les frontieres du Tirol.

Les Venitiens profitant de la fortune qui commençoit à leur être favorable , poussèrent leur pointe , surprirent Assula , & passerent au fil de l'épée cent cinquante Espagnols qui y étoient en garnison ; ils firent le même traitement à deux cens autres qu'ils trouverent dans Castelfranco , & firent prisonnier Alvarado qui les commandoit. Dans l'acharnement & la fureur où étoient les Venitiens contre leurs Vainqueurs , de quinze cens Espagnols qui avoient quitté le service de la France pour passer dans l'Armée de l'Empereur , à peine s'en sauva-t-il une poignée ; presque tous furent ou pris ou égorgés ; leur avarice & leurs débauches avoient rendu le nom de la Nation Espagnole odieux à tout le pays , dans les endroits où ces soldats

Les Venitiens se rendent maîtres de quelques autres places.

An de N. S. 1509. avoient été dispersez ; il n'y avoit point d'excès & de défordres où ils ne se fussent laissé aller ; ils avoient porté la licence & l'impunité jusqu'au comble ; ce n'étoient que vols , que meurtres , que prophanaçons ; enfin ils avoient tellement irrité les peuples par leurs cruantez & leurs violences qu'ils s'attirent eux-mêmes tous les mauvais traitemens qu'on exerça sur eux.

La Palice maintient Verone.

Verone soupiroit après ses anciens maîtres , & à l'exemple de Padoue , tramoit secrètement une révolte , & se disposoit à chasser les Imperiaux ; mais la Palice informé du dessein des Veronois , rompit leurs mesures en y courant avec des troupes , & maintint la Ville dans l'obéissance de l'Empereur , jusqu'à ce que Sa Majesté y eût pourvû , & envoyé une Garnison capable de tenir en bride les habitans. Maximilien étoit demeuré sur les frontieres d'Italie , & à l'entrée des Alpes , jusqu'à ce qu'il eût reçu les troupes qu'il avoit fait lever en Flandre & en Allemagne , & qu'il attendoit de jour à autre : car dans l'aversion furieuse que les Italiens avoient conçue contre les Etrangers , il ne croyoit pas devoir recommencer la guerre , avant qu'il fût en état de la continuer avec succès , pour ne point rendre méprisable la Majesté de l'Empire.

LXXXVI.
L'Empereur met
le Siege devant
Padoue.

Après l'arrivée de ces nouvelles troupes , il forma une Armée de trente mille hommes , sans compter treize cens Lances que le Roi de France lui envoya , trois cens autres de Sa Sainteté , & mille soldats Espagnols qui vinrent le joindre ; ayant fait la revue de ses troupes , il s'avança , entra de nouveau en Italie , parut devant Padoue le troisième de Septembre , & en forma le Siege. Le Comte de Petillano & les principaux Generaux de la République informez du dessein & de la marche des Imperiaux , vinrent se jeter dans la Ville , résolus de souffrir les dernieres extrêmités , & de mourir plutôt que de rendre la place ; la principale défense consistoit en deux mille Chevaux Albanois qu'on y avoit fait entrer , & qui accoutumés au pillage , faisoient tous les jours des sorties , fatiguoient & harceloient sans cesse les Imperiaux , surprenoient & attaquoient leurs quartiers , enlevoient leurs convois & leurs bagages , amenoient des prisonniers , revenoient chargés de butin , & ne donnoient pas seulement aux ennemis le loisir de se reconnoître & de respirer.

Et leve le Siege.

Les Imperiaux cependant après avoir dressé leurs batteries ,

foudroyerent la place avec tant de furie , qu'ils renversèrent à coups de canon une grande partie de la muraille : comme la brèche étoit considérable , ils voulurent deux fois monter à l'assaut ; mais ils furent les deux fois vigoureusement repoussés par les Assiegez , qui firent dans cette occasion des prodiges de valeur , & qui recevant de tems en tems de nouveaux secours & des troupes fraîches par la Brenta , furent en état de rassembler vingt-cinq mille hommes effectifs , & autant qu'il en falloit non-seulement pour défendre la place , mais encore pour tenir la Campagne & faire tête à l'ennemi. Dans le premier assaut , il demeura un grand nombre d'Espagnols sur le bastion dont ils s'étoient rendus maîtres ; mais dès que les Assiegez qui avoient eu soin de miner le bastion , virent les ennemis dessus , ils mirent le feu aux mines , & firent sauter en l'air les Espagnols , l'élite & sans contredit les meilleures troupes de toute l'Italie ; aussi étoient-ce les restes de l'Armée du grand Gonsalve sous lequel ils avoient appris le métier de la guerre ; ce mauvais succès déconcerta les Imperiaux & les découragea tellement , qu'ils ne chercherent plus qu'un prétexte honnête de lever le Siege & de se retirer avec honneur , ne voyant plus nulle espérance de se rendre maîtres de la place ; c'est ce qu'ils executerent au commencement du mois d'Octobre , sans se mettre en peine de ménager leur réputation , intimidés par le danger dont ils étoient menacez & fatiguez par la longueur du Siege.

La réputation contribue beaucoup aux plus grands succès ; mais à la guerre sur tout elle décide souvent du sort des armes. Une retraite si précipitée & faite si mal-à-propos apporta un grand changement aux affaires , elle acheva de perdre les Imperiaux , & commença à relever le parti presque accablé des Venitiens , qui revinrent de leur première frayeur ; l'espérance de pouvoir vaincre les Allemands , redonna du courage aux vaincus , & leur inspira l'envie de combattre ; les Vicentins furent les premiers qui prirent les armes ; & après avoir fait venir des troupes de Padoue , ils attaquèrent Gaspard de San-Severino qui commandoit dans la Ville au nom de l'Empereur avec une Garnison de trois mille Allemands , & ils les pressèrent si vivement , qu'ils les obligèrent de se rendre & de se retirer honteusement de la Ville.

Les troupes Venitiennes qui étoient d'un autre côté , ne

An de N. S. 1509.

Les Venitiens
reprennent Vicen-
ze.

An de N. S. 1509.

LXXXVII.

Et plusieurs autres places.

s'endormoient pas; la République persuadée qu'il ne falloit pas laisser rallentir leur ardeur, & qu'il étoit de la prudence de voguer pendant qu'on avoit le vent en poupe, entreprit de recouvrer les places que le Duc de Ferrare leur avoit enlevées auprès de Padoue; Este, Monfice & Montagnana ne se défendirent seulement pas, & se rendirent aux Venitiens à la premiere sommation; ce qui fit soupçonner & avec assez de vraisemblance, qu'ils ne s'étoient rendus maîtres de ces places que par les intelligences secretes qu'ils entretenoient avec les habitans; ainsi les Venitiens furent redevables de ces petits succès plutôt à leurs artifices & à la ruse, qu'à leur valeur & à la lâcheté de leurs ennemis.

Ils assiegent Ferrare.

Tant d'avantages remportez coup sur coup leur releverent tellement le courage, qu'ils formerent le dessein d'assieger la Ville de Ferrare & de faire remonter une Flote le long du Pô pour favoriser ce Siege; leur Armée de terre enleva sans presque verser de sang toute la Polesine de Rovigo que le Duc de Ferrare avoit conquis sur la Seigneurie. A proportion que la fortune favorisoit les Venitiens, & que leurs affaires se rétablissoient, les peuples se declaroient pour eux & abandonnoient leurs ennemis: les Venitiens néanmoins ne furent pas aussi heureux au Siege de Ferrare, qu'ils l'esperoient; car le Duc de Ferrare & le Cardinal son frere ayant reçu de puissans secours que le Pape & le Roi de France leur envoioient, se mirent en Campagne; & ayant dressé des batteries sur le bord du Po, ils foudroyerent avec leur Artillerie d'une maniere si terrible la Flote que les Venitiens avoient sur cette riviere; que de dix-sept Galeres, il y en eut quinze de brûlées ou de coulées à fond; & qu'enfin les troupes qui assiegeoient la place par terre, furent contraintes de lever honteusement le Siege.

Le Marquis de Mantoue fait prisonnier par les Venitiens.

Mais avant que les Venitiens se retirassent de devant Ferrare, François de Gonzague Marquis de Mantoue allant à Mantoue avec une escorte de Cavalerie, fut attaqué dans le chemin par un Corps de troupes Venitiennes qu'André Gritti commandoit, lequel averti de sa marche, lui dressa une embuscade, & le fit prisonnier; la prise du Marquis de Mantoue fit plaisir aux Venitiens, dans l'esperance de pouvoir l'échanger avec Barthelemi d'Alviana, qui depuis la perte de la derniere Bataille, étoit resté prisonnier entre les mains des

François

François : c'étoit acheter bien cher Alviane ; mais ce General étoit si estimé pour sa valeur & son expérience , que la République ne croyoit pas pouvoir trop donner pour le r'avoir ; cependant la plupart rejettoient la perte de la bataille de Geraddadda sur la temerité & la précipitation d'Alviane ; & quelques-uns craignoient que dans la situation où se trouvoient les affaires des Venitiens qui prenoient un assez bon train , ce General par son genie bouillant & impetueux , ou quelque nouvelle imprudence ne gâtât & ne renversât tout.

La Ville de Verone auroit bien voulu rentrer sous la domination des Venitiens ; mais les principaux habitans se trouvoient assez embarrassés , comment s'y prendre. D'un côté l'affection pour leurs anciens Maîtres les animoit à secouer le joug des Imperiaux ; de l'autre ils apprehendoient d'irriter l'Empereur & de rendre leur sort encore plus malheureux s'ils ne réussissoient pas. D. Juan Manuel commandoit dans la place avec une Garnison de deux mille Espagnols ; mais comme ces troupes étoient assez mal payées , il n'osoit pas trop s'y fier , & il y avoit à craindre que la Garnison ne se joignît aux habitans : heureusement d'Aubigny neveu de celui qui avoit autrefois acquis tant de gloire & de réputation dans les guerres de Naples , informé de l'état où se trouvoit Manuel , mena quelques François à son secours , & retint dans l'obéissance les Veronois qui ne cherchoient qu'une occasion de se révolter & de se redonner aux Venitiens.

Cependant le Grand-Maître Charles d'Amboise étoit toujours campé entre Bresse & Cremone avec le gros de l'Armée Française pour être à portée de secourir ses Alliez & de marcher où sa présence seroit nécessaire. Trivulce commandoit dans Bresse avec un bon corps de troupes : D. Juan Manuel ayant prié qu'on le retirât de Veronne , on y envoya à sa place Louis de Beaumont Navarrois , encore plus illustre par sa valeur , son habileté & son expérience , que par la grandeur de sa naissance , qui depuis quelques années s'étoit engagé au service de la France , & qui se chargea de défendre Verone.

Après la mort du Comte de Lerin Connétable de Navarre , le Roi Catholique avoit entrepris de faire rétablir Louis de Beaumont fils du défunt dans tous les biens du Connétable son pere : comme ce jeune Seigneur étoit neveu de Sa Majesté Ca-

LXXXVIII.

Les François maintiennent Veronne dans l'obéissance de l'Empereur.

Manuel se retire de Veronne , & Louis de Beaumont lui succede.

LXXXIX.

Ferdinand demande au Roi de Navarre le rétablissement de Louis de Beaumont.

An de N. S. 1509. tholique & fils de sa sœur, laquelle vivoit encore, Ferdinand n'épargna rien pour le rétablissement & le retour de son neveu dans le tems que la guerre étoit le plus allumée en Lombardie. Ce Prince sollicita puissamment le Roi de Navarre d'oublier les fautes du Connétable & de pardonner au fils, qui n'ayant nulle part aux fautes de son pere, ne devoit pas en souffrir la peine; mais les soins & les sollicitations du Roi Catholique furent inutiles; il ne put jamais rien gagner sur l'esprit du Roi de Navarre qui demeura toujours inflexible.

Quelques mouvemens entre les Arragonnois & les Navarrois.

Ferdinand irrité qu'on n'eût nul égard à sa recommandation, & que l'on menageât si peu un Seigneur qui avoit l'honneur de lui appartenir & qui étoit son neveu, auroit peut-être sans les guerres d'Italie obtenu par la force ce qu'il n'avoit pû gagner par les voyes de douceur; les habitans de Sanguesa avoient pris les armes & avoient fait une irruption sur les frontieres d'Arragon, sous prétexte de réunir à leur domaine les petites Villes d'Ul & de Filera qui en avoient été démembrées. Les Arragonnois de leur côté indignez de l'entreprise des Navarrois, & résolus de s'en venger, s'étoient mis en Campagne, & étant entrez dans la Navarre, s'étoient avancez jusqu'à la vûe de Sanguesa, mettant tout à feu & à sang; il y avoit à craindre que ces querelles particulieres ne se terminassent par une rupture ouverte entre les deux Couronnes; néanmoins les deux Rois n'y avoient point voulu prendre part, & l'on se tenoit tranquille de part & d'autre. Louis de Beaumont avant que d'employer la force, tâchoit par ses prieres, sa patience & sa moderation d'obtenir la restitution de ses charges & des biens que lui avoient laissé ses Ancêtres; telle étoit la situation des affaires dans la Navarre, où l'on étoit en danger de voir bientôt la guerre allumée, si l'on n'avoit eu soin de prévenir & de détourner l'orage.

XC.
On cherche à terminer les differens entre l'Empereur & le Roi d'Espagne.

Depuis quelque tems on cherchoit serieusement tous les moyens de terminer les differends qui subsistoient toujours entre l'Empereur & le Roi Catholique: comme chacun vouloit avoir seul la Regence de la Castille, il n'étoit pas aisé de trouver des voyes & des expediens pour les contenter tous deux, & pour établir entre eux une paix solide & une intelligence parfaite; quoique Ferdinand fût déjà en possession de la Regence, & que son autorité parût assez affermie en Castille, il ne laissoit pas de souhaiter avec ardeur la conclusion de cette

affaire, dans l'esperance de dissiper les factions & de retenir les Grands dans le devoir, dont quelques-uns encore inquiets ne cherchoient que des occasions de brouiller; il est vrai que les choses ne se trouvant plus dans le même état où elles étoient à la mort de la Reine Isabelle; Ferdinand ne voulant plus aussi s'en tenir simplement aux clauses du testament de cette Princesse son épouse, prétendoit conserver la Regence de Castille tant que vivroit la Reine Jeanne sa fille, dont la tutele lui appartenoit selon toutes les loix du Royaume qui donnent au pere la tutele de ses enfans, & auxquelles la Reine Isabelle n'avoit jamais prétendu, ni même pû donner atteinte; il consentoit bien au cas que la Reine Jeanne vint à mourir, de remettre l'administration de la Castille entre les mains de l'Archiduc Charles son petit-fils, dès qu'il auroit atteint l'âge de vingt ans, comme la Reine Isabelle l'avoit réglé par son testament, & que les loix du Royaume le déterminoient; ainsi ce Prince ne vouloit s'en tenir au testament, qu'autant qu'il lui étoit avantageux, & prétendoit changer les clauses qui étoient contraires à ses intérêts; tel est le caractère de l'esprit de l'homme; il est insatiable; l'ambition & le desir de regner est la plus violente de toutes les passions.

On résolut donc de part & d'autre de choisir des Arbitres & des Médiateurs; l'Empereur & le Roi Catholique ayant nommé d'un commun consentement le Roi de France & le Cardinal d'Amboise, chacun ne pensa qu'à gagner & qu'à attirer à son parti les Médiateurs. André du Bourg étant revenu en Espagne pour regler les principales conditions du Traité, y fut parfaitement bien reçu par Sa Majesté Catholique, qui de son côté avoit envoyé l'Evêque de Catane en Allemagne auprès de l'Empereur pour le même sujet: les deux Princes par le moyen de leurs Ambassadeurs convinrent des articles suivans. 1°. Que le Roi Catholique conserveroit la Regence de Castille pendant qu'il vivroit, de la maniere dont on l'a expliqué un peu plus haut. 2°. Que s'il avoit des enfans mâles de la Reine Germaine son épouse, il ne laisseroit pas d'assurer à l'Archiduc Charles son petit-fils la succession à la Couronne de Castille, & les enfans du second lit ne le troubleroient point dans la possession de ses Royaumes. 3°. Que le Roi Catholique donneroit des sûretés pour l'accomplissement des conditions. Il y eut quelques contestations sur les sûretés

An de N. S. 1508

Le Roi de France est choisi Médiateur.

An de N. S. 1509. que l'on donneroit ; enfin pour contenter les parties , on convint qu'on feroit reconnoître par les Etats Generaux l'Archiduc Charles pour legitime successeur & heritier des Couronnes de Castille & de Leon , & des autres Royaumes qui en dépendent , & qu'en cette qualité on lui prêteroit un nouveau serment de fidelité ; que de son côté le Roi Catholique dans la premiere Assemblée des Etats de Castille s'engageroit avec serment de bien gouverner ces Royaumes pendant la minorité de l'Archiduc Charles son petit-fils , comme il y étoit obligé.

Quelques contestations sur les articles de l'accordement.

L'Empereur demandoit encore que l'Archiduc étant reconnu Prince des Asturies , touchât les revenus de cette Principauté pour l'entretien de sa maison ; mais Ferdinand qui prétendoit que la Coutume du Royaume n'avoit jamais été de donner le revenu de cette Principauté à aucun Prince de Castille avant que d'être marié , vouloit bien lui accorder une pension de trente mille Ducats , & même quand il se marieroit augmenter cette somme autant que la justice le demanderoit , & que le permettroit l'état des finances du Royaume. L'Empereur qui n'auroit pas été fâché de contenter sa passion extrême pour l'argent aux dépens de la Castille , souhaitoit qu'on lui comprât pour lui-même cent mille ducats , & il ne croyoit pas vendre la paix trop cher ; mais Ferdinand qui ne paroissoit pas disposé à les accorder , representa que les finances étoient épuisées , & que la Couronne se trouvoit redevable de plus de cinq cens mille écus qu'on avoit empruntez à des Banquiers pour les dépenses nécessaires de l'Etat , & qu'il falloit rendre incessamment ; que cependant il consentoit de ceder à Sa Majesté Imperiale les cinquante mille écus que les Florentins lui devoient pour leur avoir remis la Ville de Pise entre les mains , & d'entretenir trois cens hommes d'armes à ses frais pendant quatre ou cinq mois au service de l'Empereur dans la guerre qu'il faisoit aux Venitiens ; on ajouta encore , quand l'Archiduc voudroit passer en Espagne , qu'on lui enverroit une flotte bien équipée pour l'y transporter ; & qu'aussitôt qu'il seroit arrivé en Espagne , on renverroit l'Infant Ferdinand son frere en Flandre.

Jean Manuel & quelques Seigneurs Espagnols tâchent inutile-

D. Juan Manuel & quelques autres Seigneurs Espagnols qui s'étoient retirez en Allemagne dans les derniers troubles , & qui ne sçavoient rien de toutes ces contestations secretes , aiant

appris ce qui se passoit entre l'Empereur & le Roi Catholique , An de N. S. 1509.
 firent jouer mille ressorts , & remuerent ciel & terre à la Cour ment de traverser
 de Sa Majesté Imperiale pour traverser cet accommodement ; l'accommodement
 mais ils ne purent rien gagner , au contraire les deux partis des deux Princes.
 convinrent d'un commun consentement de renvoyer la con-
 clusion du Traité à la Princesse Marguerite d'Autriche à la-
 quelle l'Empereur Maximilien son pere envoya un plein-
 pouvoir pour y mettre la dernière main ; ce fut donc par
 les soins & l'application de cette sage & habile Princesse , que
 les differens entre Sa Majesté Imperiale & le Roi Catholique
 furent terminez , que la bonne intelligence entre eux fut réta-
 blie , & que l'accommodement fut conclu aux conditions que
 nous avons rapportées.

Cependant les deux Princes pour faire une honnêteté au Le Traité signé
 Roi de France , résolurent de lui envoyer les principaux arti- à Blois.
 cles du Traité , comme s'il n'y avoit eu rien de réglé , & que
 ce n'eût été qu'un simple projet pour l'approuver & le ratifier
 avec le Cardinal d'Amboise en qualité de Médiateurs & de
 Juges. Mercure de Gatinares Président de la Franche-Comté , &
 André du Bourg qui devoit faire ensuite les fonctions d'Amba-
 assadeur ordinaire auprès du Roi Très-Chrétien , se rendirent
 à Blois où étoit la Cour , pour signer au nom de l'Empereur
 leur Maître , & ménager ses intérêts. Le Roi Catholique don-
 na la même commission à D. Jayme d'Albion son Ambassa-
 deur ordinaire en France , & à Jérôme de Cabanillas qui devoit
 prendre la place de D. Jayme & lui succéder à l'Ambassade :
 ces quatre Plenipotentiaires ayant informé le Roi Très-Chré-
 tien de toutes les affaires , en confererent avec Sa Majesté &
 le Cardinal d'Amboise ; il ne laissa pas d'y avoir encore quel-
 ques nouvelles contestations ; mais enfin Louis XII. & le
 Cardinal en qualité de Médiateurs & d'Arbitres choisis , pro-
 noncerent le douzième de Decembre & ratifierent le Traité ,
 sans rien changer aux conditions dont les deux parties étoient
 convenues.

Après cet accommodement on rétablit dans leurs emplois On rétablit dans
 tous ceux qui avoient suivi le parti de l'Empereur & de l'Ar- leurs biens les Sei-
 chiduc Charles , & on permit de revenir en Espagne à tous gneurs Castillans
 ceux qui avoient été exilés , ou qui avoient été contraints de partisans de l'Em-
 s'en bannir eux-mêmes ; on remit aussi en liberté D. Pedre de pereur , & on re-
 Guevarra qui depuis long-tems étoit prisonnier ; ainsi se ter- met en liberté
Guevarra.

An de N. S. 1509.

minerent les differends qui subsistoient depuis si long-tems entre l'Empereur & le Roi Catholique qui avoient tenu l'Espagne dans de si grandes allarmes, & qui avoient pensé rallumer dans ce Royaume une cruelle guerre civile. Dès que le Traité fut signé, quelques Seigneurs ennemis du repos & de la paix, se retirerent en Flandre auprès de l'Archiduc Charles, sous prétexte de lui aller faire leur Cour, & de servir un Prince qui devoit être un jour leur Souverain; un des principaux fut D. Alphonse Manrique Evêque de Badajoz : le chagrin que ce Prelat inquiet & brouillon eut de voir Ferdinand dont il fut toujours ennemi déclaré, affermi dans l'administration de la Castille, lui fit préférer l'exil à la tranquillité qu'il auroit pu goûter dans sa patrie & dans son Eglise.

XCI.

Mort du Comte
de Petillano.

Environ ce tems-là le Comte de Petillano General de l'Armée Venitienne mourut de maladie à Lonigo petite Ville du Vicentin; la mort de ce Comte affligea les Venitiens au service desquels il étoit, & leur fit souhaiter avec plus d'empressement la liberté de Barthelemi d'Alviane.

Ferdinand oblige
le Comte de Lemos
de lui remettre
ses places.

Le Roi Catholique voyant que le Comte de Lemos ne pouvoit demeurer en repos, & qu'il ne cherchoit tous les jours que les occasions d'exciter en Espagne de nouvelles brouilleries par les intelligences secretes qu'il entretenoit en Portugal & en Flandre, voulut avoir des sûretés & des gages de sa fidelité; il lui envoya donc des ordres très-précis de remettre les Châteaux de Sarria & de Montfort entre les mains du Seigneur de Poça qui commandoit alors en Galice.

Raymond de
Cardonne Viceroy
de Naples, & Hugues
de Moncade
Viceroy de Sicile.

Sa Majesté rappella de la Viceroyauté de Naples le Comte de Ribagorça, & envoya à sa place D. Raymond de Cardonne Viceroy de Sicile, qui l'avoit gouvernée avec beaucoup de succès & de réputation; il donna au même-tems la Viceroyauté de Sicile à D. Hugues de Moncade, parce qu'il comptoit beaucoup sur la capacité & sur la fidelité de ces deux Seigneurs. Il courut plusieurs bruits sur la révocation du Comte de Ribagorça; quelques-uns l'attribuerent à son peu de genie qui n'étoit pas capable d'un emploi si considerable & si délicat dans les conjonctures presentes; car le public veut toujours se mêler de la conduite des Souverains, & ne se donne que trop souvent la liberté d'en juger & de l'interpréter selon ses caprices. D'autres accuserent les Ursins qui n'étoient pas contents de lui de l'avoir fait rappeler par leurs plaintes & les intri-

gues qu'ils avoient à la Cour d'Espagne ; mais il est aussi difficile de pénétrer les intentions des Rois , que de retenir la langue du peuple ; la malignité & l'envie trouvent toujours à mordre sur les actions les plus innocentes , & il n'y a personne qui puisse être à couvert des traits & des bizarreries de la fortune.

An de N. S. 1509.

Le Roi Catholique toujours zélé pour la Religion , souhaitoit avec ardeur de tourner ses armes contre les Infideles , persuadé que cette guerre étoit infiniment plus glorieuse à un Prince Chrétien , & qu'il y trouveroit lui-même des avantages plus considérables & plus assurés qu'en travaillant à la ruine de la République de Venise ; aussi faisoit-il tous ses efforts pour terminer la guerre contre les Venitiens ; il consentoit bien que les Princes Confederez , suivant les articles de la ligue de Cambrai , rentrassent en possession de toutes les places que la Seigneurie avoit usurpée sur eux en diverses occasions ; mais il vouloit qu'on s'en tint là sans aller plus avant ; & bien loin d'être d'avis que l'on ruinât entièrement cette République , il croyoit au contraire qu'il étoit de l'intérêt de la Religion de conserver les Venitiens , de maintenir leur liberté & de les laisser vivre selon leurs loix ; il souhaitoit même qu'on les reçût dans la ligue de Cambrai , & qu'on se servît de leurs forces pour être plus en état d'attaquer par terre & par mer le Turc ennemi implacable du nom Chrétien.

XCII.

Ferdinand tâche d'accommoder les Venitiens avec les Princes Confederez.

Le projet étoit délicat , & il n'étoit pas aisé de réunir des Princes dont les inclinations étoient aussi opposées que les intérêts ; cependant il ne desespéroit pas d'y réussir , & il paroissoit résolu de se charger lui-même de cette affaire , de se faire déclarer le Chef de la guerre sainte , & de passer lui-même en personne au Levant , pourvu que les autres Princes voulussent l'aider des forces de leur Royaume , & lui fournir les troupes & les autres secours dont l'on conviendroit ; il communiqua son dessein au Pape qui l'approuva , loua son zèle , & qui s'offrit de ne rien épargner pour favoriser une expédition si avantageuse à la Religion.

Ferdinand publie qu'il veut passer au Levant.

Ferdinand pouvoit tirer de grands avantages des Royaumes de Naples & de Sicile dont il étoit maître ; le voisinage des lieux lui facilitoit les moyens d'y faire tous les préparatifs , & d'y établir les magasins généraux pour son Armée.

Le Roi Catholique affectoit de publier par tout son dessein ;

Mais l'on n'en croit rien.

An de N. S. 1509. mais les plus sages & les plus fins politiques qui connoissoient la situation presente des affaires , en jugeoient tout autrement ; ils regardoient ce projet comme une chimere dont l'on vouloit repaître & amuser les peuples , & ils ne pouvoient se persuader qu'un Prince aussi prudent & aussi éclairé que Ferdinand voulût sincerement dans un âge si avancé s'engager & risquer sa réputation & sa gloire dans une entreprise si difficile , & dont le succès étoit si incertain ; ils trouvoient contre le bon sens, que dans un tems où la Castille n'étoit pas encore tranquille , & où sa presence étoit absolument necessaire pour tenir les Grands dans le respect & leur ôter les moyens , l'envie & l'occasion de remuer , il voulût en aventurier entreprendre en personne des Conquêtes si éloignées. Il est bien plus sûr, disoient-ils , & bien plus aisé de poursuivre la guerre d'Afrique dans laquelle on se trouve déjà embarqué , que de former de frivoles & de chimeriques projets ; on l'abandonna donc tout-à-fait , & on chercha les moyens de continuer la guerre contre les Maures qui sont , pour ainsi dire , à notre porte , dont les commencemens heureux sembloient être des présages certains d'un succès encore plus glorieux.

XCIII.

Le Comte de Navarre entreprend la Conquête de Bugie.

Le Comte Pierre Navarre avoit dans le Port de Masalquivir treize Vaisseaux bien armez , bien équipés , pourvus de vivres & de munitions de guerre , & sur lesquels il avoit fait embarquer des troupes aguerries & bien disciplinées : voyant le vent favorable , il monta sur sa Flote , après avoir fait la revue de son Armée , mit à la voile , & prit la route d'Yvica , où Jérôme Vianelli l'attendoit avec le reste de l'Armée navale ; ils resterent quelque tems dans le Port pour laisser passer l'hyver , & attendre que la saison permît de tenir la mer ; ces deux Generaux declarerent alors à toute l'Armée que le dessein étoit d'aller conquerir Bugie qu'on appelloit autrefois *Tabraca*. La Flote partit d'Yvica le premier de Janvier de l'année mil cinq cens dix ; les principaux Officiers qui y commandoient , étoient Diegue de Vera , les Comtes d'Altamire & de San-Istevan , del-Puerto Maldonat & les deux Cabrera freres ; il y avoit dessus plus de cinq mille hommes de bonnes troupes , une forte & nombreuse Artillerie & toute sorte de munitions. L'impatience que le Soldat avoit de marcher à Bugie dont il regardoit la Conquête & le pillage comme une chose assurée , ne permit pas aux Generaux d'attendre plus long-tems.

An de N. S. 1510.

La

La Ville de Bugie est située sur la côte de Numidie & peu éloignée de la Mauritanie appelée Césarienne ; les Rois de Tunis & de Tremecen en avoient été maîtres tour à tour ; d'abord elle avoit été sous la domination des Rois de Tunis : depuis les Rois de Tremecen l'avoient conquise & possédée, jusqu'à ce que Abufferiz Roi de Tunis l'avoit reprise & réunie à son obéissance ; ce Prince l'avoit ensuite démembrée du Royaume de Tunis , & l'avoit laissée avec toutes ses dépendances à Abdulhazis son fils , après l'avoir érigée en Royaume indépendant de Tunis pour ce jeune Prince & ses enfans. Abdurrahamel qui la possédoit alors , descendoit de cet Abdulhazis ; mais il en avoit dépouillé Muley Abdalla son neveu & fils de son frere aîné , & par conséquent Abdalla en étoit le Roi legitime , & Abdurrahamel seulement l'usurpateur ; plus la haine entre ces deux Princes étoit injuste , plus elle étoit violente ; l'ambition l'avoit fait naître , & cette cruelle passion l'entretenoit.

An de N. S. 1716
Etat de la Ville
de Bugie.

Bugie étoit située au pied d'une montagne assez haute, escarpée & entourée de tous côtez de bonnes murailles, lesquelles, quoique vieilles, n'en étoient pas moins fortes ; il y avoit dans l'endroit le plus élevé un Château bien fortifié & qui commandoit toute la Ville ; on y comptoit alors plus de huit mille familles ; on y enseignoit publiquement les sciences , & c'étoit l'Université la plus fameuse de toute l'Afrique pour la Philosophie ; le terrain étoit inégal, rempli de collines, & par là plus propre à produire des arbres & à avoir des vergers & des jardins, qu'à être labourée & ensemencée ; aussi ne subsistoit-elle que par les bleds qu'on y apportoit d'ailleurs.

Situation de la
Ville.

Notre Armée Navale arriva sur les côtes d'Afrique la veille des Rois , cinq jours après être partie de l'Isle d'Yrica ; les vents contraires nous empêcherent d'approcher assez près de terre pour débarquer nos gens. Le Roi Maure parut sur le haut de la montagne avec dix mille hommes d'Infanterie & quelques Escadrons de Cavalerie ; les Infideles ayant voulu descendre de la montagne & s'avancer sur le rivage pour empêcher la descente , l'Artillerie de nos Vaisseaux les obligea bientôt de se retirer , & laissa la liberté à nos troupes de débarquer , ce qu'elles firent sans être inquiétées ; à mesure qu'elles mettoient pied à terre , le Comte Pierre Navarre les rangeoit

Les Espagnols
prennent la Ville
d'emblée.

An de N. S. 1510. en bataille, & il en forma quatre gros Bataillons qui marchèrent ensuite pour aller attaquer les Maures & les chasser de la montagne qu'ils occupoient; mais ceux-ci n'osèrent attendre les Chrétiens ni défendre le poste avantageux où ils étoient campez: voyant donc la contenance fiere & assurée des Espagnols qui s'avançoient pour les combattre, ils prirent le parti de se retirer dans la Ville avec précipitation & en désordre, comptant plus sur la force de leurs remparts, que sur leur courage; mais ils se trouverent encore trompez dans leurs espérances: car une partie de nos gens ayant trouvé un endroit de la vieille Ville abandonné, planterent leurs échelles aux murailles; une autre partie étant descendue de la montagne en bon ordre, escalada la Ville, qui fut en un moment emportée d'emblée. La consternation étoit si grande dans la Ville, que les habitans n'osoient pas seulement se mettre en défense; car à mesure que les Espagnols entroient d'un côté, le Roi Maure & ses soldats en sortoient de l'autre; nos gens ne trouvant plus nulle résistance, se mirent à piller la Ville dans laquelle ils firent un très-riche butin.

Muley Abéalla se
sauve de prison, &
vient trouver le
Comte Pierre Na-
varre.

Une victoire si prompte & qui n'avoit rien coûté aux Chrétiens, jeta l'épouvante & l'effroi dans toute l'Afrique; mais ce qui acheva de consterner les Maures, fut que dans la confusion qui regnoit dans la Ville quand elle fut prise, Muley Abdalla qui étoit le Roi légitime de Bugie, trouva moyen de se sauver de la prison où son oncle l'avoit fait enfermer, & vint se mettre entre les mains du Comte; quand la fortune a commencé une fois à persecuter un malheureux, cesse-t-elle si promptement? Le Comte étoit trop habile pour ne pas profiter de la valeur de ses gens que leur victoire avoit encore rendus plus braves & plus hardis; il les mena donc sur l'heure même contre l'ennemi consterné, alla attaquer le Camp d'Abdurrahamel qui s'étoit retiré à huit lieues de Bugie avec le reste de ses troupes, & le contraignit une seconde fois de prendre la fuite & d'abandonner tous ses bagages; celui-ci ne se croyoit en sûreté nulle part, & le Comte ne pensoit qu'à pousser plus loin ses Conquêtes.

Alger & les au-
tres Villes voisines
ouvrent leurs por-
tes au Comte.

Les Villes voisines étonnées & encore plus intimidées d'une victoire si rapide, envoyèrent à l'envi des Députés au Victorieux pour lui offrir leurs clefs, implorer sa protection, & s'offrir à se soumettre à l'obéissance de Ferdinand; Alger

qui est un peu plus Occidental que Bugie, fut la première qui donna l'exemple aux autres : quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Cirta* Capitale autrefois du Royaume de Mafiniffa : les Arabes l'appellent en leur Langue *Gezer*, c'est-à-dire, *Isle*, à cause d'une petite Isle qui en est proche qui la couvre & met le Port en sûreté. Cette Ville en ce tems-là étoit petite & peu considérable ; mais depuis elle est devenue fameuse, la terreur de l'Espagne, & presque de tous les Chrétiens qui navigent sur la Méditerranée ; elle s'est élevée à nos dépens & enrichie de nos dépouilles.

Le Roi de Tunis & la Ville de Tedeliz ne tarderent pas long-tems à suivre l'exemple d'Alger ; il n'y eut pas jusqu'au Roi de Tremecen & aux Maures de Mostagan qui envoyèrent au Comte des Ambassadeurs pour lui demander la paix, & pour s'offrir à être tributaires de la Couronne de Castille ; ces Barbares confierent redoutoient la valeur des Espagnols, qu'ils croyoient capables de conquérir toute l'Afrique sous la conduite d'un Chef aussi expérimenté que Navarre, tant étoit grande la réputation que ce General s'étoit acquise dans ses expéditions ; il donna la loi à tous les Maures de Barbarie, & leur imposa les conditions auxquelles il voulut bien leur donner la paix : les principaux articles étoient qu'ils relâcheroient sans rançon tous les Esclaves Chrétiens qui se trouveroient parmi eux, & qu'ils payeroient fidelement tous les ans à la Couronne de Castille un tribut dont l'on conviendrait ; quoique Navarre fût occupé à régler les Traitez des Villes qui venoient se mettre sous la protection des Espagnols, il ne négligeoit pas néanmoins les préparatifs nécessaires pour pousser plus avant ses Conquêtes, & continuer la guerre avec encore plus de vigueur ; il connoissoit bien la valeur de ses troupes ; mais il n'avoit qu'une poignée de monde en comparaison des peuples qu'il avoit entrepris de subjuguier ; d'ailleurs il savoit bien qu'il n'avoit pas de secours considérables à espérer d'Espagne ; ainsi persuadé que la réputation a souvent plus de part au succès des armes que la force, il croyoit devoir profiter de la fortune & pousser sa pointe avant que ses ennemis eussent le loisir de se remettre de leur frayeur & de reprendre courage.

Environ dans ce tems-là Alphonse d'Albuquerque, après avoir pris possession de la Viceroyauté des Indes Orientales

Rrrr ij

Les Rois de Tunis & de Tremecen se font tributaires de l'Espagne.

XCIV.
Prise de Goa dans les Indes par Albuquerque.

An de N. S. 1510. que le Roi de Portugal lui avoit conférée, voulant signaler les premiers commencemens de son administration par quelque entreprise d'éclat & capable de donner de la réputation à ses armes, & de jeter la terreur chez les Barbares, leur enleva la Ville de Goa dans le Royaume de Decan & sur la Côte Occidentale de la mer; elle est devenue depuis la Ville d'Orient la plus fameuse & la Capitale de l'Empire des Portugais dans les Indes: cette Ville est située dans une petite Isle de même nom & formée par une riviere qui se séparant en deux bras, va par deux emboûchures se décharger dans la mer; quoique l'Isle n'ait pas six ou sept lieues de tour, c'est peut-être l'endroit de tout l'Orient le plus commode soit par la beauté & la fertilité du pays, soit par la bonté & la sûreté du Port, soit par le voisinage de plusieurs Nations qui y abordent en foule de toutes parts.

El la surprend. Goa étoit alors soumise à Zabaim Idalcen, qui se trouvant embarrassé dans des guerres éloignées & étrangères, avoit été contraint d'y mener toutes les troupes & de laisser la Ville sans Garnison & sans défense, se croyant en sûreté & ne se doutant pas qu'on pensât seulement à l'attaquer pendant son absence: un certain Pirate fameux nommé Timoya qui couroit & qui pilloît toutes ces côtes avec quatorze Fustes qu'il commandoit, s'étant apperçu de l'état où se trouvoit la Ville de Goa, en avertit le nouveau Viceroy, qui s'étant informé de la vérité du fait, crut ne devoir pas laisser échapper l'occasion favorable que la fortune lui presentoit de se rendre maître d'une Ville, dont la situation lui pourroit être si avantageuse pour la Conquête du reste des Indes; ainsi Albuquerque suivant l'avis du Pirate, entra avec la Flote dans le Port, s'empara de la Ville sans nulle résistance, & entra dans Goa le seizième de Février.

Mort funeste de
François d'Al-
meida.

Le sort de François d'Almeida Prédecesseur d'Albuquerque ne fut pas si heureux, il ne put arriver en Portugal; car avant que de doubler le Cap de bonne Esperance, la Flote sur laquelle il s'étoit embarqué pour retourner en Europe, ayant mouillé sur les côtes d'Afrique, ses soldats & ses matelots mirent pied à terre pour faire de l'eau & prendre des rafraichissemens; mais s'étant par malheur élevé une querelle entre les Portugais & les Naturels du Pays qu'on nomme *Cafres*, il descendit de son Vaisseau, & ayant pris avec lui quelques soldats,

il courut au secours de ses gens qui étoient aux prises avec les Barbares : comme il les pouffoit vivement , il fut tué malheureusement d'un coup de javelot qui lui perça la gorge de part en part ; tragique mort pour un si grand homme qui meritoit une fin plus glorieuse , après avoir été si souvent préservé d'une infinité de dangers & sur terre & sur mer , après avoir par sa valeur conquis tant de Provinces , subjugué tant de Nations Barbares ; après s'être distingué en tant de combats , & avoir porté la gloire de son nom jusques dans les régions les plus reculées ; n'est-il pas triste de perir par la main d'un peuple encore plus vil & plus méprisable par sa lâcheté que par ses autres vices ? genre de mort plus cruel que la mort même ; ce funeste accident arriva le premier de Mars.

Le Roi Catholique avoit nommé D. Garcie de Toledé fils aîné du Duc d'Albe pour aller prendre le Commandement general de l'Armée d'Afrique , & continuer les glorieuses Conquêtes qu'on y avoit si heureusement commencées. Sa Majesté étoit persuadée que les troupes auroient plus de respect pour un General d'une naissance si distinguée , & que les Officiers auroient moins de peine à obéir , outre qu'on avoit besoin du Comte Pierre Navarre dans les guerres d'Italie qui commençoient tout de nouveau à se rallumer : D. Garcie depuis que le Roi l'eut nommé , demeura encore quelques mois en Espagne avant que de passer en Afrique.

Navarre qui ne pouvoit demeurer long-tems en repos , ne cherchoit en attendant D. Garcie qui devoit lui succéder , que des occasions de donner de l'occupation à ses troupes pour ne les point laisser rallentir , & pour les tenir toujours en haleine : voyant donc que la maladie commençoit à se mettre dans son Armée qui n'étoit pas accoutumée à l'air & aux chaleurs de ce climat , il sortit du Port de Bugie le septième de Juin , & prit la route de Favignana appelée par les Anciens *Cosyra* ; c'est une petite Isle vis-à-vis de Trapani en Sicile , & peu éloignée du Promontoire Lilybée qu'on nomme aujourd'hui *Cappoboc* ; ce fut-là que les onze Galeres de Naples & de Sicile , sans y comprendre un grand nombre d'autres Bâtimens de toutes grandeurs , vinrent joindre le Comte suivant les ordres qu'il avoit envoyez ; ainsi avec les huit mille hommes qu'il avoit amenez de Bugie , & les six mille de renfort qui étoient

XCV.
Ferdinand nomme le fils du Duc d'Albe pour succéder à Pierre Navarre en Afrique.

Navarre reçoit un renfort.

An de N. S. 1510. sur la nouvelle Flote, il forma une Armée fort leste de quatorze mille hommes effectifs.

Il aborde à Tripoli.

Le Comte ayant fait la revûe de ses troupes, mit à la voile & arriva en très-peu de jours avec toute sa Flote à la vûe de Tripoli située entre deux bancs de sable plus avant dans la Numidie & dans une Province à laquelle les anciens Historiens ont donné le nom particulier d'Afrique. Tripoli dépendoit autrefois du Roi de Tunis; mais cette Ville avoit depuis quelque tems secoué le joug & étoit soumise à un Roi particulier qu'on nommoit *Xequé*; elle est presque toute environnée de la mer, à la réserve d'une petite langue de terre assez étroite, & qui est fermée d'une bonne muraille bien fortifiée avec ses tours & un fossé profond & plein d'eau; la Garnison étoit assez nombreuse, & on avoit eu soin de la pourvoir abondamment de vivres & de munitions de guerre; quelque Cavalerie Numide & d'autres Maures au nombre de quatorze mille hommes étant accourus au secours de Tripoli, il se trouva dans la place une Armée aussi nombreuse que la nôtre.

Les Espagnols escaladent la place.

Cependant Navarre sans s'étonner, fit débarquer ses gens malgré les ennemis, & les partagea en deux Corps, l'un pour chasser du rivage & repousser les Maures qui étoient sortis dans le dessein de s'opposer à la descente; & l'autre Corps fut destiné pour attaquer la place: au même-tems il commanda aux soldats restez sur les Vaisseaux, & aux Matelots les plus résolus, de planter des échelles aux murailles du côté de la mer, & de tâcher par là de se rendre maîtres de la place: le choc fut vigoureux & opiniâtre; on se battit de part & d'autre avec fureur, & le combat dura plus de deux heures; mais enfin les Maures ayant été battus & forcez de toutes parts, ne pensèrent plus qu'à s'enfuir & à se sauver; ainsi nos gens ayant escaladé la place, y entrèrent l'épée à la main du côté de la porte surnommée *de la Victoire*. Un jeune Gentilhomme Aragonnois nommé Ramirez qui monta le premier, & qui arbora la Bannière d'Espagne sur la muraille, fut bientôt suivi par ses Compagnons.

Et s'en rendent maîtres.

Quoique les Chrétiens eussent chassé les Maures de dessus les murailles, & qu'ils s'y fussent logez, ils ne furent pas pour cela maîtres de la place, & ils y trouverent plus de difficulté qu'ils n'avoient espéré; le combat recommença avec

plus d'acharnement que jamais , il fallut gagner le terrain pied à pied ; les Infideles s'étoient retranchez & barricadez dans toutes les rues , & nos gens furent contraints de forcer leurs retranchemens les uns après les autres ; les Maures se battoient en desesperez ; le desespoir redoubloit leur courage , & ils ne pensoient pas tant à vaincre , qu'à vendre cherement leur vie , qu'à mourir glorieusement & à ne pas laisser leur mort sans vengeance ; néanmoins la rage & l'opiniâtreté furent contraintes de céder à la valeur Espagnole ; il demeura sur la place plus de cinq mille Barbares , & l'on fit un très-grand nombre de prisonniers parmi lesquels se trouva le *Xeque* de Tripoli.

Il ne laissa pas d'y avoir de notre côté du sang répandu , & nous y perdîmes bien du monde ; outre les soldats tuez dans l'action , il y resta plusieurs Officiers de distinction , & quelques jeunes Seigneurs qui voulurent servir dans cette expedition en qualité de volontaires , entre lesquels il se trouva un des Cabreras neveu du grand Chambellan , le Colonel Ruy Diaz de Porrés , & Christophle Lopez d'Arriara qui commandoit la Flote en qualité d'Amiral , tous également distinguez par leur valeur , leur experience & leurs exploits ; pour recompenser les soldats qui firent en cette occasion des prodiges de valeur , on leur livra la Ville au pillage. Dans la distribution que les Generaux firent du butin , on donna à ceux qui avoient combattu les riches dépouilles des vaincus , & l'on réserva pour ceux qui étoient demeurez dans les Vaisseaux & pour les équipages tous les Esclaves & toutes les Marchandises précieuses qu'on trouva dans la Ville. Si le pillage d'une Ville si opulente ne fut pas capable de satisfaire l'avarice & l'insatiable cupidité du soldat , comment pouvoir esperer d'y réussir , au moins par ce sage temperament l'habile & l'adroit Navarre trouva-t-il le moyen d'éteindre les querelles , & d'arrêter les plaintes & le tumulte.

La guerre contre les Venitiens continuoît toujours ; mais ce n'étoit plus avec la même vigueur , & les esprits étoient bien rallentis : ces premiers efforts qui sembloient au commencement devoir abîmer cette République , ne faisoient plus que languir ; dès que le Roi de France eut repris les Villes qui devoient lui appartenir , il s'étoit retiré assez promptement dans ses Etats ; l'Empereur en avoit fait autant & pris

An de N. S. 1510.

On abandonne la Ville au pillage.

XCVI.

La guerre de Venise se ralentit.

An de N. S. 1510

la route d'Allemagne, avant que de terminer la guerre; il lui restoit encore Trevisé, Friuli & Aquilée à réduire sous son obéissance; Padoue avoit secoué le joug & chassé les Impériaux; Verone & son territoire se trouvoient entre les mains des François qui tenoient cette place en engagement, jusqu'à ce que l'Empereur leur eût payé soixante mille Ducats que le Roi Très-Chrétien lui avoit prêtez pour fournir aux frais de la guerre, & avoit mis pour condition que si l'Empereur n'étoit pas en état de payer cette somme dans l'année, Verone & ses dépendances resteroient pour toujours soumises à la domination Françoisé; le besoin d'argent qu'avoit l'Empereur & la difficulté d'en trouver, retardoit l'exécution des vastes projets qu'il avoit formez.

Vicenze pris par
les Impériaux.

Par un des principaux articles du Traité de Cambrai, les Princes Confederez devoient s'aider & se secourir mutuellement les uns & les autres, jusqu'à ce que chacun eût recouvré par la voye des armes les Villes que les Venitiens avoient usurpées sur lui: or l'Empereur qui n'avoit pû encore se rendre maître de toutes les places échûes dans son lot, entretenoit en Italie une Armée sous le Commandement du Prince d'Anhali; mais ce General n'avoit ni assez de réputation, ni assez de troupes pour faire de grands progrès: comme l'Empereur n'étoit pas en état de lui envoyer l'argent nécessaire pour payer l'Armée, il sommoit les Princes Alliez de lui fournir suivant le Traité de Cambrai les secours dont il avoit besoin. La France s'acquitta de sa parole; Charles d'Amboise Grand-Maître de France qui commandoit en Italie pour le Roi Très-Chrétien, envoya un Corps de troupes pour aider les Impériaux à reprendre Vicenze, qui fut enfin obligée de se rendre à discretion. Le Roi Catholique de son côté envoya ordre à Vincent de Capoue Duc de Termens, General de réputation, d'expérience, & dont il avoit en plusieurs occasions éprouvé la fidelité, de marcher au secours de l'Empereur avec quatre cens hommes d'armes qui étoient la fleur & l'élite des troupes Espagnoles destinées pour la conservation & la défense du Royaume de Naples, où elles servoient depuis long-tems.

XC VII.
Le Pape leve l'ex-
communication
contre les Veni-
tiens.

Le Pape n'envoya aucun secours comme il y étoit obligé, soit qu'il crût avoir déjà satisfait aux conditions, soit, comme il est plus vraisemblable, qu'il fût mal-content du Roi de France

France qui protegeoit ouvertement le Duc de Ferrare, que Sa Sainteté regardoit comme son ennemi. Il y a apparence que Jules II. touché de l'état déplorable où se trouvoit la République, la crut assez punie, & se crut lui-même assez vengé; d'ailleurs ne voulant pas entierement perdre une Ville si fameuse & capable de faire un contrepoids, & de contrebalancer les autres Puissances d'Italie; il leva les censures & l'excommunication qu'il avoit foudroyées contre les Venitiens au commencement de cette guerre, & même il se ligua secretement avec eux, sous prétexte de tenir la balance égale en qualité de pere commun, & de maintenir la liberté de l'Italie. Sa Majesté Catholique entroit assez dans les sentimens de Jules pour la conservation de Venise.

Le Pape avoit en vûe de se servir des Venitiens pour réduire le Duc de Ferrare contre lequel il étoit choqué, & pour dépouiller ce Prince de ses Etats malgré la protection de la France sous laquelle il s'étoit mis; le crime qu'on reprochoit au Duc, ne meritoit pas la persecution qu'on lui faisoit, & la haine que lui portoit Sa Sainteté: voici quelle en fut l'occasion. Il y a dans le Ferrarois des Salines dont le Duc tire des revenus considerables; il en avoit fait faire de nouvelles sur le bord de la mer proche la Ville de Comachio, & ces salines ne laissoient pas de diminuer les revenus que le Pape tiroit des Salines de Cervia dans l'Etat Ecclesiastique; d'ailleurs le Duc avoit mis de nouveaux droits sur toutes les Marchandises qui venoient de Venise & qui remontoient le Pô, pour être ensuite dispersées dans le reste de l'Italie; il n'en fallut pas davantage pour attirer sur le Duc tout le ressentiment d'un Pape jaloux de son autorité, & assez disposé de lui-même à prendre feu. Sa Sainteté qui ne sçavoit ce que c'étoit que moderation, & se renfermer dans de justes bornes, fit citer à Rome le Duc de Ferrare en qualité de Feudataire du saint Siege pour venir se justifier; & le Duc n'ayant pas comparu à l'assignation, le Pape le condamna comme rebelle, confisqua son Duché de Ferrare, & le réunit à l'Eglise dont il étoit Fief.

Le Pape confisque les Etats du Duc de Ferrare.

Le Roi Très-Chrétien se trouva très-offensé de la severité avec laquelle Sa Sainteté traitoit le Duc de Ferrare; & pour s'en venger, il ordonna à tous les Cardinaux François & à tous ceux qui possédoient des Benefices en France, de sortir

Brouillerie du Pape & du Roi de France.

AN de N. S. 1570. au plutôt de Rome, de venir résider dans leurs Evêchez ou dans leurs Benefices, & menaça d'arrêter les revenus de ceux qui refuseroient d'obéir: les esprits s'aigrirent & s'échauffèrent de part & d'autre, & enfin ces deux Princes en vinrent à un éclat & à une rupture ouverte qui fut dans la suite la source de bien des maux.

XCVIII.
Le Pape tâche en vain de faire soulever Genes contre les François.

Le Pape d'un côté se voyant soutenu par les Galeres de Venise, entreprit de faire soulever les Genoïs: comme il étoit né à Savone, & que le voisinage de cette Ville lui donnoit du credit & lui avoit acquis un grand nombre de Partisans dans Genes; il sollicita secretelement les Genoïs de changer de Maître & de secouer le joug de la domination François; ayant donc engagé Octaviano de Campo Fregose & quelques autres des plus considerables Bannis de se rendre à Genes avec les Galeres de Venise; il envoya au même-tems ordre à Marc Antoine Colonne qui étoit alors à Luques de s'approcher de Genes avec tout ce qu'il pourroit ramasser de Cavalerie & d'Infanterie pour être en état de soutenir & d'appuyer les mécontents, au cas qu'il se fît quelque mouvement dans la Ville contre les François & en faveur de la liberté; mais les choses n'étoient pas encore disposées, & le succès ne répondoit pas aux desirs & aux intentions du Pape.

Les Venitiens relâchent le Marquis de Mantoue.

Jules II. voyant que cette tentative ne lui avoit pas réussi, fit proposer secretelement aux Venitiens de relâcher le Duc de Mantoue que Gritti avoit enlevé, comme nous l'avons dit plus haut: Sa Sainteté prétendoit s'en servir dans la guerre qu'elle s'attendoit d'avoir à soutenir contre la France, & elle avoit même résolu de lui donner le Commandement de son Armée; mais elle voulut en même-tems que le Marquis envoyât son fils à Rome pour servir d'ôtage de sa fidelité; les Venitiens ayant remis le quatorzième de Juillet en liberté le Marquis de Mantoue, suivent les intentions du Pape; Sa Sainteté fit attaquer les Etats du Duc de Ferrare pour les réunir à l'Eglise dont ils étoient fiefs, sans avoir nul égard pour la France, sous la protection de laquelle étoit le Duc qui servoit actuellement dans les Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne; le Pape nomma François Duc d'Urbain son neveu & fils de Jean de la Rovere son frere pour General de l'Eglise dans la guerre du Ferrarois: les commencemens furent d'abord assez heureux; mais l'issue ne répondit pas à de si beaux préludes,

Les troupes de Sa Sainteté s'étant emparées en peu de tems de toutes les places que le Duc de Ferrare possédoit dans la Romaine au-delà du Po : le Duc d'Urbain assiegea Lugo ; mais Chatillon Officier François qui commandoit un Corps de troupes en Lombardie , étant accouru promptement avec trois cens Lances au secours des Assiegez, & étant entré dans la place le vingt-neuvième de Juillet , son arrivée allarma tellement les ennemis , que le Duc d'Urbain ne se croyant pas en état de s'opposer aux François , leva avec précipitation le Siege de Lugo & se retira promptement à Imola où il crut être plus en sûreté à l'abri des remparts de cette place. Le Duc de Ferrare recouvra bientôt tout ce qu'il avoit perdu ; & les Villes que le Duc d'Urbain avoit prises , n'ayant plus rien à craindre des Garnisons qu'il avoit emmées en se retirant , retournerent sous leur ancien Maître ; mais l'Armée du Pape se voyant maîtresse de la Campagne par la retraite de Châtillon , reprit pour la seconde fois ce qu'elle avoit conquis , & le Cardinal de Pavie trouva moyen de se saisir de Modene au nom du Pape par le moyen de quelques intelligences secrètes qu'il entretenoit dans la Ville avec quelques habitans qui trahirent leur patrie : on craignoit que Rhege n'eût le même sort ; mais elle évita ce malheur par des troupes que le Duc de Ferrare y fit entrer & par un secours de deux cens Lances qu'y envoya Charles d'Amboise qui commandoit pour Sa Majesté Très-Chrétienne dans toute la Lombardie.

Le Duc d'Urbain se trouvoit alors à Boulogne qu'il fit fortifier & mettre en état de défense , dans la crainte que l'Armée Françoisé n'entreprît de la surprendre ou de la bloquer. Le Pape pour détourner l'orage dont l'Etat Ecclesiastique étoit menacé par les François , cherchoit tous les moyens de leur donner ailleurs assez d'occupation pour les empêcher d'attaquer leurs voisins ; son projet étoit d'attirer la guerre dans le Duché de Milan ; & pour engager les Suisses à passer en Italie , il en fit lever douze mille , dont il devoit entretenir huit mille à ses dépens , & les quatre mille devoient être payez par les Venitiens. Sa Sainteté & la République se flattoient par le moyen de cette Nation guerriere de chasser les François de toute la Lombardie & même de l'Italie entière , & de rétablir dans le Duché de Milan Maximilien Sforce sur le pere duquel les François l'avoient conquis , & qui se trouvoit alors chassé

An de N. S. 1510.

Le Duc d'Urbain après avoir pris quelques places se retire , & les troupes du Pape se saisissent de Modene.

XCIX.

Le Pape engage les Suisses à attaquer le Milanois.

Année N. 3. 1510. & dépouillé de ses Etats à la Cour de l'Empereur. Le Pape donna à l'Evêque de Sion en Valais Suisse de naissance, le soin d'amener les douze mille Suisses en Italie, dans l'espérance d'obtenir le Chapeau de Cardinal.

Le Pape ne cher-
che qu'à brouiller.

Les projets du Pape étoient beaucoup au-dessus de ses forces ; mais ils étoient conformes à son genie toujours inquiet, remuant & ambitieux, comme il n'en donna que trop souvent des marques dans tout le cours de sa vie. Sous le Pontificat du Pape Sixte IV. son oncle, il n'eut, ce semble, d'autre occupation que d'exciter des querelles, de semer & d'entretenir la division dans toute l'Italie ; il ne fut pas plus tranquille sous Innocent VIII. car le bruit ne courut-il pas que par ses intrigues & ses cabales il avoit engagé les Seigneurs Napolitains à se révolter & à prendre les armes contre leur Souverain. Dès qu'Alexandre VI. fut monté sur la Chaire de saint Pierre, Jules qui s'appelloit alors le Cardinal *de la Rovere*, ou de *saint Pierre aux Liens*, fut le principal Auteur des brouilleries d'Italie, & sollicita les François d'y entrer & d'en troubler la tranquillité ; ainsi tant qu'il vécut, soit Cardinal, soit Pape, il ne se plut jamais que dans le trouble, & ne chercha que de nouvelles occasions d'allumer ou d'entretenir la guerre.

Chaumont se re-
tire dans le Mila-
nois.

Le Sieur de Chaumont qui n'ignoroit pas les desseins & les intrigues du Pape, craignant d'être surpris par les Suisses, prit le parti de retourner à Milan & d'y remener son Armée pour être en état de défendre & de garder le Milanois, & pour maintenir la Ville de Genes dans l'obéissance de la France ; mais pour couvrir le véritable sujet de son départ, il publia que sa présence étoit inutile dans l'Etat de Venise, par l'éloignement de l'Empereur qui restoit toujours en Allemagne ; que les succès de la guerre entreprise contre les Venitiens, ne répondoient ni aux efforts, ni aux espérances des Alliez, ni à la dépense infinie qu'on avoit faite ; que les Venitiens d'ailleurs se fortifioient tous les jours par les secours qu'ils recevoient de toutes parts, & par les troupes que le Pape leur envoyoit de la Romagne ; Jean-Jacques Trivulce ne laissa pas néanmoins de rester avec un bon Corps de troupes & quelques Lances dans l'Etat de Venise pour appuyer les Imperiaux, qui sans ce secours, n'auroient pas été assez forts pour être maîtres de la Campagne, & même pour se soutenir contre leurs ennemis. Comme la fortune com-

mençoit à se declarer pour les Venitiens , les Allemands de- An de N. S. 1514
 fesperant de pouvoir conserver Vicenze , dont les fortifica-
 tions & le Château se trouvoient trop foibles , résolurent d'en
 retirer toute leur Artillerie & toutes leurs munitions de guer-
 re & de bouche pour les transporter à Verone , où ils espe-
 roient d'être plus en sûreté , ayant en cela moins d'égard à
 leur honneur & à leur réputation , qu'à leur avantage.

Marie Manrique Duchesse de Terranova étoit toujours de- C.
La Duchesse de
Terranova épouse
du grand Gonsalve
passé en Espagne.
 meurée à Genes depuis le départ du grand Gonsalve son
 époux ; le long séjour de la Duchesse commençoit à devenir
 suspect aux François , sur tout depuis que le Pape faisoit tous
 ses efforts pour attirer le grand Capitaine en Italie , afin de
 l'attacher à son service par les offres avantageuses qu'il lui fai-
 soit faire , & par le Commandement general des troupes de
 l'Eglise que Sa Sainteté lui promettoit ; mais Gonsalve pour
 dissiper les ombrages des François , envoya ordre à la Duchesse
 son épouse de s'embarquer incessamment pour venir le trou-
 ver en Espagne , ce qu'elle executa aussitôt.

Il y eut sur les frontieres de ce Royaume du côté de la Quelques con-
testations entre
Fontarabie & An-
daye sont calmées.
 Guyenne une contestation entre les habitans de Fontarabie &
 ceux d'Andaye , pour sçavoir à laquelle des deux Villes devoit
 dépendre la riviere de Bedasso qui traverse le territoire de
 l'une & de l'autre , & qui separe la France de l'Espagne : les
 esprits s'échaufferent ; la querelle alla assez loin , & l'on en
 vint souvent de part & d'autre aux mains ; enfin les deux Rois
 convinrent de nommer des Commissaires pour terminer ce
 differend , & ceux-ci après avoir tout examiné , reglerent que
 la riviere seroit commune , & que chacune des deux Villes de-
 meureroit maîtresse du rivage qui seroit de son côté ; on dé-
 fendit seulement aux François d'avoir sur la riviere & d'y faire
 monter de grosses Barques ; ainsi par ce sage temperament tout
 devint calme , & leurs disputes cessèrent.

Le Roi Catholique avoit convoqué les Etats Generaux C.I.
Ferdinand se res-
tire à Monçon
pour les Etats Ge-
neraux.
 d'Arragon , de Valence & de Catalogne dans la Ville de Mon-
 çon où tous les Députez devoient se rendre pour le vingtième
 d'Avril que s'en devoit faire l'ouverture : comme les finances
 se trouvoient épuisées par les dépenses qu'on avoit été obligé
 de faire dans les dernieres guerres , Sa Majesté prétendoit ti-
 rer de ses Royaumes des secours & des subsides considerables
 pour continuer les Conquêtes qu'on eseroit de faire en Afri-

An de N. S. 1510. que & qui devoient appartenir à la Couronne d'Arragon. Ferdinand partit de Madrid au commencement du Printems pour se trouver à Monçon au tems marqué, & l'Infant D. Ferdinand petit-fils de Sa Majesté Catholique resta à Madrid avec le Cardinal Archevêque de Toledé & le Conseil Royal; le Roi mena avec lui le Duc de Medina-Sidonia & D. Pedre Giron qui étoient rentrez en graces, & auxquels Ferdinand avoit eu la bonté de pardonner leur révolte, en se contentant de conserver les Villes de San-Lucar, de Niebla & d'Huelva pour lui servir d'ôrages de leur fidelité; le Connétable, le Marquis de Priégo & le Comte d'Uregna eurent aussi ordre d'accompagner Sa Majesté, moins peut-être par inclination & par affection, que pour leur ôter l'occasion & le prétexte de remuer pendant l'absence du Roi.

Mort du Cardinal d'Amboise.

Etant arrivé à Sarragosse avec une Cour nombreuse, il se rendit à Monçon; le concours y fut extraordinaire, & l'on s'y rendit en foule de tous côtez, parce que c'étoit la première fois que Ferdinand avoit assemblé les Etats Generaux de tous ses Royaumes depuis qu'il étoit monté sur le Trône; avant cela chaque Province particuliere soumise à la Couronne d'Arragon tenoit les Etats de son ressort & de sa dépendance; quoique le Roi fût assez occupé à regler les affaires qui devoient se traiter dans les Etats Generaux de Monçon, il n'abandonna pas son premier dessein de pousser ses Conquêtes plus loin en Afrique, & même de continuer la guerre en Italie; il avoit à cœur que l'on fît quelque changement dans un des articles du Traité signé quelques années auparavant avec la France touchant la succession du Royaume de Naples, au cas qu'il n'eût point d'enfans de la Reine Germaine son épouse; mais le Roi Très-Chrétien inflexible sur ce point, n'y voulut nullement entendre, dans l'esperance de rentrer quelque jour en possession de tout le Royaume ou par les voyes de la justice ou par celles des armes; ainsi les projets & les tentatives de Ferdinand échouerent, sur tout depuis la mort du fameux Cardinal d'Amboise qui décéda en ce tems-là. Ce Prelat avoit une autorité presque absolue sur l'esprit du Roi son Maître dont il étoit Favori & premier Ministre; son desintereffement, son experience & son zele pour le bien de l'Etat l'engageoient à seconder les intentions de Ferdinand dans tout ce qui pouvoit entretenir une bonne intelligence & éta-

blir une paix solide entre les deux Couronnes.

Cette affaire ne laissoit pas d'inquieter & d'embarrasser le Roi Catholique; il auroit bien souhaité que la Couronne de Naples demeurât pour toujours réunie à celle d'Arragon, & il ne sçavoit presque comment s'y prendre pour y réussir; enfin après avoir bien cherché, il crut que la meilleure voye pour en venir à bout, étoit de s'adresser au Pape, de profiter de la haine que Jules avoit depuis peu conçue contre la France, & de s'en servir pour l'engager dans ses intérêts: la conjoncture étoit heureuse, & il est de la sagesse & de la politique d'un Prince de sçavoir pour le bien & la gloire de son Etat, faire usage des occasions que la fortune lui presente, quand elles s'accordent avec l'honneur & la justice.

Ferdinand s'adresse donc au Pape & supplie Sa Sainteté de vouloir bien par son autorité Apostolique lui donner l'investiture du Royaume de Naples pour lui & pour sa posterité, quelque grande que fût l'animosité de Jules contre la France; il ne voulut pas d'abord écouter la proposition du Roi Catholique, pour garder des mesures, persuadé qu'il y alloit de sa gloire de ne pas faire une injustice au Roi Très-Chrétien, quoique son ennemi; cependant la haine du Pape venant à redoubler, & Sa Sainteté se voyant à la veille d'avoir sur les bras toutes les forces de la France, résolut de se prévaloir du besoin que l'Espagne avoit du saint Siege, & de se ménager un puissant secours de ce côté-là pour n'être point accablé par ses ennemis; Jules se rendit donc & accorda à Ferdinand l'investiture pleine & entiere de la maniere & en la forme la plus ample qu'il l'auroit pû souhaiter, de telle sorte que si Ferdinand avoit voulu lui-même dicter la Bulle, il n'auroit pû la dicter en termes plus avantageux pour lui.

Le Pape Alexandre VI. avoit autrefois donné au Roi de France l'investiture d'une partie du Royaume de Naples avec le titre de Roi de Naples & de Jerusalem, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut; c'étoit une violence qui paroissoit trop manifeste & sans exemple de révoquer ce qui avoit été réglé par un Pape, & de priver de ses droits & sans l'entendre, un Prince aussi puissant que Louis XII. il fallut donc avoir recours à l'artifice & chercher des prétextes. Jules qui ne pensoit qu'à se venger de la France & qu'à satisfaire sa passion, déclara que Louis XII. étoit déchû du droit qu'il pouvoit pré-

Ande N.S. 1510

CII.

Ferdinand de
mande au Pape
l'investiture du
Royaume de Na-
ples.

Le Pape l'ac-
corde.

Raisons pour les-
quelles le Pape
accorde l'investi-
ture.

An de N. S. 1510.

tendre au Royaume de Naples par son investiture ; & que pour deux raisons il s'étoit rendu indigne de la grace que lui avoit faite le saint Siege : la premiere, pour n'avoir pas depuis tant d'année rendu l'hommage accoûtumé, ni payé à la Chambre Apostolique le tribut auquel il étoit obligé par les anciennes conventions ; la seconde, pour avoir cédé le Roïaume à Ferdinand , & avoir ainsi aliéné un fief de l'Eglise sans le consentement du Pape ; après un tel attentat un grand Roi ne meritoit-il pas d'être privé de tout droit à une Couronne.

Conditions auxquelles on l'accorde.

Quelque frivole que fût ce prétexte, le Pape ne laissa pas d'agir , & donna l'investiture du Royaume de Naples à Ferdinand & à ses successeurs, à condition que l'on payeroit tous les ans à la Chambre Apostolique huit mille onces d'or le jour de la fête de saint Pierre & de saint Paul , & que tous les trois ans on presenteroit au Pape une Haquenée blanche ; que Sa Majesté Catholique donneroit encore cinquante mille Ducats comptant , & ses Successeurs autant, lorsqu'ils recevraient du Pape l'investiture du Royaume , & qu'ils iroient en prendre possession ; ainsi le Pape & les Cardinaux renouvelèrent au commencement du mois de Juillet toutes les conditions autrefois imposées au Roi Charles I. quand ils lui donnerent pour la premiere fois l'investiture de ce Royaume ; mais le septième du mois d'Août suivant Sa Sainteté y apporta quelque adoucissement en faveur de Ferdinand , & relâcha le tribut que le Roi Catholique & ses Successeurs devoient payer tous les ans ; elle lui remit les cinquante mille Ducats , & regla seulement qu'on lui presenteroit tous les trois ans une Haquenée blanche , & que les Rois de Naples seroient obligez d'entretenir à leurs dépens trois cens Lances au service du saint Siege toutes les fois qu'il auroit à soutenir la guerre dans l'Etat Ecclesiastique. Le Pape ne voulut jamais se relâcher sur cet article , parce qu'il avoit résolu de s'en servir dans les démêlez qu'il avoit avec le Duc de Ferrare ; mais les choses changerent encore dans la suite sous le Pontificat de Leon X. qui imposa un tribut de sept mille Ducats tous les ans en recompense de la permission qu'il avoit accordée à l'Empereur Charles-Quint de conserver le Royaume de Naples avec la Couronne Imperiale ; ce qui étoit directement contraire aux anciennes conventions faites avec les Maisons d'Anjou & d'Arragon.

Le

Le Roi Très-Chrétien extrêmement irrité de ce qui venoit de se passer entre le Pape & Ferdinand, trouva très-mauvais que Sa Sainteté l'eût dépouillé des droits qu'il avoit sur la Couronne de Naples pour les transporter à Ferdinand: il accusa ce Prince de l'avoir trompé par ses artifices, & le Pape de n'avoir suivi que les mouvemens de sa passion & de sa haine, dont il sçauroit bien se venger par la voye des armes, s'il ne révoquoit au plutôt ce qu'il venoit de faire; il envoya en même-tems ordre à l'Evêque de Rieux son Ambassadeur en Espagne, & qui se trouvoit alors auprès du Roi Catholique à Monçon, de lui en faire de grosses plaintes & de le menacer d'une rupture entiere, s'il ne s'en tenoit aux premiers Traitez: comme Ferdinand avoit tout ce qu'il souhaitoit, & qu'il ne craignoit pas beaucoup d'être chassé d'un Royaume dont il étoit depuis assez long-tems paisible possesseur; il ne s'ébranla gueres ni des menaces ni des plaintes de l'Ambassadeur.

Cependant les Etats Generaux se continuoient toujours à Monçon, & les Députés accorderent de bonne grace à Ferdinand un subside de cinq cens mille Ducats pour être employez à la guerre d'Afrique qu'on parut résolu de pousser; la somme parut excessive, soit par rapport au tems malheureux où l'on se trouvoit, soit que l'on considère les privileges de la Nation extrêmement jalouse de ses libertés; mais il n'y avoit personne qui ne desirât avec empressement d'exterminer les Infideles; l'agréable nouvelle que l'on reçut en ce tems-là de la prise de Tripoli, ne contribua pas peu à déterminer les Etats d'accorder au Roi un si puissant secours.

On fit encore un nouveau decret en faveur de la Reine Germaine pour présider à l'Assemblée en la place du Roi son époux, au cas qu'il se trouvât obligé de les quitter avant qu'elle fût finie, & de s'éloigner, soit pour travailler aux préparatifs de la guerre, soit pour aller regler les affaires de Castille; on ajouta même que la Reine auroit le pouvoir de convoquer de nouveau les Etats Generaux, si les affaires & le besoin du Royaume le demandoient, pourvu que Ferdinand voulût la nommer Regente pendant son absence; on fit encore d'autres Reglemens salutaires; on cassa sur tout les confédérations établies depuis quelques années entre les habitans de la plupart des Villes principales pour remedier aux larcins & aux

An de N. S. 1510.

Le Roi de France s'en plaint, & menace de rompre avec le Pape, s'il ne révoque cette investiture.

CIII.

Les Etats de Monçon accordent un subside à Ferdinand.

Et consentent que la Reine ne préside aux Etats en l'absence du Roi.

An de N. S. 1510. brigandages ; car il n'y a rien qu'on ne doive craindre , quel-
que fideles & bien intentionnez que soient les peuples , si
l'on permet & si l'on autorise des confederations particu-
lières : la malignité & la corruption des hommes n'abusent que
trop souvent des choses qui ont été les plus utiles & même les
plus nécessaires dans leur premier établissement.

Ceux qui se trou-
verent aux Etats
de Monçon.

Antoine-Augustin vice-Chancelier du Royaume se trouva
aux Etats de Monçon suivant la coutume , & Jean de Lanuza
Chef du Conseil Royal d'Arragon ; D. Alphonse d'Arragon ,
Archevêque de Saragosse étoit à la tête de toute l'Assemblée,
& y présidoit pour l'Eglise ; les Comtes de Belchit & d'Aran-
da pour les Seigneurs ; D. Michel de Gurrea & D. Michel Pe-
rez d'Almasan pour la simple Noblesse ; les Députés des
Royaumes d'Arragon , de Valence & des autres Villes qui ont
place & droit de suffrages dans cette auguste Assemblée , s'y
rendirent aussi : les Ambassadeurs des Princes Etrangers avoient
accompagné le Roi Ferdinand à Monçon , aussi-bien qu'un
grand nombre de Seigneurs Castillans , Napolitains & Sici-
liens qui ne laisserent pas d'y paroître avec des équipages
brillants & magnifiques , quoiqu'ils n'eussent point de place &
de voix aux Etats.

C IV.
D. Garcie de
Toledo passe en
Afrique.

On équipoit cependant une nombreuse Flote dans le Port
de Malaga sur laquelle devoit s'embarquer D. Garcie de To-
ledo pour passer en Afrique où il alloit prendre le Comman-
dement general de l'Armée à la place du Comte Pierre Na-
varre qui devoit revenir en Espagne où l'on avoit besoin de
lui ; le Roi Catholique qui souhaitoit avec passion que l'on
profitât de la conjoncture favorable pour pousser nos Conquê-
tes , sollicitoit D. Garcie de hâter son départ ; mais il ne se
pressoit pas , sur ce qu'il apprit que la peste faisoit de grands
ravages à Bugie ; ainsi il ne mit à la voile qu'au milieu de l'été
avec sept mille hommes de bonnes troupes pour renforcer
l'Armée de Navarre : il eut un vent assez favorable ; & étant
arrivé à Bugie , où il laissa une partie de sa Flote & trois mille
hommes pour la garde de cette importante place , Diegue de
Vega vint le joindre après avoir tout réglé ; ils en partirent tous
deux , & arriverent enfin heureusement à Tripoli avec seize
Vaisseaux.

On prend la ré-
solution de se ren-
dre maître de l'Is-
le de Gelves.

Ce fut une joye universelle dans toute l'Armée , & jamais
conjoncture ne pouvoit être plus heureuse ; Navarre avoit

déjà fait embarquer sur sa Flote les huit mille hommes qui lui restoit, & il n'attendoit plus que le premier bon vent, pour mettre à la voile; son dessein étoit d'aller s'emparer de l'Isle de Gelve la plus grande & la plus considérable qui soit sur les côtes d'Afrique; elle est plus Occidentale que Tripoli dont elle est éloignée d'environ cent lieues; les Anciens l'appelloient autrefois *Meninges* & *Gerba*; Jove la nomme *Girapoli*; mais sur quel fondement? Le terrain de l'Isle de Gelves est uni & sablonneux; mais elle est toute couverte de Bosquets & de Vergers remplis de Palmiers & d'Oliviers dont la verdure fait un spectacle assez agréable à la vûe; elle est si proche du continent, qu'on a dressé un pont sur lequel on passe de l'Isle à la terre-ferme; elle a bien environ seize mille de tour; on y manque d'eau douce; on n'y trouve ni fontaines ni Villes murées; il n'y a que des Villages & des maisons dispersées dans la Campagne, à la réserve d'un Château bâti sur le bord de la mer & qui sert de Forteresse pour défendre l'Isle où le Prince demeure: elle étoit autrefois soumise au Roi de Tunis; mais elle a maintenant un Seigneur particulier que les gens du Pays appellent *Xequé*.

Tout le monde ayant approuvé la résolution de Navarre, l'Armée partit de Tripoli; & ayant pris la route de Gelves, elle arriva à la vûe de cette Isle un Mercredi vingt-huitième d'Août jour de saint Augustin; les deux Generaux firent mettre leurs troupes à terre dans un lieu appelé *Puentequebrada*, ou *Pont brisé*, sans trouver à la descente nulle résistance ni du côté de l'Isle, ni du côté de la terre-ferme. Dès que les troupes furent débarquées, l'on en forma sept Bataillons; & quoique D. Garcie de Toledé eût le Commandement general de toute l'Armée, il voulut cependant être dans le premier Bataillon, & combattre à la tête d'un grand nombre de jeunes Seigneurs qui l'avoient voulu suivre dans cette expedition en qualité de volontaires: quelques-uns disent que le Comte fit tous ses efforts pour l'en empêcher; mais le bruit le plus commun fut que Navarre ne s'y opposa pas autant qu'il l'auroit dû, & qu'il n'en fut pas trop fâché, afin de n'avoir plus de Concurrent; peut-être aussi que connoissant l'humeur bouillante & impetueuse de ce jeune Seigneur, il ne voulut pas se brouiller avec lui, ni s'attirer sa haine en voulant moderer sa valeur.

Le Xequé de Gelves n'avoit auprès de lui que cent cinquante

CV.

La Flote Espagnole arrive à la vûe de l'Isle de Gelves.

An de N. S. 1510.

Le Xequé de Gelves demande la paix, & on le refuse.

te Chevaux & deux mille hommes de pied, mais tous si mal armés, n'ayant pour la plupart que des fourches & des bâtons qu'ils offrirent des conditions très-avantageuses, & demandèrent la paix pour éviter d'en venir aux mains; mais les Espagnols fiers de leur nombre & de leur valeur, ne voulurent pas seulement écouter les propositions qu'on leur faisoit, aveuglez par la confiance présomptueuse qu'ils avoient de passer sur le ventre de cette populace ramassée & en désordre.

Les Espagnols marchent en bataille.

Il étoit déjà midi passé, quand nos troupes commencerent à marcher; le soleil étoit si ardent & la chaleur si excessive, qu'il sembloit presque sortir des étincelles de feu de la poussière épaisse qui s'élevoit dans ces sables arides & brûlans; le soldat ignorant & grossier regarda cette circonstance comme un mauvais augure & un funeste présage du malheureux succès de cette expedition; on regarde souvent dans le danger comme un prodige ou un effet de la colère & de la vengeance du Ciel ce qu'on ne remarqueroit pas seulement en tems de paix ou qu'on ne traiteroit tout au plus que d'effet du hazard & de la nature.

Ils sont épuisez par la chaleur & par la soif.

A peine nos gens avoient-ils fait deux lieues, que quelques-uns tombèrent sur le chemin morts de soif; les autres eurent beaucoup à souffrir par l'ardeur du soleil & la poussière; ils étoient presque tous sur les dents, & ne pouvoient se soutenir; on ne laissa pas de marcher quelque tems: dès que le premier Bataillon fut arrivé dans un lieu rempli de palmiers, le soldat ayant apperçu quelques masures de vieilles maisons ruinées, s'imagina qu'il y avoit là auprès quelque puits; rien ne put alors le retenir; tous aussitôt quittent leurs rangs & leurs drapeaux, & courent avec précipitation & en désordre vers cet endroit pour chercher à boire & pour étancher leur soif.

Les Maures les attaquent.

Les Maures qui n'étoient pas loin, s'étant apperçus de la confusion où étoient nos gens, crurent qu'ils devoient profiter de cette occasion pour les combattre; étant donc sortis des bois où ils s'étoient retirez & cachez, ils vinrent fondre avec furie sur les Espagnols dispersés; D. Garcie & quelques autres jeunes Seigneurs qui étoient à cheval, ayant mis pied à terre, prirent leurs armes pour rassembler & soutenir leurs gens & pour repousser les Infideles. Quelques Officiers voyant le danger où ce General s'exposoit, le supplierent de

vouloir se retirer , & qu'ils chargeroient bien les ennemis sans lui ; *Dieu me préserve* , leur dit-il , *de commettre une si honteuse lâcheté ! à moi , Camarades , ajôta-t'il , suivez-moi , sommes-nous venus ici pour nous enfuir ? La fortune peut nous être contraire & nous ôter la vie ; mais nous n'oublierons jamais notre devoir ; gardons-nous bien de rien faire d'indigne de notre naissance & qui puisse flétrir notre réputation : Si nous mourons , vendons cherement notre vie , & ne périssions pas sans être vengés , & sans tremper nos bras dans le sang de ces Barbares ; c'est la seule chose que je vous recommande.*

A peine D. Garcie eut il achevé ces mots , que le visage allumé & les yeux étincelans , il prit la lance d'un jeune Gentilhomme Arragonnois , & se jeta tête baissée au milieu des ennemis ; ni le discours ni la valeur du Général ne firent aucune impression sur l'esprit de nos gens épuisez & à demi-morts de chaud & de soif ; presque tous sans se mettre seulement en défense , ne penserent qu'à prendre la fuite ; une terreur panique les avoit saisis & leur avoit fait tourner la tête ; le danger & la mort l'emporteroient sur l'honneur ou la honte. Les Maures s'étant réunis aussitôt pour attaquer ces pauvres malheureux , en tuèrent d'abord quatre des plus avancez qui furent l'imprudent Garcie de Tole de General de toute l'Armée , Garcie Sarmiento , Loaysa & Christophle Velasquez tous Officiers de réputation & également distinguez par leur noblesse & leur valeur ; la frayeur & la consternation furent si grandes parmi les fuyards , que tombant avec impetuosité sur les Bataillons qui venoient après eux , ils les mirent en désordre , rompirent leurs rangs , & tous comme de concert prirent la fuite.

Navarre qui étoit demeuré à l'arriere-garde avec les bataillons de D. Diegue Pacheco & de Gilles Nicô , voyant l'épouvante qui s'étoit mise parmi ses troupes , se mit en devoir de remédier au mal & de rallier les fuyards ; il commanda donc à Pacheco & à Nicô de s'avancer avec leurs bataillons & de se poster dans les lieux par où les nôtres fuyoient pour les soutenir & arrêter les Infideles ; rien ne fut plus sage que cette précaution : car sans cela toute l'Armée Chrétienne auroit été taillée en pieces , & il ne se seroit peut-être pas sauvé un seul homme. Ce qui étonna tout le monde & avec raison , c'est que le Comte se trouva lui-même si étourdi de ce qui venoit d'arriver à son Armée , qu'oubliant tout à coup son devoir & son

Mort de D. Garcie tué dans le combat.

Navarre se retire sur les Vaisseaux,

An de N. S. 1510.

ancienne valeur, comme si la tête lui eût tourné, & que la frayeur de ses soldats eût passé dans son cœur, au lieu de marcher contre une poignée d'Infideles qu'il auroit aisément taillé en pieces, s'il les eût voulu attaquer, il ne pensa qu'à se retirer, & fut des premiers à se rembarquer; mais ceux qui voulurent juger plus avantageusement de la conduite du Comte, & peut-être avec plus de fondement & de verité, crurent qu'il n'étoit monté sur les Galeres qui se tenoient au large, que pour les faire approcher plus près du rivage & les mettre plus en état de recevoir les soldats effrayez qui accouroient en désordre pour s'y retirer; car plusieurs ne trouvant sur le bord ni canots ni chaloupes, & ne pouvant se refugier dans les Vaisseaux qui étoient trop éloignez, se jettoient à la nage dans la mer pour joindre leurs Compagnons, & le cœur venant à leur manquer de foiblesse, ils demeuroient ensevelis dans les flots.

Perte des Espagnols.

Nous perdîmes dans cette action environ quatre mille hommes tant tuez que prisonniers, parmi lesquels se trouverent un grand nombre d'Officiers & de gens de qualité; car outre ceux que nous avons déjà nommez, D. Alphonse d'Andrade, Santangel, Melchior Gonzalez fils du Conservateur d'Arragon resterent sur la place outre plusieurs autres Capitaines & volontaires. Le Xequé ayant fait chercher & ayant trouvé le corps de D. Garcie General de l'Armée Espagnole, écrivit à Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, qu'ayant sçu que ce General étoit de la principale Noblesse d'Espagne, & même qu'il avoit l'honneur d'être parent de Sa Majesté Catholique, il avoit fait enfermer son corps dans un cercueil, & qu'il le lui enverroit quand il voudroit pour l'inhumer & lui rendre les derniers devoirs.

Garcie de Toledé pere du fameux Duc d'Albe.

D. Garcie de Toledé laissa en mourant un fils en bas âge nommé D. Ferdinand Alvarez de Toledé qui devint dans la suite des tems un des plus illustres Guerriers & le plus heureux Capitaine de son siecle. On peut dire avec justice & sans le flater, que depuis plusieurs siecles ni l'Espagne, ni peut-être l'Europe entiere n'en ont produit aucun qu'on puisse lui préférer: il avoit le genie vaste, l'ame grande, le courage intrépide; mais il étoit également sage, habile, expérimenté, & toujours heureux dans ses entreprises; il est vrai qu'on lui reproche son humeur dure & une severité outrée: sans ces deux défauts on pourroit le comparer aux plus illustres Heros de

l'Antiquité. D. Frederic Duc d'Albe pere de D. Garcie étoit An de N. S. 1510
 Cousin-germain du Roi Catholique du côté de leurs meres;
 D. Garcie pere de Frederic & ayeul de D. Garcie tué à l'expedition de Gelves, fut le premier de sa Maison élevé à la Dignité de Duc; il étoit fils de D. Ferdinand Alvarez de Toledé, premier Comte d'Albe, petite Ville assez proche de Salamanque & neveu de D. Guttiere de Toledé Archevêque de la même Ville.

Avant que le Comte Pierre Navarre se retirât de l'Isle de Gelves, il dépêcha Gilles Nieto & D. Alphonse d'Aguilar vers Sa Majesté Catholique pour lui porter la triste nouvelle du mauvais succès de l'expédition de Gelves, & pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé dans cette action, & de la mort funeste de D. Garcie; mais quoiqu'il y fût demeuré un grand nombre de morts sur la place, la honte étoit encore plus grande que la perte; il renvoya ensuite les Galeres à Naples suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, & lui avec le reste de sa Flote prit le chemin de Tripoli, où il arriva heureusement le dix-neuvième de Septembre sans avoir rien perdu, après avoir essuyé pendant huit jours entiers une furieuse tempête, qui le mit souvent en danger de périr; il laissa dans la place Diegue de Vera pour y commander, & trois mille hommes pour la défendre; il en licentia trois autres mille ou trop vieux ou malades ou bleffez, dont les uns s'établirent à Tripoli, & les autres retournerent en Espagne; pour lui ayant pris avec soi quatre mille bons soldats choisis, il entreprit avec une partie de la Flote qui lui étoit restée, de faire des courses sur les côtes d'Afrique entre Gelves & Tunis pour inquieter les Maures & enlever leurs Vaisseaux; la saison n'étant pas propre pour tenir la mer, il fut obligé de relâcher à l'Isle de Lampedouze située entre la Sicile & l'Afrique & d'y passer avec sa Flote & ses troupes le reste de l'hyver pour s'y mettre à l'abri des vents & des tempêtes jusqu'au retour du beau tems.

Une Armée presque innombrable de Maures vint sur la fin de la même année assieger la Ville de Safin que les Portugais avoient autrefois conquises sur les côtes d'Afrique, & qu'ils possédoient encore: il étoit difficile que la place résistât long-tems à cette Armée prodigieuse d'Infideles; mais les Assiegez ayant reçu fort à propos du secours que leur envoya le Gouverneur de Madere, qui avoit appris l'extrémité où ils étoient réduits; Atayde qui commandoit dans Safin, défendit sa pla-

CVI.
 Pierre Navarre
 retourne à Tripoli,

CVII.
 Les Maures d'A-
 frique assiegent
 Safin & se retirent;

An de N. S. 1570.

ce avec tant de valeur & de fermeté contre tous les efforts des Barbares , qu'il les contraignit de lever honteusement le Siege , après avoir perdu inutilement un grand nombre de leurs gens.

Le Gouverneur de Safin fait des courses dans les terres.

Le Gouverneur Portugais ne se contentant pas d'avoir chassé les Maures de devant Safin , entreprit avec des Détachemens de sa Garnison , de faire des courses dans le Pays , & d'y mettre tout à feu & à sang ; il jeta tellement la consternation dans toute la Campagne , qu'il s'avança , sans trouver presque nulle résistance jusqu'à la vûe d'Almedina éloignée de Safin d'environ trente-deux milles ; il y eut diverses rencontres entre les Portugais & les Maures , où ceux-ci eurent toujours le dessous : Atayde retournant de cette expedition chargé de butin , fut attaqué sur le chemin par un nombre si effroyable d'Infideles , qu'il se vit obligé d'abandonner presque tout le bétail & les prisonniers pour conserver le reste & se sauver lui-même dans sa place.

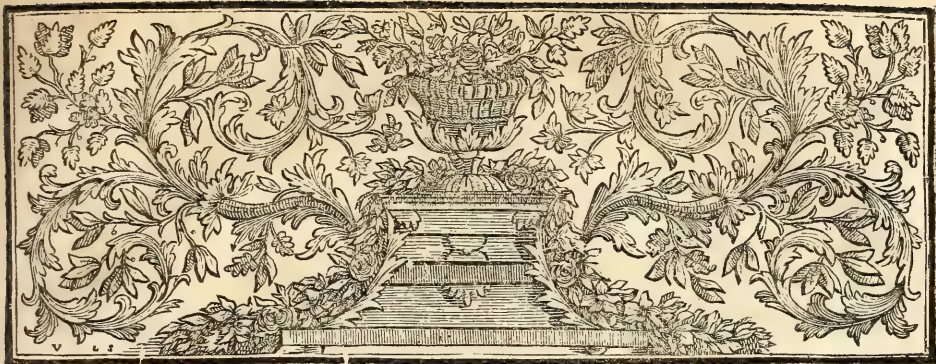
Il continue ses ravages.

Comme il étoit brave & hardi , ce mauvais succès ne le rebuta pas ; il recommença ses courses ; il inquiéta & harcella continuellement les Maures ; il eut même quelquefois la temerité de venir enlever des prisonniers jusqu'aux portes & sous le canon de la Ville de Maroc ; entreprise plus hardie & plus temeraire qu'elle ne fut utile : plusieurs louoient & admiroient la bravoure du Gouverneur ; mais les plus sages la condamnoient : tels sont les jugemens des hommes ; l'un approuve ce que l'autre blâme.

Le Gouverneur d'Arcilla & d'Azamor en font autant.

D. Juan de Coutigno Gouverneur d'Arzilla à la place de D. Vasco Coutigno Comte de Borba son pere & D. Pedre de Sousa qui commandoit dans Azamor , suivirent l'exemple d'Atayde : ces deux Seigneurs qui avoient & de l'expérience & de la valeur , ne pensoient qu'à étendre de plus en plus la domination Portugaise & la gloire de la Nation dans les vastes Provinces de l'Afrique : comme elles se trouvoient divisées en plusieurs Etats soumis à des Princes particuliers qui ne s'accordoient pas toujours trop bien ensemble ; il étoit plus aisé aux Portugais d'y faire des progrès considérables ; de quelque étendue que soit l'Afrique , elle seroit aisée à conquérir , & ne pourroit jamais résister à l'Espagne toute seule , si les Espagnols pouvoient vivre en paix avec leurs voisins , & réunir ensemble toutes leurs forces pour exterminer les Maures.

HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE TRENTIEME.



LE Roi Catholique, après avoir heureusement terminé les Etats de Monçon, retourna à Sarragosse pour se rendre en Castille, & le Pape Jules II. sortit de Rome pour se retirer à Boulogne, une des principales Villes de la Romagne; chacun avoit ses vûes & ses intérêts; Ferdinand avoit résolu de se trouver en

personne aux Etats Generaux de Castille, qu'il avoit convoquez depuis peu à Madrid par un Edit particulier, pour en obtenir des secours pour la guerre d'Afrique qu'il paroïssoit avoir à cœur. La triste nouvelle qu'il venoit d'apprendre du mauvais succès de l'expédition de Gelves & de la défaite honteuse de son Armée dans cette Isle par les Maures, lui avoit inspiré le desir d'aller venger lui-même la mort de ses soldats, & réparer l'honneur de la Nation; au moins affecta-t-il de publier qu'il alloit passer la mer en personne pour faire la guerre aux Infideles. Les affaires d'Italie ne laissoient pas de l'embarasser, à cause que tous les Princes qui étoient en armes, briguoient à l'envi son alliance & songeoient à s'en prévaloir, per-

An de N. S. 1510.

I.
Ferdinand veut
passer en Afrique.

An de N. S. 1510. suadez que ce Prince par son autorité & sa puissance feroit infailliblement pancher la victoire du côté pour lequel il se déclareroit ; la haute idée que l'on avoit conçue de l'habileté & de l'expérience de Ferdinand , l'avoit rendu presque le seul Arbitre de la paix & de la guerre , & il sembloit décider du sort de toute la République Chrétienne.

Les troupes de l'Eglise se retirent sous Modene.

Le Pape étoit entré dans Boulogne sur la fin de Septembre , afin d'être plus à portée d'appuyer la guerre du Ferrarois , où le Duc d'Urbain son neveu , qui commandoit les troupes de l'Eglise , n'avoit pas encore fait de grands progrès ; au contraire le Duc de Ferrare par son application & sa vigilance , soutenu des puissants secours qu'il recevoit tous les jours de France , harcelloit continuellement les ennemis , & avoit obligé l'Armée du Pape de se retirer dans le Modenois , & de se mettre à couvert sous le canon de Modene , encore le Duc d'Urbain ne s'y croyoit-il pas trop en sûreté.

II.

Ferdinand renouvelle son serment aux Etats de Madrid.

Le Roi Catholique étant arrivé à Madrid , y renouvela le sixième jour d'Octobre en présence du Nonce du Pape , des Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien & de l'Archiduc Charles , & devant tous les Grands de Castille ; il y renouvela , dis-je , & ratifia le serment solennel qu'il avoit déjà fait conformément au Traité de Blois , de gouverner la Castille & les Royaumes qui en dépendent suivant leurs loix , leurs libertez & leurs privileges , & de s'acquitter de tous les devoirs d'un véritable Regent & d'un fidele Administrateur.

Ferdinand envoie du secours au Pape & au Roi de France.

Les démêlez du Pape & du Roi de France l'embarassoient , il auroit bien voulu contenter l'un & l'autre & demeurer neutre ; néanmoins pour satisfaire à ce qu'il devoit à Sa Sainteté , il envoya ordre à Fabrice Colonne de prendre trois cens Lances choisies dans le Royaume de Naples , & d'aller joindre l'Armée du Pape dans le Ferrarois avec des défenses très-expresses de servir contre le Roi de France & d'attaquer les François. Ferdinand en qualité de Feudataire du saint Siege à cause du Royaume de Naples , se croyoit indispensablement obligé d'envoyer ce secours au Pape ; mais pour tenir la balance égale , & ne donner nul sujet de plainte au Roi Très-Chrétien , il ordonna à l'Amiral Villamarin qui commandoit les Armées navales d'Espagne dans les mers d'Italie , de prendre onze Galeres revenues à Naples après l'expédition de Gelvès , & de les mener sur les côtes de Genes pour se joindre à

la Flote Françoisé, afin de tenir en bride les Genoïs, & de les maintenir dans l'obéissance du Roi Très- Chrétien, dont on les soupçonnoit de vouloir secouer le joug.

Le Duc de Termens de son côté étoit à Verone avec quatre cens Lances entretenues par Sa Majesté Catholique au service de l'Empereur; il y avoit déjà long-tems que les Venitiens assiegeoient cette place avec une nombreuse & puissante Armée, & ils étoient prêts de s'en rendre maîtres; mais le Duc étant venu d'un côté avec le Corps qu'il commandoit, camper à la vûe de la Ville, pendant que le Grand-Maître d'Amboise accourut de l'autre au secours des Assiegez avec un pareil nombre de troupes; les Assiegeans qui se trouvoient déjà fatiguez par la vigoureuse résistance de la Garnison, & craignant d'ailleurs de se voir enveloppez, & de ne pouvoir soutenir les efforts de l'ennemi, s'il les prenoit de front & en queue, ils prirent le parti de se retirer avec précipitation avant que les secours fussent arrivez.

Il s'éleva d'un autre côté un orage bien plus furieux & qui eut de plus funestes suites; le Pape Jules en sortant de Rome, avoit ordonné à tous les Catlinaux de le suivre à Boulogne sans délai & sans excuse: quelques-uns qui n'étoient pas déjà trop contens de Jules, & qui craignoient son humeur altiere & imperieuse, soit qu'ils entretenissent des intelligences secretes avec la France, soit qu'ils ne cherchassent que des occasions d'exciter de nouvelles brouilleries, formerent le dessein de se retirer à Naples; mais le Viceroi qu'ils avoient fait sonder, apprehendant peut-être qu'on ne l'accusât de favoriser des mécontens, les pria de chercher une retraite ailleurs; ainsi les Cardinaux voyant qu'on leur fermoit la porte du Royaume de Naples, changerent de dessein & se virent contrains de s'avancer jusqu'à Florence; à peine y furent-ils arrivez, que D. Bernardin de Carvajal Chef des mécontens tomba malade: ce fut pour lui & pour ses Compagnons un prétexte pour demeurer malgré les prieres, les sollicitations & les ordres réiteréz de Sa Sainteté, de le venir joindre incessamment; mais plus le Pape les pressoit, plus ses prieres & ses empressements leur devenoient suspects; ils apprehendoient que ce ne fût une ruse dont cet esprit artificieux se servoit pour les surprendre & les attirer dans le piege; ainsi ils differoient toujours leur départ, & cherchoient de nouvelles raisons pour justifier

An de N. S. 1510

III.

Les Venitiens levèrent le Siege de Verone,

IV.

Le Pape Jules se retire à Boulogne, & la plupart des Cardinaux à Florence,

An de N. S. 1510. leurs délais , étant bien-aîsés de voir quel train prendroient les affaires de la guerre de Ferrare.

D'Amboise forme le projet d'enlever le Pape à Boulogne.

Pendant que le Pape étoit à Boulogne & son Armée retirée dans le Modenois , le Grand-Maître d'Amboise forma une entreprise qui fit plus de bruit , qu'elle n'attira de gloire à son Auteur ; ce General après avoir fait lever le Siege de Verone aux Venitiens , rebroussa tout à coup chemin avec les quatre cens Lances qu'il avoit menées au secours des Imperiaux , en prit deux cens autres à Ruviera , & vint tomber sur Boulogne lorsqu'on s'y attendoit le moins , dans le dessein de surprendre la Ville : le projet étoit hardi , mais d'Amboise qui menoit avec soi les Bentivoglio bannis de Boulogne , comptoit beaucoup sur les intelligences secretes qu'ils avoient dans la Ville & sur la promesse que leurs Partisans ouvrieroient & livreroient une porte à ses troupes dès qu'elles paroïtroient ; mais le succès ne répondit pas à l'esperance.

Fabrice Colonne délivre le Pape.

Jamais le Pape & les Cardinaux ne s'étoient trouvez en si grand danger ; Sa Sainteté & le sacré College se trouverent étrangement consternez ; mais l'arrivée de Fabrice Colonne avec le secours qu'il amenoit de Naples , dissipa bientôt leur frayeur , rassura la Ville , maintint dans le devoir ceux qui entretenoient des correspondances avec l'ennemi , & déconcerta tellement les François , que voyant leur entreprise échouée & leur coup manqué , ils se retirerent avec précipitation & retournerent sur leurs pas. Quoique les François marchassent assez en désordre , & qu'il n'eût pas été difficile de les battre dans une retraite précipitée ; Colonne cependant ne les poursuivit pas pour obéir aux ordres de Sa Majesté Catholique qui lui avoit commandé expressément de ne point attaquer les François , mais seulement de défendre le Pape , si on l'attaquoit.

Le Pape tombe malade , & guérit.

A peine étoit-on revenu à Boulogne de sa premiere fraïeur , que l'on se trouva dans un nouvel embarras ; le Pape y tomba tout à coup dangereusement malade , & la maladie parut d'abord si violente , que les Medecins desespererent de sa santé ; ce fut une source de nouvelles factions & de nouvelles cabales ; les Cardinaux oubliant leur propre réputation , la sainteté de leur caractère & la modestie qui devoit être leur partage , animez par leur ambition & par le desir de s'élever au souverain Pontificat , commencerent à former entre eux

leurs brigues pour y parvenir après la mort de Jules ; mais le Pape se trouvant hors de danger & commençant à se rétablir, fut très-irrité, comme il le devoit être, de tout ce qui s'étoit tramé pendant sa maladie ; & ayant tenu un Consistoire secret dans sa chambre avec ordre à tous les Cardinaux de s'y trouver, il leur fit une très-severe réprimande d'avoir par un attentat digne de punition, formé des brigues pour remplir sa place pendant qu'il étoit encore en vie. Ce fut dans ce Consistoire que Jules publia une Bulle très-rigoureuse pour réformer les abus & sur tout pour arrêter la simonie qui ne se commettoit alors que trop ordinairement dans l'élection des Papes ; il avoit dressé cette Bulle dès le commencement de son Pontificat ; mais il avoit différé de la publier pour plusieurs raisons.

Jules ne laissoit pas d'être inquiet & très-allarmé de ce qui se tramoit à Florence par les Cardinaux qui s'y étoient retirés, & qui avoient refusé d'obéir aux ordres qu'il leur avoit envoyés de se rendre auprès de sa personne ; il craignoit qu'ils ne formassent quelque projet au préjudice de ses intérêts, & n'entreprissent de troubler la paix de l'Eglise ; ainsi il crut que pour rompre leurs mesures, il devoit consentir qu'ils se retirassent à Naples, comme ils l'avoient d'abord désiré : car la crainte l'avoit rendu plus facile & plus doux ; mais les Cardinaux qui paroissoient résolus de pousser leur pointe, méprisèrent la permission que le Pape leur donnoit : ils avoient fait trop d'avance pour reculer ; les Cardinaux de Carvajal & de Cosenza partirent même de Florence & se rendirent à Pavie, dans la résolution d'y convoquer un Concile general : l'entreprise étoit nouvelle, hardie, & il falloit chercher un prétexte spécieux pour la justifier ; on publia donc qu'il étoit absolument nécessaire de rétablir la discipline, & de réformer les mœurs de la Cour Romaine, dont le déreglement étoit monté à un tel excès, qu'il ne falloit pas moins qu'un Concile general pour arrêter les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & même pour déposer le Pape, si cela étoit nécessaire : ce projet avoit quelque chose capable d'éblouir ; mais les voies dont l'on vouloit se servir pour l'exécuter, étoient dangereuses & sujettes à bien des inconveniens.

L'Empereur & le Roi de France entroient dans les desseins de ces Cardinaux mécontents, & ils faisoient par leurs Ambas-

V u u u iij

An de N. S. 1510

V.

Les Cardinaux opposés au Pape se retirent à Pavie dans le dessein d'y convoquer un Concile.

L'Empereur & la France appuyent les Cardinaux mécontents.

An de N. S. 1510. fadeurs des tentatives auprès de Sa Majesté Catholique, pour l'engager de se joindre à eux : dans le nouveau Traité qui se conclut à Blois le quatorzième de Novembre entre l'Empereur & le Roi Très-Chrétien, par les soins & l'habileté de Mathieu Langh Evêque de Gurtz, Secrétaire de Sa Majesté Imperiale, & en qui elle avoit une extrême confiance, Cabanillas Ambassadeur du Roi Catholique auprès de Louis XII. eut ordre du Roi son Maître d'entrer dans les Conférences qui se tenoient sur les affaires presentes; mais dans ses instructions particulieres il avoit des défenses très-formelles de souffrir que l'on donnât la moindre atteinte à la Dignité & à l'autorité du Pape.

On veut y engager
le Roi Ferdinand.

Toutes ces précautions furent inutiles par un des principaux articles du nouveau Traité de Blois: les autres Princes Confederez pour se conformer à la ligue de Cambrai, devoient envoyer de puissants secours à l'Empereur en Italie, & l'aider de toutes leurs forces à se remettre en possession des places qui étoient échûes dans son partage, & que les Vénitiens avoient autrefois usurpées sur l'Empire; on ajouta encore que dans le démêlé que le Pape avoit avec le Duc de Ferrare, S. S. seroit obligée de s'en remettre à des Arbitres, & de soutenir ses prétentions plutôt par les voyes de la justice, que par la voye des armes; que si le Pape refusoit de consentir à des propositions si raisonnables, l'Empereur feroit assembler un Concile National en Allemagne; qu'on feroit la même chose dans les Royaumes de Castille & d'Arragon, pour obliger Jules à faire ce qu'on souhaitoit, & pour confirmer ce qui avoit été réglé & établi par l'Eglise Gallicane dans une Assemblée generale du Clergé, convoquée & tenue d'abord à Orleans, & ensuite transférée à Tours; funeste & déplorable sort de ces malheureux tems, où des profanes veulent mettre la main à l'encensoir, se mêler des affaires de l'Eglise, & imposer des loix au Vicaire de Jesus-Christ.

Articles reglez
par le Clergé de
France.

Voici quelles étoient les principales choses que l'Assemblée du Clergé de France avoit réglées, & qui renfermoient la puissance du saint Siege & l'autorité des Papes dans des bornes bien étroites. 1°. Que tous les Ecclesiastiques François & ceux qui possédoient des Benefices en France, sans en excepter les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, & les Domestiques du Pape seroient obligez de venir gouverner eux-mêmes

les Evêchez dont ils étoient pourvus, & résider dans leurs Benefices ; qu'ils reviendroient incessamment dans le Royaume ; que s'ils refusoient d'obéir, on arrêteroient leurs revenus pour les employer au profit des Eglises ou à d'autres œuvres de charité ; Reglement capable de troubler la paix de l'Eglise, de tout bouleverser ! source de divisions & de querelles, & qui pensa être la cause d'un funeste schisme.

Le Pape qui étoit trop habile pour ne pas prévoir les suites dangereuses de ce Reglement, s'il s'exécutoit, fulmina publiquement des censures contre tous ceux qui obéiroient au decret du Clergé de France, qu'il regardoit comme un attentat contre l'autorité du saint Siege : il alla même encore plus loin ; car il prononça une Sentence d'excommunication contre le Grand-Maître d'Amboise nommément, Jean Trivulce, & tous les autres Officiers qui portoient les armes en Italie au service & à la solde du Roi de France, aussi-bien que contre les Evêques & Ecclesiastiques qui se trouveroient aux Assemblées du Clergé de France & aux Conciles que l'on voudroit y tenir.

An de N. S. 1510.

Le Pape prononce des Censures contre le Clergé de France, & excommunique le Grand-Maître d'Amboise, &c.

Ferdinand ne voulut jamais ratifier le nouveau Traité de Blois, & blâmant fort son Ambassadeur Cabanillas d'avoir passé ses pouvoirs & ses instructions, il fut également scandalisé du mauvais exemple que le Clergé de France avoit donné à l'Eglise, & de l'entreprise audacieuse des Cardinaux mécontents, laquelle ne pouvoit aboutir qu'à un schisme dangereux. Comme Sa Majesté Catholique étoit raccommodée avec l'Empereur, elle employa tout son crédit pour le détacher des interêts du Roi de France, le remettre en bonne intelligence avec le Pape, & l'engager à faire la paix avec les Venitiens.

Ferdinand ne veut point ratifier le Traité de Blois.

On proposa en ce tems-là de marier Jeanne Reine de Naples avec Charles Duc de Savoye ; le Roi Catholique oncle de la Reine, en proposant ce mariage avoit promis de donner lui-même deux cens mille écus pour la dot de sa nièce ; les choses furent si avancées, que la Reine prit la qualité de Duchesse de Savoye, comme on le voit par les actes & les monumens de ce tems-là ; cependant ce mariage ne s'accomplit pas ; l'Histoire n'en marque point la raison ; mais la Reine de Naples se trouvant beaucoup plus âgée que le Duc de Savoye, il est très-probable que ce Prince s'en dégoûta ; en effet il

VI.

On propose de marier la Reine de Naples avec le Duc de Savoye ; le mariage ne s'accomplit pas.

An de N. S. 1510. épousa dans la suite l'Infante Beatrix de Portugal.

VII.

Soulevement à Naples au sujet de l'Inquisition.

Il y eut dans ce même tems - là une furieuse révolte à Naples à l'occasion de l'Inquisition que les Espagnols voulurent établir dans le Royaume , comme en Espagne ; le peuple qui n'étoit point accoûtumé aux manieres severes de ce redoutable Tribunal qui choquoit les privileges & la liberté de la Nation , se souleva contre les Inquisiteurs ; André de Palacio faisoit l'Office d'Inquisiteur avec le Grand-Vicaire de l'Archevêque.

Le Viceroy la supprime, & chasse du Royaume les Juifs.

Il ne fut pas d'abord aisé de calmer la populace mutinée ; le tumulte augmentoit de jour en jour , & il y avoit à craindre un soulèvement general dans le Royaume , sans la prudence & l'habileté du Viceroy qui fit publier une declaration par laquelle il ordonnoit à tous les Juifs venus d'Espagne depuis peu en grand nombre , soit qu'ils se fussent nouvellement convertis , ou qu'ils eussent fait semblant de le faire , de sortir incessamment du Royaume & avant la fin de Mars ; ainsi la Ville se trouvant purgée de cette nation , & les peuples affermis dans la Religion , le Viceroy jugea que l'Inquisition étoit devenue inutile ; ainsi il abolit & cassa ce rigoureux Tribunal , puisqu'il n'y avoit plus nul danger que la pureté de la Religion s'altérât : telle est la conduite des habiles & sages Pilotes qui pour sauver leur Vaisseau , n'osent pas toujours se roidir contre les vents & les flots , lorsqu'ils se trouvent surpris par quelque violente tempête , mais croient quelquefois devoir céder à l'orage ; le Pape lui-même plus intéressé que personne à maintenir un Tribunal si propre à étendre de plus en plus l'autorité du saint Siege , conseilla au Viceroy de l'ôter ; ainsi en peu de jours le calme se vit rétabli dans le Royaume.

VIII.

Le Roi de France propose un accommodement avec le Pape.

Le Roi de France ne se tenoit pas trop assuré du Roi Catholique , & Sa Majesté Très-Chrétienne apprehendoit que Ferdinand ne fît quelque nouveau Traité & ne se liguât avec le Pape Jules au préjudice de la France. Les liaisons que les Suisses avoient contractées avec Sa Sainteté , donnoient encore de grands ombrages à cette Couronne & redoubloient ses inquietudes : comme Jules avoit pris à sa solde un grand nombre de Suisses & faisoit encore lever de nouvelles troupes dans les Cantons , il y avoit à craindre qu'il ne les engageât à porter la guerre dans le Milanois. Louis XII. pensa donc tout de bon à s'accommoder avec le Pape , & à l'engager dans ses intérêts

intérêts par l'entremise de François Alidose Cardinal de Pavie, An de N. S. 1510
 qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Jules : le Roi s'offrit de fournir un secours considerable de Cavalerie & d'Infanterie pour la guerre, que S. S. meditoit de faire aux Infideles, & promit d'engager le Duc de Ferrare à remettre entre les mains du Pape les places de Cento & de la Pievé dans le Boulonnois qui faisoient partie de la dot de la Duchesse son épouse, & à recommencer de payer tous les ans à la Chambre Apostolique le tribut de quatre mille ducats que les Ducs de Ferrare avoient autrefois coûtume de donner, & dont celui-ci avoit été dispensé par le Pape Alexandre V I. quand il lui donna Lucrece de Borgia sa fille en mariage; enfin le Roi Très-Chrétien consentit à abandonner toutes les Villes dont il s'étoit rendu maître dans la Romagne, & à les rendre au Pape.

Les conditions étoient très-raisonnables & très-avantageuses, & Jules n'auroit peut-être jamais osé les refuser, si ce Pape ambitieux n'eût pas formé le projet & conçu l'esperance d'envahir tout le Ferrarois; l'esprit s'opiniâtre quand il se croit sûr de son entreprise. Le Pape déjà maître de Modene, espéroit de s'emparer encore de Rhege & de Rubiera, deux des principales Villes du Modenois; cependant l'Empereur peu satisfait de ces démarches, se plaignoit fort de Sa Sainteté, & prétendoit que le Comté de Modene étant un Fief de l'Empire cédé au Duc de Ferrare, elle n'avoit nul droit de s'en saisir, sur tout sans la participation & le consentement de Sa Majesté Imperiale. Maximilien envoya donc ordre à son Ambassadeur auprès du Pape, de le prier au nom de tout l'Empire de lui remettre entre les mains la Ville de Modene, parce qu'autrement il seroit obligé de marcher au secours d'un de ses Vassaux, & de se faire raison lui-même. Ces menaces ne laisserent pas d'intimider le Pape, qui consentoit à restituer Modene à l'Empereur, pourvû que Sa Majesté lui promît & lui donnât des sûretés qu'il ne remettroit la place ni entre les mains du Duc de Ferrare, ni moins encore entre celles du Roi de France.

Quoique le Roi Catholique n'eût pas abandonné l'entreprise d'Afrique, & qu'il eût plus à cœur que jamais de pousser ses Conquêtes plus loin de ce côté-là, il ne négligeoit pas pour cela les affaires d'Italie, toujours attentif au train qu'elles

Le Pape promet
 de restituer Modene à l'Empereur.

I X.
 Ferdinand veut
 continuer la guerre
 d'Afrique.

An de N. S. 1510. prendroient, afin de pouvoir se déterminer & prendre son parti selon les diverses occurrences; dans cette vûe il envoya ordre au Duc de Termens de ramener à Naples ses troupes devenues inutiles dans le Veronois par l'absence de l'Empereur dont l'Armée n'étoit pas capable d'y faire aucun progrès; le Duc executa les ordres de Sa Majesté Catholique, & en retournant à Naples, il passa par Boulogne, où le Pape le reçut avec toutes les démonstrations possibles d'estime & d'amitié.

Il se rend à Seville.

An de N. S. 1511.

Ferdinand après avoir donné ordre à tout ce qui regardoit l'Italie, partit de Madrid au commencement de Janvier de l'année mil cinq cens onze, pour se rendre à Seville, & veiller de plus près aux grands préparatifs que l'on faisoit pour l'expédition d'Afrique, & pour réparer l'affront que les Espagnols avoient reçu dans l'Isle de Gelves; la mort du Colonel Jérôme Vianelli arrivée dans l'Isle de Querquens entre Tunis & l'Isle de Gelves, avoit achevé d'irriter Ferdinand; ce Colonel ayant mis pied à terre la veille de saint Mathias dans cette Isle avec quatre cens Soldats pour y faire de l'eau; les Maures les y avoient surpris la nuit, lorsqu'ils étoient encore endormis, & les avoient tous cruellement massacrez, sans qu'il s'en fût sauvé un seul.

X.

Le Pape assiege & prend la Mirandole.

Le Pape de son côté pouffoit toujours sa pointe, & son Armée, qui ne laissoit pas de faire des courses dans le Ferrarois au cœur de l'hiver, beaucoup plus rigoureux cette année-là, qu'à l'ordinaire, donnoit de cruelles inquietudes aux peuples; cependant voyant que ces irruptions ne décidoient rien, & que ses troupes jointes à celles de la République ne faisoient pas de grands progrès: comme il étoit d'une humeur vive, impatiente, ennemi des moindres lenteurs, il résolut de sortir de Boulogne, & d'aller en personne assieger la Mirandole, sans se mettre en peine de sa santé. Il arriva durant ce Siege une aventure qui pensa coûter la vie au Pape: comme il s'entretenoit dans sa tente avec quelques Cardinaux, un boulet de canon tiré de la Citadelle renversa la tente, sans faire mal à personne; on en fut quitte pour la peur: le Pape qui regarda cet événement comme un miracle, ordonna qu'on ramassât le boulet gros comme la tête d'un homme, & l'envoya à la celebre Eglise de Notre-Dame de Laurete, pour y être suspendu devant l'Image de la sainte Vierge, à laquelle

Jules crut être redevable de la vie ; on l'y voit encore aujourd'hui au côté de l'Épître comme un illustre monument d'une faveur si singulière. Le Pape continuoît toujours le Siège avec tant de vigueur , que la Comtesse épouse de Louis Pic qui s'étoit renfermée dans la place après la mort de son mari , résolut de la rendre, quoiqu'elle fût très-bien fortifiée , pourvue de vivres , d'armes , de munitions , & en état de se défendre encore long-tems ; mais elle apprehenda l'esprit violent du Pape , encore plus irrité par le danger qu'il avoit couru , & elle ne voulut pas s'attirer son ressentiment.

Un commencement si heureux ne fit qu'affermir de plus en plus le Pape dans sa première résolution ; étant parti de la Mirandole , il repassa à Boulogne , & ordonna à ses troupes de se rendre devant Ferrare pour en former le Siège. Les Vénitiens y envoyèrent André Gritti avec un gros Corps de troupes pour se joindre à celles de l'Eglise ; mais leurs efforts furent inutiles , la place étoit trop bien fortifiée ; le Duc de Ferrare avoit eu soin de la pourvoir de toutes choses. Chaumont d'Amboise informé de l'état où étoit Ferrare , quitta le Veronois où sa présence n'étoit plus nécessaire , accourut avec toute sa Cavalerie au secours du Duc , s'approcha du Pô , & fit mine de le passer , dans la résolution de donner bataille , si cela étoit nécessaire pour conserver Ferrare ; ainsi les troupes du Pape qui se trouvant beaucoup inférieures en nombre & en valeur à celles du Duc de Ferrare & du Grand-Maître, craignoient d'être taillées en pièces si l'on en venoit aux mains , prirent le parti de se retirer avec précipitation.

Les François ne voyant plus rien à craindre pour Ferrare , retournèrent sur leurs pas , & se retirèrent à Rhege où étoit Gaston de Foix Duc de Nemours , un des plus accomplis Princes de son siècle, & de la plus haute espérance , qui s'étoit chargé de défendre la Ville ; de là on vint tomber sur Modene que le Pape, à la persuasion du Roi Catholique , devoit restituer à l'Empereur qui l'avoit demandée d'une manière assez fière & menaçante : les François attaquèrent vivement cette place , & firent les derniers efforts pour s'en rendre maîtres ; mais Marc Antoine Colonne auquel le Pape en avoit confié la garde & qui étoit encore dedans avec les troupes de l'Eglise , la défendit avec tant de valeur , qu'il fit échouer l'entreprise des ennemis.

Le Pape que le mauvais succès de sa première expédition

An de N. S. 15114

Le Pape assiege Ferrare , qu'il abandonne à l'approche des François.

Les François assiegent Modene inutilement.

An de N. S. 1511. n'avoit pas rebuté, forma de nouveau le projet d'envahir le Ferrarois, & crut que ses troupes pourroient plus aisément du côté de Ravenne penetrer dans les Etats du Duc qu'il avoit résolu d'accabler, parce que cette place se trouvant plus proche de la mer, il lui seroit facile de tirer des Venitiens, par le moyen de leur Flotte, les secours qu'il en esperoit; il reprit donc avec son Armée la route de Boulogne; mais il ne fut pas plus heureux dans cette seconde entreprise, qu'il l'avoit été dans la premiere; ses troupes furent battues & mises en fuite par celles du Duc de Ferrare soutenu de ses Alliez, & les Galeres de Venise n'osèrent jamais remonter le Pô le long duquel les ennemis avoient dressé des batteries & une formidable Artillerie pour foudroyer les Bâtimens qui auroient la hardiesse de s'engager dans cette riviere; leurs malheurs passés les ayant rendus plus circonspects & plus sages, ils ne crurent pas devoir s'exposer à voir ruiner leur flotte.

XI.

Mort du Seigneur de Chaumont, & nouvelle promotion des Cardinaux.

Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont & Grand-Maître de France mourut à Rhege le onzième de Fevrier, après une longue maladie: le mois de Mars suivant le Pape fit à Ravenne une promotion de neuf Cardinaux parmi lesquels se trouverent l'Evêque de Sion en Valois Suisse de naissance & l'Evêque de Gurtz Secrétaire de l'Empereur, & qui avoit beaucoup de part dans sa confiance; Sa Majesté Imperiale l'avoit envoyé en Italie en qualité de Plenipotentiaire pour regler les differens que l'Empire avoit avec le Pape, la France & la République de Venise. Le Pape fut bien-aise de donner le Chapeau à ces deux Prelats, pour les engager dans ses interêts, & pour obtenir par leur moyen de l'Empereur & des Suisses les secours dont Sa Sainteté avoit besoin.

Trivulce succede à Chaumont, & surprend Boulogne.

Après la mort de Chaumont, Jean-Jacques Trivulce prit le Commandement de l'Armée Françoisé par *interim*, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres de la Cour de France: comme Trivulce étoit pere de la Comtesse de la Mirandole, il entreprit de la venger de l'injustice que lui avoit faite le Pape en se saisissant de la Mirandole: Trivulce qui n'aimoit pas Jules, ne laissa pas échaper l'occasion qui se presenta de le chagriner. Le Pape en sortant de Boulogne y avoit laissé une Garnison mal disciplinée, peu aguerrie, & la place très-mal pourvue; les Bentivoglio qui entretenoient des correspondances secretes avec Trivulce, lui ayant promis de lui faire livrer

tine des portes de la Ville par le moyen de leurs Partisans; ce General y accourut avec des troupes & entra dans Boulogne, sans nulle opposition, parce que le Duc d'Urbain que le Pape son oncle avoit laissé pour commander dans la place, informé de la venue des François & de leurs intelligences avec quelques-uns des principaux habitans, sortit brusquement avec ses Officiers & sa Garnison: comme il se voyoit trahi & qu'il ne pouvoit point esperer d'être secondé des Bourgeois, s'il entreprenoit de se défendre, il apprehenda de tomber entre les mains des ennemis.

Le Cardinal de Pavie s'enfuit aussi & se retira à Ravenne auprès de Sa Sainteté qui y étoit alors; il rejetta la perte de Boulogne sur le Duc d'Urbain, & il osa bien devant l'oncle même accuser le neveu de trahison, de s'entendre avec le Duc de Ferrare dont il avoit épousé la nièce Eleonor fille de sa sœur Isabelle épouse de François Marquis de Mantoue, & de lui découvrir les desseins & les résolutions de Sa Sainteté.

Le Duc d'Urbain exactement informé du mauvais office que lui avoit rendu le Cardinal de Pavie & du crime dont on l'accusoit; car les Cours des Princes manquent-elles de délateurs & peut-il rien leur échapper? l'envie fait d'autant plus de mal, que les coups qu'elle porte sont plus secrets. Le Duc résolut de s'en venger: un jour que le Cardinal alloit au Palais, bien accompagné & suivi d'un assez bon nombre de ses domestiques & de ses créatures, le Duc escorté de ses amis & de soldats, attaqua le Cardinal au milieu de la rue, se jeta sur lui & le perça de plusieurs coups d'épée le vingt-quatrième de Janvier.

Jules ne laissa pas de paroître très-indigné de l'audace de son neveu; mais comme les Jugemens des hommes sont bizarres & qu'ils ont un malheureux penchant à croire le mal, quelque legeres qu'en soient les apparences, il ne laissa pas de se trouver des gens qui accusèrent le Pape d'avoir eu part à cet infâme assassinat, & qui crurent qu'il ne s'étoit commis que par son ordre, & que la fuite du Duc d'Urbain n'avoit été qu'un jeu joué entre l'oncle & le neveu.

Dans le dernier conclave où le Pape Jules avoit été élu; tous les Cardinaux avant que de proceder à l'élection, s'étoient obligés d'un commun consentement & par un serment solennel, que celui d'entre eux qui seroit élevé au souverain Pontificat, convoqueroit dans l'espace de deux ans un Concile

Xxxx iij

Le Cardinal de Pavie rejette sur le Duc d'Urbain la prise de Boulogne.

Le Duc d'Urbain le fait assassiner.

Le Duc se retire.

XII.

Le Pape Jules oublie la promesse d'assembler un Concile general.

An de N. S. 1511. general avec mille imprécations contre celui qui y manqueroit , persuadez que c'étoit l'unique moyen de remedier aux maux de l'Eglise , qui sans cela deviendroient incurables ; pourquoi donc différer plus long-tems un remede que tout le monde Chrétien attendoit avec tant d'empressement ? Pourquoi amuser ainsi les Fideles, & rendre leurs saints desirs inutiles ? Le Pape Jules se voyant élevé sur la Chaire de saint Pierre , oublia bientôt sa promesse & ses sermens ; il crut peut-être par l'autorité & la puissance que lui donnoit sa nouvelle Dignité , se pouvoir mettre au-dessus des vains efforts que voudroient faire les Princes Chrétiens pendant son Pontificat pour le convoquer , & des reproches de la posterité ; il ne se mit gueres plus en peine des decrets portez par les Conciles de Constance & de Basle qui avoient ordonné que tous les dix ans on assembleroit un Concile general , avec des peines severes contre tous ceux qui oseroient s'y opposer & en empêcher la convocation.

Désordres de la
Cour Romaine.

Les gens de bien alleguoient tous les déreglemens de la Cour Romaine & du Palais Apostolique qui n'avoient fait qu'augmenter particulièrement sous le Pontificat d'Alexandre VI. de Jules II. & que les Historiens à la honte de l'Eglise ne manqueroient pas de reprocher à ce siecle , qu'on devroit rougir de voir dans ce tems malheureux les crimes les plus infâmes impunis , & si on l'osoit dire , sur le Trône ; que les personnes bien intentionnées & zelées pour l'honneur de la Religion souhaitoient avec ardeur de voir bientôt finir des désordres qu'on ne pouvoit trop déplorer & qui demandoient un prompt remede ; mais le mal étant devenu incurable & presque desesperé , quel remede y apporter ! les plus grands crimes étoient presque passés en coutume & en loi ; on les commettoit sans crainte ; la honte & la pudeur étoient bannies , & par un déreglement monstrueux les plus noirs attentats , les perfidies , les trahisons étoient mieux recompensées que ne l'étoient les vertus les plus éclatantes : triste sort d'un siecle trop corrompu , scandale d'autant plus grand , que le mal se trouvant dans le Chef , se glissoit ensuite plus aisément dans les membres.

XIII.

Les Cardinaux
opposés à Jules se
retirent à Pavie, &
ensuite à Milan.

Le zele & le desir des gens de bien secondez & appuyez par l'Empereur & le Roi de France qui étoient toujours brouillez avec Jules dont ils étoient mal-contens , encouragerent les deux Cardinaux de Carvajal & de Cosenza qui s'étoient reti-

rez à Pavie, & auxquels étoit venu se joindre le Cardinal de Narbonne de convoquer un Concile general en leur nom & au nom de six autres Cardinaux qui étoient entrez dans leurs sentimens, remede inventé pour réprimer les entreprises de la Cour Romaine, pour contenir dans de justes bornes la puissance & l'autorité des Papes, mais remede violent, sujet à de fâcheux inconveniens, & souvent plus dangereux & pire que le mal même.

Nos Cardinaux qui étoient sortis de Pavie pour se retirer à Milan, envoyerent de tous côtez leurs lettres circulaires pour la convocation du Concile general; dans le tems même que la guerre de Ferrare étoit le plus allumée, ils expliquoient fort au long dans ces lettres le droit qui permettoit d'avoir recours à ce dernier remede, quelque violent & extraordinaire qu'il pût paroître; que dans les conjonctures presentes ce moyen étoit absolument nécessaire; ils ne manquoient pas de donner un tour specieux à leurs raisons pour justifier leur conduite; mais pouvoit-on manquer de prétextes & de motifs dans une si grande corruption, dans un déreglement si universel des mœurs du Clergé aussi-bien que du peuple. L'Evêque de Paris & plusieurs autres Prelats vinrent de France pour se trouver au Concile; l'Empereur envoya le Comte Jérôme de Nogarole pour s'y trouver avec deux autres Collegues en qualité de ses Ambassadeurs; le Roi de France y en envoya de son côté autant pour y faire les mêmes fonctions & appuyer les desseins des Cardinaux mécontents.

Ces Ambassadeurs publierent aussi de leur côté des declarations au nom des Princes leurs Maîtres, dans lesquelles après avoir exposé que l'Empereur & le Roi de France avoient toujours été les défenseurs & les protecteurs de l'Eglise Romaine; ils rendoient raison de la conduite de leurs Majestez dans cette affaire, que pour tenir en bride les méchans, ôter les scandales qui deshonorioient la Religion, prévenir de plus grands maux, rétablir la paix de l'Eglise, réformer les abus, ils avoient crû que le seul remede efficace & ordinaire avoit été de convoquer un Concile general; on indiqua donc dans ces lettres circulaires envoyées de tous côtez par les Cardinaux & par les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France la Ville de Pise pour le lieu du Concile, & le premier de Septembre pour l'ouverture; l'on invita tous les Evêques du monde Chré-

An de N. S. 1511.

Ils convoquent un Concile à Pise.

Declaration de l'Empereur & du Roi de France; l'Empereur n'est pas content de Pise.

An de N. S. 1511.

tien à s'y trouver. L'empereur entroit avec joye dans ce dessein pour se venger du Pape dont il n'étoit pas satisfait ; mais il fouhaitoit que l'on changeât le lieu du Concile , & qu'on le transférât en Allemagne ; il proposoit la Ville de Constance , parce qu'il trouvoit celle de Pise trop éloignée & peu tranquille : comme elle n'étoit pas encore parfaitement rétablie depuis les guerres qu'elle avoit été obligée de soutenir contre les Florentins pour la défense de sa liberté , il craignoit qu'elle ne se trouvât trop épuisée , & qu'elle ne fût pas en état de fournir aux Peres du Concile tout ce qui seroit nécessaire pour leur subsistance.

XIV.

Le Roi Catholique s'y oppose.

Dès que le Roi Catholique sçut ce qui se passoit , il s'opposa à une entreprise qui pouvoit causer un si grand préjudice à l'Eglise & à la Religion ; il le fit même avec d'autant plus de force , que les Cardinaux publioient que Sa Majesté s'étoit unie avec les autres Princes pour la convocation du Concile ; il fit même une tentative pour détourner l'Empereur de cette résolution , en lui représentant les funestes exemples des tems passez & les fâcheuses suites qu'avoient eues autrefois de semblables entreprises ; que les playes de l'Europe n'étant pas encore trop bien fermées , il étoit dangereux de les r'ouvrir : que ces projets specieux échoueroient enfin , & ne pouvoient avoir qu'un très-mauvais succès ; que ceux qui vouloient introduire des nouveautez dans la Religion & du changement dans les Etats , se creusioient eux-mêmes un précipice & jettoient les autres dans un abîme dont on ne pouvoit plus se tirer ; que ce remede violent ne pouvoit être qu'une source inépuisable de division , & aboutir à un schisme scandaleux dans l'Eglise.

Il fait présenter un Memoire au Roi de France , pour le détourner de la convocation du Concile.

Il envoya sur tout des ordres à Cavanillas son Ambassadeur en France de présenter de sa part un Memoire au Roi en forme de Requête , pour le prier en des termes modestes & honnêtes de vouloir bien restituer au Pape la Ville de Boulogne & ses dépendances , de ne pas troubler la paix de l'Eglise par la convocation d'un Concile à contretens , ni souffrir que ses troupes s'emparassent de l'Etat Ecclesiastique ; que si Sa Majesté Très-Chrétienne s'obstinoit dans sa résolution , il la prioit de ne pas trouver mauvais qu'il prît des mesures pour maintenir la tranquillité publique.

Réponse du Roi de France à ce Memoire.

Le Roi de France répondit à l'Ambassadeur d'Espagne qu'il ne pouvoit plus reculer ; que le Pape avoit le premier manqué

à sa parole, sans avoir jamais voulu s'en tenir aux conditions dont l'on étoit d'abord convenu; que les succès de la guerre étoient incertains & entre les mains de Dieu, qui donnoit la victoire à qui il lui plaisoit, sans que personne pût s'opposer aux ordres souverains de la divine providence; que pour lui il n'avoit nul éloignement de la paix, qu'il étoit toujours disposé à la faire, pourvu qu'on ne lui proposât que des conditions justes, honnêtes & raisonnables; mais aussi qu'il n'aprehendoit point la guerre, qu'il sçauroit bien la soutenir & repousser ceux qui oseroient entreprendre de l'attaquer; qu'il ne demandoit que l'observation exacte du Traité de Cambrai; que les Cardinaux qui s'étoient retirez à Rome, fussent rétablis dans leur premier état; qu'on dispensât de son serment le Marquis de Mantoue General des troupes de la République de Venise; que n'ayant accepté cet emploi que malgré lui, on lui laissât la liberté de prendre son parti; qu'on lui rendît son fils qui étoit entre les mains du Pape, & que Sa Sainteté retenoit sans raison pour lui servir d'ôtage; qu'on laissât le Duc de Ferrare en paix; qu'on cassât & révoquât tout ce qui avoit été fait contre lui; qu'on lui rendît toutes les places qu'on lui avoit enlevées, & qu'on lui laissât celles dont il étoit maître au-delà du Po, & sur tout Cento & la Piéve qui lui avoient été cedées pour la dot de la Duchesse son épouse, comme nous l'avons déjà rapporté.

L'Empereur demandoit par ses Ambassadeurs la même chose au Pape; mais Jules ne pouvoit se résoudre à accepter des conditions qui lui paroissoient trop dures, & cet esprit altier trouvoit étrange que ceux qu'il croyoit devoir lui être soumis, entreprissent de lui donner la loi.

Enfin le Roi Catholique voyant qu'on n'avoit nul égard à ses remontrances & à ses raisons, résolut d'avoir recours à la force, seul moyen de remedier aux maux dont l'Eglise se trouvoit menacée; il quitta donc la neutralité que jusques-là il avoit exactement observée, & se declara ouvertement pour le Pape, dont il voulut maintenir l'autorité; il prit même cette affaire avec tant de chaleur, qu'il abandonna entièrement les glorieux projets qu'il avoit formez pour la Conquête de l'Afrique où il avoit résolu de passer en personne, & s'appliqua uniquement aux affaires d'Italie où il prévoyoit que la guerre ne tarderoit pas long-tems à s'allumer; il renvoya même en

XIV.
Le Roi Catholique
que se declare
pour le Pape.

Ande N. S. 1511. Angleterre mille Archers de troupes auxiliaires que le Roi Henri VIII. son gendre lui avoit envoyées pour l'expédition d'Afrique, qui étoient déjà arrivées à Cadiz dès le mois de Juin, & auxquelles il avoit fait payer leur solde. Ferdinand fit même un Traité secret avec Henri, par lequel ce Prince s'obligeoit de faire la guerre à la France & d'attaquer la Guyenne, au cas que le Roi Très-Chrétien ne voulût pas restituer Boulogne au Pape, ni abandonner son dessein de la convocation d'un Concile general, ou s'il entreprenoit d'attaquer les frontieres d'Espagne, pendant que Ferdinand se trouveroit occupé aux affaires d'Italie.

Il envoya le Comte Navarre à Naples avec des troupes,

Ce fut dans cette résolution que le Roi Catholique partit de Seville pour Burgos; dès qu'il fut arrivé à Notre-Dame de Guadaloupe, il envoya ordre au Comte Pierre Navarre de se rendre incessamment à Naples avec les troupes qu'il commandoit, & où le Viceroy D. Raymond de Cardonne avoit ramassé toute la Cavalerie du Royaume, sous prétexte de la faire passer en Afrique; il regla aussi que Tripoli qu'on avoit depuis peu enlevé aux Maures, seroit réuni au Royaume de Sicile; dont les Viceroy à cause du voisinage pourroient plus aisément conserver la place, y faire passer des troupes, des vivres & des munitions, & la secourir au cas que les Infideles tentassent de la surprendre.

Et Requesens à Tripoli.

Il envoya en même tems D. Jayme de Requesens avec une bonne Flote pour commander dans Tripoli, & pour remplir la place de Diegue de Vera, dont Sa Majesté vouloit se servir dans la guerre d'Italie, & lui donner le Commandement general de toute l'Artillerie dans laquelle il passoit pour le plus habile & le plus expérimenté de son siècle. Requesens ne demeura pas long-tems à Tripoli; car la Garnison s'étant mutinée contre lui, le Viceroy de Sicile fut obligé de s'y rendre, pour appaiser la sedition, & de ramener en Sicile une partie des soldats & le Gouverneur, à la place duquel le Viceroy envoya Guillaume de Moncade son frere qui auroit plus d'autorité pour maintenir les troupes dans le respect & dans le devoir.

XV.

Ferdinand tâche de détacher l'Empereur du Roi de France.

Le Roi Ferdinand faisoit tous ses efforts pour détacher l'Empereur de l'alliance qu'il avoit contractée avec la France, & qui n'étoit nullement avantageuse ni à la réputation ni même aux intérêts de Sa Majesté Imperiale; il envoya donc un nouvel Ambassadeur à Vienne, qui fut D. Pedre d'Urrea qui

devoit prendre la place de D. Jayme de Conchillos Evêque de Catane ; Urrea avoit ordre de ne rien épargner pour accommoder les Venitiens avec l'Empereur, l'Empereur avec le Pape, & d'engager les uns & les autres à se liguer ensemble contre la France.

Maximilien toujours irrésolu & changeant ne pouvoit se déterminer, & ne sçavoit de quel côté tourner : cependant après avoir long-tems balancé sur le parti qu'il prendroit, il résolut d'envoyer l'Evêque de Gurtz au Pape pour voir s'il ne pourroit point par son habileté terminer les différends qui régnoient depuis si long-tems entre Sa Sainteté & Sa Majesté Imperiale, & conclure ensemble une bonne paix : au même-tems D. Pedre d'Urrea se rendit à Venise pour signer un Traité avec cette République, & obliger les uns & les autres à poser les armes. Le Pape offroit au nom de la Seigneurie, que le Veronois & le Vicentin resteroient à l'Empereur, qui de son côté renonceroit à ses autres prétentions, & rendroit à la République tout ce qu'il auroit pris sur elle ; que néanmoins les Venitiens en qualité de Feudataires de l'Empire, payeroient à l'Empereur argent comptant deux cens cinquante mille Ducats, & trente autres mille tous les ans pour le dédommager des places auxquelles il renonceroit ; au reste que Ferdinand se declareroit Arbitre & Médiateur de leurs autres contestations.

Les conditions étoient assez avantageuses ; mais l'Evêque de Gurtz dont le genie élevé & ambitieux formoit de plus vastes projets, ne voulut pas les accepter, fier de son credit & de la faveur où il étoit auprès de Maximilien ; il oublia l'inconstance des choses d'ici-bas & les caprices de la fortune. Urrea ne réussit pas mieux à Venise : car le Senat qui voyoit toute l'Italie en mouvement & à la veille d'une révolution, se flatta que la République pourroit peut-être à la faveur de ces troubles & de la guerre dont l'Italie étoit menacée, trouver quelque ressource & moyen de se relever ; l'événement ne tarda pas long-tems à faire voir que ces sages Politiques ne s'étoient pas trompez dans leur pressentiment.

L'Empereur & la Princesse Marguerite d'Autriche sa fille faisoient tous les jours de nouvelles instances auprès du Roi Catholique pour l'engager à faire passer en Flandres de prompts & puissants secours d'hommes & d'argent contre le Duc de Gueldres, qui soutenu secretement & protégé par la France,

L'Empereur envoie l'Evêque de Gurtz en Italie.

L'Evêque de Gurtz refuse les conditions.

L'Empereur demande du secours au Roi d'Espagne.

Ande N. S. 1511. inquietoit sans cesse les Pays-Bas , & s'y rendoit maître de plusieurs places sans y trouver de résistance ; mais Ferdinand étoit trop occupé des affaires d'Italie , pour faire attention à celles de Flandres qui ne le touchoient gueres : d'ailleurs l'Empereur qui ne vouloit pas rompre avec la France , dissimuloit la protection que cette Couronne donnoit au Duc de Gueldres , & faisoit semblant de ne pas appercevoir les chagrins qu'on lui faisoit : voilà quelle étoit la situation des affaires d'Europe.

XVI.

Progrès des Portugais dans les Indes.

Cependant les Portugais faisoient tous les jours de nouveaux progrès & de nouvelles Conquêtes dans l'Orient par la valeur & l'habileté du Viceroy Alphonse d'Albuquerque , qui s'étoit rendu formidable à tous les Indiens , & avoit porté dans ces immenses régions la gloire des armes & de la Nation Portugaise jusqu'au plus haut comble. D. Manuel Roi de Portugal avoit été informé depuis quelques années qu'au delà de Goa & de Calicut , il y avoit une autre Ville nommée Malaca , une des plus celebres de tout l'Orient par le grand commerce qui s'y faisoit , & par la multitude innombrable de toutes sortes de Nations étrangères qui avoient coutume d'aborder de tous côtes pour s'y établir & y trafiquer ; le voisinage de la mer & les differents peuples qui l'entourent en facilitoient le commerce.

Ils découvrent Malaca.

Sa Majesté donna ordre à Diegue Lopez Sigueira parti de Lisbonne trois ans auparavant avec cinq Vaisseaux , d'aller reconnoître Malaca , de bien examiner toutes choses , & de lui en venir faire son rapport. Sigueira que Garcie de Sousa & Ferdinand de Magalhans accompagnerent dans ce voyage, executa fidelement les ordres du Roi ; il reconnut d'abord l'Isle de Samatra vis-à-vis de Malaca & située sous l'Equateur ; cette Isle est grande , riche , divisée en plusieurs Royaumes , & habitée en partie par des Mahometans , & en partie par des Gentils : la terre est si grasse & si fertile , qu'elle porte deux & trois fois l'année. Les Portugais firent alliance avec ces Insulaires & y établirent leur commerce : de là ayant appris que la Ville de Malaca n'étoit pas fort éloignée , ils remirent à la voile & ne furent pas long-tems sans la découvrir.

Et s'y établissent.

Cette Ville si fameuse par son commerce autrefois soumise au Roi de Siam , avoit alors un Roi particulier nommé Mahomet ; le Commandant Portugais s'étant abouché avec ce Prince pour affermir l'alliance qu'on venoit de conclure entre

ces deux Nations, mit à terre Rodrigue Araoz avec quelques autres Portugais, leur acheta une maison dans la Ville pour s'y établir, persuadé que c'étoit le meilleur moyen d'entretenir & de continuer le commerce avec les Indiens de ces quartiers-là.

Le Roi Maure naturellement défiant & ombrageux craignant que ces nouveaux Etrangers ne formassent quelque entreprise contre sa personne ou son Etat, résolut de s'emparer de leurs Vaisseaux; mais n'ayant pû venir à bout de son dessein, il fit arrêter & jeter dans d'obscures prisons tous les Portugais dispersés dans la Ville, & qui ne s'attendoient pas à une telle perfidie; les Portugais n'étoient pas assez forts dans une grande Ville peuplée pour se venger d'une si noire perfidie; ainsi Sigueira mit à la voile, emporta tout ce qu'il put trouver de marchandises, reprit la route de Cochîn où il mouilla en passant, & de là continua son voyage en Portugal.

Alphonse d'Albuquerque qui avoit déjà pris possession de la Viceroyauté des Indes, indigné de l'insulte faite à sa Nation par les Barbares, résolut d'équiper une Flote & de s'en venger, de peur que s'il laissoit un pareil attentat impuni, les Indiens ne suivissent cet exemple; il partit donc de Goa avec un bon nombre de Vaisseaux, & vint mouiller à un des Ports de l'Isle de Samatra, d'où il continua son voyage à Malaca. Il lui arriva dans le chemin quelques aventures assez bizarres & assez extraordinaires; ayant rencontré un Navire Indien, il l'attaqua & le prit: comme les Portugais se dispoient à entrer dans le Navire, il parut tout à coup en feu, ce qui les épouvanta tellement, qu'ils se retirèrent avec précipitation, & l'abandonnerent pour n'être pas consumés par les flammes; ils apprirent depuis par quelques esclaves que ce n'avoit été qu'une vaine frayeur, que cette flamme qui les avoit intimidés, n'étoit qu'un artifice dont les Barbares s'étoient servis pour sauver leur Vaisseau, & que le feu n'avoit causé aucun dommage.

Quelque tems après nos Portugais ayant trouvé un autre Vaisseau, l'enleverent à l'abordage après quelques heures de combat malgré les efforts d'un certain Mahomeran nommé *Nahodubegua*: comme ce Barbare ennemi juré des Portugais avoit le premier conseillé au Roi de Malaca de les arrêter; il vit bien qu'il n'y avoit point de quartier à espérer s'il tomboit

Le Roi de Malaca fait emprisonner tous les Portugais.

Alphonse d'Albuquerque va avec une Flote à Malaca.

Il prend un Vaisseau Indien dans sa route.

An de N. S. 1511. vif entre leurs mains ; c'est pourquoi il défendit son Navire en defesperé avec toute l'opiniâtreté & toute la valeur qu'on pouvoit attendre d'un brave homme , jusqu'à ce qu'il tomba mort percé de plusieurs coups ; on regarda comme une espece de prodige , que ce Maure après avoir reçu tant de blessures, n'eût pas répandu une seule goutte de sang ; mais comme on vint à le dépouiller , quelqu'un lui ayant arraché par hazard un bracelet d'or , le sang coula au même tems en abondance de tous côtez. Nos gens surpris d'un événement si extraordinaire , en voulurent sçavoir la raison ; on leur dit qu'on avoit enchassé dans ce bracelet une pierre merveilleuse qui a la vertu d'arrêter le sang , & qu'on tire de certains animaux nommez *Cabrisias* , qui se trouvent dans le Royaume de Siam ; je ne voudrois pas garantir cette aventure.

Il prend Malaca.

Notre Flote étant arrivée à la vûe de Malaca le premier jour de Juillet , nos gens attaquèrent vivement la place que les Indiens défendirent avec vigueur : il y eut du monde tué de part & d'autre ; mais enfin les Portugais se rendirent maîtres de cette importante place qui les rendoit presque les seuls maîtres de tout le commerce d'Orient : une partie des habitants renonça à ses anciennes superstitions , & embrassa la vraie Religion ; ainsi la foi de Jesus-Christ soutenue par le zele & la valeur des Portugais , s'étendit de jour en jour jusqu'aux extrêmités les plus reculées de l'Univers.

XVII.

Le Pape convoque un Concile general à Latran.

Les affaires de la Religion ne paroissent pas si tranquilles en Italie ; la dignité du saint Siege & l'autorité du Pape paroissent furieusement ébranlées par le schisme honteux , dont l'Eglise étoit menacée ; les Cardinaux mécontents étoient si animez , & leurs cabales si fortes , que rien n'étoit , ce semble , capable de détourner l'orage , sans une espece de miracle & une protection speciale de la divine Providence. Jules lui-même tout fier & tout hautain qu'il étoit , en fut si allarmé , qu'il résolut d'abandonner ses projets de guerre & de retourner promptement à Rome pour tenter s'il pourroit par son adresse & son habileté conjurer la tempête prête à éclater. Le Pape se trouvoit dans un cruel embarras , il s'agissoit de traverser les projets séditieux des Cardinaux schismatiques , & de réprimer leurs entreprises audacieuses : enfin après bien des tentatives inutiles , il crut que le meilleur moyen pour faire échouer les desseins de ses ennemis , étoit de s'accommoder

au tems : il fit donc publier une Bulle le dix-huit de Juillet , An de N. S. 1511;
qu'il adressa à tous les Princes Chrétiens , par laquelle il convoqua un Concile general dans l'Eglise de saint Jean de Latran , & ordonna à tous les Evêques du monde Chrétien de se rendre au plutôt à Rome pour assister au Concile dont il indiqua l'ouverture au Lundi dix-neuf d'Avril de l'année suivante.

Cette Bulle publiée dans toute l'Europe fut un coup de foudre pour les Cardinaux mécontents qui avoient convoqué le Concile de Pise ; cette démarche adroite de Jules déconcerta toutes leurs mesures , en leur ôtant le prétexte specieux dont ils s'étoient servi pour se separer de leur Chef ; le Pape cependant qui étoit violent , emporté , & qui n'avoit convoqué le Concile que malgré lui , ne put se tenir dans les bornes de la moderation ; son chagrin & son dépit éclatoient dans tous les termes de sa Bulle ; il declaroit que dans le Concile il vouloit y traiter de plusieurs affaires importantes , casser le mariage de la Reine Anne avec le Roi Très-Chrétien comme nul , dispenser les peuples de Guyenne & de Normandie du serment de fidelité prêté au Roi de France qui retenoit ces deux Provinces injustement usurpées par ses Prédecesseurs sur les Anglois. Jules ne faisoit ces menaces que pour satisfaire sa vengeance particulière , & pour intimider la France : la colere que l'on sçait adroitement cacher , est dangereuse ; mais il est aisé de s'en garantir & d'en détourner l'effet , quand on la remarque.

Louis XII. un peu surpris & étonné de ces menaces , se rendit plus traitable & parut moins éloigné de la paix ; il fit même declarer aux Venitiens qu'il étoit prêt de s'accommoder avec eux , pourvu qu'ils voulussent s'en tenir aux conditions qu'ils avoient proposées eux-mêmes à l'Empereur ; mais la France ne demeura pas long-tems dans ces dispositions qui auroient pû rétablir la tranquillité dans l'Europe , & le Roi résolut de poursuivre son ancien projet , & d'appuyer de toutes ses forces le Concile convoqué à Pise que l'Empereur tâchoit de transferer à Verone ou à Trente. Louis XII. qui avoit plus de part que personne à la convocation du Concile de Pise , & qui en étoit le principal Auteur , ne pouvoit s'accommoder des propositions de Sa Majesté Imperiale ; il trouvoit l'air de Verone mal sain , & la Ville de Trente trop petite pour

Il en expedie la
Bulle de convoca-
tion.

XVIII.
Le Roi de France sollicite l'ouverture du Concile de Pise.

An de N. S. 1511.

loger commodément tous les Peres qu'on croyoit devoir se trouver au Concile ; ayant donc sollicité les Cardinaux de ne tenir pas davantage le monde Chrétien en suspens ; il engagea les Florentins à laisser les Cardinaux maîtres de Pise tant que le Concile dureroit , afin qu'ils y eussent plus d'autorité & de liberté ; les Cardinaux qui ne croyoient la Ville ni assez forte ni assez peuplée pour y être en sûreté , refusoient de s'y rendre avant l'arrivée des Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France & de plusieurs Evêques des deux Nations , persuadés que plus il y auroit de Prelats, moins ils auroient à craindre.

Les Cardinaux assemblez à Pise écoutent quelques propositions d'accommodement.

Néanmoins les Cardinaux ne paroissoient pas tous également éloignés d'un accommodement ; ils écoutoient assez favorablement les propositions secrètes qu'on leur faisoit , & la plupart consentoient de se reconcilier avec le Pape , pourvû que Sa Sainteté voulût leur marquer un endroit où ils pussent se retirer & y demeurer en sûreté sur sa parole ; mais ces négociations secrètes n'étoient qu'un jeu pour amuser & pour avoir le tems d'affermir leur projet ; ils vouloient voir quel train prendroient les affaires , afin de pouvoir ensuite prendre plus sûrement leur parti.

Le Pape excommunique ces Cardinaux , & les prive de la pourpre.

Cependant on ne laissoit pas de travailler à Rome au procès de ces Cardinaux , & le Pape enfin fulmina publiquement la Sentence d'excommunication contre les Cardinaux de Carvajal , de Cosenza , de saint Malo & de Bayeux ; il les priva de tous leurs Benefices , & les dépouilla de la pourpre ; il prétendoit traiter de la même maniere les Cardinaux d'Albret & de San-Severino leurs complices ; mais il y trouva plus d'opposition qu'il ne croyoit : la plus grande partie du sacré College s'opposa d'abord à une Sentence si rigoureuse & si violente ; quelques-uns même voulant excuser les Cardinaux excommuniés , représenterent que leurs Collegues n'avoient rien fait contre l'ordre , en souhaitant & en demandant la convocation d'un Concile general dans un lieu sûr pour la réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses membres ; il s'en trouva même plusieurs qui dirent assez ouvertement que suivant les decrets du Concile de Basse dans la onzième Session , on pouvoit justement déposer le Pape Jules , parce qu'il s'opposoit à la convocation d'un Concile general contre le serment solennel qu'il en avoit fait avant son exaltation.

Le

Le Pape & le Roi Catholique travailloient avec ardeur à former une ligue capable de s'opposer aux projets de l'Empereur & de la France; il y avoit déjà quelque tems que les négociations étoient entamées; mais on ne convenoit pas des conditions. Ferdinand vouloit qu'on lui fournît de l'argent pour payer ses troupes; le Pape de son côté fort incertain du succès de cette ligue, ne pouvoit se résoudre à se défaire du peu d'argent qu'il avoit, & dont il croyoit avoir un jour besoin pour conserver sa Dignité, & se maintenir contre les entreprises de ses ennemis: l'embarras cruel où il se trouvoit, lui faisoit quelquefois prendre la résolution, & chercher les moyens de s'accommoder avec la France à des conditions raisonnables; mais voyant de ce côté-là moins d'ouverture qu'il ne croyoit & son projet échoué, il fut obligé de recourir à la protection d'Espagne où il crut trouver un secours plus solide & plus assuré.

Ainsi les affaires étant réglées entre Sa Sainteté & Sa Majesté Catholique, Ferdinand fit promptement passer à Naples la meilleure partie des troupes destinées pour l'expédition d'Afrique qu'il abandonna, & donna ordre que cinq cens hommes d'armes, six cens Chevaux-Legers, & deux mille hommes d'Infanterie s'embarquassent au Port de Malaga pour prendre la route d'Italie. Le Colonel Zamudio devoit commander l'Infanterie, & Alphonse de Carvajal Seigneur de Xodar avoit le Commandement general de toute l'Armée; on publioit de tous côtez que ces troupes devoient passer en Afrique pour achever la Conquête des côtes de Barbarie: il falloit bien chercher quelque prétexte plausible pour tromper ou au moins pour amuser l'ennemi; mais il n'étoit pas difficile de découvrir l'artifice, puisque dans le même tems que cette Armée partit d'Espagne, qui étoit au commencement d'Août, le Comte Pierre Navarre, suivant les ordres qu'il en avoit reçus, quitta l'Afrique & arriva à Naples avec quinze cens soldats, à la verité très-fatiguez & assez mal en ordre, mais en recompense accoutumés à vaincre, & le reste de ces illustres Guerriers qui avoient si souvent battu les Infidèles & conquis une partie des côtes de Barbarie.

On paroissoit de tous côtez occupé à faire de grands préparatifs de guerre; cependant on n'entroit point en action: le Roi de France fit proposer le mariage de Madame Renée

An de N. S. 1511

XIX.

Le Pape a recours à la protection d'Espagne,

Le Roi d'Espagne fait passer des troupes en Italie,

On propose le mariage de Renée de France avec l'Infant D. Ferdinand.

An de N. S. 1511. de France sa seconde fille avec l'Infant D. Ferdinand , & promit de renoncer en faveur de ce mariage à toutes ses prétentions sur la Couronne de Naples ; on ne sçait pas si l'on faisoit ces propositions de bonne foi , ou si ce n'étoit qu'un artifice de Louis XII. pour gagner du tems. Le Roi Catholique paroissoit assez disposé à consentir au mariage aux conditions marquées ; mais il vouloit que l'on restituât Boulogne à l'Eglise , après quoi il promettoit de ne mettre nul obstacle à la paix ; le Roi Très-Chrétien qui ne vouloit point entendre parler de cet article , ne manquoit pas de raisons pour s'en défendre ; les Souverains en manquent-ils jamais ?

Le Duc de Nemours s'avance vers Boulogne.

Le tems se passoit en négociations , & la guerre ne commençoit point ; enfin tout se disposa de part & d'autre à une rupture ouverte & à entrer en action. Le Roi de France par un Traité particulier avec les Bentivoglio , promit de prendre leur famille & la Ville de Boulogne sous sa protection ; mais afin de n'être point prévenu , il envoya ordre à Gaston de Foix son neveu, Duc de Nemours, Gouverneur du Milanois & Generalissime de toutes les troupes Françoises en Italie , de faire marcher incessamment à Boulogne quatre cens Lances , & de se disposer lui-même à les suivre en personne avec le reste de son Armée, s'il étoit nécessaire, pour conserver la place.

Le Roi d'Angleterre demande au Roi de France la restitution de Boulogne au Pape.

D'un autre côté le Roi d'Angleterre qui vouloit entrer dans les affaires d'Italie , envoya un Ambassadeur extraordinaire en France , avec ordre de se joindre à Cabanillas , Ambassadeur d'Espagne , & de présenter un Memoire au Roi de France pour lui demander la restitution de Boulogne , & lui declarer en même-tems qu'ils seroient obligez de prendre la protection du saint Siege & de maintenir son autorité , si Sa Majesté Très-Chrétienne refusoit une si juste demande : cette menace étoit une espece de declaration de guerre : le Roi de France trop fier pour n'en être pas choqué , répondit très sechement & en deux mots aux deux Ambassadeurs , qu'il sçauroit aussi bien conserver Boulogne , qu'il avoit défendu Milan , que ces menaces ne l'effrayoient gueres , qu'il étoit tout prêt à prendre les armes , & qu'il ne tiendrait qu'à leurs Maîtres de l'éprouver quand ils voudroient.

XX.

Maladie du Pape & arrivée de l'Empereur à Trente.

Il arriva pendant ces mouvemens que le Pape tomba malade ; sa maladie parut d'abord si dangereuse , que les Medecins desespererent de sa vie. L'Empereur étant arrivé à Trente

vers le mois de Septembre ; l'Evêque de Catane Ambassadeur d'Espagne prit son audience de congé pour s'en retourner en Espagne. Maximilien toujours occupé & rempli de vastes & chimeriques projets , en avoit , dit-on , formé un aussi bizarre que nouveau ; & pris la résolution de se faire Pape , soit après la mort de Jules II. soit même pendant sa vie , au moins le bruit en courut , & les Memoires de ce tems-là nous en assûrent : comme les Cours des Princes ne sont que trop souvent remplies d'adulateurs , l'Empereur n'en manquoit pas qui flattoient sa folle passion , entr'autres le Cardinal de San-Severino qui étoit auprès de Sa Majesté Imperiale de la part des Cardinaux seditieux & schismatiques ses Collegues. Cet esprit brouillon promettoit non-seulement le souverain Pontificat à Maximilien , & tâchoit de lui en faire trouver le chemin facile ; mais encore il lui faisoit esperer de se rendre aisément maître du Royaume de Naples par les intrigues & le secours des Princes de sa Maison ; qu'il n'avoit seulement qu'à s'avancer & qu'à se montrer au Concile de Pise où les autres Cardinaux de sa faction demeuroient ; que toute l'Italie , qui ne pouvoit plus supporter la domination Espagnole , plieroit devant lui & recevroit la loi qu'il voudroit bien imposer ; vains projets , esperances frivoles & bien différentes des mesures solides & raisonnables que prenoit le Roi Catholique pour venir à bout de ses desseins.

Enfin après bien des négociations , le Traité entre le Pape , Ferdinand & la République de Venise fut conclu le quatrième d'Octobre ; on l'appella la sainte ligue , dont le projet étoit de faire restituer à l'Eglise la Ville de Boulogne & les autres places usurpées dans l'Erat Ecclesiastique , de maintenir le Pape Jules contre les entreprises seditieuses & les attentats des Cardinaux rebelles & du Conciliabule de Pise.

Voici de quelle maniere on regla les conditions de la ligue. 1°. Vingt jours après la publication du Traité , le Roi d'Espagne sera obligé de faire passer en Italie douze cens Lances , mille Chevaux & dix mille hommes d'Infanterie pour l'execution des projets des Alliez. 2°. Le Pape y joindra six cens hommes d'armes sous le Commandement du Duc de Termens. 3°. La République de Venise de son côté enverra son Armée de terre , & se chargera de tenir la mer , & de garder les côtes avec sa Flote & onze Galeres du Roi d'Espagne. 4°. Le Pape & les

An de N. S. 1512

XXI.

Ligue conclue
entre le Pape , le
Roi d'Espagne , &
les Venitiens.

Articles de la
ligue.

An de N. S. 1511. Venitiens s'engageront de payer tous les mois, tant que la guerre durera, quarante mille écus pour la paye & l'entretien des troupes du Roi Catholique; & le jour même de la proclamation de la ligue, ils se chargeront de compter par avance aux Officiers de ce Prince la somme de quatre-vingt mille écus pour la paye des deux premiers mois. 5°. Sa Majesté choisira & nommera le General de l'Armée des Confederez, qui fut D. Raymond de Cardonne Viceroy de Naples; les Venitiens s'obligerent aussi par ce Traité de remettre les sommes considerables qu'ils avoient autrefois prêtées aux Rois de Naples de la Maison d'Arragon, sans en exiger le payement de leurs successeurs.

Le Pape est obligé de souscrire à ces conditions.

L'Empereur ne voulut pas être compris dans la ligue; on marqua néanmoins dans les articles secrets, qu'elle n'avoit été conclue qu'avec son consentement & la participation du Roi d'Angleterre. Ces conditions paroissoient très-dures au Pape, sur tout celles qui regardoient le payement des troupes d'Espagne: il eut d'abord bien de la peine à s'y résoudre; mais dans les conjonctures presentes c'étoit une necessité pour lui de les accepter. 1°. Parce que pendant sa maladie les Barons Romains & le peuple s'étoient soulevez & avoient pris les armes pour conserver leur liberté qu'on opprimoit, pour secouer le joug d'une domination trop violente & tyrannique, & pour maintenir leurs droits & leurs privileges. 2°. Comme les Florentins étoient unis avec la France, Sa Sainteté apprehendoit que le Roi Très-Chrétien soutenu de ses Alliez n'entreprît de s'avancer jusqu'à Rome avec son Armée, où il ne trouveroit nulle résistance, qu'il ne se rendît maître de tout l'Etat Ecclesiastique, & ne voulût mettre sur la Chaire de saint Pierre un Pape de sa main. 3°. Rien ne l'allarmoît davantage que le Concile de Pise, & il craignoit que les Peres n'eussent formé le dessein, ainsi qu'on le publioit, de le déposer & de choisir un nouveau Pape, ce qui n'étoit pas sans exemple, & ce qui ne manqueroit pas de produire dans l'Eglise un schisme scandaleux.

XXII.

Garcie de Paredés fait l'emploi de Pirate.

Dans ce tems-là Diegue Garcie de Paredés n'ayant plus d'emploi après la guerre de Naples, s'étoit mis à courir la mer & à pirater. Il y avoit déjà quelques années qu'il faisoit l'emploi de Corsaire; & ayant par ses brigandages encouru la disgrâce du Roi Catholique son Maître, il s'étoit mis au

service de l'Empereur, & ne lui avoit pas été inutile dans la guerre de Venise; il avoit néanmoins été fait deux fois prisonnier; la première dans une rencontre proche de Verone entre les troupes Imperiales & un Corps de Cavalerie Albanoise; la seconde fois à Vicenze, s'étant trouvé malade au lit quand les Venitiens se rendirent maîtres de la place.

L'Amirante Villamarin étoit venu d'Espagne à Naples avec ses Galeres par ordre de Sa Majesté Catholique, pour y appuyer les projets de la ligue, & prendre le Commandement de la Flote des Alliez. Berenger d'Olms étoit demeuré en Espagne avec quelques Galeres pour défendre les côtes de Grenade contre les courses des Infideles; d'un autre côté Rodrigue Baçan & quelques autres Officiers de Marine avoient équipé quelques Bâtimens & rassemblé quelques soldats pour aller brûler des Vaisseaux Maures qui désoloient les côtes, & qui alloient se retirer dans la riviere de Tetouan pour y partager leur butin.

Baçan & ses Compagnons ayant appris que le Roi de Fez vouloit assiéger la Centa avec une formidable Armée, coururent au secours de la place; le voisinage des lieux, le desir d'acquiescer de la gloire, & de signaler leur zele contre les Infideles, & peut-être encore plus que tout cela, la passion de s'enrichir de leurs dépouilles, les engagea à cette expedition; en arrivant à Centa, ils sçurent que le Roi de Fez avoit changé de dessein, & qu'il marchoit dans la résolution d'assiéger Tanger où commandoit Edouard de Menezes également illustre par sa naissance, sa valeur & son experience; on espéroit que les troupes qui étoient dans la place, pourroient par leur bravoure soutenir quelque tems l'effort des ennemis; mais comme la Garnison étoit foible, on craignoit qu'elle ne fût enfin obligée de succomber sous cette multitude prodigieuse de Barbares qui environnoient la place.

Nos Avanturiers coururent aussitôt de ce côté-là; en arrivant à Tanger le dix-huitième d'Octobre, ils trouverent que les Maures pressioient vivement le Siege, que la Garnison étoit déjà considerablement affoiblie, que l'Artillerie des ennemis avoit presque ruiné toutes les fortifications, & fait en plusieurs endroits de larges brèches par où l'on pouvoit aisément monter à l'assaut, qu'ils avoient fait jouer des mines, à la faveur desquelles ils s'étoient logez plus près du corps de la place,

An de N. S. 1511.

qu'ils commençoient même à sapper le reste des murs , pour achever de les faire sauter & se rendre maîtres de la Ville plus sûrement & avec moins de danger & de perte ; ce nouveau secours auquel on ne s'attendoit pas , rassura les Assiegez , & redoubla leur courage ; ils se défendirent avec plus d'opiniâtreté que jamais : car la fortune favorise les braves & abandonne les lâches.

Le Roi de Fez
leve le Siege.

A peine Baçan & ses Compagnons furent arrivez à Tanger , que sans se donner presque le loisir ni de se rafraîchir ni de se reposer , ils firent une sortie sur les ennemis , attaquèrent un de leurs quartiers avec tant de vigueur , que les Maures ne pouvant soutenir un choc si furieux , furent mis en désordre ; le quartier fut enlevé , & les Infideles contraints de l'abandonner , laissèrent un bon nombre de leurs gens sur la place ; ce premier succès ayant ranimé les Portugais , leur Cavalerie sortit le lendemain en bon ordre pour donner sur les Assiegeans. Les Maures peu accoutumés à la discipline militaire , au lieu de se mettre en bataille , se battirent dispersés par pelotons suivant leur coûtume ; ils soutinrent d'abord le choc avec assez de valeur ; mais se voyant vivement poussés de tous côtes , ils plierent & prirent bientôt après la fuite ; la Cavalerie Portugaise accoutumée par une longue experience à se battre contre les Maures , pressa ces Barbares de si près , qu'enfin le Roi de Fez desesperant de pouvoir se rendre maître de la place , leva honteusement le Siege & se retira trois jours après ; les Officiers Espagnols fiers de leur victoire , ramenerent leurs gens à Gibraltar avec le plaisir d'avoir secouru les Portugais , & sauvé Tanger des mains d'un ennemi formidable , qui croyoit cette Conquête assurée ; nos gens préférèrent la gloire de cette expedition au butin qu'ils auroient pû faire sur les Côtes d'Afrique.

XXIII.

Le Viceroy de Naples assemble son Armée.

Le Viceroy de Naples rassembloit avec toute la diligence possible son Armée , & se disposoit à entrer bientôt en Campagne ; Navarre qui commandoit l'Infanterie , avoit logé ses troupes à Gayette & dans les autres places voisines ; la Cavalerie étoit en bon ordre & prête à marcher : Prosper Colonne refusa de servir dans cette guerre , persuadé qu'il seroit honteux à un Officier de sa naissance & de son rang , d'être dans une Armée étrangere comme un simple volontaire , & sans avoir un des premiers Emplois. Rien n'est plus dangereux

dans les Armées que les contestations sur le Commandement & le point d'honneur ; elles font souvent manquer les occasions du monde les plus favorables ; on donna à Fabrice Colonne la Lieutenance generale des Armées Confederées, dans l'apprehension qu'à l'exemple de son Cousin , il ne refusât de servir , ce qui pouvoit avoir dans la suite de dangereuses consequences.

Quoiqu'André Caraffe Comte de San-Severino eût herité de ses Ancêtres une haine implacable contre les François , il supplia Sa Majesté Catholique de vouloir lui permettre de se retirer dans ses terres : on remarqua que les Seigneurs Napolitains de la faction Angevine & les plus dévouez à la France , furent les premiers & parurent les plus empressés à demander de l'emploi dans l'Armée des Alliez , étant bien-aîsés de trouver une occasion de réparer leurs fautes passées , & de marquer pour leurs nouveaux Maîtres la même ardeur & la même fidelité qu'ils avoient fait paroître pour les François. Le Marquis de Bitonto fils du Duc d'Atri , le Marquis d'Atele fils unique du Prince de Melphe , le Duc de Trageto , les fils des Comtes de Matalone & d'Aliano se distinguèrent par dessus tous les autres , & marquerent plus de zele. Quoique le Prince de Bifignano fût malade , & par consequent hors d'état de servir , voulant néanmoins dans cette occasion faire éclater son zele pour le Roi Catholique , il renvoya au Roi Très-Chrétien le collier de l'Ordre de saint Michel : le Prince de Melphe , le Duc d'Atri & le Comte de Matalon suivirent le même exemple.

Le Comte Pierre Navarre s'étant mis en Campagne avec son Infanterie , marcha vers Pontcorvo ; quelques jours après le Viceroi sortit de Naples à la tête de sa Cavalerie , & prit la même route : la vûe seule de cette Armée composée de ces vieux guerriers accoutumés au feu , fiers de leurs victoires , & fameux par leurs exploits dans les Conquêtes de Grenade dans les premieres guerres de Naples & dans les dernieres d'Afrique , étoit capable de répandre par tout la terreur.

Cependant l'Empereur ne laissoit pas de se trouver dans un étrange embarras , agité de mille pensées contraires , sans sçavoir quelle résolution prendre : d'un côté le Cardinal de San-Severino l'entretenoit de vaines esperances , & l'amusoit par des promesses frivoles & chimeriques ; de l'autre D. Pedre d'Urrea le sollicitoit puissamment de se joindre aux autres

Zeles des Seigneurs Napolitains pour le Roi d'Espagne.

Le Viceroi de Naples se met en Campagne.

XXIV.
On sollicite l'Empereur d'entrer dans la ligue.

An de N. S. 1511.

Princes Confederez, & d'entrer dans la ligue, d'où dépendoit la sûreté & la tranquillité de l'Italie; il lui promettoit que les Alliez lui fourniroient des troupes & de l'argent pour conquérir le Duché de Milan, & pour ranger à la raison le Duc de Gueldres. Maximilien n'étoit pas trop éloigné de ce parti; mais quoique cette voye lui parût la plus courte & la plus sûre, son esprit toujours chancelant & irrésolu ne pouvoit se déterminer.

On propose une Trêve entre l'Empereur & les Venitiens.

Il auroit bien voulu renouer la premiere négociation qui avoit été entamée avec les Venitiens, & il auroit très-volontiers accepté les mêmes conditions que le Pape avoit autrefois proposées à l'Evêque de Gurtz, & qu'on avoit fierement refusées; mais il étoit trop tard, & les affaires avoient changé de face. Tel est le sort des esprits inconstans & volages; outre l'Armée des Alliez sur laquelle les Venitiens comptoient beaucoup, la République entretenoit elle seule mille hommes d'armes à ses dépens, sans y comprendre deux cens autres levez sur le même pied, commandez & choisis par Paul Baglioni Officier de reputation; ils avoient encore neuf mille hommes d'Infanterie & trois mille Chevaux-Legers la plupart Albanois; ainsi la Seigneurie se trouvoit assez puissante pour ne plus recevoir de loi.

Elle est conclue.

Le Roi Catholique envoya de nouvelles instructions & de nouveaux ordres à Jérôme de Vic son Ambassadeur à Rome, pour tenter encore quelque voye d'accommodement entre l'Empereur & les Venitiens; l'affaire étoit délicate & difficile dans la conjoncture presente; cependant l'Ambassadeur se donna tant de mouvemens & fit jouer tant de ressorts, que malgré tous les obstacles qu'il trouva, il fit conclure une Trêve entre Sa Majesté Imperiale & la République: il est vrai qu'elle ne fut pas alors d'un grand secours aux projets de la ligue, les Venitiens n'ayant pu joindre leurs troupes à celles des Confederez; mais dans la suite elle ne leur servit pas peu.

XXV.

Le Roi de France se met en état de s'opposer à la ligue.

Cependant le Roi de France qui ne négligeoit rien pour renverser les desseins de ses ennemis, & pour se mettre en état de s'opposer aux efforts de la ligue, envoya ordre au Duc de Nemours General de ses Armées en Italie, de marcher en diligence avec toutes ses troupes contre l'Armée de la ligue, & de la combattre avant qu'elle eût eu le tems de se fortifier. Sa Majesté Très-Chrétienne prit en même-tems la résolution de faire

faire faire de grandes levées chez les Suisses, & d'empêcher par le moyen de ses Emissaires & par des offres avantageuses cette Nation guerrière de se joindre aux Confederez, & d'envoyer du secours au Pape. Le Cardinal de Sion que Jules avoit depuis peu élevé au Cardinalat pour lui marquer sa reconnaissance, fit de son côté jouer mille intrigues pour engager les Cantons à entrer dans la ligue.

Néanmoins le Roi pour amuser l'Empereur, lui fit promettre par l'entremise d'André du Bourg de le faire Pape s'il le vouloit être, ou bien de laisser le souverain Pontificat à son choix, & la liberté d'y en mettre un de sa main: ridicule artifice qui faisoit un jeu de la chose du monde la plus sérieuse, & de ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion; on lui promettoit encore de l'aider à recouvrer toutes les terres que les Papes avoient démembrées de l'Empire, & toute l'autorité que les Empereurs avoient eue autrefois en Italie, de lui céder la partie du Royaume de Naples qui seroit le plus à sa bienséance; que le Duché de Milan & les Genoïs s'engageroient par un Traité solennel à fournir des troupes aux Empereurs, & à leur envoyer les secours dont on conviendrait de part & d'autre, toutes les fois qu'ils auroient la guerre à soutenir; qu'enfin pour terminer les différends qui subsistoient depuis si long-tems entre Sa Majesté Imperiale & le Duc de Gueldres, on s'en remettroit absolument aux Médiateurs & aux Arbitres que l'Empereur nommeroit lui-même: rien n'étoit plus magnifique que ces promesses; mais elles l'étoient trop pour s'y fier & se flatter qu'on pût & qu'on voulût même les exécuter.

Le Cardinal de San-Severin fort mécontent du mauvais succès de ses négociations auprès de l'Empereur & de ses irrésolutions continuelles, lui demanda son congé & se retira.

Cardonne Viceroi de Naples vouloit faire marcher son Armée du côté de Florence, & s'assurer en passant de cette place qui étoit dans les intérêts de la France & des Cardinaux schismatiques, afin de ne laisser rien derrière lui qui pût l'inquiéter & dont les ennemis fussent maîtres; mais le Pape s'y étant opposé, sans que l'on en pût deviner la raison, lui envoya ordre de prendre sa route par l'Abruzze, de passer dans la Romagne & de là dans le Boulonnois: la saison étoit très-fâcheuse, l'hiver fort rude, la terre couverte de neige, & les

Il fait des offres
avantageuses à
l'Empereur,

Le Cardinal de
San-Severin quitte
la Cour de
l'Empereur.

XXVI.

Le Viceroi de
Naples arrive avec
son Armée à Imo-

An de N. S. 1511. chemins presque impraticables ; aussi la plûpart de ses soldats tomberent malades de fatigues, il en mourut néanmoins assez peu ; après bien des peines il arriva avec toute son Armée à Imola, & fut obligé d'y séjourner quelque tems pour y laisser reposer ses gens & y attendre son Artillerie qui venoit par mer ; on l'avoit embarqué à Manfredonia, & elle arriva à Rimini le propre jour de Noel au commencement de l'année mil cinq cens douze, d'où on la fit conduire à Imola.

Pierre Navarre
prend le Château
de la Bastide.

Le Comte Pierre Navarre s'étoit avancé avec toute son Infanterie jusqu'à Luco & Bagnacaballo, où il avoit choisi ses quartiers : ce general toujours actif, vigilant, & qui n'aimoit pas demeurer long-tems sans rien faire, résolut pour ne point perdre de tems & intimider les ennemis, d'aller assiéger la Bastide, Forteresse située sur le Po, où le Duc de Ferrare, à qui elle appartenoit, avoit laissé deux cens cinquante soldats en Garnison : le Viceroy approuva la résolution de Navarre, qui de son côté fit avancer ses troupes & commença à la battre le dernier jour de Decembre. Le malheur dont les Assiegez étoient menacez, ne leur ouvrit point les yeux, une confiance présomptueuse & temeraire les aveugla : ils se défendirent d'abord avec assez de valeur, & repoussèrent par deux fois les ennemis ; mais enfin les Espagnols à la troisième attaque forcerent & emporterent la place d'assaut ; le carnage fut terrible ; on fit main-basse sur tous ceux qu'on trouva l'épée à la main ; presque toute la Garnison avec Vestitelo qui la commandoit, & la plus grande partie des habitans passerent par le fil de l'épée. Une Conquête si prompte donna beaucoup de réputation aux armes Espagnoles, & jetta la consternation parmi les ennemis & dans toutes les places voisines qui ne se crurent pas en sûreté contre les entreprises d'une Armée victorieuse, qui venoit d'enlever en cinq jours l'épée à la main une place qu'on avoit crû jusques-là imprenable. Ce premier succès fit espérer aux Espagnols que leur seul nom & la terreur de leurs armes réduiroient les ennemis : rien n'étoit plus flatteur pour eux que cette espece de victoire ; on remit la place entre les mains du Cardinal Jean de Medicis qui faisoit la fonction de Legat Apostolique dans l'Armée des Confederez.

XXVII.

On remet entre
les mains du Roi
de France le Prin-

Le Roi de France souhaitoit avec ardeur d'avoir en son pouvoir le Prince D. Alphonse d'Arragon second fils de Frederic d'Arragon dernier Roi de Naples ; Sa Majesté pressa tant la

Reine Isabelle mere du jeune Prince qui n'avoit que douze ans, qu'elle le remit entre les mains du Roi, qui voulant s'en servir pour l'exécution de ses projets, publia que dans peu on le conduiroit à Naples avec une puissante Flote pour le rétablir sur le Trône de ses ancêtres. Le dessein de la France étoit de faire soulever les Napolitains, & de les engager à prendre les armes en faveur du nouveau Roi qu'on vouloit leur rendre; on esperoit par là de faire une diversion & donner de l'occupation au Roi Catholique qui seroit obligé de rappeler ses troupes pour défendre ses propres Etats.

Le succès de ce projet paroissoit infaillible; le Royaume étoit sans défense & dégarni de troupes qui se trouvoient engagées fort avant dans l'Etat Ecclesiastique: d'ailleurs la Noblesse & le peuple avoient toujours conservé un reste d'affection pour le sang de leurs anciens Rois, & desiroient avec passion d'avoir un Roi particulier comme auparavant: car tel est le caractère de l'esprit humain qui se lasse, se dégoûte aisément de ce qu'il a, & soupire après le changement; d'ailleurs la licence & les violences des soldats Espagnols avoient rendu la Nation odieuse aux Napolitains.

Après la prise de la Bastide, Pierre Navarre couvert de gloire remena son Armée à Imola, & de là à Butri, où le Viceroi tint un grand Conseil de guerre avec les principaux Officiers pour y regler les opérations de la Campagne. Fabrice Colonne étoit d'avis de faire passer le Po à l'Armée, d'aller camper à Cento & à la Piève que Pierre de Paz avec un Détachement de Cavalerie legere avoit enlevé aux ennemis, & d'assiéger dans les formes Castel-Franco; il representa l'importance de cette place par ses fortifications & par sa situation, entre Boulogne & Carpi où étoit campée l'Armée Françoisse; que cette Conquête seroit très-avantageuse aux Alliez, & arrêteroit les courses des ennemis; que le dessein des Confederez étant de recouvrer Boulogne, on pourroit aisément après la prise de Castel-Franco, partager les troupes, se rendre maîtres de toutes les petites places du Boulonnois, & venir ensuite tomber sur Boulogne, dont le Siege & la prise ne coûteroient pas alors beaucoup; que dans la guerre il falloit d'abord commencer par les entreprises les plus aisées, pour donner de la réputation à ses armes; que de former à l'ouverture de la Campagne un dessein difficile, rien n'étoit plus capable de déconcerter les

An de N. S. 1512
ce Alphonse, second fils de Frederic Roi de Naples

XXVIII.

Le Viceroi de Naples tient un grand Conseil de guerre.

An de N. S. 1512, autres projets, si le premier venoit à échouer; qu'on avoit avis que le Duc de Nemours s'avançoit en diligence avec un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie au secours de Boulogne, où le Bâtard de Bourbon, le Seigneur d'Alegré, & Robert de la Mark s'étoient enfermez avec trois cens Lances; qu'outre la Garnison, la Bourgeoisie étoit nombreuse, guerrière, & par conséquent en état de soutenir la Garnison. *Pourquoi, ajoutoit Colonne, vouloir par son impatience s'arracher soi-même la victoire des mains? Pourquoi par une précipitation imprudente & téméraire prendre plaisir à s'aller exposer sans nécessité à des dangers presque inevitables?* Les autres Generaux appuyoient & approuvoient le sentiment de Colonne, & les plus sages trouvoient que les conseils les plus sûrs étoient toujours les plus avantageux; qu'enfin il ne devoit pas être moins glorieux à un grand Capitaine de vaincre ses ennemis par sa sagesse & son habileté, que par la terreur de ses armes.

Le Comte Navarre déterminé au Siege de Boulogne.

Le seul Navarre s'opposa au sentiment de Colonne, qui avoit entraîné presque tous les autres; il s'opiniâtra au Siege de Boulogne, & soutint qu'on devoit s'avancer incessamment devant cette place, dont l'on étoit éloigné que de quinze milles; que la réputation décidoit le plus souvent du succès de la guerre; que s'ils alloient d'un autre côté, ou qu'ils tirassent les affaires en longueur, les ennemis ne manqueroient pas de s'en prévaloir & de l'attribuer à foiblesse ou à lâcheté; il fit paroître l'entreprise très-aisée, & répondit du succès: car son courage & sa hardiesse ne trouvoient rien de difficile; *il faut, continua-t-il, attaquer l'ennemi par la tête, le reste suivra & pliera bientôt.* Ce sentiment prévalut & l'emporta par le credit & l'autorité de Navarre, par la confiance que les troupes avoient en lui, mais sur tout par la persuasion où tout le monde étoit que ce General n'agirot que mollement dans une affaire entreprise contre son sentiment, & peut-être même la feroit échouer pour justifier son avis; caractère de tous les hommes entêtez & opiniâtres.

XXIX.

Le Duc d'Urbin prend le Commandement de l'Armée de l'Eglise.

Le Duc de Termens sortit en ce tems-là de Rome avec l'Armée du Pape; mais ce General étant mort en chemin, & le Duc d'Urbin n'ayant pas voulu alors prendre le Commandement de l'Armée, Sa Sainteté envoya ordre aux Officiers & aux soldats d'obéir au Cardinal qui faisoit la fonction de Legat Apostolique à l'Armée, qu'il remettroit entre les mains du

Viceroi de Naples , que tous reconnoïtroient pour Generalissime des troupes Confederées. Le Pape pour gagner & pour attacher encore davantage Cardonne aux interêts de la ligue par de nouvelles marques de distinction & d'honneur , lui envoya le Chapeau , l'épée & les Drapeaux que les Papes ont coûtume dans ces sortes d'occasions de benir solennellement la nuit de Noel , & d'envoyer quelquefois aux Souverains. Le Duc d'Urbain changea d'avis dans la suite , & envoya un Lieutenant General pour commander à sa place les troupes de l'Eglise.

An de N. S. 1512.

Les Venitiens n'avoient encore rien contribué pour la cause commune ; ils n'avoient fourni ni les troupes ni l'argent dont l'on étoit convenu , & ils prêtoient plutôt leur nom à la ligue , que du secours aux Alliez ; plus occupez de leurs propres affaires que de celles des autres , ils ne cherchoient qu'à profiter du travail d'autrui , & avoient entrepris à la faveur de l'Armée des Liguez , de reprendre les places que l'Empereur & les François avoient conquises sur la République.

Les Venitiens recouvrent leurs places.

Cardonne partit de Butri & vint camper avec toute son Armée à quatre mille de Boulogne ; il voulut aller lui-même reconnoître le pays ; après avoir tout examiné soigneusement , il trouva l'endroit très-incommode pour camper une Armée , sur tout pendant l'hiver , à cause que le terrain se trouvant coupé en mille endroits par des rivières & des canaux , étoit presque entierement inondé & devenu comme une espèce de marais impraticable : il ne laissa pas dès le lendemain seizième de Janvier , de faire avancer ses troupes plus avant , afin de chercher un endroit plus commode pour son Camp ; il y avoit dans Boulogne cinq cens Lances , deux mille Soldats de Garnison sous le Commandement du Seigneur d'Alegre que les malheurs de la dernière guerre de Naples n'avoient pas découragé.

XXX.
Cardonné arrive devant Boulogne.

Le jour même que le Viceroi partit de Butri , le Duc de Ferrare étant venu se presenter devant Bastida , l'attaqua si promptement , si brusquement , & avec tant de vigueur , qu'il la prit , la força en moins de vingt heures , & la fit entierement raser , ne croyant pas pouvoir la conserver à cause du voisinage des ennemis.

Le Duc de Ferrare reprend la Bastide.

Le Viceroi ayant établi son quartier à Belpogio maison de plaisance des Bentivoglio à une portée de canon de la Ville ;

Le Viceroi investit Boulogne.

An de N. S. 1512. le Marquis de Padula & le Comte de Popoli s'avancerent avec une partie de l'Infanterie, & la posterent dans le Monastere de saint Michel des Bois, dont ils s'étoient saisis, après avoir éteint le feu que les ennemis y avoient mis eux-mêmes pour ôter l'avantage d'un lieu élevé qui commande la Ville. Les Espagnols commencerent à se retrancher dans ce poste, y dressèrent une batterie, & placerent les autres sur la colline qui s'élevoit insensiblement au-delà du Monastere, & par où l'on avoit résolu de faire la principale attaque.

Le Duc de Nemours vient au secours de Boulogne.

Cependant l'on aprit que le Duc de Nemours qui étoit à Parme, après avoir fait la revue de son Armée, la trouva composée de huit cens Lances, de mille Chevaux-Legers, & de trois mille hommes de pied; il n'attendoit que le Duc de Ferrare qui lui amenoit un renfort de deux mille Gascons & de quelque Cavalerie, & qui le devoit joindre à Final, éloigné seulement de Boulogne d'environ vingt mille, pour aller faire lever le Siege de Boulogne, & engager les ennemis à une action generale, afin de terminer tout d'un coup la guerre: car ce jeune Prince un des plus braves de son siecle se voyant à la tête d'une florissante Armée, ne doutoit pas de la victoire.

Les Alliez veulent empêcher le secours.

Fabrice Colonne avec l'avant-garde de l'Armée des Alliez étoit campée aux environs de Cento & de la Piève pour disputer le passage aux ennemis; mais ayant reçu ordre du Viceroi de venir joindre le gros de l'Armée; il quitta son poste & vint se camper de l'autre côté de la Ville, en tirant vers les montagnes; ils avoient d'abord dessein d'y conduire leurs canons, & de dresser leurs batteries du côté où les murailles étoient plus foibles, dans l'esperance d'y pouvoir plus aisément faire brèche, & d'emporter plutôt la place; mais nos Generaux changerent tout à coup de sentiment, & jugerent qu'il seroit plus sûr de réunir toutes les troupes pour mettre plus en sûreté notre Artillerie, & pour fermer absolument le passage au puissant secours que les François envoyoit aux Assiegez.

Les Espagnols se saisissent d'une Tour, & en font chasser.

Ayant donc placé nos batteries entre le Monastere de saint Michel & la porte de Florence, elles commencerent à tirer le vingt-huitième de Janvier avec tant de furie, qu'elles renverserent une partie de la muraille, & firent une brèche si considerable, que quelques soldats se rendirent maîtres d'une tour, y arborerent la Banniere d'Espagne, & s'y logerent: il s'éleva

de part & d'autre un grand cri, les uns crièrent victoire, les autres coururent aux armes; les Assiegez réveillés par le danger où ils se voyoient d'être forcez, firent de nouveaux efforts, & vinrent fondre avec tant de fureur sur les Espagnols, qui étoient maîtres de la tour, qu'ils les en délogerent & la reprirent.

Navarre ayant fait jouer une mine pour achever de faire sauter la muraille, elle mit le feu par hazard à plusieurs bariques de poudre qui étoient proche, & les poudres firent un si terrible fracas & un effet si furieux, qu'ils enleverent la muraille; mais le mur qui avoit sauté en l'air, vint retomber à plomb sur les mêmes fondemens, & reprit sa premiere assiette aussi ferme qu'auparavant. On regarda cette aventure comme une espece de miracle & une protection particuliere du Ciel qu'on attribua à une Chapelle fort devote qui étoit attachée à la muraille par dedans, & qui étant sautée en l'air avec la muraille, retomba dans la même place, sans avoir souffert le moindre dommage.

Effet étonnant
d'une mine.

Cependant la Ville se trouvoit serrée de fort près & en grand danger d'être prise; mais le Ciel la conserva par une aventure qui eut quelque chose d'extraordinaire; il tomba pendant trois jours & trois nuits une si grande abondance de neige sans nulle interruption, que le soldat tranci de froid à peine pouvoit tenir ses armes & demeurer en faction. Le Duc de Nemours toujours attentif à profiter des moindres occasions, crut la conjoncture heureuse pour favoriser son dessein & sauver la Ville; il fit donc entrer pendant la nuit à la faveur des tenebres & du mauvais tems, un grand secours dans la Ville, non-seulement sans y trouver la moindre opposition du côté des ennemis qui n'étoient occupez qu'à se garantir du froid & de la neige, mais sans être même apperçû par les Sentinelles.

Le secours entre
dans Boulogne.

Depuis ce tems-là les affaires changerent de face, & la fortune commença à se déclarer pour les ennemis; la rigueur de la saison & les neiges qui continuoient toujours, firent apprehender au Viceroi quelque disgrâce, & peut-être la ruine entiere de son Armée. D'ailleurs voyant les Assiegez fortifiés par le secours que les François avoient jetté dans la place, il sentit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire; ainsi il prit

Levée du Siege
de Boulogne.

Ande N. S. 1512. le parti de lever le Siege & de se retirer avec toutes ses troupe & son Artillerie à San-Lazaro à deux milles de Boulogne. Les troupes du Pape que la frayeur avoit saisies, dans la crainte d'avoir les ennemis à leurs trousses, se retirèrent plus loin, & ne se crurent point en sûreté, qu'elles ne fussent rendues à Imola qui appartenoit au saint Siege: le Viceroi prit son logement & son quartier au Château de San-Piétro, les autres Generaux se disperserent dans les Villes voisines, jusqu'à ce que la rigueur de la saison fût passée, & que le beau tems eût rendu les chemins praticables, & permis de tenir la Campagne.

On en rejette la faute sur le Viceroi de Naples.

Telle fut l'issue du fameux Siege de Boulogne qui se fit avec plus d'appareil que de fruit, avec plus de fracas & d'éclat que de gloire & de réputation pour ceux qui l'entreprirent: on ne manqua pas, comme il arrive presque toujours dans ces sortes d'occasions, d'imputer ce mauvais succès à l'imprudence de nos Generaux; la plupart accusèrent le Viceroi de peu d'habileté ou d'experience: tel est le caractère du soldat naturellement vain & présomptueux; il attribue à sa valeur la gloire des bons succès, & rejette sur le peu d'habileté & le peu d'experience de ses Generaux, la faute des mauvais. Il est vrai que la saison fut très-fâcheuse & très-contraire aux projets du Viceroi; ce qu'on blâma particulièrement & en quoi il est difficile de le justifier, c'est d'avoir entrepris ce Siege dans une saison où il étoit presque impossible de réussir. Pour comble de malheur, les Suisses ne vinrent point au Siege, comme on l'esperoit & qu'ils l'avoient promis, & les Venitiens plus attentifs à leurs intérêts particuliers qu'à ceux des Alliez, ne leur envoyerent point les secours qu'ils étoient obligez de fournir par le Traité; Antoine de Leve, le General Alvarado se distinguèrent le plus à ce Siege; D. Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire y fit son premier apprentissage dans le métier de la guerre; c'est lui qui depuis acquit tant de gloire dans les guerres d'Italie, & qui devint dans la suite un des plus grands Capitaines de son siecle.

XXXI.
Les Anglois attaquent la Guyenne inutilement.

D'un autre côté le Roi d'Angleterre faisoit de grands préparatifs pour attaquer la France dès que la saison permettroit aux troupes de tenir la Campagne; son premier dessein étoit de faire une irruption dans la Guyenne. Les vieilles animositez

&

& les jalousies de nation, mais encore plus le desir de faire An de N. S. 1512
revivre les anciennes prétentions des Anglois sur cette Province, avoient déterminé ce Prince à entrer dans la ligue. Henri VIII. continuellement sollicité par D. Louis Carroz Ambassadeur de Sa Majesté Catholique qui employoit toute son adresse & toutes ses intrigues pour l'engager à tenir sa parole, & à ne point abandonner la cause commune, nomma Thomas Gray Marquis d'Orfet & son Cousin germain pour General de ses Armées; mais on n'avança pas beaucoup de ce côté-là, & l'Anglois ne fut gueres plus heureux en Guyenne, que l'Espagnol l'avoit été en Italie.

Le Roi Ferdinand qui avoit à cœur la guerre d'Italie, persuadé qu'il y alloit de sa gloire de la soutenir, résolut de surseoir pour un tems la Conquête d'Afrique, & de tirer d'Oran toutes les vieilles troupes qui y étoient, & de ne laisser pour la défense de la place que six cens hommes, deux cens Chevaux & quatre cens hommes de pied; mais pour les faire subsister plus aisément & pour diminuer la dépense, on partagea les maisons, les jardins & les autres terres qui dépendoient de la Ville, entre les soldats, afin que se trouvant eux-mêmes intéressés à la conservation d'Oran, ils la défendissent avec plus de valeur & de fermeté. Pour engager ces nouveaux habitans à demeurer dans Oran, il leur assigna sur le Trésor Royal une paye ordinaire plus forte même que les doubles payes, & leur accorda des droits & des privileges, une exemption de tous impôts, & même de Doüanne sur toutes les marchandises soit du pays, soit étrangères.

Dans cette même année la Reine de Portugal accoucha à Lisbonne le dernier jour de Janvier du Prince D. Henri, qui fut dans la suite Cardinal, & qui après la funeste mort de D. Sebastien Roi de Portugal son neveu, monta lui-même sur le Trône dans un âge très-avancé, par un de ses caprices & une de ces bizarreries de la fortune, dont l'on ne voit que trop souvent des exemples, ou plutôt par un de ces secrets ressorts & de ces ordres impénétrables de la divine Providence, qu'il ne nous est pas permis d'approfondir.

Le Roi Catholique étoit alors à Burgos, où après la mort de Bernardin de Velasco Connétable de Castille, se conclut le seizième de Fevrier le mariage de Julienne sa fille & petite fille de Ferdinand du côté de Jeanne d'Arragon sa mere, fille

XXXII.

Le Roi Catholique accorde des privileges à ceux qui voudroient demeurer dans Oran.

XXXIII.

Naissance du Cardinal Henri de Portugal.

Mariage de Ferdinand de Velasco avec Julienne de Velasco.

An de N. S. 1512 naturelle de ce Prince, avec D. Pero Hernandez de Velasco, fils aîné de D. Ignigo qui succeda à la Dignité de Connétable & à la terre d'Haro, que possédoit D. Bernardin son frere.

XXXIV.

Bresse & Bergame
secouent le joug
des François.

L'éloignement du Duc de Nemours occupé dans l'Etat Ecclesiastique, fournit aux habitans de Bresse & de Bergame une occasion de se soulever contre les François, & de secouer le joug de cette nouvelle domination pour retourner sous les Venitiens leurs anciens Maîtres: ces peuples profitans de cette conjoncture, coururent aux armes, chasserent les François de ces deux Villes, mais ils ne purent se rendre maîtres des Citadelles qui resterent entre les mains des ennemis par le moyen des fortes Garnisons qu'ils y entretenoient. L'affaire étoit de la dernière consequence, & pouvoit avoir pour les François de fâcheuses suites: comme il y avoit à craindre que les autres Villes conquises sur les Venitiens, animées & entraînées par ce pernicieux exemple, ne prissent aussi les armes; il étoit dangereux de dissimuler & de laisser cette révolte impunie.

Le Duc de Ne-
mours entre dans
la Citadelle de
Bresse.

Le Duc de Nemours après avoir fait lever le Siege de Boulogne & mis la place en état de défense, résolut de courir dans le Bressan & dans le Bergamasco pour punir & ranger à leur devoir les Rebelles; il emmena le Seigneur d'Alegre, & laissa en sa place à Boulogne Fouillet Officier François avec trois cens hommes d'armes & trois mille hommes d'Infanterie; il n'en falloit pas davantage pour mettre la Ville en état de rien craindre. Comme le Duc s'approchoit de Bresse, Gritti qui commandoit les troupes de la République ayant ramassé à la hâte toute la canaille & tous les mutins de Bresse, en sortit pour s'opposer aux François; la vûe du crime que les Bressans venoient de commettre, & le desespoir d'en obtenir le pardon, les rendoit brave & hardis. Le Duc de Nemours évita sagement d'en venir aux mains avec Gritti; car pourquoi risquer un combat, pourquoi tenter sans nécessité la fortune & s'exposer à perdre beaucoup de ses gens inutilement? Il se détourna donc pour ne point rencontrer les ennemis; & ayant pris son chemin par les montagnes, il trouva moyen d'entrer pendant la nuit dans la Citadelle & d'attaquer la Ville de côté-là.

Il reprend Bresse
& bat les Veni-
tiens.

Il le fit avec tant d'ordre & de vigueur, que s'en étant rendu maître presque sans peine, il résolut d'aller surprendre les ennemis qui ne s'y attendoient pas, & de tomber sur leur Camp. Le choc fut vigoureux & opiniâtre; les Venitiens quoi-

que surpris, ne laisserent pas de se défendre avec valeur ; le carnage fut grand ; il resta de part & d'autre bien du monde, & la victoire après avoir demeuré quelque tems douteuse, se declara enfin pour les François qui restèrent maîtres du Champ de bataille, de l'Artillerie & des bagages. Le General Gritti fut fait prisonnier avec Paul Manfronio & Antoine Justiniani que la Seigneurie avoit envoyé à Bresse pour y commander : comme le Comte Louis de Bogaro avoit eu plus de part que personne à la révolte par son credit, & avoit livré la Ville aux Venitiens, s'étant trouvé parmi les autres prisonniers, on lui fit son procès dans les formes, & il fut condamné à perdre la tête ; on fut bien-aîsé par cet exemple de severité d'intimider & de contenir les autres dans le devoir.

Après la défaite de Gritti & la réduction de Bergame & de tout le Bergamasco qui ne coûta rien au Duc de Nemours, on ne regarda plus ce jeune Prince que comme un Heros que le secours de Boulogne, la défaite des Espagnols, le recouvrement de deux importantes places & de deux Provinces avec une rapidité & un bonheur inespéré avoient couvert de gloire ; la fuite ne répondit pas à la réputation qu'il avoit acquise & aux vastes esperances qu'on avoit conçues de sa valeur & de son habileté. Il laissa le Sieur d'Aubigny à Bresse avec un Corps de troupes pour tenir en bride le Bressan, & dissiper les factions ; & après avoir distribué le reste de son Armée dans le Veronois, ne pensant plus qu'à jouir en repos du fruit de ses victoires, il s'en alla à Milan pour y passer agréablement le Carnaval dans le jeu, les spectacles & les divertissemens propres de la saison & qui convenoient à son âge.

Le Roi de France fort mal content de la conduite du Duc de Nemours, trouva très-mauvais que dans les conjonctures presentes, au lieu de poursuivre les ennemis & de profiter de la consternation où ils étoient, il eût abandonné ses entreprises pour aller se divertir à Milan, & se plonger dans les délices & les plaisirs ; il lui envoya donc ordre de rassembler promptement ses troupes & de se mettre en Campagne, pour aller s'opposer à l'Armée de la ligue affoiblie par la désertion, les marches pénibles, les fatigues du Siege & les pertes faites en diverses rencontres, qu'il ne falloit pas laisser échaper l'occasion de les attaquer à present que leurs projets se trouvoient déconcertez, leurs affaires délabrées & leur ré-

An de N. S. 1512.

Le Duc de Nemours réduit Bergame.

Le Roi de France lui ordonne de rassembler son Armée.

An de N. S. 1512. putation perdue ; qu'il seroit aisé de les détruire & de les ruiner avant qu'ils pussent reprendre courage.

XXXV.

L'Empereur refuse d'entrer dans la ligue.

Les avantages que les François venoient de remporter sur les Espagnols & sur leurs Alliez , inspirerent plus de hardiesse aux Peres du Concile de Pise ; les Cardinaux schismatiques ne gardant plus de mesures , choisirent les Cardinaux de San-Severin & de Bayeux pour faire les fonctions de Legats à Boulogne , en Italie & à Avignon en France avec l'autorité attachée à cette Dignité. Le Pape de son côté n'omit rien pour engager les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur aux conditions si souvent proposées ; mais Sa Sainteté ne put rien obtenir , & ne fut pas plus heureuse auprès de Sa Majesté Imperiale , qui après la disgrâce des Confederez devant Boulogne & dans la décadence de leurs affaires , ne voulut jamais entendre parler de la ligue ni y être compris ; l'Empereur n'auroit pas laissé de les relever ou au moins de les soutenir s'il avoit voulu se joindre aux autres ; mais devenu sage & circonspect à ses dépens , il aima mieux être témoin & spectateur de la tragedie , que d'en être acteur , afin d'être toujours plus en état de prendre son parti selon le besoin & la situation des affaires.

Trêve conclue entre les Venitiens & l'Empereur.

Maximilien toujours irrité contre les Venitiens & ne pouvant ni digérer ni leur pardonner les chagrins qu'il en avoit reçus , voulut se venger de cette République fiere & ambitieuse , & employer toutes ses forces pour l'humilier & reprendre tout ce qu'elle avoit injustement usurpé sur l'Empire ; néanmoins quelque tems après Jérôme de Vic, Ambassadeur d'Espagne à Rome , ménagea par son habileté une Trêve entre les Venitiens & l'Empereur , à condition que la Seigneurie s'obligerait à payer à Sa Majesté Imperiale une certaine somme d'argent , quoique beaucoup au dessous du dommage que l'Empire avoit reçu des Venitiens & du dédommagement que l'Empereur en esperoit.

Le Roi de France tâche d'attirer dans ses intérêts le Roi de Navarre.

Le Roi de France n'étoit pas tellement occupé de la guerre d'Italie , qu'il negligât la défense de ses propres Etats ; il faisoit fortifier avec soin les côtes de Normandie & de Guyenne , garnissoit de troupes , de vivres & de munitions les places fortes pour mettre ces deux Provinces hors d'insulte , & les garantir de l'invasion des Anglois ; car il y avoit à craindre qu'en voulant conquerir les Etats d'autrui , il ne vint lui-même à perdre les siens ; il ne laissoit pas aussi de ménager le Roi de Na-

varre pour l'attirer dans son parti, quoiqu'en secret il favorisât le Duc de Nemours dans le différend qu'il avoit avec la maison d'Albret pour la Couronne de Navarre, & qu'il eût promis à ce jeune Prince son neveu de le mettre en possession de ce Royaume dès que la guerre d'Italie seroit terminée; les liaisons étroites que le Roi de Navarre avoit avec la France, furent la cause de sa perte; mais il est à propos d'expliquer un peu plus au long cette intrigue.

Le Pape informé des engagements que le Roi de Navarre avoit avec le Roi Très-Chrétien, & qu'il appuyoit les entreprises temeraires des Cardinaux schismatiques assembles à Pise, résolut de se venger d'un Prince qu'il regardoit comme un de ses plus grands ennemis; il communiqua son dessein aux Cardinaux qui étoient auprès de sa personne, & de l'avis du sacré College; il employa contre ce Prince le remède violent dont quelques Papes ne se sont servis que dans les dernières extrémités; il excommunia donc solennellement le Roi & la Reine de Navarre, les priva l'un & l'autre de la Dignité Royale, donna leur Royaume au premier occupant, & invita les autres Princes à s'en emparer: cette Sentence fut publiée à Rome le dix-huitième de Février; on accusa le Roi Ferdinand d'avoir lui-même sollicité le Pape d'en venir à cette extrémité, & le bruit se répandit de tous côtez que Sa Sainteté n'avoit fait cette démarche, que pour favoriser les desseins & les prétentions du Roi Catholique, dont elle avoit besoin, & qu'elle avoit intérêt de ménager: il faut avouer qu'il y avoit de l'apparence & que les conjectures ne paroissent pas trop mal fondées: car il est constant que ce Prince garda long-tems dans son cabinet la Bulle du Pape sans la faire publier, parce qu'il étoit bien-aîsé de sonder & de pressentir les jugemens du public, & de tenter s'il ne pourroit point par la voye de la négociation & sans éclat détacher le Roi de Navarre du parti de la France.

Dans cette vûe Ferdinand qui étoit alors à Burgos, dépêcha en Navarre sur la fin du mois de Mars, Pierre d'Hontagnon pour représenter au Roi le précipice où il alloit se jeter par ses liaisons étroites avec la France; que rien n'étoit plus contraire à ses véritables intérêts; que s'il continuoît de protéger le Conciliabule de Pise, d'appuyer les prétentions des Cardinaux rebelles, de fournir des secours au Roi Très-Chrétien qu'on regardoit comme l'ennemi de l'Eglise, & qu'enfin

An de N. S. 1512.

XXXVI.

Le Pape excommunie le Roi & la Reine de Navarre,

Le Roi d'Espagne sollicite le Roi de Navarre de se liguier avec lui.

An de N. S. 1512.

s'il osoit donner aux François passage en Espagne par la Navarre, il s'attireroit la colere du Pape capable de se porter aux dernieres violences, & qu'il étoit dangereux d'irriter; que le meilleur parti qu'il pût prendre étoit de se liguier avec l'Espagne, & pour affermir l'alliance, d'envoyer le Prince de Viane son fils en Castille, auquel on feroit épouser l'Infante Isabelle ou l'Infante Catherine petites filles de Sa Majesté Catholique.

Le Roi de Navarre refuse les propositions du Roi d'Espagne.

Quelque raisonnables que fussent les propositions de l'Envoyé de Ferdinand, le Roi de Navarre les rejetta avec hauteur & fierté, comptant beaucoup sur la protection & le secours de la France, au cas qu'on entreprît de l'inquieter; il n'en chagrina que davantage ceux qu'il croyoit dans les intérêts de Sa Majesté Catholique; il fit faire de tous côtez de nouvelles levées & des préparatifs, comme s'il eût été à la veille d'avoir une cruelle guerre sur les bras. D. Juan de Sylva ou de Ribera qui commandoit sur les frontieres de Navarre, eut beau remontrer à ce Prince les ombrages que pouvoient donner ses démarches à la Cour de Castille, le Roi de Navarre n'eut nul égard aux remontrances & aux sages conseils du Castillan; les nouvelles qu'il recevoit tous les jours de la situation où étoient les affaires de France en Italie, & des avantages que les troupes de cette Couronne venoient de remporter sur les Espagnols & sur les autres Princes Confederez, lui relevoient le courage; la renommée qui augmentoit encore les victoires des François, comme il arrive presque toujours, affermissoit ce Prince dans sa résolution.

XXXVII.

Cardonne reste dans le Boulonois.

D. Raymond de Cardonne restoit toujours dans le Boulonois avec le débris de ses troupes fatiguées du Siege de Boulogne, & n'osoit se retirer, voulant ménager la réputation de ses armes, persuadé que le succès en dépend souvent; d'un autre côté il voyoit bien qu'il étoit trop foible pour attaquer & former des entreprises; ainsi malgré les pressantes sollicitations que lui faisoit Sa Sainteté d'entrer dans le Milanois, & d'obliger par cette diversion les François à courir à la défense de leur propre pays. Cardonne demeura dans son même poste, mais il y avoit à craindre qu'on ne lui coupât les vivres, & que les ennemis ne se rendissent maîtres de Ravenne qui étoit éloignée, & d'où nous venoient nos convois; rien alors n'auroit pû les empêcher d'affamer notre Armée; ils étoient plus forts que nous, & victorieux, au lieu que nos troupes étoient consi-

dérablement affoiblies & presque ruinées par la rigueur de la saison, les fatigues du Siege, la désertion ou les maladies qui en avoient enlevé un grand nombre. An de N. S. 1512.

Mais ce qui acheva de déconcerter le Viceroy, ce fut que les deux Armées étant presque en présence, six cens Lances des troupes de l'Eglise sortirent brusquement du Camp avec le Lieutenant du Duc d'Urbin qui les commandoit, sous prétexte qu'on ne les payoit pas, & que les Espagnols ne cherchoient qu'à les chagriner; il est sûr que le Duc d'Urbin entretenoit des correspondances secrètes avec la France au préjudice du Pape Jules son oncle, dont il n'étoit pas satisfait, & qu'un Banquier de Florence lui avoit fait de grosses remises par l'ordre de cette Couronne, pour lever de nouvelles troupes. Le Viceroy & le Legat du Pape voyant l'Armée de la ligue fort diminuée par la retraite de ces troupes, résolurent de lever quatre mille Italiens; Sa Sainteté vouloit qu'on en levât huit mille, & manda qu'elle leur feroit tenir toutes les remises nécessaires pour les entretenir. Le dessein du Pape étoit d'engager les Confederez, dès qu'ils auroient reçu ce nouveau renfort, à marcher incessamment contre les François, & à les attaquer; son humeur vive & impatiente lui rendoit insupportables les moindres délais, & l'empêchoit de faire attention aux plus grands dangers.

Les troupes du Duc d'Urbin quittent l'Armée de Cardonne.

Ferdinand beaucoup plus modéré & plus circonspect, n'étoit pas dans les mêmes dispositions: comme il connoissoit le genie des François toujours vif & impetueux dans son premier feu, il envoya ordre au Viceroy de traîner la guerre en longueur, de ne songer qu'à amuser l'ennemi par de legeres escarmouches, jusqu'à l'arrivée des troupes Venitiennes qui pouvoient aisément le joindre depuis la Trêve que la Seigneurie venoit de conclure avec l'Empereur; d'obtenir des Cantons la permission de faire chez eux des levées, & s'ils le refusoient, d'avoir recours à l'Allemagne; que le succès justifieoit les entreprises, & qu'un projet assuré étoit toujours glorieux, que ce seroit vouloir se perdre à plaisir, que de rien précipiter, que le tems seul & la patience pouvoient relever les Alliez.

Le Roi d'Espagne mande que l'on traîne la guerre en longueur,

Ferdinand dépêcha aussitôt en Italie Ferdinand de Valdez Capitaine de ses Gardes, avec ordre de passer d'abord à Rome pour conferer avec le Pape, & de là se rendre en diligence à l'Armée des Confederez pour declarer à Cardonne les sentimens & les intentions de Sa Majesté Catholique. Valdez s'ac-

Il leur défend de risquer.

An de N. S. 1512

quitta avec beaucoup de fidelité des ordres du Roi son Maître ; il arriva au Camp du Viceroy le vingt-neuvième de Mars , dans le tems que les deux Armées étant en présence , on étoit à la veille d'une action generale , que ni les uns ni les autres , & sembloient ne pouvoir refuser sans risquer , & peut-être même sans perdre leur réputation.

XXXVIII.
Situation de l'Armée Espagnole.

L'Armée de la ligue étoit campée au Château de San-Pietro à Butri , à Cento & à la Piève dans le Boulonnois : comme ces postes étoient avantageux , le Viceroy étoit résolu de n'en pas branler , d'y attendre les François & d'accepter la bataille s'ils osoient la lui présenter ; la situation du Camp où il n'étoit pas aisé de forcer nos gens , leur redoubloit le courage , & jamais peut-être le soldat ne fit paroître plus d'ardeur de voir l'ennemi & d'en venir aux mains. Les avantages remportez si souvent sur les François par les Espagnols leur paroissoient presque un gage assuré de la victoire , & ils ne cherchoient que l'occasion de réparer l'affront souffert devant Boulogne ; cependant l'Armée Française grossie considérablement par l'arrivée du Duc de Ferrare avec un gros Corps de vieilles troupes aguerries & qui ne demandoient qu'à se battre , s'avança , faisant mine de vouloir déloger l'ennemi de ses retranchemens : les Armées furent trois jours en présence ; on s'observa de part & d'autre ; il y eut quelques legeres escarmouches entre les Gardes avancées des deux Armées ; mais ni les uns ni les autres n'osoient engager une affaire generale. Les Generaux François étant venus reconnoître la disposition du Camp ennemi , la situation leur parut trop avantageuse & les retranchemens trop bons pour entreprendre de les forcer : le Viceroy de son côté suivant les ordres de Sa Majesté Catholique que Valdez venoit de lui apporter , se tint tranquille dans son Camp , & résolut de n'en point venir aux mains , s'il n'y étoit forcé.

Les François
marchent devant
Ravenne.

Les François demurerent encore quelque tems dans leurs quartiers ; mais ne voyant nulle apparence d'attirer les Espagnols hors de leurs retranchemens , & d'en venir à une bataille dont le succès décideroit de l'Empire d'Italie , ils decamperent le dernier jour de Mars , & prirent la route de Ravenne , dont ils vouloient se saisir , dans l'esperance d'affamer bientôt leurs ennemis qui en tiroient toutes leurs provisions pour la subsistance de l'Armée. Le Viceroy , soit qu'il craignît , soit qu'il eût prévu

prévû le dessein des François, avoit envoyé quelques jours auparavant à Ravenne D. Pedre de Castro avec cent Chevaux, & Louis d'Entichi Gentilhomme Napolitain avec mille Fantassins Italiens pour conserver une place d'où lui venoient tous ses convois; mais comment avec si peu de troupes ces deux Officiers pouvoient-ils défendre Ravenne contre les efforts de toute l'Armée Françoisse.

Ce poste paroissoit si important au Viceroy, que résolu de tout risquer pour le conserver, il décampa aussitôt, & suivit de si près l'ennemi, que les deux Armées n'étoient qu'à trois mille l'une de l'autre; mais comme il étoit inquiet & qu'il craignoit de perdre Ravenne, il donna ordre à Marc-Antoine Colonne de s'avancer & de se jeter dans la place avec cent hommes d'armes de sa Compagnie, & cinq cens hommes de pied Espagnols.

Ravenne est située sur le Golphe de Venise entre deux petites rivières qu'on passe aisément à gué; l'une s'appelle *Roncone* & l'autre *Montone*, qu'on nommoit autrefois *Vitis*; ces deux rivières sont si proches l'une de l'autre, qu'elles entrent dans les fossés de la Ville, & arrosent le pied des murailles, la *Montone* à la gauche, & la *Roncone* à la droite. Ce fut entre ces deux rivières que vint camper l'Armée Françoisse le Jeudi saint huitième d'Avril; dès le lendemain ils attaquèrent brusquement la place & voulurent l'emporter d'assaut: l'attaque fut vigoureuse, mais la Garnison soutint le choc & se défendit avec beaucoup de valeur; un de ceux qui se signala le plus dans cette occasion, fut Louis d'Entichi, il y perdit son frere, & lui-même y ayant reçu plusieurs blessures, mourut peu de tems après.

Le Viceroy qui vouloit à quelque prix que ce fût, conserver Ravenne, & qui craignoit qu'elle ne pût pas soutenir un second assaut, résolut d'approcher plus près de la Ville, & de descendre le long du *Roncone* qui séparoit les deux Armées; ayant délogé, il vint le Samedi saint camper à deux mille des François dans un lieu qu'on appelle *les Moulins*; il s'y retrancha par un grand fossé qu'il fit tirer devant son Camp avec quelques redoutes & des parapets pour le couvrir.

Il tint aussitôt Conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre, & s'il étoit à propos d'avancer encore davantage. Les sentimens des Generaux se trouverent parta-

Tome V.

Ccccc

Le Viceroy suit les François.

XXXIX.
Situation de Ravenne.

Le Viceroy campe à la vue des François.

Il tient Conseil de guerre. Colonne est d'avis que l'on demeure dans le Camp.

An de N. S. 1512. gez; Fabrice Colonne fut d'avis de rester dans l'endroit où l'on étoit campé, parce qu'étant maîtres des derrieres, il leur étoit aisé d'en tirer des vivres, sans que l'Armée pâtît, au lieu que les ennemis se trouvant resserrez entre les deux rivières, les vivres leur manqueroient bientôt, & ils seroient contraints malgré eux de déloger pour pouvoir subsister; que d'ailleurs rien n'étoit plus aisé aux Espagnols que de secourir & de conserver Ravenne, & que la victoire étoit entre leurs mains, si les François avoient la temerité d'attaquer la place à la vûe d'une Armée ennemie qui ne manqueroit pas de les prendre.

Navarre est pour la bataille.

D'un autre côté Pierre Navarre l'homme du monde le plus attaché à son sens & le plus entêté fut d'un sentiment contraire; il ne pouvoit goûter un avis, quoiqu'il fût le meilleur, quand il ne l'avoit pas ouvert lui-même. Navarre brûloit d'ardeur d'en venir aux mains, & il comptoit beaucoup sur l'Infanterie Espagnole qu'il commandoit & qu'il prétendoit opposer à toute la Cavalerie Française; rien n'étoit plus temeraire, ou plutôt rien n'étoit plus chimerique & plus extravagant que ce dessein qui exposoit toute l'Armée à être taillée en pieces; on préféra néanmoins le sentiment qui paroissoit le plus glorieux à celui qui étoit & le plus sage & le plus sûr.

Les Espagnols s'avancent.

Nos gens s'avancerent donc; & après quelques escarmouches entre notre avant-garde & quelques escadrons ennemis, comme il étoit déjà tard, il ne se passa ce jour-là rien de considerable; les ennemis rentrerent dans leur Camp, & nos gens resterent dans le leur, & furent presque toute la nuit sous les armes à la vûe de l'ennemi; on travailla en diligence à se retrancher pour mettre le Camp hors d'insulte.

XL.
Etat de l'Armée Française.

Dès le lendemain qui fut le jour de Pâques onzième d'Avril, les deux Armées se disposerent au combat comme de concert, & se mirent en bataille; il y avoit dans l'Armée Française vingt-cinq mille hommes d'Infanterie tant François & Gascons, qu'Allemands & Italiens, deux mille Chevaux, deux mille hommes d'armes & cinquante pieces de canon; le Duc de Ferrare & le Sieur de la Palice commandoient l'avant-garde; le grand Sénéchal de Normandie & le Cardinal de San-Severino Legat du Concile de Pise étoient au Corps de bataille, & Frederic de Rozoli avoit le Commandement de l'arrière-garde; pour le Duc de Nemours il s'étoit mis au Corps de réserve avec l'élite de la Cavalerie pour soutenir ses gens & se

trouver aux endroits où sa presence seroit plus necessaire.

On ne faisoit monter au contraire l'Armée des Confederez tout au plus qu'à dix-huit mille hommes de pied, quoique d'autres la fissent bien moindre, dans laquelle on ne comptoit pas plus de huit mille Espagnols effectifs, quatre mille Italiens, douze cens hommes d'Armes, deux mille Chevaux-Legers, & vingt-quatre pieces de Canon.

Le Viceroi auroit dû marcher avant la pointe du jour & sans bruit pour empêcher les ennemis de passer la riviere & de se mettre en bataille de l'autre côté du rivage: c'étoit le parti qu'il devoit prendre & le conseil que lui donnoit Fabrice Colonne; mais Cardonne entêté de son propre sentiment, ou prévenu en faveur de celui de Navarre, méprisa l'avis de Colonne, en quoi il fit une faute irréparable: les ennemis en sçurent bien profiter; car ils eurent le tems de dresser un pont sur la riviere, de faire passer toutes leurs troupes, & de les ranger en bataille dans une belle & vaste plaine.

Fabrice Colonne conduisoit l'avant-garde de l'Armée des Alliez avec huit cens hommes d'armes, six cens Chevaux-Legers, & quatre mille hommes de pied: de tout le reste on n'en forma que deux Corps, dont l'un fut commandé par le Viceroi, & Navarre étoit à la tête de l'autre; les deux Armées s'étant avancées en cet ordre, on vit les Generaux visiter les bataillons, parcourir tous les rangs, animer leurs soldats au combat, dissiper leur frayeur, réveiller leur courage, leur inspirer la confiance, leur promettre la victoire. On dit que le Duc de Nemours en apostrophant ses gens, leur parla à peu près en ces termes:

« Vous voilà enfin, Camarades, au comble de vos vœux; « il y avoit si long-tems que vous souhaitiez de voir l'ennemi « de près, & d'en venir aux mains en pleine Campagne; la for- « tune, ou plutôt la divine Providence, qui jusqu'à present « comme une bonne mere vous a toujours rendus victorieux « de vos ennemis, vous accorde aujourd'hui la grace après « laquelle vous soupirez; elle vous presente l'occasion de rem- « porter une des plus éclatantes victoires qui jamais ait été « gagnée. Combien de fois vous ai-je entendu dire, quand « donc nous menera-t-on à l'ennemi? quand serons-nous en « bataille? quand combattrons-nous? Voilà ce jour heureux « venu, ce jour si désiré; tout vous favorise, tout est con- «

An de N. S. 15127

Etat de l'Armée
Espagnole.

Les François pas-
sent la riviere de
Roncone.

Les uns & les au-
tres se disposent
au combat.

Discours du Duc
de Nemours à son
Armée.

An de N. S. 1512. » traire à votre ennemi ; ce n'est point pour vous inspirer une
 » confiance présomptueuse , ou pour vous amuser par de fri-
 » voles espérances que je vous parle , ce n'est pas la seule Vil-
 » le de Ravenne qui va tomber sous l'effort de vos armes ;
 » toute la Romagne vous reconnoîtra bientôt pour ses Con-
 » querans ; mais est-ce-là une récompense proportionnée à
 » votre valeur & à la victoire que la fortune vous prépare ?
 » vous ne trouverez plus rien qui vous résiste , ni qui ose mê-
 » me s'opposer à vos Conquêtes , tout baissera les armes , tout
 » pliera sous vous. Qui pourra arrêter le cours de vos victoi-
 » res & vous empêcher de passer sur le ventre à tous ceux qui
 » oseront éprouver la pesanteur de votre bras ? Qui pourra
 » sauver Rome même de vos mains , elle vous attend cette
 » Ville si superbe & si fiere , qui n'est riche que des dépouilles
 » de tout l'Univers ? Cette quantité d'or , d'argent & de pier-
 » reries , ces meubles si précieux & si magnifiques , ces trésors
 » immenses qu'elle a ramassés avec une avidité insatiable pen-
 » dant tant de siècles , ne serviront qu'à vous enrichir vous-
 » même ; tout l'Univers sera jaloux du butin que vous allez y
 » faire , & vos ennemis en seront consternés. Quand vous se-
 » rez maîtres de Rome , trouverez-vous des obstacles capables
 » de vous fermer le passage de Naples ? les portes de ce Royau-
 » me vous seront ouvertes , la seule terreur de votre nom &
 » de vos armes en renversera les remparts ; vous y trouverez
 » un vaste Champ pour moissonner de nouveaux lauriers ; vous
 » pourrez alors réparer les pertes , venger dans le sang de vos
 » ennemis la mort , & laver la honte de vos anciens Compa-
 » triotes. Quelle gloire , quel avantage pour vous & pour
 » toute la Nation ! Le Ciel vous favorise , la fortune se decla-
 » re , une première victoire vous fraye le chemin à une secon-
 » de ; votre valeur , cette intrépidité qui affronte les plus
 » grands dangers , tant de glorieux exploits , tant d'ennemis
 » terrassés , tant d'avantages remportés , cet air martial , cette
 » allegresse & cette confiance qui brillent dans vos yeux , que
 » ne nous promettent-ils pas ? Ne sont-ce pas & pour vous
 » & pour moi un présage & un garant presque sûr de la dé-
 » faite de vos ennemis ? Qui sont-ils donc ces ennemis si re-
 » doutables que vous avez aujourd'hui à combattre ? Eh quoi !
 » avez-vous oublié que ce sont ces lâches qui n'ont pû soute-
 » nir votre présence , qui par une fuite honteuse ont abandon-

né le Siege de Boulogne à votre arrivée , & qui n'ont crû « pouvoir se dérober à vos coups , qu'à la faveur des tenebres « de la nuit ? Ces mêmes troupes intimidées par votre valeur , « n'ont jamais osé vous attendre de pied ferme , ni se mesu- « rer avec vous ; mais convaincues de leur propre foiblesse ou « de leur lâcheté , elles se sont retirées avec précipitation sous « les remparts de Faenza & d'Imola , pour s'y mettre à l'abri « de la foudre qui alloit les écraser ; ont-elles osé rester dans « la plaine ? elles apprehendoient trop que vous ne vinssiez les « y attaquer ; elles n'ont crû trouver d'azile assuré , qu'en se « réfugiant dans des lieux inaccessibles. Oublierez-vous cette « genereuse audace & cette noble fierté qui est le partage des « victorieux ? Craindrez-vous ces fuyards que leur défaite rend « encore plus timides & plus lâches ? Jamais ils n'auroient « osé disputer à notre Nation le Royaume de Naples l'épée à la « main ; nos ennemis ne sont redevables de cette Conquête , « qu'à l'intrigue , à la ruse , à l'artifice , & à la trahison. Ont- « ils eu assez de courage pour paroître devant les François en « rase Campagne ? Il leur falloit pour se défendre , des rem- « parts , des rivières , des retranchemens ; ne croyez pas que « ce soit de ces braves guerriers qui se sont signalez dans les « guerres de Naples ; ces braves sont périés , & s'il reste encore « quelques-uns de ces soldats vieillies dans le service , ce ne « doit plus être qu'un tas de lâches qui ne doivent une si lon- « gue vie , qu'à la peur qu'ils ont eu des coups , & au soin « qu'ils ont pris de les éviter par la fuite ; les autres ne sont « qu'une vile canaille ramassée à la hâte sans discipline , sans « experience , qui n'a jamais vû le feu , accoutumée à se battre « de loin avec les Maures à coups de flèches & de traits émouf- « sez ; encore n'ont-ils pas été honteusement défaits l'année « dernière par ces Infideles dans l'Isle de Gelves : quelle infamie seroit-ce pour vous d'être vaincus par des gens si sou- « vent battus ! Navarre lui-même ce Capitaine si fameux & si « vain n'a déjà que trop éprouvé à son malheur combien il y « a de difference entre renverser des murailles par des mines , « attaquer des Maures de loin à coups de canons , & avoir « affaire à des François , se mesurer de près avec eux l'épée à « la main. Leur confiance présomptueuse est moins fondée sur « une veritable valeur & la force de leur bras , que sur la ruse « & l'artifice ; ne remarquez-vous pas déjà leur frayeur ? ces «

An de N. S. 1512. » retranchemens qu'ils ont faits cette nuit avec tant de pré-
 » cipitation, ces chariots qu'ils ont mis devant eux pour se
 » couvrir, seront-ils capables de vous arrêter? Ils reconnoî-
 » tront dans un moment qu'il faudra se battre de plus près &
 » d'une autre maniere qu'ils ne pensent: croyez-moi, notre
 » Artillerie renverfera bientôt ces foibles retranchemens, &
 » obligera les ennemis à sortir de leurs rannieres, dans lesquel-
 » les ils ne cherchent qu'à se cacher; leurs artifices leur de-
 » viendront inutiles; ils paroîtront malgré eux en rase Cam-
 » pagne. Quelle joye alors pour vous! tout l'Europe appren-
 » dra combien la valeur Italienne, la fermeté Allemande,
 » la hardiesse & l'impetuosité Françoisé l'emportent sur la ruse
 » & la finesse Espagnole: je n'apprehende qu'une chose, c'est
 » que notre Armée se trouvant considerablement plus nom-
 » breuse que celle des ennemis, ne diminue un peu la gloire
 » dont vous ne voudriez être redevable qu'à votre valeur; mais
 » ce seroit folie de ne pas profiter de cet avantage, & de né-
 » gliger une victoire sûre que la fortune nous presente. Ce
 » n'est pas dans nous lâcheté de les attaquer; mais l'ennemi se
 » voyant plus foible, c'est extravagance dans lui, c'est teme-
 » rité d'oser nous attendre; que ne se retirent-ils? & puisqu'ils
 » ne sont pas en état de vous résister, & de s'opposer au pro-
 » grès de vos armes, que ne vous abandonnent-ils un terrain
 » qu'ils ne peuvent pas défendre. Ce n'est pas leur valeur, ce
 » n'est pas l'esperance de vaincre qui les engage au combat,
 » c'est l'autorité de Fabrice Colonne qui les entraîne dans le
 » précipice, & qui ne se met pas en peine de perdre ses amis,
 » pourvu qu'il se mette en devoir de tirer de nos mains à leurs
 » dépens Marc-Antoine Colonne son parent, comme il le lui
 » a promis, ou plutôt c'est la justice & la vengeance Divine
 » qui les aveugle; c'est le Ciel qui lassé de souffrir l'orgueil,
 » l'ambition démesurée, les violences du faux Pape Jules,
 » les parjures, les trahisons, les perfidies du Roi d'Arragon,
 » qui n'a que trop souvent trompé notre glorieux Monarque,
 » abusé de sa droiture & de sa bonne foi, veut enfin punir tant
 » de crimes; mais que sert de vous faire ici un plus long dis-
 » cours? Pourquoi retenir plus long-tems votre valeur par
 » une harangue inutile, soutenus de la protection du Ciel?
 » Allez hardiment attaquer, vaincre l'ennemi qui a l'audace de
 » paroître devant vous; forcez-le dans ses retranchemens,

ou tirez-l'en ; passez sur le ventre de ces lâches , frayez-vous „ An de N. S. 1512.
 au travers de leurs escadrons renversez , un vaste chemin à „
 de nouvelles Conquêtes ; ce jour heureux va donner au Roi „
 mon Maître l'Empire de l'Italie , vous couvrir de gloire & „
 de lauriers , & vous enrichir des magnifiques dépouilles de „
 toutes ces Provinces. Je marcherai devant vous , vous me „
 verrez toûjours à votre tête selon ma coûtume ; je serai par „
 tout pour vous animer , vous soutenir ; je veux être aujour- „
 d'hui le rémoin de votre valeur , admirer vos exploits , par- „
 tager avec vous le danger , exposer ma vie devant vous , & „
 je me regarderai comme le plus heureux General qui fût ja- „
 mais , de commander à de si braves soldats , qui par la victoire „
 éclatante qu'ils vont remporter , deviendront les plus glo- „
 rieux & les plus riches que l'Italie ait vûs depuis plus de trois „
 cens ans. „

A peine le Duc de Nemours eut-il achevé , que l'Artillerie
 commença de part & d'autre à tirer ; la nôtre fit d'abord un
 assez grand ravage dans l'avant-garde Françoisse au passage de
 la riviere ; mais comme celle des ennemis étoit double de la
 nôtre , & placée dans un lieu beaucoup plus avantageux &
 plus à découvert , elle fit bien plus de fracas dans nos escadrons
 & parmi nos hommes d'armes qui n'avoient rien pour les cou-
 vrir & pour les garantir d'un feu si terrible. Le Marquis de Pes-
 caire s'étant mis alors à la tête de la Cavalerie legere , alla l'épée
 à la main fondre sur les escadrons ennemis pour détourner le
 feu de leur Artillerie ; les hommes d'armes de part & d'autre
 firent un mouvement , & furent les premiers à se mêler , sans
 garder beaucoup d'ordre , ni observer leurs rangs. Le combat
 fut long , sanglant , opiniâtre , douteux , sans sçavoir de quel
 côté pancheroit la victoire : le premier choc fut si furieux ,
 qu'il y eut des deux côtez bien des gens tuez & un plus grand
 nombre de blesez & mis hors de combat : Escadrons , Batail-
 lons , tout se mêla , tout se battit , égale valeur , égal acharne-
 ment ; la Cavalerie Françoisse plus nombreuse que la nôtre ,
 donnoit aux ennemis un grand avantage , & leur inspiroit
 plus de fierté & de hardiesse : enfin les François nous charge-
 rent avec tant de vigueur & de furie , que nos gens accablez
 par le nombre , attaquez & enveloppez presque de toutes parts
 commencerent à perdre du terrain & à plier : enfin le désordre
 s'étant mis parmi eux , tout prit la fuite. Le Marquis de Pes-

L'avant-garde
 Espagnole taillée
 en pieces.

An de N. S. 1512.

caire ayant eu son Cheval tué sous lui dans l'action , fut fait prisonnier par les François : Pierre de Paz un de nos plus fameux Generaux , & qui avoit acquis beaucoup de gloire & de réputation dans les guerres de Naples , resta sur la place.

L'Infanterie Espagnole attaque les François.

Le Comte Pierre Navarre bien-aîsé de s'attirer toujours tout l'honneur de la victoire , n'avoit pas branlé de son poste pendant la premiere attaque , & ne s'étoit pas seulement mis en devoir de secourir nos gens ; mais voyant notre Cavalerie en déroute , & qu'il étoit tems d'agir , il s'avança avec l'Infanterie Espagnole qu'il commandoit : & de trois cens hommes d'armes qu'il rallia , il en fit deux gros Escadrons qu'il posta derriere son Infanterie : comme il marchoit en bon ordre pour attaquer l'Infanterie Allemande ; le Colonel Zamudio apperçut un Officier Allemand nommé Jacques Empfer , qui s'étant détaché des premiers rangs , s'avançoit à la tête des troupes la lance en arrêt , & osoit défier les Officiers Espagnols à venir briser à la vûe de deux Armées une lance avec lui : Zamudio indigné de l'audace & de la fierté du Capitaine Allemand , prit sa lance : *Ah , s'écria-t-il , que nous achetons cher les graces que nous font les Rois , nous les meritons bien : quelle recompense puis-je esperer du peril où je m'expose aujourd'hui & du combat douteux où je m'engage* ; il courut alors la lance haute contre l'Allemand , & du premier coup renversa ce temeraire de son Cheval , & le jetta roide mort par terre.

Et défait une partie de l'Infanterie Françoisé.

L'Infanterie Espagnole qui avoit été témoin de ce combat , animée par l'avantage que Zamudio venoit de remporter sur l'Officier Allemand , charge avec tant de vigueur & de furie les Bataillons ennemis , que faisant main-basse sur tout ce qui se presente , elle les perce , les enfonce , & en un moment elle les met en déroute ; ce succès réveille la valeur de nos gens , qui se jettant avec la même animosité sur l'Infanterie Gasconne & Italienne , la renverse sans presque y trouver la moindre résistance , & la contraint de prendre la fuite ; le désordre fut plus grand parmi les Gascons & les Italiens qui ne pouvant soutenir le premier choc de notre Infanterie , plierent d'abord & ne songerent qu'à se sauver ; mais le carnage fut terrible parmi les Allemands : comme ils voulurent faire ferme & se mettre en devoir de résister à l'Infanterie Espagnole , elle les passa presque tous au fil de l'épée , de sorte que de douze Capitaines Allemands , neuf furent tuez , le reste de
l'Infanterie

l'Infanterie François taillé en pieces , & il en échapa peu à la fureur du soldat : les Espagnols ranimés par cet avantage , qui réparoit le désordre & la perte de leur Cavalerie , & faisoit encore balancer la victoire , poussèrent plus vivement les ennemis , les poursuivirent jusqu'à leur Artillerie , dont quelques Historiens assurent que nos gens se rendirent maîtres. Les Historiens François prétendent néanmoins que Jenaloco Galeotti qui la commandoit , la défendit avec beaucoup de valeur , & repoussa toujours avec perte les Espagnols , quelque effort qu'ils fissent pour s'en emparer ; ainsi les faits sur lesquels il est plus aisé de s'éclaircir , deviennent incertains & douteux par la partialité des Auteurs qui tâchent de déguiser ce qui devoit être le plus avéré , & qui tournent tout à l'avantage de leur Nation.

Mais tous conviennent également que la Cavalerie François voyant le carnage & la déroute de leur Infanterie , & que la victoire dont ils se croyoient assurés , leur échappoit des mains , vint tout à coup fondre sur les Espagnols , & les chargea avec tant de furie , que malgré les efforts de ceux-ci , pour conserver leur avantage , comme ils étoient déjà lassés & épuisés du premier combat , & qu'ils n'avoient point de Cavalerie pour les appuyer , ils furent bientôt mis en désordre ; leurs Bataillons furent enfoncés , & ce ne fut plus qu'une boucherie : il y resta sur la place un grand nombre de nos plus braves Officiers ; le Colonel Zamudio qui s'étoit si distingué dans les dernières guerres & dont la valeur & l'expérience méritoient un sort plus heureux , fut du nombre des morts : le Comte Pierre Navarre fut lui-même fait prisonnier par les François ; le reste de notre Infanterie ne laissa pas de se rallier , & étant jointe par le débris de notre avant-garde , se retira en assez bon ordre ; d'un côté elle étoit défendue par une rivière qui la couvroit , & de l'autre par une espèce de chaussée & de digue qui regnoit tout le long du grand chemin , & qui lui servoit de retranchement & de rempart.

Le Duc de Nemours fier de l'avantage qu'il venoit de remporter , vouloit absolument charger notre Infanterie qui formoit un gros Bataillon carré , persuadé qu'il manqueroit quelque chose à sa gloire , & que sa victoire ne seroit pas entière , s'il laissoit sauver la plus grande partie de l'Infanterie ennemie ; la Palice eut beau l'en détourner & lui représenter qu'il

L'Infanterie François reste victorieuse , & Navarre est fait prisonnier.

Le Duc de Nemours charge les ennemis.

An de N. S. 1512. devoit être content du succès de cette journée ; qu'il n'étoit pas de la prudence de vouloir pousser de braves gens qui vendroient cherement leur vie , & qui se battroient en desesperez ; que le desespoir réveilleroit leur courage , & étoit capable de ranimer leur esperance , & de leur donner la victoire ; qu'il étoit de la sagesse de faire un pont d'or à ses ennemis. Des conseils si sages ne firent nulle impression sur l'esprit du jeune Duc de Nemours , qui malgré les remontrances & les raisons de la Palice , se mit à la tête de ses gens , & chargea de nouveau les Espagnols.

Il est tué.

Ceux-ci se voyant poursuivis , firent face à l'ennemi , & se défendirent avec beaucoup de valeur : le Duc de Nemours qui s'étoit trop avancé , fut renversé de son Cheval & tué par un simple soldat ; le Duc eut beau lui demander la vie & lui crier qu'il avoit pour prisonnier le frere de la Reine d'Arragon , soit que le soldat n'entendît pas le François , soit que la passion & la fureur qui le transportoit , eussent étouffé dans lui tout sentiment de compassion , il lui passa son épée au travers du corps ; le Sieur d'Alegre & son fils eurent le même sort ; le Sieur de Lautrec fut laissé pour mort dans le champ de bataille ; après cela on laissa les Espagnols , qui passerent la riviere au nombre de trois mille hommes sans être inquietez dans leur retraite.

Fabrice Colonne
ne fait prisonnier.

Cependant Fabrice Colonne d'un autre côté se défendoit encore avec le Corps qu'il commandoit & ce qu'il avoit pu rallier de nos troupes qui étoient venues se rassembler autour de lui , & soutenoit tout l'effort de l'Armée Française , qui après notre déroute , étoit venue fondre sur lui ; mais ce General ayant reçu deux blessures , & étant tombé de Cheval , fut fait prisonnier par les troupes du Duc de Ferrare.

Les François gagnent la bataille.

Après la prise de Fabrice Colonne , la confusion se mit parmi ses troupes ; nul n'osa plus se défendre , tous mirent les armes bas , & la victoire demeura entiere aux François , qui resterent maîtres du Champ de bataille ; mais les victorieux furent eux-mêmes si maltraitez , & perdirent dans cette action tant de monde , qu'ils ne furent plus en état ni de poursuivre l'ennemi , ni de profiter de leur victoire , ni de former aucune entreprise considerable. Les Historiens sont si partagez sur le nombre des morts , qu'il est difficile de rien assurer de positif , chacun suivant plutôt son affection particuliere , que la verité , & ne pensant qu'à diminuer sa perte , & qu'à grossir celle de

l'ennemi ; il est constant que le combat dura cinq heures entières , & que la perte fut plus considerable du côté des victorieux que des vaincus , soit par la mort du Duc de Nemours leur General , soit par le carnage qu'on y fit des Allemands , qui resterent presque tous sur la place. A la réserve du Duc de Ferrare & du Sieur de la Palice , la plupart des Generaux François & des personnes de distinction furent trouvez entre les morts : notre Cavalerie ne souffrit pas beaucoup ; le désordre y fut plus grand que le massacre , elle se sauva pendant la nuit à Rimini & à Ancone au nombre de plus de trois mille hommes , & plus de quatre mille hommes d'Infanterie.

Le Viceroy qui après la perte de la bataille s'étoit sauvé à Pesaro , se rendit quelques jours après à Ancone pour y rallier les fuyards & y ramasser le débris de son Armée ; il y fut bientôt joint par le Duc de Trajeto , le Duc de Popoli , Ruy Diaz de Ceron , & Alphonse de Carvajal qui trouverent le moyen de se dérober à la fureur du soldat , aussi-bien qu'Antoine de Leve qui eut deux Chevaux tuez sous lui dans le combat. Ferdinand de Valdez ayant voulu se trouver à cette action & Jules de Medicis Chevalier de Rhodes , le Legat du Pape Jules , D. Juan de Cardonne frere du Marquis de Padula qui mourut de ses blessures peu de tems après , Ferdinand d'Alarcon , les Marquis de Bitonte & d'Atele , & un grand nombre d'autres Officiers de distinction qu'il seroit trop long de nommer , demurerent prisonniers entre les mains des François , & furent conduits à Milan ; Fabrice Colonne d'Alarcon & Jean de Cardonne resterent à Ferrare.

Après cette victoire , les François s'avancerent à Ravenne , qui leur ouvrit aussitôt les portes ; la crainte & la consternation y étoient si grandes , que les habitans ne penserent seulement pas à se défendre. Les François que leur victoire rendoit plus fiers & aigris par la perte qu'ils avoient faite , n'observerent pas les articles de la Capitulation , & pillerent la Ville , d'où Marc-Antoine Colonne & D. Pedre de Castro étoient sortis après la bataille pour se retirer avec leur Détachement vers Cesena. On ne sçauroit exprimer les désordres qui se commirent à Ravenne ; on n'entendoit de tous côtez que cris & que gemissemens ; le soldat n'écoutoit que sa vengeance & sa brutalité : jamais on ne vit un si triste & si affreux spectacle ; on entroit dans les maisons ; on cherchoit dans les en-

An de N. S. 1512

XLI.

Le Viceroy rallie son Armée à Ancone.

Les François entrent dans Ravenne , qu'ils pillent.

An de N. S. 1512.

droits les plus cachez, & on égorgeoit sans quartier ceux qui vouloient seulement se mettre en devoir de s'opposer à ces violences; on n'épargnoit ni les Eglises, ni les Monasteres; les Ecrivains François rejettent ce désordre sur un certain Jaquin, Capitaine d'Infanterie, qui s'étant fait faire par un sacrilege horrible un habit des ornemens sacrez de brocard d'or qu'il avoit enlevé à quelques Eglises de Bresse, parut dans Ravenne en cet équipage, qui lui coûta enfin la vie à lui-même; c'est ce qui engagea les soldats à piller Ravenne, où les François s'enrichirent, & où l'on trouva beaucoup plus de butin & de richesses qu'on ne le pensoit. Imola, Forli, Cesena, Rimini & les autres places fortes de la Romagne se rendirent aux victorieux: on alloit au-devant d'eux leur porter les clefs: tout recevoit la loi qu'on vouloit imposer, & le Cardinal de San-Severino qui faisoit la fonction de Legat dans l'Armée Française, recevoit toutes ces places au nom du Concile de Pise.

XLII.

Le Pape ne perd point courage.

Le bruit de cette Bataille une des plus fameuses qui se soit donnée en Italie dans ces derniers siècles, & la victoire qu'avoient remporté les François, se répandit en un moment de toutes parts; le Pape néanmoins exactement informé de tout ce qui s'étoit passé dans la journée de Ravenne, & de la véritable situation où se trouvoient les affaires de la ligue, après cette bataille ne perdit pas courage, & ne rabbatit rien de sa résolution, malgré la consternation où étoit Rome & la disposition du peuple Romain à se soulever: ce qui rassura le plus S. S. & réveilla ses esperances, ce fut que le Duc d'Urbin ayant appris la perte des Confederez, vint aussitôt offrir ses services au Pape Jules son oncle pour rentrer dans ses bonnes graces, & tâcher par là d'effacer dans l'esprit de Sa Sainteté le souvenir de ses fautes. Jules de Medicis qui s'étoit sauvé à Cesena avant que la place se rendît aux François, alla s'aboucher avec le Cardinal Legat son Cousin: & après avoir conféré ensemble, se rendit à Rome par l'ordre du Legat pour tirer le Pape d'inquietude, l'instruire de l'état où étoient les choses, & l'animer à poursuivre avec plus de fermeté que jamais son dessein. On n'épargna rien pour persuader le Pape que les victorieux avoient beaucoup plus perdu dans la dernière action, que les vaincus; que l'Armée Française étoit entièrement ruinée, & que bientôt on verroit en Italie une révolution en faveur de la ligue.

D'un autre côté pour tromper le Roi Catholique, ses Généraux tâcherent de lui déguiser leur perte, & d'affoiblir l'avantage des ennemis: car la vérité trouve-t-elle toujours un accès favorable à la Cour? On voit dans les lettres que Sa Majesté Catholique écrivit en ce tems-là qu'après la revue exacte de son Armée, on ne trouva de manque que quinze cens hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ferdinand ne laissa pas néanmoins de prendre la résolution d'envoyer en Italie le grand Gonsalve, convaincu que le nom seul & la présence de ce grand Capitaine étoient capables d'arrêter les progrès de ses ennemis, & de rétablir les affaires de la ligue: il écrivit donc à toutes les Puissances Confédérées, qu'il avoit résolu de faire les derniers efforts pour les secourir: & il envoya ordre au Commandeur de Solis qui étoit à Naples, de mener incessamment deux mille hommes de vieilles troupes Espagnoles aux Princes liguez, en attendant qu'il pût leur envoyer un plus puissant secours.

On rapporte que le Roi de France ayant appris la nouvelle de la victoire que son Armée avoit remportée à Ravenne, s'écria: *Plût à Dieu que j'eusse perdu tous les Etats que je possède en Italie, & que le Duc de Nemours mon neveu & tant de braves Officiers fussent encore en vie! que le Ciel dans sa colere accorde de semblables victoires à mes ennemis; c'est dans ces sortes d'occasions que l'on peut dire, que celui qui a perdu la victoire, est à la vérité vaincu; mais que celui qui l'a gagnée, est ruiné.*

Cette bataille jeta une telle consternation dans Venise, que la République alarmée de l'avantage que venoient de remporter les François, crut que non-seulement ils alloient reconquerir Naples, mais que rien ne pourroit les empêcher de se rendre bientôt les maîtres de toute l'Italie: comme les Vénitiens commençoient déjà à chanceler, & à prendre leurs mesures pour se détacher de la ligue, & s'accommoder avec la France, Jean-Baptiste d'Espinelo Comte de Cariati, alors Ambassadeur de Sa Majesté Catholique auprès de la Seigneurie, leur releva le courage & leur representa dans une Audience publique, qu'il n'y avoit rien à desespérer, que la perte des Conféderez n'étoit pas si considérable que les François affectoient de le publier; que la victoire avoit plus coûté aux victorieux qu'aux vaincus: enfin il fit si bien par ses intrigues & ses raisons, qu'il rompit les projets d'accommodement qu'a-

Ande N. S. 1512.

Le Roi d'Espagne prend la résolution de renvoyer le grand Gonsalve en Italie.

Le Roi de France marque peu de joye de la bataille de Ravenne.

L'Ambassadeur d'Espagne retient les Vénitiens dans le parti de la ligue.

An de N. S. 1512.

Le Viceroy de Sicile passé en Italie pour contenir les Napolitains.

voit formé le Senat, & les retint dans le parti de la ligue.

Le Cardinal de Sorrento qui étoit demeuré à Naples pour gouverner ce Royaume, tant que dureroit la guerre, à la place du Viceroy D. Raymond de Cardonne, envoya incontinent un Courier à D. Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, pour le prier de ramasser en diligence tout ce qu'il pourroit de troupes, & de les faire passer au plutôt à Naples, afin de maintenir les peuples dans l'obéissance, & empêcher les mécontents & les mal-intentionnez de remuer & de prendre les armes. Moncade qui faisoit en ce tems-là la fonction de Capitaine General dans les deux Royaumes de Naples & de Sicile, ne manqua pas de pourvoir aux besoins pressans des Provinces qu'on lui avoit confiées; & comme il prévoyoit le danger où se trouvoit Naples de tomber encore une fois sous la puissance des François, s'ils sçavoient profiter de leur victoire, il rassembla toutes les troupes qui étoient revenues de Tripoli; & ayant pris encore avec lui de la Cavalerie, il passa la mer pour rassurer par sa présence les Napolitains, & les contenir dans le devoir. D. Raymond de Cardonne de son côté partit d'Ancone, & entra le troisième de Mai dans Naples, résolu de rétablir son Armée, de la fortifier par de nouvelles levées, de se mettre en état de soutenir la guerre, & d'avoir sa revanche.

XLIII.

Le Pape convoque le Concile de Latran.

Avant que se donnât la bataille de Ravenne, le Pape étoit à Rome uniquement occupé à disposer toutes choses pour la celebration du Concile general de Latran qu'il avoit convoqué par une Bulle publiée dans tout le monde Chrétien: il avoit dans un Consistoire établi une congregation de huit Cardinaux pour examiner mûrement ce qu'il faudroit proposer dans le Concile, & pour rédiger par ordre & avec soin ce qu'ils jugeroient nécessaire pour le rétablissement de la discipline, pour la réformation des mœurs, pour réprimer la licence de la Cour Romaine, & ôter les abus qui s'y étoient glissés: Car, disoit il, *ne seroit-ce pas une chose honteuse à la Religion? Quel scandale pour les Evêques qui se rendroient à Rome de toutes les parties du monde, de trouver le dereglement, la licence, l'impiété & la profanation enracinées dans un lieu qui devoit être le séjour de la vertu & le centre de la sainteté, & où toute l'Eglise vient puiser comme dans une source pure, les regles & les maximes des mœurs, aussi-bien que les principes de Religion; le souverain Pontife a dû antécipier ceux qu'on y eleve, ou l'on ne doit y elever que des Saints.*

Comme les Evêques de Naples & de Sicile apportoit plusieurs raisons pour se dispenser de sortir de leurs Diocèses , le Pape Jules tâchoit par toutes sortes de moyens de les engager à se rendre à Rome ; il vouloit aussi que les Evêques d'Espagne se trouvassent en grand nombre au Concile ; mais il souhaitoit par dessus toutes choses & avec passion , que les Archevêques de Tolède & de Seville les plus illustres & les plus sçavans de ce Royaume s'y rendissent ; il prétendoit par leur présence honorer cette auguste Assemblée , & donner encore plus d'autorité à tout ce qu'on y détermineroit ; il offrit même le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Seville pour l'engager à passer par dessus les motifs qui pourroient l'empêcher d'entreprendre ce voyage ; le principal soin de Sa Sainteté étoit de décrediter le Conciliabule de Pise convoqué par les Cardinaux rebelles & schismatiques.

Ils avoient transféré le Concile de Pise à Milan ; mais ayant appris la nouvelle de la victoire éclatante que les François venoient de remporter à Ravenne sur les Princes Conféderez , & que la renommée faisoit encore plus considérable , qu'elle n'étoit en effet , ils devinrent si fiers , qu'ils eurent l'audace de publier des lettres circulaires injurieuses au souverain Pontife ; ce fut dans ces lettres , qu'après avoir expliqué fort au long qu'ils ne s'étoient pas contenté de le solliciter une fois ; mais qu'ils l'avoient pressé , supplié , conjuré plusieurs fois de vouloir bien assister lui-même au Concile qu'on avoit convoqué à Pise , ou bien de nommer une des dix Villes qu'on lui avoit proposées pour y tenir le Concile , & où les Peres auroient une pleine & entiere liberté d'y décerner ce qu'ils jugeroient à propos pour l'honneur & le bien de l'Eglise : car un Concile peut-il être legitime , s'il n'est pas libre ; que cependant ni par leurs sollicitations , ni par leurs très-humbles prieres , ils n'avoient pû rien obtenir de cet esprit imperieux , altier & intraitable , qui avoit fait répandre des torrens de sang pour contenter sa cruelle ambition , & ne donnoit nulle esperance de réformer ses mœurs déreglées , & de réparer le scandale qu'il donnoit à toute l'Eglise ; qu'ainsi pour ces crimes & plusieurs autres semblables , ils le declaroient legitiment privé & dépouillé de toute l'autorité temporelle & spirituelle attachée au souverain Pontificat suivant les saints decrets & les Canons du Concile de Basle dans la onzième Session & dans la quatrième

An de N. S. 1512.
Il y invite les Archevêques de Tolède & de Seville,

XLIV.
Le Conciliabule de Pise publie des lettres injurieuses au Pape.

An de N. S. 1512. & cinquième du Concile de Constance, & par consequent que l'autorité Pontificale devoit être dévolue au Concile qui seroit dès ce tems-là obligé de prendre l'administration des affaires de l'Eglise & de la Religion.

Ils les font afficher par tout.

On afficha publiquement ce placard aux portes des Eglises de Milan, de Florence, de Genes, de Verone & de Boulogne; tout l'Univers fut étonné d'une pareille audace; il n'y eut pas dans tout le monde Chrétien un homme de bien qui ne gemît de voir dans l'Eglise un scandale si inoui: cette démarche temeraire déterminâ en fin le Pape à se presser d'exécuter ce qu'il avoit commencé, & à hâter l'ouverture du Concile de Latran.

XLV.
Ouverture du Concile de Latran.

Elle se fit donc le dixième de Mai dans la celebre Eglise de saint Jean de Latran; tous les Cardinaux qui étoient à Rome s'y trouverent avec un grand nombre d'Evêques qui vinrent de divers endroits pour y rendre service à la Religion attaquée, & réprimer l'insolence du Conciliabule de Pise. Le Pape Jules voulut y présider lui-même pour donner encore plus de poids & d'autorité aux Reglemens qu'on y feroit. Dans cette premiere Session le Pere Gilles de Viterbe General des Augustins, & un des plus celebres Prédicateurs qu'il y eût en ce tems-là dans l'Italie, & également distingué par son éminente vertu & sa profonde érudition, monta en Chaire, & fit un excellent discours devant les Peres du Concile sur l'état présent, où se trouvoient les affaires de l'Eglise & de la Religion; le discours étoit conçu en ces termes:

Discours du General des Augustins.

» Il y a déjà quelques années que parcourant l'Italie, & me voyant obligé d'expliquer en pleine Chaire l'Apocalypse de saint Jean; j'ai prédit ou prévu que l'Eglise étoit menacée des plus affreux malheurs; mais que cependant il y avoit quelque esperance de les pouvoir détourner ou d'y apporter quelque remede par la réformation de nos mœurs: je me réjouis aujourd'hui de voir que ma prédiction n'est pas entièrement fautive; les choses sont réduites aux dernières extrémités; nous nous voyons plonger dans un abîme de maux; des orages furieux grondent de tous côtes, & sont prêts à fondre sur nos têtes; mais ce qui doit nous consoler, c'est qu'après tant de miseres un rayon d'esperance commence à luire; après une obscure nuit les tenebres se dissipent, le jour paroît; après la tempête nous nous flattons de voir revenir le calme; il y a cette difference entre les choses terrestres

&

& celles du Ciel que la nature & l'éternité de celles-ci les « An de N. S. 1512
mettent à couvert du changement ; elles n'ont nul besoin «
d'être ni réparées ni renouvelées ; mais l'inconstance & les «
vicissitudes continuelles de celles-là les exposent à mille al- «
terations ; & si on n'a soin de les rétablir & de les renouvel- «
ler de tems en tems , il est impossible qu'elles puissent subsis- «
ter ; on les voit bientôt se détruire d'elles-mêmes & perir , ce «
que la nourriture est aux animaux , la culture & l'eau aux plan- «
tes pour les arroser : il n'est pas moins nécessaire de régler & «
de cultiver la vie & les mœurs des hommes , de peur que les «
vices ne les corrompent , & qu'ils ne deviennent eux-mêmes «
comme des champs en friche herissés de ronces & d'épines «
propres à devenir la retraite des bêtes farouches & des mon- «
tres les plus cruels. Un habile Jardinier sçait cultiver les ar- «
bres , les redresser par des étais dont il les appuie , retran- «
cher ce qu'il y a de superflu en les taillant , leur ménager «
adroitement l'ombre , ou les exposer au soleil quand ils en «
ont besoin ; il les émonde s'il les trouve trop touffus , & ne «
manque pas de les changer de terroir & de lieu s'il le juge «
à propos. Ce n'est pas seulement les bons arbres & les plan- «
tes fertiles qu'il cultive ; il ne laisse pas d'avoir soin de celles «
qui sont moins bonnes & qui rapportent moins ; il n'épar- «
gne ni peines ni travaux , ni sueurs , & il est trop content , «
pourvu que son jardin soit en ordre & en bon état. On peut «
dire la même chose des Pasteurs de l'Eglise , & vous en «
voyez mieux que moi l'application ; ils doivent cultiver par «
le suc d'une doctrine pure & saine les ames qui leur sont «
confiées , & les édifier par de bons exemples. Un de leurs prin- «
cipaux devoirs est de réprimer la licence des mœurs , de «
corriger les désordres , de réformer les abus par des maximes «
saintes & des Reglemens salutaires , & d'arrêter par des re- «
medes violens , s'ils sont nécessaires , le cours de ces vices «
monstrueux qui gagnent comme la cancrène , & qui sont «
capables d'infecter & de corrompre la plupart des Fideles : «
voilà quel est le soin qu'on doit prendre des ames. Le Père «
Celeste vous a tous établis pour être le Gardien de son «
champ , & pour le cultiver soigneusement : vous êtes tous «
les Pasteurs de son troupeau , dont vous êtes responsables «
à sa divine Justice. Est-il juste de demeurer dans une lâche «
indolence & une molle oisiveté ? Quelle honte ! quels repro- «

An de N. S. 1512. „ ches d'être presque toujours ensevelis dans un profond som-
 „ meil ! N'est-ce pas au contraire une obligation indispen-
 „ ble pour vous , de donner , de sacrifier votre vie , de verser
 „ jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour la conserva-
 „ tion des ouailles dont le souverain Maître vous demandera
 „ quelque jour un compte très-rigoureux ? il est vrai que
 „ chaque Pasteur peut s'acquitter fidelement de ce devoir
 „ à l'égard de la bergerie qu'on lui a confiée ; qu'il prenne
 „ seulement garde à ne point se laisser accabler par une per-
 „ nicieuse létargie ; une longue experience continuée depuis
 „ le tems du grand Constantin , & un usage constant ne nous
 „ ont-ils pas appris que jamais on ne travaille avec tant de fa-
 „ cilité & un succès si assuré à une sainte œuvre , que lors-
 „ que tous les Prelats animez du saint Esprit , & assistez par
 „ une protection particuliere du Ciel , se réunissent ensemble
 „ dans un même lieu pour chercher tous de concert les
 „ moyens les plus prompts & les plus efficaces , de conserver le
 „ sacré & précieux dépôt de la foi , & de maintenir la pureté
 „ de la Morale. Repassez dans votre esprit l'Histoire des pre-
 „ miers siècles de l'Eglise ; feuillotez tous les anciens monu-
 „ mens , rappelez le souvenir de ces tems malheureux : n'est-
 „ ce pas les Conciles qui ont étouffé les anciennes heresies
 „ dans leur origine , & qui ont extirpé ces sectes impies , quand
 „ elles paroissent avoir jetté de plus profondes racines ?
 „ N'est-ce pas les Conciles qui par leur zele & leur autorité
 „ ont réprimé l'audace des Souverains , donné de justes bor-
 „ nes à leur puissance , intimidé les méchans , empêché les
 „ impies de pervertir & de corrompre les Fideles ? Mais pour
 „ ne point m'arrêter dans un long & ennuyeux détail , qui est-
 „ ce qui soutient aujourd'hui l'Eglise universelle dans son éclat
 „ & dans son lustre ? Qui est-ce qui conserve la pureté de no-
 „ tre Religion , la majesté de nos augustes & saintes Ceremo-
 „ nies , qui arrête le cours des iniquitez , entretient la pieté ,
 „ maintient l'ordre & la discipline ? On n'est redevable de
 „ tous ces avantages , qu'aux Reglemens sages & salutaires
 „ dressés par les Conciles : que si les fruits ne répondent pas à
 „ nos vœux & à nos esperances , aux soins & au zele des Pre-
 „ lats : que si le désordre & la licence regnent aujourd'hui , si
 „ les vices les plus infâmes ont pris le dessus , & comme un
 „ torrent rapide & impetueux ont inondé tout le champ de l'E-

glise , ou comme une maladie contagieuse , en ont infecté « presque tous les membres à la honte & au scandale de la « Religion : ne devons-nous pas craindre que l'interruption « d'une Coutume si louable & si sainte n'ait produit ce funeste « déluge de maux que nous ne pouvons voir sans douleur , & « dont tous les gens de bien gemissent inutilement ? On ne « sçauroit exprimer les avantages que produisent ces augustes « & saintes Assemblées ; combien elles sont nécessaires à l'E- « glise , combien elles ont de pouvoir & d'autorité pour arrê- « ter le cours des iniquitez , pourvû néanmoins que les Pre- « lats qui les composent , joignent à une doctrine profonde « une grande innocence de mœurs , pourvû qu'au lieu de « scandaliser les Fideles par leur propre déreglement , ils les « édifient par les exemples de toutes les vertus & une fidélité « exacte à remplir tous les devoirs de leur saint ministère. C'est « en vain que ceux qui sont préposez pour regler les mœurs « des Chrétiens , s'appliquent à faire de saintes Ordonnances , « s'ils ne donnent eux-mêmes l'exemple les premiers , & s'ils « ne prennent pour modele notre divin Chef , qui selon le té- « moignage des saintes écritures , commença par faire , & en- « suite par enseigner : la doctrine est très-avantageuse dans un « Evêque , & même nécessaire ; mais elle devient inutile , & « quelquefois même pernicieuse , si elle n'est soutenue par les « bons exemples & par la sainteté de vie dans ceux qui sont « obligez d'instruire : les hommes ne souffrent pas volontiers « qu'on les reprenne avec autorité ; la réprimande a quelque « chose d'amer & de dur à digerer ; mais rien n'est plus effi- « cace pour corriger les autres , que de leur donner l'exem- « ple ; on n'y résiste pas ; on s'y laisse entraîner avec plaisir : « les exemples ont bien plus de pouvoir , & font une im- « pression bien plus vive & bien plus prompte que les paro- « les , & plût à Dieu qu'ils s'en trouvât autant de zelez à bien « faire , qu'il s'en trouve de prompts à bien commander ; mais « il est inutile de nous arrêter plus long tems à une chose si « claire qui n'a nul besoin de preuves , & dont tout le monde « est assez convaincu. Peut-on voir aujourd'hui sans gémir & « sans verser des larmes de sang les désordres continuels & la « corruption de ce siecle pervers , le déreglement monstrueux « qui regne dans les mœurs , l'ignorance , l'ambition , l'impu- « dicité , le libertinage , l'impiété triompher dans le lieu saint , «

An de N. S. 1512.

„ d'où ces vices honteux devroient être éternellement bannis ?
 „ Ne détestez-vous pas dans les Princes ou dans leurs soldats
 „ les violences & les concussions , ou plutôt ne regardez-vous
 „ pas avec horreur l'avarice , la cruauté des uns & des autres.
 „ Je parlerai librement & sans crainte devant cette auguste As-
 „semblée , & je ne dirai rien que de vrai : qui de nous pour-
 „ roit regarder les yeux secs & sans être pénétré de douleur ,
 „ les Campagnes d'Italie teintes , arrosées , & si j'ose m'expri-
 „ mer ainsi , plus imbibées du sang humain , qu'elles ne le
 „ sont des eaux du Ciel ; l'innocence est opprimée ; les Villes
 „ nagent dans le sang de leurs habitans égorgés sans pitié ;
 „ les places publiques sont jonchées de corps morts ; toute la
 „ République Chrétienne a recours à vous , elle implore vo-
 „ tre protection , & il n'y a qu'un Concile qui puisse reme-
 „ dier au déluge des misères qui l'inonde & qui la désole ; il
 „ n'y a plus que cette seule ressource ; & s'il ne reste plus rien
 „ à espérer de ce côté-là , nos maux sont devenus incurables
 „ & désespérez ; vous avez formé un glorieux projet , une en-
 „ treprise difficile , très-saint Pere ; vous avez heureusement
 „ exécuté ce que d'autres Papes n'auroient jamais osé entre-
 „ prendre , & où ils auroient peut-être tous échoué. Rassurer
 „ les chemins , chasser ou punir les bandits , arrêter les vols ,
 „ les meurtres , les brigandages , contenir dans le devoir les
 „ mutins , réunir à l'Eglise plus de Villes qu'aucun de vos Pré-
 „ decesseurs n'a jamais fait : tous ces faits sont éclatants , je
 „ l'avoue , ils vous couvrent d'une gloire immortelle , & ren-
 „ dront la mémoire de votre Pontificat chère & vénérable à
 „ toute la postérité ; mais l'Europe Chrétienne attend encore
 „ de votre prudence , de votre courage & de votre zèle quel-
 „ que chose de plus grand , & si je l'ose dire , de plus digne de
 „ votre Sainteté : rétablir la paix entre les Princes Chrétiens ,
 „ les réunir tous , les engager à tourner leurs armes contre
 „ l'ennemi commun , à employer toutes leurs forces pour ex-
 „ terminer ce cruel & redoutable ennemi de notre sainte Re-
 „ ligion , est un dessein plus glorieux , capable seul de vous
 „ immortaliser. Si vous voulez que le succès en soit infailli-
 „ ble & heureux , posons les armes que nous n'avons , ce sem-
 „ ble pris que pour les tremper dans le sang des Fidéles ; re-
 „ prenons-en d'autres plus conformes au caractère sacré dont
 „ nous sommes revêtus , & plus proportionnées à la milice

sainte dans laquelle nous sommes engagez. Declarons une «
guerre éternelle & implacable à cette foule de vices énormes «
qui ont inondé la face de l'Eglise, & qui deshonnorent la Reli- «
gion ; attaquons-les avec ferveur, & ne soyons point contens, «
que nous ne les ayons entierement extirpez. Vit-on jamais «
un semblable déreglement dans les mœurs, la licence & la «
corruption ne sont-ils pas montez au comble ? L'ambition, «
l'avarice & d'autres passions encore plus infâmes peuvent- «
elles aller plus loin ? s'est-on jamais donné une liberté plus «
grande & plus scandaleuse de dire & de parler selon son ca- «
price des choses saintes, de décider des affaires de la Reli- «
gion ? Avez-vous déjà oublié ce qui s'est passé premierement «
à Bresse, & ensuite à Ravenne ? la cruelle boucherie qu'on y «
a exercée, le sang y coule encore à gros ruisseaux de toutes «
parts : ne sont-ce pas là autant d'avertissemens salutaires que «
nous donne le Ciel pour nous marquer la nécessité indispen- «
sable où nous sommes de recourir à ce dernier remede, à «
cette ancre sainte sans laquelle nous serons exposez aux plus «
violentes tempêtes ; mais afin que le succès réponde à nos «
vœux, & passe même notre esperance, bannissez ces cla- «
meurs ridicules & indignes de vous, ces contestations & ces «
disputes opiniâtres qui ne font qu'alterer la charité ; agissez «
avec cette moderation & cette douceur qui conviennent si «
bien à la sainteté de votre caractere, que chacun ait une «
pleine & entiere liberté de parler & de dire son sentiment sans «
avoir égard au rang & à la dignité des personnes. Vous ne «
sçauriez rendre trop d'actions de graces à Dieu de vous a- «
voir tous rassemblez dans ce lieu pour un si glorieux dessein «
malgré la diversité de nation, de langage, de mœurs, de «
genie & d'interêt ; d'un autre côté tous les gens de bien ne «
sçauroient assez vous louer d'avoir bien voulu prendre tant «
de peines, vous exposer à tant de fatigues & de dangers, «
dans l'unique vûe de rendre service à l'Eglise. Toutes les «
personnes qui composent cette auguste Assemblée, ne man- «
quent ni de lumieres, ni de sagesse, ni de capacité : ils ont «
une autorité souveraine ; & il n'y a personne qui ne doive «
déferer à vos Reglemens, dès que de votre côté vous ferez «
tout ce qui dépendra de vous pour le bien de l'Eglise, que «
votre intention sera pure. Jesus-Christ notre Seigneur dont «
vous soutenez les interêts, ne manquera pas de vous envoyer «

An de N. S. 1512. » son Esprit saint ; il vous éclairera de ses divines lumieres ;
 » tous les Saints feront vos Intercesseurs ; mais en particulier
 » les glorieux Apôtres saint Pierre & saint Paul les Chefs de
 » l'Eglise universelle, les Patrons & les Protecteurs de cette
 » Ville, se laisseront toucher de nos miseres, écouteront nos
 » gémissemens, & nous obtiendront de Dieu les secours & les
 » graces qui nous seront necessaires pour executer de si
 » pieux desseins. Protegez-nous donc, grands Saints, secou-
 » rez cette Eglise arrosée & baignée de vos sueurs & de votre
 » sang, cette vigne plantée & cultivée par vos soins, cet he-
 » ritage saint que le sang de Jesus-Christ notre divin Maître
 » & le vôtre a rendu fertile : ne souffrez pas qu'une Religion
 » que vous avez fait triompher & rendu victorieuse de la
 » cruauté & de la rage des tyrans par votre courage heroïque,
 » soit détruite & périsse par les mains de ceux qui font profes-
 » sion & gloire d'être ses enfans. Communiquez votre zele à
 » tous ces saints & doctes Prelats que l'interêt de Dieu rassem-
 » ble ici, favorisez-les d'une protection spéciale, animez-les
 » de votre esprit, qu'ils n'ayent en vûe que le bien de l'Eglise,
 » que nulle consideration humaine, nul interêt temporel ne
 » les arrête, & qu'ils ne craignent point d'employer les reme-
 » des necessaires à nos maux ; en un mot qu'ils ayent moins
 » d'égard à notre foiblesse & à notre lâcheté, qu'à la grandeur
 », de nos blessures.

XLVI.

La guerre con-
 tinue en Italie.

Les affaires étoient alors assez tranquilles en Espagne, soit par les alliances que les Rois voisins avoient contractées ensemble, soit par la ligue qu'ils avoient signée, & qui les avoit encore réunis par des liens plus étroits ; mais les choses n'étoient pas en Italie sur le même pied, quoique ces belles Provinces fussent ruinées, que les Princes fussent lassés, que la guerre les eût épuisés, que les Armées fatiguées fussent presque hors d'état de reprendre les armes. Les uns & les autres manquoient moins de volonté, que de forces & de pouvoir, & chacun ne pensoit qu'à chercher les moyens de continuer la guerre ; l'occasion s'en presenta, la guerre se ralluma entre les Italiens & les François avec plus de furie & d'animosité que jamais, & elle fut enfin de tous côtez malheureuse & funeste à ces derniers ; mais de quelle maniere les choses se passerent-elles ? c'est ce qu'il nous faut à present expliquer.

La Trêve ayant été conclue entre l'Empereur & les Veni-

tiens par l'adresse & l'intrigue du Cardinal de Sion, l'avantage considérable que les François venoient de remporter à la journée de Ravenne, où ils avoient battu l'Armée de la ligue, donna une terrible inquiétude aux Cantons; les Suisses alarmez de ce succès, craignant eux-mêmes de se trouver enveloppez dans la Conquête de l'Italie, prirent la résolution d'y passer avec une formidable Armée, & de voler au secours du Pape & de l'Eglise. Les progrès des François qui auroient été capables de ralentir le zele d'une autre Nation, ne servirent qu'à ranimer ces peuples belliqueux, & à leur faire prendre la résolution de ne différer pas plus long-tems leur entreprise: ils firent tant de diligence, qu'ils se trouverent dès le dix-neuvième de Mai à Valcamonica dans le territoire de Bresse au nombre de seize mille hommes effectifs avec dix-huit pieces de campagne, sans compter six autres mille hommes, qui étoient entrez dans le Milanois, & qui s'avançoient vers Novare, & deux mille qui avoient pris la route de Bergame. Le Baron de Alto-Saxo devoit avoir le Commandement de toutes ces troupes, quand elles seroient rassemblées, & le Cardinal de Sion faisoit dans l'Armée l'office de Legat du saint Siege; il est inconcevable qu'un aussi petit pays que les Cantons pût mettre en si peu de tems tant de troupes sur pied.

Les François reçurent ordre de Sa Majesté Très-Chrétienne d'abandonner l'Italie & de revenir en France, soit pour conserver & défendre la Guyenne que les Anglois menaçoient d'enlever, comme le prétendent les Historiens François pour justifier leur Nation, soit que le Roi ne se crût pas assez fort pour résister lui seul aux Suisses, aux Italiens & aux Espagnols liguez ensemble, & qui faisoient des préparatifs prodigieux pour chasser les François d'Italie, & les obliger à repasser les monts; la Palice étoit demeuré en Italie avec un fort petit Corps de troupes qui diminuoit encore tous les jours par la désertion de ses soldats.

Les Suisses étant venus camper le vingt-septième de Mai au-dessus de Verone au nombre de plus de vingt mille, s'en rendirent maîtres sans tirer l'épée, parce que les François à leur approche, l'abandonnerent avec précipitation, & sortirent même de la Citadelle, se trouvant trop foibles pour la défendre contre une si nombreuse Armée. La République ayant appris la réduction de Verone, envoya ordre à Paul Capello de

An de N. S. 1512.

Les Suisses levent des troupes, & les envoient au secours des Princes Confederéz.

Les François abandonnent l'Italie.

XLVII.

Les Suisses prennent Verone.

An de N. S. 1512. se joindre aux Suisses avec six cens hommes d'armes, huit cens Chevaux-Legers, & quatre mille hommes de pied qu'il commandoit.

Les Suisses passent à Mincio, & poussent les François jusqu'à Cremone.

Après une expedition si heureuse, les Suisses fortifiez par ce nouveau secours, crurent devoir profiter de la consternation où la prise de Verone avoit jetté les François; ils s'avancerent donc & camperent à la vûe de Valesio où les ennemis s'étoient retirez; mais ceux-ci n'osant attendre de pied ferme les Vainqueurs, abandonnerent lâchement la place, & n'eurent jamais le courage d'arrêter les ennemis au passage du Mincio, qui les separoit, ce qui leur auroit été aisé, à cause que la riviere est profonde, peu guéable, & les bords escarpez. Les Suisses voyant que les François intimidez fuyoient devant eux, se mirent à leurs trousses, les chasserent de Pontevico, où ils avoient fait mine de vouloir se retrancher, & les poursuivirent jusqu'à Cremone, sans qu'ils osassent faire ferme, ni se mesurer avec un ennemi si redoutable. Je ne sçai quel esprit de vertige avoit saisi les François; une terreur panique s'étoit répandue dans leur Armée; ils fuyoient à la vûe de l'ennemi comme des moutons à la vûe d'une bête feroce.

Tout le Milanois se souleve contre les François, qui perdent toutes leurs Conquêtes.

L'Empereur voulant profiter de son avantage, trouva le moyen d'engager les Allemands qui étoient dans l'Armée Françoisë à demander leur congé & à désertir. La Palice fut si consterné de se voir abandonné des Allemands, qu'il se retira avec précipitation, & ne se crut point en sûreté, qu'il n'eût attrapé Ast dans l'extrémité du Milanois & assez proche des Alpes, résolu d'abandonner lui-même tout-à-fait la Lombardie qu'il desespéroit de pouvoir défendre. La fortune qui commençoit à tourner le dos aux François, réveilla le courage des peuples; la plupart des Villes du Milanois se souleverent, abbattirent la Banniere de France, & secouerent le joug de cette Nation. Cremone se rendit au Cardinal de Sion, qui en prit possession au nom de l'Empire: Milan & presque toutes les autres places qui en dépendent, reçurent la loi du vainqueur; Ravenne retourna sous l'obéissance du Pape; il sembloit que tous les Elemens avoient conspiré contre les François, & vouloient venger dans le sang de cette Nation tant de sacrileges commis, la Dignité du saint Siege méprisée & outragée: les Confederez pouissoient avec, d'autant plus d'animosité & de vigueur les François, qu'ils croyoient la guerre juste.

juste , la victoire aisée , & le succès infaillible.

Comme tout plioit devant les Alliez , l'Evêque de Gurtz & Pierre d'Urrea qui avoient suivi l'Armée , entreprirent de faire revenir Maximilien Sforce qui s'étoit réfugié en Allemagne , & de le rétablir dans le Duché de Milan , ne doutant point que la présence seule de ce Prince ne fût capable de faire soulever les peuples en sa faveur , & de les animer à soutenir avec plus de chaleur le poids de la guerre.

Les Cardinaux schismatiques & rebelles intimidés par une si soudaine révolution , ne se crurent pas en sûreté à Milan , & se retirèrent promptement en France. Les Villes de Parme & de Plaisance ne voyant nul secours à espérer des François , dans la situation où étoient leurs affaires , se soumirent d'elles-mêmes au Pape. Sa Sainteté ne laissa pas échapper cette occasion d'étendre sa domination : car elle prétendoit que ces places avoient été autrefois de la dépendance de l'exarchat de Ravenne dans le tems que les Empereurs Grecs étoient maîtres de l'Italie , & que les Rois de France avoient donné cet exarchat au saint Siege ; ainsi l'on faisoit revivre de vieux droits usés & qui n'auroient nulle vigueur , s'ils n'étoient soutenus par la force des armes , & secondés de la victoire.

Du côté de l'Espagne , Ferdinand qui sembloit ne chercher que des prétextes pour faire la guerre à la Navarre , demandoit au Roi des assurances qu'il n'inquieteroit point les frontieres de Castille & d'Arragon , & ne donneroit aucun secours aux François ; mais comme Sa Majesté Navarroise étoit résolue de ne point envoyer en Castille Henri , Prince de Viane , son fils aîné , pour y servir d'otage : le Roi Catholique demandoit que celui de Navarre lui remît entre les mains six de ses meilleures places pour gage de sa parole ; Ferdinand consentoit que les Gouverneurs & les Commandans seroient Navarrois , mais il vouloit les nommer lui-même , & qu'ils lui fissent serment de fidélité : ces conditions paroissoient dures.

Le Roi de Navarre envoya à Burgos Ladron de Mauleon , mais sans lui donner ni ordre ni plein pouvoir de rien conclure ; le nouvel Ambassadeur de Navarre se contenta d'assurer que l'Espagne n'auroit rien à craindre de la Navarre , & que le Roi son Maître n'apporteroit jamais nul obstacle à la cause de l'Eglise ; mais il ne donnoit nulle assurance pour les autres Etats que les Rois de Navarre possèdent en France , & qui

An de N. S. 1512

On propose de faire revenir d'Allemagne Maximilien Sforce.

Les Cardinaux schismatiques se retirent en France.

XLVIII.

Le Roi d'Espagne veut détacher le Roi de Navarre de la France.

Il demande qu'il soit neutre.

An de N. S. 1512. sont également limitrophes de l'Espagne. Ferdinand demandoit une résolution & une réponse nette & précise, que le Roi de Navarre fût entièrement neutre, & qu'il donnât des sûretés de sa parole; que s'il fournisoit du secours à la France, en lui permettant de lever des troupes dans les Etats qu'il y possédoit, il accordât à l'Espagne & aux Puissances Confédérées la permission de tirer de la Navarre des soldats. Le Roi de Navarre se trouvoit assez embarrassé; la bonne foi de Ferdinand lui étoit suspecte; il apprehendoit que ce Prince après la mort de Gaston de Foix Duc de Nemours, n'entreprît de se rendre maître du Royaume au nom de la Reine Germaine son épouse en qualité d'héritière du feu Duc son frere, aux droits duquel elle succédoit.

Le Roi de Navarre se ligue avec la France,

Orval Ambassadeur de France auprès du Roi de Navarre, bien loin de contribuer à effacer les soupçons de ce Prince, ne pensoit qu'à les fortifier, & lui promettoit que la France l'assisteroit & l'appuyeroit de toutes ses forces, au cas que Ferdinand osât l'attaquer: il ne négligeoit rien pour attirer les Ministres de Navarre dans les intérêts de la France; il faisoit bien valoir & sonner bien haut la protection de cette Couronne; il assura même que Sa Majesté Très-Chrétienne donneroit la plus jeune de ses filles en mariage au Prince de Viane. Le Roi de Navarre se laissa éblouir par des offres si avantageuses, mais il en fut la dupe: quelques frivoles que fussent les promesses de la France, ce Prince oublia les obligations qu'il avoit à l'Espagne, & sans avoir nul égard aux liens du sang qui l'attachoient à Ferdinand, & aux raisons de politique qui ne devoient point le séparer des intérêts de l'Espagne, il se liguait avec la France, & se jeta lui-même dans le précipice dont rien ne fut capable de le tirer.

XLIX.

La Flote Angloise vient en Espagne.

Sur ces entrefaites le Marquis de Dorcestre arriva le huitième de Juin au Port du Passage, un des meilleurs de Guypuscoa, & y mouilla avec la Flote qu'il avoit amenée d'Angleterre, où étoit l'élite de la jeune Noblesse Angloise, & plus de cinq mille Archers; l'Armée n'étoit pas nombreuse, mais elle étoit aguerrie. Frederic de Portugal Evêque de Siguença attendoit l'Armée navale d'Angleterre au Port de saint Sebastien, où Sa Majesté Catholique lui avoit ordonné de se trouver, pour fournir à la Flote & aux troupes les rafraîchissemens & les provisions dont les Anglois auroient besoin; on levoit cepen-

dant avec le dernier empressement des troupes en Castille, dont le Duc d'Albe devoit avoir le Commandement general, & agir de concert avec l'Armée d'Angleterre dans l'expédition que l'on méditoit. Ferdinand vouloit commencer par attaquer la Navarre, afin de ne point laisser d'ennemis derriere soi, & d'être par là plus en état d'entrer en Guyenne; le succès lui paroissoit infaillible, s'il pouvoit une fois être maître de la Navarre, où il pourroit faire venir plus aisément & plus sûrement ses convois, les recrues & les nouveaux secours qu'il seroit obligé de tirer d'Espagne: pour assurer encore davantage son projet, il convoqua les Etats Generaux d'Arragon à Monçon: la Reine Germaine son épouse devoit y présider, & demander au nom du Roi que le Royaume levât des troupes, & contribuât aux frais de la guerre où Sa Majesté avoit résolu de se trouver en personne; les Etats entrèrent dans les desseins de Ferdinand, & résolurent d'entretenir à leurs frais pendant deux ans & huit mois deux cens hommes d'armes & trois cens Chevaux-Legers.

Le Roi de Navarre qui entendoit déjà gronder le tonnerre, & qui prévoyoit que l'orage le menaçoit & alloit fondre sur ses Etats, envoya D. Pedre de Navarre son Maréchal à la Cour de Castille, pour faire à Sa Majesté Catholique quelques propositions d'accommodement; le nouvel Ambassadeur avoit ordre d'offrir pour sûreté de la parole de Sa Majesté Navarroise quelques places que l'on remettroit entre les mains du Roi Catholique, à la réserve des Villes d'Estella & de saint Jean pied de port, les plus importantes & les clefs de la Navarre. C'étoit néanmoins celles que Ferdinand demandoit par dessus toutes les autres; ainsi par un défaut presque inseparable de notre nature, on avoit recours, mais trop tard aux moyens que l'on avoit d'abord rejeté: le Roi Catholique vouloit que ses troupes allassent d'abord attaquer Pampelune, persuadé que tout le Royaume se soumettroit bientôt dès que l'on seroit maître de la Capitale: il proposa au Marquis de Dorcestre de se joindre avec les Espagnols pour cette expédition; mais le Marquis s'en excusa, & declara qu'il n'avoit nul ordre du Roi son Maître de faire la guerre au Roi de Navarre; il se plaignit même hautement de Ferdinand qui n'avoit point fourni les troupes, ni fait les préparatifs qu'il avoit promis pour entrer en Guyenne; que par cette négligence on

Ferdinand rejette les nouvelles propositions du Roi de Navarre.

An de N. S. 1512.

avoit laissé échaper l'occasion de se rendre maître de la Province ; que si l'on avoit d'abord attaqué Bayonne qui en étoit la clef, il n'auroit pas été difficile de l'enlever ; que les fortifications étoient en mauvais état, la place dépourvue de vivres & de munitions, la Garnison foible ; que par ces délais hors de saison, la Ville avoit eu le loisir de se fortifier, de se pourvoir de provisions de guerre & de bouche, de renforcer sa Garnison ; ainsi que la Conquête de cette place seroit très-difficile ; que le Roi d'Espagne n'avoit eu égard qu'à son avantage particulier, sans se mettre en peine de garder la parole à ses Alliez, & de leur fournir les secours promis ; qu'il sembloit ne regarder qu'avec hauteur & mépris le reste de la terre, comme si toutes les Nations n'eussent dû servir qu'à sa grandeur & à son élévation.

L.

L'Armée Espagnole entre en Navarre.

Le Duc d'Albe étoit à Vittoria où il attendoit les derniers ordres du Roi son Maître pour commencer la Campagne ; il avoit distribué ses troupes au nombre de mille hommes d'armes, de quinze cens Chevaux-Legers, & de six mille hommes de pied dans les petites Provinces de l'Alava, de la Rioja & de Guypuscoa : les vieux Colonels Rongifo & Villalva également distinguez par leur valeur & leur expérience, commandoient l'Infanterie, & Diego de Vera avoit le Commandement de l'Artillerie composée de vingt-huit pieces de canon.

Le Roi de Navarre abandonne Pampelune.

Le Duc d'Albe ayant reçu les ordres de Sa Majesté Catholique pour marcher droit à Pampelune Capitale de la Navarre avec toute son Armée, rassembla promptement ses troupes dispersées, & entra dans le pays ennemi un Mercredi vingtième de Juillet. D. Louis de Beaumont qui depuis plusieurs années étoit banni de sa patrie, & avoit été dépouillé de tous ses biens, s'étoit engagé au service de Sa Majesté Catholique, & commandoit l'avant-garde, ne cherchant que les occasions de se venger. Le Roi de Navarre de son côté après avoir renvoyé la Reine son épouse & les Princes ses enfans en Bearn, avoit voulu rester dans Pampelune, résolu de défendre cette Ville contre les efforts de ses ennemis ; mais voyant que tout plioit devant le Duc, qui venoit d'entrer dans le Royaume, sans y trouver nul obstacle, Sa Majesté connut bien qu'elle étoit trop foible pour pouvoir tenir tête aux Espagnols ; ainsi elle prit le parti d'abandonner Pampelune, & de se retirer à Lumbierre, où elle crut être plus en sûreté & plus à portée

de recevoir les secours qu'elle attendoit de France.

An de N. S. 1512.

Dès que le Roi de Navarre fut sorti de Pampelune, les habitans ne voyant nulle esperance de secours, députerent les Principaux de la Ville vers le Duc d'Albe qui s'avançoit toujours à la tête de son Armée : ils implorerent sa clemence & sa protection, lui offrirent les clefs, & reçurent ses troupes dans la Ville, où le Duc après avoir réglé lui-même les conditions, entra en triomphe le vingt-cinquième de Juillet jour de saint Jacques. La consternation étoit si grande par tout, que la plupart des Villes du Royaume paroïssent disposées à suivre l'exemple de la Capitale, & à ouvrir leurs portes au Victorieux. Le Roi de Navarre effrayé d'une si prompte révolution, & craignant les suites de l'alarme où étoient les peuples, ne sçavoit quel parti prendre pour rétablir ses affaires, & prévenir le malheur dont il étoit menacé; il envoya donc au Duc d'Albe trois personnes de confiance, avec de pleins-pouvoirs, & un ordre positif d'en passer par tout où il lui plairoit, & d'accepter les conditions que Sa Majesté Catholique voudroit bien prescrire. Le Duc répondit qu'il n'y avoit point d'autre Traité à faire, que de se soumettre aveuglément à tout ce que le Roi Ferdinand ordonneroit.

Le Duc d'Albe entre dans Pampelune.

On envoya incontinent vers ce Prince pour recevoir ses ordres, & apprendre ses dernieres volontez. La Cour regla 1°. Que le Roi de Navarre remettrait tout son Royaume entre les mains de Sa Majesté Catholique, comme en dépôt & en sequestre, tant que dureroit la guerre des Alliez, & jusqu'à ce que les contestations entre le Pape & le Roi de France fussent terminées, & ensuite tant que Ferdinand jugeroit à propos de le retenir. 2°. Que le Roi de Navarre pour gage de sa fidelité, donneroit le Prince de Viane son fils aîné en ôtage qui seroit élevé en Castille. Rien n'étoit plus injuste, que de demander au même-tems à un Roi son Royaume & son fils aîné, sans marquer ni prescrire le tems où il rendroit l'un & l'autre, & sans même qu'on pût reprocher à Ferdinand ni mensonge, ni parjure, ni mauvaise foi, s'il le conservoit toujours.

Ferdinand propose au Roi de Navarre des conditions dures.

Le Roi de Navarre outré de ce qu'on osoit lui faire des propositions si odieuses & si dures, prit la résolution de se retirer en France, en attendant que la fortune plus favorable lui présentât quelque occasion de rentrer dans ses Etats. A peine

Le Roi de Navarre les rejette, & se retire en France.

An de N. S. 1512.

le Roi eut-il abandonné la Navarre, que presque toutes les Villes sans attendre qu'on les sommât de se rendre, envoyèrent des Députez au Duc d'Albe pour le prier de venir recevoir leurs hommages; la seule Forteresse d'Estella qui se fioit sur la bonté de ses fortifications, & les habitans de la vallée d'Escua persuadés qu'on n'oseroit jamais les venir inquieter dans les Rochers Escarpez & les lieux inaccessibles qui leur servoient de demeures, ne se laisserent point entraîner par l'exemple des autres. Quoique les Roncaleses eussent des montagnes & des forêts également impraticables qui leur servoient de barrière & qui les pouvoient mettre à couvert des entreprises des Castillans, ils n'eurent ni assez de courage, ni assez de fidélité pour s'opposer à leurs ennemis, & s'offrirent de se soumettre à Ferdinand, à condition qu'on leur accorderoit les mêmes droits, privileges & libertez, qu'aux Arragonnois.

L. I.

Le Roi d'Espagne va lui-même sur les frontieres de Bearn.

Cependant les troupes que la France envoyoit au secours du Roi de Navarre, arriverent en Bearn; mais le succès ne répondit ni au fracas que fit leur arrivée, ni à la haute espérance qu'on en avoit conçue. Le Roi Catholique cependant averti de la venue des troupes Françoises, partit de Burgos, où il étoit alors, & se rendit à Logrogno sur les frontieres de Navarre, pour être plus à portée de donner ses ordres par tout, & d'animer son Armée par sa présence; D. Manuel de Benavidés, D. Louis de la Cueva, & D. Ignigo de Velasco, Connétable de Castille vinrent joindre avec leurs troupes Sa Majesté Catholique pour la servir dans cette expedition, & lui donner des marques de leur zele & de leur fidélité.

Le Pape menace le Roi de Navarre des Censures de l'Eglise.

D. Antoine d'Acugna Evêque de Zamora s'étoit rendu quelque tems auparavant à Pampelune par ordre du Pape, pour avertir le Roi de Navarre de ne prendre aucune liaison avec ceux qui ne cherchoient qu'à troubler la paix de l'Eglise, ou de rompre les engagements qu'il pourroit avoir pris avec eux; & au cas que Sa Majesté ne voulût pas obéir, l'Evêque de Zamora avoit des ordres très-précis de le menacer d'excommunication, & de dispenser ses sujets du serment de fidélité; mais ces précautions & ces mesures furent inutiles, Ferdinand ayant envoyé un homme de confiance en Bearn, pour prier le Roi de Navarre de rompre avec la France, d'obéir à Sa Sainteté, & d'accepter les conditions qu'on lui propo-

Le Roi de Navarre fait arrêter l'Envoyé de Ferdinand.

Soit. On arrêta à Salvatierra l'Envoyé de Sa Majesté Catholique, sans avoir égard ni au caractère dont il étoit revêtu, ni au Prince qui l'envoyoit : & le Roi de Navarre pour rendre sa conduite plus inexcusable, livra cet Envoyé au Duc de Longueville Gouverneur de Guyenne & General de l'Armée Françoisise qui se trouvoit alors en Bearn ; mais pour justifier une conduite si contraire au droit des gens, sacré même parmi les Nations les plus barbares, on prit pour prétexte que l'Envoyé s'étoit trouvé à la bataille de Ravenne, comme si c'eût été un crime qui eût mérité la prison & les fers. Cependant soit que le Roi de Navarre eût reconnu sa faute, soit par l'espérance de quelque avantage, il remit le Castillan en liberté, & le chargea de négocier la paix avec Ferdinand ; on ne le relâcha cependant qu'à condition qu'il se rendroit dans sa prison au premier ordre qu'il en recevrait, & qu'il laisseroit en ôtage ses trois neveux fils de son frere pour gages de sa parole.

An de N. S. 1512

La Conquête de la Navarre par les Castillans fut si facile & si prompte, que les François soupçonnerent le Roi de Navarre d'une intelligence secrète avec le Roi Catholique ; on ne put se persuader qu'une Nation aussi belliqueuse que les Navarrois, eut eu la lâcheté de se soumettre à ses ennemis, & de secouer le joug de ses anciens Maîtres, pour subir celui des Espagnols sans tirer l'épée. Ce fut pour dissiper ces ombres & ces justes soupçons, que le Roi de Navarre se rendit à la Cour de France pour rendre raison de sa conduite à Sa Majesté Très-Chrétienne, lui expliquer de quelle maniere les choses s'étoient passées ; mais pour convaincre la Cour de la droiture & de la sincerité de sa conduite, il remit la Ville de Salvatierra entre les mains des François pour leur servir d'ôtage & de garant de sa fidelité.

Le Roi de Navarre va à la Cour de France.

Le Roi de France étoit résolu de rétablir le Roi de Navarre sur son Trône, & d'envoyer pour cela toutes ses forces du côté de la Guyenne ; Sa Majesté prit cette affaire si fort à cœur, qu'elle nomma pour commander son Armée les principaux Officiers qui avoient servi en Italie, également distinguez par leur naissance & par leurs exploits ; il prit même le parti d'y envoyer le Dauphin, (1) & de le declarer Generalissime &

L II.

Le Roi de France envoie une puissante Armée en Navarre.

(1) *Le Dauphin.* Il n'y avoit point alors en France de Dauphin, le Roi Louis XII. n'ayant point de garçon ; mais Mariana qui n'étoit peut-être pas assez instruit des usages de France, & croiant que l'on donnoit aux heritiers présomptifs de

AN de N. S. 1512.

Le Roi d'Espagne songea à affermir sa nouvelle Conquête.

Comte d'Angoulême pour animer les troupes par sa présence.

D'un autre côté le Roi Ferdinand toujours vigilant & toujours attentif à ses intérêts, ne négligeoit rien pour s'assurer de sa nouvelle Conquête, & pour affermir son autorité parmi les Navarrois sur lesquels il ne croyoit pas pouvoir encore trop compter; il obligea même les habitans de Pampelune, Capitale du Royaume à lui rendre hommage, à lui prêter serment comme à leur legitime Souverain. Le prétexte dont il se servit pour autoriser cette démarche, & pour engager les peuples à le reconnoître, fut que le Roi Jean n'avoit pas observé exactement les articles jurez à son Couronnement; qu'ainsi ayant violé les loix & les privileges du Royaume, la Navarre devoit par le droit de la guerre appartenir à celui qui l'avoit conquise.

Cependant Sa Majesté Catholique ne laissoit pas de faire négotier secretement avec le Maréchal de Navarre & le Comte de Santistevan, pour les attirer dans son parti, & les engager à se soumettre: promesses, menaces, tout y étoit employé. Le Comte qu'on appella depuis le Marquis de Falces, crut devoir s'accommoder au tems, & on n'eut pas de peine à le gagner; mais pour le Maréchal toujours zélé pour les intérêts de son Maître; & plus jaloux de sa réputation & de sa gloire, que de sa fortune, il ne voulut jamais écouter aucune proposition; il demeura fidele, & affermit ses parens & ses amis dans la résolution de périr plutôt que de manquer à leur devoir & à leur honneur.

Tudele se soumet aux Castillans.

Quoique la Ville de Tudele eût été une des premières à se soumettre au Vainqueur & à lui ouvrir ses portes; jamais cependant Ferdinand ne put obliger les habitans à lui prêter serment de fidelité; ils vouloient jouir des mêmes droits & des mêmes privileges que les Arragonnois, & vivre selon les loix & les coutumes de ce Royaume: jaloux de leur liberté, ils demurerent fermes dans leur résolution; & sans l'Archevêque de Sarragosse qui s'approcha de la place à la tête d'une Armée, & qui la menaça de la mettre à feu & à sang, jamais on n'auroit pû rien obtenir des habitans; mais la crainte

la Couronne le nom & la qualité de Dauphins, le donne au Comte d'Angoulême qui étoit alors heritier présomptif; mais il devoit sçavoir que la qualité de Dau-

phin ne se donne pas précisément aux heritiers de la Couronne, mais seulement aux fils aînez de nos Rois.

vainquit

vainquit leur opiniâtreté, & ils furent enfin obligez de suivre l'exemple du reste du Royaume, & de recevoir la loi du Vainqueur.

Les Castillans fiers de leurs avantages & de la rapidité avec laquelle ils avoient conquis un Royaume presque sans tirer l'épée, prétendoient s'ouvrir un passage en France, & pénétrer dans le cœur du Royaume : ce fut dans ce dessein que le Duc d'Albe détacha le Colonel Villalva avec son Régiment d'Infanterie composé de trois mille hommes & trois cents Lances, lui ordonna de traverser les Pyrénées, & de se saisir de saint Jean pied de port, ce qu'il exécuta heureusement : dès que le Duc en fut averti, il se mit à la tête du reste des troupes, & le suivit. Le Roi Catholique envoya en même-tems ordre à D. Ferdinand de Vega grand Commandeur de Castille, & à D. Diegue Lopez d'Agala, dont il connoissoit la valeur, l'habileté & l'expérience, d'aller joindre incessamment le Duc d'Albe.

Le passage du Duc d'Albe & de son Armée en France, & la facilité avec laquelle il s'étoit emparé de saint Jean pied de port, produisirent deux bons effets pour les Espagnols. Le premier, c'est que les François voyant l'ennemi chez eux, ne pensèrent qu'à l'en chasser, & abandonnerent le dessein d'entrer en Navarre, où dans la situation chancelante que se trouvoient les affaires de ce Royaume encore mal affermi dans l'obéissance des Castillans, il étoit aisé de faire soulever les peuples. Le second, par ce moyen on s'ouvroit un chemin à la Conquête de la Guyenne.

Le Duc d'Albe envoyoit Couriers sur Couriers au Marquis de Dorcestre pour le solliciter de venir le joindre avec ses troupes, & attaquer ensemble la Guyenne : le Duc qui sçavoit que le Marquis n'étoit pas content de ce qu'on avoit si long-tems différé d'entrer en France, comme on en étoit convenu, lui écrivit pour justifier sa conduite passée, que la chose n'avoit pas dépendu de lui.

Le General Anglois de son côté, qui ne cherchoit que des prétextes pour se dispenser de se joindre aux Castillans, représenta que la saison étant trop avancée, il seroit imprudent & teméraire d'ouvrir la Campagne sur la fin de l'Automne, & quand il étoit tems de mettre les Armées en quartier d'hiver ; que les lenteurs & les délais des Castillans n'avoient servi

LIII.

Les Castillans
surprennent saint
Jean pied de port.

Combien cette
Conquête est a-
vantageuse aux Es-
pagnols.

Le Duc d'Albe
sollicite les An-
glois de se joindre
à lui.

Les Anglois refu-
sent de se joindre
aux Espagnols.

An de N. S. 1512. qu'à rallentir l'ardeur de ses troupes, affoiblies d'ailleurs & diminuées par la désertion & les maladies: telles étoient les raisons dont le Marquis amusoit les Espagnols; mais en particulier & parmi les Officiers il se plaignoit fort du Roi Catholique peu fidele à garder sa parole, & à observer les Traitez. Il est aisé par ses démarches, ajoûtoit-il, de démêler & de penetrer ses intentions, & ce Prince plus attentif à ses propres interêts, qu'à ceux de ses Alliez, n'a pensé qu'à jouer les Anglois, dont il a prétendu se servir uniquement pour se rendre maître de la Navarre, sans se mettre nullement en peine de la Guyenne.

Ils retournent
en Angleterre.

Comme l'hiver s'avançoit, le Marquis de Dorcestre résolut de remener en Angleterre son Armée, dont le séjour en Espagne coûtoit des sommes immenses, & ne servoit qu'à achever de la ruiner entierement; malgré les plaintes des Anglois contre les Espagnols, le Marquis eut beau chercher des raisons pour justifier son départ, il ne laissa pas de se trouver des gens sages qui se défierent de lui: & Antoine Nebriussa dans l'histoire particuliere qu'il nous a laissée de cette guerre, soupçonne & accuse même avec assez de vraisemblance le General Anglois & ses principaux Officiers de s'être laissez corrompre par l'or & les presens des François, & de n'avoir ensuite cherché que des prétextes pour repasser en Angleterre.

LIV.

Boulogne secoue
le joug des François.

Il se fit cependant une terrible révolution en Italie, où les choses changerent tout à coup de face; les François ne sçurent pas profiter de l'avantage qu'ils avoient remporté à la fameuse bataille de Ravenne; & après leur victoire, ils furent aussi maltraitez, que s'ils avoient été vaincus. Le Duc d'Urbain s'étant mis en Campagne à la tête des troupes de l'Eglise pour ravager le Boulonnois, les habitans voyant la plupart de leurs Bourgs & de leurs Villages en feu, crurent que pour éviter la ruine entiere de leur pays, le meilleur & le plus fertile de toute l'Italie, ils n'avoient point d'autre parti à prendre qu'à changer de Maître, chasser les Bentivoglio, arracher de dessus leurs murailles la Banniere de France, arborer dans la Citadelle & dans toutes les places publiques celles de l'Eglise, & retourner sous la domination du saint Siege.

Le Pape excommu-
nie le Roi de
France, & met son
Royaume en In-
terdit.

Les Cardinaux de Strigonie, de Nantes & de Final, qui se trouvoient alors en France, entreprirent de raccommoder Sa Majesté Très-Chrétienne avec Sa Sainteté, & d'engager le Pape

à oublier les sujets de chagrin qu'il prétendoit avoir reçu de la France. Quoique la négociation fût délicate, on ne laissa pas d'abord de se flatter d'un heureux succès; mais dans la suite ces belles espérances s'évanouirent; la fermeté & la sévérité outrée de Jules, ou plutôt son ressentiment & son opiniâtreté rendirent inutiles les bonnes intentions & les démarches des Médiateurs. Le Pape résolut de publier solennellement la Bulle par laquelle il excommunioit le Roi de France, mettoit son Royaume en interdit, & dispensoit tous ses sujets, mais particulièrement les Normands & les Gascons du serment de fidélité: ce n'est pas d'aujourd'hui que les peuples portent la peine des fautes que commettent leurs Souverains. Jules devenu encore plus irrité & plus irréconciliable après ce coup d'éclat, ne put pardonner à la Ville de Lyon qui avoit osé donner retraite aux Cardinaux schismatiques, & il la priva du droit qu'elle avoit de tenir des Foires franches qu'il transporta à Genève située sur le Lac du même nom, où elles avoient autrefois coutume de se tenir: c'est cette Ville si célèbre en ce tems-là, mais devenue encore dans la suite plus fameuse par l'hérésie dont elle est le centre.

Jérôme de Vic Ambassadeur d'Espagne entreprit de reconcilier le Duc de Ferrare avec le Pape; le dessein étoit hardi & l'exécution difficile. Vic employa la médiation & l'entremise de Fabrice Colonne pour adoucir l'esprit du Pape sur lequel il avoit beaucoup de crédit, & l'affaire fut conclue à condition que le Duc de Ferrare, après avoir relâché généralement tous les prisonniers qu'il avoit entre ses mains, iroit lui-même à Rome demander pardon de sa faute, & se livrer entre les mains du Pape; la chose s'exécuta, comme elle avoit été réglée. Fabrice Colonne & Ferdinand d'Alarcon accompagnèrent le Duc de Ferrare à Rome; le Duc étant entré dans le Consistoire en habit de vslours noir, sans chapeau & tête nue, y parut dans une posture très-soumise & très-humiliante; le Pape toujours emporté n'écouta que son ressentiment, traita très-mal le Duc, & lui fit des reproches très-piquans; il ne laissa pas de lever l'excommunication; mais il ne lui voulut jamais restituer la Ville de Rhegio, comme on en étoit convenu; on dit au contraire que le Pape forma la résolution de faire arrêter le Duc de Ferrare, & de le retenir en prison, jusqu'à ce que ce Prince eût remis la Ville de Ferrare entre les

An de N. S. 1512

Le Duc de Ferrare fait sa paix avec le Pape.

An de N. S. 1512.

maines des troupes de Sa Sainteté : il est sûr que Jules en eut la pensée ; & comme il étoit d'un naturel violent & opiniâtre , il auroit exécuté son dessein , si le Duc ne se fût promptement sauvé. Fabrice Colonne garant du Traité , & sur la parole duquel le Duc étoit venu à Rome , fit échaper son ami , & l'accompagna même genereusement , jusques à ce qu'il fût en sûreté.

L.V.

Le Viceroy de
Naples rétablit
son Armée.

Cardonne Viceroy de Naples ayant remis bientôt une nouvelle Armée sur pied & en état de résister aux Victorieux , se rendit dans l'Abruzze avec douze cens hommes d'armes, cinq cens cinquante Chevaux-Legers , sept mille hommes de très-bonne Infanterie , & deux mille autres Fantassins Espagnols tout récemment arrivez d'Espagne sous la conduite du Commandeur de Solis Officier de valeur & d'expérience. Le Marquis de la Padula qui devoit avoir le Commandement general de l'Infanterie , s'étant lui-même blessé dangereusement à la main dans une querelle qui s'éleva à Aguilar , le Viceroy mit en sa place le Commandeur de Solis très-estimé des troupes , qui marquerent une joye extrême de ce choix ; on réserva l'avant-garde à Prosper Colonne que l'on attendoit au Camp ; & qui devoit y amener incessamment quatre cens Chevaux ; le Comte de Golifano , le Duc de Trajeto , & Antoine de Leve étoient dans le Corps de bataille : Alphonse de Carvajal Seigneur de Xodar commandoit l'arrière-garde , & avoit un grand nombre d'Officiers de distinction ; Jean Duc d'Urbain qui servoit dans l'Infanterie , s'acquît beaucoup de gloire & de réputation dans les guerres d'Italie.

Le Pape défend au
Viceroy d'avancer.

Le Viceroy à la tête de cette florissante Armée se disposoit à marcher , quand il reçut de nouveaux ordres du Pape , qui se repentant de la guerre qu'il avoit engagée , lui défendoit de passer outre ; Sa Sainteté lui marquoit que l'ennemi étant chassé de Lombardie , & l'Italie n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là , il étoit absolument inutile de faire passer dans le Milanois une si grosse Armée qui ne serviroit qu'à achever de ruiner les Provinces voisines déjà trop épuisées par le séjour de tant de troupes & le pillage des soldats.

Et forme le projet
de chasser d'Italie
tous les Etrangers.

Il étoit aisé de voir que ce prétexte specieux n'étoit qu'un artifice dont le Pape se servoit pour amuser le Viceroy & l'empêcher d'avancer : car dans le fond Sa Sainteté avoit depuis long-tems formé un plus vaste projet , & prit la résolution

hardie de délivrer l'Italie du joug d'une domination étrangère, An de N. S. 1512.
d'en chasser également les François & les Espagnols, & d'obliger les uns & les autres à repasser la mer & les Alpes; car comme le Pape s'étoit servi des Espagnols & des Suisses pour exterminer les François, il esperoit de pouvoir traiter de la même maniere les Espagnols, en réunissant tous les Princes d'Italie, & en les engageant à se liguier pour la défense de leur commune patrie.

Le Viceroi sans s'alarmer des nouveaux ordres du Pape, alla toujours son chemin, & ayant pris sa marche par l'Abruzze, traversa toute la marche d'Ancone, & vint camper à Fermo sur la mer Adriatique, où il ne resta qu'autant de tems qu'il en falloit pour faire rafraîchir ses troupes; en ayant décampé & prenant sa route entre Forli & Fuença, il vint droit dans le Boulonnois où il établit ses quartiers; à peine fut-il arrivé au Château de saint Pierre, que les Ambassadeurs des Suisses arriverent dans son Camp pour le prier de la part de leurs Maîtres de ne pas avancer davantage suivant les ordres qu'il en avoit reçûs de Sa Sainteté, & pour lui declarer en même tems que les Cantons seroient obligez de s'opposer à ses desseins, & de le contraindre à retourner sur ses pas, s'il entreprenoit d'aller plus avant; que les François ayant déjà abandonné presque toute la Lombardie, les Suisses étoient assez forts pour les chasser du peu de places qui leur restoient encore; qu'ainsi il étoit inutile qu'il se donnât davantage de peines, & qu'il fatiguât ses troupes.

Le Viceroi étoit trop habile & trop éclairé pour ne pas voir la ruse & le manége adroit du Pape, qui faisoit jouer tous ces ressorts, & qui employoit les Suisses pour se défaire des Espagnols. Cardonne répondit donc aux Ambassadeurs des Cantons, qu'ayant été choisi pour General de la ligue, il ne pouvoit se dispenser de faire marcher ses troupes en Lombardie, sans de nouveaux ordres de tous les Princes Confederez; ainsi peu inquiet des menaces qu'on lui faisoit, il décampâ, se rendit à Boulogne, s'avança jusqu'à Modene, & de là à Mantoue pour s'aboucher avec l'Evêque de Gurtz; suivant qu'il avoit été résolu, & conférer ensemble sur les mesures & le parti qu'il avoit à prendre dans les conjonctures presentes; le Comte de Cariati & D. Pedre d'Urrea arriverent aussi à Mantoue pour assister à l'entrevûe qui se fit vers la mi-Août.

LVI.
Les Suisses prient
le Viceroi de retourner à Naples,

Le Viceroi traverse toute l'Italie
& arrive à Mantoue.

An de N. S. 1512.

Les Venitiens
prigent le Viceroy
de retourner à
Naples.

Après de longues Conférences, ils étoient tous assez embar-
raffez & ne sçavoient à quoi se déterminer; ils trouvoient de
grandes difficultez à prendre une résolution vigoureuse; mais
ce qui acheva de les inquieter, c'est que les Venitiens eux-
mêmes s'étant joints au Pape & aux Suisses, envoyèrent prier
Cardonne de renvoyer ses troupes à Naples, & de ne point
entrer du tout en Lombardie, où ils pouvoient aisément sans
lui reconquerir ce que les François leur avoient enlevé, qu'ils
alloient assieger la Ville de Bresse, dont ils esperoient se rendre
maîtres avec leurs seules troupes, quoique d'Aubigny com-
mandât pour les François dans la place avec une Garnison
forte de trois mille bons hommes.

Le Viceroy prend
la protection des
Medicis,

Les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi Catholique a-
voient d'autres vûes, & prétendoient que la Conquête de Bres-
se se devoit faire par l'Armée de la ligue & au nom des Prin-
ces Confederez qui y mettroient un Gouverneur; cependant
après avoir bien tout examiné, les plus sages & les plus ex-
perimentez jugerent que la chose ne meritoit pas qu'on cho-
quât les Venitiens, & qu'on rompît avec eux; que si une fois
la ligue commençoit à se désunir, la France qui ne manque-
roit pas de profiter de leur division, seroit bientôt en état de
reprandre ce qu'elle avoit perdu; ainsi on jugea qu'il seroit
plus à propos que le Viceroy prît la protection des Medicis,
marchât du côté de Florence avec son Armée, & entreprît de
rétablir cette famille dans sa patrie, d'où elle avoit été indi-
gnement & injustement chassée; que ce service attacherait
pour jamais les Medicis à la Couronne d'Espagne, à laquelle
seule ils seroient redevables de leur rétablissement.

Il s'avance vers
Florence,

Dès que l'on eut prit cette résolution, on finit les Confe-
rences de Mantoue, & l'on se separa; le Viceroy prit alors la
route de Modene où il avoit laissé ses troupes; Julien de Medi-
cis l'accompagna, & le Cardinal Jean de Medicis son frere qui
avoit été quelque tems prisonnier en France, & qui s'étoit
sauvé de sa prison plutôt par hazard qu'autrement, avoit déjà
pris le devant, & s'étoit rendu à Boulogne, où il y avoit une
nombreuse Artillerie, & où il attendoit Cardonne; que Pros-
per Colonne ne tarda pas à venir joindre avec le Corps qu'il
commandoit; le Viceroy fut obligé de s'arrêter quelques jours
dans sa marche, parce qu'on lui ferma le passage par ordre
de Sa Sainteté, qui n'omit rien pour traverser les desseins des
Espagnols.

Sur ces entrefaites on résolut que Maximilien Sforce qui étoit depuis long-tems en Allemagne où il avoit pris la qualité de Duc de Milan, passeroit incessamment en Italie pour achever par sa présence de calmer la Lombardie, d'y rétablir la paix & la tranquillité, & de faire rentrer dans son devoir le reste des peuples que la crainte seule plutôt que l'inclination retenoit dans le parti des François.

Les troupes de l'Eglise étoient entrées dans Parme & dans Plaïfance par ordre du Pape, comme nous l'avons rapporté plus haut, sous prétexte que ces deux places & leurs dépendances avoient de tout tems appartenu à l'Eglise dont elles avoient été démembrées sans raison.

Dans ce tems-là D. Pascal Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Evêque de Burgos mourut à Rome, où il alloit tous les ans par dévotion pour offrir ses vœux au tombeau des saints Apôtres, & où il se trouvoit alors pour assister au Concile de Latran que le Pape Jules avoit convoqué ; c'étoit un Prelat d'une éminente sainteté, & dont la memoire est en veneration dans l'Eglise par les miracles éclatants qu'il fit devant & après sa mort ; l'Archevêque d'Avignon & celui de Rhegio, tous deux d'un merite distingué & également illustres par leur piété & leur érudition, eurent le même sort. Les maladies contagieuses qui faisoient de grands ravages à Rome, effrayèrent les Peres du nouveau Concile de Latran, & les déterminèrent à se retirer après la première & seconde Session, & à proroger le Concile d'un commun consentement jusqu'au mois de Decembre prochain.

Le Pape toujours vaste dans ses projets, avoit formé le dessein d'une nouvelle Croisade contre les Turcs ; tout sembloit favoriser cette entreprise ; les Princes Chrétiens étonnez & alarmez du progrès que faisoient depuis peu ces Barbares dans l'Europe, l'Asie & l'Afrique, paroïssent assez disposez à prendre les armes, & l'on croyoit devoir profiter de la division qui regnoit parmi les enfans de Bajazeth, & qui selon toutes les apparences ne pouvoit manquer d'aboutir à une guerre civile. Les esprits étoient si échauffez, que Selim quoique le cadet soutenu par les Janissaires, fit déposer son pere Bajazeth, monta lui-même sur le Trône des Ottomans, & fit quelque tems après étrangler Acomat & Corcut ses deux freres aînez.

An de N. S. 1512.

LVI.

Maximilien Sforce prend la qualité de Duc de Milan.

Les troupes du Pape s'emparent de Parme & de Plaïfance.

Interruption du Concile de Latran.

LVI.

Le Pape forme le dessein d'une Croisade.

An de N. S. 1512.
Ce projet échoue.

Jamais la Providence ne fournit peut-être aux Chrétiens une occasion plus favorable pour faire la guerre aux Turcs & pour exterminer cette perfide Nation : le Pape avoit soin de publier par tout qu'il vouloit en profiter, & qu'il n'avoit point d'autre passion que d'engager les Princes Chrétiens dans une si glorieuse entreprise : tous les gens bien intentionnez le fouhaitoient avec ardeur ; mais il ne laissoit pas de se trouver des esprits malins peu convaincus de la sincerité de Jules : plusieurs regardoient ce projet comme un artifice du Pape qui n'avoit en vûe que de chasser d'Italie les Espagnols, & qui se flattoit d'en venir à bout sous le prétexte specieux de faire la guerre aux Infideles. Tel est le genie & le caractère de la plupart des hommes, comme ils ont peu de droiture, ils ne sçauroient se persuader que les autres agissent de bonne foi ; ce bruit se répandit bientôt de tous côtez, & on le crut.

LIX.

Le Viceroy de
Naples s'avance
vers Florence.

Cardonne Viceroy de Naples prit la route de Florence avec son Armée suivant la résolution qui en avoit été prise ; le bruit couroit que ce General avoit entrepris de rétablir dans sa premiere liberté cette République opprimée injustement par l'ambition & l'avarice de quelques-uns de ses Citoyens ; il vouloit l'engager à se reconcilier avec l'Eglise, à faire sa paix avec Jules, & à ne plus appuyer les Cardinaux schismatiques.

Il emporte d'as-
saut Prato,

Le Viceroy vint camper sans trouver de résistance à la vûe de Prato, petite Ville qui n'est qu'à dix milles de Florence : comme il y avoit dans la place une nombreuse Garnison, des vivres & des munitions de guerre en abondance, les habitans refuserent de se rendre ; ainsi Cardonne prit le parti, pour intimider les autres, d'assiéger la Ville dans les formes ; il fit aussitôt dresser ses batteries, qui en peu de tems ruinerent tellement les fortifications, que la place se trouvant toute ouverte, fut emportée d'assaut par les Espagnols le vingt-neuvième d'Août, & abandonnée au pillage. Il n'y a point de violence & de cruauté que les victorieux n'exerçassent sur ces pauvres malheureux habitans : le soldat brutal se livra à tout ce que l'avarice & la licence pouvoient lui suggerer ; après avoir pillé & saccagé impitoyablement toutes les maisons des particuliers, ces impies n'épargnerent pas les lieux saints, & porterent leurs mains sacrileges jusques sur les vases sacrez ; aveuglez par leur infâme passion, ils violerent femmes, filles,

&

& égorgerent sans quartier tous ceux qui osèrent seulement se mettre en devoir de leur résister. An de N. S. 1512

La perte d'un poste si important allarma fort les Florentins, & les jeta dans une telle consternation, que malgré leur opiniâtreté naturelle, & quoique d'un caractère à se roidir contre les plus grandes disgrâces, ils prirent le parti de s'accommoder avec le Viceroy; mais pour lui faire voir la sincérité & la droiture de leurs intentions, ils ôtèrent à Pierre Soderino dévoué à la France, la Charge de Gonfalonnier qui étoit la première Dignité de la République, & choisirent des Députés pour négocier avec les Espagnols, & convenir des principaux articles du Traité. Florence fait son Traité avec le Viceroy.

Le Viceroy reçut les Florentins avec toutes les démonstrations possibles d'affection & de bonté, & l'on convint bientôt de part & d'autre des conditions qui furent 1°. Qu'on rappellerait de leur exil les Medicis & les Pazzis. 2°. Qu'on révoquerait tout ce qui avoit été decerné contre eux. 3°. Qu'on les prierait de revenir à Florence leur patrie. 4°. Qu'on leur restitueroit tous leurs biens qu'on avoit confisqués. 5°. Qu'on les rétablirait dans toutes les Charges & emplois dont on les avoit injustement dépouillés. 6°. Que les Florentins entreiroient dans la ligue & joindroient leurs forces à celles des Princes Confédérés pour maintenir l'honneur de l'Eglise & la dignité du saint Siege. 7°. Qu'ils renonceroient à l'alliance de France pour se mettre sous la protection de Sa Majesté Catholique. Articles du Traité.

Après que le Traité fut signé, les Florentins pour donner au Viceroy des preuves de leur zèle & de leur dévouement au parti de Sa Majesté Catholique, choisirent le Marquis de la Padula pour Generalissime de leurs troupes, & fournirent généreusement tout l'argent dont le Viceroy avoit un extrême besoin pour payer son Armée: les Siennois & les Luquois suivirent bientôt l'exemple des Florentins, se mirent comme eux sous la protection de Ferdinand, & contribuèrent de leur argent pour la subsistance des troupes Espagnoles; le Roi Catholique fut ravi d'apprendre ces agréables nouvelles qui le dédommageoient un peu de la bataille de Ravenne. Les Siennois & les Luquois se mettent sous la protection des Espagnols.

Environ ce même tems Janus Marie de Campo Fregosa étant entré dans Genes par les intrigues de ses créatures & des partisans qu'il y entretenoit, fut élu Chef ou Doge de la République. LX.
Campo Fregosa élu Doge de Genes.

An de N S. 1512. publique en considération du Pape & des Princes Confederez ; ainsi la Ville de Gennes & celles qui en dépendent , commencerent à secouer le joug de la domination Françoisé , & à prendre de nouvelles liaisons avec la Ligue pour se maintenir dans la liberté qu'elles venoient de recouvrer , & après laquelle elles soupiroient depuis si long-tems. Le Roi Catholique pour profiter d'une conjoncture si heureuse , envoya aussitôt des ordres à Berenger d'Olms General de ses Galeres de se rendre incessamment sur les côtes de Gennes pour soutenir les Genoïs.

Résolution en
Italie en faveur
des Espagnols.

Depuis ce tems-là les affaires changerent bien de face en Italie ; tout commença à réussir aux Espagnols , même au-delà de leurs esperances & de leurs desirs ; tant de succès heureux que l'on n'avoit pû prévoir & auxquels on ne s'attendoit pas , firent surseoir le départ du grand Gonsalve pour l'Italie , & peu après rompirent absolument son voyage : voici comment les choses se passerent.

LXI.

On jette les yeux
sur le grand Gon-
salve pour com-
mander l'Armée
d'Italie.

Dès que l'on eut appris en Espagne la triste nouvelle de la fameuse Bataille que les Espagnols avoient perdue à Ravenne , tout le monde jetta comme de concert les yeux sur le grand Gonsalve , comme sur le seul General dont les grandes qualitez militaires étoient capables de réparer la perte faite dans cette journée , d'arrêter les progrès rapides & impetueux des ennemis , d'effacer notre honte , & de rétablir nos affaires dérangées ; il n'y avoit personne qui ne regardât le grand Capitaine comme l'appui & l'esperance de la Nation. Tout paroissoit si desesperé en Italie , que nul ne se mettoit en peine de briguer le Commandement du débris de notre Armée , & les ennemis mêmes de Gonsalve envieux & jaloux de sa gloire , étoient forcez d'avouer qu'on ne devoit s'adresser qu'à lui pour un emploi si délicat & si dangereux.

Le Roi Catholi-
que se détermine
à l'y envoyer.

Tout le monde rejettoit la perte de la bataille sur le Vice-roi & sur le Comte Pierre Navarre ; on blâmoit le peu d'expérience de Cardonne , & l'on condamnoit la temerité & la présomption du dernier ; on regardoit le grand Capitaine comme un Heros descendu du Ciel que la Providence avoit destiné à relever la gloire de l'Espagne , que sa prudence , son habileté , son experience , sa valeur , & sur tout que son bonheur élevoit infiniment au-dessus de tous les Generaux qu'avoit alors l'Espagne. Le Roi Catholique dans le désordre de ses affaires se voyoit obligé comme malgré lui de l'envoyer

en Italie où il étoit seul en état de tenir au moins la balance égale ; quoique Sa Majesté n'osât pas trop se fier sur l'affection de ce General qu'il avoit traité de la maniere du monde la plus indigne , & auquel pour toute recompense de ses services il n'avoit donné que des marques ou de sa jalousie ou de sa haine.

Ferdinand qui étoit alors à Burgos , envoya ordre à Gonsalve de se rendre à la Cour au plutôt : Gonsalve obéit , & Sa Majesté lui commanda de se disposer à partir incessamment pour l'Italie : ce grand homme ennemi de l'oïveté où il sembloit languir depuis si long-tems , accepta avec joye l'occasion que le Ciel lui presentoit de servir son Prince & sa Patrie ; il ne resta pas long-tems à la Cour , & il partit incontinent pour Malaga , afin de disposer toutes choses pour son voyage & pour l'expédition dont S. M. venoit de l'honorer. Dès que le bruit se fut répandu que le grand Gonsalve devoit passer en Italie pour prendre le Commandement general des troupes, on ne sçauroit exprimer le concours prodigieux de ceux qui se presenterent pour s'enroler dans le desir d'aller servir sous ce grand homme ; tout ce qui restoit en Espagne de vieux soldats & de vieux Officiers ; tout ce qu'il y avoit de jeune Noblesse accourut de toutes parts à Malaga , pour servir en qualité de volontaires , & apprendre le métier de la guerre à l'école du plus grand homme de son tems.

Un concours si extraordinaire chagrina le Roi ; & les applaudissemens merveilleux que toute l'Espagne donnoit au grand Gonsalve , ne servirent qu'à réveiller la haine de ses ennemis , la jalousie & les ombrages que Sa Majesté avoit conçûs de son merite ; tel est le sort déplorable des Rois presque toujours esclaves des flatteurs qui les environnent ; les gens de bien leur sont plus souvent suspects que les méchans ; l'estime qu'on fait du merite d'un particulier , sur tout si elle passe de certaines bornes , ne sert qu'à fortifier leurs ombrages.

La résolution que Ferdinand avoit prise de ne pas abandonner l'entreprise sur la Navarre , fut un prétexte spécieux dont S. M. sçut bien se servir pour arrêter l'ardeur de ceux qui vouloient suivre Gonsalve ; elle limita le nombre des troupes qui devoient passer en Italie , & regla que le grand Capitaine n'emmeneroit avec lui que cinq cens hommes d'armes , & deux mille hommes de pied ; cependant les ordres du Roi ne furent

Gonsalve se rend à Malaga & se dispose à partir.

Le Roi prend ombrage de Gonsalve.

Il limite le nombre des troupes qui doivent passer en Italie.

Année N. S. 1512.

pas capables de ralentir l'empressement que les personnes les plus distinguées par leur naissance & par leurs services avoient d'accompagner Gonsalve ; ce n'est pas jusqu'aux troupes de la Maison du Roi , jusqu'aux soldats de sa garde qui demanderent leur congé pour marcher en Italie & combattre sous les yeux d'un General expérimenté toujours heureux , qui sembloit avoir fixé la fortune & la victoire à ses côtes.

Le Roi diffère le départ de Gonsalve.

Déjà la plus grande partie de la Noblesse de Castille & d'Andalousie se dispoisoit à aller servir en Italie à ses dépens , tant étoit grande la réputation de Gonsalve ; plus le Roi voyoit dans ses sujets & dans sa Noblesse d'ardeur pour l'accompagner en Italie , plus il avoit d'éloignement pour l'y envoyer ; il différoit son départ de jour en jour ; c'étoit tous les jours de nouveaux prétextes & de nouvelles raisons pour retarder. Sa Majesté se flattoit que le Viceroy de Naples pourroit enfin remporter quelque avantage sur les ennemis , & réparer par ce moyen la honte de sa défaite à Ravenne. Le Roi marquoit tant de distinction & tant d'affection pour Cardonne, que bien des gens se persuaderent que celui-ci étoit son fils ; je n'examine point si ce bruit étoit bien ou mal fondé , mais il étoit répandu.

LXII.

Le Roi envoie ordre à Gonsalve de ne point partir.

Comme les affaires d'Italie commençoient à prendre un assez-bon train , & les Princes Confederez à se relever , ainsi que le Roi l'avoit espéré , il cessa de dissimuler , & ayant levé le masque , il envoya ordre à Gonsalve de surseoir son départ pour l'Italie jusqu'à la fin de l'hiver ; que cependant il cessât toutes les dépenses extraordinaires , & qu'il renvoyât incessamment tous les jeunes Seigneurs volontaires qui étoient auprès de sa personne , & toutes les troupes réglées levées aux dépens de Sa Majesté , avec ordre de se rendre en Navarre pour servir dans l'Armée destinée à achever la Conquête de ce Royaume.

Gonsalve chagrin de cet ordre.

Gonsalve ayant au commencement de Septembre reçu à Cordoue où il étoit alors , les ordres de la Cour , il est plus aisé de penser que d'exprimer le chagrin & le dépit que cette nouvelle lui causa : toute l'Armée n'en fut pas moins irritée que lui ; les Officiers sur tout furent si sensibles à l'injustice criante qu'on faisoit à leur General , & à la maniere indigne dont la Cour le traitoit , que nul Capitaine des hommes d'armes , à la réserve de Guttiere Quixada , ne voulut aller servir dans la guerre de Navarre.

Gonsalve fut sensible à cet affront autant qu'on peut l'être ; il en écrivit d'une manière très-vive au Roi lui-même & à ses amis, & il se plaignit très-hautement des lâches ruses & des mauvais artifices de la Cour, dont le plus sage & le plus fidele sujet ne pouvoit se défendre ; qu'on y étoit en proie à la jalousie, à la malignité des Courtisans qui ne sçavent que décrier les gens de bien, donner un mauvais tour aux actions les plus innocentes, déchirer leur réputation, rendre leur fidélité suspecte, & détourner les récompenses qu'on leur devoit : enfin il murmura assez publiquement de l'ingratitude avec laquelle la Cour reconnoissoit & payoit ses services passés.

Ce grand homme ne put soutenir ce coup auquel il avoit si peu lieu de s'attendre, & s'abandonna au dépit & au chagrin. Deux choses sur tout le touchoient plus vivement ; la première, sa propre réputation que les hommes naturellement malins & accoutumés à interpreter tout en mauvaise part, prendroient occasion de décrier : car ils ne manqueroient pas d'attribuer sa disgrâce à quelque trahison secrète, & de publier que s'il étoit innocent, le Roi ne changeroit pas de sentiment en son endroit ; qu'il étoit très-désagréable & très-dur à un homme d'honneur & à un sujet fidele de se voir exposé aux discours & aux imaginations ridicules du monde. L'autre chose qui le chagrinoit, c'étoit de voir que le Roi n'avoit rien fait pour les Officiers qui l'avoient accompagné, ni donné nulle récompense à de braves gens qui avoient dépensé tout leur bien pour le service de l'Etat ; rien ne lui étoit plus sensible & ne lui paroissoit plus insoutenable que de voir tant d'Officiers de mérite ruinez pour l'amour de lui.

Enfin Gonsalve ne pouvant plus soutenir une disgrâce qui lui paroissoit plus affreuse que la mort, résolut de s'exiler lui-même, & envoya un de ses Gentilshommes demander au Roi la permission de se retirer à son Duché de Terranova dans l'extrémité de l'Italie, & qu'il regarderoit comme la plus grande grace qu'on pût lui accorder, s'il pouvoit aller passer le reste de sa vie dans un séjour éloigné du bruit du monde & des embarras de la Cour ; mais le Roi que jamais peut-être Prince n'égalait dans l'art de dissimuler & de se contrefaire, bien loin de faire éclater son chagrin contre Gonsalve, répondit d'une manière fort obligeante au Gentilhomme qu'il lui avoit en-

Année de N. S. 1512.

Il en écrit au Roi.

Ses sujets de plaintes.

Gonsalve demande la permission de se retirer en Italie, & le Roi la refuse.

An de N. S. 1512.

voyé, qu'à la vérité sa présence paroïssoit moins nécessaire en Italie, d'où tous les François avoient été chassés, & qu'il étoit inutile d'y envoyer d'Espagne de nouvelles troupes dans un tems où le Pape avoit formé la résolution & prenoit des mesures pour chasser aussi d'Italie les Espagnols; mais qu'il ne jugeoit nullement à propos que Gonsalve se retirât à Terranova, & que cette démarche n'étoit point de son goût; qu'il feroit bien mieux, après avoir acquis tant de gloire, d'aller maintenant se reposer à sa terre de Loxa, à l'abri des lauriers qu'il avoit cueillis dans les guerres d'Italie, & de suivre l'exemple de tant de grands hommes qui avoient obtenu la permission d'aller goûter chez eux tranquillement le fruit de leurs victoires, & se délasser de leurs travaux; que le repos honorable qu'on lui laissoit dans son grand âge, étoit autorisé par les loix mêmes.

Le Roi lui refuse
deux graces qu'il
lui demande.

Ferdinand ne donna dans la suite à Gonsalve que trop de preuves de son éloignement pour lui & de son aigreur; car outre les soupçons dont nous avons parlé, les Courtisans ne pensoient tous les jours qu'à lui susciter secrètement de nouvelles affaires, & qu'à lui imposer de nouveaux crimes, sans qu'il pût se justifier & faire voir la calomnie de ses ennemis. Plus la jalousie prend soin de se cacher, & plus elle est dangereuse; plus les coups qu'elle porte sont secrets, & plus il est difficile de s'en défendre & de les parer. Gonsalve ayant envoyé demander au Roi la grande Commanderie de Leon qui vaquoit par la mort de Garcilasso de la Vega, Sa Majesté la lui refusa & la donna à D. Ferdinand de Toledé; il ne fut pas plus heureux dans la demande qu'il fit de la grande Commanderie de Hornachos de l'Ordre de saint Jacques, que le Roi aima mieux donner à un autre; le grand Capitaine regarda ce double refus comme un affront très-sensible, & qui acheva de le convaincre de la mauvaise disposition du Roi en son endroit.

Raisons qui ai-
grissent le Roi
contre Gonsalve.

Je trouve deux raisons qui aigrissent Sa Majesté Catholique contre ce grand homme; l'une qui lui étoit particuliere: car le Roi s'imaginant depuis long-tems que Gonsalve ne l'aimoit pas, sa fidélité lui étoit devenue suspecte; il est sûr que Sa Majesté se plaignoit souvent à ses Favoris des intelligences secretes qu'il croyoit que Gonsalve entretenoit contre lui; qu'il avoit néanmoins toujours crû devoir dissimuler, en confide,

ration des grands services qu'il avoit rendus autrefois à l'Etat. La seconde raison est commune à presque tous les grands Princes, ou plutôt à tous les hommes qui ne sont reconnoissans & sensibles aux biens qu'on leur fait, que lorsqu'ils croient pouvoir les récompenser; mais quand les services sont trop éclatants, ils regardent ceux qui les leur ont rendus comme des Créanciers importuns & incommodes; ainsi ne pouvant pas payer des services autant qu'ils le méritent, on croit ne pouvoir se décharger d'une dette qui nous est à charge, qu'en la payant d'ingratitude; on a bien plus de penchant à punir une injure qu'à récompenser un bienfait, parce que la vengeance nous flatte, & la reconnoissance nous est onéreuse; il est vrai que si l'on ne pouvoit pas accorder à ce grand homme des récompenses qui égalassent ses services, il étoit au moins juste de ne lui pas refuser les graces qu'il demandoit ou qu'il pouvoit souhaiter.

Le Duc d'Albe étoit toujours à saint Jean pied de port, où ses armes ne faisoient pas de grands progrès: comme les François ne pouvoient pas entrer en Espagne de ce côté-là, le Duc se contentoit d'envoyer divers partis aux environs pour enlever le bétail, faire le dégât dans la Campagne, brûler les Bourgs & les Villages, & ruiner tout le pays; n'ayant point d'Artillerie pour faire aucune entreprise d'importance, D. Diegue de Vera trouva le moyen de lui en amener avec beaucoup de peine & de dépense, à cause des lieux impraticables par où il falloit la conduire, des montagnes escarpées & inaccessibleles sur lesquelles on ne pouvoit faire grimper le canon qu'avec des machines qui coûtoient infiniment, & d'où l'on ne pouvoit les faire descendre dans la plaine qu'avec d'autres machines différentes & une égale adresse.

Les Ducs de Bourbon, de Montpensier, & de Longueville, les Seigneurs de Lautrec & de la Palice étoient campez avec huit cens hommes d'armes & huit mille hommes d'Infanterie à Sauveterre en Bearn, pour être en état de s'opposer aux troupes Espagnoles dont ils n'étoient pas éloignez. Le Dauphin, ou plutôt le Comte d'Angoulême étoit d'un autre côté à la tête d'un Corps considerable de troupes à Garriz pour être toujours prêt à marcher où l'on auroit besoin de secours, & où sa présence seroit nécessaire; ils n'attendoient tous que l'arrivée du Roi de Navarre avec ses troupes particulieres pour en-

An de N. S. 1512

LXIII.
Continuation de
la guerre de Navarre.

Soulevement en
Navarre en faveur
du Roi.

An de N. S. 1512

trer en Espagne, dans l'esperance de reconquerir le Royaume de ses Ancêtres; ce bruit s'étant répandu, les habitans des vallées de Salazar & de Roncales prirent les armes pour secouer la nouvelle domination des Castillans, & se remettre sous celle de leurs anciens maîtres. Le Maréchal de Navarre qui jusques-là étoit demeuré neutre, embrassa publiquement le parti de la France, & étant sorti secretement de Tudele, avant que le Roi Ferdinand y arrivât pour recevoir la Reine Germaine son épouse qui revenoit des Etats d'Arragon qu'elle avoit terminée, il alla joindre les François.

Le Roi de Navarre entre avec des troupes dans ce Royaume.

Le Roi de Navarre ayant appris ces heureuses nouvelles, sentit réveiller ses esperances, & crut devoir se servir de cette conjoncture pour se hâter de ranimer le zele & l'affection qui commençoient à renaître dans le cœur de ses anciens sujets, persuadé qu'il y a des momens favorables qui ne reviennent jamais, si on les laisse échaper. Il y a deux vallées ou deux gorges très-étroites pour entrer de Navarre en Bearn & en France; il n'y a point d'autre passage, & il faut necessairement entrer par l'un de ces deux endroits; l'un s'appelle *Valderroncal*, & l'autre *Valderroncas*: à l'entrée du *Valderroncas* est la Ville de saint Jean pied de port située au pied de la montagne du côté qui regarde la France; c'étoit là où campoit le Duc d'Albe avec ses troupes: le Roi de Navarre d'un autre côté accompagné de la Palice, entra en Navarre à main armée vers la mi-Octobre. Les Espagnols trop foibles pour vouloir risquer une bataille, se contenterent de faire occuper les gorges des montagnes par divers détachemens, & de fermer tous les passages pour arrêter l'ennemi, & l'empêcher de pénétrer dans le Royaume.

Les François emportent d'assaut Bourgui.

Ferdinand de Valdez se jettta dans Bourgui, résolu de conserver & de défendre la place: quoique foible & mal fortifiée, les François vinrent se presenter devant, & sans s'amuser à l'assiéger dans les formes, ils résolurent de l'escalader; à la vérité ils perdirent quatre cens hommes dans l'escalade; mais enfin ils enleverent la place & s'en rendirent maîtres: la plupart des Espagnols qui s'y étoient renfermez, furent tuez, & Ferdinand de Valdez lui-même qui les commandoit, fut trouvé parmi les morts après s'être battu en desesperé & avoir fait des prodiges de valeur. Le bruit courut alors que ce brave Officier ne s'étoit exposé dans cette occasion au danger évident de

de périr, que par chagrin d'un mot piquant que le Roi lui dit après la bataille de Ravenne : car Valdez étant de retour en Espagne après cette bataille, & étant venu saluer le Roi, ce Prince se contenta de lui dire : *N'est-ce pas à Ravenne que sont restez les braves ?* Ce mot fut pour Valdez un coup de poignard qui lui perça le cœur, & un trait que la mort seule fut capable de lui arracher.

Le Duc d'Albe craignant avec raison pour Pampelune, qu'il voyoit en danger de tomber entre les mains des ennemis, résolut de laisser à saint Jean-Pied-de-Port D. Diegue de Vera avec huit cens hommes d'Infanterie, deux cens Lances & vingt pieces de canon, & de repasser lui-même les montagnes avec le reste de ses troupes pour se mettre en état de conserver la Navarre. Rien n'étoit plus aisé au Roi de Navarre, que de fermer les passages aux Espagnols, & c'étoit le parti qu'il devoit prendre ; mais la vengeance divine qui vouloit également perdre le Souverain & les sujets, aveugla ce Prince : il ne fit pas une faute moins considérable de ne pas aller droit à Pampelune ; car s'il se fût approché avec ses troupes de cette Capitale, comme il le devoit, il s'en fût infailliblement rendu maître. La conjoncture étoit pour lui la plus heureuse du monde par la foiblesse de la Garnison, & par le peu d'autorité qu'une nouvelle domination donnoit à ceux qui commandoient dans la place, & qui avoient le Gouvernement des affaires.

Cette double faute que fit le Roi de Navarre, renversa tous ses projets, & les Espagnols sçurent bien profiter de son inaction : car ils eurent le tems de faire entrer de nouvelles troupes dans Pampelune, où le Duc d'Albe lui-même vint se jeter avec l'élite de son Armée ; ainsi les habitans se voyant en état de se défendre & de résister aux efforts des François, reprirent courage. L'arrivée de l'Archevêque de Sarragosse, qui dans le même tems amena d'Exea au Duc six mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, ne contribua pas peu à maintenir dans la Navarre le parti des Espagnols, qui sans cela auroit eu beaucoup de peine à se soutenir.

Parmi les Villes qui avoient pris les armes pour secouer la nouvelle domination des Castillans, Estella, une des plus considérables Villes de Navarre s'étoit révoltée, comptant beaucoup sur la bonté & la force de sa Citadelle. François de

LXIV:
Le Duc d'Albe se retire en Navarre,

Les Espagnols surprennent Estella,

An de N. S. 1512. Navarre y étant accouru, trouva le moyen d'entrer dans la place par l'intelligence de quelques-uns des principaux habitans qui n'avoient pas approuvé la révolte, & qui lui ouvrirent les portes. Dès que Navarre fut maître de la place, il fit main-basse sur tous ceux qu'il trouva les armes à la main, & abandonna la Ville au pillage.

Et se rendent maîtres du Château.

Mais il n'étoit pas si aisé de prendre le Château : comme il étoit bien fortifié, Navarre avoit besoin d'un plus grand nombre de troupes, & le Capitaine des Gardes du Roi Catholique lui en amena. La crainte qui fait souvent rentrer dans le devoir, ouvrit les yeux des Assiegez, qui voyant le danger où ils étoient exposez, crurent que le meilleur parti pour eux étoit de rabattre de leur fierté, d'avoir recours aux prières, & de se rendre, après avoir demandé la paix, & obtenu le pardon de leur révolte : Cabrega, Monjardin & Tafalla toutes places fortes suivirent l'exemple d'Estella, & ouvrirent leurs portes aux Espagnols.

LXV.

Le Senechal de Bigorre surprend Torla en Arragon, mais il est battu par les Miquelets.

Tout sembloit les favoriser, pendant que tout devenoit contraire au Roi de Navarre ; car le Senechal de Bigorre s'étant mis à la tête d'un assez gros corps de troupes, passa les gorges des montagnes de Xaca, traversa la plaine de Broto, & vint se jeter sur les frontieres d'Arragon ; le pays étoit stérile, & il n'y avoit sur tout dans cette saison ni vivres ni fourrages ; il ne laissa pas d'attaquer la Ville de Torla située entre des montagnes assez escarpées, & la prit. Les peuples de ces vallées s'étant rassemblez, & s'étant joints à quelques-uns des habitans de Torla qui s'étoient sauvez des mains des François, reprirent courage ; & s'étant animez les uns les autres, résolurent de surprendre leurs ennemis : comme ces Montagnards sont endurcis à la fatigue & accoutumés à souffrir le froid & toutes les injures de l'air, ils se glissèrent au travers de ces rochers inaccessibles à tout autre qu'à eux, & étant venu fondre sur les François qui ne pensoient qu'à piller & qu'à partager leur butin, ils les attaquèrent avec tant de furie, sans leur donner le tems de se rallier, qu'ils en tuèrent plus de deux mille, & mirent le reste en fuite, qui abandonna tous les bagages & quelques pieces de campagne que les François avoient amenées avec eux.

Le Roi de Navarre s'avance vers Pampelune.

Le Roi de Navarre décampa, mais trop tard, & s'étant avancé avec son Armée jusqu'à deux lieues de Pampelune,

il vint camper à Urroz où il eut soin de se retrancher ; il comptoit moins sur la force de son Armée, que sur l'affection des habitans , ne doutant point qu'à son arrivée il ne se fît quelque soulèvement dans la Ville en sa faveur ; mais quelque bien fondées que parussent ses esperances , il ne laissa pas de se voir trompé par le soin & l'adresse qu'eut le Duc d'Albe de faire sortir de Pampelune deux cens des principaux Bourgeois qui lui paroissoient suspects ; les autres intimidés par cet exemple, demurerent tranquilles, & n'oserent remuer.

An de N. S. 1512

D'un autre côté le Duc apprit qu'il étoit arrivé au Pont de la Reine assez proche un secours considerable de troupes qu'on lui envoyoit pour secourir Pampelune , & même pour le mettre en état de donner bataille aux François , s'il le jugeoit à propos & qu'il en trouvât l'occasion favorable ; il lui vint encore de Transmiera & de Campos quinze cens hommes de pied , neuf cens autres qui de Bugia avoient pris la route de Barcelonne sous le Commandement de Lopez de Arriaran, sans y comprendre les troupes réglées d'Arragon qui se rendirent au même endroit. Le Roi d'Espagne avoit donné au Duc de Najare le Commandement general de ces troupes : Alphonse de Peralta Comte de Santistevan un des principaux Seigneurs de Navarre, se distinguoit par sa fidelité & par son zele pour le service de Sa Majesté Catholique ; & le Roi pour se l'attacher encore davantage , lui donna la Charge de grand Maréchal de Navarre en la place de Pierre de Navarre qui venoit d'être déclaré rebelle & criminel de léze-Majesté, & le fit peu de tems après Marquis de Falces.

Pendant que tout étoit en mouvement du côté des Espagnols pour conserver la Navarre, les François demeuroient tranquilles , & n'avoient pas encore formé le Siege de Pampelune ; ils attendoient tous les jours les secours que devoit leur amener le Dauphin , c'est-à-dire , le Comte d'Angoulême ; ces lenteurs & la nonchalance des François les perdirent , par le tems qu'ils donnerent aux Espagnols de se fortifier dans Pampelune. La Palice étoit chagrin de voir les affaires tourner si mal , & que l'on ne suivoit ni ses vûes ni ses projets ; mais afin de ne demeurer pas tout-à-fait les bras croisés , le Roi de Navarre posta le gros de son Armée aux environs de Pampelune , & la bloqua pour empêcher les vivres d'y entrer. Pendant que les autres troupes Françoises qui étoient au-delà

LXVI.

Le Roi de Navarre bloque Pampelune.

An de N. S. 1512.

des montagnes , se jetterent dans la Province de Guypuscoa pour faire une diversion en attaquant les Espagnols par divers endroits , Lautrec qui commandoit ce Corps d'Armée , passa à la vûe de Fontarabie , & s'avança jusqu'à saint Sebastien , dans l'esperance de se rendre maître de cette Ville , petite à la verité , mais assez forte , située sur la mer & sur les confins de l'Espagne.

Lautrec se retire
de devant saint
Sebastien.

D. Juan d'Arragon fils de l'Archevêque de Sarragosse se trouva par hazard dans saint Sebastien , comme il passoit pour se rendre en Flandres où le Roi Ferdinand son grand pere l'envoyoit , afin de servir d'ôtage à l'Empereur , & convaincre Sa Majesté Imperiale qu'il n'avoit point résolu de ceder le Roïaume de Naples à ce jeune Prince , comme elle l'en soupçonnoit. Jean de Lanuza accompagnoit D. Juan d'Arragon dans son voyage , & devoit demeurer à la Cour du Prince Charles en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique : leur présence sauva la Ville de saint Sebastien ; car les habitans quoiqu'en petit nombre , mais naturellement vaillans & courageux , animez par les discours & par l'exemple du Prince D. Juan & du Seigneur de Lanuza , se défendirent avec tant de valeur , qu'ils repoussèrent les François , & les obligerent à se retirer à Renterie , où même ils restèrent peu , & d'où ils prirent avec précipitation la route d'Aquitaine , dans la crainte que ces Montagnards ne se réunissent , & n'entreprissent de leur couper les passages.

LXVII.

Le Roi Ferdinand fait arrêter
le Duc de Calabre
qui vouloit se retirer
en France.

Les Espagnols joignirent les ruses & l'artifice à la force , & acheverent par là de ruiner les François ; Ferdinand d'Arragon Duc de Calabre séduit en ce tems-là , & gagné par les promesses magnifiques des François qui lui offroient de le rétablir dans le Royaume de Naples , dont les Espagnols l'avoient injustement dépouillé , résolut de se sauver secretement de Logrogno , où il étoit alors avec le Roi Catholique , & de passer dans le Camp des François. Une affaire de cette conséquence ne se pouvoit executer sans avoir des personnes à qui la confier , & qui pussent la ménager ; Sa Majesté en étant avertie , fit arrêter le Duc de Calabre & les quatre Complices auxquels il avoit confié son secret , & qui devoient le servir dans l'exécution de son dessein ; on envoya d'abord le Duc prisonnier au Château d'Atiença , & ensuite on le transféra au Château de Xativa dans le Royaume de Valence , où il de-

meura quelques années; mais on ne traita pas si doucement les Confidens de son dessein: car ils furent condamnez comme criminels de léze-Majesté, à mourir sur un échafaut: après qu'ils eurent été exécutez, on coupa leurs corps par quartiers; telle fut la tragique fin d'une entreprise trop temerairement concertée.

La saison étoit très-incommode; & comme l'hiver avançoit, les François qui étoient devant Pampelune, résolurent de se hâter & de réparer par de nouveaux & de plus grands efforts leurs premiers retardemens. Il y a deux celebres Monasteres de filles hors des murailles de la Ville, dont l'un est dédié à l'honneur de sainte Engrace, & l'autre de sainte Claire; les François pillèrent ces deux Couvents, & y commirent mille profanations & mille cruautéz, sans avoir égard à la sainteté du lieu. Ces impies poussèrent leur sacrilege attentat jusqu'à un tel excès, qu'un Capitaine Allemand ayant ouvert le Tabernacle, par une impiété monstrueuse porta ses mains sacrileges sur le ciboire d'argent; & après en avoir renversé sur l'Autel les saintes hosties, l'enleva: la Religieuse qui avoit soin de la sacristie, penetrée de douleur à la vûe de cet énorme attentat: *Arrête; dit-elle, malheureux, quel crime monstrueux commets-tu? ne crains-tu point de toucher avec tes mains impies & sacrileges le Saint des Saints? Eh quoi! n'es-tu point effrayé de ton impiété? Ne redoutes-tu point la terrible vengeance du Ciel? Le Seigneur qui est ton souverain Juge & qui a été le témoin de ton impiété, en sera le vengeur; il t'attend à la porte de ce temple que tu as si indignement profané, & il sçaura bien t'en punir.* Mais cet impie sans s'émouvoir, lui répondit en riant: *C'est là le Dieu des Espagnols; mais ce n'est pas le Dieu des Allemands.* Il semble que ce soit là le commencement & les premiers préludes de ces heresies detestables qui se répandirent peu après en Allemagne, & qui firent dans la suite tant de ravages dans presque toute l'Europe. L'impiété de cet Officier Allemand ne demeura pas long-tems impunie: car semblable au traître & au perfide Judas, il créva par le milieu du corps, & toutes ses entrailles se répandirent; on peut croire ce fait sur la parole d'Antoine de Lebrixa qui le rapporte.

Les François ayant dressé leurs batteries contre Pampelune, firent un si terrible feu de leur Artillerie, qu'ayant renversé

Iiiii iij

An de N. S. 1512.

Impiété d'un Officier Allemand dans le pillage d'un Couvent de filles.

LXVIII.

Les François assiegent Pampelune.

An de N. S. 1512.

une grande partie des murailles de la place , & voyant les brèches fort larges , ils résolurent de monter à l'assaut ; mais les Espagnols après avoir essuyé le premier feu des François , soutinrent avec tant de valeur & avec tant de succès les deux attaques des ennemis , qu'ils les repoussèrent avec perte : il y eut bien du monde tué de part & d'autre ; plusieurs furent ensevelis sous les ruines des remparts ; ceux qui acquirent le plus de gloire dans la défense de cette place , & qui se distinguèrent le plus dans les deux assauts , furent le Colonel de Villalba , Ferdinand de Toledé , Ferdinand de Vega , Alphonse de Fonseca , & un grand nombre d'autres Seigneurs. Jean d'Albion un des plus accomplis Cavaliers d'Arragon , y fut trouvé parmi les morts.

Et levent le Siege.

Le Duc de Najare qui étoit campé sur les montagnes de Reniega avec six mille hommes d'Infanterie & un Corps de Cavalerie , se montra sur les hauteurs , & paroissoit résolu d'attaquer le Camp des François , s'ils donnoient un troisième assaut à la Ville , ou de leur couper les vivres s'ils s'obstinoient à demeurer plus long-tems devant la place. Les Ducs de Sogorbe & de Villahermosa , le Marquis d'Aguilar , les Comtes de Montagu & de Ribagorça , & le Capitaine des Gardes du Roi encore plus illustre par sa valeur & ses exploits , que par la grandeur de sa naissance , étoient venus joindre le Duc de Najare , dans l'esperance que l'on donneroit une bataille ; mais les François apprehendant avec raison malgré leurs grands préparatifs de ne pouvoir pas résister à une si puissante Armée , résolurent de lever le Siege , & de retourner en France par les gorges du Mont Maya , ce qu'ils firent , ayant décampé le dernier jour de Novembre.

Leur arriere-garde est défaite.

Louis de Beaumont Connétable de Navarre & le Colonel Christophle de Villalba se mirent aussitôt aux trousses des François , & les suivirent de si près , qu'ils taillèrent en pieces presque toute leur arriere-garde , & enleverent leurs traîneurs & treize pieces de canon , que les ennemis se virent contraints d'abandonner pour se sauver avec plus de diligence. Telle fut la fin de la fameuse guerre de Navarre qui paroissoit devoir être si sanglante : voilà où se terminerent tous ces préparatifs qui sembloient devoir entraîner la Conquête de ce Royaume.

Les Grammonts se voyant abandonnez des François , &

désespérant de pouvoir se défendre seuls contre toutes les forces du Roi Catholique, prirent le sage parti de rendre aux victorieux toutes les places dont ils étoient encore maîtres, & aimèrent beaucoup mieux s'assurer les bonnes grâces du Roi Catholique par une soumission prompte & volontaire, que de courir les risques d'une révolte opiniâtre. Dès que l'on vit les François retirez, on releva avec une extrême diligence les fortifications de Pampelune qui étoient presque entièrement renversées; l'on y en ajouta de nouvelles, & l'on traça le plan d'une Citadelle, afin de mettre la Ville en état de mieux résister aux ennemis, s'ils en vouloient entreprendre de nouveau le Siege, & pour contenir les habitans dans le devoir, & les empêcher de se révolter.

Ferdinand nomma pour Viceroy de Navarre le Capitaine de ses Gardes qu'il fit Marquis de Comarés pour lui donner encore plus d'autorité, & pour le récompenser des services qu'il avoit autrefois rendus, & qu'il venoit encore tout récemment de rendre à l'Etat, & pour l'animer à en rendre encore de plus grands dans la suite. Mais pendant que le nouveau Viceroy alla faire un tour en Province pour y régler ses affaires domestiques, le Duc d'Albe mit à sa place Pierre de Tolède son fils, Marquis de Villafranca, jeune homme d'un mérite distingué, & qui avoit acquis beaucoup de gloire & de réputation au Siege de Pampelune; il fut dans la suite & plusieurs années après Viceroy de Naples, & devint du tems de nos Peres encore plus fameux par sa valeur, sa prudence, & par une infinité d'autres belles qualitez, que par l'éclat de sa naissance.

D. Raymond de Cardonne Viceroy de Naples ayant heureusement terminé en Italie la guerre de Toscane, réglé comme il le jugea à propos les affaires des Florentins, & réparé d'une manière avantageuse & glorieuse la honte de la Nation, prit avec ses troupes la route de Lombardie; l'Evêque de Gurtz, D. Pedre d'Urrea & André del Burgo le vinrent trouver à Modene, dont l'Empereur étoit alors maître, pour délibérer ensemble sur le parti qu'il y avoit à prendre. Les Vénitiens assiegeoient en ce tems-là Bresse où les François avoient une grosse Garnison, & la République esperoit bientôt de soumettre cette place; l'Empereur la prétendoit pour lui-même, & avoit déclaré hautement qu'il ne souffriroit jamais qu'un autre la lui enlevât; les Suisses de leur côté qui avoient

An de N. S. 1512.

LXIX.
Les Grammonts
se soumettent au
Roi Catholique,

Le Marquis de
Comarés Vice-
roi de Navarre,

LXX.
Cardonne va en
Lombardie avec
son Armée.

An de N. S. 1512. pris la protection & la défense de Maximilien Sforce Duc de Milan, vouloient qu'on la lui rendît, résolu de s'en saisir eux-mêmes & d'employer toutes leurs forces, si on ne la réunissoit au Milanez.

Il s'approche de Bresse.

Les prétentions de ces trois Puissances étoient aussi opposées que leurs esprits, & leurs intérêts étoient differens: il y avoit de grands inconveniens à craindre pour la ligue; afin de prévenir les malheurs que pouvoit causer cette division, le Viceroy du consentement des autres Generaux qui s'étoient rendus à Modene, s'approcha de Bresse avec son Armée pour en chasser les François, & s'en saisir lui-même au nom des Confederez, afin de terminer toutes les contestations, & de la rendre dans la suite à celui auquel on jugeroit qu'elle devoit appartenir.

Le Pape envoie son neveu dans le Duché de Ferrare.

Dès que l'on eut approuvé cette résolution, l'Evêque de Gurtz resta à Modene; Urrea & Burgo allerent à Rome pour fonder les intentions du Pape, & en même-tems pour en tirer l'argent que Sa Sainteté étoit obligée de contribuer pour le payement des troupes & qu'on n'avoit point reçu depuis plusieurs mois, quoique ce fût un des principaux articles du Traité fait avec les autres Confederez. Le Pape refusa tout net les sommes qu'on lui demandoit, & declara que depuis le jour que s'étoit donnée la malheureuse bataille de Ravenne, il ne devoit plus rien, & qu'ainsi il ne falloit plus s'attendre qu'il contribuât aux frais de la guerre, ses engagemens avec les Confederez ayant cessé par la perte de la bataille; cependant si Cardonne vouloit abandonner l'entreprise du Milanez & mener son Armée dans le Duché de Ferrare, qu'il fourniroit volontiers aux frais de cette expedition; car Sa Sainteté n'avoit pas abandonné ni le desir ni l'esperance de réunir la Ville & le Duché au saint Siege. Les retardemens & les obstacles qu'il y avoit rencontrez, n'avoient servi qu'à rendre le Pape plus vif & plus opiniâtre dans sa résolution. Le Duc d'Urbain s'étoit déjà mis en Campagne pour s'avancer vers Ferrare, & étoit campé avec deux mille Suisses, sans y comprendre les Italiens, à Luco & à Bagnacavallo; mais dans une entreprise de cette consequence, que pouvoit-il faire avec si peu de forces, s'il ne lui venoit du secours d'ailleurs, outre que ses soldats qui manquoient de tout faute d'argent pour les payer, défer-toient tous les jours en grand nombre: D. Pedre d'Urrea & de

de Burgo donnerent au Pape de belles paroles, mais qui ne concludoient rien. An de N. S. 1512

Sa Sainteté ne voyant pas sur quoi pouvoir sûrement compter, envoya Bernard de Bibiena, qui fut dans la suite élevé au Cardinalat, trouver le Viceroy pour lui faire connoître ses sentimens & ses intentions. Le Marquis de Pescaire qui avoit payé sa rançon aux François dont il étoit resté prisonnier depuis la bataille de Ravenne, arriva en ce tems-là à Modene, & le Viceroy lui donna aussitôt le Commandement de la Compagnie d'hommes d'armes qu'avoit D. Gaspard de Pomar tué depuis peu dans une émeute populaire arrivée à Milan; les Espagnols n'avoient point alors de meilleures troupes en Italie, que ces hommes d'armes.

Le Marquis de Pescaire paye sa rançon aux François.

Le Viceroy partit pour la Mirandole le premier jour d'Octobre dans le tems que la guerre étoit le plus allumée en Navarre: il passa le Po à Ostiglia, & après y avoir fait la revue de son Armée, il trouva qu'elle étoit composée de neuf mille hommes de pied commandez par le Marquis de la Padula; on attendoit de jour en jour Prosper Colonne qui devoit venir joindre le Viceroy avec quatre cens hommes d'armes & mille hommes d'Infanterie; le Pape fit ce qu'il put pour l'empêcher de passer sur les terres de l'Etat Ecclesiastique, afin de retarder sa marche, ne pouvant faire autre chose; mais il n'en put venir à bout. Sa Sainteté vouloit par le moyen du Cardinal de Sion engager les Suisses à s'opposer à l'entrée du Viceroy dans le Milanez: *Car, disoit le Pape, ne voit-on pas bien que les Espagnols veulent se rendre maîtres de toute l'Italie? qu'aura-t-on gagné d'en chasser les François, si l'on tombe sous le joug & sous la domination des Espagnols qui sont plus à craindre par leur pauvreté qui ne sert qu'à les rendre plus avares, plus insolens & plus cruels? Ce ne seroit pas avoir secoué la domination étrangère; mais en recevant les Espagnols, on n'auroit fait que changer de tyrans encore plus durs & plus insupportables que les autres.*

LXXI.
Le Viceroy va à la Mirandole.

Le Viceroy étant retourné à Verone sans avoir trouvé nul obstacle dans sa marche, Rocandolphe un des principaux Generaux de l'Empereur lui amena un nouveau secours de deux mille Allemands avec quatre cens Chevaux-Legers, six grosses pieces de canon, une coulevrine & vingt pieces de campagne. Le Viceroy & Rocandolphe après avoir fait la revue de

Il retourne à Verone.

An de N. S. 1512. le Siege traînoit en longueur, & les Espagnols defesperoient presque de se rendre maîtres de la place; la Flote Françoisé étoit cependant bien moins nombreuse que celle des Confederez: les ennemis n'avoient que six Galeres dans le Port de Marseille & un gros Vaisseau de guerre. Avec si peu de forces, les François étoient-ils capables non-seulement de former quelque entreprise considerable, mais même de résister à leurs ennemis?

LXXIV.

Les Cardinaux schismatiques continuent leurs leçons à Lyon.

Les Cardinaux schismatiques étoient cependant toujours à Lyon, où ils continuoient leurs Assemblées, & amusoient tous les Princes Chrétiens par de magnifiques promesses & par les offres avantageuses qu'ils leur faisoient, comme s'ils avoient été maîtres de disposer des Couronnes & des Etats.

Le Viceroi de Sicile envoie une Flote à Tripoli.

Hugues de Moncade Viceroi de Sicile fit armer une puissante Flote pour aller à Tripoli sur les côtes de Barbarie, afin de rétablir les fortifications de la Ville & des Châteaux, les mettre en état de défense, & pouvoir ensuite plus sûrement continuer la guerre d'Afrique, & conquerir le reste de la côte de Barbarie.

L'Armée du Duc d'Urbin pille la Romagne.

Le Duc d'Urbin restoit toujours dans la Romagne entre Ravenne & Boulogne avec cinq cens hommes d'armes, plus de mille Suisses, & un plus grand nombre d'Italiens, mais mal disciplinez, sans experience, plus bravaux que braves, & qui ne cherchoient qu'à piller; on ne pouvoit les retenir dans le Camp, ils en sortoient à toute heure sans ordre de leurs Officiers, & se débandoient par la Campagne exerçant mille brigandages & mille violences, commettant toute sorte de crimes, d'impietez, & ne cherchant qu'à assouvir par les plus monstrueux excès leur brutalité & leur insatiable avarice aux dépens du Paysan. Tel fut le succès de la guerre de Ferrare, que l'on fit à diverses reprises; le pillage & la ruine de la Campagne en fut tout le fruit.

LXXV.

Maximilien Sforza arrive en Italie.

Cependant Maximilien Sforce demeura quelque tems à Trente & à Verone, en attendant que les François fussent chassés de tout le Milanez, & que l'on eût repris les Châteaux de Milan & de Cremona qui tenoient encore pour la France; mais quelques mois se passerent avant que cela fût executé. Le Duc qui vouloit que l'on recompensât les Suisses de leurs peines & des services qu'ils venoient de lui rendre, fit proposer aux habitans de Milan d'y contribuer par une

Somme considérable d'argent ; on n'épargna rien pour les y engager par le moyen des Bourgeois les plus accredités que l'on tâcha de ménager. Les Suisses faisoient paroître tant d'ardeur pour maintenir le nouveau Duc qu'ils avoient entrepris de rétablir, qu'ils ne vouloient pas souffrir que l'on démembrât rien de son Duché, & prétendoient même que l'on y réunît les Duchez de Parme & de Plaisance, dont le Pape s'étoit emparé. La Ville & le territoire d'Alt qui étoient entre les mains des François, les Villes de Cremone & de Geradadda que ceux-ci avoient cedées quelques années auparavant aux Venitiens par un Traité particulier, néanmoins par un défaut trop ordinaire aux hommes, ces Alliez liberaux du bien d'autrui & avarés du leur, ne s'oublioient pas, & étoient bien-aisés d'avoir eux-mêmes quelque part au butin ; on convint donc que les Milanois leur donneroient cent cinquante mille ducats en deux ans, quarante mille tous les ans, comme une espece de tribut que l'on seroit obligé de leur payer toujours, & trois places fortes du Duché qu'on leur laisseroit entre les mains pour sûreté de leur paiement.

Les autres Princes Confederez n'étoient pas dans les mêmes dispositions, & chacun avoit des vûes différentes ; l'Empereur auroit mieux aimé le Milanez pour un de ses petits-fils que pour Sforce ; mais il étoit trop foible pour executer son dessein : car il n'auroit pas manqué d'avoir sur les bras toutes les forces de la France & tous les Princes d'Italie, qui vouloient que le Duché de Milan eût un Seigneur particulier issu de ses anciens Souverains, & qui paroissoient résolus d'avoir recours aux armes, si l'on entreprenoit d'en dépouiller Maximilien pour le donner à un Etranger.

L'Evêque de Lodi, fils naturel de Galeas Duc de Milan, voyant la disposition des Princes d'Italie en faveur d'un Italien, crut que la conjoncture étoit heureuse pour lui, & qu'il pourroit s'en servir pour se faire lui-même Duc de Milan. Le Cardinal de Sion entra assez dans le dessein de l'Evêque, & lui promit de l'aider en tout ce qui dépendroit de lui, dans l'esperance de conserver sous le nouveau Duc le Gouvernement du Milanez qu'il avoit déjà, & de rester toujours le maître des affaires avec une autorité absolue pendant qu'il ne laisseroit à l'Evêque de Lodi que le nom & le titre de Souverain : car il étoit persuadé que plus le Duc seroit foible, plus

An de N. S. 1512.

L'Empereur veut avoir le Duché de Milan pour un de ses petits-fils.

Prétentions de l'Evêque de Lodi sur le Duché de Milan.

An de N. S. 1512. il auroit besoin d'être soutenu & d'un secours étranger. Le Pape de son côté approuvoit en secret les vûes de l'Evêque de Lodi, & paroissoit peu favorable au Duc Maximilien, sur lequel il ne croyoit plus pouvoir compter, & qui lui étoit devenu suspect, par les engagemens étroits qu'il avoit pris avec l'Empereur & le Roi Catholique.

LXXVI. Mais pour prévenir tous ces projets, & déconcerter toutes les mesures que l'on pourroit prendre pour les executer, on résolut dès que l'on se fut rendu maître de Bresse, de conduire Maximilien Sforce à Milan, où il fit son entrée publique,

Maximilien Sforce fait son entrée dans Milan.

An de N. S. 1513. le vingt neuvième de Decembre de l'année mil cinq cens treize, accompagné du Cardinal de Sion, de Raymond de Cardonne Viceroi de Naples, de l'Evêque de Gurtz, & de D. Pedre d'Urrea. Le nouveau Duc fut reçu dans sa Capitale avec toute la pompe & la magnificence dont on avoit coutume de recevoir les anciens Ducs: tout le peuple sortit de la Ville en foule pour aller au-devant de leur nouveau Souverain, & pour lui donner toutes les démonstrations possibles de leur joye, comme si les disgraces & la longue absence de Maximilien n'avoient servi qu'à redoubler l'empressement & l'affection de ses sujets pour lui. Les Ambassadeurs des Suisses lui mirent avec beaucoup de ceremonie les clefs de la Ville entre les mains, & le Senat vint aussitôt lui rendre les honneurs dûs à un Souverain; on n'entendoit dans toute la Ville que des cris d'allegresse; les places publiques ne retentissoient que des cris redoublez de *Vive Maximilien*; & tout le monde se rendit dans l'Eglise Cathedrale, afin d'offrir à Dieu de solempnelles actions de grâces pour le rétablissement du Duc, auquel chacun souhaita une longue vie & un Regne heureux.

On chasse les François de Trezzo & de Novare.

Dès que la fête fut finie, on reprit les premiers desseins de continuer la guerre, & l'on ne pensa plus qu'aux armes, & qu'à retirer des mains des François ce qu'ils possédoient encore: le Marquis de la Padula marcha avec l'Infanterie Espagnole, & alla mettre le Siege devant le Château de Trezzo sur les bords de l'Adda; quoique la place fût très-bien fortifiée & la Garnison nombreuse, elle ne résista pas long-tems, & se rendit après quelques jours de Siege. Les troupes du Duc animées par ce succès, chasserent de Novare la Garnison Française, & se rendirent maîtres de cette place, aussi forte que Trezzo, mais d'une bien plus grande importance.

On proposa de ménager la paix entre l'Empereur & les Venitiens ; & comme la Trêve entre ces deux Puissances expiroit à la fin de Janvier , le Comte de Cariati eut assez d'adresse & de credit pour les engager à la prolonger pendant le mois de Février , & même jusqu'à la fin de Mars. L'Evêque de Gurtz devenu moins fier & plus modéré , approuvoit les conditions que le Pape avoit offertes l'année précédente de la part des Venitiens , qui de leur côté ne voulurent rien écouter , à moins qu'on ne leur rendît Verone ; ainsi on crut que l'on seroit obligé de continuer la guerre contre eux , & de réunir toutes les forces de l'Empereur , de l'Espagne & du Duc de Milan pour les contraindre d'accepter la paix ; on ne parla point des Suisses , parce que l'on crut avec assez de fondement qu'ils avoient secrettement conclu un nouveau Traité avec la France par les intrigues du Seigneur de la Trimouille , Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès des louables Cantons ; ce qui fut la source de nouvelles révolutions.

Le Viceroy de Naples crut néanmoins avant que d'attaquer les Venitiens , qu'il falloit commencer par affermir le Duc Maximilien dans son Duché , en chasser entièrement les François , & reprendre sur eux le reste des Villes & des places fortes , dont ils étoient encore maîtres dans le Milanez. Trivulce qui passoit sans contredit pour un des plus habiles & des plus expérimentez Generaux de toute l'Italie , venoit de ramasser cinq mille hommes d'Infanterie ; & comme son Armée grossissoit tous les jours par les troupes qui attirées par sa réputation , venoient le joindre de tous côtez , il se dispoisoit lui-même à recommencer la guerre , afin de maintenir les François en Italie ; c'est pourquoi on donna ordre à Prosper Colonne de s'avancer avec un gros Corps de troupes jusqu'à Ast , une des principales clefs du Milanez du côté de la France pour fermer le passage aux François.

Le Roi Catholique pour leur ôter l'envie de passer en Italie , résolut de leur donner de l'occupation chez eux , & tâcha d'engager le Roi d'Angleterre son Gendre à leur declarer la guerre. Le genie des Anglois n'est pas aisé à manier ; Sa Majesté Catholique proposa de faire passer des troupes à Calais , qui leur appartenoit , afin de se jeter en Normandie , & d'attaquer la France par cet endroit , pendant que les Espagnols de leur côté promettoient d'entrer en Aquitaine pour con-

An de N. S. 1513.

LXXVII.

Les Venitiens veulent que l'Empereur leur rende Verone.

Le Viceroy envoie Prosper Colonne pour fermer le passage aux François.

LXXVIII.

Le Roi Catholique propose une ligue avec les Anglois.

An de N. S. 1513.

querir cette Province à leurs propres frais , & la remettre entre les mains des Anglois ; rien ne leur auroit été plus glorieux & plus avantageux , si les effets eussent répondu aux paroles.

Les Anglois se disposent à entrer en France par Calais.

Les Anglois amusez par les promesses de Ferdinand , & flattez par l'esperance de rentrer en possession d'une si belle Province dont ils avoient été chassés depuis long-tems , armerent une flotte de cinquante gros Vaisseaux pour y embarquer neuf mille hommes de leurs meilleures troupes , & l'élite de toute la jeune Noblesse d'Angleterre qui brûloit d'impatience de passer en France : le Roi d'Angleterre demandoit de son côté que le Roi d'Espagne son beau-pere armât aussi cinquante autres Vaisseaux , & les envoyât sur les côtes de France pour occuper les forces de cette Couronne ; mais il n'étoit pas aisé de faire en même-tems de si grands efforts , & de soutenir tant de guerres. Comment Ferdinand , dont la santé s'affoiblissoit tous les jours , & déjà assez embarrassé des troubles d'Andalousie , auroit-il pû suffire à tant de soins ?

LXXIX.
Maladie du Roi Catholique,

On dit que la maladie du Roi lui fut procurée par un certain breuvage que la Reine lui donna à Medina-del-Campo , dans l'esperance d'en avoir des enfans. C'est ainsi que le Docteur Carvajal & Pierre Martyr le rapportent dans leur Histoire , comme un fait constant & dont personne ne doutoit ; ils nomment même les Dames de qualité qui donnerent ce conseil à la Reine , & dont elle se servit pour donner au Roi ce breuvage. Depuis cetems-là le Roi avoit un si grand dégoût , qu'il ne mangeoit qu'en se faisant une extrême violence ; tout lui étoit à charge , & il ne trouvoit du plaisir que dans les forêts , sous prétexte de chasser , mais en effet pour éviter le commerce & l'entretien des hommes ; son mal augmentoit tous les jours , il avoit des foiblesses continuelles , & on le voyoit déperir peu à peu.

LXXX.
Mort du Duc de Medina Sidonia ; source de quelques troubles en Andalousie.

La mort de D. Henri Duc de Medina-Sidonia excita quelques troubles en Andalousie ; ce Duc avoit une sœur de pere & de mere nommée Mincia , qui avoit épousé D. Pierre Giron , & un frere de pere que l'on appelloit D. Alphonse Perez de Guzman. Le Duc nomma dans son testament sa sœur Mincia pour son heritiere universelle , prétendant que le second mariage de son pere étoit nul : D. Pierre Giron en vertu de ce testament injuste , entreprit de se mettre en possession d'une si riche succession , & se rendit maître de Medina-Sidonia qui

qui en faisoit la principale & la meilleure partie. Eleonor de Zugniga belle-mere du Duc D. Henri & de Mincia résolut de soutenir les interêts de D. Alphonse de Guzman son fils, dont la cause paroissoit la plus juste au jugement de tout le monde, & étoit appuyée de toute l'autorité Royale: car le Roi avoit plus d'inclination pour la Duchesse Douairiere & pour D. Alphonse son fils, tant par l'équité de sa cause, que par l'esperance & le desir de faire épouser au nouveau Duc, Anne d'Arragon sa petite-fille, & fille de l'Archevêque de Sarragosse: l'un & l'autre avoit ses partisans, & les plus considerables Seigneurs de la Province divisez entre eux en faveur du frere ou de la sœur, se dispofoient à soutenir le parti de celui pour lequel ils s'étoient declarez.

Il y avoit à craindre que ces contestations n'eussent de fâcheuses suites, & que l'on n'en vint de part & d'autre aux armes; on craignoit le genie vif & impetueux de D. Pedre Giron, incapable de souffrir qu'on s'opposât à ses desseins, ennemi de tous ceux qui n'approuvoient pas ses sentimens, & qui paroissoit résolu à tout risquer pour défendre ses interêts; quand les esprits néanmoins furent un peu plus tranquilles, le bon droit de D. Alphonse de Guzman soutenu de l'autorité du Roi, prévalut, & il fut mis en possession du Duché de Medina-Sidonia & des autres biens du feu Duc son frere.

Gonsalve de Marigno Gouverneur de Bugie, & Martin d'Argoté qui commandoit dans Oran en qualité de Lieutenant du Marquis de Comarès Viceroy de Navarre, eurent quelques démêlez avec les Maures d'Afrique, & il y eut entre les uns & les autres de petits combats; mais à la réserve de quelques excursions, où l'on se contenta de piller, il ne s'y passa rien qui merite d'être rapporté, sinon que Muley Abdala irrité des ravages que le Gouverneur de Bugie avoit faits sur ses terres, rassembla quelques troupes, & vint camper à la vûe de la place. Le plus fort n'est pas toujours à couvert de toute insulte, & il ne laisse pas d'avoir quelquefois à craindre d'un plus foible que lui: comme la Ville avoit de bonnes fortifications, & que la Garnison étoit forte, Abdala n'osa l'attaquer, il se contenta de piller le Fauxbourg, où il mit le feu, & le réduisit en cendres, de telle sorte qu'il n'en resta rien qu'une tour où les Juifs se retirerent. Tout le monde condamna l'imprudence & la temerité de Gonsalve de Marigno, qui s'attira lui-même cet

Alphonse Pere²
de Guzman son
frere lui succede,

LXXXI.
Quelques excursions des Espagnols
d'Oran sur les terres des Maures,

An de N. S. 1513.

orage, pour avoir sans raison rompu la paix que l'on avoit avec les Maures, en les attaquant mal-à-propos, & ne pouvant vivre tranquille avec ses voisins; c'est pourquoi afin d'appaiser ces Infideles qu'on ne vouloit pas aigrir, on lui ôta le Gouvernement de Bugie, & on lui envoya pour successeur Raymond de Carroz, dont l'on connoissoit la valeur, la prudence, & la moderation.

Maladie du Pape Jules II.

Les soins & les inquietudes continuelles que donnoient au Pape Jules les révolutions d'Italie, avoient fort alterté sa santé déjà assez affoiblie par son grand âge & par diverses maladies: quoique la fièvre dont il se trouvoit attaqué, fût legere, néanmoins comme il passoit soixante & dix ans, les Medecins jugerent sa maladie mortelle, & le bruit se répandit qu'il n'en releveroit pas. On apprehendoit fort qu'après sa mort les Cardinaux schismatiques n'entreprissent eux-mêmes de faire un Pape de leur faction, & ne prétendissent qu'étant assemblez en Concile, le droit d'élire leur souverain Pontife leur étoit dévolu & leur appartenoit à l'exclusion de tout autre; on craignoit au moins qu'ils ne voulussent venir à Rome pour assister au Conclave; les Cardinaux envoyèrent ordre au Duc de Milan, aux Florentins, aux Sienois & aux Luquois de garder exactement tous les passages.

Mort de Jules II.

Enfin le Pape mourut le vingt de Février, & l'on porta son corps à l'Eglise de saint Pierre aux Liens, où il fut inhumé avec beaucoup de pompe & de magnificence. Malgré la grandeur de ses occupations & le nombre des vastes projets qu'il forma pendant son Pontificat, il fut le premier qui conçut le dessein de rebâtir le temple du Vatican sur les mêmes fondemens, d'en changer la figure, & en lui donnant une nouvelle forme, d'en rendre l'architecture plus superbe & plus magnifique sous la conduite & la direction de Bramantés le plus celebre Architecte d'Italie qui commença l'ouvrage: les Papes suivans l'avancerent considérablement. Pie IV. & Gregoire XIII. y employèrent de plus grosses sommes d'argent que leurs Prédecesseurs, & presserent plus l'ouvrage; mais Sixte V. eut la gloire & la consolation d'achever ce superbe temple, & d'en faire lui-même la dédicace.

Troubles dans Rome.

Après la mort de Jules II. le peuple Romain courut aux armes, & l'on ne vit dans Rome que trouble & que tumulte, comme il n'arrive que trop souvent dans les vacances du

saint Siege ; il étoit difficile de calmer les Romains aigris par la rigueur & la severité outrée du feu Pape. Les Colonnes dont Jules s'étoit ouvertement déclaré l'ennemi implacable , & les Ursins qu'il avoit toujours favorisez , également jaloux les uns des autres , ne cherchoient que l'occasion & les moyens de se venger. Le peuple furieux & irrité courut en foule au Monastere de saint Paul qui appartient aux Religieux de saint Benoist, & le pillâ : il y eut dans la Ville bien d'autres désordres & d'autres meurtres ; De Vic Ambassadeur d'Espagne trouva le moyen par son adresse & son autorité d'appaîser les mutins , & de rendre à Rome sa premiere tranquillité.

Les Cardinaux entrèrent au Conclave le quatrième de Mars après avoir renvoyé au Marquis de Mantoue son fils , qui étoit en ôtage à Rome , & le onzième du même mois , sept jours après la clôture du Conclave ; le Cardinal Jean de Medicis fut élu Pape par le suffrage des jeunes Cardinaux , qui par leurs brigues & leur nombre l'emporterent sur les vieux. Le nouveau Pape prit le nom de Leon X. & le jour même de son élection , déclara qu'il vouloit non seulement maintenir la Ligue , mais encore faire tous ses efforts pour engager l'Empereur & le Roi d'Angleterre à y entrer.

Les Cardinaux de Carvajal & de San-Severin restez à Lyon où ils avoient bien de la peine à soutenir leur parti qui s'affoiblissoit tous les jours , s'étoient mis en chemin pour prendre la route d'Italie, & se trouver au Conclave , où ils avoient droit, & esperoient d'entrer par le moyen & le credit de Prosper Colonne qui se dispoisoit lui-même à se rendre au plutôt à Rome , dans la résolution de donner de sa main un Chef à toute l'Eglise ; entreprise trop audacieuse dont il se flatoit vainement , & qui étoit au-dessus de ses forces ; mais une force supérieure , ou plutôt la divine Providence dissipa l'orage dont l'Eglise étoit menacée. Le Viceroy de Naples empêcha Colonne de partir , dans la crainte que sa presence n'excitât de nouveaux troubles à Rome , où le peuple ne paroissoit déjà que trop porté à la révolte , & ne troublât la liberté du Conclave.

Les deux Cardinaux arriverent dans un Vaisseau à Ligourne ; dès qu'ils eurent mis pied à terre , les troupes que l'on avoit placées de tous côtez pour fermer les passages , les arrêterent & les conduisirent à Pise. Jules de Medicis Cousin-germain du

An de N. S. 1519

Election de Leon X.

LXXXII.
Les Cardinaux de Carvajal & de San-Severin se mettent en chemin pour Rome.

On les arrête de la part du nouveau Pape.

An de N. S. 1513. nouveau Pape en donna aussitôt avis à S. S. qui lui envoya sur le champ ordre de conduire à Viterbe les deux Cardinaux, d'où on les transférerait ensuite à Citta-Castellana, où il y avoit un bon Château, & où ils demeureroient prisonniers jusqu'à ce que l'on eût examiné & jugé ce que l'on devoit en faire. Jules de Medicis rendit de grands honneurs, & fit toutes sortes de caresses aux deux Cardinaux & au Seigneur de Solier, que le Roi de France avoit envoyé avec eux en qualité de son Ambassadeur, & n'épargna rien pour les convaincre qu'il vouloit être serviteur de Sa Majesté Très-Chrétienne pour laquelle il avoit toujours eu un attachement sincère, & conserveroit toute sa vie beaucoup de zèle; ce qui fut dans les années suivantes l'origine de bien des troubles & des révolutions.

LXXXIII.
Le Duc de Milan
veut s'emparer de
Parme & de Plai-
sance.

Après la mort du Pape Jules, le Duc de Milan appuyé de la protection du Viceroy, crut que la vacance du saint Siege, ou l'autorité du nouveau Pape encore mal affermie, étoient pour lui une occasion favorable de se rendre maître de Plaisance, & de se saisir de Parme; le Viceroy y courut avec toutes ses troupes pour soutenir le Duc, dans la crainte que les François ne se servissent de cette démarche pour recommencer la guerre dans le Milanez, & la conjoncture n'étant pas propre pour attaquer les Venitiens, comme il l'avoit résolu. Il n'avoit absolument point d'argent pour payer son Armée, & il ne trouvoit pas de moyens sûrs pour en lever; d'ailleurs on voyoit une grande apparence d'accommodement entre les Venitiens & l'Empereur. Le Cardinal de Gurtz étoit parti pour l'Allemagne, où il avoit été suivi par D. Pedre d'Urrea & le Comte de Cariati, afin de ménager la paix entre ces deux Puissances: on ne convenoit pas tout-à-fait des conditions; l'Empereur vouloit conserver Bresse & Verone; mais les Venitiens ne vouloient écouter aucune proposition, qu'on ne leur rendît ces deux Villes.

Paix conclue en-
tre la France & les
Venitiens.

Le Roi de France étoit trop éclairé pour ne pas profiter de ces divisions; pour l'exécution de ses projets, il s'accommoda avec la République; André Gritti & Barthelemi d'Alviane, que les François avoient remis en liberté, crurent ne pouvoir mieux reconnoître la grace qu'ils venoient de leur faire, qu'en s'attachant à Sa Majesté Très-Chrétienne; ils trouverent donc moyen de renverser les desseins de l'Empereur, &

d'appuyer les intérêts de la France, en ménageant la paix entre le Roi & la Seigneurie, à condition 1°. Que l'on restitueroit à la République tout ce qu'on lui avoit enlevé, & qu'on la remettroit dans le même état où elle étoit avant la guerre, excepté Cremone & Geradadda qui resteroient à la France pour être réunies au Duché de Milan dont elles avoient été démembrées. 2°. Que pour soutenir cette guerre, qui ne pouvoit pas manquer d'être sanglante, & où il s'agissoit de recouvrer le Duché de Milan pour les François, & de reprendre les Villes que l'on avoit enlevées sur les Venitiens, la Seigneurie s'obligeoit de fournir mille Lances & six mille hommes de pied sous le Commandement de Barthelemi d'Alviane, & le Roi Très-Chrétien enverroient de son côté douze cens Lances & douze mille hommes d'Infanterie qui seroient commandez par Robert de la March. 3°. Que le Seigneur de la Trimouille auroit le Commandement general de toute l'Armée, & pour Collegue Jean-Jacques Trivulce celebre par sa valeur, son experience, & la connoissance parfaite qu'il avoit des affaires d'Italie & de tout le pays.

Dès que la paix & la ligue entre la France & la République de Venise furent devenues publiques, Trivulce se jeta aussitôt dans Ast avec les troupes qu'il avoit auprès de lui, & d'Alviano se mit à la tête de l'Armée Venitienne, dans la résolution de se saisir de Verone, ou de s'avancer pour se joindre aux François, s'il ne pouvoit pas se rendre maître de la place.

Cette nouvelle révolution à laquelle on ne s'attendoit pas, & l'absence du Viceroy de Naples apportèrent autant de changement dans les esprits, que dans les affaires du Milanais; la plupart des Villes de Lombardie abandonnerent le parti de leur nouveau Duc Maximilien Sforce, & se declarerent pour les Alliés; le peuple toujours leger & toujours volage, agité tour à tour par l'esperance ou par la crainte, ne scauroit se fixer; peut-on compter sur une fidelité qui n'a que la passion pour regle? A peine Sforce avoit-il commencé à goûter les premieres douceurs de sa nouvelle Principauté, que ce nouveau Duc par un revers imprévu, se trouva sur le bord du précipice.

La principale raison qui déterminâ le Roi de France à conclure promptement la ligue avec les Venitiens, fut l'esperance que lui donna le Cardinal de Carvajal, de terminer enco-

An de N. S. 1513.

Trivulce entre dans Ast.

Le Milanois se souleve pour les François.

LXXXIV.

On propose une Trêve entre la France & l'Espagne.

An de N. S. 1513. de ménager. Sa Majesté Très-Chrétienne souhaitoit qu'il y eût au moins une Trêve avec le Roi Catholique, afin de n'avoir point besoin de troupes en deçà des Alpes, & de pouvoir employer toutes ses forces en Italie; cette Trêve étoit également avantageuse aux deux Rois; à Ferdinand, pour avoir le tems de s'affermir dans sa nouvelle Conquête de la Navarre, qui étoit encore bien chancelante; Louis XII. de son côté espéroit à la faveur de cette Trêve, reconquerir le Milanéz qui venoit de secouer le joug des François; c'étoit là l'unique but de ces deux Princes, & l'objet de leurs vœux: car ils se mettoient l'un & l'autre peu en peine du Roi de Navarre, du Duc Maximilien, & même de leur propre réputation qu'ils sacrifioient à leurs intérêts particuliers; car pour contenter leur ambition, & pour se venger de leurs ennemis, ils abandonnerent leurs anciens amis & leurs alliez; c'est ainsi que les petits Princes deviennent la victime des plus grands.

Elle est conclue.

Le Roi Catholique qui ne souhaitoit pas avec moins d'ardeur la Trêve que Sa Majesté Très-Chrétienne envoya pour la conclure; Jacques de Conchillos Evêque de Catane & transféré depuis peu à l'Evêché de Lerida en Ambassade en France, étant passé de Fontarabie à Bayonne, pour s'aboucher avec Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, Gouverneur general de Guyenne, ils se communiquèrent leurs pleins-pouvoirs, & chercherent ensemble les moyens d'accommoder leurs Maîtres; mais leurs Conférences n'ayant rien produit, & s'étant séparés sans rien conclure, ils s'abouchèrent une seconde fois au Château d'Ortubia, une des dernières places de France, & éloignée de Fontarabie seulement d'environ deux lieues; s'étant donc rendus au lieu de la Conférence à la mi-Mars, ils convinrent enfin le premier d'Avril, des conditions suivantes: 1°. Qu'il y auroit une Trêve d'un an entre le Roi Catholique, le Roi d'Angleterre & le Prince Charles d'Autriche ses Alliez d'une part, & de l'autre le Roi Très-Chrétien, le Roi d'Ecosse & le Duc de Gueldres. 2°. Que la Trêve commenceroit du jour qu'elle seroit signée. 3°. Que pendant ce tems-là il y auroit un commerce libre entre les deux Royaumes; mais seulement en deçà des Alpes où seroit la suspension d'armes.

Le Roi de France ne comprit point le Roi de Navarre dans le Traité, il n'en fit pas même mention; n'étoit-ce pas le livrer & l'abandonner entre les mains de son ennemi, sans nulle espérance de s'en pouvoir tirer; pour ce qui regarde

L'Empereur & le Roi d'Angleterre, on regla que s'ils ne vou-
loient pas ratifier la Trêve dans l'espace de deux mois, ils
en seroient exclus.

L'Empereur fut très-choqué de ce Traité, & trouva enco-
re plus mauvais qu'on l'eût conclu sans sa participation; mais
ce qui chagrinoit le plus l'Empereur, étoit que dans une affai-
re de cette conséquence, on ne se fût servi que de l'entremise
du Cardinal de Carvajal de tout tems son ennemi, & qui n'a-
voit jamais cherché que les occasions de le désobliger; qu'on
eût aveuglément suivi les conseils d'un homme, qui oubliant
ce qu'il devoit au lieu de sa naissance, avoit sacrifié les inté-
rêts & la gloire de sa patrie aux avantages du Roi de France,
auquel il s'étoit entièrement dévoué. Il est vrai que cet habile
Cardinal qui avoit l'esprit vif & pénétrant, ne chercha uni-
quement que les moyens de reconcilier ces deux Princes à quel-
que prix que ce fût, qui ne se réuniroient jamais, s'ils n'y
trouvoient leur avantage particulier, auquel ils sacrifieroient
sans peine tout le reste. Il est encore constant qu'à la faveur
de cette Trêve les Venitiens pourroient aisément recouvrer
toutes les Villes que l'Empereur leur avoit enlevées, & que le
reste du Milanez retourneroit sous la domination Françoisé;
c'est-là ce qui choquoit l'Empereur, quoiqu'il cherchât d'au-
tres prétextes pour se plaindre.

Avant que la Trêve entre l'Espagne & la France fût con-
clue, le Seigneur de Lautrec rassembloit des troupes à Bayon-
ne, en levoit tous les jours de nouvelles, & faisoit fondre un
grand nombre de canons pour se disposer à attaquer saint Jean
Pied-de-Port, place forte; mais dont il sçavoit que la Garni-
son étoit trop foible pour pouvoir tenir contre son Armée:
comme il esperoit de surprendre aisément cette place, la clef
de la Navarre, il comptoit de se faire un passage au travers des
montagnes, & de pénétrer sans résistance jusques dans le cœur
de ce Royaume. Le Marquis de Comarés nouveau Viceroi
prévoyant bien le dessein de Lautrec, crut devoir le prévenir,
& envoya à Valderroncal des personnes de confiance & adroi-
tes, pour s'assurer des peuples de ces vallées; il craignoit que
ces Montagnards naturellement mutins & remuants, flattez
par l'esperance de quelque nouvelle révolution, ne favorisas-
sent le passage des François par leurs montagnes dont ils con-
noissoient tous les détours, ou que les François ne se l'ouvris-

An de N. S. 1513

L'Empereur est
choqué de cette
Trêve.

LXXXV.

Lautrec se dis-
pose à entrer en
Navarre.

An de N. S. 1513. sent eux-mêmes par les armes, si l'on n'avoit soin d'y pourvoir; ainsi il envoya à Diegue de Vera qui commandoit dans saint Jean Pied-de-Port, tout ce qu'il lui avoit demandé d'Infanterie & de Cavalerie pour défendre la place contre les François.

Par la Trêve le Roi d'Espagne affermit la conquête de la Navarre.

Mais la Trêve qui venoit de se conclure, comme nous l'avons dit, rendit ces projets & ces démarches de part & d'autre inutiles, & le Roi Ferdinand sçut profiter des occasions, non-seulement pour conserver & affermir sa nouvelle Conquête, mais encore pour l'augmenter. Jean Roi de Navarre avoit auprès de soi cinq mille hommes de bonnes troupes, pour s'en servir au premier rayon d'esperance; que la fortune qui jusques-là avoit presque toujours favorisé ses ennemis, lui donneroît le pouvoir de rentrer dans ses Etats; il demanda que l'Evêque de Zamora revint dans sa prison, d'où il n'avoit été renvoyé que sur sa parole: cette affaire fut agitée à la Cour de Ferdinand, qui declara l'Evêque dégagé de sa parole, & nullement obligé de retourner dans sa prison, parce qu'il avoit été arrêté contre le droit des gens, étant Ambassadeur, & uniquement envoyé pour soutenir les interêts du saint Siege, & parce que le Duc de Longueville, auquel il avoit donné sa parole, étant mort, il n'étoit plustenu de la garder.

LXXXVI.

Le Maréchal de Navarre se retire en Guyenne après avoir pillé la Province de Guypuscoa.

D'un autre côté le Marquis de Cortés Maréchal de Navarre entra à la tête de deux mille hommes dans la Province de Guypuscoa, dont il ravagea toutes les frontieres; mais les Basques gens braves & aguerris ayant pris les armes par ordre de Louis de la Cueva qui commandoit dans Fontarabie à la place de son pere, & s'étant rassemblez en Corps d'Armée, renverserent les projets du Maréchal; & l'ayant repoussé, il fut obligé de se retirer au Château de Maya dans la Gascogne par où l'on passe en Guyenne. Comme la place étoit forte, le Maréchal envoyoit de tous côtez des partis qui pilloient le pays voisin, causoient des ravages extrêmes, & enlevoient tous les jours un butin considerable, ayant un azile assuré pour se retirer, au cas qu'ils se trouvassent poursuivis par les ennemis.

Les Espagnols tentent en vain de surprendre Maya.

Le Seigneur d'Ursua qui étoit assez proche & attaché au service du Roi Catholique, ayant sçu que le Gouverneur de Maya étoit absent, crut que c'étoit une occasion favorable pour surprendre la place devant laquelle il vint se présenter avec

avec un Détachement ; mais comme il n'avoit pas assez de troupes pour executer son dessein , & que le Gouverneur étoit de retour , soit par hazard , soit qu'il eût été averti du dessein des Espagnols , d'Ursua fut contraint de se retirer.

Ce mauvais succès ne découragea pas le Marquis de Comarés qui résolut de faire une nouvelle tentative , laquelle ne réussit pas mieux : car ayant envoyé Diegue de Vera & Lope Sanchez de Valençuela avec un plus grand nombre de troupes pour assieger ce Château dont la Garnison faisoit des cour-
fes continuelles dans ces montagnes ; ces deux Officiers ne furent pas plus heureux , & ne purent prendre la place : car ayant appris que le Maréchal de Navarre & le Roi Jean lui-même venoient avec un gros Corps de troupes au secours des Assiegez , ils furent obligez de se retirer avec tant de précipitation , que n'ayant pas eu le tems d'emmener avec eux leurs canons , ils les laissèrent à Aspilcuete en danger d'être enlevés par leurs ennemis , parce que la place n'étoit pas forte.

Les Espagnols vouloient à quelque prix que ce fût , se rendre maîtres de ce Château & le ruiner , parce qu'il seroit de retraite à un petit nombre de soldats qui comme des troupes de Bandits se répandoient dans les montagnes voisines où ils mettoient tout à feu & à sang , après en avoir enlevé le meilleur & tout ce qui étoit à leur bienséance ; ce fut dans ce dessein que le Marquis de Comarés lui-même ayant pris avec soi deux mille hommes de ses meilleures troupes & de plus gros canons que ceux dont l'on s'étoit servi la première fois , vint se présenter de nouveau devant la place qu'il assiegea dans les formes. Les Assiegez voyant bien qu'ils n'avoient nul secours à espérer de France , & que le Roi de Navarre étoit trop foible pour s'opposer aux ennemis , capitulerent au bout de quelques jours , & rendirent la place au Viceroy ; quelque peu considérable que parût ce poste , le petit avantage qu'on venoit de remporter en le prenant , ne laissa pas de causer alors beaucoup de joye , & devint dans la suite plus important par la soumission de toute la Gascogne & du territoire de Cisa , qui sont au-delà des montagnes du côté de la France , & qui furent contraints de demeurer en repos.

Les Comtes de Foix avoient autrefois possédé le Val d'Andorre en Catalogne , & le Vicomté de Castelbo proche d'Urgel au pied des Pyrenées ; mais Catherine Reine de Navarre

An de N. S. 1513

Ils ne sont pas plus heureux la seconde fois.

Le Marquis de Comarés le prend enfin.

Le Roi d'Espagne s'empare du Vicomté de Castelbo en Catalogne.

Année N. S. 1513. étoit alors maîtresse de l'un & de l'autre, & en avoit hérité de ses Ancêtres; le Roi de Navarre en fut dépouillé par le Roi Catholique, qui profitant de la Trêve, s'en empara.

LXXXVII.
Émeutes & séditions dans le Royaume de Naples.

Le Cardinal de Sorrento étant parti de Naples pour se rendre à Rome au Conclave, l'Amiral Villamarin prit le Gouvernement de ce Royaume; mais il n'avoit pas toute l'autorité dont il auroit eu besoin pour se faire obéir. Les Provinces de Calabre & de l'Apouille se trouvoient sans Gouverneurs, parce que Ferdinand d'Alarcon qui commandoit dans la Calabre, & le Marquis de la Padula qui étoit Gouverneur de l'Apouille, étoient à l'Armée, & avoient suivi le Viceroi en Lombardie; leur absence & le peu de troupes qui étoient restées dans le Royaume, donnoient occasion aux mutins de se soulever; mais en particulier on en vouloit aux Barons; & leurs Vassaux ne pouvant plus supporter leurs mauvais traitemens, prenoient les armes pour se délivrer de l'oppression; on voyoit les Villes entières se révolter, & courir aux armes pour secouer un joug qui leur paroissoit plus affreux que la mort. Tout est extrême dans le peuple, ou il est timide, ou il est insolent; ou il craint, ou il se fait craindre; il accable toujours les plus foibles; on n'entendoit parler que de meurtres; les mutins n'épargnoient ni le sacré ni le profane, & personne n'avoit ni assez d'autorité, ni assez de crédit pour réprimer les seditieux; outre cela le bruit couroit que le Grand Seigneur armoit puissamment par mer, & qu'il avoit une Armée navale toute prête pour attaquer les Chrétiens. On ne sçavoit encore de quel côté tomberoit l'orage qu'on entendoit déjà gronder: la plupart croyoient qu'il en vouloit à Rhodes; d'autres craignoient pour la Sicile ou pour l'Apouille qui n'étoient pas trop éloignées, & qui paroissoient les plus exposées à la tempête; les Venitiens depuis leur ligue avec la France, avoient formé le projet de réunir à leur domaine les Villes de l'Apouille qu'ils avoient autrefois possédées, & dont ils avoient été chassés.

Le Roi Catholique envoie une Flote à Naples.

Ce n'étoit pas une chose peu embarrassante & peu difficile pour le Roi Catholique de pourvoir en même-tems à tout; c'étoit pourtant une nécessité absolue. Il donna donc ordre de fortifier les côtes, d'assembler les Milices pour les garder, de redoubler les Garnisons des places les plus exposées, & que l'Amiral Villamarin tint toujours sa Flote prête à tout événement.

nement. Berenger d'Olms après son retour en Espagne, étoit parti de Seville au commencement d'Avril avec quatre Galeres bien armées pour aller attaquer quelques Brigantins de Pirates Maures qui s'étoient retirez dans la riviere de Tetuan en Afrique, & dont le Gouverneur de Tanger pour le Roi de Portugal lui avoit donné avis; mais Sa Majesté Catholique lui envoya un Courier avec ordre d'abandonner là son premier dessein, & de prendre incessamment la route d'Italie pour se joindre à la Flote de Villamarin.

Il y eut dans ce même-tems de grands mouvemens à Gennes; les Adornes bannis de leur patrie, & qui avoient toujours paru attachez & entierement dévouez à la maison d'Arragon, lassés enfin de la longueur de leur exil, s'étoient accommodés avec les François, & avoient promis de remettre la Ville de Gennes sous l'obéissance de Sa Majesté Très-Chrétienne, pourvû qu'elle voulût les aider à en chasser les Fregoses. Il étoit impossible que de si grands projets, quoique ménagés & concertés avec le dernier secret, pussent être long-tems cachés: on sçut que le Comte de Fiesque & ses freres s'étoient unis avec les Adornes: les freres du Doge, qui craignoient peut-être encore plus pour eux-mêmes, que pour la République, surprirent le Comte dans son Palais, & l'y assassinèrent, comme convaincu de rebellion. Les freres du Comte s'étant heureusement sauvez, se joignirent aux Adornes pour se maintenir; & ayant ramassé à la hâte des troupes, vinrent se présenter devant Gennes, résolus de venger la mort de leur frere dans le sang de leurs ennemis; la Flote Françoisse vint de son côté assiéger la Ville par mer.

Le Doge sortit du Port avec ses Galeres, pour aller attaquer l'Armée navale de France, qui se retira, soit qu'elle ne se crût pas assez forte pour résister aux Genoïs, soit qu'elle voulût seulement les éloigner de la Ville; mais comme il poursuivoit un peu trop loin les François, les Adornes & les Fiesques qui attaquoient la Ville par terre, s'en rendirent maîtres, & le Doge fut obligé de se retirer à Piombino, & d'envoyer sa Flote à Portovenéré; ainsi vont les choses d'icibas; les succès sont mêlez souvent de disgraces.

Les Genoïs nommerent d'un commun consentement pour Doge Octavien Fregose à la place de celui qui venoit d'être chassé: le nouveau Doge frere de l'Archevêque de Salerne &

An de N. S. 1519

Emeutes à Gennes. Assassinat du Comte de Fiesque.

Les Fiesques se rendent maîtres de Gennes.

Octavien Fregose élu Doge.

An de N. S. 1513. assez proche parent du Pape étoit également agréable aux deux partis, & très-propre à conserver la Ville & la République. Les Adornes jouirent peu de leur bonne fortune; car les Fregoses se voyant abandonnez, s'adresserent au Viceroy de Naples, & lui promirent de mettre la Ville de Genes sous la protection du Roi Catholique, s'il vouloit les aider à rentrer dans leur patrie & dans leurs biens; après être convenus des conditions, le Viceroy envoya le Marquis de Pescaire avec des troupes qui chassa de Genes les Adornes, & y rétablit les Fregoses; on ne jugea pas à propos de changer le Doge qui étoit de la maison des Fregoses, & aimé des Adornes; mais cela arriva quelque tems après. Reprenons le fil de notre Histoire.

LXXXVIII.

La Trimouille
commande les Armées de France en
Italie.

Les troupes Françoises se rassembloient de tous côtez à Ast & dans le Piémont; le Seigneur de la Trimouille d'un genie vif & entreprenant, plus sensible à la gloire, qu'à l'argent & aux plaisirs, n'épargnoit ni peines ni soins pour se mettre en état de pousser vivement cette guerre; il reçut de France un renfort de quatre cens Chevaux-Legers, & Trivulce vint le joindre avec le Vicomte de Sacromoro, qui après avoir abandonné le service du Duc Maximilien son bienfacteur, avoit pris le parti de la France, & dont la lâche perfidie fut bientôt punie. D'Alviane qui commandoit l'Armée Venitienne, se dispoisoit de son côté à assieger Verone, parfaitement convaincu que la crainte ou la confiance dépendent des premiers evenemens, & que le succès d'une guerre est souvent le fruit du bonheur d'une premiere Campagne. C'est une chose étonnante que le seul Milanez, dont l'étendue n'est pas trop grande, ait pû contenir & faire subsister en même-tems en divers endroits outre les deux Armées de France & de Venise, trois autres differentes Armées, & fournir en quelque maniere au pillage d'une multitude infinie de canaille qui suit ordinairement les Armées, & qui est accoutumée à ne vivre presque que de brigandage.

Les Villes du Milanais se declarent pour la France.

Il y avoit dans Verone cinq mille Allemands & six cens Chevaux-Legers qui faisoient des courses jusqu'à Vicence, & pilloient impunément la Campagne, sans que personne osât & se mît même en devoir de les réprimer. Le Viceroy de Naples étoit campé auprès de Plaisance avec quatorze cens hommes d'armes, huit cens Chevaux-Legers & sept mille hommes

de pied; rien n'étoit plus leste & plus brillant que cette Armée; ce n'étoit que des troupes choisies, braves, accoutumées au feu, & qui s'étoient enrichies des dépouilles de l'Italie. Le Duc de Milan qui avoit avec lui huit mille Suisses, & qui en attendoit à toute heure cinq mille autres qui devoient passer les Alpes, avoit mis toute sa confiance en ces troupes étrangères, auxquelles il étoit redevable de son rétablissement dans son Duché; mais malgré tant de troupes qui sembloient devoir mettre à couvert & rassurer le Milanez, la guerre furieuse dont il étoit menacé de la part de la France, & les grands préparatifs que faisoit cette Couronne, jetterent un tel effroi & une telle consternation dans toute cette Province, que la plupart des Villes aussi-peu fermes dans leur devoir, que peu constantes dans leur rebellion, abandonnerent leur légitime Souverain, & se declarerent ouvertement pour la France.

Le Duc lui-même craignant de risquer une bataille dont le succès est toujours douteux, n'osa tenir la Campagne, & se retira dans Novare, où il entra avec ses troupes le dernier jour de Mai, sans faire attention que les habitans avoient autrefois trahi & vendu son pere aux François, comme s'il avoit pu oublier une si noire perfidie, ou qu'il l'eût regardée comme un effet du hazard.

Le Viceroy paroissoit avoir envie de se joindre au Duc; mais la disette d'argent que De Vic Ambassadeur à Rome lui avoit promis de lui envoyer, & qui ne venoit point, l'en empêcha; d'un autre côté il avoit reçu des ordres de la Cour d'Espagne, de remener au plutôt ses troupes à Naples, & de ne point s'engager dans la guerre du Milanez contre les François. C'est ainsi que nos Historiens tâchent d'excuser les délais & les retardemens du Viceroy; mais pour ne point entièrement abandonner les affaires de Lombardie, & y entretenir toujours la guerre, sans se declarer ni pour le Duc, ni pour les François; il crut devoir prendre un certain milieu qui dans les affaires douteuses est toujours le plus mauvais parti, & attendre le succès pour se déterminer; il donna au Commandeur de Solis le Commandement de l'Infanterie en l'absence du Marquis de la Padula que les Florentins avoient choisi pour General de leurs troupes; il envoya Louis Icart à Bresse pour y commander à la place de Solis; il mit les troupes du Pape

An de N. S. 1513. dans Crémone; & afin de mettre cette place en état de se mieux défendre, au cas qu'on l'assiégeât, il y envoya Ferramosca avec quaranté hommes d'armes, trois cens Fantassins Espagnols, & cinq cens Italiens; mais ces soins & ces précautions ne purent conserver la place; car dès que d'Alviane s'en fut approché avec son Armée, il s'en rendit maître, & la força malgré ses fortifications; il y fut tué plus de deux cens hommes d'armes, & on désarma toute l'Infanterie Espagnole pour humilier par un affront si sensible cette Nation fiere de ses anciens succès.

LXXXIX.

Les François s'avancent vers Novare.

Les François ayant appris l'agréable nouvelle de la réduction de Cremone, résolurent de commencer par assieger Novare; l'Armée François étoit de huit cens Lances ou hommes d'armes, huit mille hommes d'Infanterie, parmi lesquels il y avoit trois mille Allemands; le reste n'étoit que des Milices ramassées & levées à la hâte, également insensibles à la gloire de la victoire & à la honte de la fuite. Les François firent d'abord semblant de vouloir assieger tout de bon la Ville; mais ils se retirerent aussitôt, & rentrerent dans leur premier Camp entre Novare & Gaya qu'ils eurent soin de fortifier par de bons retranchemens, sur l'avis qu'ils reçurent que les Suisses qui avoient armé en faveur du Duc Maximilien, s'avançoient au nombre de douze mille, lesquels devoient être suivis de près par cinq autres mille commandez par le Baron d'Alto-Saxo pour secourir Novare. Dès que les premiers Suisses furent arrivez, les Assiegez ne doutant plus de la victoire, & ne croyant pas avoir besoin d'attendre le second renfort qu'apportoit le Baron, sortirent de la Ville en bataille pour aller chercher les ennemis, dans la résolution d'en venir à une action generale, dont ils croyoient le succès infailible, par la terreur que la venue des Suisses avoit jetté parmi les ennemis.

Les François battus auprès de Novare par les Suisses.

Les François se sentant trop foibles pour tenir contre un si gros Corps de Suisses, auroient bien voulu éviter le combat; & quoiqu'ils eussent eu soin de se bien retrancher, ils ne croyoient pas leurs retranchemens assez forts pour résister à la valeur & au nombre de leurs ennemis; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reculer, & qu'il étoit pour eux d'une nécessité absolue de soutenir leur réputation, ils rangerent leur Armée en bataille; leurs hommes d'armes & leur Cavalerie legere ne voulurent ou n'oserent pas tirer l'épée;

Il n'y eut que l'Infanterie qui se battit pendant deux heures avec un acharnement & une opiniâtreté qui fit quelque tems douter de la victoire : les Allemands comme des furieux soutinrent presque seuls avec une valeur & une intrépidité surprenante, tout le feu & l'effort des ennemis ; mais dès qu'ils eurent été défaits, la victoire demeura toute entière aux Suisses : le carnage fut plus grand qu'il ne le devoit être par rapport au nombre des Combattans ; il resta du côté des François plus de sept mille hommes sur la place , parmi lesquels se trouverent tous les Allemands & trois des principaux Officiers Generaux de l'Armée , Coriolan , Trivulce , & Louis de Beaumont : cette victoire gagnée par les Suisses le sixième de Juin , fut une des plus considerables qui se soit donnée en Italie.

Le Baron d'Alto-Saxo qui arriva après la victoire, fut très-chagrin qu'on ne l'eût pas attendu , & qu'on lui eût ainsi enlevé une partie de la gloire qu'il esperoit d'acquérir. Les affaires du Milanez changerent bientôt de face ; Milan , Pavie , & le reste des Villes de Lombardie n'ayant plus rien à apprehender des François , dont elles voyoient toute l'Armée taillée en pieces par l'Infanterie Suisse , se soumirent d'elles-mêmes au Vainqueur , & retournerent sous la domination de leur ancien & legitime Souverain. Le Viceroi envoya après la victoire quatre cens Lances sous le Commandement de Prosper Colonne au secours du Duc qui manquoit de Cavalerie pour être en état de se défendre contre la Cavalerie Françoisse qui n'avoit rien souffert , & le reste de l'Armée Espagnole resta dans son premier Camp sur le bord de la Trebia , proche de Plaisance. Cardonne crut n'avoir pas peu contribué au gain de la bataille de Novare , en empêchant Alviane de joindre avec ses troupes l'Armée Françoisse ; car si ce General Venitien se fût avancé , il auroit eu à ses trouffes les Espagnols , qui n'auroient pas manqué de l'attaquer en queue , & se trouvant entre les Espagnols & les Suisses , il auroit été enveloppé , & n'auroit jamais pû sauver son Armée.

Dès qu'Alviane eut appris le mauvais succès de la bataille de Novare perdue par les François , il prit le parti de se retirer avec son Armée , dans laquelle il n'y avoit plus que mille hommes d'armes , trois cens Chevaux-Legers , & cinq mille hommes d'Infanterie , encore la plupart de gens ramassez ;

An de N. S. 1513.

XC.

Les Villes du
Milanois se sou-
mettent au Duc.

Alviane se retire
avec ses troupes.

An de N. S. 1513. sans valeur, sans discipline, mal habillez & encore plus mal armez. Les Venitiens épuisez par de si longues & de si cruelles guerres, n'avoient point d'argent pour payer leurs troupes, & leur Trésor étoit si vuide, qu'ils avoient été obligez, pour fournir aux frais de la guerre, de lever dans tout l'Etat le dixième denier de tous les revenus de chaque particulier, & le centième de toutes les marchandises ou denrées que l'on vendoit : impôt qui étoit très à charge au peuple, dont tout le monde se plaignoit, & qu'on n'avoit jamais encore exigé.

Il surprend Legnago.

Alviane en passant se saisit de Legnago, où le Capitaine Villada commandoit avec deux cens hommes ; delà il passa à Verone, dans le dessein de l'assiéger : l'échec qu'il reçut devant la place, dont la Garnison lui tua dans une sortie bien du monde, ne put lui faire abandonner sa premiere résolution. Telle étoit la situation des affaires de Lombardie, où la fortune, qui sembloit partager tour à tour ses faveurs & ses disgraces entre les deux partis, les affoiblissoit, ou les relevoit alternativement, & les tenoit presque toujours en suspens entre l'esperance & la crainte.

XC I.
Les Cardinaux
schismatiques se
soumettent au Pa-
pe.

Les Cardinaux schismatiques s'étant rendus en ce tems-là à Rome, renoncèrent au schisme qu'ils avoient introduit dans l'Eglise au grand scandale des Fideles, demanderent publiquement pardon au Pape de leur révolte contre le saint Siege, & rentrèrent dans les bonnes graces de Sa Sainteté, qui leur ayant donné une absolution solennelle, & les ayant reconcilié à l'Eglise, les rétablit dans leurs Benefices, & leur rendit l'honneur de la pourpre le vingt-septième de Juillet. Telle fut enfin l'issue de ces démêlez scandaleux qui ne durèrent que trop long tems, & qui pensèrent précipiter toute la Chrétienté dans un abîme de maux.

XC II.
Le Viceroy s'avan-
ce dans la Lom-
bardie.

Maximilien Sforce Duc de Milan sollicitoit continuellement le Viceroy de le venir joindre incessamment avec toutes ses troupes pour s'opposer aux François, & pour ne leur pas donner le loisir de se fortifier & de l'opprimer de nouveau. Les demandes du Duc étoient trop justes, pour n'y pas avoir égard ; ainsi le Viceroy partit aussitôt, & en trois jours de marche arriva à Sarrafina ; de là il envoya le Marquis de Pescara à Gennes, & lui avec l'élite de son Armée, prit la route de Verone, dans le dessein de secourir cette place qu'Alviane pressoit vivement, & qui étoit presque aux abois. Dès qu'il fut

fut arrivé dans le Bressan , il se rendit maître de Pontevico , An de N. S. 1513
d'Orcinovi & de toutes les autres places situées sur les bords
de l'Oglio ; de là il passa à Bergame qui lui ouvrit ses portes ,
& lui fournit même une assez grande somme d'argent pour
payer ses troupes ; quoique la Citadelle fût toujours occupée
par les Venitiens , le Viceroi étoit trop pressé pour en former
le Siege qui l'auroit long-tems arrêté ; il se contenta de laisser
dans la Ville Puch pour achever de retirer la somme à laquelle
on l'avoit taxée , & pour lui il se rendit à Peschiera. Rantzau
qui commandoit à Creme pour les Venitiens , & qui étoit l'un
des plus vigilans , des plus braves , des plus entreprenans , &
des plus habiles Officiers de la République , ayant eu avis du
départ du Viceroi , ménagea une intelligence secrète avec
quelques - uns des principaux habitans de Bergame , dont il
n'étoit pas éloigné , les engagea à lui livrer une des portes de
la Ville , dans laquelle s'étant glissé la nuit avec les plus intré-
pides & les plus determinez de ses soldats , il prit l'argent que
l'on devoit donner à Puch , fit la plupart des Espagnols pri-
sonniers , & leur Commandant eut lui-même bien de la peine
à se sauver , en se retirant dans un petit Fort.

Le Viceroi cependant se rendit maître de Peschiera , quoi-
que la place qui étoit déjà forte , eût été de nouveau fortifiée ,
& que la Garnison en fût assez nombreuse ; de là il prit le
chemin de Padoue , & le Cardinal de Gurtz vint le joindre
sur la route avec les secours qu'il avoit amenez tout récem-
ment d'Allemagne Le Viceroi après avoir reçu ce renfort ,
vint se presenter devant la place au commencement du mois
d'Août , & paroissoit résolu de l'assiéger ; mais l'entreprise étoit
au-dessus de ses forces , & il n'avoit pas assez de troupes pour
investir une si grande Ville animée encore par la presence
& la valeur d'Alviane , qui sur le bruit de cette nouvelle , avoit
levé le Siege de Verone , & étoit accouru en diligence à Pa-
doue avec l'élite de ses troupes ; ainsi le Viceroi fut obligé d'a-
bandonner son dessein , & de se retirer promptement après
avoir plus perdu que ses ennemis. Les Albanois ayant fait
pendant le Siege une sortie , enleverent Alphonse de Carva-
jal , un des meilleurs Officiers Espagnols avec les Capitaines
Cardenas & Espinosa : nous aurions eu dans cette occasion
grand besoin de la Cavalerie legere , que l'on avoit par mal-
heur envoyée à Gennes avec le Marquis de Pescaire : car elle

Alviane leve le
Siege de Verone ;
& lève Padoue.

An de N. S. 1513. auroit été très-propre à tenir en respect la Cavalerie Albanoise, & à arrêter leurs courses: voilà sur quel pied étoient les affaires en Italie.

XCIII.

On propose le mariage du Prince Ferdinand avec Renée de France.

Mais en Espagne le Roi Catholique qui se voyoit vieux, d'une santé très foible, lassé de tant de guerres & épuisé par les soins & les embarras qui en sont inséparables, fit faire des propositions de paix au Roi de France, persuadé qu'elle seroit beaucoup plus avantageuse aux deux Nations, que la guerre; mais pour affermir cette paix, on parla de faire épouser au Prince Ferdinand petit-fils de Sa Majesté Catholique la Princesse Renée de France, la plus jeune des filles du Roi Louis XII. à condition que Sa Majesté Très-Chrétienne donneroit à la Princesse pour sa dot le Duché de Milan & la Ville de Gènes, & que le Roi Catholique cederoit pour toujours le Royaume de Naples au Prince Ferdinand son petit-fils; l'on regardoit ce mariage comme un lien capable de renouer la bonne intelligence entre les deux Couronnes. Ce moyen n'auroit pas été mauvais; mais ce n'étoit qu'un jeu dont les deux Princes se servoient pour s'amuser, & peut-être pour se tromper l'un l'autre; car ils ne pensoient tous deux par ces négociations qu'à empêcher leurs ennemis de faire aucun progrès.

XCIV.

Les Anglois battent les François en Flandres, & prennent Terouane & Tournai.

Le Roi de France sur tout se voyoit assez embarrassé à détourner l'orage dont il étoit menacé par les Anglois prêts de fondre en Picardie, d'où ils pourroient penetrer plus avant en France. Le Roi d'Angleterre avoit passé la mer avec quarante mille hommes de pied & quinze cens Chevaux, & avoit abordé à Calais, place très-forte dont il étoit maître en terre ferme; ce Prince avec une si puissante Armée entra dans l'Artois, & vint au commencement d'Août mettre le Siege devant Terouane. Le Dauphin, c'est-à-dire, le Comte d'Angoulême s'étoit avancé avec des troupes jusqu'à Abbeville qui n'en est pas éloignée, afin d'être à portée de se servir des conjonctures favorables que la fortune lui présenteroit pour attaquer les Anglois. D'un autre côté les François ayant levé à la hâte une Armée considérable, marcherent en diligence au secours des Assiegez; mais en étant venu aux mains avec les Anglois, les François furent battus, & le Duc de Longueville avec un grand nombre de leurs principaux Officiers, restèrent prisonniers. La prise de Terouane que les Anglois firent après cette bataille, fut le prix de leur victoire; l'Armée

Angloise voulant profiter de l'avantage qu'elle venoit de remporter, rasa la Citadelle, les fortifications & les murailles de la place, pour ne point s'affoiblir par la Garnison qu'il auroit fallu y laisser, & vint camper devant Tournai, dans le tems qu'en Angleterre le Comte de Solre tailla en pieces, le neuvième de Septembre, l'Armée du Roi d'Ecosse qui avoit pris les armes en faveur de la France, & qui fut tué dans le combat; la nouvelle de cette victoire étant venue à Tournai, la Garnison n'ayant plus aucune espérance de secours, fut obligée de rendre la place.

An de N. S. 1513

Ce fut dans cette Ville que l'Empereur & la Princesse Marguerite vinrent s'aboucher avec le Roi d'Angleterre, où se rendit aussi peu après le Prince Charles d'Autriche; de là ils passèrent à Lille, pour conférer ensemble sur les projets que l'on pouvoit former contre les François. Les Anglois s'impatientoient, & tant de délais les rebutoient; d'un autre côté il n'étoit pas aisé de décider si promptement sur les mesures que l'on devoit prendre pour executer des projets de cette importance.

Entrevue de l'Empereur & du Roi d'Angleterre à Lille.

Les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi Catholique & du Roi d'Angleterre s'étant assembles, convinrent enfin d'un commun consentement, que dès que la Trêve seroit expirée, les trois Princes Alliez armeroit & attaqueroient en même-tems la France chacun de leur côté, & que le Roi d'Espagne entreroit en Guyenne pour la conquérir à ses frais, & la remettre entre les mains des Anglois; ainsi toutes les dépenses & tous les risques de l'entreprise devoient tomber sur les Espagnols, & l'Angleterre en tirer tout le fruit; étoit-ce-là vouloir la paix avec la France? quelle étrange maniere de la faire! Les suites firent bien voir que le Roi Catholique n'avoit pas approuvé ce Traité qui ne s'étoit fait ni par son ordre ni même avec sa participation: on conclut seulement le mariage du Prince Charles avec la sœur du Roi d'Angleterre, dont on avoit si souvent, mais toujours inutilement parlé, & l'on regla que dès l'année suivante le mariage se consommeroit.

Le Roi d'Espagne n'est pas content du Traité fait avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre.

La saison cependant s'avançoit; & comme l'hyver s'approchoit, on ne poussa pas davantage la guerre en Flandres, & le Roi d'Angleterre repassa la mer avec son Armée, après avoir laissé de bonnes Garnisons dans les places qu'il avoit

XCV.
Les Suisses entrent en Bourgogne.

An de N. S. 1513. prises, & réglé les affaires autant que le tems put le lui permettre. Jamais peut-être les affaires de France ne furent dans une situation plus fâcheuse, & cette Couronne plus proche de sa ruine; les Suisses sur tout engagez par les pressantes sollicitations de l'Empereur, étoient entrez à main armée en Bourgogne, & avoient par leurs ravages jetté la consternation dans toute la Province. Comme les François craignoient de se voir de nouveau exposez aux mêmes malheurs que les Anglois leur avoient déjà tant de fois fait éprouver, le Roi rappella de Lombardie la Trimouille, pour s'opposer à ce torrent; mais quoique ce Seigneur eût battu cette nation guerrière, les vaincus ne laissèrent pas d'imposer aux victorieux des conditions aussi dures, que s'ils eussent été eux-mêmes les vainqueurs; car ils obligèrent les François d'abandonner absolument le Concile de Pise qu'ils avoient jusques-là soutenu, de retirer du Château de Milan & de Cremona les Garnisons qu'ils y entretenoient. Et ce qui fut le plus honteux pour les François, c'est qu'ils s'engagerent à payer aux Suisses quatre cens mille écus en divers payemens, & d'acheter la paix à ce prix. Les Suisses auroient-ils pû exiger davantage, s'ils avoient remporté la victoire? mais ils s'étoient acquis tant de réputation & rendus si redoutables par leur valeur, que les François crurent devoir passer par dessus tout, pour éloigner de leurs frontieres cette Nation belliqueuse; & ils sacrifierent en cette occasion l'honneur dont ils paroissent si jaloux, à la crainte de se voir exposez à leurs courses & à leurs ravages. Un Traité conclu par force ne subsista pas long-tems, & ainsi de toutes les conditions dont l'on étoit convenu, les François n'observerent fidelement que celle qui regardoit l'obéissance au Pape Leon X. aussi liberaux à promettre dans le péril, que réservez à donner quand l'orage est passé.

XCVI.
 Etat florissant du
 Portugal.

Pendant que les autres Princes Chrétiens animez les uns contre les autres, se faisoient une cruelle guerre pendant qu'ils s'affoiblissoient eux-mêmes, & ruinoient inutilement leurs sujets & leurs Etats. Emmanuel Roi de Portugal jouissoit en Europe d'une paix profonde; l'abondance regnoit dans ses Etats; les beaux Arts y fleurissoient, & ce que presque tous les hommes regardent ici-bas comme la souveraine félicité, le négoce y apportoit de toutes parts des trésors immenses qui enrichissoient ses sujets aux dépens des Etrangers: hors de l'Europe

il pouſſoit glorieuſement ſes Conquêtes en Afrique & juſques dans les extrêmités de l'Orient , & par une ſuite continuelle de victoires , il étendoit la Religion Chrétienne , & faiſoit connoître le vrai Dieu à une multitude infinie de peuples ſauvages & barbares plongés dans l'idolatrie.

A la ſortie du Détroit de Gibraltar , en rangeant la côte d'Afrique ſur le bord de l'Océan Atlantique eſt ſituée la Ville d'*Azamor* , une des plus grandes , des plus peuplées , & des plus riches du Royaume de Fez : la rivière que les Naturels du pays appellent aujourd'hui *Omirabih* , & que les Anciens , ſuivant la plus commune & la plus probable opinion , nommoient autrefois *Aſama* , paſſe au pied des murailles de la Ville ; & après avoir traversé les plaines qui l'environnent , rend le pays très-fertile & très-délicieux. D. Emmanuel Roi de Portugal avoit depuis quelques années pris la réſolution de ſe ſaiſir de cette importante place , comme nous l'avons remarqué ; mais les Portugais trompez par les vaines promeſſes & par les artifices d'un certain Maure nommé *Zejam* , s'étoient vus contraints d'abandonner cette entrepriſe , & de ſe retirer ; ce perfide Maure après le départ des Portugais , s'étoit lui-même rendu le maître de la Ville , ce qui étoit ſon premier deſſein.

Situation d'*Azamor* en Afrique.

Le Roi de Portugal n'étoit pas Prince à ſouffrir une telle perfidie , ſans ſ'en venger ; il la regardoit avec raiſon comme une injuſte qu'il s'étoit néanmoins vû obligé de diſſimuler ; mais l'aversion extrême que les habitans d'*Azamor* avoient pour leur nouveau Tyran , dont ils ne pouvoient ſouffrir les vexations & les cruautés , fournit aux Portugais une occaſion favorable de punir le fourbe *Zejam* ; le reſſentiment ne devient que plus viſ & plus redoutable par le délai de la vengeance.

Le Roi de Portugal tâche de ſ'en ſaiſir.

Le Roi de Portugal ayant fait armer une nombreuſe & puiffante Flote , ſur laquelle il y avoit vingt mille hommes d'Infanterie , & deux mille ſept cens Chevaux , donna le Commandement general de cette Armée navale , & la conduite de cette expédition à Jacques Duc de Bragance , Prince de ſon Sang , & fils de ſa ſœur : Jean de Menezes & la principale Nobleſſe du Royaume accompagnèrent le Duc. Tout étant prêt au Port de Liſbonne , on mit à la voile vers le milieu de l'été & pendant les plus grandes chaleurs : la navigation

Le Duc de Bragance ſ'en rend maître.

An de N. S. 1513.

fut longue, par les calmes qu'on eut à effuyer, & l'on n'arriva qu'au commencement de l'Automne à la vue d'Azamor. Dès que les Portugais eurent débarqué leurs troupes, il y eut quelques legeres escarmouches avec la Garnison qui étoit nombreuse, & avec les troupes qui étoient venues au secours de la place; mais comme ces attaques ne décidoient rien, on disposa toutes choses pour faire le Siege dans les formes; on dressa les batteries; on attaqua vivement la place; on fit de grandes brèches aux fortifications où les Maures perdirent beaucoup de monde & leurs meilleurs Officiers; le reste des habitans appréhendant d'être forcez, & ne voulant pas attendre l'assaut, sortirent presque tous la nuit par une porte que l'on n'avoit pû garder, & se retirerent plus avant dans les terres; ainsi la Ville se trouvant abandonnée, les Portugais s'en rendirent maîtres au commencement de Septembre: plusieurs Villes des environs, & entr'autres, Tite & Almedina suivirent l'exemple d'Azamor, & ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes aux victorieux, dont elles ne crurent pas devoir éprouver le ressentiment.

Le Duc de Bragançe retourne en Portugal.

Le Duc de Bragançe après avoir laissé dans Azamor & dans les autres places qu'il venoit de conquerir, de grosses Garnisons pour les défendre sous le Commandement de D. Rodrigue Barreto, & de D. Juan de Menezes, reprit la route de Portugal, & rentra en triomphe avec sa Flote dans le Port de Lisbonne. La plupart des principaux Officiers fiers de leur victoire, mais encore plus flattez par l'esperance d'un butin considerable, firent tout ce qu'ils purent pour engager le Duc de Bragançe à attaquer la Ville de Maroc; toute la jeune Noblesse qui ne cherchoit que l'occasion de se distinguer, & de donner des preuves de sa valeur, étoit dans les mêmes sentimens; mais le Duc étoit trop sage, & avoit trop d'experience pour s'exposer à perdre le fruit de sa victoire, & à risquer sa réputation; ainsi sans se laisser entraîner par une jeunesse fougueuse & temeraire, il ne voulut point écouter cette proposition, & declara à son Armée qu'une entreprise de cette importance ne devoit point s'exécuter sans la participation, & même sans les ordres exprès du Roi.

D. Emmanuel animé par un succès si heureux, & auquel il n'osoit presque s'attendre, résolut de poursuivre la Conquête de la côte Occidentale d'Afrique; & pour y trouver moins

D'obstacles, il consentit à renoncer aux prétentions qu'il avoit sur la Ville & le Château de Peñon de Velez en faveur de la Castille avec laquelle il étoit en contestation, à condition que de leur côté les Rois de Castille renonceroient à tout ce qu'ils pouvoient prétendre depuis l'extrémité du Royaume de Fez jusqu'au Cap de *Non* & au Cap de *Boyador* qui étoient des dépendances du Royaume de Velez.

Cependant la guerre ne laissoit pas de se poursuivre en Italie; D. Raymond de Cardonne Viceroy de Naples par le conseil & à la sollicitation du Cardinal de Gurtz avoit levé le Siege de Padoue, & s'étoit retiré avec son Armée à Albareto, d'où il faisoit des courses sur les Venitiens, mettant tout à feu & à sang; il commença d'abord par marcher du côté de Montagnana, d'où il s'avança jusqu'à Buvolenta, place située sur les bords du *Basilione*, que quelques-uns appellent *la petite Brenté*; il y trouva un grand nombre de Barques & de Chariots chargez de toutes sortes de meubles, d'habits & d'effets que les plus riches du pays envoioient à Venise pour les mettre en sûreté, & où ils prétendoient se retirer eux-mêmes, pour se dérober à l'avarice & à la violence des soldats Espagnols & Allemands. Le Viceroy s'étant saisi d'un si riche butin, l'abandonna tout entier à son Armée, qu'il mena ensuite à *Pievédifacco*, un des plus délicieux & des plus agréables endroits de toute l'Italie par une infinité de belles maisons de plaisance que presque tous les nobles Venitiens y ont fait bâtir, & où ils viennent de tems en tems se retirer pour se divertir & se délasser du soin des affaires. Les Espagnols après avoir pillé tous ces Palais & en avoir enlevé ce qu'il y avoit de plus précieux, y mirent le feu, dont l'on appercevoit de Venise même la fumée: quel chagrin & quel dépit pour tant de riches Sénateurs, de voir en un moment réduit en cendres ce qui leur avoit coûté tant d'argent à bâtir, ce qu'ils avoient pris tant de soin d'embellir & de cultiver, & ce qui faisoit toutes leurs délices.

Le Viceroy ayant fait dresser un Pont sur la Brente, y fit passer son Armée, & s'avança jusqu'à Mestré qui est comme un des Fauxbourgs de Venise, dont il n'est éloigné tout au plus que de cinq mille, & dont il s'empara. A la pointe du Canal il y a de certaines maisons que l'on appelle *les Palissades* faites en forme de digues le long de la côte, de peur que la

An de N. S. 1515.

XCVII.
Cardonne pille
tous les environs
de Venise.

Et canoëne la
Ville même.

An de N. S. 1513. mer en minant les terres peu à peu , n'inonde & ne ravage la Campagne : ces digues ne sont qu'à une petite portée de canon de Venise. Les Espagnols ayant dressé des batteries en cet endroit , tirèrent sur la Ville , qui se trouva comme assiégée ; les boulets venoient jusqu'au Monastere de saint Second ; les Venitiens furent moins sensibles au mal que leur pouvoit faire l'Artillerie des Espagnols qui étoit trop éloignée pour les incommoder beaucoup , qu'à l'affront de se voir insultez par les canonnades de leurs ennemis , qui avoient osé s'avancer presque jusques sous leurs murailles , sans avoir trouvé personne qui pût venger l'honneur de la République ; car les Venitiens n'étoient pas moins jaloux de leur gloire & de leur réputation , que de leur liberté.

XCVIII.
Le Viceroy se retire à Vicenze.

Les Espagnols étoient de toutes parts environnez d'ennemis ; il y en avoit un gros Corps à Trevise , un autre à Padoue , & Alviane de son côté s'avançoit lui-même , quoique un peu tard , avec l'élite des troupes de la République , dans la résolution de donner bataille aux Espagnols , qu'il ne croyoit pas en état de lui résister ; mais le Viceroy craignant de succomber sous l'effort de l'Armée Venitienne beaucoup plus nombreuse que la sienne , crut avoir assez fait pour sa propre gloire & pour donner de la réputation à ses armes , que d'avoir fait trembler Venise ; ainsi il prit le parti de retourner sur ses pas , & de prendre la route de Vicenze : ayant donc décampé de Mestré , il fit la premiere journée quatorze mille ; c'étoit une longue marche pour une Armée qui traînoit après elle plus de cinq cens Chariots chargez de bagages & de butin.

Alviane & Baillon s'avancent vers Cardonne.

Paul de Baillon qui étoit avec des troupes à Trevise & celles que l'on avoit rassemblées du côté de Padoue , vinrent en diligence joindre Alviane pour attaquer les Espagnols dans leur retraite. Comme ceux-ci étoient fatiguez d'une si longue marche , & embarrassés de leur butin & de leur bagage , Alviane dont les troupes étoient fraîches & beaucoup plus nombreuses , s'avançoit avec une assurance , comme s'il eût eu déjà la victoire entre les mains , & esperoit avoir bon marché des Espagnols : il avoit dans son Armée sept mille hommes de pied & douze cens Chevaux , sans compter plus de dix mille paysans ramassez à la hâte , qui paroissoient sur le haut des montagnes dont ils sçavoient tous les détours ; mais la plupart étoient sans armes , ou n'avoient pour défense que ce que le hazard

hazard leur avoit fait trouver sous leurs mains ; néanmoins les Venitiens s'étant campez sur les bords de la Brente , résolurent d'empêcher le Viceroi de la passer ; mais les Espagnols ayant fait sonder la riviere , & ayant trouvé des guez , six mille au-dessus de l'endroit où étoit campé Alviane , la passerent la nuit , sans être aperçus.

Alviane ayant appris que le Viceroi avoit passé la riviere , résolut de lui couper le chemin de Vicenze ; il fit aussitôt décamper ses troupes , vint se poster au Bourg d'Olmo , entre Vicenze & notre Armée , & se saisit des gorges par où il falloit nécessairement que les Espagnols passassent pour se rendre à Vicenze. Le Viceroi voyant les chemins fermez , se trouvoit dans un furieux embarras & dans un danger encore plus grand ; il n'osoit avancer ni s'engager dans des défilez occupez par les ennemis , sur le ventre desquels il n'étoit pas aisé de passer ; il n'étoit gueres plus sûr pour lui de reculer , se trouvant au milieu d'un pays ennemi , où il pouvoit être harcellé de tous côtez par les Milices. Il crut donc ne pouvoir mieux se tirer de ce mauvais pas , que de feindre une retraite pour attirer les Venitiens en rase Campagne , & leur faire perdre l'avantage que leur donnoit la situation de leur Camp : il y réussit ; car ayant fait tout à coup décamper son Armée , Alviane jugea par la précipitation avec laquelle les Espagnols paroissoient se retirer , qu'ils ne pensoient qu'à s'enfuir , & craignant qu'ils ne lui échappassent , s'il différoit de les poursuivre ; ainsi ses troupes pleines d'une confiance présomptueuse , quittent leurs défilez , & abandonnant le poste avantageux qu'elles occupoient , se mettent aux trouffes des Espagnols.

Le Viceroi s'étant aperçu du désordre où une marche trop précipitée avoit mis l'Armée Venitienne , crut devoir en profiter pour la battre ; ayant communiqué son dessein au Marquis de Pescaire qui commandoit alors l'Infanterie Espagnole & l'arrière-garde , son sentiment fut qu'il falloit incessamment attaquer les ennemis , & ne leur pas donner le tems de se reconnoître & de reprendre leurs rangs : Prosper Colonne qui étoit au Corps de bataille à la tête des hommes d'armes , fut de même avis , de peur que la victoire ne leur échappât des mains par le moindre délai , les Allemands qui changeoient tous les jours de poste avec les Espagnols , & qui se trouvoient ce jour-là à l'avant-garde , ayant scû le dessein & la résolution

Tâchent de fermer le passage aux Espagnols.

XCIX.
Cardonne défait les Venitiens auprès de Vicenze.

An de N. S. 1513. de leurs Generaux , attaquèrent avec tant de furie l'Armée Venitienne, que ne pouvant soutenir ce premier choc, elle fut aussitôt mise en désordre , & prit la fuite: le Marquis de Pescaire s'étant incontinent mis aux trousses des fuyards, les poursuivit jusqu'aux portes de Vicenze , que les habitans avoient fermées, dans la crainte que les ennemis n'entraissent dans la Ville pêle-mêle avec les troupes Venitiennes; ainsi la plupart des fuyards ne sachant où se retirer, se noyèrent dans la riviere, où ils se jetterent pour la passer à la nage, parmi lesquels se trouva le Vicomte de Sacromore, dont il semble que Dieu voulut punir la perfidie & la trahison.

Et met en dé-
route la Cavalerie
Venitienne.

Cependant le Viceroy ayant réuni ses troupes, & s'étant mis à la tête des Allemands & de quelques Compagnies Espagnoles, vint attaquer une partie de la Cavalerie & de l'Infanterie Venitienne qui s'étoit retranchée sur une hauteur voisine avec cinq pieces de canon; elle ne put résister à l'effort des ennemis; & se voyant en un moment forcée dans ses retranchemens, elle fut obligée de prendre honteusement la fuite, & d'essuyer en fuyant le feu des victorieux qui en firent un grand carnage.

Nombre des
morts & des pri-
sonniers.

Cette bataille se donna le septième d'Octobre; il mourut du côté des Venitiens sept cens hommes d'armes; mais toute leur Infanterie fut taillée en pieces, à la réserve d'un petit nombre qui se sauva par la fuite. Paul Baillon demeura prisonnier avec plusieurs autres, & les victorieux demurerent maîtres du champ de bataille, des bagages & de vingt-deux pieces d'Artillerie; il ne se sauva presque des principaux Officiers, qu'Alviane qui eut bien de la peine à se retirer à Padoue, & Gritti qui ne se crut point en sûreté, qu'il ne fût à couvert des murailles de Trevise. Ceux qui se distinguerent par leur valeur du côté des Espagnols furent Ferdinand d'Alarcon, Diegue Garcie de Paredes, Garcie Manrique & un grand nombre d'autres, dont il seroit trop long de rapporter les noms; il est désagréable, je l'avoue, de priver tant de braves gens de la gloire qui leur est due; mais cela est nécessaire pour ne point fatiguer le Lecteur par une longue liste de noms; Antoine de Leyve ne se trouva point à cette action, parce qu'il étoit en ce tems-là campé devant Crème avec un Détachement.

Vicenze & Bergamo se rendent
aux Espagnols.

Cette journée fut aussi funeste aux Venitiens, qu'elle fut avantageuse aux Espagnols: car depuis ce tems-là tout plia,

tout se soumit aux victorieux ; Vicenze leur ouvrit ses portes , & le Viceroy y laissa reposer & rafraîchir ses troupes pendant quelques jours. Le Château de Bergame qui jusques-là étoit demeuré fidele aux Venitiens , fut forcé par les Espagnols qui s'en rendirent maîtres ; ils remirent en liberté Paul Baillon , à condition qu'il s'obligerait par serment de revenir dans sa prison , si les Venitiens en échange pour lui ne relâchoient Alphonse de Carvajal : voilà quel fut le succès de ce Traité ; Carvajal mourut dans sa prison , & Baillon ne revint pas néanmoins dans la sienne , se croyant par la mort de Carvajal dispensé de son serment ; les raisons manquent-elles jamais à ceux qui ne veulent pas garder leurs paroles , & ne trouvent-ils pas toujours des prétextes specieux pour justifier ou pour couvrir leur mauvaise foi ? avoit-il raison de croire que la mort de Carvajal pût le dispenser de son serment.

D'un autre côté tout nous réussissoit à souhait ; le Château de Milan après un Siege long & opiniâtre , fut enfin contraint de se rendre par composition le vingtième de Novembre ; le Château de Cremonne suivit le même exemple ; ainsi les François obligez de sortir du Milanez , & d'abandonner toute la Lombardie , ne conserverent que le Château de la Lanterne , qui tenoit la Ville de Gennes en respect , & qui incommodoit fort les Genoïs ; le nouveau Doge ayant rassemblé quelques troupes , résolut d'assiéger vivement ce Château , pendant que la fortune étoit contraire aux François. Les Adornes & les Fiesques bannis de leur patrie accoururent au secours des François , dans l'esperance que ceux de leur parti sur le zele & le pouvoir desquels ils comptoient , ne manqueroient pas de leur ouvrir une porte de la Ville , par laquelle ils pourroient entrer dans Gennes ; mais la vigilance du parti contraire qui étoit continuellement sur ses gardes , rendit inutiles toutes les mesures des partisans de la France ; il n'y eut aucun mouvement dans la Ville en leur faveur , & ils furent contraints de s'en retourner honteusement , & d'abandonner même une partie de leur Artillerie. Gennes fut redevable de sa conservation à D. Luc d'Alagon qui se trouvoit alors dans la Ville par ordre du Roi Catholique , & qui par le moyen de cinq cens soldats Espagnols qu'il avoit auprès de lui , sut la défendre & en éloigner ses ennemis.

Cependant le Pape continuoit toujours à Rome le Concile

Ooooo ij

C.
Les Châteaux de
Milan & de Cre-
monne se rendent
au Duc de Milan.

An de N. S. 1513.
C I.

Continuation du
Concile de Latran.

On propose sans
succès le mariage
de Julien de Me-
dicis avec Bonne
de Milan.

de Latran ; les Peres du Concile donnerent audience aux Ambassadeurs de France qui au nom du Roi leur Maître, renoncèrent au Conciliabule de Pise, & abandonnerent la protection des schismatiques : ainsi toute l'Eglise Gallicane se réunit & se soumit publiquement à l'Eglise Romaine.

On proposa ensuite de marier Julien de Medicis frere du Pape avec Bonne, fille de Jean Galeas Duc de Milan & de la Duchesse Isabelle d'Arragon ; le parti convenoit & plaisoit assez au Roi d'Espagne qui envoya ordre à Villamarin de ne rien épargner pour faire réussir cette affaire ; mais lorsqu'il fut question de demander le consentement à Isabelle d'Arragon mere de la jeune Princesse : *Qu'on ne me parle point d'un mariage qui me deshonoré*, dit la genereuse Duchesse, laquelle malgré ses disgraces, n'avoit pas oublié la grandeur de sa naissance & l'élevation de son rang : *Jamais je ne souffrirai ce mariage, & tant que je vivrai, on ne doit pas esperer qu'il s'accomplisse* ; elle avoit beaucoup plus de penchant pour Maximilien Sforce, dans l'esperance que si elle l'avoit pour gendre, elle pourroit recouvrer le Duché de Milan, dont elle prétendoit que l'on avoit injustement dépouillé le Duc son époux : la Duchesse s'étoit retirée dans le Royaume de Naples où elle étoit alors.

Le Pape favorise
les Venitiens.

Le Pape qui favorisoit secretement les Venitiens, ne voïoit qu'avec chagrin la ruine prochaine d'une Ville si fameuse & d'une République si riche & si puissante ; il écrivit donc au Viceroy de ne pas pousser davantage les Venitiens qu'il voyoit sur le bord du précipice, & dont il prenoit la protection, qu'il falloit auparavant chercher les moyens de rétablir l'union & la bonne intelligence entre eux & les Espagnols.

C II.
Quelques soule-
vemens en Arra-
gon.

Ceci arriva dans le tems que presque tout le Royaume d'Arragon étoit soulevé & divisé en deux partis pour soutenir les démêlez qui regnoient entre les Comtes de Ribagorça & d'Aranda. Le Roi Catholique apprehendant que ces petits commencemens n'eussent des suites plus fâcheuses, & que l'esprit de révolte ne se glissât plus avant, ordona d'abord aux deux partis de poser les armes, & aux deux Seigneurs de mettre leurs interêts entre les mains d'une justice réglée, avec menace de punir severement celui qui refuseroit d'obéir ; l'affaire des deux Comtes ayant été examinée serieusement, les Juges declarerent que le Comte de Ribagorça avoit tort, & le condamnerent à sortir incessamment du Royaume d'Arragon, &

à n'y revenir que lorsqu'il plairoit à Sa Majesté; l'exil de ce Comte dissipa les factions, & rendit le calme à la Province. An de N. S. 1513.

Mais l'Italie n'étoit pas en paix; les Provinces de l'Abruzze & de la Calabre étoient plus accablées, & dans une situation plus fâcheuse que pendant la guerre; la plupart des Villes du Royaume de Naples & les peuples de la Campagne ne pouvant plus supporter les mauvais traitemens & les vexations injustes de leurs Seigneurs, prirent comme de concert les armes, résolus de mourir plutôt que de ne pas chercher du remède à leurs miseres, ou de ne les pas voir bientôt finir; les Villes de Santa-Severina autrefois de *Siberena*, de Policastro & de Maturan, toutes places très-fortes furent les premières à lever l'étendard de la révolte. Pierre de Castro que l'on envoya en Calabre pour dissiper ou calmer les mutins, eut enfin l'adresse & le bonheur de rendre la tranquillité à cette Province, quoiqu'avec bien de la peine & bien du tems; on donna ordre au Comte de Muro, Gouverneur de l'Apouille de se rendre à son Gouvernement pour tenir par sa présence les factieux dans le devoir, & l'on envoya Michel d'Ayervé dans les montagnes de l'Abruzze pour arrêter les brigandages qui s'y commettoient impunément tous les jours pour en chasser les Bandits qui désoloient le pays, & pour y affermir l'autorité des Magistrats que l'on n'y reconnoissoit presque plus, & qui n'osoient plus punir les plus grands crimes; les tems de guerre ne sont propres qu'à renverser & à abolir les loix, qu'à éteindre tous les sentimens d'humanité.

Anne de Bretagne, Reine de France & épouse de Louis XII, mourut le neuvième de Janvier mil cinq cens quatorze; tout le monde pleura cette vertueuse Princesse; mais nul n'en fut plus vivement touché & avec plus de raison que le Roi son époux qui se trouvoit alors à Blois malade de la goutte; il fut sensible à cette perte & par l'affection tendre qu'il avoit toujours eue pour la Reine, & par la crainte que les Bretons ne voulussent secouer le joug de la domination Françoisé qu'ils n'aimoient pas. La plupart des Princes envoyèrent des Ambassadeurs en France pour faire de leur part des complimens de condoléance au Roi sur la mort de la Reine. Germaine de Foix, Reine d'Espagne lui envoya Bernard de Mesa, Evêque de Trinopoli pour s'acquitter des mêmes fonctions, & ensuite pour lui demander la restitution du Duché de Nemours, de

CIII.
Soulèvement dans
le Royaume de
Naples.

CIV.
Mort d'Anne de
Bretagne Reine de
France.
An de N. S. 1514.

An de N. S. 1514. la Seigneurie de Narbonne, & de tous les autres Erats qu'avoit possédez Gaston de Foix son frere, dont elle prétendoit être legitime heritiere.

Ligue conclue entre le Roi d'Espagne & les Genoïs.

Le Roi Catholique dépêcha en Italie Ramire Nugnez de Guzman avec ordre de se rendre à Rome en qualité d'Ambassadeur, & de s'arrêter à Gennes en passant pour y conclure une ligue avec la République; Guzman s'acquitta fidelement de sa commission, & signa le Traité aux condtions suivantes. 1°. Que le Roi prendroit sous sa protection la Ville de Gennes & Octavien Fregose qui en étoit Doge. 2°. Que les Genoïs de leur côté fourniroient au Roi un certain nombre de troupes pour défendre ses Conquêtes, & pour maintenir son autorité en Italie: la ligue fut conclue & signée le cinquième de Mars dans le tems que les Adornes ménageoient secretement avec les Suisses un Traité pour les engager à les secourir dans le dessein formé de changer le Gouvernement de la République de Gennes, & d'en établir un autre.

CV.

On propose de marier Eleonor d'Autriche avec le Roi de France.

L'Evêque de Trinopoli avoit été chargé de plusieurs negociations à la Cour de France, où malgré son habileté il n'avoit pû réussir; mais sans se rebuter du mauvais succès de ses intrigues, il entreprit de renouer l'affaire du mariage entre le Prince Ferdinand d'Autriche & la Princesse Renée de France, fille cadette du Roi Très-Christien, pour affermir la paix entre les Rois de France & d'Espagne, tous deux presque également infirmes & lassez de la guerre. Dès que l'on vit l'affaire sur le point d'être conclue, on proposa de faire épouser la Princesse Eleonor sœur de Charles d'Autriche, au Roi Louis XII. qui étoit veuf & qui pensoit à se remarier, dans l'esperance d'avoir un successeur de sa Couronne.

CVI.

Le Pape veut inutilement accommoder l'Empereur & les Venitiens.

D'un autre côté on négocioit serieusement l'accommodement des Venitiens avec l'Empereur qui consentirent à remettre leurs differends au jugement du Pape. Le Cardinal de Gurtz porta à Rome une copie du compromis, dont un des principaux articles étoit qu'on ne décideroit rien en faveur des uns ou des autres, qu'avec la participation & le consentement de Sa Majesté Catholique. Quelque délicate que fût cette commission, le Pape ne laissa pas de s'en charger, & d'accepter les compromis; après s'être fait instruire de l'affaire, & avoir écouté ce que les deux partis pouvoient alléguer pour soutenir leurs interêts, Sa Sainteté prononça enfin le dix-huitième

de Janvier, que Verone & Vicence demeureroient à l'Empereur, & que l'on rendroit Bresse & Bergame aux Venitiens, qui de leur côté s'obligeroient de payer une fois à Sa Majesté Imperiale deux cens cinquante mille ducats, & dans la suite trente mille tous les ans. La peine de Sa Sainteté fut inutile; car avant le retour du Courier que l'on avoit envoyé en Espagne pour sçavoir le sentiment du Roi Catholique, & obtenir son agrément; les Venitiens declarerent publiquement qu'ils ne pouvoient s'en tenir au jugement du Pape qui leur paroissoit injuste & trop désavantageux; ainsi l'Italie qui soupitoit après la paix & qui en avoit tant de besoin, ne put encore se voir tranquille, quoique toutes les Puissances fussent également épuisées & lassées de la guerre.

La Trêve entre la France & l'Espagne étoit prête à expirer, & les deux Nations n'étoient pas trop en état de reprendre les armes & de recommencer une guerre qui ne pouvoit que leur être très-onereuse. Ferdinand envoya donc ordre à son Secrétaire Quintana son Envoyé à la Cour de France de ménager une prolongation de Trêve encore pour une année aux mêmes conditions sans y rien changer, pendant que l'on acheveroit de regler les conditions de la paix; est-il rien de si juste & de si raisonnable qu'il puisse plaire également à tout le monde? les autres Princes ne parurent pas fort contents de cette prolongation.

Le Dauphin de France, ou plutôt le Comte d'Angoulême en étoit fort chagrin, dans l'apprehension que cette Trêve ne se terminât enfin par la paix, dont il ne vouloit absolument point, parce qu'elle le mettroit hors d'état de poursuivre ses prétentions sur le Duché de Milan. L'Empereur de son côté s'en mettoit fort peu en peine, n'étant occupé que des préparatifs qu'il faisoit pour continuer la guerre contre les Venitiens; il auroit bien mieux aimé la paix entre les deux Couronnes, qu'une simple Trêve. Le Roi d'Angleterre en étoit aussi irrité que les autres; car il voyoit tous ses projets sur la Picardie & sur la Guyenne renversés; le Roi d'Angleterre fut si choqué de cette Trêve, que ne pouvant pas honnêtement s'en venger ni en marquer toute sa peine; il résolut de prévenir le Roi Catholique son beau-pere & de conclure lui-même la paix avec le Roi de France, auquel il fit proposer en mariage la Princesse Marie d'Angleterre sa sœur qui avoit été

An de N. S. 1514

CVII.
Trêve prolongée
entre la France &
l'Espagne.

On propose le
mariage de Marie
d'Angleterre avec
le Roi de France.

An de N. S. 1514. la Seigneurie de Narbonne, & de tous les autres Etats qu'a-voit possédez Gaston de Foix son frere, dont elle prétendoit être legitime heritiere.

Ligue conclue entre le Roi d'Espagne & les Genoïs.

Le Roi Catholique dépêcha en Italie Ramire Nugnez de Guzman avec ordre de se rendre à Rome en qualité d'Ambassadeur, & de s'arrêter à Gennes en passant pour y conclure une ligue avec la République; Guzman s'acquitta fidelement de sa commission, & signa le Traité aux condions suivantes. 1°. Que le Roi prendroit sous sa protection la Ville de Gennes & Octavien Fregose qui en étoit Doge. 2°. Que les Genoïs de leur côté fourniroient au Roi un certain nombre de troupes pour défendre ses Conquêtes, & pour maintenir son autorité en Italie: la ligue fut conclue & signée le cinquième de Mars dans le tems que les Adornes ménageoient secretement avec les Suisses un Traité pour les engager à les secourir dans le dessein formé de changer le Gouvernement de la République de Gennes, & d'en établir un autre.

CV.

On propose de marier Eleonor d'Autriche avec le Roi de France.

L'Evêque de Trinopoli avoit été chargé de plusieurs negociations à la Cour de France, où malgré son habileté il n'avoit pû réussir; mais sans se rebuter du mauvais succès de ses intrigues, il entreprit de renouer l'affaire du mariage entre le Prince Ferdinand d'Autriche & la Princesse Renée de France, fille cadette du Roi Très-Christien, pour affermir la paix entre les Rois de France & d'Espagne, tous deux presque également infirmes & lassez de la guerre. Dès que l'on vit l'affaire sur le point d'être conclue, on proposa de faire épouser la Princesse Eleonor sœur de Charles d'Autriche, au Roi Louis XII. qui étoit veuf & qui pensoit à se remarier, dans l'esperance d'avoir un successeur de sa Couronne.

CVI.

Le Pape veut inutilement accommoder l'Empereur & les Venitiens.

D'un autre côté on négocioit serieusement l'accommodement des Venitiens avec l'Empereur qui consentirent à remettre leurs differends au jugement du Pape. Le Cardinal de Gurtz porta à Rome une copie du compromis, dont un des principaux articles étoit qu'on ne décideroit rien en faveur des uns ou des autres, qu'avec la participation & le consentement de Sa Majesté Catholique. Quelque délicate que fût cette commission, le Pape ne laissa pas de s'en charger, & d'accepter les compromis; après s'être fait instruire de l'affaire, & avoir écouté ce que les deux partis pouvoient alléguer pour soutenir leurs interêts, Sa Sainteté prononça enfin le dix-huitième

de Janvier, que Verone & Vicence demeureroient à l'Empereur, & que l'on rendroit Bresse & Bergame aux Venitiens, qui de leur côté s'obligeroient de payer une fois à Sa Majesté Imperiale deux cens cinquante mille ducats, & dans la suite trente mille tous les ans. La peine de Sa Sainteté fut inutile ; car avant le retour du Courier que l'on avoit envoyé en Espagne pour sçavoir le sentiment du Roi Catholique, & obtenir son agrément ; les Venitiens declarerent publiquement qu'ils ne pouvoient s'en tenir au jugement du Pape qui leur paroissoit injuste & trop désavantageux ; ainsi l'Italie qui soupitoit après la paix & qui en avoit tant de besoin, ne put encore se voir tranquille, quoique toutes les Puissances fussent également épuisées & lassées de la guerre.

La Trêve entre la France & l'Espagne étoit prête à expirer, & les deux Nations n'étoient pas trop en état de reprendre les armes & de recommencer une guerre qui ne pouvoit que leur être très-onéreuse. Ferdinand envoya donc ordre à son Secrétaire Quintana son Envoyé à la Cour de France de ménager une prolongation de Trêve encore pour une année aux mêmes conditions sans y rien changer, pendant que l'on acheveroit de regler les conditions de la paix ; est-il rien de si juste & de si raisonnable qu'il puisse plaire également à tout le monde ? les autres Princes ne parurent pas fort contents de cette prolongation.

Le Dauphin de France, ou plutôt le Comte d'Angoulême en étoit fort chagrin, dans l'apprehension que cette Trêve ne se terminât enfin par la paix, dont il ne vouloit absolument point, parce qu'elle le mettroit hors d'état de poursuivre ses prétentions sur le Duché de Milan. L'Empereur de son côté s'en mettoit fort peu en peine, n'étant occupé que des préparatifs qu'il faisoit pour continuer la guerre contre les Venitiens ; il auroit bien mieux aimé la paix entre les deux Couronnes, qu'une simple Trêve. Le Roi d'Angleterre en étoit aussi irrité que les autres ; car il voyoit tous ses projets sur la Picardie & sur la Guyenne renversés ; le Roi d'Angleterre fut si choqué de cette Trêve, que ne pouvant pas honnêtement s'en venger ni en marquer toute sa peine ; il résolut de prévenir le Roi Catholique son beau-pere & de conclure lui-même la paix avec le Roi de France, auquel il fit proposer en mariage la Princesse Marie d'Angleterre sa sœur qui avoit été

An de N. S. 1514

CVII.
Trêve prolongée
entre la France &
l'Espagne.

On propose le
mariage de Marie
d'Angleterre avec
le Roi de France.

An de N. S. 1514.

Le mariage est
conclu & la ligue
entre les deux Na-
tions.

promise au Prince D. Charles d'Autriche.

Cette affaire se négocia à Londres, Capitale du Royaume d'Angleterre, où se trouverent de la part du Roi, Thomas Volsey alors Archevêque d'York, & peu de tems après Cardinal; le Maréchal d'Angleterre & l'Evêque de Vinchestre, le Duc de Longueville & le premier Président du Parlement de Normandie s'y rendirent pour Sa Majesté Très-Chrétienne. Le Traité fut bientôt conclu & signé le septième du mois d'Août; une des principales conditions fut que les deux Rois s'aideroient mutuellement d'un certain nombre de troupes, si quelqu'un entreprenoit de leur faire la guerre & osoit les attaquer: on se hâta de faire la ceremonie du mariage; & la Cour de France, afin d'y paroître avec plus d'éclat & de magnificence, quitta le deuil qu'elle avoit pris pour la mort de la Reine Anne qui ne venoit, pour ainsi dire, que d'expirer. On remarqua que le Roi d'Angleterre dans les articles de son Traité avec la France, ne fit pas même mention du Roi d'Espagne son beau-pere parmi ses Alliez, tant il étoit irrité contre lui; cependant Louis de Carroz Ambassadeur de Sa Majesté Catholique à la Cour d'Angleterre fit tous ses efforts & employa toute son adresse pour appaiser le Roi Henri VIII. La Reine Catherine qui avoit alors beaucoup de crédit sur l'esprit des Anglois & qui en avoit encore davantage sur le Roi son époux, se joignit à l'Ambassadeur; mais ni l'un ni l'autre ne purent rien gagner; quelque tems après Carroz retourna en Espagne, & l'Evêque de Trinopoli Ambassadeur en France alla en Angleterre avec la même qualité.

CVIII.

Continuation de
la guerre en Italie.

La guerre cependant ne laissa pas de continuer en Lombardie, où les avantages étoient assez partages & le succès fort douteux; D. Raymond de Cardonne Viceroy de Naples s'étant mis en Campagne avec son Armée, prit d'assaut la petite Ville de Citadella qui étoit très-bien fortifiée, située à deux mille de la Brenta entre Padoue & Trevisé, & où il y avoit bonne Garnison. Prosper Colonne assiegeoit Crème avec les troupes du Duc de Milan; mais Rençocerri qui y commandoit pour les Venitiens, la défendant avec beaucoup de valeur, Colonne ne put la prendre: Garcias Manrique étoit campé à Rovigo avec quelques Compagnies d'hommes d'armes, où se croyant fort en sûreté, il ne se tenoit pas trop sur ses gardes. Alviane qui n'étoit attentif qu'à trouver l'occasion
d'avoir

d'avoir sa revanche, & de réparer ses pertes passées, & la honte de sa dernière défaite, ayant appris la négligence de nos troupes, défaut assez ordinaire dans les succès, vint tout à coup tomber sur nos gens, & les surprit la nuit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Les Espagnols se défendirent avec toute la valeur que le tems & le lieu pouvoient le permettre, & soutinrent le premier choc des ennemis; mais enfin se voyant trop faibles pour résister à Alviane, ils furent obligés de se rendre pour sauver leur vie, & l'on conduisit à Vicenze Manrique & les autres Officiers que l'on avoit faits prisonniers à cette action.

Rençocerri vigilant, brave, & entreprenant, ayant appris l'avantage que venoit de remporter Alviane sur les Espagnols, sortit de Crème pendant la nuit à la tête de ses meilleures troupes, & vint fondre tout à coup sur un quartier de l'Armée Milanoise commandée par Sylvio Savelli qui ne s'y attendoit pas: l'attaque fut si vigoureuse, que le quartier fut forcé en un moment, & les troupes taillées en pièces; Renço profitant de son avantage & de la consternation des ennemis, s'avança en diligence vers Bergame, dont il se rendit maître sans trouver nulle résistance. Les Espagnols qui étoient dans la Ville se voyant surpris & effrayés du danger où ils se trouvoient, se retirèrent dans la Citadelle; le Viceroy ayant appris le danger où étoient ses gens, accourut aussitôt à leur secours avec toutes ses troupes, & arriva devant la Ville le premier jour de Novembre; Renço n'étoit pas assez fort pour tenir contre une Armée victorieuse. L'Artillerie du Viceroy ayant fait une grande brèche aux murailles de la Ville, Renço se vit contraint de rendre la place par composition, & à peine eut-il le tems de se réjouir de sa victoire: tel est le sort de la guerre mêlée de bons & de mauvais succès. C'est le devoir d'un General habile & expérimenté de prévoir ces vicissitudes continuelles, & de se précautionner contre les divers événemens, de ne se point abattre de ses disgrâces; mais au contraire de se roidir contre la fortune, lorsqu'elle paroît même s'obstiner à le traverser.

En ce même tems le Château de la Lanterne dont les François étoient encore maîtres, & qui incommodoit fort la Ville de Gennes, fut enfin pris par le Doge Octavien Fregose qui

Les Venitiens se rendent maîtres de Bergame.

Les Genoïs se rendent maîtres du Château de la Lanterne.

An de N. S. 1514

l'assiégeois depuis long-tems. Mais reprenons le fil de notre Histoire.

CIX.

Le Grand-Seigneur arme une puissante Flote.

Le Grand-Seigneur débarrassé de la guerre qu'il avoit été obligé de soutenir contre ses freres appuyez d'Ismael Roi de Perse, armoit une terrible Flote de cent cinquante Galeres, dans la résolution, ainsi qu'on le publioit, de venir fondre en Italie qui est le Siege principal & le centre de la Religion Chrétienne : on ne doutoit pas que le premier effort des Infideles ne tombât sur la Marche d'Ancone, la Province la plus voisine, & qui est du patrimoine de l'Eglise. La crainte d'un ennemi étranger a coutume de réunir les Citoyens ; elle les oblige à étouffer leurs anciennes animosités, & à sacrifier leurs jalousies & leurs passions à la sûreté publique ; mais l'épée trempée une fois dans le sang des Citoyens & des parens ne se remet pas aisément dans le fourreau. Les Princes Chrétiens paroissoient si animez & si acharnez les uns contre les autres, que l'ambition & le desir de la vengeance les rendoient insensibles aux malheurs publics & au danger dont la Religion étoit menacée.

Le Pape fait une ligue contre lui.

Le Pape ne perdit pas toutefois courage, & n'épargna rien pour engager l'Empereur & le Roi d'Espagne à unir ensemble toutes leurs forces contre un si puissant & si redoutable ennemi. Sa Sainteté ayant trouvé le moyen d'attirer dans la ligue le Duc de Milan & les Genoïs, se flatta de pouvoir y faire entrer les autres Princes Chrétiens, & sur tout les Rois de France, d'Angleterre & de Portugal : on regla les articles de la sainte confederation, dont les principaux articles furent 1°. Que si quelqu'un declaroit la guerre à un des Alliez, tous les autres regarderoient l'agresseur comme l'ennemi commun, & prendroient la défense de celui qu'on attaqueroit. 2°. Que pour couvrir les Etats des Princes Chrétiens, & pour empêcher les Infideles de les envahir, les Alliez fourniroient un certain nombre de Cavalerie dont l'on conviendrait à proportion de leurs forces, & contribueroient d'une somme réglée pour lever de l'Infanterie & pour payer les troupes. 3°. Qu'enfin les Princes Confederez prendroient au moins à leur solde seize mille Suisses. L'ambition, la jalousie & la haine des Princes particuliers renverserent des projets si glorieux à la Religion & si prudemment concertez ; les autres guerres

dans lesquelles les Turcs se trouverent embarquez, sauverent l'Italie, obligerent les Infideles de tourner leurs armes d'un autre côté, & la divine Providence par une bonté particuliere protegea la République Chrétienne qui se trouvoit fort agitée, sans forces, sans Chef, & sans ame.

Il n'y avoit que le seul Portugal où fleurissoient les Arts, & où la tranquillité regnoit au dedans, pendant que les armes de la Nation remportoient tous les jours de nouveaux avantages dans les Pays étrangers. Le Roi enrichi par les trésors immenses que le commerce des Indes lui apportoit tous les ans; & glorieux des succès qu'avoit eus la guerre qu'il avoit portée en Afrique, résolut sur la fin de l'année précédente d'envoyer à Rome une solennelle Ambassade, sous prétexte de rendre au Pape l'obéissance accoutumée, & de lui offrir de riches & de magnifiques presens; mais en effet pour faire en quelque manière parade de sa puissance & de ses richesses, il y avoit des vases sacrez très-précieux, des ornemens Pontificaux d'un riche brocard d'or, tout semé de perles & de pierreries. Jamais on n'avoit rien vû ni dans le Palais de saint Pierre, ni à Rome même qui approchât de la beauté & de la magnificence de ses presens, soit par la richesse de la matiere, soit par la propreté & la délicatesse de l'ouvrage: une Panthere de Perse d'une legereté & d'une vitesse merveilleuse, & dont les anciens Romains avoient coutume de se servir dans leurs spectacles pour divertir le peuple; un Indien la menoit en trouffe sur un Cheval superbement enharnaché, & lui avoit appris à de certains signes de courir dans les Bois, de chasser & de venir remonter sur la croupe de son Cheval, quand il la rappelloit: on voyoit encore un grand Elephant couvert d'un tapis de Perse relevé d'or avec sa tour, que l'on avoit appris à fléchir les genoux devant le Prince, à danser au son de la flute malgré la grandeur & la pesanteur énorme de son corps, à remplir d'eau sa trompe, & à en arroser tous les assistans; enfin on y avoit ajouté un Rhinoceros animal feroce & cruel, qu'on n'avoit point vû en Italie depuis plusieurs siècles; on devoit le faire combattre contre l'Elephant, contre lequel il a une aversion naturelle, afin de donner aux Romains un spectacle qui leur retraçât le souvenir de leur premiere grandeur & de leur ancienne magnificence; mais cet animal rare & curieux venu des extrémités de l'Univers, qui

An de N. S. 1574

CX.

Le Roi de Portugal envoie une Ambassade à Rome.

An de N. S. 1514. avoit heureusement traversé cet espace immense de mers ; malgré la fureur des flots & la violence des tempêtes , vint malheureusement faire naufrage presque à la vûe de Gennes par un terrible orage qui poussa le Vaisseau contre des écueils où il se brisa ; & comme cet animal se trouvoit enchaîné , il ne put se sauver.

CXI.

L'Ambassadeur
fait son entrée à
Rome.

Tristan d'Acunha Chef de l'Ambassade qui avoit une connoissance parfaite des Indes où il avoit demeuré long-tems , fit son entrée dans Rome le douzième de Mars ; & dans l'audience publique que le Pape lui donna en presence de tous les Cardinaux , Jacques Pacheco un de ses deux Collegues & fameux Jurisconsulte parla à Sa Sainteté à peu près en ces termes :

Harangue de Pa-
checo au Pape.

» Le Roi de Portugal mon Maître nous a ordonné , Très-
» saint Pere , de venir de l'extrémité de ses Etats nous proster-
» ner en son nom aux pieds de Votre Sainteté , & vous fe-
» liciter de votre glorieuse exaltation sur le Trône de saint
» Pierre , où nous souhaitons que vous soyez assis un grand
» nombre d'années , pour l'honneur de l'Eglise & l'avantage de
» tous les Fideles : nous avons ordre encore de sa part de
» vous rendre l'obedience accoutumée que tous les Princes
» Chrétiens vous doivent , & que nous vous rendons avec un
» très-profond respect & un extrême plaisir ; il avoit toute l'in-
» clination & tout l'empressement possible de s'acquitter de
» ce devoir ; & s'il a différé si long-tems , ce n'est que pour
» des affaires importantes qui ne lui ont pas permis plutôt de
» venir marquer à Votre Sainteté les sentimens d'estime &
» de veneration dont il est penetré pour Elle. Après avoir
» rempli ce premier devoir , permettez-nous , Très-saint Pere ,
» de vous représenter les très-humbles prieres que le Roi mon
» Maître fait à Votre Sainteté , & qui lui paroissent necessai-
» res dans la conjoncture des tems : il croit qu'il est de votre
» affection paternelle & de votre sollicitude pastorale de mé-
» nager par vos soins une paix generale dans la République
» Chrétienne , afin de réparer les maux & les dommages
» qu'elle a soufferts depuis tant de tems ; il n'y a point d'autre
» moyen que d'engager par vos puissantes exhortations &
» vos sages conseils tous les Princes Chrétiens à étouffer leurs
» querelles particulieres , à sacrifier des interêts que l'ambition
» seule & la cupidité sont capables de grossir , à réunir ensem-

ble toutes leurs forces contre l'ennemi commun qui n'est « déjà que trop redoutable, qui s'enrichit de nos dépouilles, « qui triomphe de notre désunion, qui fait tous les jours de « nouvelles Conquêtes, & que nos miseres rendent fier & in- « solent. Le Roi notre Maître souhaite avec passion que tout « se fasse & se détermine par l'autorité des Peres du Concile « qui nous tiennent ici-bas la place de Dieu même; & il sup- « plie Votre Sainteté d'être persuadée qu'il emploiera avec « plaisir toute sa puissance & toutes ses forces pour la cause « commune, & qu'il est prêt de sacrifier sa vie, s'il est neces- « faire, & de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang « pour conserver la Religion & pour soutenir la Dignité de l'E- « glise. Ce n'est point par orgueil que nous nous exprimons « si; car que ne doit-on pas esperer d'un Prince qui semble « n'avoir d'autre attention & d'autre soin que d'étendre la Re- « ligion Chrétienne dans les Provinces les plus reculées de « l'Orient, & jusqu'aux dernières extrêmités de la terre, où il a « fait arborer le glorieux étendard de la Croix, & fait connoî- « tre Jesus-Christ à une multitude presque infinie de Nations « sauvages & barbares? Je ne m'explique point sur la gloire « & le succès de ses entreprises; Votre Sainteté ne les ignore « pas, & elle est également instruite de son zele à épuiser ses « trésors, & à sacrifier les forces de son Royaume pour porter « le nom de Jesus-Christ dans l'Afrique, en y poussant ses Con- « quêtes. Notre auguste Monarque vient vous offrir, Très- « saint Pere, les prémices & l'échantillon des dépouilles & des « richesses des Indes; il est vrai que ces presens sont moins « estimables par leur prix, que par l'éloignement des lieux « d'où on les a tirés par la piété & la Religion du Prince qui « les presente à Votre Sainteté, & par l'esperance certaine « qu'un jour ces vastes régions & ces nations innombrables « viendront se prosterner aux pieds de Votre Sainteté, & ren- « dre leurs hommages à Jesus-Christ; mais au lieu de vous « apporter les dépouilles de l'Afrique, presens qui auroient « moins d'agrément pour vous, parce qu'ils n'auroient rien « de rare, permettez que nous vous fassions une très-humble « demande qui vous paroîtra d'autant plus juste & plus raison- « nable, qu'elle est plus digne du zele de Votre Sainteté: c'est « de considerer que les trésors du Roi mon Maître, sa puis- « sance & toutes les forces de cette Couronne ne sont pas «

An de N. S. 1514.

» suffisantes pour continuer la guerre d'Afrique & pour en
 » achever la Conquête. Faites donc, très-saint Pere, éclater
 » votre zele dans cette occasion, & soutenez les glorieuses
 » entreprises de ce grand Prince, en lui accordant votre be-
 » nediction & des indulgences pour tous ceux qui verseront
 » leur sang dans cette guerre sainte : ayez aussi la bonté de
 » lui permettre d'y consacrer une partie des revenus de l'E-
 » glise ; peut-on en faire un meilleur usage & les employer
 » d'une maniere plus conforme à l'intention des Fideles qui
 » les ont donnez, qu'en détruisant les ennemis de Jesus-Christ.
 » D'ailleurs n'est-il pas juste que ceux qui en partageront
 » la gloire & le profit, y contribuent aussi, & portent eux-
 » mêmes une partie des charges : ainsi nous osons esperer que
 » Votre Sainteté ne voudra pas refuser a notre glorieux Mo-
 » narque, sur tout dans une entreprise si juste & si avanta-
 » geuse à la Religion, une grace que vos Prédecesseurs ont
 » accordée si souvent à un grand nombre d'autres Princes
 » dans des occasions où la Religion n'étoit pas si interessée.

CXII.

Le Pape accor-
 de au Roi de Por-
 tugal la Bulle de
 la Croisade, &
 pour employer
 une partie des
 biens de l'Eglise à
 la guerre contre
 les Infideles.

Le Pape écouta avec plaisir le discours de l'Ambassadeur,
 & lui répondit en peu de mots qu'il avoit toujours eu une es-
 time & une affection particuliere pour le Roi de Portugal,
 qu'il recevoit avec joye ses magnifiques presens, qu'il feroit
 une attention singuliere à ses demandes, & qu'il y auroit égard ;
 enfin qu'il n'épargneroit rien pour aider un si grand Prince
 dans des entreprises également utiles & glorieuses à la Reli-
 gion. Sa Sainteté ordonna ensuite d'expedier une Bulle par
 laquelle il accordoit l'indulgence de la Croisade pour soute-
 nir la guerre d'Afrique ; il permit aussi au Roi de Portugal
 d'employer à cette guerre sainte la troisième partie des reve-
 nus destinez à l'entretien & à la fabrique des Eglises & la dix-
 me de tous les autres revenus Ecclesiastiques dans toute l'é-
 tendue du Royaume de Portugal.

Le Clergé de
 Portugal rachete
 ses privileges.

Il se trouva de très-grands inconveniens dans l'exécution de
 ces Bulles : ceux qui étoient chargez du soin d'imposer & de
 lever les taxes, abusant de la pieté & de la simplicité des peu-
 ples, ne cherchoient sous un vain masque de Religion, qu'à
 assouvir leur insatiable avarice par mille friponneries qu'ils
 inventoient tous les jours ; car sous prétexte & à l'abri des
 droits du Prince, combien de violences, combien de concus-
 sions. Le Clergé touché & fatigué de ces brigandages, racheta

ses privilèges & son ancienne immunité par une somme de cent cinquante mille écus dont il fit présent au Roi; ainsi ces exactions ne durèrent que trois ans.

An de N. S. 1514.

Le peuple ne voyoit qu'avec douleur & avec peine les aumônes que la piété de leurs peres avoit consacrées à l'ornement des Autels & à l'entretien de ses Ministres & des pauvres, détournées à d'autres usages & contre l'intention des Fidéles, ne servir plus qu'à entretenir la cupidité des Courtisans. C'est ainsi que les choses le plus sagement & le plus saintement établies, n'ont très-souvent que des suites funestes & de malheureux effets; les plus mauvais exemples ont assez ordinairement de bons principes; on devoit, disoit-on, profiter de l'exemple de la Castille, dont les Rois, après avoir usurpé les biens de l'Eglise, n'en sont devenus que plus pauvres: car ces Princes qui avec des revenus très-médiocres, sont néanmoins venus à bout de renverser & de détruire le formidable Empire des Maures, ont conquis & réunis à leur Empire des Royaumes étrangers. Aujourd'hui malgré les nouvelles taxes dont ils ont accablé leurs sujets, quoiqu'ils se soient emparez de la plus grande partie des biens de l'Eglise; bien loin de faire de nouvelles Conquêtes, il semble que ne pouvant plus soutenir le poids de leur propre grandeur, ils aillent maintenant en décadence; ils se plaignoient de ce que les testamens faits en faveur des particuliers, demeuroient sacrez & inviolables, & que tous ceux des personnes pieuses qui faisoient Jesus-Christ pour leur heritier, étoient cassés & annulés; que la dot qui étoit toujours privilégiée par les loix, étoit enlevée aux épouses de Jesus-Christ malgré elles & ceux qui la leur donnoient.

Le peuple mécontent de ce qu'on leve les taxes.

Les Ministres du Roi ne manquoient pas de raisons plausibles & de prétextes specieux pour soutenir ses intérêts. *Puisque le Prince, disoient-ils, n'est pas moins obligé de conserver & de défendre les biens des Ecclesiastiques, que des autres sujets, n'est-il pas juste que le Clergé contribue aussi-bien que le peuple aux Charges de l'Etat dont il possède la meilleure partie des biens? Il est certain*, ajoûtoient-ils, *que du tems même de S. Ambroise, les Eglises payoient déjà de certains droits aux Empereurs.* Je ne déciderai pas une question si importante, & il ne me convient nullement d'établir un sentiment qui soit la regle à laquelle on doit se fixer.

Raisons pour justifier ces taxes.

Tel fut le succès de l'Ambassade que le Roi de Portugal

An de N. S. 1514.

CXIII.

L'Empereur d'E-
thiopie envoie une
Ambassade en
Portugal.

envoya à Rome. Le Prête Jean Empereur d'Ethiopie envoya en Portugal un Ambassadeur nommé Mathieu, Religieux Armenien qui arriva à Lisbonne à peu près en ce tems-là. Lorsque Pierre Conillan passa en Ethiopie, comme nous l'avons rapporté plus haut, l'Empereur des Abyssins nommé David avoit eu quelque connoissance des Portugais; mais informé de leurs glorieux exploits & de leurs Conquêtes dans les Indes, il prit la résolution de lier & d'entretenir commerce avec une Nation si guerriere qui avoit porté son nom jusqu'aux extrêmités de l'Univers; ainsi ayant trouvé un homme propre pour ouvrir ce commerce, il l'envoya jusqu'en Portugal avec la qualité de son Ambassadeur; il alla d'abord dans les Indes, où il fut magnifiquement reçu par Alphonse d'Albuquerque qui y commandoit pour le Roi de Portugal, & qui le fit partir pour l'Europe sur les premiers Vaisseaux que l'on y renvoyoit. Les Passagers qui prenoient cet Ambassadeur pour un fourbe & un imposteur, lui firent mille insultes pendant toute la navigation; mais dès qu'ils furent arrivez à Lisbonne, on les chargea eux-mêmes de chaînes, & on les auroit puni très-severement de leur insolence, si l'Ambassadeur n'avoit demandé & obtenu grace pour eux.

Il est magni-
fiquement reçu.

Le Roi lui ayant donné une audience publique, l'Ambassadeur lui presenta les lettres de l'Empereur des Abyssins écrites en Ethiopien & en Persan, avec un morceau considerable de la vraye Croix enchassé dans une magnifique Croix d'or que lui envoyoit le Prête Jean pour gage de l'amitié qu'il vouloit contracter avec Sa Majesté Portugaise. On ne peut exprimer la joye que causa cette Ambassade au Roi de Portugal; on lut publiquement les lettres que les Interpretes expliquèrent en Portugais; on rendit de grands honneurs à l'Ambassadeur qui fut toujours défrayé aux dépens du Roi.

Mœurs & Reli-
gion des Abyssins.

On apprit de lui les mœurs & les Coûtumes de cette Nation, leurs sentimens sur la Religion & leurs ceremonies dont la plupart sont si différentes & si éloignées des nôtres, que leur Religion n'a presque de Christianisme que le nom. Il seroit trop long de les rapporter toutes, & je craindrois de m'écarter de mon sujet; mais on ne sera peut-être pas fâché d'en sçavoir quelques-unes. 1°. Les garçons & les filles reçoivent également la Circoncision huit jours après leur naissance, & on ne les baptise que le quarantième jour. 2°. Les femmes

femmes gardent après leurs couches les loix de la Purification à l'exemple des Juifs. 3°. Ils s'abstiennent des viandes détredues par l'ancienne loi, & ils continuent leur jeûne jusqu'au coucher du soleil. 4°. Le peuple communie sous les deux especes. 5°. Les Prêtres ont permission de se marier; mais les Religieux & les Evêques qui se tirent tous des Monasteres, ne le peuvent pas, parce qu'ils sont déjà consacrez à Dieu. 6°. Ils ont l'usage de la Confession sacramentelle. 7°. Ils honorent les Saints & leurs Reliques: enfin il y a dans leurs usages & dans leurs ceremonies plusieurs choses très-louables; mais il y en a aussi un grand nombre de bizarres, de superstitieuses & d'extravagantes.

Mais revenons aux affaires d'Italie; le Pape étoit maître de Rhégio en Lombardie, & de Modene qui n'en est pas fort éloignée, que l'Empereur lui avoit cedée en engagement pour la somme de quarante mille écus que Sa Sainteté lui avoit prêtée. Le bruit courut que le Pape avoit résolu d'investir Julien de Medicis son frere de la souveraineté de ces deux Villes, auxquelles il vouloit ajouter Parme, Plaisance, & même Ferrare s'il le pouvoit, à condition néanmoins que Julien tiendrait ces Villes comme fiefs de l'Eglise; quelque tems après Julien épousa la Princesse Philiberte de Savoye, sœur de Charles Duc de Savoye, & à laquelle le Pape donna cent mille écus pour sa dot.

Le mariage que Louis XII. Roi de France avoit contracté avec la Princesse Marie d'Angleterre, fut funeste à ce Prince qui mourut peu de tems après: c'est le sort ordinaire des vieillards dont la santé est foible, quand ils épousent de jeunes personnes, par la trop grande disproportion de leur âge. La tristesse & le deuil prirent bientôt à la Cour de France la place de la joye & des plaisirs; Louis XII. mourut au commencement de l'année mil cinq cens quinze. La ceremonie de ses funérailles se fit avec beaucoup de pompe; & son corps ayant été porté dans le lieu destiné à la sepulture des Rois ses Prédecesseurs, on le mit dans un superbe tombeau de marbre blanc, dont tout le monde admire la beauté & la délicatesse de l'ouvrage. Les derniers Rois Chrétiens voulant marcher sur les pas, & si j'ose m'exprimer ainsi, imiter la vanité qui n'étoit pas même excusable dans les Empereurs profanes; ont rendu nos plus vastes Eglises encore trop petites pour renfermer les

Année N. S. 1514

CXIV.

Mariage de Julien de Medicis avec Philiberte de Savoye.

Mort de Louis XII. Roi de France.

Année N. S. 1515

An de N. S. 1515. magnifiques Mausolées qu'ils y font élever.

François I. lui
succede.

Par la mort de Louis XII. la Couronne de France tomba sur la tête de François Comte d'Angoulême son gendre, jeune Prince ambitieux, d'un esprit vif, hardi, entreprenant, & dans qui il sembloit que la nature avoit pris plaisir de rassembler une infinité de belles qualitez de corps & d'esprit. Tout le monde étoit persuadé que le nouveau Roi n'épargneroit rien pour recouvrer le Milanez & le Royaume de Navarre qu'il avoit promis de faire rendre aux Princes que l'on en avoit dépouillez; mais les affaires d'Italie paroissoient le toucher davantage: comme il apprehendoit que des ennemis jaloux de sa gloire ne vissent l'attaquer pendant qu'il se trouveroit occupé dans le Milanez, & ne l'obligeassent à revenir en France; il ne pensa qu'à s'assurer des Princes ses voisins; il ne craignoit rien du côté de l'Angleterre avec laquelle la France venoit de faire une paix qu'il croyoit assez affermie; il résolut de donner la Princesse Renée sa belle-sœur en mariage au Prince Charles d'Autriche, pour être tranquille du côté des Pays-bas: comme le parti convenoit assez à ce jeune Prince, & n'étoit pas à refuser, il envoya à Paris le Comte de Nassau & Michel de Crouy ses deux Chambellans pour négocier ce mariage, dont les articles furent reglez le vingt-quatrième de Mars. On donnoit pour la dot de la Princesse Renée six cent mille écus, deux cens mille comptant, & le Duché de Berri en engagement pour les quatre cens mille autres. Le Prince Charles étoit sorti de tutelle; l'Empereur Maximilien son ayeul & la Princesse Marguerite sa tante venoient lui remettre entre les mains l'administration des Pays-Bas.

CXV.

L'Espagne refuse
une prolongation
de Trêve avec la
France en deça
des Alpes.

Les choses paroissant assez assurées de ces côtez-là, il restoit encore à gagner le Roi Catholique; mais ce Prince avoit trop d'habileté & d'expérience pour être aisément surpris. Lautrec Gouverneur de Guyenne fit proposer au Marquis de Comarès une prolongation de Trêve encore pour une année; mais Sa Majesté Catholique ayant sans peine penetré les desseins de la France qui n'avoit en vûe que de tourner toutes ses forces contre l'Italie, ne voulut du tout point accorder une suspension d'armes en deça des Alpes, à moins que l'on n'y comprît aussi l'Italie; ainsi ce Prince défiant & adroit éluda les artifices de la France; mais pour déconcerter encore davantage les mesures du nouveau Roi, & pour avoir lui-même une res-

source à tout événement, il lui fit proposer d'entrer dans la ligue universelle projetée contre les Turcs & pour la défense des Etats de toutes les Puissances Confédérées, si quelqu'un oseroit les attaquer: car cet habile Prince comprenoit parfaitement bien que rien n'étoit plus capable de rallentir le feu des François en Italie, & d'arrêter leurs progrès.

Le Roi Ferdinand fit encore paroître du penchant pour une nouvelle alliance contre les Venitiens que le Pape avoit fort à cœur, & pour laquelle il avoit envoyé à l'Empereur Bernard Bibiena, Cardinal de sainte Marie *in Porticu*. Par ce nouveau Traité le Veronois, le Vicentin, le Trevيسان & le Frioul devoient demeurer à Sa Majesté Imperiale, & l'on abandonnoit au Duc de Milan le Bressan, le Bergamasque & le Cremasque pour le dédommager du Parmesan & du Plaisantin que l'on cederoit au Pape pour en investir Julien de Medicis son frere: Par ce moyen le Duc de Milan se trouvoit affermi dans son Duché que l'on augmentoit encore considérablement; & Sa Majesté Catholique consentoit alors sans peine à lui donner en mariage ou bien la Princesse Marguerite sa Bru, ou la Reine de Naples sa nièce, ou même une des sœurs du Prince Charles d'Autriche son petit fils; rien ne pouvoit être plus glorieux pour la Maison des Sforces, que cette alliance à laquelle ils n'auroient presque osé prétendre.

Le Roi Catholique passa la Semaine sainte à Mejorada dans la résolution d'assembler en même-tems les Etats de Castille à Burgos, & ceux d'Arragon à Calatayud; il fit expedier le douzième d'Avril les Circulaires à Olmedo, avec ordre à tous ceux qui avoient droit de se trouver aux Etats, de se rendre le onzième de Mai suivant au lieu marqué; il envoya la Reine son épouse en Arragon pour présider en son nom aux Etats du Royaume qui avoient bien voulu déjà y consentir; & dès que ceux-ci seroient finis, elle avoit ordre de passer à Lerida pour y tenir les Etats de Catalogne, & ensuite à Valence, pour y assembler ceux de ce Royaume; mais pour lui il se rendit en diligence à Burgos pour y tenir lui-même de son côté les Etats de Castille qu'il n'avoit assemblez que dans l'esperance d'en obtenir une grande somme d'Argent dont il avoit un extrême besoin. Comme il ne pouvoit pas trop compter sur les secours que lui fourniroient les Arragonnois, & que de tous côtez il étoit menacé de la guerre, il vouloit se

L'Espagne propose une nouvelle ligue contre les Venitiens.

CXVI.

Le Roi Ferdinand se rend à Burgos pour y tenir les Etats de Castille.

An de N. S. 1515.

mettre en état de la soutenir , d'augmenter ses Armées par de nouvelles levées , de fortifier ses places frontieres, & de pourvoir à tout.

Les Etats de Castille accordent un subside , & il reunir la Navarre à la Castille,

Le Roi ayant exposé aux Etats de Castille la situation où il se trouvoit , & l'épuisement entier de ses finances , ils résolurent d'un commun consentement de lui accorder quatre cens mille écus pour le mettre en état de résister à ses ennemis ; l'avantage que le Roi Ferdinand procuroit aux Castillans , où ils trouvoient néanmoins plus d'honneur que de profit , les déterminà à lui fournir ce subside considerable en ce tems-là , & qui ne pouvoit qu'être très à charge à des peuples déjà presque ruinez. Ce fut dans ces Etats que le Roi Catholique unit à la Couronne de Castille le Royaume de Navarre qui jusques-là avoit toujours été uni à celle d'Arragon , & qui sembloit même devoir lui demeurer plus legitiment uni , puisqu'il venoit d'être conquis par le Roi d'Arragon & par les secours & aux dépens des Arragonnois ; car quoique Ferdinand dût avoir naturellement plus d'inclination pour les Arragonnois dont il étoit Roi de son chef , néanmoins il craignoit que les Navarrois ne voulussent se prévaloir des libertez & des privileges des Arragonnois auxquels ils seroient unis ; ce qui n'auroit pas plu à Ferdinand qui ne souffroit qu'avec peine les privileges de cette Nation qui avoient été souvent la source de plusieurs guerres civiles & des révolutions arrivées dans ce Royaume ; il est vrai que la Castille avoit contribué à la guerre de Navarre , & que désormais elle étoit plus en état de fournir de l'argent , des troupes & des Officiers pour conserver & pour défendre ce Royaume contre ceux qui voudroient entreprendre de le conquérir ; mais ce que l'on peut aisément conclure de la démarche que fit en cette occasion Ferdinand , c'est qu'il avoit résolu de ne jamais ceder ni restituer la Couronne de Navarre qu'il croyoit lui appartenir aussi legitiment que ses autres Royaumes , & qu'il n'avoit sur cela nul scrupule de conscience ; ainsi s'en expliqua-t-il souvent lui-même.

CXVII.

Raisons pourquoi Ferdinand retient le Royaume de Navarre.

Un Prince puissant manque-t-il jamais de raisons pour retenir des Etats qu'il a conquis ? l'Histoire nous fournit-elle quelque exemple d'un Souverain , qui ait jamais rendu un Royaume à son premier Maître ; mais s'il nous est permis de nous expliquer nettement sur une matiere de cette importan-

ce, le Roi Catholique ne laissoit pas d'avoir d'assez bonnes raisons, ou au moins d'assez specieuses pour autoriser & justifier ses prétentions. 1°. La donation ou plutôt la cession de son droit qu'en avoit faite aux Rois de Castille la Princesse Claire premiere femme du Prince D. Henri depuis Roi de Castille IV. du nom, lorsque D. Jean Roi d'Arragon Pere de cette Princesse qui la haïssoit, la livra entre les mains de Gaston de Foix époux de la Princesse Leonor sa sœur cadette ses ennemis declarez, & qui la firent mourir, n'ayant en vûe que de se rendre maîtres de la Couronne de Navarre, & de s'en assurer la succession par la mort de sa sœur aînée. (2) Ainsi la justice divine ne laissa pas long-tems impuni un si cruel attentat, & vengea la mort de cette innocente Princesse, non-seulement sur ceux, qui aveuglez d'une criminelle ambition, en avoient été les auteurs; mais encore sur tous leurs descendans, dont aucun n'échapa à la colere du Ciel, outre que la Princesse Blanche étoit sœur du Roi Ferdinand. 2°. La Reine Germaine épouse de Ferdinand prétendoit avoir droit à la Couronne de Navarre après la mort de Gaston de Foix son frere.

Mais si l'on prétend que par ce droit on ne pouvoit pas unir la Couronne de Navarre à celle de Castille, on peut raisonnablement présumer que cette Princesse n'ayant point d'enfans, cette union se fit de son propre consentement, d'autant plus que nous voyons que trois années après elle renonça à son droit dans les Etats de Sarragosse en faveur de Charles d'Autriche, déjà Roi de Castille & d'Arragon, auquel elle le transporta; mais sans aller chercher des raisons si loin, disons que Dieu qui est le souverain Maître des sceptres comme des saisons, renverse comme il lui plaît, ou affermit les Etats, dispose à son gré des Couronnes, les donne à ceux qu'il veut élever, & les ôte à ceux qu'il a résolu d'abaisser. Nous pouvons remarquer dans les Livres sacrez, que la Providence ne transfere pas toujours les Empires d'une Nation à une autre, pour punir les crimes de l'une, & recompenser les vertus de

La Reine Germaine consent à la réunion de la Navarre à la Castille.

(2) *Sœur aînée.* Il ne faut pas être surpris que Mariana tâche par des raisons bonnes ou mauvaises à soutenir le prétendu droit du Roi d'Arragon sur la Navarre, & l'on ne doit point lui en savoir mauvais gré, étant né sujet des

Rois d'Espagne; pouvoit-il accuser d'usurpation la possession où ils sont de la Couronne de Navarre, & pouvoit-il se dispenser de les justifier par quelque droit, & du mieux qu'il le pourroit.

An de N. S. 1515.

l'autre ; mais souvent pour des raisons qui nous sont inconnues , & qu'il ne nous est pas permis d'approfondir.

CXVIII.

Les Etats d'Arragon refusent le subside.

Les Etats d'Arragon étoient cependant assemblez à Calatayud , on y propoisa de lever sur les peuples une somme d'argent pour contribuer aux frais de la guerre ; mais les Grands declarerent qu'ils n'y consentiroient pas , à moins que l'on n'ôtât à leurs Vassaux la permission de recourir à l'autorité du Roi par la voye d'appel ; leur obstination sur cet article fut si grande , qu'ils ne voulurent jamais en démordre , & que plusieurs mois se passerent sans que l'on pût rien avancer ; on se mettoit peu en peine du Souverain dont la santé étoit fort affoiblie ; le zele & tous les mouvemens de l'Archevêque de Sarragosse ne produisoient pas grand effet. Ce Prelat desesperant enfin de pouvoir rien obtenir des Grands qu'il voyoit plus irritez & plus entêtez que jamais , crut mieux réussir auprès des Députez des Villes , & se flatta de pouvoir les engager à accorder chacune en particulier les sommes dont le Roi auroit besoin.

Le Roi fait arrêter le Chancelier d'Arragon.

Quoique le Roi Catholique fût si malade à Burgos , qu'une nuit on le crut mort , ayant néanmoins appris ce qui se passoit aux Etats d'Arragon , il en fut si chagrin qu'il résolut de s'y rendre lui-même incessamment , dans l'esperance que sa presence seule rangeroit les Députez à la raison , & que les Grands n'oseroient lui refuser en face ce qu'il leur demanderoit. Comme il étoit en chemin , il envoya ordre à Antoine-Augustin Chancelier d'Arragon de venir au plutôt le trouver pour lui communiquer des affaires de la derniere importance ; le Chancelier étant arrivé à Aranda sur le Duero , où il trouva Sa Majesté Catholique , Herman Gomez de Ferreira Grand Prevôt de l'Hôtel l'arrêta dans sa maison , & le conduisit prisonnier au Château de Simancas.

Raisons pourquoi on l'arrête.

La prison du Chancelier fournit une ample matiere de raisonnemens , comme il arrive assez souvent dans des événemens extraordinaires & auxquels on ne s'attend point ; quelques-uns crurent que le Chancelier entretenoit des intelligences secretes avec le Prince Charles d'Autriche au préjudice des intérêts de Sa Majesté Catholique ; d'autres s'imaginèrent qu'oubliant le respect qu'il devoit à la jeune Reine Germaine sa Maîtresse , il avoit osé concevoir de la passion pour elle , &

avoit eu même l'insolence de la lui déclarer ; mais le sentiment le plus commun & le plus vraisemblable , étoit que le Chancelier , sans se mettre en peine de soutenir comme il le devoit , les intérêts du Roi dont il representoit la personne , s'étoit uni avec les Grands dans les Etats d'Arragon contre son propre Souverain , & que Sa Majesté Catholique voulut en faire un exemple , & par son châtement intimider les autres , & les contenir dans le devoir.

Cependant le Roi ayant laissé à Segovie le Cardinal d'Espagne & tout le Conseil , se hâta de se rendre à Calatayud avec le Prince Ferdinand son petit-fils ; mais ce voyage & tous ses soins furent inutiles ; il ne put jamais ni par caresses ni par menaces , ni par mille autres ressorts qu'il fit jouer , gagner les Grands qui ne furent pas assez sensibles à la prison du seul Chancelier, pour consentir à la suppression d'un privilege qu'ils avoient fort à cœur , quoiqu'il fût très-contraire à l'exercice de la justice , & la source d'une infinité de désordres.

La fatigue du voyage & le chagrin ne laisserent pas d'augmenter la maladie du Roi , & l'on rapporte même que la fameuse Cloche de Vililla sonna d'elle-même , comme pour annoncer sa mort prochaine : car le peuple croit communément en Arragon que c'est le présage des grands événemens & de la mort des Rois ; mais qui pourroit verifier ce fait ? que d'abus souvent , que de superstitions dans ces sortes de prodiges ! Enfin le Roi se vit obligé de partir dans l'Automne & de retourner à Madrid sans avoir rien pû obtenir des Etats d'Arragon pour soutenir les guerres différentes dont il se voyoit menacé. La Reine ayant été contrainte de terminer les Etats de Calatayud , & de congédier les Députés , se rendit à Lerida pour y tenir les Etats de Catalogne ; telle étoit la situation des affaires en Castille & en Arragon.

Dans le tems que les Etats de Castille & d'Arragon étoient assembles , il y eut une celebre entrevûe à Vienne en Autriche entre l'Empereur Maximilien , Sigismond Roi de Pologne , Ladislas son frere Roi de Hongrie , & Louis qui étoit déjà Roi de Bohême , fils de Ladislas. Tous ces Princes se rendirent à Vienne le dix-septième de Juillet pour celebrer le mariage du Prince Ferdinand d'Autriche avec la Princesse Anne , fille du Roi de Hongrie & de Louis Roi de Bohême avec la Princesse Marie d'Autriche sœur de Ferdinand ; la ceremonie s'en fit le

An de N. S. 1513.

CXIX.

Le Roi retourne à Madrid , sans avoir rien pû obtenir.

La Reine Germaine se rend à Lerida pour y tenir les Etats de Catalogne.

CXX.

Entrevûe de l'Empereur , des Rois de Pologne , de Hongrie & de Bohême à Vienne en Autriche.

An de N. S. 1515. jour de la Madelaine par le Cardinal Thomas Archevêque de Strigonie & Legat du Pape. Il y eut pendant plusieurs jours de grandes réjouissances ; ce ne fut que jeux , que festins , que spectacles ; mais rien ne contribua tant à donner de l'éclat à cette ceremonie , que le nombre des grands Princes qui s'y trouverent accompagnez de tout ce qu'il y avoit de plus poli & de plus brillant dans leur Cour , où chaque Courisan n'avoit cherché qu'à se distinguer par la richesse de ses habits & la magnificence de ses équipages.

Louis Roi de Boheme issu par sa mere de la maison

Louis Roi de Boheme & la Princesse Anne sa sœur avoient suivi le Roi de Hongrie leur pere : la Princesse Marie d'Autriche s'y trouva aussi en personne ; mais comme le Prince Ferdinand son frere étoit absent , l'Empereur Maximilien leur ayeul fit dans cette ceremonie l'office de Procureur du Prince son petit-fils. Les Curieux remarquerent que non-seulement le Prince Ferdinand & la Princesse Marie sa sœur étoient du sang des Rois d'Arragon , & petits-fils de Sa Majesté Catholique ; mais encore que la Princesse Anne de Hongrie & Louis Roi de Boheme son frere étoient arrieres-petits-fils d'Eleonor Reine de Navarre , sœur du Roi Catholique , & petit-fils de Catherine qui épousa Gaston de Foix Seigneur de Candale , dont elle eut la Princesse Anne mariée à Ladillas Roi de Hongrie , & mere de Louis Roi de Boheme , & de la Princesse Anne sa sœur dont nous parlons ; ainsi le Sang de Jean Roi d'Arragon devenu beaucoup plus illustre par le Roi Ferdinand le Catholique son fils , que par la grandeur de ses exploits , se trouva mêlé avec le sang de presque tous les Souverains de l'Europe.

CXXI.
Les Exploits d'Alphonse d'Albuquerque dans les Indes.

On ne sçauroit trop admirer les grands & merveilleux exploits d'Alphonse d'Albuquerque Viceroy des Indes pendant tout le tems qu'il en eut le Gouvernement. La Nation Portugaise lui a des obligations infinies ; car c'est à ce grand homme qu'elle est redevable de la vaste étendue de son Empire dans les Indes , dont il fut en quelque maniere le premier Fondateur , & qu'il poussa jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'Orient. Comme il étoit fort âgé , infirme & épuisé de fatigues & de travaux , il ne manquoit pas d'envieux & de jaloux de sa gloire , qui abusant de ses infirmités & de son éloignement , cherchoient tous les jours quelque occasion de le noircir auprès du Roi de Portugal , & de le rendre suspect par des rapports malins ; en faisant passer pour des crimes les actions

actions les plus innocentes & les vertus les plus heroïques pour des attentats. Eloigné qu'il étoit de la Cour, il y passoit pour coupable; & comme il se croyoit en sûreté par le témoignage de sa conscience, il ne se tenoit nullement sur ses gardes, & ne pensoit point à se précautionner ni contre la calomnie, ni contre les calomniateurs qu'il ignoroit également. Il est aisé de se prémunir contre les haines déclarées, ou au moins d'en détourner les effets; mais qui peut se garantir contre l'artifice & l'imposture? plus elles se cachent, moins on en peut éviter les traits.

Enfin les ennemis d'Albuquerque par leurs intrigues engagerent le Roi de Portugal à lui envoyer au plutôt un successeur, & ce Prince choisit pour occuper ce poste important, Lope Suarez d'Alvarenga de la principale Noblesse du Royaume, homme de grande esperance, d'un merite distingué, & qui avoit déjà une intelligence parfaite des affaires des Indes. Mathieu Ambassadeur du Prêre Jean, & Edouard Galvan qui devoit aller en Ethiopie avec l'Ambassadeur, accompagnerent dans ce voyage le nouveau Viceroy; mais une mort trop prompte rompit toutes les mesures que l'on avoit prises pour faire réussir l'Ambassade de Galvan en Ethiopie; & quelques années après on envoya à la place de Galvan, Roderic de Lima qui arriva enfin heureusement à la Cour de l'Empereur des Abyssins, après la mort de l'Ambassadeur Mathieu qui décéda presque à la vûe de l'Ethiopie; le Prêre François Alvarez qui avoit suivi l'Ambassadeur, fit imprimer en Espagnol une belle & curieuse relation d'un si long voyage, où il rapporte avec beaucoup d'exactitude & de discernement la situation du pays, les mœurs, les loix, le genie, & la Religion de ces peuples Barbares.

La navigation du nouveau Viceroy fut très-heureuse, & il arriva à Goa le deux de Septembre, cinq mois après être parti de Lisbonne. La Reine de Portugal accoucha le sept du même mois d'un Prince qui fut nommé Edouard, & qui se distingua dans la suite par la beauté de son naturel, par sa douceur, par sa moderation, ses manieres aimables & genereuses, par sa passion pour la chasse, & par son amour & son goût pour la Musique. Ce jeune Prince mourut à la fleur de son âge universellement regretté, & laissa toutefois de la Princesse son épouse un fils qui porta son nom, & qui mourut jeune, & deux

An de N. S. 1515

On lui envoya
un successeur.CXXII:
La Reine de Portugal accoucha du
Prince Edouard.

AN de N. S. 1515. filles, dont Marie l'aînée épousa Alexandre Farnese, Prince, & dans la suite Duc de Parme; Catherine la cadette fut mariée au Duc de Bragance.

CXXIII.

D'Albuquerque tombe malade, & revient d'Ormuz à Goa.

Lorsque Lope Suarez arriva à Goa, Alphonse d'Albuquerque qui étoit à Ormuz pour les intérêts de la Couronne de Portugal, tomba dangereusement malade d'une violente dysenterie causée par une suite continuelle de travaux & de fatigues; ayant réglé avec une prudence merveilleuse toutes les affaires de cette Ile, & persuadé au Roi de Perse de cultiver & de ménager constamment l'amitié des Portugais, sur la puissante protection desquels il pouvoit compter pour se maintenir contre les entreprises de ses ennemis; il s'embarqua dans le desir de voir encore une fois avant que de mourir, la Ville de Goa qu'il avoit pris plaisir d'embellir, & dont il faisoit ses délices.

Il est chagrin de ce qu'on lui envoie un successeur.

Il apprit en chemin l'arrivée de son successeur; on ne sauroit exprimer combien cette nouvelle le surprit; ce grand homme que la supériorité de son génie sembloit élever au dessus de tous les événemens, en conçut tant de chagrin, que ne pouvant dissimuler sa douleur, ni retenir ses plaintes: *Grand Dieu, s'écria-t-il, à quels malheurs me livre-t-on; je me vois de tous côtés environné de peines; si j'obéis au Roi, je me reconnois coupable, & je donne l'avantage à mes ennemis & à mes calomnieux: si j'ai égard aux hommes, je m'expose à encourir la disgrâce de mon Souverain; va te retirer dans le temple du Seigneur, infortuné vieillard, va mourir au pied de l'Autel; ce doit être ton unique recours, il ne te reste plus d'autre asile.* Ces tristes paroles prononcées d'une voix entrecoupée de soupirs, & avec un visage outré de dépit & de douleur, consternerent tous ceux qui les entendirent, & qui ne purent contenir l'abondance de leurs larmes. Je suis persuadé que le chagrin de l'injustice qu'on lui faisoit, eut plus de part à ses plaintes, que l'ambition; car dans l'état languissant où il se trouvoit, & presque prêt à rendre le dernier soupir; pouvoit-il encore être sensible à une passion qu'il ne pouvoit plus satisfaire? mais accablé par la violence de la maladie, où tout déplaît & tout chagrine, il n'eut pas assez de force pour soutenir sans s'ébranler, que l'injustice & les calomnies de ses ennemis pussent opprimer son innocence & faire oublier ses services; car étant un moment après revenu à soi, & ayant rappelé son ancien courage: *Certes, ajoûta-t-il, c'est Dieu qui tient dans sa main & qui gouverne*

le cœur des Rois, c'est son infinie Providence qui regle toutes les choses d'ici-bas pour le mieux. Helas ! que deviendroient les Indes, si après ma mort il vous falloit encore attendre de Portugal l'arrivée de mon successeur & d'un Viceroi ? à quels perils la Nation Portugaise & la Religion même se trouveroient-elles exposées dans ces extrémités de l'Univers ? Après avoir dit ces paroles, il demeura en paix.

Le voyage & les fatigues de la navigation augmentèrent considérablement son mal, & l'on commença à désespérer de sa santé. Dès qu'Albuquerque se sentit proche de Goa, il donna ordre qu'on fît venir au plutôt son Confesseur ordinaire ; ayant réglé avec lui les affaires de sa conscience, il mourut un matin après avoir reçu tous les Sacremens de l'Eglise avec tous les sentimens de piété que l'on pouvoit souhaiter dans un parfait Chrétien. Alphonse d'Albuquerque étoit sans contredit un des plus grands hommes que l'Espagne eût jamais porté, toujours heureux ; la victoire accompagnoit par tout sa valeur, son intelligence dans l'art de la guerre, & son expérience ; également distingué par la vaste étendue de son génie, par sa générosité, sa bonté, sa prudence & par son amour pour la justice. Il étoit difficile de décider laquelle de ces grandes qualitez l'emportoit dans sa personne, la force de sa complexion, & la vigueur de son temperament rendoient son corps à l'épreuve des plus grands travaux ; sage & circonspect à prendre ses résolutions ; mais vigilant & prompt à exécuter ce qu'il avoit une fois résolu, aussi cheri des siens, que redouté de ses ennemis.

Sa maladie augmenta, & il mourut.

La divine Providence favorisa bien les Portugais, en leur donnant pour les deux premiers Viceróis des Indes deux hommes d'un mérite si éclatant ; il sembloit que la nature eût pris plaisir de rassembler dans l'un & dans l'autre toutes les qualitez que l'on pouvoit souhaiter pour s'acquitter dignement de l'emploi dont le Prince les avoit chargez ; même supériorité de génie, même grandeur d'ame, même valeur ; également sages, entreprenans, heureux dans toutes leurs entreprises ; quoiqu'ils eussent tous deux les mêmes vûes, qu'ils fussent animés du même zèle pour étendre la Religion Chrétienne parmi ces Nations Idolâtres, quoiqu'ils affrontassent avec une égale intrépidité les plus grands dangers pour le service de leur Prince, pour la gloire & pour l'intérêt de la Nation, ils n'avoient

Eloges des deux premiers Viceróis des Indes.

Fin de N. S. 1515. pas les mêmes idées , & suivoient des routes bien différentes pour arriver au même Port.

Eloge de François d'Almeyda,

François d'Almeyda qui fut le premier Gouverneur ou Viceroy des Indes, ne croyoit pas qu'il fût nécessaire d'employer les flotes & les troupes Portugaises pour faire des Conquêtes dans ces pays reculez , pour y prendre des Villes , & pour y bâtir des Fortereſſes : car , diſoit-il , toutes les forces de Portugal ne ſont pas ſuffiſantes pour conſerver les Conquêtes que l'on fera dans les Indes ; les ſecours ſont trop éloignez , & ſi l'on eſt obligé de diviſer ſes forces & d'entretenir un petit nombre de troupes en pluſieurs endroits , comment pouvoir ſe ſoutenir & réſiſter à une multitude innombrable d'ennemis qui vous environnent , & qui vous attaqueront de toutes parts ? Pourvû que les Portugais puiſſent être les maîtres de la mer par le moyen de leurs Vaiſſeaux , ils ſe rendront touſjours redoutables , & tout le reſte pliera.

Eloge d'Albuquerque.

Albuquerque au contraire ſe ſervoit des mêmes raiſons pour prendre un autre chemin ; parce que les Portugais ſont foibles , en petit nombre , & qu'il eſt difficile de tirer des ſecours d'Europe , il eſt , diſoit-il , abſolument néceſſaire de ſe rendre maîtres des côtes , d'y établir diverſes Colonies , d'y avoir des Villes , d'y bâtir des Forts qui ſervent comme de magaſins & d'Arſenaux , d'où l'on puiſſe dans le beſoin tirer des troupes , des vivres , & tout ce qu'il faut pour conſtruire des Vaiſſeaux , & pour les fournir de toutes les choſes néceſſaires ; ſans cela , comment pourroit-on être les maîtres du commerce ? où les Vaiſſeaux pourront-ils ſe retirer , ſ'ils ſe trouvent battus de la tempête ou attaquez par les ennemis ? Il faudra néceſſairement que les Portugais voyent dans peu leurs Flotes ruinées ſans pouvoir les rétablir ; c'eſt pourquoi rien ne peut être plus avantageux à la Nation , ni plus important pour aſſurer ſon commerce , que d'avoir dans ces vaſtes pays , & particulièrement ſur les côtes divers Ports & pluſieurs places fortes où les Vaiſſeaux puiſſent ſe retirer dans le beſoin , ſoit pour ſe radoubes , ſoit pour y prendre des rafraîchiſſemens. Le tems témoin touſjours ſincere & juge fidele des choſes , l'événement & le ſuccès qui donne ordinairement le prix aux entrepriſes & aux réſolutions , ont bien fait voir que le ſentiment d'Albuquerque étoit préférable à celui de ſon Prédeceſſeur , & ſes vues infiniment plus glorieuſes & plus utiles aux Portugais.

Alphonse d'Albuquerque ne se maria point ; il laissa néanmoins un fils naturel d'une esclave qu'il eut dans les Indes , & un peu avant que de mourir , il écrivit en sa faveur au Roi de Portugal pour le lui recommander : voilà quels étoient les termes de sa lettre. » Sire, c'est la dernière fois que j'aurai l'honneur d'écrire à Votre Majesté, sentant déjà les approches de la mort , & mon cœur ne pouvant retenir les soupirs ; je ne laisse qu'un fils ; j'ose vous supplier très humblement de vouloir bien l'honorer de votre protection , & lui conserver au moins une partie des bontés que vous avez eues pour le père ; c'est toute la récompense que je puis espérer des services que j'ai rendus à votre Couronne ; il seroit inutile de les retracer à Votre Majesté ; je crois pouvoir dire , sans que l'on puisse m'accuser de présomption , que mes actions parlent assez pour moi malgré mon silence. «

L'on fit les funérailles de ce grand homme avec toute la pompe & toute la magnificence due à ses éminentes qualités, à ses exploits héroïques & aux services importans rendus à la Religion Chrétienne & à la Nation Portugaise , & l'on enterra son corps dans une superbe Chapelle qu'il avoit fait bâtir à Goa en l'honneur de Notre-Dame ; toute la Ville sans distinction d'état & de condition , d'âge & de sexe, assista en habit de deuil à ses obsèques. Jamais peut-être on ne vit une plus grande abondance de larmes & de plus sincères ; on n'entendoit que cris & que gémissemens ; vous auriez dit que chacun pleuroit ou son père ou son frère ; que de la vie d'Albuquerque dépendoit le salut de tout le peuple , & que sa mort entraînoit la ruine de toute la Nation Portugaise dans les Indes : on ne pouvoit y penser sans un renouvellement & un redoublement de douleur : *la gloire aussi-bien que l'appui de la Nation Portugaise venoient, disoit-on, d'être ensevelis dans le même tombeau ; son corps est à présent réduit en cendres ; il a perdu une vie sujette à bien des misères ; mais il reçoit dans le Ciel la récompense due à ses éclatantes vertus : son nom & sa réputation ne sont pas aujourd'hui sans éclat parmi les hommes ; mais la gloire dont il jouit , est infiniment plus solide & éternelle , sans que les siècles les plus reculez soient jamais capables d'en rien diminuer & de l'altérer.*

Quand le Roi de Portugal apprit la mort d'Albuquerque , il en fut très-sensiblement touché ; mais ayant fait venir son fils

An de N. S. 1515.

Il écrit au Roi de Portugal avant de mourir.

On fait ses obsèques.

Le Roi de Portugal touché de sa mort,

An de N. S. 1515.

naturel qui s'appelloit Blaise, il voulut qu'il changeât de nom, & qu'on l'appellât désormais Alphonse d'Albuquerque en memoire & en consideration de son pere; il lui donna de grosses pensions & des terres considerables pour pouvoir soutenir avec éclat la grandeur de son nom & de sa naissance. Ce jeune Seigneur s'étant marié fort avantageusement, a vécu fort long-tems, après avoir fait embellir par de magnifiques ouvrages & des ornemens d'un goût exquis la Chapelle de Notre-Dame de Goa, où Alphonse son pere a été inhumé.

CXXIV.

Mauvais succès
d'une expedition
en Afrique.

Le Roi de Portugal D. Emmanuel résolut de faire bâtir sur les côtes d'Afrique un Fort à l'emboûchure de la riviere de *Mamotta*, que les Anciens appelloient *Subur* proche d'un petit Golphe que la mer fait à cet endroit, & à environ cent mille d'Arzilla; mais afin qu'on ne troublât point son dessein, il envoya une Flote de deux cens voiles tant grandes que petites, sur laquelle il y avoit huit mille hommes de débarquement, commandée par D. Antoine de Norogna, étant partie de Lisbonne le treizième de Juin, elle arriva le vingt-troisième du même mois à l'emboûchure de la riviere: cette entreprise fut malheureuse; car à peine eut-on commencé à bâtir le Fort, que les Portugais se voyant assaillis & environnez par une multitude infinie de Maures qui s'étoient rassemblez de toutes parts, furent contraints de tout abandonner, & la Flote forcée de se retirer avec honte & confusion à Lisbonne, après avoir perdu plus de quatre mille hommes & toute l'Artillerie qu'ils avoient mise à terre & laissée dans le nouveau Fort.

CXXV.

François I. entreprend de reconquerir le Milanais.

Aussitôt que le nouveau Roi de France qui s'appelloit François I. du nom, eut appris la mort du Roi Louis XII. son beau-pere, pris les marques de la Royauté, & se vit paisible possesseur de ce Royaume également peuplé, riche & puissant, il assembla une grosse Armée, dans la résolution de passer en Italie pour reprendre le Milanez. Le Duc Maximilien ne manquoit ni d'appui ni de protecteurs: au premier bruit que la guerre alloit se rallumer en Italie, quinze mille Suisses accoururent à son secours pour défendre celui dont ils avoient pris la protection, & dont ils recevoient la solde: les commencemens de la guerre ne furent pas heureux pour le Duc, & furent comme un présage du succès qu'elle devoit avoir. Prosper Colonne à la tête de ses hommes d'armes s'étant posté assez avantageusement, avoit résolu de fermer le passage aux

François ; mais ayant été surpris par les ennemis qui vinrent tout à coup fondre sur lui comme il soupoit à Villafranca , il fut pris par les troupes de la Palice ; le Roi de France étant entré lui-même avec une puissante Armée en Lombardie , s'avança jusqu'aux portes de Milan , persuadé que s'il pouvoit se rendre maître de cette Capitale , tout le reste plieroit bientôt.

Cardonne Viceroi de Naples étoit campé avec son Armée sur les bords de l'Adda ; Laurent de Medicis fils de Pierre de Medicis qui se noya dans le Garellano , occupoit Plaissance avec les troupes du Pape ; si l'un & l'autre pouvoient joindre les Suisses , la victoire paroïssoit assurée. Le Duc de Milan qui le prévoyoit bien , faisoit tous ses efforts pour procurer cette jonction ; car il n'étoit pas sans inquiétude à la vûe des succès de l'Armée Françoisë devant qui tout plioit ; Alexandrie venoit de se déclarer pour les ennemis qui s'étoient rendus maîtres de Novare & de la Citadelle par les intrigues du fameux Comte Pierre Navarre : car ce General chagrin de la lenteur avec laquelle les Espagnols pensoient à le tirer des mains de ceux qui l'avoient fait prisonnier , prit hautement le parti des François charmez de la generosité avec laquelle ils donnerent du Trésor Royal vingt mille ducats pour sa rançon. Le Roi Catholique lui envoya des personnes de confiance , avec ordre de lui faire des offres avantageuses pour l'engager à abandonner la France , & à rentrer dans son devoir ; mais on ne gagna rien , & toutes les promesses furent inutiles ; le remede vint trop tard ; l'esprit du Comte étoit si aigri , que pour marquer au Roi d'Espagne qu'il renonçoit pour jamais à son service , il lui renvoya les Patentés que Sa Majesté Catholique lui avoit données autrefois de Comte d'Olivito dans le Royaume de Naples ; les plus grands hommes ne se laissent que trop souvent transporter aux mouvemens de leur colere ; dans quel abîme de maux le desir de la vengeance ne les précipite-t-il pas quelquefois ?

Le Viceroi n'osoit pas trop se fier aux Suisses dont le genie encore un peu farouche lui étoit fort suspect , & qu'il croyoit entretenir des liaisons secretes avec la France ; il ne se fioit pas davantage aux troupes du Pape , persuadé que Sa Sainteté qui vouloit à quelque prix que ce fût , retenir Parme & Plaissance , ne tarderoit gueres à s'accommoder avec les François , dès que les Suisses feroient la moindre démarche pour lui en-

Pierre Navarre
prend le parti de
la France.

Le Viceroi de
Naples se retire
vers Plaissance.

An de N. S. 1515. lever ces deux importantes places; c'est pourquoi il résolut de laisser à Verone Marc Antoine Colonne & Louis Icart à Bresse avec de gros Détachemens, & de passer lui-même de l'autre côté du Pô avec le reste de ses troupes sur un pont de bateaux, & d'aller camper sur le bord de la Trebia aux environs de Plaisance: comme le Viceroi marchoit dans un pays ami, rien ne troubla & n'interrompit sa marche.

CXXVI.

Les Suisses marchent contre les François.

Les Suisses qui se trouvoient avec le Duc de Milan, n'étoient pas contens des démarches & des délais du Viceroi qui firent enfin échouer les grands projets des Confederez, comme l'événement ne le fit que trop voir; mais comment s'opposer aux ordres de la Providence? Ainsi les Suisses n'espérant plus que le Viceroi vint les joindre, sortirent de Milan avec un petit nombre d'Italiens qui se joignirent à eux, & prirent la résolution d'aller donner bataille à toute l'Armée Française; ce n'étoit ni valeur, ni hardiesse, mais une folle temerité: ce Duc n'avoit pas assez d'autorité pour commander ou pour défendre; il étoit bien la cause de la guerre, mais il n'étoit pas le maître de l'Armée; les troupes ne se conduisoient que par une aveugle fureur & une impetuosité militaire.

Ils attaquent les François à Marignano.

Les François avoient fortifié leur Camp par de bons retranchemens auprès de Marignan & de saint Donat à six lieues de Milan, dans l'esperance que les habitans se soumettroient d'eux-mêmes. Alviane s'avançoit avec une extrême diligence, & venoit joindre les François avec neuf cens hommes d'armes, quatorze cens Chevaux-Legers, & neuf mille hommes d'Infanterie; c'est ce qui détermina les Suisses à se hâter d'en venir aux mains avant l'arrivée des Venitiens, prévoyant bien qu'il n'y auroit rien à espérer pour eux, si les deux Armées pouvoient se joindre; ainsi les Suisses redoutables par la hardiesse de leur résolution, & par le mépris qu'ils faisoient paroître de la mort, sortirent de Milan en bon ordre & avec une contenance fiere. Les François de leur côté sans sortir de leurs retranchemens, mirent leurs troupes en bataille pour bien recevoir leurs ennemis: Charles de Bourbon commandoit l'avant-garde, la Palice l'arriere-garde, & le Roi étoit au Corps de bataille; l'Artillerie Française qui étoit nombreuse & très-bien servie, faisoit un terrible ravage dans les Bataillons Suisses qui se mettoient en devoir de forcer les retranchemens. Les plus sages & les plus déterminez devenus furieux par la mort

mort de leurs Compagnons, se réunissent; & ayant fait un nouvel effort, attaquent avec plus de valeur & d'intrépidité qu'auparavant, les retranchemens, & malgré la vigoureuse résistance des ennemis, les forcent, passent un fossé large & profond, & se rendent maîtres d'une partie de l'Artillerie; jamais on ne vit de part & d'autre un plus affreux carnage, sans que la victoire se déclarât encore: la nuit qui survint, ne fut pas capable de séparer les Combattans; on se battit avec fureur jusques vers la minuit que dura le clair de la lune. Les Suisses étoient devenus fiers de l'avantage qu'ils avoient remporté; le dépit & la présence du Roi n'avoient servi qu'à animer les François; le combat avoit été furieux, opiniâtre, funeste aux uns & aux autres, & la victoire douteuse.

Le Roi emporté par un feu de jeunesse & par son ardeur guerrière s'étoit avancé dans les premiers Escadrons, où il avoit fait des prodiges de valeur; il ne voulut pas se retirer, & passa le reste de la nuit sous les armes, sans même ôter son casque; il se contenta d'appuyer sa tête contre l'affût d'un canon pour prendre quelques momens de repos, & fut plus de vingt-sept heures sans prendre nulle nourriture, preuve de son courage & de sa vigueur. Ce Prince ayant compris que les Suisses vouloient de nouveau attaquer son Artillerie pour s'en rendre maîtres, en confia la garde aux Allemands.

Dès que le jour commença à paroître, le combat recommença avec encore plus de furie & d'opiniâtreté qu'auparavant: Genouillac Galiot qui commandoit l'Artillerie, dressa ses batteries avec tant d'adresse, que prenant les Suisses à revers & en flanc, il en fit un terrible carnage, & perça tous leurs Bataillons: comme on étoit dans le plus fort de la mêlée, Alviane qui n'étoit pas fort éloigné, ayant entendu le bruit de l'Artillerie, prit avec soi quelques Escadrons de Cavalerie, & s'avança en diligence pour soutenir les François; ce coup d'un General habile & expérimenté décida de la victoire: car les Suisses s'imaginant que toute l'Armée Vénitienne étoit arrivée, & ce bruit s'étant répandu dans leurs Bataillons, perdirent courage, & desespérant de la victoire, ils se retirèrent vers Milan, mais au petit pas & toujours en bon ordre; ils en partirent aussitôt, & prirent le chemin du Lac de Come; cette fameuse Bataille se donna le treizième & le quatorzième de Septembre.

An de N. S. 1515

Valeur de François I.

La victoire demeure aux François.

An de N. S. 1515.

CXXVII.

Les François en-
grent dans Milan,
& envoient le
Duc en France.

Dès ce moment tout plia sous les armes du victorieux; les Milanois se soumirent, & ouvrirent leurs portes aux François; le Duc qui s'étoit retiré dans le Château avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes, s'y vit incontinent assiégé, & il y fut si vivement attaqué par l'Artillerie Françoisse & par les mines que le Comte Pierre Navarre fit faire sous les fortifications du Château, que le Duc fut obligé de se rendre après trente jours de Siege, & de là conduit en France, où on lui donna trente-six mille écus de pension tous les ans pour soutenir dans un triste exil sa languissante vie, à condition qu'il ne pourroit ni sortir ni s'éloigner du Royaume: que les plaisirs de ce monde sont courts & fragiles! à peine ce Prince eut-il goûté les premiers fruits de son rétablissement, qu'il se trouva précipité dans un abîme de miseres. Les soins continuels dont ce Prince infortuné fut agité, les inquietudes & les frayeurs mortelles qui le tourmenterent sans relâche dès qu'il eut remonté sur son Trône, meritent-ils le nom de plaisir? Toujours esclave du caprice d'autrui; toujours forcé d'obéir à ceux qui après s'être rendus maîtres des deniers publics, ou après avoir accablé les peuples de nouveaux impôts, se rendoient les Arbitres de la paix & de la guerre, en regloient, ou en changeoient les conditions à leur gré & suivant leurs intérêts, ne laissoient enfin à ce malheureux Prince que l'ombre & le nom de Souverain, qui se trouvant accablé sous une honteuse servitude, ressentoit toutes les miseres de l'indigence, sans avoir seulement la liberté de gémir & de pleurer son infortune; après la prise du Duc, toutes les autres Villes & Châteaux suivirent l'exemple de la Capitale, & se rendirent au François victorieux, sans qu'il en coûtât une seule goutte de sang.

CXXVIII.

Cardonne se re-
gira à Naples. En-
trevue du Pape &
du Roi de France
à Boulogne.

Le Viceroy D. Raymond de Cardonne ayant appris le succès de la bataille de Marignan, dont les suites avoient été avantageuses aux François, remena aussitôt ses troupes à Naples pour maintenir la tranquillité de ce Royaume, où un grand nombre d'esprits mutins & brouillons paroissoient assez disposez à prendre les armes, & menaçoient d'une révolution, si l'on ne se mettoit en état de les contenir dans le devoir par la crainte des châtimens. Le Viceroy avoit ordre d'entreprendre la Conquête de Gelves pour occuper les troupes, & leur ôter ou l'occasion ou l'envie de se mutiner; le Pape

réfolu de s'accommoder au tems, se rendit à Boulogne pour s'aboucher avec le jeune Roi victorieux. Dans cette entrevûe le Roi obtint aisément de Sa Sainteté tout ce qu'il voulut; pouvoit-elle rien refuser à un jeune Prince fier de sa victoire, & qui avoit encore les armes à la main: le Roi de son côté comme par une espece d'échange, & pour recompenser le Pape de sa complaisance, consentit à l'abolition de la fameuse Pragmatique Sanction, au grand regret de tout le Clergé de France; la Nation s'en plaignit & en murmura assez hautement, mais ses plaintes & ses murmures furent inutiles.

Le Roi Catholique n'étoit pas fort tranquille en Espagne, & il ne manquoit ni de soins ni d'inquietudes; on fit courir le bruit que le Grand Gonsalve devoit s'embarquer pour la Flandre avec les Comtes de Cabra, d'Uregna & le Marquis de Priégo, qu'ils avoient amassé de grandes sommes d'argent, afin que rien ne pût retarder leur départ, lorsqu'ils croiroient à propos de partir, & qu'ils en trouveroient l'occasion; ce bruit s'étant répandu de tous côtez, & étant venu jusqu'aux oreilles de Sa Majesté Catholique, elle en fut si irritée, qu'elle envoya Manjarrés avec ordre d'empêcher ce voyage, & d'arrêter même le grand Capitaine, s'il étoit nécessaire; mais la Providence détourna ce coup capable de flétrir l'honneur de la Nation Espagnole; dès le mois d'Octobre Gonsalve étoit tombé malade de la fièvre quarte à Loxa; on soupçonnoit cette maladie de feinte pour se mettre en sûreté, mais il n'en étoit pas moins inquiet & sur ses gardes.

Le Roi d'Angleterre se plaignoit hautement de Ferdinand, & le tems n'avoit servi qu'à l'aigrir encore davantage: il étoit de la dernière importance pour Sa Majesté Catholique de l'appaiser, de peur qu'il ne se liguât avec les ennemis de l'Espagne; ce qui auroit jetté cette Couronne dans un terrible embarras. C'est pourquoi Ferdinand résolut d'envoyer le Commandeur Louis Gilabert en Ambassade en Angleterre avec de riches presens, des étoffes précieuses, des vases enrichis de perles & de pierreries, un grand nombre des plus beaux Chevaux & de magnifiques harnois. L'Ambassadeur arriva en Angleterre où tout étoit dans la joye pour la grossesse de la Reine; moins on avoit eu d'esperance que cette Princesse pût avoir d'enfans, plus l'allégresse de la Nation fut grande & universelle, quand on fut assuré que la Reine étoit

An de N. S. 1518

CXXIX.

Le grand Gonsalve suspect au Roi Catholique;

CXXX.

Grossesse de la Reine d'Angleterre, & élévation de Thomas Volfey au Cardinalat.

An de N. S. 1515. grosse. Le Chapeau de Cardinal que Thomas Volsey venoit de recevoir, n'avoit servi qu'à redoubler la joye publique & les divertissemens de la Cour; il semble que ce Prélat sorti de la plus basse extraction, ne s'éleva aux premières Dignitez de l'Eglise & de l'Angleterre, que pour rendre sa chute plus éclatante. La faveur du Prince qui avoit en lui une confiance entière & ses basses & indignes complaisances furent les seules qualitez qui lui frayerent le chemin à ce haut point d'élevation, où il monta; son orgueil & son ambition le perdirent & plongerent l'Angleterre dans un abîme de malheurs; le nouveau Cardinal & l'Ambassadeur d'Espagne après quelques jours d'entrevûe & de conference, conclurent enfin le dix-huitième d'Octobre une alliance étroite & une amitié stable entre les deux Princes.

CXXXI.

Le Corsaire Barberouffe assiege Bugie, & se retire sans la prendre.

Quelque tems auparavant Louis de Requesens qui commandoit neuf Galeres d'Espagne, ayant rencontré auprès de l'Isle de Pantalarie treize Fustes ou Brigantins Corsaires qui avoient fait de grands ravages sur les côtes de Sicile & dans ces mers; les battit & leur enleva les riches dépouilles dont ils étoient chargez; peu de tems après le fameux Omich Pirate Turc, & nommé communément Barberouffe, vint avec sa Flote particuliere assieger Bugie: un grand nombre de Maures du voisinage accoururent par terre pour se joindre à Barberouffe, & pour l'aider dans son entreprise. Raymond de Carroz, qui commandoit dans la place, la défendit avec une extrême valeur malgré la disette où il se trouvoit, & l'opiniâtreté des Assiegeans; D. Michel de Gurrea Viceroy de Majorque ayant appris l'extrémité où étoit réduit Carroz, courut promptement à son secours; le Siege ne laissoit pas de se pousser avec vigueur, & il y avoit déjà plusieurs mois qu'il duroit: les Assiegez commençoient à manquer de vivres, & ils parloient même de se rendre, lorsqu'il arriva le plus heureusement du monde un Vaisseau de Sardaigne chargé de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche que leur envoyoit le Viceroy: jamais secours ne vint plus à propos; car ayant repris courage, Barberouffe desespérant de pouvoir se rendre maître de la place, leva le Siege sur la fin de l'année, & se retira.

CXXXII.

Mort du grand Gonsalve, & son loge.

L'hydropisie du Roi Catholique & les fièvres quartes du Grand Gonsalve ne faisoient qu'augmenter & que s'aigrir de jour en jour; la maladie de l'un & de l'autre étoit devenue

mortelle malgré tous les remèdes & l'art des Medecins. Gonsalve se voyant presque à l'extrémité, voulut sortir de Loxa, & se fit transporter en chaise à Grenade, pour voir si le changement d'air pourroit lui rendre la santé; mais tous ces soins & ces précautions furent inutiles; peu de tems après son arrivée à Grenade, il y mourut le deuxième de Decembre. Quelque fertile que soit l'Espagne en grands Capitaines, on peut dire néanmoins que jamais peut-être elle n'en a porté qui ayent égalé le grand Gonsalve en valeur, en habileté, en experience & en bonheur; car la vie de cet homme merveilleux ne fut qu'une suite & un tissu continuel de victoires, quoique sur la fin de sa vie il se soit vû exposé à bien des orages & des traverses; jamais il ne lui échappa une parole indigne de lui & capable de ternir sa vertu; ses disgraces ne purent ébranler sa fermeté & son courage: car au milieu des plus heureux succès, il avoit accoutumé de temperer sa joye par la pensée des tristes revers que l'on éprouvoit tous les jours. Comme il avoit coutume de se consoler dans ses disgraces par l'esperance d'un meilleur sort, la faveur & les recompenses du Prince qui par la jalousie & la malignité des Courtisans, ne répondirent pas aux services importants que ce grand Capitaine avoit rendus à la Couronne d'Espagne, bien loin de diminuer sa gloire, ne fervirent qu'à lui donner plus de relief & un nouveau lustre, au moins en tira-t-il cet avantage, que dans les dernieres années de sa vie il ne donna ombrage à personne. Une longue vie expose la plupart des hommes aux caprices d'une fortune inconstante, & les plus grands hommes ennemis du repos, n'ont que trop souvent flétri leur premiere gloire par les divers partis où leur ambition & leur esprit inquiet les ont engagés au préjudice de leur devoir; tant il est difficile de voguer long-tems sur une mer orageuse, sans éprouver la violence des flots, & sans essuyer de furieuses tempêtes. Il mourut enfin; mais son nom & le souvenir de ses grandes qualitez subsisteront tant que le monde durera.

Elvire fille aînée du grand Gonsalve herita de tous les biens de son pere, & la Dignité de Connétable de Naples fut donnée par Sa Majesté Catholique à Fabrice Colonne qui l'a transmise aux Seigneurs de sa maison, qui la possèdent encore aujourd'hui; mais ce n'est plus qu'un grand nom sans autorité, sans fonction & sans revenu.

Elvire fille aînée
& heritiere de ses
biens.

An de N. S. 1515.

CXXXIII.

Le Roi Catholique va à Placentia.

Le Roi Catholique ayant résolu de sortir de Madrid pour aller à Seville, où l'air est plus temperé & plus doux pendant l'hiver, passa par Placentia qui étoit sur sa route, & dont les environs sont très-agréables : tout malade & tout languissant qu'il étoit, il fut reçu par les habitans avec toute la magnificence & toutes les démonstrations possibles de joye. Pendant le peu de jours qu'il y demeura, ce ne fut que fêtes & spectacles ; il envoya Ferdinand son petit-fils à Notre-Dame de Guadalupe celebre uniquement par la pieté des Fideles & les miracles que Dieu y opere. Pierre Nugnez de Guzman Grand-Portemasse de Calatrava, Gouverneur du jeune Prince, & Alvarez Oforio de l'Ordre de saint Dominique, Evêque d'Astorga son Précepteur l'accompagnèrent dans ce voyage

Et de là dans la petite Province de Serena.

Sa Majesté qui se plaisoit fort à la chasse de l'oiseau, alla ensuite dans la petite Province que nous appellons *la Serena*, pour prendre le divertissement du vol du Heron qu'il aimoit particulièrement, & dont ce pays est rempli, dans la vûe de se délasser de ses peines, & de trouver quelque soulagement à ses infirmités. L'Amirante, le Duc d'Albe, l'Evêque de Burgos, trois des principaux de son Conseil, qui étoient le Docteur Laurent Galindez de Carvajal, dont nous avons les Memoires de ce tems-là, le Licentié Zapata, & François de Vargas, Intendant de ses Finances, suivirent Sa Majesté ; ce dernier avoit eu d'Agnés de Carvajal son épouse, D. Guttiere de Carvajal, Evêque de Placentia.

Le Doyen de Louvain le vient trouver.

Le fameux Adrien, Doyen de Louvain & Précepteur du Prince Charles arriva de Flandres, & vint trouver le Roi pour lui communiquer des affaires de la dernière importance dont le Prince l'avoit chargé. Le Doyen ménagea si bien l'esprit de Sa Majesté Catholique, qu'il en obtint cinquante mille écus de pension pour le jeune Prince, à condition que le Roi conserveroit sa vie durant l'administration du Royaume de Castille, ce qu'il avoit toujours souhaité avec ardeur, quand même la Reine Jeanne sa fille viendrait à mourir ; excès de generosité dans l'un & dans l'autre ; mais on devoit leur tenir peu de compte de ces graces, le Roi étant âgé & si infirme, que l'on ne croyoit pas qu'il eût encore plusieurs jours à vivre. Tout ceci se négocia les Fêtes de Noël.

CXXXIV.
La maladie du Roi augmente.

Le Roi voulut retourner à Madrigalejo, petite maison de plaisance proche de Truxillo ; ce fut là que la maladie du Roi

augmenta tellement par l'agitation & la fatigue du chemin , An de N. S. 1515.
 que les Medecins desespererent absolument de sa vie. Le
 Doyen de Louvain ayant appris le danger où étoit Sa Majesté ,
 y accourut aussitôt ; mais son arrivée ne plut pas au Roi , qui
 lui commanda de retourner incessamment à Notre Dame de
 Guadalupe auprès du Prince Ferdinand , à qui il étoit déjà
 allé rendre ses respects , & avec ordre d'attendre là son arri-
 vée. Dès que le Doyen fut parti , il fit son testament & se con-
 fessa au P. Thomas de Matienço son Confesseur & de l'Ordre
 de saint Dominique. La Reine Germaine qui étoit à Lerida ,
 ayant appris l'état dangereux où étoit le Roi son époux , en par-
 tit aussitôt , & se rendit en diligence auprès de Sa Majesté , la
 veille qu'il acheva son testament ; il est aisé de juger des in-
 quietudes de la Reine & de sa douleur.

Enfin le Mercredi suivant, le Roi rendit tranquillement
 son ame le vingt-troisième de Janvier , à une heure après mi-
 nuit de l'année mil cinq cens seize. On peut sans le flatter , le Sa mort & son
éloge.
 comparer aux plus grands Princes. & je ne crois pas que An de N. S. 1516.
 l'Espagne en ait jamais porté un qui l'ait égalé en valeur , en
 grandeur d'ame , en prudence , en habileté & en amour pour
 la justice. Il faut convenir qu'il n'étoit pas sans défaut ? car
 où voit-on des hommes parfaits ? mais l'on doit avouer que
 la malignité & l'envie , qui n'épargnent pas les plus grands
 hommes , lui ont attribué bien des défauts qu'il n'avoit pas ,
 ou grossi ceux qu'il pouvoit avoir. La moderation de son
 Gouvernement , son zele pour la Religion , son amour pour
 les beaux Arts , sont son veritable caractere ; c'est le portrait
 d'un Roi juste , doux , bienfaisant & veritablement Chrétien :
 c'est le modele sur lequel tous les Rois d'Espagne devroient
 se regler , & l'Espagne lui est redevable de la paix qu'elle a
 goûtée , de la sûreté publique , de la politesse & de la magnifi-
 cence qui y étoient inconnues avant son Regne.

Ferdinand qui au milieu de sa grandeur n'avoit pas oublié Il fait divers
testamens.
 qu'il étoit mortel , fit trois testamens ; l'un à Burgos trois ans
 avant sa mort ; le second à Aranda sur le Duero l'année d'a-
 près , & le troisième quelques jours avant qu'il de mourir.
 Dans tous ses testamens il laissa pour son heritiere la Reine
 Jeanne sa fille & le Prince Charles son petit-fils Regent de
 tous ses Royaumes : au cas que le Prince fût absent , le Prin-
 ce Ferdinand son frere devoit avoir la Régence par le premier

An de N. S. 1516. testament ; mais il changea cet article dans les deux derniers , où il ordonna que l'Archevêque de Sarragosse auroit la Regence de l'Arragon , & le Cardinal Ximenez qu'on appelloit le Cardinal d'Espagne , celle de la Castille jusqu'à l'arrivée du Prince Charles. Cet article s'executa comme le Roi l'avoit ordonné ; néanmoins le Doyen de Louvain ayant fait voir des lettres & des ordres formels du Prince Charles , fut associé à l'administration de la Castille avec le Cardinal d'Espagne. Le Prince Ferdinand eut pour son partage la Principauté de Tarente dans le Royaume de Naples , les Villes de Crotone , de Tropea , d'Amantia & de Gallipoli , outre cinquante mille écus de pension à prendre sur les revenus & le domaine de ce Royaume , jusqu'à ce que le Prince Charles son frere lui eût donné quelque Principauté d'un pareil revenu.

Executeurs de
son testament

Il ordonna encore que l'on remettroit en liberté le Duc de Calabre ; il chargea même le Prince Charles de lui donner une Principauté & des pensions pour pouvoir subsister & soutenir la grandeur de sa naissance ; ce qui ne s'executa néanmoins pas avant l'année mil cinq cens trente-trois , pour diverses raisons & sous divers prétextes : car en manque-t-on jamais à l'égard des malheureux. Il ne regla rien sur Antoine Augustin son vice-Chancelier , soit que peut-être il eût oublié son crime , soit qu'il laissât le soin du châtiment à son successeur ; c'est ce que je n'entreprends pas de décider. Ce qu'il y a de sûr , c'est que le Cardinal d'Espagne ayant pris en main la Regence du Royaume , l'envoya avec une bonne escorte prisonnier en Flandres , où sa cause ayant été examinée , les Juges qu'on lui donna à Bruxelles , le declarerent innocent par une Sentence juridique le vingt-troisième de Septembre de la même année. Le Roi nomma pour ses executeurs testamentaires la Reine Germaine son épouse , le Prince Charles son petit-fils , l'Archevêque de Sarragosse , la Duchesse de Cardonne dont la prudence & le merite étoient reconnus de tout le monde , le Duc d'Albe , le Viceroi de Naples , le P. Thomas de Matienço Confesseur de Sa Majesté & Michel Velasquez Clement son Secrétaire qui avoit lui-même écrit le testament.

Il est inhumé à
Grenade,

On porta le corps de Ferdinand à Grenade , & il fut inhumé dans la Chapelle Royale de la Cathedrale proche le corps de la feue Reine Isabelle son épouse qui jusques-là avoit toujours été en dépôt dans le fameux Château de l'Alhambra. De
tous

tous ceux qui s'étoient trouvez auprès du Prince lorsqu'il expira, la plupart se retirèrent ; car on oublie aisément les morts, & il n'y eut que le seul Ferdinand d'Arragon, D. Bernard de Sandoval de Rojas Marquis de Denia, & un petit nombre de Gentilshommes du Palais qui accompagnerent le corps du Prince dans tout le chemin. Les peuples en deuil alloient en procession au-devant du convoi, & chantoient des prieres & des Pseaumes pour le repos de son ame ; mais la pompe fut plus grande à Cordoue par le zele & les soins du Marquis de Priégo, du Comte de Cabra & de toute la Noblesse de la Ville. Les habitans, hommes, femmes, enfans sortirent en foule de Cordoue pour honorer la ceremonie, & tout le Clergé Séculier & Régulier alla bien loin au-devant avec la Croix pour recevoir le corps. On admira la generosité du Marquis & du Comte, qui oubliant les mauvais traitemens que ce Prince leur avoit faits dans les derniers tems de sa vie, ne consulterent plus que leur grand cœur & ce qu'ils devoient à celui qui avoit été leur Souverain. Enfin lorsque le corps arriva à Grenade, tout le Clergé, les Officiers de la Ville & de la Chancellerie, toutes les Cours de Justice se trouverent en habit de ceremonie aux obseques du Prince : les plus considerables de la Ville portoient le corps sur leurs épaules ; les funeraillles se firent avec toute la pompe & toute la magnificence que meritoit le Conquerant, & pour ainsi dire, le Fondateur ou le Restaurateur de la Ville, l'Auteur de la tranquillité & du bonheur de tout le Royaume, ou plutôt le Pere de toute l'Espagne, la gloire de la Nation, & un des plus parfaits modeles des Rois.

An de N. S. 1516;

FIN.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues en ce Cinquième Volume.

A

- A** Bencerrage (Amet) propose une entrevûe à D. Diegue de Cordoue. XXV. 24.
- Abohardit (Muley) choisi pour Roi par les Maures. XXV. 41. Il s'accommode avec Boabdit, 55. Il fait des excursions sur les terres des Chrétiens , & jette du secours dans Taberna. 74. Sa mort. 86.
- Abyssins , mœurs de ces Peuples. XXX. 856.
- Acugna (D. Antonio) nommé à l'Evêché de Zamora. Le Conseil s'y oppose. XXIX. 576. Il y reste. 577.
- (Tristân d') Ambassadeur de Portugal à Rome y fait son entrée. XXX. 852.
- (D. Ferdinand d') Viceroy de Galice tâche en vain d'apaiser les troubles. XXV. 19.
- Adomes , les Fugons de Genes & Jules de Medicis se mettent sous la protection de l'Espagne , XXVIII. 438.
- Adrien Pape accorde differents droits à Charles V. XXVI. 144.
- Doyen de Louvain & Précepteur de Charles vient trouver le Roi. XXX. 838.
- Aguilar (Alphonse) Sa mort. XXVII. 283.
- Albe (Le Duc d') défie les François au combat. XXVIII. 407.
- De nouveau 412. Il entre dans Pampelune. XXX. 781. Il se retire en Navarre. XXX. 801.
- Albohacen Roi de Grenade surprend Zahare. XXV. 4. Il veut reprendre Alhama. 8. Il en est chassé par les Maures. 16. Ses divisions avec Boabdit. 23. On rejette ses propositions. 27. Sa mort. 42.
- Albret (Alain d') livre Nantes & son Château aux François, XXVI. 113.
- (Henry) fils du Roi de Navarre , sa Naissance. XXVIII. 405.
- Albuquerque , son voyage aux Indes , XXVII. 355. Il est élu Viceroy des Indes , prend Ormus, XXIX. 601. Il prend Malaca, 726. Ses exploits aux Indes, XXX. 863. Sa mort. 867.
- Alcala , fondement de cette Université, XXVII. 273.
- Alhama , les Espagnols escaladent Alhama. XXX. 206.
- Alexandre VI. Pape est élu. XXVI. 122. Son origine & sa famille , 123. Il accorde les Decimes au Roi , 150. Le Pape se retire au Château saint Ange , 158. Il donne aux Rois d'Espagne la liberté de prendre le titre de Catholique , 190. Sa mort. XXVIII. 403.
- Alger & les autres Villes ouvrent leurs portes au Comte de Na-

TABLE DES MATIERES.

883

- varre. XXIX. 682.
 Almeric & Guadix ouvrent leurs portes. XXV. 84.
 Almeyda François apprend avec fermeté la mort de son fils, XXIX. 640. Il prend Dabul, 641. Sa mort, 684. Son éloge, XXX. 868.
 - Laurent fils de François ; sa mort. XXIX. 638.
 Alphonse Pr. de Portugal, sa mort. XXV. 88.
 Alphonse Duc de Calabre & Roi de Naples, se declare contre Sforce, XXVI. 147. Il succede à Ferdinand Roi de Naples, 150. Il envoie une Armée dans le Milanois, 152. Il renonce à la Couronne, 162. Sa mort 164.
 Alviane (Barthelemy d') entretient des intelligences avec le Pape, XXVIII. 486. Il surprend Pise, & quitte le parti d'Espagne, *ibid.* Il prend Cremonne, XXX. 829. Il est défait par le Viceroy de Naples. 841.
 Amboise (George d') est fait Cardinal. XXVII. 263. Sa legation en France. XXVII. 290. Sa mort. XXIX. 694.
 Amboise (Charles Seigneur d') veut enlever le Pape de Bologne, XXX. 708. Sa mort. 716.
 Amerique ; sa situation, XXVI. 129. Mœurs des Peuples de cette partie de la terre, 136. Les Chrétiens en convertissent plusieurs. 137.
 Anglois (les) attaquent inutilement la Guyenne, XXX. 744. Leur flotte aborde en Espagne. 778. Ils battent les François en Flandres, & prennent quelques Villes. 834.
 Anne de Bretagne Reine de France & épouse de Louis XII. s'oppose au mariage de sa fille avec l'Archiduc Charles, XXVIII. 452. Sa mort. XXX. 845.
 Antonele Prince de Salerne refuse de s'accommoder avec le Roi de Naples, XXVII. 248. Sa mort. 267.
 Aratta Ville brûlée, XXIX. 630.
 Arthus Prince de Galles ; son mariage avec l'Infante Catherine de Castille, XXVII. 246. Sa mort. 267.
 Arezzo & Pise Villes se soumettent à l'Espagne. XXVIII. 439.
 Atayde Gouverneur de Safin ravage les terres aux environs de son Gouvernement. XXIX. 704.
 Avalos (Alphonse d') Marquis de Pescaire. Sa mort. XXVI. 176.
 Aubigny (le Seigneur d') commandant pour la France, tente le secours des Forts de Naples, XXVI. 182. obligé de retourner en France, 189. Il retourne en Italie & marche à Naples. XXVII. 305. Il marche en Calabre, 340. bloque Girachi, 374. Il se retire de devant Terranova, 375. Il presente le combat aux Espagnols, qui le refusent, 376. Il est fait prisonnier, 378. Il retourne en France, XXVIII. 432.
 Avesse, Ville Capitale se rend, XXVI. 188.
 Azamor en Afrique ; sa situation. B
 Baca, Ville, Siege de cette Ville, sorties des habitans, &c. XXV. 82. elle se rend. 84.
 Bajazet Empereur des Turcs médi- dite une descente en Sicile, XXV. 67. Il pille l'Isle de Malthe. 80.
 Barberousse (Omilh dit) assiege Bugie, XXX. 876.
 Barnadico (Augustin) Doge de Venise declare la guerre à l'Ambassadeur de France, XXVI. Ttttt ij

169.
 Beatrix Duchesse demande le rap-
 pel du Duc de Bragance. XXVI.
 192.
 Beaumont (Louis de) entre dans
 Verone, XXIX. 673.
 Béjar (le Duc de) entre dans le
 parti de Ferdinand. XXIX. 582.
 Bellefigue Ville se rend aux Espa-
 gnols, XXVII. 279.
 Belme, Monastere, Sa fondation.
 XXVI. 204.
 Benaventé (le Comte de) entre
 dans le parti de Ferdinand,
 XXIX. 582.
 Bentivoglio rend Boulogne au Pa-
 pe, XXIX. 566.
 Bergame secoue le joug des Fran-
 çois, XXX. 746. Se soumet aux
 Venitiens, 849.
 Bigorre (le Sénéchal de) fur-
 prend Torla en Arragon ; il est
 battu par les Miquelets, XXX.
 802.
 Boabdit fils d'Alboacen élu Roi de
 Grenade à la place de son pere,
 XXV. 16. Il leve le Siege de
 Lucena, 24. Il est battu & fait
 prisonnier, 25. Il fait un traité
 avec Ferdinand, & il est remis
 en liberté, 27. Sa décadence,
 32. Almeric se souleve contre
 lui, 39. Il leve le Siege de So-
 lobregna, 93. Il se retire dans
 l'Alhambra, 103. Il se rend à
 Ferdinand, & lui presente les
 clefs, 105. Il passe en Afrique,
 106.
 Bologne assiegée ; le secours entre
 dans cette Ville, & le Siege se
 leve, XXX. 743. elle secoue
 le joug des François, 786.
 Benavides (Emmanuel) amene
 des troupes en Sicile, XXVII.
 351.
 Borgia, famille du Pape Alexan-
 dre, XXVI. 123. Saint Fran-
 çois de Borgia, XXVI. 123.
 - (César) Cardinal, & ensuite
 Duc de Valentinois. Il est fait
 Cardinal, XXVI. 123. Il part
 pour la France en qualité de
 Duc de Valentinois. Il renonce
 au Chapeau, XXVII. 257. Il
 épouse Charlotte de Foix, 258.
 Il soumet une partie de la Ro-
 mane, 285. Il s'empare de Pe-
 rouse, 354. Il perd toutes ses
 Conquêtes, XXVIII. 411. Il
 cede la Romagne au Pape, 445.
 Il se sauve en Navarre, XXIX.
 559. Il assiege Viana, 578. Sa
 mort. 579.
 - (Godefroi) Prince d'Equilache,
 sort de Rome. XXVII. 265.
 - (Lucrece de) épouse le fils aîné
 du Duc de Ferrare. XXVI. 124.
 Bretons battus par les François à
 saint Aubin, XXVI. 117.
 Bruges ; les habitans de cette Vil-
 le se saisissent de Maximilien
 d'Autriche Roi des Romains.
 XXV. 72.
 Bulcazin Mulch, Commandant de
 Grenade va au Camp pour capi-
 tuler. XXV. 99.
 Bugie Ville, assiegée & prise. Sa
 situation. XXIX. 683.
 C
 Cabra (le Comte de) attaque les
 Maures, XXV. 24. Il vient à
 Vittoria. 29. Il est battu. 43.
 Cabral découvre le Bresil, XXVII.
 288.
 Cadix (le Marquis de) se sauve.
 XXV. 22. Il est fait Duc. 83.
 Isle de ce nom, sa situation.
 XXVI. 142.
 Calabrois (les Payfans) défaits
 par les Espagnols. XXVI. 185.
 Calicut. Description de la Ville ;
 arrivée de Gama à ce Royaume,
 XXVI. 225.
 Cambrai, les Ambassadeurs de

- l'Empereur & du Roi de France ouvrent les Conférences. XXIX. 633. Ligue conclue entre ces Princes, & les conditions de cette ligue. 634.
- Campson, Soudan d'Egypte, envoie un Ambassadeur à Rome, pour se plaindre des Portugais. XXVIII. 479. L'Ambassadeur passe en Espagne, 480. Le Soudan entreprend de chasser les Portugais des Indes. XXIX. 636.
- Canosa se rend aux Espagnols. XXVII. 383.
- Cap de bonne Espérance. XXVI. 237.
- Capacho (le Comte de) rend Laurino aux Espagnols. XXVIII. 435.
- Capoue se rend aux François. XXVII. 309.
- Cardinaux, promotion nouvelle de Cardinaux. XXX. 716.
- Schismatiques, se retirent à Pavie & à Milan. XXX. 718. assemblent un Concile à Pise. 728. Ils publient, & font afficher des lettres injurieuses au Pape. 767. Ils se retirent en France. 773. Ils continuent leurs Séances à Lyon. 812. Ils se soumettent au Pape Leon. 832.
- Cardonne (Raymond de) Viceroi de Naples. XXIX. 678. Il se met en Campagne. XXX. 735. Il arrive à Imola. 737. Il investit Boulogne. 741. Il leve le Siege. 743. Il perd la bataille de Ravenne. 762. Il traverse l'Italie, & arrive à Mantoue. 789. Il prend la protection des Medicis. 790. Il prend Prado. 792. Il mene l'Armée en Lombardie. Il prend Peschiera. 810. Il envoie Colonne pour fermer le passage aux François, 815. Il pille les environs de Venise. 839.
- Il défait les Venitiens aux environs de Vicenze. 841. Il se retire à Naples. 874.
- Carvajals, (les) s'étant emparez de Placentia, Ferdinand les en chasse. XXV. 76.
- (Bernardin de) Evêque de Badajoz fait Cardinal. XXVI. 124. Il va à Rome, & on l'arrête. XXX. 829.
- Castille (les Etats de) sont prorogez. XXIX. 578. Ils accordent un subside. 860. & le refusent. 862.
- Catherine d'Arragon, sa naissance. XXV. 47. Elle épouse Artus Prince de Galles. XXVII. 318. & après sa mort, son frere Henri. 323.
- Catalans (les Seigneurs) vexent leurs Vassaux. XXV. 51.
- Catalogne, Ferdinand appaise les troubles de cette Province. XXV. 48.
- Cephalonie prise par les Chrétiens. XXVIII. 297. & rendue aux Venitiens. 298.
- Cerda (Louis de la) Duc de Medinaceli. Sa mort. XXVII. 320.
- (D. Juan de) fils du précédent. XXVII. 321.
- Chancellerie, on transporte la Chancellerie à Grenade. XXVIII. 497.
- Charles VIII. Roi de France, épouse Anne Princesse de Bretagne, XXVI. 119. Il entreprend la Conquête du Royaume de Naples. 139. Son accommodement avec le Roi des Romains. 141. Il est sollicité par les Seigneurs Napolitains de passer à Naples. 147. Il se ligue avec Sforce. 148. Il assemble ses troupes à Lyon. 151. Il part pour l'Italie. 152. arrive à Pavie. 155. Il rend la liberté aux Pisans.

- & se rend maître d'une partie de l'Etat Ecclesiastique. 157. Il entre dans Romè. 158. Il traite avec le Pape. 159. Il s'avance vers Naples. 160. Il donne Audience aux Ambassadeurs d'Espagne. 161. & les renvoye. 162. Il prend Capoue & Nole. 165. & entre dans Naples. 166. Il en demande l'investiture au Pape, qui le refuse. 170. Il part de Naples, passe à Rome, & arrive dans la Lombardie. 171. Il gagne la bataille de Fornoue, & se retire à Ast. 172. Il fait un traité avec le Duc de Milan, & retourne en France. 179. Sa mort. XXVII. 253.
- Charles V. Sa naissance; on lui donne d'abord le titre de Duc de Luxembourg. XXVII. 287. Il épouse la sœur du Roi d'Angleterre. XXIX. 647.
- Chaumont se retire dans le Milanois. XXIX. 692.
- Chily (le) découvre par les Espagnols. XXVI. 137.
- Cifuentes (le Comte de) rallie les Espagnols. XXVII. 284.
- Cirignole, bataille du nom de cette Ville. XXVII. 382. Cette Ville se rend aux Espagnols. 383. Suite de la bataille. 385.
- Clergé (le) de Portugal rachete ses privileges. XXX. 854.
- Cofala; on croit que c'est l'ancienne Tarsis de Salomon. XXVI. 238.
- Comarés (le Marquis de) Viceroy de Navarre. XXX. 807. prend Maya. 825.
- Combat singulier des Espagnols & des François. XXVII. 343.
- Combat naval de la Flote Portugaise avec celle du Soudan. XXIX. 638.
- Conclave [Histoire du] après la mort d'Alexandre VI. XXVIII. 408.
- Confederation des Seigneurs en faveur de la Reine de Castille. XXIX. 573.
- Contigno [Ferdinand de] apaise les disputes entre Almeyda & Albuquerque. XXIX. 643.
- (D. Juan de) Gouverneur d'Arzilla fait des courses sur les terres des Maures. XXIX. 704.
- Contreras (Louis de) Sa mort. XXIX. 655.
- Colomb, (Christophe) Grand-Amiral des Indes, & Duc de Veraguas découvre le Nouveau Monde, revient en Espagne. XXVI. 127. Fait divers voyages. 129. Sa mort. XXVIII. 514.
- Colonne (Prosper) passe en Espagne. XXVIII. 437. Il rend de mauvais services à Gonsalve. 477.
- (Fabrice) passe au service des Florentins. XXVIII. 437. Délivre le Pape. XXX. 708. Il est fait prisonnier. 762.
- Couillan va à Calicut & en Ethiopie, où il est obligé de s'établir. XXV. 69. Il écrit au Roi de Portugal. 70.
- D
- Denis de Portugal, frere du Duc de Bragance. Son mariage avec Beatrix de Castro. XXVII. 319.
- Dias Barthelemy s'embarque à Lisbonne, double le Cap de bonne Esperance, & revient en Espagne. XXV. 68.
- Diegue Fernandez de Cordoue, s'oppose aux Maures. XXV. 23.
- Dubourg (André) Ambassadeur de l'Empereur, demande la Regence de Castille pour son Maître. XXIX. 605.

E

Edouard , Prince de Portugal. Sa naissance. XXX. 865.

Eleonor , Princesse d'Autriche. Sa naissance. XXVII. 273.

Elvire , fille aînée de Gonfâlve. XXX. 877.

Emmanuel Duc de Vifeu succede à la Couronne de Portugal. XXV. 89. Il refuse de se liguier contre les François. Sa mort. XXVI. 178.

Duc de Beja succede au précédent Roi de Portugal. XXVI. 178. Il assemble les Etats 190. Il rappelle les Enfans du Duc de Bragance. 193. Son mariage & sa declaration contre les Maures & les Juifs. 194. Le Conseil s'oppose à ses voyages. 213. Il emmene la Reine dans ses Etats. XXVII. 247. Il est reconnu avec son épouse heritier de la Couronne de Castille. 259. Il épouse Marie d'Arragon. 302. Il envoie Almeyda dans les Indes. XXVIII. 479. Sa lettre au Pape. 480. & à Ferdinand. XXIX.

631.

Espagnols font irruption sur le territoire de Malaga. XXV. 20. Ils sont attaquez par les Maures. 21. & taillez en pieces. 22. Ils attaquent les Maures dans leurs retranchemens sur les montagnes, les chassent , & après sont chassés eux-mêmes. XXVII. 281. Leurs biens confisquez en France. 332. Ils bartent les Pirates Maures. XXVIII. 412. Ils prennent Masalquivir. 494. Ils tentent en vain de surprendre Maya. XXX. 824.

Espinello (Jean-Baptiste) Comte de Cariati , Ambassadeur d'Espagne à Venise , retient la République dans le parti de la Li-

gue.

Estella & son Château pris par les Espagnols. XXX. 765. XXX. 801.

F

La famine & la peste ravagent l'Espagne. XXVIII. 475.

Ferdinand Roi d'Espagne & Isabelle son épouse font la guerre aux Maures. XXV. 3. Il assemble les Etats Generaux à Madrid. Il fait D. Alphonse d'Arragon son fils naturel Archevêque de Sarragosse, Viceroi d'Arragon. 17. Il se rend à Vittoria avec la Reine Isabelle. 28. Il convoque les Etats d'Arragon à Tarrassonne. 31. Il prend Alora. 36. Il laisse la défense d'Alhama au Grand-Maître de Calatrava. 37. Il prend Ronda. 40. Il prend d'autres Villes sur les Maures. 44. Il calme la Catalogne. 52. Il va visiter avec la Reine , le Duc d'Albe. 53. Il appaise les troubles de Galice. 58. Il donne du secours à Boabdît. 60. Il prend Malaga. 65. Il va à Sarragosse avec Isabelle , & y change la maniere de créer les Officiers. 71. Il assemble les Etats à Sarragosse. 73. Il prend plusieurs places sur les Maures. 74. Il chasse les Carvajals de Placentia. 76. Il ordonne à ses Ambassadeurs de prendre le pas devant ceux de Maximilien. XXV. 77. & se rend maître de la Grand-Maîtrise de Calatrava après la mort de Padilla. 78. Il fait ligue avec les Puissances alliées. 80. Il donne du secours à Anne Duchesse de Bretagne. 81. Il prend Cajar & Baca. 84. Il envoie Pierre Martyr au Soudan , & en reçoit une Ambassade. 91. Il prend Grenade ; son entrée dans cette Ville. 105.

Il retire ses troupes de Bretagne. XXVI. 118. Sa Declaration contre les Juifs. 119. Il se déclare contre le Vicomte de Narbonne. 125. Il est blessé par un fou. 140. Il fait la paix avec la France. 141. Il réunit l'Isle de Cadix à la Couronne & les trois Grand-Maîtrises des Ordres. 143. Il refuse les offres des Napolitains. 148. Il se ligue avec les Puissances d'Italie contre la France. 168. Il arme en Arragon. 181. Il reforme les Ordres Religieux d'Espagne. XXVII. 252. Il fait reconnoître le Roi & la Reine de Portugal Princes de Castille. 259. & leur fils le Pr. Michel pour heritier de la Couronne d'Arragon. 262. Il propose à la France le partage du Royaume de Naples. 271. Il se rend maître de Lanjaron, & accorde l'amnistie aux Maures. 278. Il fait la paix avec la France. 295. Il se ligue avec la France contre le Roi de Naples. 303. Il rompt avec les François. 334. L'Archiduc fait la paix entre les deux Couronnes. 369. Le Roi désavoue son Traité. 373. Il va à Naples. XXVIII. 417. Il refuse de prendre la qualité de Roi de Castille. 472. Il est déclaré Regent. 474. Il fait venir l'Archiduc Philippe. 475. Il refuse la liberté au Duc de Valentinois. 478. Il épouse Germaine de Foix. 491. Il y va au-devant de son gendre. 509. Il leve des troupes. 519. Il envoie l'Archevêque de Toledé pour conférer avec son Gendre. 521. L'entrevûe des deux Rois. 524. Il signe un Traité, & proteste contre. 528. Il quitte la Regence & le Royaume de Castille.

552. Il part pour Naples; & arrive à Gennes. XXIX. 559. Son entrée à Naples. 552. Il est proclamé Roi. 555. Il recherche la Regence de Castille. 565. Il accorde sa protection au Pape. 566. Sa réponse aux Ambassadeurs de l'Empereur. 569. Il part de Naples. 590. Il arrive en Espagne, & sa presence calme la Castille. 596. Il obtient le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Toledé. 597. Son arrivée en Castille. 603. Son differend avec le Roi de Navarre. 612. Il demande l'Archiduc Charles; l'Empereur le lui refuse. 516. Il défend l'entrée d'Espagne à Dubourg Ambassadeur de l'Empereur. 617. Il soumet D. Pedre Giron & le Duc de Medina-Sidonia. 625. Il gagne les Grands. Il est compris dans le Traité de Cambrai. 633. Son manifeste contre les Venitiens. 648. Il s'accommode avec l'Empereur. 676. Il oblige le Comte de Lemos à lui remettre ses places. 678. Il obtient l'investiture du Royaume de Naples. 695. Il renouvelle son serment aux Etats de Madrid. XXX. 706. Il refuse de ratifier le nouveau Traité de Blois. 711. Il s'oppose au Concile de Pise. 720. prend le parti du Pape. 721. Il fait passer des troupes en Italie. 729. Ses troupes s'emparent du Royaume de Navarre. 780. Il fait arrêter le Duc de Calabre. 804. Il tombe malade. 816. Il réunit le Royaume de Navarre à la Castille. 860. Il fait arrêter le Chancelier d'Arragon. 862. Sa mort. 863. Ferdinand, fils du Roi Philippe. Sa naissance. XXVII. 368. Ferdinand

Ferdinand Roi de Naples accorde l'amnistie aux Révoltez. XXV. 46. Il se retire dans les Châteaux après l'invasion des François. XXVI. 166. Il se rend auprès du General Espagnol, & lui remet plusieurs places. 173. Il arrive à Naples, & y est reçu. 175. Il épouse la Princesse Jeanne. 180. Sa mort.

Ferdinand Prince de Portugal. Sa naissance. XXIX. 591.

Ferdinand Duc de Calabre fils du Roi de Naples. Son mariage. XXVII. 300. Il passe en Espagne. 328.

Ferrare (le Duc de) reprend la Bastide. XXX. 741. Fait sa paix avec le Pape. 787.

Florence, Ville d'Italie fait son Traité avec le Viceroy de Naples. XXX. 793.

Foix (Jean de) Vicomte de Narbonne aspire à la Couronne de Navarre. XXV. 30. Se rend maître du Comte de Foix. 31.

(Catherine de) Reine de Navarre. Son mariage avec Jeand'Albret. XXV. 31.

Fonséca (Alphonse de) nommé à l'Archevêché de Compostelle. XXIX. 597.

— (Jean de) Evêque de Cordoue. XXVII. 318.

Fontarabie ; contestations entre cette Ville & Andaye. XXIX. 693.

François I. Roi de France succede à Louis XII. XXX. 858. Il entreprend de reconquerir le Milanois. 870. Il gagne la bataille de Marignan. 873. prend le Duc & l'envoye en France. 874.

François II. Duc de Bretagne défait par les François à la bataille

de saint Aubin. XXV. 78. Demande du secours à l'Angleterre & à l'Allemagne. Sa mort.

XXVI. 117.

François (les) restituent le Roussillon. XXVI. 142. Font la guerre au Roi de Naples. 184. Ils prennent Aveste. 186. Ils passent les Alpes, & prennent Pavie. XXVII. 268. Soumettent l'Abruzze. 308. & Naples. 310. Ils se brouillent avec les Espagnols, & prennent plusieurs places. 312. Combat singulier des François & des Espagnols. 340. Ils prennent Terranova. 352. Ils sont battus. 378. Ils perdent la bataille de Cirignole. 382. Ils sont chassés de Naples. XXVIII. 397. Ils gagnent la bataille de Ravenne. XXX. 762. Pillent Ravenne. 763. Ils abandonnent l'Italie. 775. & perdent la bataille de Novare contre les Suisses. 830.

Frederic, Empereur. Sa mort. XXVI. 141.

Frederic Duc d'Albe fait un projet sur Malaga, qui échoue. XXV. 59. Il demeure fidele à Ferdinand. XXVIII. 475.

Frederic d'Aragon oncle du Roi de Naples commande la flotte, XXVI. 153. Il succede à Ferdinand Roi de Naples son neveu, & prend Gayette. XXVI. 198. Il est couronné Roi. 209. Il refuse sa fille au Cardinal Borgia. XXVII. 255. Il est dépouillé de ses Etats. 310. Il se retire en France. 317. Il tombe malade à Tours. XXVII. 467. Sa mort.

469.

Fregose. Pierre Doge de Gennes, chassé de la Ville. XXV. 33.

V u u u u

- (Janus Marie de Campo Fre-
goſe) élu Doge de Gennes.
XXX. 793.
- (Octavien) élu Doge de Gen-
nes. XXX. 827.
- Fiefque (le Comte de) aſſaſſiné.
XXX. 827.
- (les) ſe rendent maîtres de
Gennes. XXX. 827.
- Frioul demeure fidele aux Veni-
tiens. XXIX. 668.
- G
- Gralla Ambaſſadeur d'Eſpagne en
France. Sa diſpute avec le Roy
de France. XXVI. 330.
- Gama (Vaſco de) Ses voyages &
la découverte qu'il fit du nou-
veau Monde. XXVI. 214. &
ſuiv.
- (Paul de) Sa mort. XXVI.
233.
- Galeas (Jean) Duc de Milan. Sa
mort. XXVI. 155.
- Gandie (le Duc de) aſſiege Brac-
ciano, & en leve le ſiege. XXVI.
202. Sa mort. 205.
- D. Garcie de Toledé épouſe Bea-
trix de Benaventé. XXVII. 311.
Il paſſe en Affrique. XXIX.
698. Sa mort. 701.
- Garci-laſſo Ambaſſadeur d'Eſpagne
reproche au Pape ſes défordres.
XXVII. 257. Les Grands s'op-
poſent à ſon avancement.
XXVIII. 538.
- Gayette, ſoumiſe aux François.
XXVI. 173. Priſe par Gonſalve.
XXVIII. 431.
- Gelves (Iſle de) Le Seigneur de
ce Pays en chaſſe les Eſpagnols.
XXVII. 294. Les Eſpagnols y
débarquent. XXIX. 699.
- Gennes (la Ville de) ouvre ſes
portes aux François. XXVII.
269. Révolte dans la Ville con-
tre les François. XXIX. 594.
- Description de la Riviere de
Gennes. XXVI. 152.
- Genois (les) ravagent les Côtes
d'Eſpagne. XXV. 32. Ils pren-
nent le Château de la Lanterne.
XXX. 849.
- Gerbes (le Seigneur de l'Iſle de)
ſe met ſous la protection du Roy
d'Eſpagne. XXVII. 250.
- Germaine Reine d'Eſpagne, ac-
couche du Prince Jean. XXIX.
648. Elle conſent à la réunion
de la Navarre à la Caſtille.
XXX. 861. Elle ſe rend à Le-
rida, pour y tenir les Etats de
Catalogne. 863.
- Gefvaldo (Fabrice de) Comte de
Couſa battu par P. Navarre.
XXVII. 352.
- Giron (Pierre) ſe ſouleve en An-
dalouſie. XXIX. 624. & ſe ſau-
ve en Portugal. 625.
- Gonſalve (Fernandez) de Cor-
doue, dit le Grand Capitaine.
Ses premiers exploits. XXV. 57.
Il arrive à Meſſine. XXVI. 173.
Il ſe rend maître de toute la Ca-
labre. 182. Il acquiert le ſurnom
de Grand Capitaine. 187. Il
vient à Naples. 198. Prend Of-
tie. 203. Sa réponſe au Pape.
204. Il prend Diano. XXVII.
249. Retourne en Eſpagne. 259.
Retourne en Sicile. 294. Il ſau-
ve Corſou. 295. Retourne en
Sicile. 298. Il eſt fait Lieutenant
General du Roi d'Eſpagne dans
la Calabre, & s'en rend le maî-
tre. 307. Il prend Tarente. 326.
Prend pluſieurs places. 359. Il
bat les François vers Cirigno-
le. 379. Il entre dans Naples.
XXVIII. 390. Il prend pluſieurs
places. 397. Il bat les François.
428. Il fait fortifier Naples,
Gayette & Capoue. 438. Il tom-

TABLE DES MATIERES. 391

- be malade , & se rétablit. 442.
 Il est accusé auprès du Roi d'Espagne. Sa justification. 454. Il fait publier la paix à Naples entre la France & l'Espagne. 492. Il envoie d'Ocampo en Espagne pour la justification. 540. Sa mort. 876.
- Gonsalve Garcie de sainte Marie , Jurisconsulte celebre , insulté à Sarragosse. XXVII. 267.
- Gonzague (François de) Marquis de Mantoue , enleve quelques places aux Venitiens. XXIX. 664. Il est fait prisonnier de guerre. 672.
- Grammonts (les) se soumettent au Roi Catholique. XXX. 807.
- Grenade (le Royaume de) Sa situation & ses Villes Capitales , XXV. 2.
- Grenade , Ville & Capitale du Royaume de ce nom. Un Faquir y annonce la ruine des Maures. XXV. 54. Assiégée par le Roy Ferdinand. 93. & prise. 103.
- Guevarra remis en liberté , & les Seigneurs Castillans Partisans de l'Empereur , rétablis dans leurs biens. XXIX. 677.
- Gurtz (l'Evêque de) Ambassadeur d'Espagne refuse les conditions de l'Empereur. XXX. 723.
- Guzman (Jean de) Duc de Medina-Sidonia prend Melilla. XXVII. 250.
- (Henry de) Duc de Medina-Sidonia assemble ses troupes pour secourir Alhama. XXV. 10. Sa mort. XXX. 816.
- (Alphonse de) frere du Duc de Medina-Sidonia luy succede. XXX. 817.
- H
- Henry VII. Roy d'Angleterre , épouse Catherine de Castille , monte sur le trône d'Angleterre. XXV. 48. Sa mort. XXIX. 645.
- Henry VIII. Roy d'Angleterre. Son mariage , ses amours déreglez , & les divers mariages. XXIX. 646.
- Henry Duc de Sogorbe aspire à la Couronne d'Arragon. XXVII. 260.
- D. Henry Infant de Portugal entreprend de découvrir les côtes d'Afrique. XXVI. 211.
- Henry de Portugal , Cardinal. Sa naissance. XXX. 745.
- I
- Jacques , Duc de Bragance prend Azamor en Afrique. XXX. 837. Il retourne en Portugal. 838.
- Japon (le) Situation de ce Roiaume. XXVI. 241.
- Jean d'Albret Roi de Navarre. Sa Posterité. XXV. 111. Il demande au Roi d'Espagne restitution de quelques Villes. XXVII. 268. Il prend Viana. 580. & Lerin. 581. Il dépouille le Comte de Lerin de ses biens. XXIX. 613. Il se ligue avec la France. XXX. 778. Il est dépouillé de ses Etats par Ferdinand , & se retire en France. 781. Il rentre en Navarre avec des troupes. 800. & l'abandonne. 806.
- Jean ou Juan , Roy de Portugal marie son fils à l'Infante Isabel de Castille. Sa mort. XXV. 88.
- Jean ou Juan de Portugal. Sa naissance. XXVII. 323.
- Jean ou Juan Prince de Castille. Son mariage. XXVI. 168. Sa mort. XXVII. 246.
- Jean Duc de Lorraine , chassé de Naples. XXVI. 146.

- Jean ou Juan d'Arragon , Viceroy de Naples. XXIX. 589.
- Jean Vicomte de Narbonne entre dans le Comté de Foix. Il prétend à la Couronne de Navarre. XXVI. 125.
- Jean ou Juan fils du Duc de Medina-Sidonia. Son differend avec D. Pedre Giron. XXIX. 606.
- Saint Jean de Pied-de-Port surpris par les Castillans. XXX. 785.
- Jean (le Prete) Empereur d'Ethiopie , envoie des Ambassadeurs en Portugal. XXX. 856.
- Jeanne Infante & Reine de Castille. Son mariage avec l'Archiduc Philippe. XXVI. 68. Ils sont reconnus Princes d'Arragon. XXVII. 337. Elle va trouver son mary en Flandres. XXVIII. 416.
- Innocent VIII. élu Pape. XXV. 34. Sa mort XXVI. 121.
- Inquisition. La Cour veut connoître de l'Inquisition. XXVIII. 535. Le peuple de Cordoue se soulève contre l'Inquisition. XXIX. 572.
- Inquisiteurs; leurs severitez. XXV. 45. On se plaint de l'Inquisiteur de Cordoue. XXVIII. 535. & du grand Inquisiteur. 536.
- Isabelle Reine d'Espagne. (*Voyez Ferdinand Roy d'Espagne.*) Sa mort. XXVIII. 470.
- Isabelle de Portugal, femme de Charles V. Sa naissance. XXVIII. 414.
- Jeanne Reine de Naples adopte Louis, Duc d'Anjou. XXVI. 145. Sa mort. 146.
- Jeanne II. Reine de Naples. XXVI. 146. Elle passe en Sicile. XXVII. 308.
- Jeanne Infante de Portugal. Sa mort. XXV. 87.
- Jeanne d'Arragon. XXIX. 609.
- Indes. Differends des Espagnols & des Portugais au sujet de ces Pays; terminez. XXVI. 151. Leur situation. 223. Voyage des Indes. 242.
- Infantado (Confederation du Duc de l') & des autres Seigneurs. XXIX. 632.
- Isabelle Infante de Castille épouse D. Alphonse de Portugal. XXV. 87. Elle retourne en Castille après la mort de son mary. 88. Elle épouse Emmanuel, Roi de Portugal. XXVII. 246. Sa mort. 262.
- Isles Philippines. Leur découverte. XXVI. 138.
- Isles Occidentales. Leurs découvertes. XXVI. 126.
- Jules II. Pape. Son election. XXVIII. 415. Il fait arrêter le Duc de Valentinois, & fait un accommodement avec luy. 445. Il leve l'excommunication des Venitiens. XXIX. 688. Il confisque les Etats du Duc de Ferrare, & se brouille avec le Roi de France. 689. Il accorde à Ferdinand l'investiture du Roïaume de Naples. 695. Il se retire à Boulogne. XXX. 707. Il prononce des censures contre le Clergé de France. 711. Il fait la guerre aux François. 714. Il donne la Bulle de convocation du Concile de Latran. 726. Il excommunie les Cardinaux qui lui sont opposez. 728. Il s'accorde avec le Roi d'Espagne. 732. Il excommunie le Roi & la Reine de Navarre. 749. Il convoque le Concile de Latran. 776. Il excommunie le Roi de France. 786. Il veut chasser les Etrangers de l'Italie. 788. Sa mort. 818.

L

Ladislas, Roi d'Hongrie repudie Beatrix d'Arragon, & épouse Anne de Foix. XXVII. 299.
La Palice, Viceroy de l'Abruzze, fait prisonnier. XXVII. 360.
La Mothe, Officier François propose un combat singulier aux Italiens de Pise. Les François sont battus. XXVII. 357.
Lattran (Concile de) XXX. 768.
Lautrec entre en Navarre, assiege saint Sebastien, & leve le Siege. XXX. 804.
Lemos (le Comte de) se soumet. XXIX. 599.
Leon X. Pape. Son election. XXX. 819. Il fait une ligue contre le Grand Seigneur. 850. Il accorde la Bulle de la Croisade au Roi de Portugal. 854.
Leon (D. Jean Ponce de) Comte d'Arcos, Marquis de Cadis, bat les Maures, & surprend Zaharra. XXV. 28.
Lerin (le Comte de) Connétable de Navarre la quitte. XXVI. 126. Il est dépouillé de ses biens par le Roi de Navarre. XXIX. 613. Sa mort. 631.
Ligue conclue à Venise contre les François. XXVI. 169. Autre entre l'Empereur, l'Archiduc, & le Roi de France. XXVIII. 462. Autre contre les Venitiens. 464. Autre entre le Pape, le Roi d'Espagne & les Venitiens. XXX. 731.
Lisbonne. Le peuple de cette Ville se souleve contre les Juifs. XXVIII. 506.
Louis XII. Roi de France monte sur le Trône. XXVII. 253. Son divorce avec la Reine Jeanne. Il épouse la Reine Anne. 254. Il fait le Cardinal Borgia Duc

de Valentinois. 258. Il passe en Italie. 266. Retourne en France. 270. Il confisque les biens des Espagnols en France. 332. Il envoie Trivulce en Italie. XXVIII. 441. Il passe en Italie. XXIX. 661. Retourne en France. 668. Il apaise les Cardinaux mécontents. XXX. 709. Il attire le Roi de Navarre dans ses intérêts. 748. Il envoie une Armée considerable en Navarre. 783. Il épouse Marie d'Angleterre. Ligue entre les deux Nations. 848.
Louis Roi de Boheme. XXX. 864.
Louis Prince de Portugal. Sa naissance. XXVIII. 505.
Loix, promulguées aux Etats de Toro. XXVIII. 481.
Loxa assiegée. XXV. 55. Se rend. 56.
Lucques (la République de) se met sous la protection du Roi d'Espagne. XXX. 793.
Luna (D. Juan de) Sa mort. XXV. 82.

M

Madagascar. Description de ce Pays. XXVI. 238.
Madelaine Princesse de Navarre reste en Castille. XXVII. 291.
Madelaine de France, mere de la Reine Catherine. XXV. 18.
Magellan, s'offre à Charles V. Il découvre le Détroit dit de son nom. Sa mort. XXVI. 132.
Mahomet Roi de Malaca fait emprisonner les Portugais. XXX. 725.
Malabar. Sa situation. XXVI. 223. Habillemens & mœurs du Pays. 224.
Malaga. Les Chrétiens font irruption sur le territoire de Malaga. XXV. 20. Siege de Malaga.

63. La Ville se rend. 65.
 Malthe (l'Isle de) pillée par les
 Turcs. XXV. 80.
 Manfredonia. Prise de cette Ville
 par les Espagnols. XXVII. 325.
 Manrique (D. Alphonse) Evê-
 que de Badajos opposé à Ferdi-
 nand. XXIX. 616.
 Manrique (Marie) Duchesse de
 Terranova épouse du Grand
 Gustave passe en Espagne.
 XXIX. 693.
 Manuel (Jean) Favori de l'Ar-
 chiduc Philippe Roi d'Espagne.
 XXVIII. 451. Sa réponse à la
 lettre de Ferdinand. 504. Ses
 intrigues pour entretenir la di-
 vision entre le Beau-pere & le
 Gendre. 599. Il se retire en Al-
 lemagne. XXIX. 607. Ses in-
 trigues. 696.
 Marguerite d'Autriche épouse le
 Prince de Castille. XXVI. 206.
 Elle retourne en Allemagne.
 XXVII. 271.
 Mathieu Ambassadeur de l'Empe-
 reur d'Ethiopie en Portugal.
 XXX. 856.
 Maures (les) se retirent d'Alha-
 ma. XXV. 10. Ils reprennent
 les armes. 20. Ils sont battus par
 les Espagnols. 57. Ils se soule-
 vent en plusieurs endroits. 89.
 Ceux d'Afrique sont battus par
 les Portugais. XXVI. 191. Ils se
 soumettent. 195. Ils se soule-
 vent à Grenade. XXVII. 274.
 Les Montagnards se révoltent,
 & font de grands ravages. 278.
 Nouveau soulèvement entr'eux.
 280. Ils sont battus. 281. Ils se
 rallient. 282. Ils se rendent. 284.
 Ils sont battus en Afrique par les
 Portugais. XXIX. 629 & 658.
 Maximilien Roi des Romains suc-
 cede à l'Empereur Frederic.
 XXVI. 141. Il passe en Italie.
 199. Il assiege Livourne, & se
 retire. 200. Il retourne en Alle-
 magne. 202. Fait la paix avec la
 France. XXVII. 319. Il aspire
 à la Regence de Castille. XXIX.
 593. Il fait la guerre aux Fran-
 çois. 615. Il mene une Armée
 en Italie. 666. Il assiege Padoue,
 leve le siege. 870. Il envoie l'E-
 vêque de Gurtz en Italie. XXX.
 723. L'Empereur arrive à Tren-
 te. 730. Il fait Trêve avec les
 Venitiens. 736.
 Medicis (Julien de) épouse Phil-
 berte de Savoye. XXX. 857.
 — (Pierre de) livre au Roi de
 France cinq places de Toscane.
 XXVI. 156. Il est submergé.
 XXVIII. 427.
 Melinde. Le Roi de cette Ville
 reçoit bien les Portugais. XXVI.
 222.
 Melito (le Comte de) défait par
 les Espagnols. XXVII. 351.
 Mendoza General d'Armée. XXV.
 37.
 Mendoza (D. Rodrigue de) Mar-
 quis de Conete enleve Marie de
 Fonseca. XXIX. 560.
 Merlo (D. Diegue de) Gouver-
 neur de Seville. XXV. 6.
 Mexique. Découverte de ce Pays
 par Ferdinand Cortez. XXVI.
 133. Découverte du nouveau
 Mexique. 138.
 Michel Infant de Portugal recon-
 nu par les Etats Prince & heri-
 tier de la Couronne d'Espagne.
 XXVII. 263.
 Milanois (le) se souleve contre
 le Duc, & se donne à la Fran-
 ce. XXVII. 269. Toutes les
 Villes du Milanois se déclarent
 pour la France. XXX. 828. El-
 les se soumettent à leur Duc.
 832.

Mirocem General de la flotte du Soudan d'Egypte arrive à Cam-
baye. XXIX. 638. Il est battu.
639.

Moluques, Isles. Differends entre
les Couronnes d'Espagne & de
Portugal pour ces Isles. XXVI.
131.

Moncade (Hugues de) Viceroy
de Sicile. XXIX. 678. Il passe
en Italie. XXX. 766. Il envoie
une flotte à Tripoli. 812.

Monçon (les Etats de) accor-
dent un subside à Ferdinand.
XXIX. 697.

Montesà. Election d'un Grand-
Maître de cet Ordre. XXV.
33.

Montezuma Empereur du Mexi-
que. Sa mort. XXVI. 133.

Moya. Les Privileges accordez
aux Seigneurs de cette famille.
XXVII. 301.

— (le Marquis de) se rend maî-
tre de Segovie. XXIX. 573.

Mozambique (les Pilotes du) se
sauvent à la nage des Vaisseaux
de Gama. XXVI. 220.

Muley Abcalla, Roi legitime de
Bugie se sauve de prison, &
vient trouver le Comte Navar-
re. XXIX. 682.

Muro (le Comte de) fait sa paix
avec les Espagnols. XXVII. 364.

N

Najare (D. Pedre Manrique Duc
de) se met à la tête des Mé-
contents. XXVIII. 475. Il sort
de la Cour. XXIX. 575. Il se
soumet. 609.

Naples. La guerre de Naples avec
les Venitiens. XXV. 34. Divi-
sion dans le Royaume. 45. Les
Napolitains mécontents appel-
lent le Roi d'Egypte. XXVI.
147. mal dit de Naples. Son ori-

gine. 170. Guerre de Naples.
183. Situation du Royaume.
XXVII. 248. Description gene-
rale du Royaume. 313. Le
Royaume se soumet aux Espa-
gnols. XXVIII. 386. Naples
ouvre ses portes à Gonsalve.
388. Description de la Ville.
392. On rétablit les bannis dans
leurs biens. XXIX. 568. Na-
ples se révolte au sujet de l'In-
quisition. 712.

Navarre. Le Roi d'Espagne porte
la guerre dans ce Royaume, &
l'envahit. XXX. 799.

Navarre (Pierre Comte de) se
distingue. XXVIII. 395. Il em-
porte d'assaut le Mont Cassin.
419. Il est fait General de l'ex-
pedition d'Oran. XXIX. 649. Il
entreprend la Conquête de Bu-
gie. 680. Il aborde Tripoli. 686.
Il y retourne. 703. Il prend le
Château de la Bastide. XXX.
738. Il est fait prisonnier. 761.
& prend le parti des François.
871.

Nebrixa (Antoine) XXVI. 144.

Nemours (Louis d'Armagnac ,
Duc de) General des François
en Italie. XXVII. 304. Il est
en pour-parler avec Gonsalve.
331. Il rompt un Pont proche de
Barlette. 352.

— (Gaston de Foix Duc de) Gou-
verneur du Milanois & Gene-
ral des François vient au secours
de Boulogne. XXX. 742. Il
prend Bresse. 746. & Bergame.
747. Il donne la bataille de Ra-
venne. & est tué. 761.

Nichao se soumet. XXVII. 280.

O

Oeuf (le Château dit de l') pris
par les Espagnols. XXVIII. 396.
Oran Ville d'Afrique. XXIX. 651.

Assiégée & prise d'assaut. 657.
 Oropeza (Pedro) refuse l'Arche-
 vêché de Toledé. XXVI. 158.
 Oforio (D. Pedro) Comte de Le-
 mos. Sa mort. XXV. 19.

P

Pacheco (Jacques) Sa harangue
 au Pape. XXX. 852.
 Paraguay découvert par les Espa-
 gnols. XXVI. 137.
 Paredés (Diegue de) XXX. 732.
 Pavie (le Cardinal de) rejette
 sur le Duc d'Urbain la prise de
 Boulogne. XXX. 717.
 Palice (le Seigneur de la Palice)
 Son échange. XXVIII. 432.
 D. Pedro de Toledé. Son maria-
 ge. XXVII. 311.
 Percy & d'Aubigny battent les
 Napolitains. XXVI. 182.
 Perou. Découverte de ce Pays.
 XXVI. 134.
 Pescaire. (le Marquis de) paye sa
 rançon aux François. XXX. 809.
 Peste ; elle ravage l'Espagne.
 XXVIII. 497. De nouveau.
 XXIX. 582.
 Petillano (le Comte de) Sa mort.
 XXIX. 678.
 Philibert Duc de Savoye. Son ma-
 riage. XXVII. 302.
 Philippe d'Arragon. Sa mort.
 XXV. 75.
 Philippe , Archiduc d'Autriche ,
 Roi d'Espagne épouse la Prin-
 cesse Jeanne de Castille. XXVI.
 168. Il vient en Espagne. XXVII.
 321. Il est reconnu Prince de
 Castille. 322. & d'Arragon. 337.
 Il part de Madrid pour la Flan-
 dres. 367. Il ménage la paix en-
 tre la France & l'Espagne. Elle
 est désavouée par le Roi d'Espa-
 gne. 368. Il va en Savoye. 372.
 & en Allemagne. XXVIII. 415.
 son entrevue avec l'Empereur à

Hagueneau. 487. Il part. & relâ-
 che en Angleterre. 501. Il abor-
 de en Espagne. 509. Se brouille
 avec Ferdinand. 510. Il arrive à
 Madrid , & convoque les Etats
 à Vailladolid. 533. Il change
 tous les Emplois. 536. Sa mort.
 542.
 Pic de la Mirandole. Sa mort.
 XXVI. 157.
 Pierre Martyr d'Angleterre.
 XXVII. 303.
 Pie III. Pape. Son élection.
 XXVIII. 409. Sa mort. 410.
 Pirates Chrétiens sur les mers d'Af-
 frique. XXX. 732. Ils secourent
 Tanger. 733.
 Pise. Concile de Pise. XXX. 719.
 Pisans (les) se soumettent aux
 Florentins. XXIX. 665.
 Pizarre (Ferdinand) prisonnier.
 XXVI. 135.
 — (Gonsalve) se révolte XXVI.
 135. Il est puni. *ibid.*
 Portugais entreprennent la décou-
 verte des Côtes Occidentales.
 XXV. 67. Ils se rendent maî-
 tres de plusieurs places en Affri-
 que. XXVI. 191. Ils décou-
 vrent le Cap de bonne Esperan-
 ce. 211. Ils prennent Saphin.
 XXIX. 603. Leurs Conquêtes
 dans les Indes. 618. Ils font la
 guerre aux Maures d'Afrique.
 628. Leur flotte bat celle des
 Maures. 642. Leurs progrès
 dans les Indes. 724.
 Portugal. Sa situation. XXIX. 591.
 Porto-Carrero [Louis] passe en
 Italie. XXVII. 373. Sa mort.
 375.
 Pregar [le Chevalier de] Cor-
 saire François ravage les Côtes
 de la Pouille. XXVII. 360.
 Priego [le Marquis de] neveu
 de Gonsalve défend aux Juges
 Royaux

- Royaux d'informer de l'émeute de Cordoue. 29. 619. Sa punition. 621.
- R**
- Ramirez [François] Sa mort. XXVII. 287.
- Ravenne. Histoire de la bataille donnée près de cette Ville, & gagnée par les François. XXX. 754. Cette Ville se rend après la bataille. 761.
- Renée Princesse de France. XXX. 729.
- Regence de Castille. Reglement pour la succession. XXVIII. 471.
- Ribagorça (le Comte de) Viceroy de Naples. XXIX. 663. Il supprime l'Inquisition. XXX. 712.
- Ribera (Gonzale Marigno) surprend la Ville de Caçaca dans le Royaume de Fez. XXVIII. 510.
- Rieux (le Marquis de) assiege Salces. XXVIII. 406.
- D. Rodrigue Giron Grand-Maitre de Calatrav . S. mort. XXV. 14.
- Rome. Désordres de la Cour de Rome. XXX. 718.
- Ronda assiegée par les Chrétiens, & délivrée. XXV. 38.
- Rosano (le Prince de) dépouillé de ses Etats. XXVIII. 435. Cette Ville est livrée au Commandeur de Solis. 44.
- La Rovere neveu du Pape remet ses places à Gonsalve. XXVIII. 435.
- Rouffillon. On nomme des Commissaires pour la restitution du Rouffillon. XXVI. 139.
- S**
- Salces; le siege de cette place. XXVIII. 411.
- Saluces (le Marquis de) entre avec du secours dans Gayette. XXVIII. 399. Il succede au Marquis de Mantoue. 426.
- Tome V.
- Sanche de Castille se jette dans Salces. XXVIII. 405.
- Sandoval (D. Ferdinand de) de Rojas. Sa généalogie. XXVIII. 443.
- Sannazar (Actio Lincero) Secrétaire du Roi de Naples. XXVIII. 404.
- Sarragosse. Sa description. XXV. 48. Origine de ses troubles. 49.
- Savonarole brûlé vif à Florence. XXVII. 256.
- San-Severin (le Cardinal de) arrêté par ordre du Pape. XXX. 819.
- Senegal. Sa riviere. XXVI. 236.
- Sforce (Louis) Duc de Bari obtient l'investiture du Milanois. XXVI. 142. Il usurpe la Regence du Duché de Milan. 147. Il se fait couronner. 155. Il s'enfuit. XXVII. 269. Il rentre dans le Milanois. 286. Il est fait prisonnier. 290.
- (Maximilien) prend la qualité de Duc de Milan. XXX. 791. Il arrive en Italie. 812. Il fait son entrée dans Milan. 814. Il se retire à Novare. 829. Il prend les Châteaux de Milan & Cremonne. 843.
- Cardinal est nommé vice-Chancelier de l'Eglise. XXVI. 122. Il est pris prisonnier, conduit en France, & remis en liberté. XXVII. 289.
- Sienna se soumet à l'Espagne. XXVIII. 439.
- Silva (D. Alphonse) Ambassadeur d'Espagne en France se retire à Gennes. XXVI. 154.
- Sixte IV. Pape. Sa mort. XXV. 34.
- Le Soudan d'Egypte prend la protection des Maures d'Espagne. XXV. 90. Il envoie à Ferdinand le Gardien du S. Sepulcre. *ibid.*
- X x x x x

Soufa (D. Pedre de) Gouverneur
d'Azamor fait des courses sur
les terres des Maures. XXV.

704.

Suarés (Laurent) de Figueroa ,
Ambassadeur d'Espagne décou-
vre la ligue aux Venitiens.

XXVIII. 465.

— (Lopez) passe aux Isles Orien-
tales.

XXVIII. 443.

Sud. Découverte de la mer de ce
nom.

XXVI. 130.

Suisses font la guerre aux François
en Italie. XXX. 775. & en
Bourgogne.

835.

T

Tanger assiegée par le Roi de Fez ,
& délivrée.

XXX. 734.

Taxes (origine des) qu'on leve
sur les Ecclesiastiques.

XXV.
17.

Tendilla (le Comte de) Com-
mandant d'Alhama.

XXV. 29.

Il accommode le Duc de l'In-
fantado avec le Roi.

XXIX.

632.

Teneriffe , Isle , soumise aux Espa-
gnols.

XXVI. 177.

Torquemada [le P. Thomas]
Grand-Inquisiteur. Sa declara-
tion contre les Juifs.

XXVI.

120.

Tremecen [le Roi de] se rend
tributaire d'Espagne.

XXIX.

683.

Trimouille [la] commande les
Armées de France en Italie.

XXX. 823.

Tripoly pris par escalade.

XXIX.

686.

Trivulce succede à Chaumont , &
surprend Bologne.

XXX. 716.

Il entre dans Ast.

821.

Tournois celebres à Vailladolid.

XXIX. 647.

Tudelle se soumet aux Castillans.

XXX. 784.

Tunis (le Roi de) se rend tribu-
taire d'Espagne.

XXIX. 683.

Tures prennent Modon.

XXVII.

294. Levent le Siege de Napoli.

296.

V

Varsto. Genealogie de cette Mai-
son.

XXV. 34.

— Inigo d'Avalos , Marquis del-
Vasto se declare pour l'Espagne.

XXVII. 365.

Velasco. (Fernandez de) Son ma-
riage.

XXX. 745.

Velez se rend aux Chrétiens.

XXV. 62.

Venitiens (les) envoient du se-
cours au Roi de Naples.

XXV.

181. Ils se joignent avec le Roi

de France.

XXVII. 266. Leur

flotte joint celle d'Espagne.

236.

Leurs intrigues contre les Por-
tugais.

XXVIII. 465. Ils s'ac-

commodent avec le Pape.

491.

Ils donnent le commandement

de leurs troupes à d'Alviane

XXIX. 662. Ils reprennent Pa-
doue & quelques autres Villes.

669. Ils relâchent le Marquis de

Mantoue.

690.

Vespuce (Americ) Florentin dé-
couvre le Bresil.

XXVI. 130.

Villahermosa (Alphonse d'Arra-
gon Duc de) frere naturel de
Ferdinand. Sa mort.

XXV. 44.

Villamarin (l'Amiral) entre dans
le Port de Messine.

XXVII. 361.

Vinosa , prise par les Espagnols.

XXVIII. 440.

Volsy (Thomas) Anglois Cardi-
nal.

XXX. 876.

Urbain (le Duc d') qui commande
les troupes du Pape , se retire

après avoir pris quelques places.

Et les troupes prennent Mode-
ne.

XXIX. 691. Il fait assassiner

le Cardinal de Pavie , & se re-
tire.

XXX. 717. Il reprend le

TABLE DES MATIERES.

899

Commandement de l'Armée de
l'Eglise. 740.
Urins (les) sont arrêtez. XXVI.
188. Ils sont reconciliez avec
l'Espagne. 203. Ils se declarent
pour l'Espagne. XXVIII. 401.

X

Le Xequ de Gelves demande la
paix ; on la lui refuse. XXIX.

700.

Ximenés Archevêque de Toled
travaille à la conversion des
Maures. XXVII. 274. Il se jus-
tifie. 275. Il reste toujours fidele
à Ferdinand. XXVIII. 492. Il

soutient seul la guerre d'Afri-
que. 497. Il leve des troupes.
XXIX. 574. On lui donne le
Chapeau de Cardinal, & le titre
de Cardinal d'Espagne. 597. Son
démêlé avec Pierre Navarre. Il
conduit l'Armée en Affrique.
Son départ. 650. Il débarque &
harangue les troupes. 652. Son
entrée dans Oran. 658.

Z

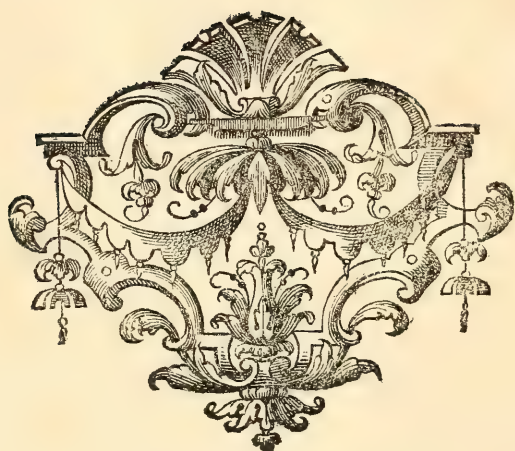
Zahara, Ville d'Andalousie. XXV.

4.

Zifime Frere du Grand-Seigneur
Bajazet. Sa mort. XXVI. 166.

Fin de la Table du Tome V.





SUPPLEMENT



S U P P L É M E N T
D E
L'HISTOIRE D'ESPAGNE.
O U
S O M M A I R E D E S C H O S E S Q U I
sont arrivées les années suivantes.

L'AN
1515.

DE S QUE FRANÇOIS I. Roi de France, qui venoit de succéder à Louis XII. eut réglé les affaires de son Roïaume, ce jeune Prince vif & ambitieux ne pensa qu'à continuer la guerre en Italie. Ayant donc rassemblé toutes ses troupes, il passa les Alpes, tailla en pieces & fit prisonnier Prosper Colonne, qui avec un gros corps de cavalerie s'étoit mis en devoir de lui fermer les passages. François I. se rendit ensuite maître de la ville & de la citadelle de Novare, par le moïen du Comte Pierre Navarre, qui ennuyé de la longueur de sa prison & indigné du peu de soin qu'on avoit de païer sa rançon, avoit offert ses services à ce Prince & pris de l'emploi dans ses armées.

LE ROY prit la route de Milan. Les Suisses avoient embrassé le parti du Duc Maximilien. Raymond de Cardonne s'étoit jeté dans Verone pour la défendre en cas d'attaque. Laurent de Medicis qui commandoit les troupes du Pape étoit à Plaïfance. Ces deux Generaux n'étant pas venus

Supplément.

joindre assés promptement le Duc Maximilien, (comme ils l'auroient dû faire) les Suisses attaquèrent l'armée Françoisë. Le combat fut sanglant, & long-tems douteux; il dura tout le jour & une grande partie de la nuit: mais la fraïeur s'étant mise parmi les Suisses, sur ce que le bruit s'étoit répandu dans leur armée que les ennemis avoient reçu de nouveaux secours, ils furent battus & entièrement defaits. Le Duc qui s'étoit retiré dans le Château de Milan, tomba entre les mains des François, qui l'envoyerent comme son pere en France où il y demeura prisonnier jusqu'à la mort. Cette fameuse bataille se donna le 13. de Septembre.

LA VICTOIRE que les François venoient de remporter, jetta la consternation dans toute l'Italie, & les Espagnols qui quelque tems auparavant se croïoient au dessus de leurs affaires, voïant toute la Lombardie & le Duché de Milan perdus, commençoient à être inquiets & à craindre pour le Roïaume de Naples. Le Roi Catholique attentif à le défendre ne pen-

A

soit qu'à lever de tous côtés de nouvelles troupes pour le conserver. Comme il se desioit du grand Gonsalve, qui se dispoisoit à passer en Flandres avec plusieurs autres grands Seigneurs d'Espagne, il prit la resolution de le faire arrêter, & il l'auroit fait si Gonsalve ne fût tombé malade à Loxa, d'où s'étant fait transporter à Grenade, il y mourut au commencement de Decembre.

L'AN
1516.

LA MORT du Roi Ferdinand le Catholique suivit de près celle du grand Capitaine; car ce Prince qui depuis plusieurs mois étoit malade & attaqué d'hidropisie, en mourut enfin le 23 de Janvier à Madrigalejo proche de Trugillo, sur le chemin de Seville. On dit que la fameuse cloche de Vililla sembloit avoir annoncé cette mort; car les Arragonnois ont coutume de regarder le son de cette cloche comme le presage de la mort des Souverains, & de tous les grands événemens. Ferdinand nomma pour son heritier D. Charles d'Autriche son petit fils, & il ordonna que D. Ferdinand son cadet, auroit pour partage la ville de Tarente & quelques autres terres dans le Roïaume de Naples. Il declara l'Archevêque de Sarragosse son fils naturel, Regent du Roïaume d'Arragon, & laissa au Cardinal d'Espagne Archevêque de Toledé l'administration de la Castille, jusqu'à l'arrivée du jeune Prince en Espagne. Il voulut aussi que l'on remit en liberté Ferdinand Duc de Calabre, & il lui assigna des revenus considerables pour soutenir sa naissance & son rang. Le corps du Roi Catholique & celui de la Reine son épouse furent transpor-

tés à Grenade, & inhumés dans l'Eglise Cathedrale, comme il l'avoit marqué lui-même dans son testament.

MAIS quoyque Ferdinand eût ainsi réglé les choses, le nouveau Roi Charles avoit fait expedier des lettres patentes quelque tems avant la mort du feu Roi, & les avoit envoyées secretement en Espagne, pour declarer le Cardinal d'Espagne Regent de tous ses Etats, jusqu'à son arrivée; il lui associoit le Doyen de Louvain qui avoit été autrefois son Precepteur. Quoique la Reine Jeanne mere de Charles fût encore vivante, il ne laissa pas depuis ce tems là de commencer dans les provisions & les actes publics à se nommer Roi d'Espagne sans le consentement & la participation des Grands du Roïaume, ce qu'il continua toujours, nul n'osant s'exposer à encourir l'indignation du Prince en resistant à ses volontés.

LA NAVARRE inquietoit fort les Espagnols; car l'on craignoit que dans cette revolution & dans le changement de gouvernement il ne s'élevât des troubles dans ce Roïaume, & que les Grands ne prissent cette occasion pour se déclarer en faveur de leurs premiers Souverains. Ce fut la raison pour laquelle on nomma D. Antoine Manrique Duc de Najare, Vice-Roi de Navarre. On ne pouvoit jeter les yeux sur un Seigneur plus propre à cet emploi, soit par le grand nombre de parens & d'amis qu'il avoit dans ce Roïaume, soit parce que toutes ses terres étoient dans le voisinage. Cependant D. Pierre de Navarre, Maréchal de Navarre & Marquis de Cortez, y excita quelques troubles;

mais ils furent bien-tôt apaisés ; parce qu'ayant été arrêté on l'envoia à Simancas où il passa le reste de ses jours prisonnier dans le château. Ce qui acheva de deconcerter tous les projets des mal intentionnés , fut la mort du Roy Jean d'Albret qui arriva le 19. de Juin dans sa principauté de Bearn.

HUIT mois après mourut la Reine son épouse. Ils furent inhumés l'un & l'autre dans l'Eglise de Notre-Dame de Lescar , une des principales villes de leur principauté , quoiqu'ils eussent ordonné dans leur testament que l'on porteroit leur corps à Pampelune dans la sepulture ordinaire des Rois de Navarre , pour marquer le droit qu'ils conservoient toujours sur ce Royaume ; foible dommagement d'une couronne enlevée. Henri d'Albret leur fils fut aussi successeur de leurs Etats & de leurs pretentions sur ce Roiaume.

MARIE Reine de Portugal mourut en couche à Lisbonne au mois de Mars dans la fleur de son âge , & elle fut inhumée dans l'Eglise de Notre-Dame de la même Ville. Elle laissa huit enfans , qui furent le Prince D. Jean l'aîné , les Princesses Isabelle & Beatrix , les Princes D. Louis , D. Ferdinand , D. Alphonse qui fut Cardinal , D. Henry qui fut aussi Cardinal , & ensuite Roy , & D. Edouard , sans y comprendre deux autres Princes qui moururent enfans.

ADRIEN DE FLORENCE natif d'Utrecht dans les Pays-Bas , Doyen de Louvain , & depuis Evêque de Tortose en Espagne , alla à Rome où il fut fait Cardinal le 27. de Juin. Le nouveau Roi Charles d'Autriche aborda avec

sa flotte le 19. de Septembre à Villaviciosa dans les Asturies , le Cardinal d'Espagne se mit aussitôt en chemin pour aller au devant de Sa Majesté ; mais à peine fut-il arrivé à Roa , qu'il y mourut le 29. du même mois. Son corps fut transporté à Alcalá , & inhumé dans le College de saint Ildephonse qu'il avoit fait bâtir à ses dépens , & auquel il avoit laissé des revenus tres - considerables. Ce grand homme avoit établi & fondé à Alcalá une université sur le plan de celle de Paris , pour y enseigner toutes les sciences , ainsi que dans cette celebre Ecole , s'il est permis de comparer les petites choses avec les grandes. Rien néanmoins ne fut plus glorieux & plus avantageux à l'Espagne , & par le concours extraordinaire des jeunes gens qui vinrent de toutes les Provinces étudier dans cette Université , & par le grand nombre d'hommes illustres en toutes sortes de sciences qui en sortirent. Le Cardinal d'Espagne fut 22. ans Archevêque de Tolède. Le Cardinal de Croy Flamand lui succéda ; mais il ne vint jamais en Espagne.

CETTE année fut remarquable particulièrement par deux grands événemens , le premier fut la fin de l'Empire des Soudans en Egypte ; le second fut la monstrueuse herésie de Martin Luther , qui s'éleva en Allemagne , & qui devint la source d'une infinité de malheurs dans toute l'Europe Chrétienne.

DEPUIS que l'Egypte avoit été conquise par les Romains , elle avoit toujours été soumise à leur domination , jusqu'à l'Empire d'Heraclius , sous lequel le faux Pro-

phete Mahomet se rendit maître de cette Province par les armes. Après la mort les Califes demeurèrent paisibles possesseurs de cette Province, & reglerent avec une égale autorité les affaires de la Religion & de l'Etat, ainsi que leur Prophete l'avoit ordonné. Cette forme de gouvernement dura jusqu'au tems des Croisades; car Amauri Roi de Jerusalem ayant pris la ville de Damiette appelée autrefois *Peluse*, reduisit les Califes à de telles extremités, qu'ils furent obligés pour se soutenir de demander de puissans secours au Soudan de Sirie. Saracon fut celui à qui le Soudan donna le commandement des troupes qu'il envoya au secours du Caliphe. Ce nouveau General s'empara de l'Egypte pour se recompenser de la peine qu'il avoit prise de la défendre contre les Chrétiens, & il ne laissa plus au Caliphe que l'autorité sur les affaires de la religion.

Le fameux Saladin, fils de Saracon fut en même tems Soudan de Syrie & d'Egypte. Après s'être rendu redoutable par le grand nombre de victoires qu'il remporta, & par la prise de Jerusalem qu'il enleva aux Chrétiens, il les reduisit aux dernières extremités & les chassa de presque toute la Syrie.

Peu de tems après Melech Sala, qui avoit succédé à Saladin, se voyant trop foible pour resister aux efforts des Chrétiens, & pour executer les projets qu'il formoit, se servit d'un grand nombre d'Esclaves qu'il acheta des Scythes, & avec le secours de ces troupes braves & agueries, il fit encore de nouvelles conquêtes, il

fit même saint Louis prisonnier au siege de Damiette. Ces Esclaves ayant fait mourir Melech Sala leur Souverain, au secours duquel ils étoient venus, se rendirent maîtres de l'Egypte & de la Syrie, & choisirent pour Roi un d'entre eux nommé Turquemin; mais à condition qu'il ne laisseroit pas l'empire à sa posterité, & que les autres Esclaves ne pourroient aussi laisser les emplois militaires à leurs enfans; qu'au contraire il faudroit pour servir dans les troupes être né de parens Chrétiens, & avoir renoncé à la Religion Chrétienne. On les nomma *Mammelus*, & c'est parmi ces Mammelus qu'on choisissoit le Roi.

CETTE forme de gouvernement dura près de trois siècles, & jusqu'au tems Cajet Bey qui battit souvent les Turcs, & qui regnoit en Egypte, pendant que Ferdinand le Catholique regnoit en Espagne. Campson successeur de Cajet-Bey voyant que les Turcs avoient defeat les Persans proche de Tauris, & craignant que ces redoutables vainqueurs ne vinssent se jeter dans la Syrie, résolut de les prévenir. Dès l'année précédente il porta la guerre dans l'Asie, mais son armée fut taillée en pièces par celle de Selim Empereur des Turcs, & il mourut dans le combat qui se donna près de Damas. Les soldats de Campson mirent en sa place Tumm-Bey; mais celui-ci ayant été battu par les Turcs dans une bataille qui se donna auprès du Grand Caire, dont ils se rendirent maîtres, il fut pris & empallé.

LES TURCS après cette signa-

Ils victorie, & plusieurs autres grands avantages, s'emparèrent de la Syrie & de l'Egypte sans nulle opposition. Cette conquête étendit considérablement la domination de ces Infidèles pour le malheur des Chrétiens. Quant à l'hérésie de Luther, en voici l'origine. Le Pape Jules II. avoit entrepris de rebâtir la superbe Eglise de saint Pierre de Rome. Leon X. qui lui succéda entrant dans les desseins de son Predecesseur, voulut continuer l'édifice, & pour en venir plus aisément à bout, il fit publier un Jubilé universel dans tout le monde Chrétien en faveur de ceux qui voudroient bien par quelques aumônes contribuer aux frais nécessaires pour achever l'Eglise. Albert Archevêque de Mayence, que sa Sainteté avoit chargé du soin de faire publier la Bulle en Allemagne, donna cette commission aux Religieux de S. Dominique. Frederic Electeur de Saxe avoit peu d'années auparavant fondé une Université dans la ville de Wittemberg, une des plus considérables de ses Etats. Martin Luther Religieux de saint Augustin, qui enseignoit alors l'Ecriture sainte dans cette nouvelle Université, jaloux de voir qu'on eût préféré aux Religieux de son Ordre ceux de saint Dominique, commence par declamer en chaire contre ces Indulgences & contre ceux qui les publioient: il dit aux peuples qu'ils ne devoient pas se laisser surprendre par les artifices de ces Predicateurs; que ces marchandises qu'on leur envoyoit de Rome n'étoient pas si précieuses pour qu'on les achetât si cher, & que l'argent qu'on y envoyeroit pou-

voit être employé plus utilement ailleurs.

TElLES furent les premières étincelles d'un incendie qui mit presque toute l'Europe Chrétienne en feu, & que plusieurs siècles ne pourront peut-être éteindre. Luther voyant qu'on l'écoutoit avec plaisir dans ses predications qui n'étoient que des satyres continuelles de la Cour de Rome, n'en devint que plus insolent. Le nombre de ceux qui voulurent s'empreser de remedier au mal, & qui n'y apportèrent pas toute la prudence & tous les menagemens nécessaires, ne firent que l'aigrir & l'envenimer, au lieu qu'en le méprisant il se seroit peut-être dissipé de lui-même; mais il est bien plus aisé de condamner les fautes qu'on a faites que de les éviter avant qu'elles se fassent.

IL Y AVOIT déjà plusieurs années qu'il s'étoit glissé de terribles abus en Allemagne, & que les peuples étoient plongés dans les plus affreux dereglemens. On les remarquoit même dans ceux qui avoient le plus d'obligation de s'en préserver. Cette occasion & les declamations de Luther firent que le mal éclata encore davantage. Quand les peuples se soulevèrent, il est presque également dangereux de dissimuler leur audace par l'impunité, & d'avoir recours aux armes pour les dompter.

LA Princesse Eleonor, sœur du nouveau Roy d'Espagne, épousa Emmanuel Roy de Portugal. La ceremonie des noces se fit à Cato, rien n'y manqua pour la rendre magnifique. De ce mariage sortirent le Prince D. Charles, qui ne vécut pas long-tems, & la Prin-

L'AN
1518.

celle Marie qui mourut sans être mariée.

COMME l'Archevêché de Tolède étoit d'une tres-grande étendue, on proposa de le demembrer & de mettre des Evêques particuliers à Madrid & à Talavera. Le Pape Leon y consentit sans peine, & expédia sur cela une Bulle dans laquelle il donnoit commission au Cardinal Adrien, à l'Evêque de Cosenza son Nonce en Castille, & à D. Alphonse Manrique Evêque de Ciudad-Rodrigo, de faire les informations nécessaires sur les avantages & les inconveniens qui pourroient se rencontrer dans l'érection de ces nouveaux Evêchés; mais on y trouva tant de difficultés, qu'on fut enfin obligé d'abandonner ce dessein.

L'AN
1519.

L'EMPEREUR Maximilien étant mort le 12. de Janvier à Belz en Baviere, les Electeurs s'assemblerent selon la coutume à Francfort pour lui choisir un successeur. Comme plusieurs Princes pretendoient à l'Empire, il y eut pendant la Diete de puissantes brigues. La plus forte étoit en faveur de François I. Roy de France; mais malgré les partisans, Charles Roi d'Espagne lui fut preferé, & fut élu Empereur le 28. de Juin par le plus grand nombre des Electeurs. Cependant comme les Rois de Naples en qualité de feudataires du saint Siege avoient desense des Souverains Pontifes d'accepter l'Empire, le nouvel Empereur obtint du Pape la dispense à condition que dans la suite, il seroit obligé de payer chaque année sept mille écus à la Chambre Apostolique, & de presenter une haquenée blanche au Pape, ce qui se pratique encore à present. Il ne

paroît pas néanmoins que cela se soit executé parfaitement que quelques années après.

CE FUT à Barcelone que le Roi d'Espagne apprit la nouvelle de son élection à l'Empire; il regla le plus promptement qu'il put toutes ses affaires, & ayant traversé l'Espagne il ne pût s'embarquer plutôt que le mois de May au port de la Corogné. Etant arrivé en Flandres il se rendit avec toute la diligence possible à Aix la Chapelle, où il reçut d'abord la Couronne Imperiale le 22. d'Octobre par les mains de l'Archevêque de Cologne, suivant la coutume. Il ceda en même tems au Prince Ferdinand son frere l'Autriche & tous les Etats que l'Empereur Maximilien leur ayeul avoit possédés en Allemagne.

L'AN
1520.

L'EMPEREUR en partant d'Espagne laissa en Castille pour Regens du Royaume le Cardinal Adrien, le Connétable de Castille, D. Inigo de Velasco & l'Amirante D. Henri Henriquez. Leur premier soin fut de ne rien negliger pour calmer l'esprit des peuples qui paroissoient mécontents & disposés à se soulever. Mais malgré leurs ménagemens, leur attention & leur habileté, ils ne purent empêcher les mutins de prendre les armes. Les villes se liguèrent & il s'éleva en Espagne une guerre civile. On se plaignoit de l'avarice des Flamands qui enlevoient tout l'or d'Espagne; que leur domination trop dure & trop imperieuse étoit insoutenable, qu'ils opprimoient la liberté & violoient les loix du Roïaume: mais on murmuroit particulièrement de ce que le Seigneur de Chièvres qui avoit été Gouverneur du jeune Roi, non

content d'avoir fait Guillaume de Croy son neveu, fils de sa sœur Archevêque de Toledé après la mort du Cardinal Ximenès, avoit employé mille artifices pour alterer les especes d'or, ce qui cau-
soit un prejudice tres-considerable à tout le commercé d'Espagne.

D. Jean de Padilla un des plus grands Seigneurs de Toledé, & D. Antoine d'Acunha Evêque de Zamora, étoient les principaux Chefs de la revolte, & soutenoient les ligues formées par les villes les plus considerables, qui se crurent en droit de s'unir pour soutenir l'interêt public. Les Rebelles & les troupes du Roi en vinrent aux mains en plusieurs endroits sans que la victoire se déclarât entierement ni pour les uns ni pour les autres. Mais les Roïalistes vers la fin de l'année s'étant rendus maîtres de Tordefillas, où les Rebelles s'étoient fortifiés & où ils tenoient la Reine Jeanne, le parti de ceux-ci commença fort à dechoir. Enfin aïant été entierement battus le 23. d'Avril de l'année suivante auprès de Villatar, où leurs principaux Chefs furent faits prisonniers, tout fut bientôt calmé. L'autorité & la prudence du Conseil Roïal sur qui l'Empereur se reposoit absolument de tout ce qui concernoit l'administration de ses Etats, ne contribua pas peu à dissiper les revoltes & à ramener les esprits. Jean de Padilla, Bravo & Maldonado, qui avoient été les premiers auteurs de ces troubles, furent executés à mort, & l'Evêque de Zamora fut conduit au Château de Simancas où il demeura prisonnier.

MARIE de Pacheco épouse de Jean de Padilla, femme d'un ge-

nie & d'un courage beaucoup au dessus de son sexe, sans se laisser abbattre par le supplice & la mort de son mari, prit sa place, se declara Chef des Mecontens, ne negligea rien pour fomenter les ligues des villes unies, & les encouragea à maintenir la liberté publique; mais les efforts de cette Heroïne produisirent peu de chose. D'un autre côté le Duc de Sogorbe tailla en pieces proche de Morvedro les *Germanats* de Valence. C'est ainsi que les Rebelles & les mécontens se nommoient dans ce Roïaume.

GUILLAUME de Croy Archevêque de Toledé mourut le 11. de Janvier en Allemagne avant que d'être venu en Espagne, sans avoir ni pendant sa vie, ni à sa mort rien fait de remarquable. On lui donna pour successeur D. Alphonse de Fonseca un des grands Prélats qu'eût alors l'Espagne & des plus distingués par la vaste étendue de son genie. Il fut transféré de l'Archevêché de Compostelle à celui de Toledé, & celui de Compostelle fut donné au Licencié D. Jean de Tavora qui étoit du Conseil de l'Inquisition & qui avoit été Evêque de Ciudad-Rodrigo, & d'Osme. Tavora étoit neveu de D. Digue Deza Archevêque de Seville.

LES GUERRES de Castille donnerent occasion à une nouvelle guerre dans la Navarre, en voici l'occasion : Les Espagnols après la conquête de ce Royaume, avoient demoli presque toutes les places fortes; l'année precedente; ils en avoient enlevé la plus grande partie de l'artillerie & retiré ce qu'ils y avoient de meilleures troupes pour s'opposer aux Rebel-

L'AN
1521.

les de Castille. Le Roi de France qui avoit une extrême passion de rétablir Henri d'Albret sur le trône de ses ancêtres, crut devoir profiter de la conjoncture qui se presentoit pour executer son dessein. Il envoya une grosse armée du côté de la Navarre, sous la conduite d'André de Foix Seigneur de Lespere, frere d'Odet de Foix Seigneur de Lautrec.

DES QUE les troupes de France furent entrées dans le Roïaume, toutes les villes jusqu'à Pampelune ouvrirent les portes aux François. D. Manrique Vice-Roi de Navarre fut obligé d'abandonner la Capitale, n'étant pas en état de la deffendre. Le Château tenoit néanmoins encore pour les Espagnols. Les François l'attaquoient vigoureusement, & il étoit deffendu avec une égale valeur par D. Ignace de Loyola d'une des plus illustres familles de la Province de Guypuscoa, Officier en ce tems là dans les troupes Espagnoles & depuis Fondateur de la Compagnie de Jesus : comme il étoit sur la breche pour animer ses troupes à soutenir l'effort des François qui montoient à l'assaut, un éclat de pierre qu'un boulet de canon avoit brisée, lui rompit une jambe & blessa l'autre ; il s'en ressentit le reste de sa vie. Sa blessure l'ayant mis hors de combat, les assiégés perdirent courage & remirent le Château aux François, qui par là se rendirent maîtres de tout le Roïaume.

LE GENERAL François fier de ces avantages, qui passoient ses esperances au lieu de se contenter d'avoir recouvré en si peu de tems & d'une maniere si glorieuse toute la Navarre, voulut entrer sur

les terres de Castille & mit le siege devant Logroño qui tint assez long-tems pour donner aux Espagnols le tems de courir au secours de la Place, & de faire lever le siege. Nos troupes ayant poursuivi les François, les joignirent proche de Pampelune dans un lieu nommé Noayn peu éloigné du port de Reniega, les battirent & firent grand nombre de prisonniers. Après cette défaite le Roïaume de Navarre & la Capitale même retournerent sous la domination Espagnole avec autant de facilité qu'elle avoit été conquise par l'armée Française.

LE ROI chagrin de ce mauvais succès, voulut avoir sa revanche ; il envoya une seconde armée plus nombreuse que la première sous la conduite de l'Amiral d'Annebaut, qui étant entré du côté de la Biscaye, mit le siege devant Fontarabie place forte, située sur la frontiere de France. Ils s'en rendit bien-tôt maître ; après la prise de la place il y eut plusieurs petits combats entre nos troupes & les François. Enfin les Espagnols reprirent Fontarabie.

LA PRINCESSE Beatrix la plus jeune des filles du Roy de Portugal, ayant été promise en mariage à Charles Duc de Savoye, on équipa au Port de Lisbonne une Escadre sur laquelle on conduisit la Princesse par mer en Piemont pour joindre le Duc son époux. La ceremonie du mariage se fit avec beaucoup de magnificence ; mais la joie en fut bien-tôt troublée par la mort du Roy de Portugal pere de la nouvelle Duchesse. Il mourut dans le mois de Decembre & fut inhumé dans le celebre Monastere de Belem qu'il avoit fait bâtir

avoit destiné pour être desormais la sepulture des Rois ses successeurs & de la famille Royale. D. Jean III. succeda à Emmanuel son pere.

Le Pape Leon X. mourut à Rome le 2. de Decembre. Il acquit beaucoup de gloire & rendit son nom precieux à la posterité, non-seulement pour avoir procuré la paix à l'Italie, & commencé à faire refleurir les sciences & les arts en protegeant les Savans, mais encore plus particulièrement pour avoir rétabli l'Université de Rome, en y fondant des Chaires publiques pour toutes les sciences, & en y attirant de tous côtés tout ce qu'il pouvoit trouver d'habiles gens auxquels il donnoit des appointemens considerables. On l'accuse d'avoir trop aimé le plaisir, & de n'avoir pas toujours mené une vie aussi reguliere que le demandoit la place éminente qu'il occupoit. On le blâmoit encore d'avoir été trop occupé du soin d'aggrandir sa famille, & en particulier son frere Julien de Medicis, après la mort duquel il n'épargna rien pour élever Laurent de Medicis son neveu fils de Pierre de Medicis son frere. Ce fut la raison pour laquelle il entreprit de depouiller François-Marie de la Roveré Duc d'Urbain, de cette Principauté. Mais la mort trop prompte de Pierre de Medicis & de Laurent son fils, renversa bien-tôt les projets de ce Pape; on ne sera peut-être pas fâché que je mette icy en abrégé la genealogie de la maison de Medicis.

Le grand Cosme de Medicis qui vivoit à Florence vers l'an 1420. eut un fils nommé Pierre.

Supplément.

Celui-cy fut pere de Laurent & de Julien. Laurent l'aîné eut trois fils, Pierre II. étoit l'aîné. Jean qui étoit le second, fut le Pape Leon X. & le troisiéme s'appella Julien. Le premier Julien frere de Laurent eut un fils naturel qui se nomma Jules: il ne vint au monde qu'après la mort de son pere, & dans la suite il parvint au Souverain Pontificat sous le nom de Clement VII. Pierre de Medicis frere du Pape Leon X. eut un fils nommé Laurent le jeune, qui fut General des troupes de l'Eglise sous le Pontificat de son oncle Leon X. Ce Laurent eut un fils naturel à qui l'on donna le nom d'Alexandre, & qui dans la suite fut Duc de Florence; mais il ne laissa de Madelaine de Boulogne son épouse legitime, qu'une fille qui fut Catherine de Medicis laquelle devint Reine de France par son mariage avec Henri second. C'est par là que la famille de Medicis devint alliée de la plupart des maisons Souveraines de l'Europe. Julien de Medicis frere du Pape Leon X. eut un fils nommé Hyppolite, qui fut depuis Cardinal, & auquel son oncle Clement VII. donna le chapeau. Ce petit detail suffira pour donner une idée generale de la maison de Medicis.

Après la mort du Pape Leon X. les Cardinaux élurent le 10. de Janvier pour son successeur le Cardinal Adrien, quoyqu'absent & Flamand de nation. Il étoit alors en Espagne, dont il avoit la principale administration dans l'absence de l'Empereur. Il apprit la nouvelle de son exaltation au Pontificat à Vittoria où il avoit été obligé de se rendre pour animer par

L'AN
1522.

B

sa presence nos troupes dans la guerre que l'Espagne avoit contre la France & pour tenter toutes les voyes de recouvrer Fontarabie. Dès qu'il scut son élection, il se hâta de passer en Italie, mais il ne put arriver à Rome que vers le commencement de l'Eté. Son Pontificat fut court n'ayant duré que vingt mois. Il ne changea point son nom, & se fit appeller Adrien VI. Il canoniza saint Antonin Archevêque de Florence, & saint Benon autrefois Evêque de Misnie. Les troupes de l'Empereur sous le commandement de l'Archevêque de Bari, desirerent à Toledé les Rebelles qui avoient osé attaquer cette ville & qui serroient de près la place; le combat se donna un Lundy jour de saint Blaise 3. de Fevrier, & cette victoire termina la guerre des mécontents.

L'Empereur Charles - Quint ayant laissé en Allemagne le Prince Ferdinand son frere avec la qualité & les pouvoirs de Vicaire de l'Empire, partit pour l'Espagne afin d'appaiser les troubles élevés dans ses Etats & d'y regler toutes choses. Il arriva à Santander le 16. de Juillet.

Christierne Roy de Dannemarc avoit épousé Isabelle d'Autriche sœur de Charles-Quint. Frederic oncle de Christierne ôta la couronne au Roy son neveu, le chassa de ses Etats & l'obligea de se retirer dans les Pays Bas, où il resta jusqu'à la mort, qui n'arriva que dix ans après avoir perdu son Royaume. Il laissa deux filles; Isabelle qui étoit l'aînée épousa Alphonse Duc de Lorraine, & Catherine la cadette fut mariée avec François Sforce Duc de Milan.

Le Pape Adrien VI. accorda à

l'Empereur Charles-Quint & aux Rois d'Espagne ses successeurs, la nomination de tous les Evêchés d'Espagne, & en fit expedier la Bulle le 6. du mois de Septembre; il lui accorda encore l'administration perpetuelle des trois grandes Maîtrises Militaires d'Espagne, ce que les Souverains Pontifes ses predecesseurs n'avoient accordé d'abord à Ferdinand que pour un tems limité.

Adrien mourut à Rome le 12. de Septembre, accablé de soins & d'ennui de voir que les Turcs s'étoient rendus maîtres l'année precedente de l'Isle de Rhodes après un siege de huit mois. Ce fut pendant la vacance du saint Siege, que mourut à Rome le 16. de Decembre le Cardinal Bernardin de Carvajal, qui avoit été d'abord Evêque d'Astorga, ensuite de Badajoz, de Carthagene, de Siguenza, & de Plasencia. Guttiere de Carvajal, neveu du Cardinal lui succeda dans l'Evêché de Plasencia, dont son oncle s'étoit remis en sa faveur. Le nouvel Evêque de Plasencia étoit fils du Licenté François de Vargas Sur-intendant des Finances, & d'Inez de Carvajal. La même année mourut encore D. Diegue de Deza natif de Toro, qui avoit été Precepteur du Prince D. Jean. Il avoit été successivement Evêque de Salamanque, de Jaen Archevêque de Seville, Grand Inquisiteur & nommé à l'Archevêché de Toledé. Il fit imprimer sous son nom les ouvrages de Capreolus sur le Maître des Sentences, après y avoir ajouté peu de chose.

Après la mort d'Adrien VI. le Cardinal Jules de Medicis, cousin germain de Leon X. fut élevé au

Souverain Pontificat le 20 de Décembre. Il prit le nom de Clement VII. Il gouverna l'Eglise dix ans, dix mois & sept jours. Il confirma l'Ordre des Theatins sous le nom de la *Congregation de l'amour divin*, fondé par Pierre Caraffe Evêque de Theate, & par quelques autres saints Ecclesiastiques qui s'unirent à lui. Leurs habits ne sont point differens de ceux des Prêtres seculiers. Leur principale occupation est de chanter l'Office divin. Leur vie est fort retirée & degagée des soins extérieurs.

L'AN 1524. Cette année man-
que dans le
sommaire
de Maria-
na.
Le Pape Clement VII. allarmé de la puissance de Charles-Quint, & apprehendant que ce Prince après avoir reconquis le Milanois sur les François, n'entreprît d'asservir toute l'Italie, fit une ligue avec le Roy de France & les Vénitiens pour arrêter le progrès de l'Empereur ; car quoique Charles-Quint en chassant du Milanois les François, déclarât qu'il n'avoit entrepris cette guerre que dans la résolution de rétablir les Sforces dans un Duché qu'ils pretendoient leur appartenir ; les Italiens naturellement défiants apprehendoient que ce ne fût qu'un pretexte dont on vouloit amuser le public, & que ce Prince n'ayant plus les François pour concurrens, n'entreprît de se rendre maître du reste de l'Italie, dont il possédoit déjà une bonne partie.

L'Empereur qui vouloit conserver le Milanois, & ôter aux François l'envie & les moyens de le reprendre, ordonna à Lanoy Vice-Roi de Naples, & sans contredit un de ses plus habiles Generaux, d'aller prendre le commandement de l'armée de Lombardie vacant par la mort de Prosper Colonne.

Lanoy ne quitta pas néanmoins la Vice-Roiauté de Naples. André Caraffe Comte de Sanseverino eut seulement ordre d'aller commander à Naples en la place du Vice-Roy. Lanoy voulant seconder les intentions de l'Empereur & répondre à la confiance & à l'estime qu'il lui marquoit, ne negligea rien pour mettre le Milanois en état de résister à tous les efforts de la France.

Malgré les mesures que l'Empereur avoit prises pour conserver ses conquêtes en Italie, François I. forma le dessein d'y repasser en personne à la tête d'une puissante armée, pour reprendre le Milanois, qu'il regardoit comme l'héritage de la Reine Claude son épouse, laquelle venoit de mourir. Ainsi après avoir réglé les affaires de son Roïaume & laissé la Regence à Louise de Savoye sa mere, alla joindre ses troupes malgré le sentiment des meilleures têtes de son conseil, qui firent tous leurs efforts pour l'empêcher d'aller lui-même en Italie. Le Roi de France passa les monts suivi des plus grands Seigneurs de sa Cour, marcha d'abord à Milan dans le dessein d'en former le siege à la vûe des Imperiaux dont l'armée étoit commandée par Lanoy, le Marquis de Pescaire, le Marquis du Guast ou Del Vasto, & Antoine de Leve, les plus grands Capitaines qu'eût alors l'Empereur, la ville de Milan n'attendit pas le siege ; car les habitans ouvrirent leurs portes aux François, auxquels après ce premier avantage, la meilleure partie du Milanois fut obligée de se soumettre.

Le Roi se voyant maître de Milan & de presque tout le Mi-

lanois sans avoir eû besoin de tirer l'épée , rassembla ses troupes & marcha droit à Pavie pour en former le siege, dans la resolution de pousser ses conquêtes plus loin.

L'AN
1525.

Jean III. Roy de Portugal épousa Catherine d'Autriche sœur de l'Empereur Charles-Quint, la cérémonie des nœces se fit à Estremoz le cinq de Fevrier, avec les divertissemens & les fêtes ordinaires en pareilles rencontres. Ils eurent plusieurs enfans, cinq fils, à sçavoir Alphonse, Emmanuel, Philippe, Jean & Antoine, & trois filles nommées Marie, Catherine & Beatrix. Il n'y eut que le Prince D. Jean & la Princesse Marie qui parvinrent jusqu'à l'âge de se marier: mais l'un & l'autre moururent presque au commencement de leur mariage.

La même année que mourut le Pape Leon X. il avoit fait une ligue avec l'Empereur pour chasser les François de l'Italie, à condition que pour le Roïaume de Naples l'Empereur, non seulement presenteroit tous les ans au Pape la Haquenée blanche le jour de saint Pierre suivant la coutume, mais qu'il payeroit encore à la Chambre Apostolique sept mille écus d'or; qu'il reconnoîtroit tenir le Roïaume de Sicile comme un fief de l'Eglise, pour lequel cependant comme feudataire du saint Siege il ne païeroit que quinze mille écus d'or de redevance, comme on avoit accoutumé: on ajouta encore qu'on rembourseroit le Pape des frais qu'il avoit faits pendant la guerre, que jusqu'à l'entier païement on lui remettroit entre les mains les villes de Parme & de Plaisance en nan-

tissement, qu'on payeroit tous les ans la rente des sommes dûes sans rien diminuer du capital, & qu'on cederait à François Sforce le Duché de Milan. Ce fut en conséquence de cette ligue, que Prosper Colonne General de l'armée, & Frederic Marquis de Mantoue qui commandoit les troupes de l'Eglise, battirent les François & les chasserent du Duché de Milan, dont ils mirent en possession François Sforce.

La France éprouva encore cette année une autre disgrâce. Charles Duc de Bourbon, fils de Gilbert Duc de Montpensier, mécontent de la Cour, se retira auprès de l'Empereur, auquel il offrit ses services contre sa patrie & son Souverain. L'Empereur lui ayant donné le commandement de ses troupes il entra en Provence & mit le siege devant Marseille. Le Roi de France chagrin de la perte du Milanois & indigné de la revolte de Charles de Bourbon, passa les Alpes à la tête d'une nombreuse armée, reprit Milan & reconquit en peu de tems presque tout le reste du Duché, comme je l'ai rapporté à l'année precedente. Mais ayant mis le siege devant Pavie, où étoit Antoine de Leve avec une bonne garnison Allemande, la place fut secourue par Charles de Lanoy Vice-Roi de Naples, Charles Duc de Bourbon & Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire, qui commandoient les troupes de l'Empereur en Italie. Ce fut là que se donna la fameuse bataille de Pavie, un Vendredi vingt-quatre de Fevrier fête de saint Mathias. L'armée Françoisise fut taillée en pieces, le Roi lui-même fait prisonnier &

envoïé en Espagne. Henri d'Albret fut aussi pris ; mais aiant corrompu par des presents ceux qui le gardoient , il se sauva heureusement du Château de Pavie où on l'avoit renfermé. Du côté des Imperiaux Ferdinand Castriot , Marquis de Santangel & arriere-petit fils du fameux Scanderberg Prince d'Epire , & la terreur des Ottomans , fut tué dans cette bataille. Son cheval ayant eû par malheur les resnes coupées dans le combat , l'emporta au milieu des ennemis où le Roy le tua lui-même d'un coup de lance.

1526.

La victoire remportée à Pavie par les Imperiaux , sembloit avoir rendu le calme à l'Europe. Le Roi de France étoit en Espagne prisonnier dans le château de Madrid. Louise de Savoye sa mere , qui avoit la Regence du Roïaume , n'épargnoit rien pour le tirer de prison. Dans cette vûe elle envoïa en Espagne Madame Catherine sa fille , qui étoit mariée avec Charles Duc d'Alençon : cette Princesse conduisit cette negociation avec tant d'habileté & de succès , que le traité fut conclu entre l'Empereur & le Roi de France le 14. de Janvier, aux conditions suivantes : que la France renonceroit à la Souveraineté des Pais Bas , & que les Flamands dans leurs demêlés avec leurs Souverains n'auroient plus droit de se pourvoir devant le Roi de France. Que le Roi abandonneroit ses prétentions sur le Duché de Milan , de Gennes & le Comté d'Ast. Qu'il restitueroit la Bourgogne à l'Empereur ; qu'il épouseroit la Princesse Eleonor sœur de l'Empereur à laquelle on donneroit pour dot deux cent mille

écus d'or ; qu'il rendroit ses bonnes grâces à Charles de Bourbon ; qu'il le rétablirait dans ses biens & ses pensions , & qu'on traiteroit à l'amiable des droits & des prétentions de ce Prince.

Le Duc de Bourbon avoit épousé Susanne de Bourbon petite fille de Louis XI. Roi de France & fille de Pierre Duc de Bourbon & d'Anne de France fille aînée de Louis XI. Charles le dernier des Ducs d'Anjou avoit laissé par son testament au Roi tous les Etats qu'il possédoit en France , & tous ses droits sur le Roïaume de Naples. Charles VIII. fils & successeur de Louis XI. mourut sans enfans. Par cette mort Charles de Bourbon ne prétendoit point à la Couronne de France , n'étant pas le plus proche parent en ligne masculine ; mais aussi il soutenoit que les autres Etats qui avoient été réunis à cette Couronne devoient par la mort de Charles VIII. appartenir à Susanne de Bourbon son épouse , & que cette Princesse étant morte sans enfans , il devoit heriter du Duché de Bourbon comme le plus proche parent en ligne masculine du Duc Pierre son Beau-pere ; mais Louise de Savoye mere du Roi , en qualité de fille de la sœur du Duc de Bourbon , prétendoit le devoir emporter sur Charles qui le lui disputoit , & cette Princesse gagna son procès.

Après la conclusion du Traité de Madrid , le Roi de France partit d'Espagne & laissa en sa place pour ôtages ses deux enfans François Dauphin son aîné & le Prince Henri son cadet , qui y demeurèrent jusqu'à l'entier accomplissement des conditions du Traité.

Dans le même tems l'Empereur Charles-Quint épousa le trois de Mars à Seville la Princesse Isabelle de Portugal, sœur aînée du Roi de Portugal. Ferdinand Duc de Calabre qui avoit été remis en liberté & Alphonse de Fonseca Archevêque de Toledé qui avoit succédé au Cardinal Guillaume de Croy, allerent prendre la nouvelle Imperatrice sur les frontieres de Portugal, & l'accompagnerent jusqu'à la Cour.

Les troupes de l'Empereur avoient depouillé François Sforce Duc de Milan, & l'avoient chassé de ses Etats après l'y avoir rétabli. Ils l'accusoient d'entretenir des intelligences secretes avec les ennemis de l'Empereur, auquel il avoit des obligations si étroites.

Le Pape Clement VII. irrité de ce que l'Empereur avoit fait publier une Declaration par laquelle on ne donneroit point les benefices d'Espagne à des étrangers, & que le Conseil Roïal examinerait les Bulles avant que de les publier; fit une ligue secreete avec les François & les Venitiens sous pretexte de rétablir les Sforces dans le Duché de Milan, dont l'Empereur les avoit depouillés. On prétend que cette ligue; ou au moins le projet en avoit été formé dès l'année 1524. Il sollicita puissamment le Roi d'Angleterre d'entrer dans cette confederation, & fit proposer à D. Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire alors Gouverneur du Milanois, que s'il vouloit s'unir aux Puissances confederées, on le feroit Roi de Naples, par la facilité que les Puissances unies auroient de se rendre maîtres de ce Roïaume; chimeriques projets qui fu-

rent la source d'un nombre infini de malheurs. Mais pendant toutes ces negociations le Marquis de Pescaire mourut; comme il ne laissoit point d'enfans, D. Alphonse d'Avalos, Marquis du Guast son cousin germain, herita de ses biens, de ses terres, & de ses dignités.

Le Grand Seigneur Soliman, successeur de son pere Selim ayant levé une puissante armée contre les Chrétiens, tailla en pieces auprès de Bude celle de Louis Roi de Hongrie. La mort de ce Prince qui se noya dans un marais en fuyant après la perte de la bataille, non-seulement entraîna la prise de Bude Capitale du Roïaume, mais encore désola toute la Hongrie & une partie des Etats voisins, par les contestations qui s'éleverent sur la succession du feu Roi. Car une partie de la Noblesse vouloit pour Roi Ferdinand d'Autriche, parce qu'il avoit épousé la sœur de leur Souverain; les autres vouloient faire tomber la couronne sur Jean Vaïvode ou Prince de Transilvanie. Cette division de la Noblesse fut le choix d'un Roi fut l'origine de bien des guerres longues & sanglantes. La Reine Marie veuve de Louis Roi de Hongrie, se voyant sans enfans se retira en Flandres.

Le Cardinal Pompée Colonne & Vespasien Colonne aiant levé dans la campagne de Rome un nombre assez considerable de troupes, & se voyant encore soutenus par celles que Hugues de Moncade Vice-Roi de Naples leur envoïa, avoient investi vers la fin de l'année dernière & comme assiégré Clement VII. dans Rome, comme il avoit été surpris, il fut

L'AN
1527.

fermé de si près qu'il eût bien de la peine à mettre sa personne en sûreté, & qu'elle fut contrainte d'abandonner avec précipitation son Palais du Vatican, dont les meubles précieux furent pillés par les soldats.

Charles de Bourbon étant parti du Milanois au commencement de cette année avec une partie de l'armée Imperiale, prit la route de Rome dans la résolution d'abandonner cette ville au pillage de ses troupes. Le Duc d'Urbino & Jeannetin de Medicis Pere de Cosme, qui fut dans la suite Duc de Florence, s'avancerent pour s'opposer à Charles; mais aiant été battus par ce Prince au passage du Mincio où Jeannetin de Medicis fut tué; l'armée victorieuse continua sa route sans trouver nul obstacle. Ce Prince malheureux ne tira pas pour lui-même un grand avantage de sa victoire; car aiant mis le siege devant la Capitale du monde Chrétien, & étant allé reconnoître la breche, il fut tué d'un coup d'arquebuzé qu'on lui tira de dessus les murailles: mais ses soldats que la mort de leur General avoit animés, se rendirent maîtres de la ville, & après l'avoir pillée ils assiegerent le Château saint Ange où le Pape & les Cardinaux s'étoient retirés, & où ils les firent prisonniers.

L'insulte faite au Souverain Pontife ternit la gloire des Generaux de l'armée Imperiale. L'Empereur étoit à Valladolid, quand il apprit la nouvelle de ce qui venoit de se passer en Italie. Il fit aussi-tôt cesser les fêtes & les réjouissances qu'on y faisoit pour la naissance du Prince D. Philippe

son fils, dont l'Imperatrice étoit accouchée dans cette ville le 20. de May. Au contraire les Florentins pour faire éclater la haine furieuse qu'ils portoient au Pape, dès qu'ils le virent assiéger dans le Château saint Ange & entre les mains des Imperiaux; ils chassèrent de leur ville tous les Medics sur tout Hypolite & Alexandre les Chefs de cette maison. Mais les choses aiant dans la suite changé de face, la perte entiere de leur liberté fut le fruit de leur violence. Henri VIII. Roi d'Angleterre fut si frappé de la prise du Souverain Pontife, qu'il prit la résolution de se déclarer pour lui & d'entrer dans la ligue dont nous avons parlé. Le Roi de France nomma aussi-tôt pour General de ses Armées Odet de Foix Seigneur de Lautrec, qui étant entré en Italie & s'étant joint à l'armée Venitienne, se rendit maître d'Alexandrie & de Pavie deux des principales villes du Milanois.

Henri d'Albret qui portoit toujours le nom de Roi de Navarre, épousa la Princesse Marguerite sœur de François I. C'est de ce mariage qu'est sortie Jeanne d'Albret qui herita des Etats du Roi son pere faute d'enfans mâles. Cette Princesse devint fameuse par son attachement opiniâtre à l'herésie de Calvin. Ce fut peut-être l'occasion où le pretexte dont les Souverains Pontifes se servirent pour la dépouiller tout-à-fait du Roïaume de Navarre qu'avoient possédé ses ancêtres.

Les Etats assemblés à Madrid preterent serment de fidelité au jeune Prince D. Philippe encore au berceau, comme à l'heritier

L'AN
1528.

de l'Empereur son Pere. Charles-Quint se plaignoit dans toutes les declarations que le Roi de France ne gardoit pas sa parole, & n'exécutoit pas de bonne foi ce qu'il avoit promis par le Traité de Madrid, pendant qu'il étoit prisonnier en Espagne. François I. irrité des reproches de l'Empereur lui envoya un Roi d'armes pour lui donner le dementi, & pour lui porter un Cartel de défi, par lequel il s'offroit de décider leur différent dans un combat singulier. L'Empereur aiant communiqué cette affaire aux Grands de son Roïaume, fit réponse au Roi de France dans un billet datté du 24. de Juin, par lequel il acceptoit le défi, & marquoit même le lieu du combat. Mais François I. aiant eû le loisir de réfléchir sur la demarche un peu trop précipitée qu'il avoit faite, & qui ne convenoit nullement à un si grand Prince, ne voulut ni ouvrir le billet de l'Empereur, ni même donner audience au Roi d'Armes qui n'étoit parti d'Espagne que pour le lui porter, * Ce fut dans ce Prince un trait de prudence, & il n'avoit que trop de bonnes raisons pour en user ainsi.

Les historiens François ne s'accordent pas sur ce fait avec les historiens Espagnols.

Cependant le Seigneur de Lautrec après avoir passé l'hiver à Boulogne avec ses troupes, prit la route de Naples & vint mettre aussi-tôt le siege devant la Capitale, dans l'esperance de se rendre bien-tôt maître du Roïaume : mais la peste s'étant mise dans son Camp, elle y fit un si furieux ravage qu'elle lui enleva en peu de tems la plus grande partie de son armée sans l'épargner lui-même. on fit presque tout le reste prisonnier, le Comte Pierre Navarre

un des plus grands Capitaines de son tems fut de ce nombre, & passa le reste de sa vie dans une dure prison.

André Doria, Genoïs de nation, & General de l'Armée navale de France, mecontent, peut-être de cette Couronne, prit occasion de cette disgrâce pour abandonner le parti de François I. & pour embrasser celui de l'Empereur. Ce fut lui qui dans la suite mit sa patrie en liberté en chassant les Fregoses : cette action & les victoires éclatantes qu'il remporta sur mer lui acquirent une gloire immortelle.

L'Empereur desiroit avec passion de passer par mer en Italie, afin d'y recevoir la Couronne Imperiale des mains du Pape. Dans ce dessein il se reconcilia avec Sa Sainteté quelque juste sujet qu'elle eût de se plaindre des mauvais traitemens qu'elle avoit reçus des troupes Imperiales. L'Empereur promit de donner la Princesse Margueritte sa fille naturelle en mariage à Alexandre de Medicis neveu du Pape, qu'il menageroit encore le retour de la maison de Medicis dans sa patrie, & qu'il n'épargneroit rien pour la rétablir à Florence. Il envoya en même-tems des Plenipotentiaires à Cambray, sur les frontieres de Flandres & de France, pour y négocier avec ceux de François I. un nouveau traité dont un des principaux articles fut, que l'Empereur renvoyeroit au Roi de France les deux Princes ses enfans qui étoient demeurés en otage à Madrid, à condition que le Roi paieroit deux millions d'or pour leur rançon, & qu'il épouseroit Eleonor sœur de Sa Majesté Imperiale.

Depuis

L'AN
1529

Depuis ce traité la Flandre est demeurée entièrement libre, & soustraite à la juridiction françoise, mais aussi cette Couronne est demeurée en paisible possession du Duché de Bourgogne.

Il ne restoit à l'Empereur qu'à s'accommoder avec le Roi de Portugal. Il y avoit long-tems que les deux Couronnes avoient de grands demêlés par rapport aux Isles Moluques. Enfin l'on convint que le Roi de Portugal preroit à l'Empereur trois cens cinquante mille ducats, à condition que les Espagnols abandonneraient leurs droits & le commerce de ces Isles jusqu'au remboursement entier de la somme prêtée.

Ces affaires aiant été heureusement terminées, l'Empereur passa par mer en Italie. Le Grand Seigneur Soliman pressé par les sollicitations reiterées de Jean Vaivode de Transilvanie, vint mettre le siege devant Vienne, Capitale d'Autriche; mais Philippe Comte Palatin, qui se trouvoit dans la place avec une nombreuse garnison; la defendit avec tant de valeur, qu'il obligea les Turcs à lever honteusement le siege & à se retirer.

Le malheur des guerres passées & le pillage de Rome par l'armée Imperiale avoit réduit la ville dans un état déplorable. D'ailleurs les habitans n'aiant pas encore eû le tems de se rétablir, n'étoient gueres en état de contribuer à des fêtes & à des spectacles: ainsi l'on convint que la ceremonie du couronnement de l'Empereur se feroit à Boulogne. La nouveauté & la rareté du spectacle attirerent dans cette Ville un concours infini de peuple. Ce ne fut que jeux & que

Supplément.

divertissemens. La Majesté de l'Empire y parut avec tout son éclat. La ceremonie se fit le jour de la fête de saint Matthias, jour de la naissance de l'Empereur, qui fut proclamé Auguste, & reçut la Couronne Imperiale des mains du Pape Clement VII.

Le nouvel Auguste à la priere de Sa Sainteté & des Venitiens, rétablit François Sforce dans le Duché de Milan, & lui fit épouser la Princesse Christierne sa niece, fille du Roi de Dannemarc; mais à condition que le Duc paieroit neuf cens mille ducats à l'Empereur qui retiendrait en nantissement la ville de Come & le Château de Milan, jusqu'à l'entier paiement de la somme stipulée.

On érigea aussi le Marquisat de Mantoue en Duché. Le Pape & le Duc de Ferrare qui avoient des demêlés ensemble par rapport aux villes de Rhegio & de Modene, sur lesquelles chacun croioit avoir de legitimes pretentions. Aiant choisi d'un commun consentement l'Empereur pour arbitre de leurs differens, Sa Majesté, après avoir entendu les raisons des deux parties, decida en faveur du Duc de Ferrare auquel il ajugea les deux villes en question.

Dès que ces affaires furent terminées, l'Empereur partit pour se rendre en Allemagne, & se trouver à la Diete generale de l'Empire qu'il avoit convoquée à Ausbourg pour le 8. d'Avril. Son but principal étoit de terminer les differens de Religion qui s'étoient élevés dans quelques Provinces d'Allemagne, & de reduire les heretiques, ce qu'on avoit déjà tenté inutilement dans plusieurs autres Dietes; celle-ci n'eût pas un

G

succès plus heureux que les précédentes : on n'y termina rien : ce qui s'y passa de remarquable fut que les Lutheriens présenterent à l'Empereur & à la Diète une confession de foi qu'on appella depuis la *Confession d'Ausbourg*, & qui fut composée par Philippe Melancton un des plus savans Docteurs de la nouvelle secte.

Après le depart de l'Empereur, les troupes qu'il avoit laissées en Italie mirent le siege devant Florence. Le siege fut long, mais on le poussa avec tant de vigueur, que malgré la resistance opiniâtre des assi-gés la Ville fut obligée de se rendre à l'armée Imperiale, qui non-seulement rétablit les Mediceis dans leur patrie, mais encore appuya Alexandre de Mediceis, lorsqu'il entreprit de depouiller ses compatriotes de leur liberté & de se mettre en possession de la Souveraineté de Florence sous le titre de Duc. Philibert Prince d'Orange, & Alphonse d'Avalos Marquis du Guast, & devenu aussi Marquis de Pescaire par la mort de Ferdinand d'Avalos son cousin germain, furent les principaux Chefs qui eurent la conduite de cette guerre.

La Princesse Marguerite tante de l'Empereur mourut le premier de Decembre à Malines. Elle étoit Gouvernante des Païs Bas. Marie Reine douairiere de Hongrie & sœur de l'Empereur, eut le gouvernement de ces Provinces après la mort de la Princesse Marguerite & le conserva plusieurs années.

A l'instance de l'Empereur, l'Archevêque de Mayence convoqua dans la ville de Cologne, selon son droit, les Electeurs de l'Empire

pour y proceder à l'élection d'un Roi des Romains. Le jour marqué, Ferdinand Archiduc d'Autriche, Roi de Bohême & de Hongrie, fut choisi & nommé Roi des Romains d'un consentement unanime. Il n'y eut que Frederic Electeur Duc de Saxe qui ne voulut point se rendre à la Diète, ni se trouver à l'élection. Il envoya au contraire le Prince son fils pour protester en son nom de nullité contre tout ce qui se feroit. Les Princes de la maison de Baviere prirent le même parti; mais l'année suivante à la sollicitation de l'Empereur, ils donnerent leur consentement à l'élection. L'Electeur de Saxe fit la même chose peu de tems après, en reconnoissance de ce qu'à la Diète de Ratisbonne on avoit accordé aux Lutheriens la liberté de Religion.

Il y eut en plusieurs endroits d'affreux tremblemens de terre, mais particulièrement dans les Païs Bas où la mer aïant rompu les digues, un grand nombre de Villages & de Villes mêmes furent ensevelies sous les eaux; en apperçoit encore aujourd'hui la pointe des clochers; mais le plus grand ravage des tremblemens de terre se fit sentir particulièrement à Lisbonne, jusques là que le Roi pour ne point être écrasé sous les ruines des maisons, fut contraint de demeurer plusieurs jours en pleine campagne sous des tentes. Le Tage s'étant enflé d'une maniere furieuse par le refoulement des eaux de la mer, il deborda & inonda tellement le païs, que les environs ne sembloient qu'une mer & Lisbonne une Isle.

La Religion Catholique commençoit à s'alterer en Angleterre,

Voici qu'elle en fut l'occasion : le Roi Henri VIII. étoit devenu amoureux d'Anne de Boulen & n'étant plus maître de sa passion , il avoit résolu pour épouser sa Maîtresse de répudier la Reine Catherine d'Arragon son épouse, sous prétexte qu'elle avoit été mariée avec le feu Prince Artus son frere. Il executa l'un & l'autre l'année suivante , quoiqu'il eût déjà de la Reine son épouse la Princesse Marie. Le Pape qui ne pouvoit approuver les desseins injustes de ce Prince , refusoit de donner son consentement au divorce. Le Roi desesperant d'en obtenir ce qu'il demandoit , défendit à tous ses sujets , sous les plus rigoureuses peines d'avoir recours à Rome ; ce qui étoit ouvrir la porte à un schisme pernicieux qui ne tarda pas long-tems à se former , & qui fut la source de tous les malheurs dont l'Angleterre a été depuis accablée , & de la perte entière de l'ancienne religion dans un Roïaume autrefois si Catholique.

Il s'éleva aussi parmi les Suisses des guerres civiles entre les heretiques & les Catholiques. L'on en vint aux mains dans le territoire de Zurich un des treize Cantons. Le combat fut opinâtre & sanglant , mais les Catholiques quoique beaucoup inferieurs en nombre à leurs ennemis, resterent victorieux. Zuingle fut tué dans le combat. On trouva le mois de Novembre Oecolampade mort dans son lit à Bâle. Ils étoient les deux principaux chefs de la secte des Sacramentaires.

Le Grand Seigneur Soliman se disposa à entrer en Hongrie avec une armée formidable , dans l'esperance de conquérir ce Roïau-

me. Charles - Quint de son côté convoqua une Diete generale de l'Empire à Ratisbonne , pour le mettre en état de deffendre un Roïaume qui étoit le boulevard de la Chrétienté. Dès que la Diete fut assemblée, on y proposa de faire une levée extraordinaire d'hommes & d'argent , pour s'opposer aux armes des Infideles. L'Empereur pour mieux réussir dans son dessein , accorda la liberté de conscience aux Lutheriens. Les Princes qui les favorisoient satisfais de cette demarche , se réunirent avec les Princes Catholiques & promirent de contribuer de toutes leurs forces au secours de la Hongrie.

Le Pape de son côté envoya un corps considerable de troupes Italiennes sous la conduite du Cardinal Hypolite de Medicis. Le Roi de Portugal à l'exemple de Sa Sainteté, envoya un puissant secours à l'Empereur. Ainsi on trouva moïen de rassembler assés promptement vingt mille chevaux & quatre - vingt mille hommes d'Infanterie , dont le rendez-vous étoit auprès de Vienne où ils camperent , dans la crainte que les Turcs ne commençassent l'ouverture de la Campagne par en former une seconde fois le siege. L'Empereur voulut lui - même commander cette nombreuse armée.

Soliman informé des preparatifs extraordinaires de guerre que faisoit l'Empereur , qui avoit eü l'adresse d'engager dans ses intérêts tous les Princes de l'Empire, commença à se defier de ses forces , & quoique son armée fût considerablement plus nombreuse que celle de Charles, il n'osa risquer la ba-

taille , mais se contentant de ravager la Hongrie & une partie de l'Autriche , il n'entreprit rien davantage & fut contraint de se retirer dans ses Etats après avoir perdu dans cette expedition la meilleure partie de ses troupes.

Ce fut en ce tems qu'André Doria qui commandoit les Galeres & l'armée navale de l'Empereur , passa dans la Morée, défi les Turcs, & se rendit maître des villes de Coron & de Modon.

Jean Frederic Electeur de Saxe, le plus considerable & le plus zélé partisan de Luther & des Lutheriens, mourut cette même année. Son fils aîné qui portoit le même nom lui succéda , & ne fut pas moins opiniâtrément attaché à la nouvelle heresie que son pere.

Dès que l'Empereur eut réglé les affaires en Allemagne & dissipé la fraieur où l'on étoit des armes infideles , il partit pour l'Italie , & aiant eu à Boulogne une entrevue avec le Pape , il y conclut une ligue contre les Turcs ; on y proposa la convocation d'un Concile general pour remedier aux maux que causoient dans l'Eglise les nouvelles heresies qui se multiplioient tous les jours ; mais dans le fond le principal motif de l'entrevue du Pape & de l'Empereur n'étoit que de fermer l'entree de l'Italie aux François ; car ils étoient persuadés que le Roi de France ne demeureroit jamais en repos qu'il n'eût reconquis le Duché de Milan.

Il paroît que dans toutes ces negociations on n'agissoit pas de bonne foi , & que de part & d'autre on ne cherchoit qu'à se tromper ; car à peine l'Empereur fut-il parti & arrivé en Espagne , que

le Pape se rendit par mer à Marseille , où le Roi François I. s'étoit rendu par terre pour conférer ensemble sur l'état des affaires presentes. On ne doutoit point que dans cette entrevue ces deux puissances n'eussent formé le projet de ralumer la guerre en Italie , & peut-être d'en chasser les Impériaux ; mais la mort du Pape étant arrivée bien-tôt après , on ne put ni penetrer ce qui s'étoit passé à Marseille , ni executer ce qui y avoit été resolu.

Ainsi cette entrevue ne produisit rien autre chose que le mariage de Catherine de Medicis fille de Laurent de Medicis , avec le Prince Henri , second fils de François I. & qui dans la suite par la mort de François Dauphin de France son frere aîné , devint d'abord Dauphin & puis Roi. Catherine porta pour sa dot au Prince son époux une tres-grande somme d'argent , & des terres considerables en Auvergne.

D. Alphonse de Fousca Archevêque de Toledé mourut le 4. de Fevrier , & eut pour successeur dans son siege le Cardinal D. Jean de Tavora.

A peine le Pape Clement fut-il de retour de son voyage de France , qu'il tomba malade. Sa maladie fut longue , elle lui donna le loisir de mettre ordre à ses affaires particulieres , & de regler tout ce qu'il croïoit necessaire pour maintenir la tranquillité dans Rome. Il mourut le 14. de Septembre. Dès le 15. d'Octobre suivant on élut pour son successeur Alexandre Farnese d'une noble famille Romaine , qui après avoir passé par les principaux emplois de la Cour Romaine & s'en

L'AN
1533.

L'AN
1534.

être acquitté avec beaucoup de distinction, fut enfin élevé au Souverain Pontificat. Il prit le nom de Paul III. & gouverna l'Eglise 15. ans & 28. jours. Il avoit eû dans sa jeunesse deux enfans naturels, Pierre-Louis & Constance. Pierre-Louis eut pour fils Alexandre Farnese, & Constance fut mere de Gûy Sforce. Paul III. éleva au Cardinalat des la premiere promotion ses deux neveux. Le nouveau Cardinal Alexandre Farnese avoit pour frere Octave Farnese qui fut Duc de Parme, & Raimuce Chevalier de l'Orde de saint Jean, que le Pape quelque tems après fit aussi Cardinal.

Henri VIII. Roi d'Angleterre fit publier dans le mois de Novembre une loi, par laquelle on privoit le Pape de l'autorité qu'il avoit sur l'Eglise d'Angleterre & des Etats qui dependoient de cette Couronne. Dans cette même loi il declaroit le Roi d'Angleterre seul Chef de l'Eglise Anglicane. Les Chartreux furent ceux des Religieux qui s'opposerent avec le plus de zele a cette loi impie, & qui refuserent le plus constamment de s'y soumettre. Jean Evêque de Rochestre & Thomas Morus, qui avoit été auparavant Chancelier du Roïaume, se declarerent le plus ouvertement contre le chisme; mais leur zele fut recompensé de la mort à laquelle les condamna le Roi schismatique, & qu'ils souffrirent avec une constance heroïque; car l'attachement à l'ancienne Religion étoit un crime que le Roi ne pardonnoit point, & qu'il punissoit du dernier supplice.

Un Corsaire nommé Hariaden Barberousse se fit Roi d'Alger, &

le Grand Seigneur l'ayant fait General de ses Galeres, & lui ayant donné le commandement de ses armées navales, il trouva le moïen de se rendre maître de Tunis sur les côtes d'Afrique & d'en chasser Mulcassé qui en étoit Roi.

L'Empereur resolu de secourir Muleassé qui avoit imploré sa protection, fit équiper une puissante flotte sur laquelle il s'embarqua avec l'Infant D. Louis de Portugal auquel le Roi son frere avoit donné plusieurs gros vaisseaux bien armés pour se joindre à l'Empereur dans l'entreprise de Tunis. Cette flotte partit le 30. de Mai de Barcelonne avec un vent favorable, & après peu de jours de navigation, elle aborda heureusement sur la côte d'Afrique.

Sa premiere expedition fut de s'emparer du fort de la Goulette, qui defendoit l'entrée du Port de Tunis, & que les Infideles avoient eû soin de bien fortifier: cette prise entraîna celle de la ville de Tunis, qui tomba des le mois de Juillet entre les mains des Espagnols. Ceux-ci la remirent au Roi Muleassé. Pour ce qui regarde le fort de la Goulette, l'Empereur en donna le Commandement à D. Bernardin de Mendoza, avec une garnison de mille bons soldats, après quoi Charles-Quint passa en Sicile & de là à Naples.

Sur ces entrefaites le Roi de France ayant traversé les Alpes, enleva Turin la Capitale du Piemont, & plusieurs autres des meilleurs places de cette Province à Charles Duc de Savoye, ce qui determina François Sforce Duc de Milan, qui se voïoit sans enfans, à nommer au lit de la mort l'Empereur heritier du Milanois.

L'AN
1535.

L'AN
1536.

De Naples l'Empereur passa à Rome, où en présence du Pape & des Cardinaux, il se plaignit très-vivement & en des termes très-piquans du Roi de France : son emportement alla si loin, qu'il offrit de se battre en duel avec lui, s'il osoit accepter le défi. Peu de jours après étant parti de Rome, il entra en France avec une formidable armée, & vint mettre le siege devant Marseille une des principales villes de la Provence; mais ce grand éclat n'aboutit à rien : l'Empereur fut contraint de lever le siege & de reprendre la route de l'Italie.

Pendant cette expedition certains païsans précipiterent du haut d'une tour Garcilasso de la Vega, un des plus celebres & des plus ingenieux Poëtes Espagnols de ce tems là. L'Empereur qui l'estimoit & qui l'aimoit en fut sensiblement touché, & pour le vanger il fit raser la tour & pendre tous ceux qui avoient eu part à cette mort.

Antoine de Leve mourut de maladie. C'étoit un des plus grands & des plus renommés Capitaines de son siecle. Il avoit eu le principal commandement de l'armée Imperiale sous l'Empereur dans l'expedition de Provence.

Cette même année devint fameuse par trois autres événemens considerables : le premier fut la mort de François Dauphin de France, qui deceda le 10. d'Août, sans que l'on ait pû sçavoir s'il avoit été empoisonné, ou s'il étoit mort d'une maladie ordinaire : le second fut un Concile Provincial qui se tint à Cologne en Allemagne, & auquel presida Herman Archevêque de cette ville & Electeur, lequel sept ans après s'étant déclaré

ouvertement en faveur des Luthériens, fut deposé & privé de son Archevêché par le Pape Paul III. qui mit Adolphe en sa place : le troisieme fut la mort d'Erasme de Rotterdam qui mourut à Bâle âgé de 70. ans distingué par son érudition, mais peu digne des éloges dont les savans l'ont comblé.

En Angleterre Anne de Boulen aiant été accusée & convaincue d'adultere, le Roi lui fit trancher la tête le 29. de Mai, quoiqu'il eût d'elle une fille nommée Elizabeth. Le Roi épousa ensuite Jeanne de Seymour; mais l'année suivante elle mourut en couche. Son fils lui survécut & fut nommé Edouard. Le Roi se maria pour la quatrième fois avec Anne de Cleves, sœur du Duc de Cleves, qu'il repudia peu de tems après, aiant fait publier une loi par laquelle il étoit permis de rompre les mariages. Après ce divorce il eut pour cinquième femme Catherine d'Houvard, mais il la fit aussitôt mourir pour crime d'adultere, & pour avoir perdu sa virginité avant que d'épouser le Roi. Enfin il épousa une Dame veuve nommée Catherine Parray; ce mariage ne fut point rompu, parce que le Roi mourut peu de tems après.

Le Duc Alexandre de Medicis fut tué à Florence le 6. de Janvier, par la perfidie & la trahison de Laurent de Medicis son parent. Les Florentins après la mort d'Alexandre, nommerent pour leur Duc Cosme de Medicis de la même maison, & parent du mort, quoique assez éloigné.

L'Empereur Charles - Quint convoqua à Vormes la Diete de

L'AN
1537.

L'Empire, dans laquelle on publia un Édit contre les Lutheriens ; mais il ne produisit rien, parce que ces heretiques entêtés de leurs erreurs se dispoſoient à lever l'étendard de la revolte & à prendre les armes. Ils demandoient tous un Concile general ; mais il ſ'y trouvoit de grandes difficultés. Le Pape néanmoins ſans ſe rebuter nomma d'abord Mantoue pour la tenue du Concile & enſuite Vicenze, parce que ces Villes, quoiqu'en Italie, n'étoient pas éloignées d'Allemagne.

Les heretiques pretendoient que le Pape qu'ils accuſoient ne pouvoit pas être Juge, non plus que les Evêques qui lui étoient attachés & dévoués par le ſerment qu'ils lui faiſoient à leur conſecration. Ils demandoient que le Concile fut libre & qu'il ſe tint en Allemagne.

On ne comprenoit pas bien leurs deſſeins ; car qui voudroit les reconnoître & les ſouffrir pour Juges, eux qui étoient ou accuſés ou accuſateurs ; exclure du Concile les Evêques, c'étoit condamner la pratique univerſelle & conſtante de toute l'antiquité. Il n'y avoit pas moins d'inconveniens de donner aux Princes ſeculiers le droit & l'autorité de juger en matiere de foi & de religion, puis qu'eux-mêmes reconnoiſſoient que ce droit ne leur appartenoit pas plus qu'à un aveugle de juger des couleurs qu'il ne connoît pas. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que toutes ces propoſitions que faiſoient les Lutheriens n'étoient qu'une feinte pour tromper les Catholiques.

Le Grand Seigneur avoit donné le gouvernement de l'Egipte à un

Eunuque nommé Soliman. Celui-ci par ordre de ſon maître, fit équiper ſur la mer rouge une flotte de 80. voiles, où s'étant embarqué lui-même, il entra dans l'Océan & affiegea Diu une des plus fortes & des plus importantes places que les Portugais euſſent dans les Indes. Les Infideles ne projettoient pas moins que de chaſſer les Portugais des Indes, & de leur enlever le commerce des épices. La place fut attaquée avec vigueur, on y livra de furieux aſſauts, mais elle fut deſſendue avec tant de valeur par les Portugais, qu'ils repouſſerent les Turcs, & les contraignirent de ſ'en retourner ſans avoir rien fait.

Dans ce même tems le Pape Paul III. nomma à Rome neuf Cardinaux pour examiner ſoigneuſement tout ce qui dans l'Eglife avoit beſoin de reſormation pour la diſcipline & pour les mœurs. Ils en firent un grand memoire qui comprenoit différentes matieres & pluſieurs chefs. On propoſa auſſi de faire une ligue contre les Turcs ; l'on regla que le Pape, l'Empereur & les Vénitiens joindroient enſemble leurs flottes contre ces Infideles ; & afin d'empêcher le Roi de France de ſ'oppoſer aux projets des Conſeſſerés, on conclut qu'on tâcheroit de l'engager lui-même à entrer dans la ligue pour une entrepriſe ſi glorieuſe à la religion & ſi utile à toute la chretienté. On convint d'une entrevûe entre toutes ces puiffances qui ſe feroit dans la ville de Nice en Provence.

Le Pape quoique déjà fort vieux & fort caſſé, ſe preſſoit de ſe rendre au lieu de l'entrevûe. L'Empereur y alla par mer, & le Roi

L'AN
1538.

de France par terre. Ils se trouverent tous à Nice au mois de Mai. Après plusieurs pourparlers & bien des negociations, on ne put conclure la paix; on convint seulement d'une treve de dix ans, mais on ne put jamais engager l'Empereur & le Roi de France à se voir & à s'aboucher ensemble. L'Empereur consentit à donner en mariage Madame Marguerite sa fille naturelle, veuve du Duc Alexandre de Medicis, à Octave Farnese, neveu de Sa Sainteté.

Il est vrai cependant que l'Empereur en s'en retournant en Espagne, eut une entrevûe à Aigues-mortes avec le Roi de France. Ils demeurèrent dans cette ville deux jours, & eurent ensemble plusieurs conferences secretes; mais l'unique fruit qu'on en retira fut que François I. pardonneroit à André Doria, & le recevroit dans ses bonnes graces.

Ce fameux General qui commandoit les Galeres de l'Empereur, celles du Pape & des Vénitiens, entra dans le Golphe *Ambracio*, qui est entre l'Albanie & la Morée; on l'appelle aujourd'hui le *Golphe de Larta*, & se rendit maître de Castel Nuovo qu'il prit sur les Turcs; mais le celebre Barbe-rousse qui avoit le commandement de la flotte Ottomane étant accouru au secours des Infideles, trouva l'armée navale des Chrétiens auprès de la Prevesa. Ceux-ci sans être attaqués, furent frappés d'une espece de terreur panique & prirent la fuite à la vûe de l'ennemi. Ainsi tous ces projets s'en allerent en fumée, & ces grands preparatifs de guerre n'aboutirent à rien, au contraire Castel-Nuovo fut repris l'année suivante par les Turcs,

qui y firent main-basse sur toute la garnison Espagnole, sans épargner aucun de ceux qui tomberent entre leurs mains. Les Vénitiens conclurent cependant avec le Grand Seigneur une treve, laquelle se termina enfin par une assez longue paix entre ces deux puissances.

En Angleterre on brula les reliques de saint Thomas de Cantorberi, l'on rasa tous les Monasteres, & l'on obligea tous les Religieux à quitter leur habit de religion, & à s'habiller comme les Seculiers ou comme les Prêtres.

L'Imperatrice Isabelle mourut à Toledé le premier jour de Mai dans la maison des Comtes de Fuenfalida, & l'on transporta son corps à Grenade. L'Empereur se retira pour quelque tems dans le Monastere des Jeronimites de cette ville. Il avoit eu trois enfans de cette Princesse, le Prince D. Philippe, l'Infante Marie qui épousa dans la suite l'Empereur Maximilien II. & l'Infante Jeanne qui fut mariée au Prince D. Jean de Portugal. Il eut aussi deux enfans naturels, l'un pendant son veuvage, à sçavoir le celebre D. Jean d'Autriche; l'autre avant que d'être marié, à sçavoir Marguerite d'Autriche depuis Duchesse de Parme.

George Duc de Saxe & grand ennemi de Luther, mourut cette même année. Le Prince Henri son frere, qui avoit déjà embrassé le Lutherianisme, lui succeda; celui-ci eut pour fils Maurice, dont on aura occasion de parler souvent.

La ville de Gand en Flandres s'étoit revoltée, & tout y étoit en mouvement pour s'opposer aux nouvelles

L'AN
1539.

L'AN
1540.

nouvelles taxes que l'on vouloit lever sur les habitans , afin de fournir aux frais de la guerre. L'Empereur resolut de passer dans les Pais Bas , à dessein de calmer les troubles. Afin de s'y rendre plus promptement , il prit sa route par la France. Les Princes Henri Dauphin & Charles fils de François I. allerent jusques sur les frontieres du Roïaume au-devant de Sa Majesté Imperiale. Le Roi de France lui-même se rendit à Orleans , & accompagna l'Empereur jusqu'à Paris.

Ce fut dans Charles-Quint une resolution bien hardie de se fier ainsi à son ennemi & de se livrer entre ses mains. On dit même que dans le Conseil du Roi de France on proposa d'arrêter l'Empereur : mais Dieu le preserva du plus grand danger qu'il eût jamais couru de sa vie. Etant arrivé à Gand il punit severement les mutins , & fit bâtir aux dépens des habitans une Citadelle pour tenir la Ville en bride , & par cet exemple empêcher les autres Villes de se soulever.

Jean Vaivode de Transilvanie , qui prenoit la qualité de Roi de Hongrie , mourut dans le même tems. Il ne laissa qu'un fils encore au berceau , qui se nommoit Etienne. On ne scauroit exprimer les ravages que les Turcs firent en Hongrie pour soutenir ce jeune Prince , & pour lui conserver la Couronne.

Le Pape à la priere du Roi de Portugal , érigea en Archevêché la ville d'Evora , une des principales du Roïaume , & lui donna pour suffragant l'Evêque de Sylves. Le Cardinal Henri frere du Roi , & qui après la mort du Roi Se-

Supplément.

bastien son neveu , devint lui-même Roi de Portugal , fut le premier nommé à ce nouvel Archevêché.

Le Pape Paul III. approuva pour la premiere fois & confirma la Compagnie de Jesus , qui depuis ce tems-là devint un Ordre Religieux. La Bulle en fut expedée à Rome le 27. de Septembre. Le fondateur de ce nouvel Ordre fut saint Ignace de Loyola Basque de nation , & illustre par son éminente sainteté. L'établissement de cette Compagnie a procuré de grands avantages à la Republique Chrétienne par les services considerables que lui ont rendu ses enfans.

Le 12. de Septembre de la même année se donna la fameuse bataille dans laquelle Bernardin de Mendoza de la maison de Mondejar & General des Galeres d'Espagne , battit les Turcs à forces égales & les desit entierement proche de l'Isle d'Arboran.

L'Empereur aiant dissipé les troubles des Pais Bas , & chatié les Gantois rebelles , prit la route d'Allemagne. Son principal dessein étoit de réunir les Protestans à l'Eglise Catholique : il y eut plusieurs conferences entre les Theologiens des deux partis , le remede eut été salutaire & efficace , si l'opiniâtreté des heretiques pouvoit se rendre à la raison.

Dès l'année precedente on avoit assemblé des Theologiens à Vormes , le colloque qui avoit commencé le 25. de Novembre , n'avoit point été interrompu cette année & se continuoît toujours : mais l'arrivée de l'Empereur rompit les Conferences , on les remit à la Diete de Ratisbonne , qui commença le 5. d'Avril. Les deux par-

D

L'AN
1541.

dis choisirent des Theologiens pour défendre leur cause. Jean Echius étoit le Chef des Docteurs Catholiques, & les Protestans avoient nommé pour soutenir leur parti Philippe Melancton.

Le Cardinal Gaspar Contarini Legat du Pape à la Diete de Ratisbonne, étoit présent à toutes les Conférences; comme ce Cardinal ne cherchoit que la réunion, il crut pour le bien de la paix devoir relâcher quelque chose & accorder aux Protestans certains articles qui regardoient la justification & la transubstantiation: mais quand il fut de retour à Rome, le Cardinal Pierre Caraffe, qui depuis devint Pape sous le nom de Paul IV. lui fit dans un Consistoire public de tres-vifs reproches sur la maniere dont il s'étoit comporté dans sa legation, & sur sa complaisance trop grande pour les nouveaux heretiques: comme les plaintes & la reprimande étoient un peu dures, & se faisoient en presence du Pape, on ne doute point que tout cela ne se fit avec la participation & peut-être même par l'ordre de Sa Sainteté. ce qui fut plus chagrinant & plus humiliant pour le Cardinal Contarini.

Dès que la Diete de Ratisbonne fut finie, l'Empereur descendit en Italie, & eut dans le mois de Septembre une entrevûe avec le Pape à Luques dans la Toscane. On y proposa d'assembler un Concile general. Sa Majesté Imperiale se rendit ensuite à Gennes où André Doria avoit assemblé une fort belle flotte pour aller assieger Alger sur les côtes d'Afrique. Le tems n'étoit nullement propre pour une expedition de cette importance, parce que l'Automne étoit déjà fort avancé.

Les plus sages du conseil de l'Empereur & Sa Sainteté elle-même faisoient tous leurs efforts pour le détourner d'une entreprise dont le succès ne pouvoit être heureux: mais ce Prince demeura toujours ferme dans sa resolution. Etant arrivé sur les côtes d'Afrique vers la fin d'Octobre, il s'éleva une tempête si furieuse qu'elle dissipa & ruina presque tous ses vaisseaux, sans avoir rien entrepris, & il se vit contraint de se retirer à Bugie, d'où il passa trêschagrin à Carthagene, sans avoir tiré aucun fruit de tant de préparatifs, que de voir sa flotte ruinée.

Ferdinand Cortés qui avoit accompagné l'Empereur dans cette expedition voyant que sa Galere couloit à fond, se mit en devoir de se sauver à la nage; mais il eut la douleur de perdre deux petits vases d'émeraude qu'on estimoit trois cens mille ducats: il les avoit envelopés dans une serviette autour de lui, mais ils tomberent dans la mer lorsqu'il nageoit.

Les cruelles guerres qui se renouvellerent entre l'Empereur & le Roi de France, renverserent les desseins du Pape, & le projet d'assembler un Concile General. S. S. ne laissa pas de publier une Bulle par laquelle elle ordonnoit à tous les Evêques du monde Chrétien de se rendre incessamment à Trente: en même tems elle nomma les Cardinaux Parisio, Moron & Polus pour y presider en qualité de ses Legats, mais on fut obligé de différer la convocation du Concile general; parce que le Roi de France déclara de nouveau la guerre à l'Empereur & l'attaqua de plusieurs côtés.

L'AN
1542.

L'attentat commis dans la personne de César Fregose , & d'Antoine Rincon Espagnol , que François I. envoioit en qualité de ses Ambassadeurs à la Porte , fut la cause de cette guerre. Les deux Ambassadeurs qui s'étoient déguisés pour traverser le Milanois , dont Alphonse d'Avalos Marquis du Guast étoit Gouverneur , & pour descendre le Pô , aiant été reconnus par certains soldats Espagnols , ceux-ci les jetterent dans l'eau où ils furent noyés. Cela arriva l'année précédente.

Le Roi de France regarda cette action comme une insulte par laquelle on violoit le droit des gens , & dont il croioit devoir tirer vengeance : il prit donc les armes & vint avec une puissante armée attaquer les frontieres des Pays Bas. Outre cela le Dauphin Henri son fils entra avec une seconde armée en Espagne , & assiegea Perpignan ; mais la garnison Espagnole aiant encloué toute l'artillerie Françoisse , & des troupes étant venues de toutes parts au secours de la place , elle fut défendue avec tant de valeur , que le Dauphin fut obligé de lever le siege.

Jean de Vega , Seigneur de Valverde étoit en ce tems-là Viceroy de Navarre , d'où peu de tems après il passa à Rome avec le caractère d'Ambassadeur. Il y demeura en cette qualité quelques années , & s'y acquitta de son ministère avec beaucoup de prudence. Il fut chargé ensuite de la Vice-Roiauté de Sicile , qu'il gouverna plusieurs années. Enfin étant de retour en Espagne , il fut fait Président du Conseil Roïal de Castille , où il se comporta avec un applaudissement universel , & fit un

grand nombre de reglemens très-avantageux à l'Etat. C'étoit un Seigneur d'une droiture admirable , d'une exacte probité , d'une prudence singuliere , d'une piété extraordinaire , d'un courage & d'une constance à l'épreuve des plus noires calomnies.

Jacques V. Roi d'Ecosse , mourut au commencement de Decembre , il ne laissa qu'une fille nommée Marie , qu'il avoit eue peu de tems auparavant de la Reine Marie de Lorraine sa seconde épouse , & sœur du Duc de Guise.

Il y eut en Sicile de si furieux tremblemens de terre ; qu'ils renverserent plusieurs Villes , engloutirent grand nombre de Villages , & que les bâtimens les plus solides en furent entierement ruinés. Ce fut particulièrement à Syracuse que ce tremblement se fit sentir avec plus de violence.

Dès que l'Empereur Charles-Quint eut nommé pour Regent du Roïaume d'Espagne le Prince D. Philippe son fils , qui étoit accordé avec la Princesse Marie de Portugal , il s'embarqua sur sa flotte & se rendit à Gennes pour être en état de regler les affaires d'Italie & d'Allemagne , dont il ne laissoit pas d'être inquiet. De Gennes il passa à Boffetto , petite ville entre Plaisance & Cremone où il s'aboucha encore avec le Pape.

Tous deux faisoient paroître un zele égal pour le bien commun de la Chrétienté , & ne cherchoient qu'à prevenir les maux dont elle étoit menacée. Ils confererent ensemble sur les moïens d'assembler le Concile , quoique les Legats du Pape fussent déjà arrivés à Trente où ils attendoient

D ij

L'AN
1543.

l'arrivée des Evêques qui devoient s'y trouver. On parla aussi d'y ménager une paix solide & assurée entre l'Espagne & la France ; mais le tems n'étoit pas encore venu. On accorda seulement au Duc Cosme de Medicis la liberté de retirer pour la somme de deux cens mille écus d'or les villes & les citadelles de Florence & de Livourne , où il y avoit garnison Imperiale.

Le Pape qui avoit donné à Pierre-Louis Farnese son fils , l'investiture des Duchés de Parme & de Plaisance , fit tous ses efforts pour engager l'Empereur à confirmer cette investiture, parce que ces Villes étoient des Fiefs dépendans du Duché de Milan ; mais Sa Sainteté ne put jamais obtenir cette grace de l'Empereur.

Le Roi de France avoit envoyé des troupes dans les Pais Bas & en desoloit les frontieres du côté de saint Quentin. D'autre part le fameux Corsaire Barberousse , après avoir ruiné & brûlé la ville de Rhegio dans le Roïaume de Naples vis-à-vis le Fare de Messine , avoit rangé toutes les côtes de l'Italie, où il avoit jetté la consternation , & étoit venu se retirer dans le port de Toulon. Là s'étant joint avec le Prince d'Anguien , ils allerent assieger la ville de Nice située sur la côte de Gennes. Ils l'attaquerent avec tant de vigueur qu'ils prirent la Ville , mais ils ne purent se rendre maîtres de la Citadelle , quoiqu'ils eussent passé la plus grande partie de l'Été à en faire le siege. Le bruit qui se répandit alors qu'André Doria devoit venir avec toute sa flotte au secours des assiégés , les obligea à retourner passer l'hiver dans

le port de Toulon.

Il y eut le 24. de Janvier de cette année une éclipse extraordinaire de Soleil qui dura tout le jour. Les mois suivans il y eut trois éclipses de Lune , ce qu'on assure n'être point arrivé depuis l'Empire de Charlemagne.

Les affaires avoient tantôt un heureux , tantôt un mauvais succès ; car le Corsaire Barberousse en retournant au Levant , cotoya de nouveau le Roïaume de Naples qu'il ravagea en plusieurs endroits ; mais la fraïeur fut plus grande que le dommage. Il fit une descente dans l'Isle de Lipari ; il la pillà & prit la ville. Il se rendit aussi maître de la ville de Pati sur les côtes de Sicile , qu'il saccagea & qu'il brûla : ce qu'il y eût de plus triste , c'est qu'il fit un grand nombre d'Esclaves qu'il emmena avec lui.

D'un autre côté le Prince d'Anguien étant entré dans le Milanois avec une puissante armée, le Marquis du Guast qui en étoit Gouverneur vint au devant de lui avec de nombreuses troupes. Les deux armées se joignirent proche de la ville de Carignan. Le combat se donna le 12. d'Avril ; mais quoique les François eussent gagné la victoire , ils ne purent cependant se rendre maîtres du Milanois.

L'Empereur & le Roi d'Angleterre avoient fait ensemble une ligue , & devoient joindre toutes leurs forces contre la France. L'Empereur entra dans le Roïaume par les frontieres du Pays Bas , & prit de ce côté là plusieurs places : il poussa si loin ses armes victorieuses , qu'il vint presque jusqu'aux portes de Paris. La consternation fut si grande , que la

L'AN
1544.

plupart des plus riches habitans de cette ville, la plus considerable de toute l'Europe, l'abandonnerent pour se retirer dans des villes plus éloignées & y être en sûreté contre les courses des ennemis.

Dans le même tems le Roi d'Angleterre entra en France du côté de Terouanne & prit Boulogne. Enfin pendant que les affaires paroissent les plus brouillées on parla de paix. Les Plenipotentiaires des puissances intéressées s'assemblerent à Soissons, & la paix fut heureusement conclue aux conditions suivantes. Que de part & d'autre on restitueroit tout ce qu'on avoit pris depuis la treve signée à Nice. Que les Princes réuniroient leurs forces en faveur de la Religion, & qu'ils feroient une ligue contre les heretiques & contre les Turcs. Que le Roi de France renonceroit à toutes les prétentions qu'il pourroit avoir sur la Flandre & les Roïaumes d'Arragon & de Naples. Que l'Empereur donneroît une de ses deux filles ou une du Roi Ferdinand son frere en mariage au Duc d'Orleans second fils de François I. Que si l'Empereur donnoit sa fille, il s'obligeoit de lui ceder pour sa dot tous les Pais Bas, avec le titre de Roi; & que si le Duc d'Orleans épousoit la fille du Roi Ferdinand, elle auroit pour dot le Duché de Milan. Ce traité fut conclu & signé le 24. de Septembre; mais il ne subsista pas, & tout fut renversé par la mort de Charles Duc d'Orleans qui arriva peu de tems après.

D. Philippe Prince d'Espagne avoit épousé Marie fille du Roi de Portugal. La ceremonie du mariage s'étoit faite l'année precedente à Salamanque avec les di-

vertissemens & les spectacles qui ont accoutumés d'accompagner ces sortes de fêtes. Le Duc de Medina-Sidonia fut jusques sur la frontiere de Portugal pour accompagner la jeune Princesse qui se trouva bien-tôt grosse & qui accoucha le 8. du mois de Juillet de cette même année à Vailladolid d'un fils nommé D. Carlos. Ces couches furent malheureuses pour la Princesse qui mourut le quatrième jour après avoir accouché: ainsi la joie que la naissance du Prince avoit causée dans le Roïaume fut tout à coup changée en tristesse & en larmes. Le jeune Prince ne fut gueres plus heureux; car quoique sa mort ne fut pas si prompte que celle de sa mere, il n'eut pas cependant le bonheur de succeder au Roi son pere. On porta le corps de la Reine à Grenade où il fut inhumé.

Le Cardinal D. Jean de Tavora Archevêque de Toledé mourut le premier jour d'Aoust. D. Juan de Silicée, qui étoit déjà Evêque de Carthagene lui succéda dans l'Archevêché de Toledé qui fut pour l'un & pour l'autre la juste recompense du soin qu'ils avoient pris d'instruire le Prince D. Philippe, dont ils avoient été Precepteurs. Le nouvel Archevêque fut aussi dans la suite élevé au Cardinalat.

On travailloit en Allemagne pour engager les Protestans à se soumettre à ce qui seroit réglé par le Concile de Trente. Dans ce dessein on assembla une Diète generale de l'Empire à Vormes. L'Empereur s'y trouva lui-même avec le Cardinal Alexandre Farnese Legat du Pape son aïeul; mais on n'y termina rien, parce que Luther en faisant paroître tous les

jours de nouveaux livres pour authentifier son heresie, ne faisoit que souffler le feu de la discorde.

Les heretiques demandoient sans cesse des conferences & des disputes entre les Theologiens des deux partis. Les Catholiques n'étoient pas de ce sentiment & pretenoient qu'on devoit renvoyer la decision de toutes les questions agitées aux Peres assemblés à Trente, car on avoit eû trop souvent l'experience que ces disputes particulieres en matiere de Religion ne terminoient rien & reussissoient toujours mal par l'opiniatreté & les artifices des heretiques : ce n'étoit que jeter les fondemens de la guerre qui s'éleva peu de tems après en Allemagne.

Enfin les Evêques assemblés à Trente commencerent le Concile & en firent l'ouverture à la fin de l'année. On publia que la premiere session se tiendroit le 13. de Decembre. Les Cardinaux Jean-Marie de Monté, Marcel Cervin & Renaud Polus y presidoient en qualité de Legats du souverain Pontife. Entre les Theologiens Espagnols qui s'y trouverent, furent les Peres Jacques Laynez & Alphonse Salmeron de la Compagnie de Jesus, les Docteurs Dominique de Soto & Mechior Cano de l'Ordre de saint Dominique; Les Docteurs Alphonse de Castro & André Vega de l'Ordre de saint François, on substitua ces derniers à Jean-François Vittoria un des plus celebres Professeurs de l'Université de Salamanque, & à Jean de Medina qui professoit aussi la Theologie dans celle d'Alcala, tous deux sans contredit des plus celebres Theologiens de leur tems; mais ils moururent avant que le

Concile fut ouvert.

On trouva Martin Luther mort dans son lit le 18. de Fevrier. Ce fut en Saxe dans la petite ville d'Isleb où il étoit né. Les debauches de vin & de la bonne chere auxquelles il étoit sujet avancerent sa mort; car il n'avoit que 63. ans. Il fut enterré à Vittemberg où il avoit passé la plus grande partie de sa vie.

D. Alphonse d'Avalos Marquis du Guast & Gouverneur du Milanois, mourut cette même année. D. Ferdinand de Gonzague lui succeda dans son gouvernement.

La Diete de l'Empire fut convoquée à Ratisbonne, où il devoit y avoir de grandes Conferences sur la Religion entre les Catholiques & les heretiques. Malvenda Espagnol & Jean Cochlée furent ceux qui disputerent pour les Catholiques contre Bucer & Brentius que les heretiques avoient choisis pour soutenir leurs erreurs. L'Empereur ne se rendit à la Diete qu'au mois de Mai; mais malgré les soins & les bonnes intentions de Sa Majesté Imperiale, ces disputes n'eurent pas plus de succès que celles qui avoient precedé : au contraire les esprits n'en devinrent que plus éloignés par le depart precipité des heretiques qui sortirent secretement de Ratisbonne, lorsque l'on avoit à peine commencé les conferences & les negociations. La plupart des Princes que l'Empereur avoit fait inviter de se rendre à la Diete, ne voulurent pas y venir, sur tout Frederic Duc de Saxe & Philippes Landtgrave de Hesse.

L'Empereur voyant la conduite des Princes les plus attachés à la doctrine de Luther, sentit bien

L'AN
1546.

qu'il étoit absolument nécessaire d'avoir recours aux armes pour les ranger à la raison. Il envoya ordre aussi-tôt à Maximilien Comte de Bures de lever dans les Pais Bas le plus de troupes qu'il pourroit. Albert & Jean Marquis de Brandebourg, quoiqu'ils fissent eux-mêmes profession du Lutheranisme, ne laisserent pas de faire de grandes levées en Allemagne pour l'Empereur.

Ce Prince fit aussi venir d'Italie les troupes Espagnoles qui y étoient. Il écrivit encore des lettres circulaires dattées du 17. de Juin, aux principales villes d'Allemagne, pour les avertir de ne se point laisser séduire par les artifices des heretiques, que les Lutheriens, sans avoir égard à ce qu'ils devoient à la Religion & à l'Empire, abusoient de sa patience; qu'ainsi il étoit obligé de recourir aux armes malgré lui, & de se servir de son pouvoir pour reduire les Rebelles.

Dès que l'Empereur eut écrit ces lettres, il partit de Ratibonne pour se rendre en Baviere & alla placer son camp auprès de la ville de Landshut, où étoit déjà arrivé un gros corps de troupes auxiliaires que le Pape lui envoioit sous le commandement d'Octave Farnese & du Cardinal Alexandre Farnese ses neveux. Peu de tems après les troupes Espagnoles arriverent au nombre de six mille. L'Empereur nomma pour General de son armée Ferdinand de Toledé Duc d'Albe.

L'armée Lutherienne qui étoit tres-nombreuse se rassembla aux environs d'Ingolstadt; elle étoit commandée par l'Electeur de Saxe & par le Landtgrave de Hesse, sou-

tenus par plusieurs autres Princes de l'Empire & par un grand nombre de villes qui favorisoient ouvertement ou secretement l'erreux. Les ennemis se faisaient d'une hauteur où ils se camperent. Comme delà ils commandoient l'armée Imperiale qui se trouvoit postée dans un vallon, ils firent une furieuse decharge d'artillerie, mais elle fit plus de peur que de mal.

Le Landtgrave ne pretendoit pas demeurer renfermé dans son camp; mais voyant que celui des Imperiaux étoit mal fortifié, il résolut de l'attaquer. Les autres Generaux, je ne sçai par quel motif, s'y opposerent: ce qui sauva l'armée Catholique beaucoup plus foible alors, parce que l'armée des Pais Bas n'étoit pas encore arrivée. Dès qu'elle eût joint les troupes d'Allemagne l'Empereur decampa & prit la route de Nordtlinguen. Les ennemis le suivirent toujours pour harceler son arrieregarde, & être en état de l'attaquer s'ils en trouvoient l'occasion favorable.

Dans ce tems-là Maurice Duc de Saxe, avec le secours des troupes que le Roi Ferdinand lui avoit envoyées, se rendit maître des Etats du Duc Frideric son cousin, que l'Empereur avoit mis au ban de l'Empire, & dont l'Empereur lui avoit donné la confiscation; mais comme les Etats du Duc Maurice se trouvoient mêlés avec ceux du Duc Frideric, il étoit nécessaire de donner de bons ordres pour que les Etats & les sujets de l'un & de l'autre ne se ressentissent point du dégât & du dommage que pourroient souffrir les autres. Les Lutheriens pour preve-

nir la ruine des Etats du Duc Frideric , prirent la route de la Saxe. D'ailleurs les vivres commençoient à leur manquer. Le Landtgrave de son côté partit pour se rendre dans ses Etats & se retira à Francfort.

La guerre étoit allumée de tous côtés & se faisoit avec beaucoup d'acharnement ; mais la plupart des Princes & des peuples épuisés par les frais immenses qu'ils avoient été obligés de faire pour soutenir la guerre, mirent bas les armes : celui qui donna le branle aux autres , fut Frideric Comte Palatin , qui desespérant de voir les heretiques vainqueurs, ménagea sa paix avec l'Empereur auquel il demanda pardon d'avoir envoyé du secours aux Rebelles : il n'eût pas de peine à l'obtenir. Le Duc de Wittemberg & les villes d'Ulm, de Francfort & d'Ausbourg , suivirent l'exemple du Comte Palatin. L'Empereur cependant exigea des uns & des autres de grandes sommes d'argent pour paier les frais de la guerre , & les obligea en même tems de donner des sûretés & des gages de leur fidélité.

L'AN
1547.

Pendant que ces choses se passoient au commencement de cette année, Frideric Duc de Saxe aiant rassemblé ses troupes, reprit sans peine les places que lui avoit enlevées le Duc Maurice. Il ne put cependant se rendre maître de la ville de Lipsic.

Cette année fut remarquable par la mort de trois têtes couronnées : la premiere fut la Reine Anne de Foix veuve du Roi Ferdinand le Catholique. François I. Roi de France mourut aussi le 21. de Mars âgé de 52. ans, après

en avoir regné 32. Henry II. son fils lui succéda. Enfin Henri VIII. Roi d'Angleterre finit ses jours après s'être rendu odieux aux Catholiques par le schisme dont il fut l'auteur , & par la liberté qu'il donna à toutes sortes de sectes de s'insinuer dans son Roïaume après sa mort. Il étoit dans la 57. année de son âge , dont il en avoit regné 37. & neuf mois.

Edouard qui n'avoit encore que neuf ans lui succéda , ainsi que son pere l'avoit ordonné dans son testament , dans lequel il lui substituait pour heritiers de sa couronne la Princesse Marie sa fille , qu'il avoit eue de la Reine Catherine d'Arragon , & après elle la Princesse Elizabeth son autre fille, d'Anné de Boulen , au cas que le jeune Roi Edouard leur frere mourut sans enfans.

Sous le regne de ce nouveau Roi le Duc de Sommerfet son oncle frere de sa mere , qui fut reconnu Regent du Roïaume , fit entrer en Angleterre des Ministres Lutheriens qui y semerent bien-tôt leurs erreurs.

François Vatable & Jacques de Thou , tous deux également celebres , le premier par la connoissance parfaite de la langue Hebraïque , le second par son intelligence dans le grec , moururent à Paris le même jour 16. de Mars.

Dès que l'Empereur eût reçu les sommes considerables auxquelles il avoit condamné la ville de Strasbourg, en punition d'être entrée dans la ligue des heretiques , & dès que le Roi Ferdinand son frere qui jusques-là étoit toujours resté en Bohême , l'eût joint avec ses troupes, il semit à la tête de son armée , & marcha droit en Saxe.

Etant

Etant arrivé dans la Misnie & sur les bords de l'Elbe, il passa cette riviere le 24. d'Avril; les ennemis étoient de l'autre côté, mais comme ils étoient maîtres des bords & que la riviere étoit tres-profonde en cet endroit là, il étoit difficile d'entreprendre de la traverser à la vûe d'une armée ennemie.

On admira l'intrepidité de quelques soldats Espagnols qui tenant l'épée nue entre les dents, se jetterent à la nage & allerent enlever plusieurs barques qui étoient de l'autre côté. Ils les amenerent, & l'on s'en servit pour en faire un pont sur lequel, & par quelques gués que l'on trouva, l'armée Imperiale passa.

Les ennemis étonnés de la hardiessè des Imperiaux, se retirerent pour gagner Vittemberg; mais les Catholiques les poursuivirent avec tant de vigueur, que les Rebelles se voïant obligés de s'arrêter, les deux armées en vinrent aux mains. Le combat fut opiniâtre & dura jusqu'à la nuit. Le Duc de Saxe aïant été pris & les Imperiaux aïant fait un grand carnage des Rebelles le reste de l'armée se dissipa: ainsi l'Empereur remporta une victoire complete & demeura maître du champ de bataille.

Peu de tems après le Landtgrave de Hesse vint de lui-même se livrer entre les mains de l'Empereur. La prison de ces deux Chefs du parti Lutherien consterna fort les heretiques, & les obligea malgré eux à se tenir tranquilles. Charles- Quint envôia à Milan, en Flandres, en Espagne la plus grande partie de l'artillerie dont il s'étoit rendu maître après

Supplémens.

cette bataille, pour y servir d'un monument éternel de la victoire qu'il avoit remportée sur les heretiques. Après cette heureuse expedition il prit la route des Païs Bas.

On transféra le Concile de Trente à Boulogne, & peu de tems après il fut entierement rompu; ce qui chagrina fort les Catholiques zelés. Le motif qu'on apporta de la translation du Concile, étoit que l'air de Trente étoit mauvais, & que les ordres du Pape pour le transferer étoient pressans.

Pierre - Louis Farnese son fils fut assassiné dans la ville de Plaisance. Les habitans de cette ville s'étant soulevés, les plus mutins forcerent le Palais de ce Prince & le poignarderent jusques dans son appartement. On ne put decouvrir ni qui avoient été les auteurs de la revolte, ni par les intrigues de qui s'étoit fait cet assassinat.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Ferdinand de Gonzague Gouverneur du Milanois se rendit maître de Plaisance & y mit une grosse garnison. Le Pape de son côté fit fortifier Parme, & donna à Camille des Ursins le commandement des troupes qu'il y envôia, pour être en état de la deffendre, si on venoit à l'attaquer. Il est vrai que dans la suite on donna cette Principauté à Octave Farnese Duc de Parme, fils du Duc Pierre-Louis.

La dissolution entiere du Concile de Trente chagrina d'autant plus l'Empereur, que ce Prince dans la dernière paix conclue avec les Lutheriens avoit exigé pour une des principales conditions que les Princes & les plus

E'AN
1548.

considérables villes d'Allemagne se soumettroient au sentiment des Peres du Concile dans tout ce qui regarderoit la Religion.

Mais voyant que par la rupture du Concile il n'y avoit plus rien à esperer, l'Empereur pour accommoder les differens, fit publier dans la Diete d'Ausbourg un écrit dans lequel on approuvoit la doctrine Catholique, à la reserve qu'on permettroit la Communion sous les deux especes à tous ceux qui la demanderoient, & qu'on laisseroit aux Prêtres la liberté de se marier. On appella cet écrit *l'Interim*, parce qu'on pretendoit que cet accommodement ne dureroit que jusqu'à ce que le Concile se rassembleroit, & qu'il eût déterminé ce que l'on devoit faire. Jules Phlug, Michel Sidonia, & Islebius Agricola furent les principaux auteurs de cet *Interim*.

Les heretiques de leur côté publièrent un autre écrit en Saxe à la sollicitation du Duc Maurice. On donna à cet écrit le nom d'*Adiaphoris*, qui veut dire *les choses indifferentes*. Cet écrit fut l'ouvrage du seul Philippe Melancton, qui pour le bien de la paix soutenoit que l'on pouvoit & qu'on devoit tolerer bien des choses, & principalement presque les mêmes articles qui étoit marqués dans *l'Interim*. Mathias Illyricus, & Nicolas Gallus, quoique Lutheriens & plus rigides que les autres, se declarerent & écrivirent contre l'ouvrage de Melancton.

Dans ce même tems Muleassé arriva à Ausbourg après avoir été depouillé du Roïaume de Tunis par son propre fils qui lui avoit fait crever les yeux.

Maximilien fils du Roi Ferdi-

mand vint en Espagne pour épouser l'Infante Marie sa cousine germaine, & pour demeurer dans ce Roïaume en qualité de Regent; parce que le Prince D. Philippe devoit partir pour les Païs Bas, comme il le fit dans le mois de Novembre, s'étant embarqué sur la même flotte sur laquelle étoit venu Maximilien. Le Prince Philippes aiant débarqué à Gennes passa par Mantoue, & par Milan, & enfin arriva l'année suivante à Bruxelles capitale du Brabant, quoique l'Empereur son pere fut déjà parti pour l'Allemagne.

Silicée Archevêque de Toledé obtint une Bulle du Pape par laquelle tous ceux qui descenderoient de Maures, de Juifs & d'heretiques, seroient exclus de tous les Benefices de cette Eglise Cathedrale. D. Diegue de Castille & quelques-uns du Chapitre firent ce qu'ils purent pour s'opposer à cet ordre: mais le plus grand nombre & les plus considerables l'emporterent.

La Princesse Jeanne d'Albret fut fiancée avec le Duc de Cleves; mais ce mariage ne se conclut point, & cette Princesse épousa cette année Antoine de Bourbon Duc de Vendosme de la maison Roïale de France.

L'année suivante mourut Marguerite mere de la Princesse Jeanne d'Albret, qui se fit depuis appeller Reine de Navarre.

On assembla plusieurs Conciles en Allemagne, particulièrement à Treves, à Mayence & à Cologne, ce qui se fit à la sollicitation de l'Empereur & dans la vûe de ramener peu à peu l'esprit des peuples qui étoient extrêmement divisés.

L'AN
1549.

Dans l'Afrique un certain homme nommé Xerife, fils d'un Marchand, & qui avoit été maître d'Ecole sous les dehors affectés d'une sainteté extraordinaire, excita un soulèvement presque général parmi les Maures. Ceux des Royaumes de Maroc, de Fez & de Velez prirent les armes contre leurs Souverains & les chassèrent de leurs Etats. Le Roi de Velez implora d'abord la protection de l'Empereur qu'il alla trouver; ensuite il alla en Portugal pour demander au Roi du secours: il ne put obtenir de l'un & de l'autre que de bonnes paroles qu'on se contenta de lui donner. Ces démêlés furent la source d'une longue guerre qui fut enfin très-funeste à l'Afrique.

Pierre Martyr commença à enseigner publiquement l'herésie des Sacramentaires à Oxford en Angleterre: le changement de Religion causa de toutes parts bien des troubles. Les Anglois firent la paix avec le Roi de France qui les avoit attaqués du côté de la Picardie avec une puissante armée, & ils lui restituèrent la ville de Boulogne qu'ils lui avoient autrefois enlevée.

L'Infante Anne fille de Maximilien d'Autriche & de la Princesse Marie son épouse, nâquit à Cigales le premier de Novembre, elle épousa depuis Philippes II. son oncle, & devint Reine d'Espagne.

Le Pape Paul III. mourut à Rome le 10. de Novembre.

Le Cardinal Jean - Marie de Monté succeda à Paul III. il fut élu le 10. du mois de Fevrier, prit le nom de Jules III. & tint le siege Pontifical cinq ans, un mois & seize jours.

Jean de Vega Vice-Roi de Sicile aiant fait passer des troupes sur les côtes d'Afrique, se rendit maître le 9. de Septembre d'une des principales villes qu'on appelloit anciennement *Leptis*. Il en chassa le Corsaire Dragut qui s'étoit saisi de cette place, faisoit des courses sur les côtes de Sicile, & y caufoit souvent de terribles ravages. Le Vice-Roi laissa d'abord dans la Place une grosse garnison, mais il fit ensuite raser la Ville, afin d'épargner la dépense qu'il auroit fallu faire pour la conserver.

On convoqua cette année une celebre Diette de l'Empire à Augsbourg; l'ouverture s'en fit au commencement de l'Eté. L'Empereur s'y trouva avec le Prince D. Philippes son fils, qu'il vouloit faire déclarer Roi des Romains; mais le Roi Ferdinand son frere qui étoit à la Diette s'y opposa; car outre qu'il l'étoit déjà lui-même, il étoit bien-aise que l'Empire ne sortît pas de sa branche, il se crut obligé de soutenir ses interêts particuliers & ceux du Prince Maximilien son fils, qui s'y étoit aussi rendu après son retour d'Espagne, & qui avoit été déjà nommé Roi de Bohême.

On y proposa de convoquer de nouveau le Concile à Trente & de déclarer la guerre à ceux de Melbourg, parce qu'ils ne vouloient pas recevoir la Religion Catholique, ni en permettre l'exercice dans leur ville & dans leur dependance. Maurice Duc de Saxe n'étoit content ni de l'un ni de l'autre, quoiqu'il eût été nommé General de l'armée contre la ville de Melbourg; mais rien ne le chagrinoit davantage que de voir

que l'Empereur ne mettoit point en liberté Philippes Landgrave de Hesse beau-pere du Duc. Tous ces differens griefs determinerent enfin le Duc à prendre les armes, & à commencer une guerre qui mit l'Empereur à deux doigts de sa perte ; lequel ne s'attendant pas à ce coup n'avoit pas eû le tems de le prevenir.

Cette année fut signalée par le grand Jubilé de 50. ans que l'on celebra à Rome, où se rendit un concours extraordinaire de Chrétiens de toutes nations pour le gagner & pour visiter les tombeaux des saints Apôtres.

L'AN
1551.

Au commencement de cette année André Alciat originaire de Milan, mourut à Pavie âgé de 58. ans ; c'étoit un des plus celebres Jurisconsultes de son tems. Il avoit une parfaite connoissance des belles lettres. D'abord il enseigna le Droit en France & ensuite en Italie.

Le Pape Jules II. dès le mois de Decembre de l'année precedente, avoit expédié des Brefs à tous les Evêques pour les engager à retourner à Trente, afin d'y recommencer le Concile. L'Empereur fit publier ces Brefs dans la Diette d'Ausbourg.

La demarche que fit fort à contre-tems le Duc Octave Farnese de se mettre sous la protection de la France, derangea un peu les projets de l'Empereur. Il envoya cependant ordre à Ferdinand de Gonzague de marcher incessamment avec des troupes pour ranger à la raison le Duc, qui fut en effet assiégé dans sa Capitale.

Ces mouvemens firent differer encore quelque tems le Concile,

L'ouverture s'en fit néanmoins au mois de Mai. Le Cardinal Crescentio y presida en qualité de Legat. Les trois Archevêques Electeurs s'y trouverent ; & il s'y rendit d'Allemagne, d'Espagne & d'Italie un grand nombre d'autres Prelats.

Le Roi de France fit faire par l'Abbé de Lauzanne son Ambassadeur, des protestations de nullité contre le Concile, dont il pretendoit que la convocation n'étoit pas legitime.

Plusieurs Princes & quelques-unes des plus considerables villes d'Allemagne y envoierent des Deputés, avec ordre de demander des sauf-conduits pour leurs Ministres & leurs Theologiens ; mais les conditions qu'ils proposerent parurent si injurieuses à l'autorité & à la Majesté du Concile, que les Peres les rejeterent.

Dès que la Diette d'Ausbourg fut finie, le Prince D. Philippe reprit la route d'Espagne. Maximilien Roy de Bohême son cousin germain, l'accompagna jusqu'à Gennes, où il trouva l'Infante Marie son épouse, & les Princes ses enfans qui étoient arrivés d'Espagne depuis peu. Ce Prince partit de Gennes avec sa famille au mois de Decembre, & arriva à Inspruc, où l'Empereur s'étoit déjà rendu afin d'être plus à portée d'animer le Concile de Trente, & de soutenir les decisions des Peres.

Henry II. Roi de France, lorsque l'on y pensoit le moins, attaqua les Païs Bas & le Milanois. Il profita de la diversion que faisoit la flotte Ottomane qui ravageoit les côtes de Sicile, & qui s'empara de la ville & du château d'Agoſta peu éloigné de Catane. Les

Infideles après cette expedition se rendirent à la vûe de Malthe; mais n'ayant rien pû gagner de ce côté-là, ils firent des courses sur les côtes d'Afrique & se saisirent de Tripoli que leur livrerent les Chevaliers de Malthe, qui depuis la prise de Rhodes par les Turcs s'étoient retirés à Tripoli, & s'étoient chargés de deffendre cette place.

Deux Chevaliers François de nation, par une trahison indigne de leur naissance & de leur profession, livrerent la place aux ennemis. La fidelité coûta cher aux Espagnols; car quatre cens furent passés au fil de l'épée. La voix publique étoit que les Turcs voulurent dans cette occasion se vanger de l'expedition que les Chrétiens avoient faite quelque tems auparavant en Afrique, lorsque l'Empereur se rendit maître de Tunis. On crut alors comme une chose constante que les Infideles ne firent cette expedition qu'à la sollicitation du Roi de France, dont les Ambassadeurs étoient alors sur la flotte Ottomane.

Quatre Theologiens ou Ministres de Vittemberg à la tête desquels étoit Brentius, s'étant rendus à Trente, presenterent aux Peres du Concile un écrit qui contenoit leur profession de foi, ou la Confession de Vittemberg: mais ces demarches n'étoient que des apparences pour tromper les Catholiques: on vouloit amuser le Concile pour donner le loisir au Duc Maurice de lever des troupes & d'être en état de soutenir la guerre. Aussi apprit-on dès le 2. d'Avril que le Duc s'étoit rendu maître d'Ausbourg, & que l'Empereur lui-même qui se trouvoit alors à Inspruc, avoit couru

grand risque d'être pris par les Lutheriens. Ces fâcheuses nouvelles obligerent les Peres assemblés à Trente, d'en partir avec precipitation & d'interrompre le Concile.

D'un autre côté Albert Marquis de Brandebourg se rendit maître de Treves & en ravagea tous les environs. Les François s'étant aussi saisis de Verdun en Lorraine, avoient obligé le Duc de Lorraine à se soumettre à eux.

L'Empereur se voyant dans d'extrêmes embarras, attaqué en même tems par un si grand nombre d'ennemis, & hors d'état de s'opposer à tous, prit la resolution de remettre en liberté le Duc de Saxe & le Landtgrave de Hesse, par-là il engagea le Duc Maurice à faire la paix.

Comme la crainte de tomber entre les mains de ce Prince avoit obligé l'Empereur à se retirer sur les frontieres d'Italie, il y rassembla un grand corps de troupes qui vinrent le joindre de toutes parts. Il s'accommoda aussi avec le Marquis de Brandebourg, dont il pretendoit se servir pour repousser les François. Après avoir ainsi réglé ses affaires, il se mit lui-même à la tête d'une puissante armée & mit le siege devant Mets, mais la rigueur de l'hyver fit périr presque toutes ses troupes, & il fut forcé de lever le siege.

Cette même année saint François Xavier mourut le 2. de Decembre à l'entrée de la Chine. Il étoit de Navarre & un des dix Compagnons de saint Ignace fondateur de la Compagnie de Jesus. Il prêcha l'Evangile dans les Indes, le Japon, & parmi un grand nombre d'autres nations barbares.

C'étoit certainement un homme admirable & d'une sainteté extraordinaire: aussi l'Eglise l'a-telle mis au nombre des Saints qu'elle honore. Son corps se conserve encore aujourd'hui tout entier dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites à Goa, Capitale des Indes Orientales qui sont sous la domination Portugaise.

D. Pierre de Toledé étoit Vice-Roi de Naples dans le tems que Ferdinand de Sanseverino Prince de Salerne sollicita la flotte Ottomane commandée par Rusten Bacha, à se présenter devant cette Capitale. Mais le Vice-Roi ayant decouvert la trahison, le Prince de Salerne leva le masque, & dans la crainte d'être arrêté par les Espagnols dont il se declara publiquement l'ennemi, il s'enfuit à Venise, ce qui obligea la flotte des Infideles de reprendre la route de Constantinople après avoir vu ses projets échoués.

Il y eut seulement une rencontre à la vue de l'Isle Ponce avec la flotte Espagnole, sous le commandement d'André Doria, qui fut battu & qui perdit sept galeres que les Infideles lui enleverent.

Pour le Prince de Salerne, comme il ne gardoit plus de mesures avec les Espagnols, il se rendit à Constantinople pour solliciter un nouveau secours auprès du Grand Seigneur, & pour l'engager à envoyer l'année suivante une flotte plus nombreuse que l'année precedente.

L'Empereur entretenoit une grosse garnison dans la ville de Sienne en Toscane, commandée par D. Diegue le Mendoze; pour contenir les brigues & les cabales dont cette ville étoit agitée, dans

la crainte que quelqu'un des differens partis ne livrât la place à la France. Mendoze afin de tenir en bride les habitans, & d'être à couvert contre les entreprises qu'on pourroit former, fit bâtir une citadelle où il devoit mettre ses meilleures troupes. Les habitans de leur côté voyant bien que le dessein des Espagnols étoit de leur ôter leur liberté & de les soumettre à la domination Espagnole, eurent d'abord recours à la France, & sollicitèrent cette couronne de les prendre sous sa protection.

Il y eut dans la ville un soulèvement general; tout le peuple courut aux armes; on chassa la garnison Espagnole & l'on raza jusqu'aux fondemens la citadelle commencée. Ainsi de part & d'autre on se disposa à la guerre qui suivit bien-tôt après. Les Siennois se preparerent aussi à soutenir le siege que le Vice-Roi de Naples vint mettre devant la ville par ordre de l'Empereur.

Paul Jove mourut cette année à Florence, Lilio, Gregorio Girardo à Ferrare, & le Commandeur Ferdinand à Pinciano à Salamanque.

Edouard Roi d'Angleterre mourut le 6. de Juillet, la Princesse Marie sa sœur lui succeda malgré l'opposition des heretiques qui n'épargnerent rien pour l'exclure de la couronne. Dès que cette Princesse fut sur le trône d'Angleterre, elle ordonna que la Religion Catholique fût rétablie dans ses Etats, & fit punir plusieurs heretiques qui avoient eu le plus de part à la dernière evolution.

Pierre de Toledé Vice-Roi de Naples étoit au siege de Sienne qu'il pouffoit tres-vivement, lors

qu'il se vit attaqué d'une dangereuse maladie qui l'obligea de quitter le siege ; il mourut à Florence. Son Gendre & ses troupes se retirerent aussi-tôt de devant la place, & reprirent la route de Naples sur la nouvelle que la flotte Ottomane commandée par le Prince de Salerne paroissoit sur les côtes & menaçoit le Roïaume.

Les Infideles parurent en effet à la vûe de la Capitale & sembloient devoir en faire le siege. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun mouvement dans la ville en leur faveur, quoiqu'on le leur eût fait esperer, les Turcs firent une descente dans l'Isle de Corse & se rendirent maîtres d'une bonne partie de l'Isle qui étoit sous la domination des Genoïs.

D. Juan Prince de Portugal épousa l'Infante Jeanne fille de l'Empereur. La ceremonie du mariage se fit avec l'éclat qui convenoit à leur naissance & à leur rang : mais la joie fut courte.

Il n'y avoit pas encore un an que le Prince étoit marié, lorsqu'il mourut à Lisbonne le 2. de Janvier. Son cors fut inhumé dans le celebre Monastere de Belem peu éloigné de la ville. Il laissa enceinte la Princesse son épouse qui accoucha le 21. de Janvier d'un fils ; il fut nommé D. Sebastien du jour de sa naissance, où l'Eglise celebroit la fête de ce Saint. Ce jeune Prince eut de grandes qualités, mais il ne regna pas longtemps ; la Princesse sa mere après ses couches partit pour se rendre en Castille, où elle devoit prendre la Regence d'Espagne, parce que Philippe son frere étoit obligé d'en sortir pour se remarier.

La nouvelle Reine d'Angleterre

voulant affermir sa couronne & rétablir la Religion, elle avoit besoin pour l'exécution de ses projets d'un époux dont le courage & la puissance pussent la faire triompher de ses ennemis, & la mettre en état de tenir en bride les mécontents & les heretiques. Elle jeta les yeux sur D. Philippe Prince d'Espagne, que l'Empereur son pere avoit déclaré dès le dernier jour d'Octobre de l'année precedente Roi de Naples & Duc de Milan ; & elle crut ne pouvoir trouver aucun Prince Catholique plus capable de faire réussir ses desseins également avantageux à la Religion & à l'Etat.

Les articles aiant été réglés, le Prince passa en Angleterre. Les noces se firent à Vincesster le 25. de Juillet jour de la fête de saint Jacques Patron d'Espagne. Le Cardinal Renaud Polus assista à ce mariage en qualité de Legat du Pape. Ce Cardinal qui étoit du sang Roïal d'Angleterre, & d'une vie très-exemplaire & très-sainte, avoit été envoyé dans ce Roïaume pour rétablir les choses dans leur premiere situation, & pour reconcilier les Etats de la Reine Marie avec l'Eglise Romaine, comme il le fit.

Le Marquis de Marignan General des troupes Imperiales se rendit par ordre de l'Empereur devant Sienn pour recommencer le siege de cette place. Le Marquis deffit Pierre Strozzi-Banni de Florence, que la France avoit envoyé avec de bonnes troupes pour secourir les assiegés & chasser de la Toscane les Imperiaux.

Le Pape Jules III. mourut à Rome le 23. de Mars. Le Cardi-

L'AN
1555.

L'AN
1554.

nal Marcel Cervin, natf de Monte - Pulciano lui succeda le 10. d'Avril fuivant. Le nouveau Pape ne changea point de nom, & se nomma Marcel II. il ne tint le Pontificat que 22. jours; & après fa mort on élut le 23. de Mars le Cardinal Jean-Pierre Caraffe, qui prit le nom de Paul IV. Il étoit d'une des plus illustres familles du Roïaume de Naples & avoit de très-grandes qualités. Il gouverna l'Eglise 4. ans, deux mois & 27. jours.

Enfin la ville de Sienne épuisée & ruinée par les fatigues & les dépenses d'un si long siege, se soumit à l'Empereur qui envôia ordre à D. François de Mendoza Cardinal de Burgos, de partir de Rome où il étoit, pour aller prendre le gouvernement de Sienne, & y regler toutes choses.

Ce fut aux sollicitations réitérées & aux pressantes recommandations du Cardinal Alexandre Farnese, que l'Empereur pardonna au Duc Octave frere du Cardinal; mais à condition que pour gage de sa fidelité, Sa Majesté Imperiale retiendroit la Citadelle de Plaifance où elle auroit garnison Espagnole. Dans la suite Philippe II. rendit cette place au Duc.

D. Ferdinand de Toléde Duc d'Albe, étoit alors Vice-Roi de Naples; il reçut ordre de l'Empereur de passer dans le Milanois pour s'opposer au Seigneur de Brissac qui commandoit les troupes du Roi de France en Italie, & qui y faisoit la guerre, quoiqu'il ne la pousât pas avec beaucoup de vigueur.

Le Prince D. Philippe partit d'Angleterre sur la fin de l'Été &

se rendit à Bruxelles où l'Empereur son pere l'attendoit pour lui faire une cession entiere de tous ses Etats. Le desir qu'il avoit de vivre désormais en repos pour penser plus efficacement à son salut, l'engagea à renoncer encore l'année suivante à l'Empire en faveur de Ferdinand son frere déjà depuis long-tems Roi des Romains; & après cette abdication il passa par mer en Espagne avec la Reine Eleonor & la Reine Marie ses sœurs. Y étant arrivé il choisit pour le lieu de sa retraite le Monastere de saint Just, de l'Ordre de S. Jérôme, aux environs de Placentia. Il n'y vécut pas long-tems; car deux ans après sa retraite, il y mourut, & y passa à une meilleure vie plus heureux & plus grand par le mépris qu'il fit de l'Empire & de tant de Couronnes, que par l'éclat, la valeur & la prudence avec lesquelles il gouverna un si grand nombre d'Etats.

Henri d'Albret Roi de Navarre mourut cette année, & laissa pour heritiere la Princesse Jeanne sa fille qui prit au si-tôt le nom & la qualité de Reine de Navarre. Elle étoit heretique obstinée & protectrice déclarée des Calvinistes.

La treve fut conclue entre la France & l'Espagne le 5. de Février pour cinq ans, dans l'esperance que l'union de ces deux Couronnes pourroit durer long-tems, parce que les uns & les autres étoient également lassés & épuisés. Mais ces grandes esperances se trouverent presqu'aussi-tôt renversées par la guerre que le Pape alluma fort à contre-tems.

Dès le commencement de cette année Sa Sainteté resolut de persecuter

L'AN
1556.

persecuter les Colonnes, se déclara ennemi de tous les Seigneurs de cette illustre Maison. Il en fit arrêter quelques-uns, les autres s'enfuirent, & le Pape se saisit aussi-tôt de leurs biens & de leurs terres. Le Roi Catholique envoya ordre au Duc d'Albe de ne pas souffrir que l'on fît aucun chagrin aux Colonnes.

D'un autre côté le Roi de France sollicité fortement par Sa Sainteté, fit une ligue avec elle, & envoya pour la soutenir une puissante armée en Italie, sous le commandement du Duc de Guise. Les troupes Françoises traversèrent la Lombardie, & étant arrivées à Rome où elles demeurèrent assés long-tems, elles passèrent dans le Roïaume de Naples, mais elles n'y firent pas de grands progrès. Au contraire la plus grande partie de l'armée perit de maladie, & le reste fort mal en ordre fut obligé de reprendre la route de France.

Pendant ce tems-là le Duc d'Albe, après s'être rendu maître de presque tout l'Etat Ecclesiastique & des environs de Rome, vint camper avec son armée à la vue de cette Ville. Il auroit pu très-aisément la prendre & la piller une seconde fois comme elle l'avoit été sous le Pontificat de Clement VII. par les troupes Impériales; mais la religion & la pitié du Duc d'Albe l'empêcherent d'en venir à cette extrémité; au contraire, il menagea avec beaucoup d'adresse & d'habileté la paix entre le Roi son maître & le Souverain Pontife à des conditions raisonnables: la paix néanmoins ne fut conclue que l'année suivante.

Supplément.

Dès le commencement de cette guerre, Cosme Duc de Florence obtint du Roi Catholique que Sa Majesté lui remît entre les mains la Ville de Siëne pour le dédommager des grandes sommes qu'il avoit fournies pour le siege de cette Ville, & qu'il n'avoit avancées que sur l'assurance qu'on lui avoit donnée de lui céder cette Ville. Le Roi crut devoir s'accommoder au tems & à la nécessité qui sont deux grands maîtres auxquels il faut obéir. Elle ordonna donc qu'on livrât la place au Duc de Florence, à condition néanmoins qu'il donneroit encore de l'argent pour païer ce qui étoit dû aux troupes, & qu'il ne posséderoit la place que comme un fief relevant de l'Espagne.

Les Espagnols & les François n'étoient pas tranquilles, & bien loin que la treve conclue l'année précédente entre les deux Nations eût calmé les esprits, le feu de la guerre étoit en même-tems allumé de toutes parts. Les succès étoient partagés, & les avantages de part & d'autre n'étoient pas fort grands.

Le Cardinal Jean de Silicée Archevêque de Tolède mourut le dernier jour de Mai. Le Pere Barthelemi de Miranda, de l'Ordre de Saint Dominique, fut nommé pour remplir le siege de Tolède. Il ne parut avoir été élevé si haut, que pour rendre sa chute plus éclatante & plus funeste.

Le 13. de Juin mourut à Lisbonne Jean III. Roi de Portugal, Prince également illustre & par son zele pour la Religion & par ses actions éclatantes; son corps fut inhumé dans le Monastere de Belem. Il laissa en mourant le Prin-

L'AN
1557.

ce D. Sebastien son petit fils heritier de la couronne.

Sous le Regne de Jean III. le Tribunal de l'Inquisition fut établi dans le Portugal pour punir les heretiques & les apostats. Il fonda aussi l'Université de Conimbre à laquelle il attacha des revenus considerables ; & pour la commencer avec plus d'éclat , il fit venir les Professeurs les plus fameux & les plus habiles dans toutes les sciences auxquels il donna des appointemens considerables. A l'exemple de ce Prince le Cardinal Henri son frere fonda quelque tems après la nouvelle Université d'Eborá dont il donna le soin & la direction aux Peres de la Compagnie de Jesus , comme le Roi son frere leur avoit donné une partie de celle de Conimbre. C'étoit sans doute un emploi difficile à remplir & à soutenir. Ces deux Universités produisirent dans la suite des fruits tres-avantageux à l'Eglise & à la Religion.

Le Roi Catholique avoit mis le siege devant saint Quentin , place en ce tems-là très-forte , sur les frontieres des Pays Bas , Capitale du Vermandois & située sur la riviere de Somme. Les François vinrent au secours de cette Place qui couvroit le Roïaume de ce côté-là ; mais ils furent battus & leur armée entierement taillée en pieces par Philibert Duc de Savoye qui commandoit les troupes Espagnoles. On fit prisonnier dans cette action plusieurs des principaux Officiers , & des plus grands Seigneurs du Roïaume.

Après l'action le Roi Catholique se rendit en personne au siege ; la perte que les François firent dans cette bataille , jeta une

telle consternation dans leurs troupes , & releva si fort le courage des Espagnols , que quatre jours après ils emporterent la place d'assaut. Outre les Prisonniers que les Espagnols firent dans la bataille , ils en firent d'autres dans la place , dont le plus considerable fut le fameux Gaspar de Coligni Amiral de France , qui s'étoit chargé de la deffendre , & qui fut depuis le principal auteur des guerres civiles en France , & un des plus fermes appuis des heretiques rebelles.

Il y eut cette année en plusieurs endroits de grandes inondations , mais particulièrement en Italie , & dans le mois de Septembre l'Arne s'étant débordé d'une maniere étrange , fit de terribles ravages dans la ville de Florence & dans les campagnes voisines. Le lendemain 14. de Septembre la paix fut conclue entre le Duc d'Albe & les Romains. Le Tibre s'enfla tellement que presque toute la ville de Rome fut inondée. Les grandes eaux & les pluies frequentes qui survinrent en Sicile , renverserent dans Palerme & aux environs près de 4000. maisons , suivant le bruit commun , & il perit dans les eaux un nombre presque infini d'hommes , de femmes & de toute sorte d'animaux.

L'Espagne souffrit cette année une famine par les grains qui manquerent.

Après ce fleau la peste enleva dans ce Roïaume une bonne partie de ceux que la famine avoit épargnés. Ce mal commença d'abord par le Roïaume de Murcie , de-là il se glissa dans la ville de Valence , & peu après desola la ville de Burgos & les environs. La

peste dura plusieurs années sans qu'on pût entièrement la deraciner.

Le Roi de France consterné par la perte de la bataille de S. Quentin & par la prise de la place, aiant lieu de craindre les entreprises que pourroient faire dans le Roïaume les Espagnols victorieux, envoya ordre au Duc de Guise d'abandonner le Milanois où il faisoit la guerre, & de revenir incessamment en France; Il y arriva dans le mois de Janvier, & le Duc aiant rassemblé ses troupes & fortifié son armée, prit la route de Calais, mit le siege devant la place, & l'enleva aux Anglois; après la prise de Calais, il ne leur resta plus un pouce de terre en France.

La Reine Eleonor sœur de l'Empereur mourut à Vailladolid. Elle legua par son testament à l'Infante Marie sa fille & à Manuel Roi de Portugal, plusieurs terres considerables qu'elle possédoit en Bourgogne & qu'elle donna à la jeune Princesse pour lui servir de dot.

François Dauphin de France épousa le 18. d'Avril Marie Stuart Reine d'Ecosse, sans prévoir les malheurs auxquels cette infortunée Princesse fut livrée dans la suite. Le poison de l'herésie se glissa dans les deux Roïaumes & y fit de terribles progrès par le moyen d'un grand nombre de Noblesse qui s'en trouva infectée.

La guerre étoit furieusement allumée dans les Païs Bas, & s'y pouffoit avec une extrême vigueur. Il y eut divers combats entre les François & les Espagnols; mais le plus fameux & le plus sanglant fut la bataille de Graveline dans laquelle les François furent

entièrement defaits. La consternation fut si grande dans le Roïaume, que cette Couronne demanda la paix, & l'on nomma des Plenipotentiaires pour la negocier.

L'Empereur Charles - Quint mourut le 21. de Septembre dans sa retraite. Son corps fut mis en dépôt dans le Monastere où il s'étoit retiré, mais quelques années après le Roi Catholique son fils ordonna qu'on le transportât dans la magnifique Eglise du Monastere de l'Escorial.

Marie Reine d'Angleterre & le Cardinal Renaud Polus, Legat de Sa Sainteté, moururent dans le même tems le 17. de Novembre; l'on peut dire que la Religion & la pieté furent ensevelies avec l'un & l'autre dans ce Roïaume.

Elisabeth fille de Henri VIII. Roi d'Angleterre & d'Anne de Boulou, fut déclarée Reine d'Angleterre le 15. de Janvier, après la mort de Marie sa sœur. A peine la nouvelle Reine eût-elle été reconnue qu'elle cassa tous les Edits que la feue Reine avoit fait publier en faveur de la Religion Catholique, & rétablit l'herésie dans ce Roïaume en favorisant les heretiques.

Le Pape chassa de Rome le 23. du même mois ses neveux fils de Jean Alphonse son frere. L'un étoit Jean Carafe Duc de Paliano, le Marquis Antoine, & le Cardinal Charles Carafe. On les accusoit de bien des crimes, & on les regardoit à Rome avec execration; mais le crime le plus odieux qu'on leur reprochoit, étoit de ne laisser entrer personne au Palais que leurs créatures & leurs amis, & de ne permettre à qui

L'AN

1559

que ce fût de parler à Sa Sainteté qu'ils n'eussent auprès d'elle des espions pour être témoins de tout ce qu'on lui diroit , afin de le leur rapporter.

Charles de Lorraine épousa le 5. de Février la Princesse Claude seconde fille du Roi de France ; comme Sa Majesté tres-chrétienne avoit en vûe de marier la Princesse Elizabeth sa fille aînée avec le Roi d'Espagne.

Les Plenipotentiaires des deux Rois qui étoient chargés de négocier ce mariage , s'y portèrent avec tant de zele & d'empressement, qu'ils s'assemblerent à Cambray pour y proposer aussi la paix entre les deux Couronnes , dans l'esperance qu'en considération de ce mariage elle pourroit se conclure , comme elle se conclut en effet aux conditions suivantes , 1. Que le Roi Catholique épouserait la Princesse Elizabeth de France , fille aînée de Sa Majesté Tres-Chrétienne. 2. Que Madame Marguerite de France sœur du Roi ferait mariée au Duc de Savoye. 3. Qu'on rendroit au Prince ses Etats , dont l'on s'étoit emparé pendant les dernières guerres , & qu'on lui cederait aussi la ville d'Ast qui avoit été la dot de la Princesse Valentine de Milan , fille de Jean Galeas Visconti Duc de Milan. 4. Que l'on restituerait aux Génois l'Isle de Corse. 5. Que tout ce qui avoit été pris dans le cours de la dernière guerre retournerait entre les mains de ceux qui en avoient été les maîtres avant la guerre. 6. Que les Espagnols ne prétendraient rien sur la Bourgogne , ni les François sur le Milanois & le Roïaume de Naples. Enfin que les prisonniers

qu'on avoit fait de part & d'autre depuis seize ans seroient mis en liberté sans rançon.

Les affaires aiant été ainsi réglées , le Roi Catholique épousa à Paris par Procureur la Princesse Elizabeth de France , suivant le premier article de la paix. Philippe II. nomma le Duc d'Albe pour cette Commission , & l'on fit la ceremonie le 22. de Juin.

Le 11. de Juillet suivant se fit aussi le mariage de Marguerite de France avec le Duc de Savoye. Les fêtes & les réjouissances préparées pour solemniser ces deux mariages , furent bien mêlées de tristesse & se tournerent en soupirs & en larmes ; parce que le Roi Henri II. aiant voulu être lui-même un des tenans dans un magnifique Tournois , il fut blessé dans l'œil par l'éclat de la lance de son adversaire qui se rompit dans la visière du casque du Roi ; il en mourut le lendemain. François II. du nom , son fils aîné , lui succéda à l'âge de 16. ans. Il avoit pour freres Charles , Alexandre , Edouard & Hercules , & pour sœurs les Princesses Elizabeth & Claude , dont nous avons déjà parlé. La plus jeune de toutes qui se nommoit Marguerite , épousa dans la suite Henri de Bourbon Prince de Bearn , qui portoit la qualité de Roi de Navarre , & qui fut depuis Roi de France.

Le Pape Paul IV. mourut à Rome le 18. d'Aoust.

D. Barthelemi de Miranda de l'Ordre de saint Dominique , qui avoit été fait deux ans auparavant Archevêque de Toledé , après la mort du Cardinal D. Jean Silicée , fut par l'ordre des Inquisiteurs arrêté à Tordelaguna le vingt-

troisième d'Aoust. Il fut long-tems prisonnier dans les prisons du saint Office, tant est grande l'autorité de l'Inquisition en Espagne.

Le Roi Catholique revint en Espagne dans ce tems-là, & aborda au Port de Laredo avec sa flotte qu'il amenoit de Flandres.

Le Cardinal Jean Ange de Medicis Milanois, fut élu Pape le 26. Decembre; il prit le nom de Pie IV. & gouverna l'Eglise cinq ans, onze mois & seize jours.

Cette année fut heureuse pour l'Espagne par le retour du Roi qu'on y attendoit avec une extrême impatience. Son mariage qui fut ratifié à Guadalajara dans le Roïaume de Toledé, causa une joie universelle & d'autant plus grande que chacun se flattoit que ce seroit le gage d'une paix durable & solide dont tout le monde avoit besoin.

Il nomma aussi-tôt le Cardinal de Burgos, le Duc de l'Infantado, le Duc & la Duchesse d'Albe, pour aller jusques sur les frontieres de France au-devant de la Princesse, afin de l'amener dans le Roïaume & de l'accompagner dans son voïage. La ceremonie du mariage se fit à Toledé dans le mois de Fevrier.

Là commencerent les rejouissances publiques, inseparables de ces sortes de fêtes; mais leurs Majestés étant parties presque aussi-tôt pour Guadalajara, on y recommença les divertissemens & les spectacles. La Noblesse & les Seigneurs qui s'y rendirent en foule y parurent avec des équipages & des livrées magnifiques. On n'épargna rien pour réjouir la jeune Reine, & depuis long-tems la

Cour n'avoit paru si brillante.

Le Duc de Medinaceli Vice-Roi de Sicile, attraqua l'Isle de Gelves sur la côte d'Afrique, & s'en rendit maître; mais aïant rencontré à son retour la Flotte Ottomane, on se battit; il perdit dans le combat une bonne partie de la sienne, & eût même bien de la peine à se sauver. Un de ses fils fut fait prisonnier par les Turcs, qui prirent aussi D. Alvarde Sandé & D. Sanche d'Avila deux des plus braves & des plus habiles Officiers de l'Armée.

Cette même année devint fautive par les guerres civiles qui s'éleverent en France sous pretexte de Religion, & qui pensèrent bouleverser entierement cette florissante monarchie. En vain l'on assembla les Etats Generaux du Roïaume à Orleans, pour tâcher de prevenir les troubles ou pour les calmer. On y fit des reglemens tres-sages & tres-utiles; mais on ne les observa pas. Le jeune François II. qui s'étoit rendu à Orleans pour y tenir ses Etats, y mourut d'une fonte de Catarre le 1. de Decembre. Son frere Charles IX. âgé seulement de 12. ans lui succéda.

Le Pape Pie IV. fit executer à Rome le Duc de Paliano & le Cardinal Charles Carafe. Celui-ci fut étranglé dans la prison, & l'on coupa la tête au Duc dans la place publique. Quoique tout le monde convint que l'un & l'autre meritoient la mort, cependant par la liberté qu'on se donne ordinairement de parler, sur tout en Italie plus que dans bien d'autres endroits, on disoit hautement dans Rome, & plusieurs même paroïsoient persuadés que le Pape n'a-

L'AN
1561.

voit fait mourir les deux Caraffes que pour faire plaisir au Roi Catholique, qui croïoit avoir raison de se plaindre d'eux. Il est néanmoins constant que le Pape Paul IV. leur oncle les avoit chassés de Rome pour leurs injustices, leurs violences & leurs malversations, dont ils furent enfin punis par un supplice honteux.

Marie Reine d'Ecosse qui venoit de perdre presque en même tems sa mere & son époux, se vit obligée de partir dès le printems suivant pour se rendre dans ses Etats, où elle se remaria encore deux fois, Princesse dont la fin fut tragique & digne d'un sort plus heureux; car cette Reine infortunée, après avoir souffert en Angleterre les horreurs d'une dure & longue prison, porta enfin sa tête sur un échafaut.

La France étoit divisée en deux partis également animés les uns contre les autres, & ce Roïaume étoit menacé des plus affreuses revolutions. Ce fut pour étouffer ces premieres semences de troubles qu'on prit la resolution de tenir des Conférences publiques à Poissy, petite Ville à six lieues de Paris, entre les principaux Docteurs Catholiques & les Ministres Calvinistes, pour tâcher de trouver quelque voie d'accommodement, & le moïen de reunir les uns & les autres.

Le Pape qui vouloit être instruit de ce qui se passeroit dans ces Conférences, & empêcher qu'il ne s'y fit rien au prejudice de la Religion, envoya de Rome Hypolite d'Este Cardinal de Ferrare en qualité de Legat pour se trouver à cette Assemblée, & ordonna au P. Jacques Laynes, General

de la Compagnie de Jesus, qui avoit succédé à S. Ignace son fondateur six années auparavant, d'accompagner le Legat. Le Pape prétendoit que si ce Legat ne pouvoit absolument s'opposer à cette Conférence, il emploïât au moins toute son adresse, son credit & son autorité pour empêcher que l'on n'y déterminât rien, mais qu'on s'en remit à la décision du Concile de Trente qu'il venoit de convoquer de nouveau par des Bulles adressées à tous les Princes Catholiques & à tous les Evêques du monde Chrétien, pour engager ceux-ci à s'y trouver.

Le Legat n'ayant pu ni par son autorité, ni par ses raisons, rompre le Colloque de Poissy, la dispute commença par le Sacrement de l'Eucharistie & la presence réelle de Jesus-Christ dans le Sacrement. Quand le rang de parler fut venu au General des Jesuites, ce Pere avec un zele genereux & une liberté vraiment Chrétienne, blâma publiquement la Reine, & lui dit qu'il ne convenoit nullement à une personne de son sexe de se trouver à des disputes sur la Religion; que les femmes se bornant aux occupations propres de leur sexe, ne devoient point entreprendre d'être les Juges & les arbitres des differends de Religion. Laynes dans le cours de la dispute, pressa vivement Pierre Martyr, un des principaux Chefs des heretiques; & comme il avoit été Religieux, il le menagea peu & lui reprocha d'une maniere très-forte son apostasie.

Le Concile de Trênte se rassembla de nouveau & l'ouverture s'en fit au mois de Janvier. Le Cardinal Jean Moron & trois autres

L'AN
1562.

Cardinaux y assisterent en qualité de Legats du Pape. Il s'y trouva un grand nombre de Prelats, & il en vint même beaucoup de François qui accompagnerent le Cardinal de Lorraine.

Il s'éleva la nuit dans le Port de Herradura sur la Méditerranée un orage, ou plutôt un ouragan si furieux, qu'il y perit 22. Galeeres Espagnoles, avec D. Juan de Mendoze qui en étoit General.

Cette année fut fatale à la France, qui exposée en proie à l'herésie devint le theatre des plus furieuses guerres civiles, & éprouva tout ce que peut la rage des hérétiques; ceux-ci causerent par tout des ravages affreux & exercerent mille cruautés inouïes dans tous les lieux où ils purent devenir les maîtres, ne sachant ce que c'est que de prescrire des bornes à leurs violences dès qu'ils se sentent appuyés. L'on vit alors les plus superbes & les plus magnifiques Eglises renversées, les monumens de l'ancienne Religion ruinés, & la plupart des Villes revoltées contre leurs Souverains.

Il est vrai que le Duc de Vendosme Prince de Bearn, fut un des premiers qui se mit en devoir d'apporter un prompt remede aux malheurs dont le Roïaume étoit menacé. Il vint même mettre le siege devant Rouen une des principales Villes qui s'étoit déclarée pour les Calvinistes. Mais ce Prince en visitant les tranchées & en allant reconnoître la place fut tué d'un coup d'arquebuse tiré de dessus la muraille le 17. de Decembre. Il eut pourtant la consolation avant que de mourir d'apprendre que la Ville avoit été prise & forcée par son armée.

Le Prince de Condé son frere & le principal Chef des heretiques, eut la hardiesse de venir se presenter devant Paris, & de bloquer cette grande Ville, appuié des secours qui lui vinrent d'Allemagne. Les Catholiques soutenus des troupes Espagnoles que le Roi Catholique avoit envoyées au jeune Roi son beau-frere, attaquèrent le Prince de Condé le 8. de Decembre. Les Espagnols combattirent dans cette action avec tant de valeur, qu'ils obligerent le Prince à lever le siege & à se retirer. Les Catholiques le poursuivirent jusqu'à Dreux où l'on en vint à une action generale. L'armée Calviniste fut taillée en pieces, & le Prince de Condé qui les commandoit fut fait prisonnier.

Les forces & les esperances de la France sembloient n'avoir point d'autre appui que la maison de Guise. Le Duc de Guise en qualité de Lieutenant General du Roïaume, avoit mis le siege devant Orleans, une des principales Villes située sur la Loire, qui s'étoit déclarée en faveur des Rebelles; mais ce Prince fut tué par Jean Poltrot qui sortit de la Ville dans ce dessein, & qui après avoir passé la riviere lui tira un coup d'arquebuse dont il mourut le 24. de Fevrier. L'assassin fut pris, & aiant été mis à la question pour savoir les complices, il declara qu'il ne l'avoit fait qu'à la sollicitation de l'Amiral de Coligny & de Theodore de Beze le principal d'entre les Ministres. Il fut conduit à Paris & tiré publiquement à quatre chevaux.

D. François de Navarre Archevêque de Valence, mourut le 16. d'Avril dans une maison de

L'AN
1563.

Mariana
en qualité
d'Espagnol,
ne le nomme
point
Roi de Na-
varre.

Campagne proche de la même Ville. On dit communément, quoy que ce ne soit pas une chose sûre, que ce Prelat laissa après sa mort la plus grande partie de l'Histoire d'Espagne, écrite en Espagnol avec beaucoup d'application & de soin ; mais comme il n'avoit pas eû le tems de la revoir & de la corriger, le stile n'en étoit pas assez pur, ni assez châtié.

La clôture du Concile de Trente se fit le 5. de Decembre, & peu de tems après il fut confirmé par le Pape Pie IV. Entre les Evêques Espagnols qui se signalèrent le plus dans ce Concile par la profondeur de leur érudition, furent D. Pedro Guerrera Archevêque de Grenade, D. André d'Acosta, Evêque de Leon, D. Martin d'Ayala, Evêque de Segovie, D. Diegue de Covarruvias, Evêque de Ciudad-Rodrigo, & D. Antoine Augustin, Evêque de Lerida ; le P. Pierre de Soto de l'Ordre de S. Dominique & les Peres Jacques Lainez & Alphonse Salmeron de la Compagnie de Jesus, furent aussi parmi les Theologiens de la Nation, ceux qui y parurent avec le plus d'éclat. Soto étoit l'un des Theologiens des plus vertueux & des plus savants de son Ordre. Le zele avec lequel il défendit l'Eglise & attaqua les heretiques, le rend digne des plus grands éloges.

Salarraez Roi d'Alger assiegea dans la même année les villes d'Oran & de Mazalquivir. Le Comte d'Alcaudete commandoit dans Oran, & D. Martin de Cordoue son frere défendoit Mazalquivir. Ces deux freres se comporterent pendant le siege avec toute la valeur qu'on devoit atten-

dre de deux braves Officiers ; mais on n'oubliera jamais la courageuse résistance que fit le Gouverneur de Mazalquivir ; cette place aiant été attaquée avec plus d'opiniâtreté, qu'Oran. D. Jean de Mendoze General des Galeres d'Espagne étant accouru au secours de ces deux places, en fit lever le siege.

Jean Calvin mourut à Geneve le 19. de Mai. Il eut pour successeur dans son emploi Theodore de Beze homme fameux par ses debauches, & pire encore que celui auquel il succédoit. Si l'on veut connoître le caractère de Beze & jusqu'à quel excès il porta son libertinage, il suffit de lire ses poësies galantes & amoureuses ; on sera bien-tôt convaincu qu'il meritoit d'être le Chef de la Secte qu'il avoit embrassée.

D. Garcie de Toledé, Marquis de Villa-Franca, fils de D. Pierre de Toledé étoit alors Vice-Roi de Sicile, & avoit le commandement general des Armées navales d'Espagne sur la Mediterranée. Il alla mettre le siege devant le Châteaude Pegnot sur les côtes d'Afrique & proche la ville de Velez. Il enleva cette place aux Moros le 6. de Septembre. Le Comte Pierre Navarre l'avoit fait bâtir quelques années auparavant, mais les Infideles s'en étoient rendus maîtres.

L'Empereur Ferdinand mourut à Vienne en Autriche le 25. de Juillet de cette même année. Maximilien II. du nom, lui succéda.

D. Louis de Beaumont, Comte de Lerin & Connétable de Navarre, mourut cette année sans laisser d'enfans mâles ; par ce moïen D. Diegue de Toledé, second

Comment D. Jean de Mendoze put-il venir au secours en 1563. puisque Mariana dit qu'en 1562. il avoit péri avec 22. galeres dans le Port d'Heradura.

L'AN
1564.

L'AN.
1565.

cond fils de Ferdinand Duc d'Albe, & qui avoit épousé Briande fille aînée du Comte de Lerin heritiere de tous les grands biens qui étoient dans cette maison. Ainsi finit cette ancienne & illustre famille qui avoit causé tant de troubles dans le Roïaume, & qui quoi qu'issue du sang Roïal, avoit toujours pris le parti contraire aux derniers Rois.

Elizabeth de France Reine d'Espagne, partit pour se rendre sur les frontieres de France avec l'agrément du Roi son époux, & arriva vers la mi Juin à Bayonne à l'entrée de la Province de Guienne. Elle y demeura 17. jours avec la Reine de France sa mere, le Roi & les Princes ses freres qui s'y étoient rendus pour la voir; ensuite elle revint en Espagne.

Dans ce même tems les Turcs firent équiper une puissante armée navale avec laquelle ils vinrent mettre le siege devant Malthe. Pendant trois mois que dura ce siege, il y eut bien des assauts opiniâtres du côté des assiegeans, & une resistance vigoureuse du côté des assiegés, qui firent aussi de frequentes sorties. Il est vrai que dans ces diverses rencontres il y fut tué un grand nombre de Chevaliers; mais il resta sur la place incomparablement plus d'Infidelles, entre lesquels le fameux Corsaire Dragut fut tué d'un coup de canon. Enfin les Turcs aiant appris que D. Garcie de Toledé, Vice-Roi de Sicile, venoit au secours des assiegés, leverent le siege & mirent à la voile, après avoir perdu la meilleure partie de leurs troupes.

On tint plusieurs Conciles provinciaux en Espagne, suivant les

Supplément.

reglemens du Concile de Trente: les principaux furent le Concile de Toledé, celui de Salamanque, & celui de Brague. D. Pedro de la Gasca, Evêque de Siguença assista au Concile de Toledé; & parmi les Procureurs des Evêques absens, le Docteur Alphonse Ramirez de Vergara s'y trouva pour l'Evêque de Cuença.

Ce Docteur étoit sans contredit un des plus savans & des plus profonds Theologiens qu'il y eût alors en Espagne, également illustre par sa liberalité envers les pauvres, par la bonté de son cœur, & par son zele. Il fit éclater particulièrement son estime, sa tendresse & sa generosité pour notre Compagnie, en lui fondant à ses dépens un College dans la ville d'Alcala où l'on transporta ses os le 25. d'Octobre l'an 1621. avec toute la pompe & la solemnité possible, dans une Eglise magnifique que les Dames Marie & Catherine de Mendoza y firent bâtir.

On fit venir du celebre Monastere de S. Denis, proche de Paris, le corps du martyr S. Eugene premier Evêque de Toledé. Il fut reçu avec une solemnité extraordinaire dans les lieux par où il passa; mais rien n'égala l'appareil & la pompe avec lesquels se fit la ceremonie de sa translation à Toledé le 18. de Novembre. Le Roi Philippe II. avec toute sa Cour, les Princes Rodolphe & Ernest d'Autriche fils de l'Empereur & qui étoient élevés en Espagne, se trouverent à la procession que firent les Evêques qui avoient assisté au Concile. Depuis longtems on n'avoit vû un si magnifique spectacle.

G

Le Pape Pie IV. mourut le 16. de Decembre.

L'AN
1566.

Le Cardinal Michel Ghisleri originaire de la petite ville de Bosco en Lombardie, dans le territoire d'Alexandrie, fut élevé au Souverain Pontificat le 6. de Janvier. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il gouverna l'Eglise six années, trois mois & 23. jours. Ses mœurs furent si édifiantes & sa vie si sainte, qu'on auroit de la peine à trouver quelqu'un qu'on pût lui comparer.

Il a été depuis canonisé par le Pape Clement XI.

Le Roi Catholique étoit dans le Château de Balsain où il étoit allé pour y passer les chaleurs de l'Été, lorsque la Reine son épouse accoucha le 12. d'Aoust d'une fille qui fut nommée Isabelle-Claire-Eugenie, & qui dans le tems que j'écris ceci, est âgée de 28. ans.

Le Grand Seigneur Soliman assiegeoit lui-même depuis quelque tems Sigeth, une des plus fortes & des plus importantes places de Hongrie : mais il mourut le 4. de Septembre, avant que la place fut prise. Néanmoins malgré la mort de ce Prince son armée ne laissa pas de prendre d'assaut cette importante forteresse. Selim II. de ce nom, succéda à son pere Soliman.

Marguerite Duchesse de Parme étoit Gouvernante des Pays-Bas pour le Roi Catholique son frere. Les heretiques n'avoient pas de grands égards pour elle, & ne paroissoient pas la craindre, parce qu'elle n'étoit qu'une femme. Ils commencèrent dès lors à exciter des troubles, à s'assembler secretement, & à soulever les peuples dans quelques-unes de ces Provinces. Il y eut même un

grand nombre d'endroits où les heretiques commirent mille excès & mille impietés, jusqu'à renverser les images & les statues des Saints dans les Egises où elles étoient exposées à la veneration des fideles.

La Reine d'Ecosse voiant une semence de revolte dans ses Etats par l'heresie qui s'y étoit glissée, & qui commençoit à faire de grands progrès, apprehendant d'ailleurs que ses sujets heretiques & rebelles ne se portassent aux dernieres extremités, & n'attentassent contre la personne, se retira en Angleterre : là cette infortunée Princesse, qui croioit trouver un azile, fut contre des loix divines & humaines mise en prison sur les fausses accusations que les heretiques formerent contre elle.

D. Barthelemi de Miranda Archevêque de Toledé, qui par l'ordre de l'Inquisition avoit été mis dans les prisons du Saint Office, après y avoir languì long-tems; fut transferé à Rome par l'ordre du Pape Pie V. Ce Prelat y étant arrivé fut mis en prison dans le Château saint Ange, jusqu'à ce que son affaire fut entierement terminée.

L'AN
1567.

Le feu que les heretiques avoient allumé dans les Païs Bas gaignoit toujours, & l'esprit de revolte, bien loin de se calmer, prenoit de jour en jour de nouvelles forces par les troubles qui s'élevoient de tous côtés. Le Roi d'Espagne crut que le meilleur moyen de remedier à ces desordres étoit d'y envoyer Ferdinand de Toledé Duc d'Albe, un des plus grands Capitaines de son tems. Marguerite Duchesse de Parme partit pour l'Italie. Peu de

tems après l'arrivée de ce Duc , les Comtes d'Egmont & de Horn furent arrêtés par l'ordre du nouveau Gouverneur.

Cependant les Calvinistes de France avoient mis de nouveau le siege devant Paris. Le Connétable Anne de Montmorency sortit à la tête de ses troupes pour aller attaquer les Rebelles. La bataille se donna à saint Denis ; les Catholiques remportèrent la victoire , mais le Connétable y perdit la vie , aiant été tué dans le combat , & l'armée des Rebelles , que commandoit l'Amiral de Coligni fut défaite. Le Comte d'Aremberg qui étoit venu de Flandres au secours des Catholiques à la tête de quatre mille Bourguignons , contribua beaucoup au gain de la bataille.

Les saints martyrs Just & Pasteur furent transferez de Huesca dans Alcalá de Henarez leur patrie , où ils avoient souffert le martyre. La ceremonie de cette translation se fit le 7. de Mars.

Le Prince d'Orange étoit le Chef des heretiques & le principal auteur des troubles des Pais Bas. Comme il craignoit avec raison le châtiment que meritoient ses intrigues & ses cabales , il avoit pris le parti de se retirer & de se mettre en sûreté. Le Comte Louis de Nassau son frere , à la tête d'un gros corps de troupes protestantes d'Allemagne qu'il avoit amenées avec lui , étoit entré dans la Frise occidentale.

Le Comte d'Aremberg qui commandoit un détachement considerable de l'armée Espagnole , s'avança contre lui pour le ranger à la raison. D. Gonzalez de Bracamonté étoit venu le joindre

avec un terce d'Espagnols. L'empressement que ces nouveaux venus avoient d'en venir aux mains , la précipitation avec laquelle on donna la bataille , & le peu d'ordre qu'on garda dans le combat , furent cause que l'armée Catholique fut taillée en pieces. Le Comte d'Aremberg y fut tué avec un grand nombre des principaux Officiers. Les restes de l'armée se sauverent comme ils purent au travers des marais , & comme les digues étant rompues tout le pais étoit sous l'eau , ils eurent bien de la peine à se retirer à Groningue Capitale de la Frise.

Les Comtes de Horn & d'Egmond , que le Duc d'Albe avoit fait arrêter , étant convaincus d'avoir fait soulever les peuples contre leur Souverain , furent condamnés à mort comme criminels de Leze Majesté , & executés à Bruxelles où on leur coupa la tête sur un échafaut le 4. de Juin. Mais comme on craignoit que le peuple ne se soulevât , on conduisit les Comtes sur l'échafaut accompagnés d'un bon nombre de soldats. On eut soin d'en disperser d'autres dans les differens quartiers de la ville , sur tout à l'entrée des rues. Le supplice irrita plus les esprits des Flamands qu'il ne les effraia.

Après la mort des deux Comtes le Duc d'Albe à la tête de son armée , se mit aux trousses du Prince d'Orange , qui étoit entré par un autre endroit dans le Brabant avec un corps considerable de troupes Flamandes & étrangères ; mais le Duc sans presque tirer l'épée l'obligea à se retirer. Il n'eut pas de peine après la retraite du Prince de se rendre maître des pla-

ces & des châteaux qui s'étoient déclarés en faveur des Rebelles, & il fit mourir tous les heretiques qui tomberent entre ses mains.

Dans ce même tems les Maures de Grenade se dispoient à se soulever en Espagne. On ne peut jamais compter sur la fidelité de cette nation ; ces Infideles irrités par les nouvelles declarations que le Roi Catholique avoit fait publier contre eux, prirent les armes. Il en perit un grand nombre en deux ans que durerent ces troubles.

Le Marquis de Mondejar les battit en sept différentes rencontres ; mais ces avantages ne se remportèrent pas sans qu'il en coûtât aussi du sang aux Espagnols, qui se dispersant sans ordre & sans discipline dans la campagne, furent massacrés par les Infideles. Enfin le Roi ayant donné le commandement de ses troupes à D. Juan d'Autriche son frere bâtard, il acheva de dissiper en peu de tems ces troubles. Le seul châtiment dont on punit les Rebelles fut de leur ôter le pouvoir & la facilité de se révolter une autre fois, en les dispersant dans diverses provinces d'Espagne.

Le Prince D. Carlos mourut le 26. de Juillet dans la prison où le Roi son pere l'avoit fait mettre. La Reine Elizabeth sa belle mere le suivit de près ; car elle mourut le 3. d'Octobre d'une couche faite avant terme. Elle laissa deux filles la Princesse Isabelle & la Princesse Catherine. Mais comme elle n'avoit point laissé de Prince, le Roi Catholique se voyant sans heritier, prit le parti de se marier pour la quatrième fois dans l'esperance d'avoir des fils.

Le chagrin & l'esprit impatient du Prince D. Carlos avancerent sa mort ; il se répandit bien des bruits differens sur les causes de sa prison & sur les sujets de plainte que le Roi son pere avoit contre lui. Cela ne manque jamais d'arriver dans ces sortes d'évenemens extraordinaires. Ce fut, sur tout en Sicile où j'étois alors, une ample matiere à divers raisonnemens & à bien des reflexions.

Le Prince d'Orange étant rentré une seconde fois en Flandres pendant l'hiver, le Duc d'Albe le chassa de nouveau de tous les Païs Bas, sans répandre de sang & l'obligea de se retirer en France, où il alla donner du secours aux heretiques qui continuoient dans leur revolte.

Henri de Valois Duc d'Anjou, qui commandoit les armées de Charles IX. Roi de France son frere, en qualité de Generalissime ou de Lieutenant General du Roïaume, desit deux fois en bataille rangée les heretiques rebelles ; la premiere fois le 13. de Mars proche la petite ville de Jarnac en Poitou, le Prince de Condé fut tué dans cette bataille, & l'Amiral de Coligni se vit obligé de s'enfuir. Le Seigneur d'Andelot son frere, au bout d'un ou deux mois, mourut des blessures qu'il avoit reçues dans ce combat.

Les deux armées en vinrent une seconde fois aux mains le trois d'Octobre auprès de la petite ville de Moncontour : mais le carnage des ennemis fut beaucoup plus grand ; car les Rebelles y perdirent plus de seize mille hommes. Les troupes de Sa Sainteté, au nombre de deux mille chevaux

L'AN
1569.

& de 4000 hommes d'Infanterie qui étoient dans l'armée Roïale, & le secours confiderable que le Roi d'Espagne envioïa au Roi de France, ne contribuerent pas peu à la victoire des Catholiques.

Dans le tems que je partis de Sicile pour venir à Paris où j'arrivay le jour de saint Jean l'Evangeliste 26. de Decembre, sur la fin de l'année, je vis ses troupes toutes delabrées après le gain de la bataille, qui reprenoient la route d'Italie; la faim, le froid, les fatigues du voïage dans une saison si rude, & les maladies les avoient épuisées. Nous ne laiffâmes pas nous-mêmes d'effuïer de grands dangers dans ce voïage, & nous y courûmes plus d'une fois risque de la vie.

Le Pape Pie V. fit publier cette année une Bulle dans laquelle après avoir déclaré excommuniée Elisabeth Reine d'Angleterre, il donna son Roïaume au premier occupant, & degagea tous ses sujets du serment de fidelité qu'ils lui avoient fait.

Plusieurs Officiers se distinguerent dans ce tems-là en Flandres & en Italie par leur valeur & leur habileté dans le metier de la guerre. Les plus illustres furent Julien Romero, D. Sanche d'Avila, D. Alvare-Sandi, le Colonel Mondragon, peu de tems après le Colonel François Verdugo natif de Talavera, & D. Lope de Figueroa.

Quarante Religieux de la Compagnie de Jesus, dont Ignace Azebedo étoit le Superieur, allant au Bresil pour y prêcher la Religion Chrétienne aux Infideles, furent pris sur la route par Jacques Sorria Corsaire François & heretique déclaré, qui les fit tous jetter dans

la mer en haine de la Religion Catholique.

Les Païs bas, après la sortie du Prince d'Orange, étoient assez tranquilles. D'un autre côté les choses étoient dans une telle situation en France, que l'on crut devoir faire la paix avec les heretiques à des conditions peu honorables & peu avantageuses pour les Catholiques, tant l'on avoit d'empressement de se voir delivré des maux qu'entraîne inévitablement après soi la guerre.

Cosme de Medicis étant à Rome, obtint du Pape le titre de Grand Duc de Toscane, ce qui mortifia confiderablement plusieurs autres grands Princes qui prétendoient qu'on ne pouvoit en élever un preferablement aux autres, sans leur faire une injure sensible. Malgré cela l'Empereur Maximilien ne laissa pas de confirmer le même honneur & le même titre à François de Medicis son beau-frere, fils de Cosme.

La Princesse Anne d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien II. s'embarqua dans les Païs Bas sur une flotte qu'on y avoit preparée pour passer en Espagne, afin d'y épouser le Roi Philippe II. son oncle. La ceremonie du mariage & les noces se firent à Segovie le 12. de Novembre avec toute la magnificence que l'on peut s'imaginer. Les Princes Ernest & Venceslas d'Autriche accompagnerent en Espagne la Reine leur sœur aînée.

Il y eut sur la fin de l'année de si furieux tremblemens de terre dans la ville de Ferrare, que les habitans furent contraints d'abandonner la Ville & d'aller se retirer sous des tentes dans la cam-

pagne. Ces tremblemens renversèrent beaucoup de maisons & la plupart des murailles s'ouvrirent & demeurèrent panchées.

Il n'y eut point cette année d'événement plus fameux que la guerre qui se fit en Chypre. Comme elle donna occasion à la Ligue sainte qui se forma entre les Princes Chrétiens pour s'opposer aux entreprises ambitieuses des Turcs. Je crois qu'il sera à propos d'en expliquer l'origine, & la cause, & pour cela de reprendre cette affaire d'un peu plus haut.

Il y avoit près de trente ans que les Venitiens étoient dans une paix profonde avec les Turcs. Le Grand Seigneur Selim II. plein d'ambition & qui aimoit la gloire, piqué d'un desir ardent de donner à l'entrée de son regne du relief & de la reputation à ses armes, après avoir soumis en peu de tems les Arabes, & fait la paix avec la Perse, forma le projet de se rendre maître de l'Isle de Chypre, vis-à-vis de la Cilicie, province de l'Asie mineure, & qui n'en est séparée que par un assez petit bras de mer. Les Venitiens étoient depuis fort long-tems les maîtres de cette Isle. Selim envoya ses Ambassadeurs à Venise pour demander au Senat de lui céder cette Isle, & si le Senat refusoit de la lui abandonner, l'Ambassadeur avoit ordre de la part de son Maître de déclarer la guerre à la République.

Une demande si hautaine & si fiere consterna les Venitiens. Ils virent bien qu'il en falloit venir aux armes, & ils se disposerent le plus promptement qu'ils purent à la guerre.

Le Grand Seigneur qui s'atten-

dant à un refus avoit déjà une armée toute prête, fit aussi-tôt armer une puissante flotte sous le commandement de Mustafa. Elle parut peu de jours après à la vûe de l'Isle au commencement de Juillet. Le General Turc ayant fait incontinent mettre pied à terre aux troupes de débarquement qui étoient sur ses vaisseaux, des dix principales Villes qu'il y a dans cette Isle, les Infideles se rendirent maîtres de Nicosie dès le mois de Septembre.

Famagouste, qui s'appelloit anciennement *Tamasus* ou *Salamine*, résista plus long-tems. La flotte que les Venitiens envoierent au secours des assiégés arriva assez heureusement en Candie, où arrivèrent aussi 60. Galeres que le Roi Catholique envoioit, commandées par Jean-André Doria, Prince de Melphe, avec ordre de se joindre à la flotte Venitienne, mais sans aucun fruit; parce que le mois d'Octobre étant déjà avancé, & l'Automne n'étant pas une saison où il fut sûr de tenir la mer, les vaisseaux & les galeres furent obligés de se mettre à couvert dans les ports pour y passer l'hiver. Le seul avantage que l'on en tira, fut qu'on détacha Marc Quirini Venitien, avec 12. galeres & quelques vaisseaux pour porter à Famagouste des secours de troupes, de vivres, d'argent & des munitions de guerre.

Le Pape Pie V. qui prevoit les dangers & les malheurs dont toute la Chrétienté étoit menacée, si les Turcs se rendoient maîtres de l'Isle de Chypre, piqué d'un saint zele pour le bien de la Religion, ne negligea rien pour menager une sainte Ligue

contre les ennemis du nom Chrétien. Elle fut bien-tôt conclue entre Sa Sainteté, le Roi Catholique, & les Venitiens pour aller combattre ces Infideles.

On convint d'armer 200. galeres, de lever cinquante mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux; que le Pape fournirait la sixième partie des frais; les Venitiens la troisième, & le Roi d'Espagne la moitié de ce qui se dépenseroit pendant tout le cours de la guerre. Marc-Antoine Colonne, Romain de nation & de tout tems attaché à la couronne d'Espagne, fut nommé General des galeres du Pape. Sebastien Venier devoit commander celle des Venitiens; & D. Jean d'Autriche qui commandoit celles d'Espagne, fut nommé, du consentement unanime de toutes les puissances liguées, Generalissime de toute l'armée.

Les choses aiant été ainsi réglées, les Generaux Venier & Colonne se rendirent à Messine en Sicile où étoit le rendez-vous general de l'armée. D. Jean d'Autriche les y suivit de près & y arriva le mois d'Aoust. Famagouste après un siège opiniâtre qui dura presque une année entiere, & qui fut soutenu avec toute la valeur possible, fut enfin obligé de se rendre par composition le 9. du même mois; mais les Infideles se voyant maîtres de cette importante place n'observerent point les articles de la Capitulation; car ces cruels vainqueurs, sans avoir égard à leur parole & à leurs sermens, exercerent mille violences contre les vaincus.

L'Armée de la Ligue partit de Sicile le 16. de Septembre & ar-

riva à la vûe des Isles *Echinades* que l'on nomme aujourd'hui *Cucolares*, vis-à-vis le Golphe de Corinthe ou de Lepante où ils avoient avis qu'étoit postée l'armée des Infidelles. Les Officiers & les Soldats qui ne cherchoient que l'occasion d'en venir aux mains avec les Turcs, commencerent pour se preparer au combat, par se confesser tous, & aiant ensuite pris les armes, les Generaux mirent l'armée en ordre de bataille. Les galeres de Venise formerent l'aile gauche; le Prince D. Jean-André Doria commandoit l'aile droite, & D. Jean d'Autriche avec les galeres d'Espagne s'étoit mis au corps de bataille, aiant auprès de lui Marc-Antoine Colonne, & le General Venier, le grand Commandeur de Castille & D. Alvare de Bazan Marquis de sainte Croix, faisoient avec 30. galeres le corps de reserve pour envoyer du secours où l'on en auroit besoin. Les Infideles de leur côté sortirent de l'entrée du Golphe, & rangerent leurs galeres suivant leurs coutumes en forme de croissant, dans le dessein d'investir notre armée.

D. Jean d'Autriche posta d'abord à la tête de l'armée six galeres pour lui servir de front, lesquels par le feu continuel de leur artillerie, commencerent de mettre le desordre dans l'armée Infidele. Après cela D. Jean d'Autriche alla le premier attaquer la Capitaine des Turcs qui résista quelque tems avec vigueur, mais dont enfin il se rendit maître; Hali Bassa Commandant General de la flotte fut tué sur la Capitaine qu'il montoit, & deux de ses enfants y furent faits prisonniers.

La prise de la Capitane & la mort du General Ottoman, firent bientôt declarer la victoire pour les Chrétiens. Il est vrai que le Corsaire Uchali causa du desordre dans l'aîle droite de notre armée navale; car il prit dix de nos galeres: mais voyant la deroute des Turcs, il prit le large & fut allés heureux pour se sauver avec plusieurs de ses galeres.

C'étoit un triste & affreux spectacle d'entendre de tous côtés les cris des blessés & de ceux qui se noïoient; de voir les victorieux poursuivre les vaincus, brûler, prendre ou couler à fond les galeres, la mer couverte d'armes, de corps morts & teinte de sang, la fumée épaisse que faisoit l'artillerie & qui rendoit l'air si obscur que l'on ne voïoit pas plus la lumiere que si l'on avoit été au milieu de la nuit.

Jamais victoire navale ne fut plus complete, ni defaite plus entiere. On prit ou coula à fonds 200. galeres des Infideles. Il y eut de morts ou de prisonniers plus de vingt-cinq mille, outre vingt-cinq mille Esclaves Chrétiens qui servoient sur les galeres Turques, que l'on mit en liberté.

La victoire ne laissa pas que de coûter aux Chrétiens, car ils y perdirent eux-mêmes bien du monde, sur tout beaucoup de Noblesse & d'Officiers des plus braves & des plus distingués par leurs belles actions. Cette victoire fut peut-être une des plus fameuses & des plus entieres que l'on eût remportée depuis plusieurs siècles; & si le Corsaire Uchali ne se fut point sauvé de bonne heure avec le detachement qu'il commandoit, il n'auroit rien manqué à la

gloire de cette journée.

Rien ne fut plus avantageux à toute la Chrétienté, & la gloire que nos Officiers & nos Generaux acquerirent dans cette action, égala celle que les plus grands & les plus celebres capitaines avoient autrefois acquise dans les plus éclatantes victoires des siècles passés. On ne sauroit exprimer la joie que cette agréable nouvelle répandit parmi les Catholiques; car les heretiques en furent fort chagrins. On fit des fêtes & des réjouissances de tous côtés; on établit même une fête particuliere à Tolède qui se celebre avec beaucoup de solemnité tous les ans au même jour que cette bataille fut gagnée, & qui se donna le 7. d'Octobre.

Le saint Pape Pie V. animé par le desir d'achever heureusement ce qu'il avoit commencé, avoit envoyé dès l'Eté precedent le Cardinal Alexandrin Michel Ghisleri son neveu, petit fils de sa sœur, avec la qualité de Legat en France & en Portugal pour engager les deux Rois à entrer dans la Ligue. S. François de Borgia alors General de la Compagnie de Jesus, lequel sept ans auparavant avoit succédé en cette charge au P. Jacques Laynes, eut ordre de Sa Sainteté d'accompagner le Legat. Le Cardinal Alexandrin trouva dans sa negociation bien des obstacles qui l'empêcherent de réussir; mais le plus grand fut la mort du Pape qui arriva peu de tems après; car il deceda le premier jour de Mai, bien mal-à-propos par rapport aux grands projets qu'il formoit pour le bien de la Religion.

Dès que la ceremonie des funeraïlles du Pape fut achevée, les Cardinaux

L'AN
1572.

Cardinaux entrèrent dans le Conclave & le Cardinal Huguës Buon-Compagno Boulonnois fut élu Pape le 10. du même mois, & prit le nom de Gregoire XIII. Le zele avec lequel le nouveau Pape se comporta dès l'entrée de son Pontificat, effuïa un peu les larmes que la mort de son predecesseur avoit fait répandre ; car marchant sur les mêmes traces & suivant toujours le même projet, il confirma aussi-tôt la Ligue faite avec les Venitiens, & il envoya avec une diligence incroyable un nouveau secours de troupes & une grosse somme d'argent pour fournir aux frais de la guerre. Il gouverna l'Eglise universelle treize ans moins un mois.

Au commencement du Printems Charles IX. Roi de France épousa Isabelle fille de l'Empereur Maximilien. Cette Princesse étoit d'une rare beauté, & possédoit toutes les qualités capables de la rendre la plus accomplie Souveraine de son tems.

On proposa aussi le mariage de Madame Marguerite, sœur du Roi Tres-Chrétien avec Henri de Bourbon Duc de Vendôme dans l'esperance que ce mariage réuniroit les esprits & calmeroit les troubles du Roïaume. Le Pape Pie V. avoit chargé le Cardinal Alexandre son neveu, de faire ses efforts pendant sa legation, & d'employer toute son adresse pour rompre ce mariage, & pour engager Sa Majesté Tres-Chrétienne à consentir que la Princesse sa sœur épousât Sebastien Roi de Portugal, qui souhaitoit avec passion cette alliance, & qui pour tout dot ne demandoit que la promesse du Roi de France d'entrer dans la

Ligue des Princes Chrétiens contre les Turcs. Mais ces negociations n'aboutirent à rien ; car la Cour de France prefera le Duc de Vendosme.

Quand les articles du mariage de la Princesse Marguerite avec Henri Duc de Vendosme furent arrêtés ; Jeanne d'Albret, qui se disoit Reine de Navarre mere du Duc, se rendit à Paris, où elle mourut le seizième de Juin. Mais malgré ce triste accident la cérémonie du mariage ne laissa pas que de se faire dans l'Eté même avec beaucoup de pompe & de magnificence & avec un concours extraordinaire des Grands du Roïaume, aussi-bien des heretiques, que des Catholiques.

Il arriva pendant cette cérémonie que l'on tira d'une fenêtre par ordre du Duc de Guise un coup d'Arquebuse sur l'Amiral de Coligny. Celui qui fit le coup s'appelloit Maurével & avoit été élevé dès l'enfance à l'hôtel de Guise. Comme l'Amiral se trouva dangereusement blessé de cette arquebuse, & qu'on ne doutoit pas que les heretiques & l'Amiral lui-même qui en étoit le Chef, ne prissent des mesures pour se vanger de cet assassinat. La Cour crut qu'il falloit les prévenir, & l'on résolut d'en faire un massacre general le jour de la saint Barthelemi & les deux jours suivans. Il en fut tué un grand nombre, les uns par ordre du Roi, mais la plus grande partie par l'acharnement de la populace qui se fouleva & qui prit les armes.

Ce fut certes un triste spectacle dans tout Paris ; tous les quartiers de cette grande Ville étoient remplis de meurtres & de mass-

Il faut faire attention que Mariana parle toujours en Espagnol par rapport à la Navarre.

eres : on égorgeoit les uns , on pilloit les maisons des autres ; on n'épargnoit pas même les innocens , comme cela est presque inévitable quand on a une fois lâché la bride à la passion d'une populace mutinée. L'Amiral de Coligni lui-même , comme le principal auteur des troubles du Roïaume , y perit avec le Seigneur de Teligni son gendre.

Le mariage que venoit de contracter Henri de Bourbon Duc de Vendosme avec la sœur du Roi de France , ne contribua pas peu à le sauver ; outre que l'on dit qu'il avoit lui-même decouvert la conspiration que les heretiques avoient formée contre la vie du Roi depuis l'arquebuse tirée contre l'Amiral. Nous étions nous-mêmes les tristes spectateurs de cette cruelle boucherie. Entre ceux qui furent enveloppés dans ce massacre general , il y eut un certain Espagnol nommé Salcedo. Il n'étoit pas Catholique , comme l'assure Monsieur de Thou , mais un heretique déclaré : on prétend néanmoins qu'à la mort il donna des marques de repentir & de conversion.

La joie que le massacre des heretiques avoit causée à tous les Catholiques , ne fut pas peu troublée par les revoltes qui s'éleverent dans les Païs Bas , & par le peu de succès qu'eût en France l'armée de la Ligue. Le Roi d'Espagne avoit ordonné dès l'année precedente que dans tous les Païs Bas , pour fournir aux frais de la guerre , on paieroit le dixième de toutes les marchandises que l'on vendroit. Cet impôt paroïssoit tres-onereux à cette nation , dont la plus grande partie ne subsiste &

ne se soutient que par le commerce.

Il n'en fallut pas davantage pour engager le peuple à se revolter & à courir aux armes. Il y eut un grand nombre de Villes & de Places fortes qui se souleverent ; ce qui causa une revolution presque generale dans ces Provinces , sur tout depuis l'arrivée des troupes qui vinrent d'Angleterre , d'Allemagne & de France au secours des Rebelles.

Les Provinces de Hollande & de Zelande furent les premieres à lever l'étendart de la revolte , ce qui chagrina d'autant plus la Cour de Madrid , que c'étoit les Provinces des Païs Bas les plus fortes par leur situation sur l'Océan ; qu'elles étoient presque toutes environnées d'eau , & que leurs côtes étoient remplies de bas fonds & de bancs de sable qui en rendoient l'entrée tres-difficile.

Mons Capitale du Haynaut , une des plus considerables & des plus fortes Villes des Païs Bas , ne fut pas des dernieres à se soulever. Federic fils du Duc d'Albe , qui étoit venu mettre le siege devant la place , ayant appris qu'un corps de quatre mille François venoit au secours des assiégés , laissa une partie de ses troupes devant la place pour continuer le siege , & ayant pris avec lui un gros detachement , il marcha au-devant des François ; les ayant joints , il les attaqua & les battit. Il en resta un grand nombre sur la place. Genlis qui les commandoit , fut fait prisonnier & mourut quelque tems après dans le Château d'Anvers où il avoit été renfermé.

Le Prince d'Orange d'un autre

côté étant aussi venu à la tête d'un autre corps d'Allemands pour se jeter dans la place, le Duc d'Albe donna de si bons ordres par tout, que le Prince d'Orange fut obligé de retourner sur ses pas sans avoir osé rien tenter.

Ces soulevemens causerent un tres-grand préjudice à la Religion, non-seulement par les revolutions qui arriverent dans ces Provinces où l'heresie jetta de profondes racines; mais encore par l'obstacle qu'ils mirent à la guerre contre les Turcs & à la continuation de la Ligue entre les Princes Chrétiens contre ces Infideles: car D. Jean d'Autriche qui devoit commander une armée navale beaucoup plus considerable que celle de l'année precedente, & qui la tenoit dans le port de Messine toute prête à mettre en mer, fut obligé d'y rester long-tems par l'inquietude que lui donnoient les troubles des Pais Bas, dont il vouloit voir le succès, & sur ce que le bruit courut que la France pourroit peut-être bien-tôt porter la guerre de ce côté là.

Cependant la saison avançoit toujours, & rien ne se faisoit. Enfin il sortit du port vers la fin de Septembre dans le dessein, après avoir joint les Venitiens, d'aller chercher l'armée navale des Turcs & de livrer un second combat aux Infideles. Mais les ennemis furent plus prudents & prirent mieux leurs mesures; car aiant fait ranger leurs vaisseaux & leurs galeres sur les côtes de la Morée, ils les firent entrer dans les ports de Modon, de Coron & de Navarrins, & ne voulurent point en venir aux mains ni ris-

quer de nouveau le combat. Les Chrétiens voyant qu'il n'y avoit plus d'esperance d'engager la flotte Ottomane à une seconde action, & que la saison étoit trop avancée pour permettre de tenir la mer, on fut obligé de se retirer, & d'envoier les vaisseaux & les Galeres passer l'hiver en differens ports.

La Republique de Venise, soit à cause du mauvais succès de l'armée Chrétienne, qui n'avoit rien fait l'année precedente, soit à cause de l'interruption du commerce du Levant d'où dépendent les richesses des particuliers, renouvella malgré la ligue conclue avec les Princes Chrétiens, ses anciennes alliances avec les Infideles, non-seulement sans leur demander la restitution de Chypre, mais en consentant même à leur ceder encore dans l'Esclavonie quelques places que ceux-ci avoient enlevées pendant la guerre. Les Venitiens s'obligerent de plus à leur paier trois cens mille écus. La Republique ne pouvoit conclure une paix plus honteuse pour elle-même & pour la Religion.

Henri Duc d'Anjou, frere du Roi de France, fut élu & nommé Roi de Pologne la veille de la Pentecôte. Jean de Montluc Evêque de Valence en France, quoique tres-suspect & presque équivoque en matiere de Religion, que l'on avoit envoyé en Pologne pour negocier cette affaire, fit une extrême diligence.

La Diète generale du Roïaume fut convoquée à Varsovie, pour proceder à l'élection d'un nouveau Roi, & elle se tint dans la plaine de Camie. Le bruit courut

L'AN
1573

que la Cour de France avoit distribué de grosses sommes d'argent à la plupart des Seigneurs de la Diète pour acheter leurs suffrages ; mais je ne voudrois pas garantir ce fait. Le Duc d'Anjou assiegeoit la forte place de la Rochelle, quand il apprit la nouvelle de son élection, mais il leva bientôt le siege, & ne pensa qu'aux préparatifs du voiage qu'il falloit faire pour aller prendre possession de la Couronne que l'on venoit lui offrir.

D. Jean d'Autriche partit dans le mois d'Octobre pour se rendre devant Tunis avec la flotte qu'il avoit destinée & préparée contre les Turcs. Il rétablit sur le Thrône Muleassé, petit fils d'un autre Muleassé dont nous avons parlé plus haut, que son fils avoit chassé du Roïaume & qui lui avoit fait crever les yeux. D. Jean d'Autriche, après avoir enlevé la Couronne à Muleamide pour la rendre au jeune Muleassé, envôia le Roi détrôné en Sicile. D. Jean d'Autriche ne demeura pas long-tems en Afrique ; car après avoir réglé les affaires du Roïaume de Tunis & y avoir laissé des troupes suffisantes pour le conserver, il en partit, prit la route de Naples dans la resolution de passer de-là en Espagne.

On vit pendant l'hiver une comete qui parut comme une fort grande étoile très-brillante vers le Pole Arctique & proche de la grande course ; elle n'avoit point de queue ; mais ce qui surprit extrêmement les Astronomes, & ce qui fournit matiere à bien des disputes entre les Savans, c'est qu'on ne put observer de paralaxe, parce que de tous côtés on l'apper-

cevoit toujours à une égale distance des étoiles fixes, preuve par consequent qu'elle étoit elle-même aussi élevée que les étoiles fixes.

Le Roi Catholique donna au Duc d'Albe permission de se retirer dans ses terres, & son gouvernement des Païs Bas fut donné à D. Louis de Requesens Grand Commandeur de Castille, lequel étant arrivé de Milan en Flandres au commencement de cette année, se flatta qu'il pourroit aisément calmer les troubles qui agitoient depuis long-tems ces Provinces, & que par une sage condescendance il remedieroit aux maux que la severité peut être outrée du gouvernement passé n'avoit fait qu'aggraver.

Les choses tournerent d'une maniere bien differente de celle dont le nouveau Gouverneur s'étoit flatté ; car les heretiques de Flandres, d'Allemagne & des Païs Bas se liguerent secretement pour vanger la mort de l'Amiral de Coligni, & pour se rendre maîtres d'Anvers & de plusieurs autres villes des Païs Bas. Ils crurent qu'ils pourroient aisément venir à bout de l'un & de l'autre, parce que le Roi de France aiant allés d'occupation chés lui, n'étoit pas en état d'envoier du secours au Grand Commandeur de Castille, & que les troupes Espagnoles de Flandres auxquelles on n'avoit pas payé leur solde depuis trois ans, s'étoient mutinées.

Un gros corps de Cavalerie Françoisse s'assembla au commencement du Carême aux environs du Château de S. Germain où étoit alors le Roi Charles IX. qui ne jugeant pas à propos de s'expo-

L'AN
1574

fer à être insulté par les heretiques, se retira à Paris. On disoit que le principal auteur de cette entreprise qui paroissoit formée contre la personne du Roi, étoit François de Montmorenci que le peuple soupçonnoit de favoriser secretement les heretiques.

Quoique l'on eût puni les principaux Chefs de la mutinerie des troupes Espagnoles dans les Païs Bas, les soldats n'en étoient pas plus tranquilles, & l'on craignoit toujours de leur côté quelque nouveau soulèvement. Ils n'avoient pas néanmoins laissé de battre, le quatorzième d'Avril, le Comte de Nassau, frere du Prince d'Orange & de l'obliger d'abandonner la Province où il étoit rentré de nouveau.

Il y avoit toujours en France de grands mouvemens, tout y étoit dans une si grande confusion que Charles IX. crut devoir s'assurer du Duc d'Alençon son frere & du Duc de Vendôme son beau-frere, qui depuis la mort de Jeanne d'Albret sa mere, portoit la qualité de Roi de Navarre. L'on disoit allés publiquement que ces deux Princes étoient arrêtés dans le Château de Vincennes & Montmorenci à Paris; mais le Roi mourut malheureusement le quatre de Juin. Cette mort survint bien mal-à-propos pour la France dans la conjoncture presente. Le Prince ne laissa qu'une fille, encore ne vécut-elle pas long-tems. Par le decès de Charles IX. la Couronne, suivant les anciennes Loix du Roïaume, retomba sur la tête du Prince Henri son frere, autrefois Duc d'Anjou, & alors Roi de Pologne.

Les Turcs armerent une puis-

sante flotte, elle aborda à la vûe de Tunis le quatorze de Juillet. Les Infideles se rendirent maîtres du fort de la Goulette le vingt-deux d'Aoust, & vingt-quatre jours après ils prirent encore une espece de Citadelle dans laquelle il y avoit une garnison Espagnole.

Quoique D. Jean d'Autriche fut alors à Trapani en Sicile & à l'extrémité de l'Isle la plus proche de l'Afrique, dans la vûe d'attendre quelque occasion favorable de secourir les assiégés, il ne put cependant en venir à bout: la plupart en rejeterent la faute sur le Cardinal de Granvelle, alors Vice-Roi de Naples, pour n'avoir pas muni allés promptement la place de soldats & d'argent & de provisions. Le Grand Seigneur Selim II. mourut, & Amurat son fils aîné lui succéda.

Nous revînmes cette année en Espagne avec une santé fort altérée. Les dépenses extraordinaires que le Roi avoit été obligé de faire, avoient tellement épuisé le Tresor Roïal, que Sa Majesté Catholique fut contraint d'imposer le droit qu'on appelle *alcavala*, pour augmenter le dixième du droit sur toutes les marchandises. Le Pape accorda aussi la permission d'aliéner les revenus & même les fonds de l'Eglise.

Sebastien, Roi de Portugal, naturellement bouillant, & dont l'humeur guerriere se fortifioit encore avec l'âge, passa en Afrique avec une tres-belle flotte, qui fut contrainte de revenir sans rien faire. Le zele ardent & trop vif qu'il avoit d'étendre la Religion Chrétienne, ne lui permettoit pas de demeurer tranquille dans ses Etats. Ses intentions & ses

efforts étoient loüables , mais ses entreprises étoient hors de saison.

Il y eut un soulèvement à Genes , la revolte alla si loin que les nouveaux Nobles chasserent de la Ville les anciens ; on chercha des moïens d'appaïser ces troubles dont l'on apprehendoit les suites. Le Pape y envoïa de sa part le Cardinal Jean Moron ; il y vint un Commissaire de l'Empereur & le Roi Catholique donna ordre à Charles de Borgia Duc de Gandie , & à Jean d'Idiaquez son Resident auprès de cette Republique , de se joindre aux Commissaires de Sa Sainteté & de Sa Majesté Imperiale , pour accommoder ces differens qu'ils ne purent terminer qu'après deux ans. que durerent ces troubles.

L'AN
1575.

D. Jean d'Autriche partit d'Italie pour se rendre en Espagne ; & il obtint du Roi Catholique son frere. que Sa Majesté le nommât pour son Lieutenant General dans toute l'Italie avec le nom & la qualité de Vicaire. On prétendoit par là remedier aux inconveniens qui arrivoient de la part des Vice-Rois , lesquels par leur negligence & par des délais affectés , laissoient tous les jours échaper les occasions d'exécuter des entreprises avantageuses à la Religion & à l'Etat.

Ce Prince repartit d'Espagne pour l'Italie sur la même flotte qui l'avoit conduit en Espagne. Il avoit résolu de s'opposer aux desseins des Turcs ; car on publioit que le Grand Seigneur preparoit une flotte considerable pour attaquer les Chrétiens.

Ces bruits se trouverent faux , & tout ce qui arriva fut que Mo-
luco , soutenu des Turcs qui lui

donnerent des troupes , ôta les couronnes de Fez & de Maroc à Muley Mahomet-Cheribo son neveu ; il appuïoit ses prétentions sur une loi qui avoit été portée & publiée quelques années auparavant par laquelle les oncles freres du Roi qui mouroit , devoient être préférés pour la succession du Roïaume aux enfans du Roi mort. Muley se retira en Portugal. Nos historiens pretendent que ce fut dans la vûe de rétablir ce Prince sur le Trône de son pere , que le Roi Sebastien forma le malheureux projet de repasser une seconde fois en Afrique , où le Portugal reçut une plaie cruelle , qui saignera long-tems , & qui ne se guerira peut-être jamais.

Le Roi de France tenoit tous-jours arrêtés à Paris les Ducs d'Alençon & de Vendosme , de peur qu'ils n'entretinssent & qu'ils n'augmentassent peut-être les troubles du Roïaume. Le Duc d'Alençon trouva le moïen de se sauver de Paris & de se retirer en Normandie. Auprès de lui se rangea un grand nombre de Seigneurs & d'Officiers heretiques , & même de Catholiques mécontents , sous prétexte de rétablir l'ordre dans les finances & dans les affaires de l'Etat où tout étoit dans un cahos affreux. Quelque tems après le Duc de Vendosme se sauva aussi de Paris , & alla joindre le Duc d'Alençon.

Enfin l'affaire de Barthelemy de Miranda Archevêque de Toledé , fut terminée après dix-sept ans de prison , par la Sentence que le Pape Gregoire XIII. prononça à Rome le quatorze d'Avril , dix-huit jours après que la Sentence de l'Archevêque de Toledé fut

L'AN
1576.

prononcée , le Prelat mourut dans le Monastere de son Ordre, qu'on appelle à Rome de la Minerve; il fut infiniment plus heureux dans l'état de simple particulier, que pendant qu'il fut Prelat. C'étoit un homme distingué par son érudition & d'une conduite irreprochable, si dans sa vieillesse & par une indiscretion qu'on ne peut justifier, il n'avoit donné occasion d'être accusé & condamné; car il le fut en effet, comme suspect en matiere de Religion. Le Docteur Martin d'Aspilcuete Navarre, un des plus grands Canonistes de son tems, comme le prouvent assés les excellens ouvrages qu'il a composés, & qui n'avoit pas moins de pieté que de science, entreprit de defendre le Prelat & de plaider en quelque maniere sa cause par écrit.

L'Empereur Maximilien II. étant mort cette année, Rodolphe son fils, qui étoit déjà Roi des Romains lui succeda à l'Empire.

Le Prince de Condé & le Comte Jean Casimir, fils de l'Electeur Palatin, entrerent par la Lorraine en France avec trente mille hommes de bonnes troupes pour soutenir le Duc d'Alençon & pour favoriser ses desseins. La crainte de voir le Roïaume en proie à ces troupes étrangères, obligea la Cour de faire une paix qui ne fut ni avantageuse à la Cour, ni honorable au Souverain.

Le Grand Commandeur de Castille étant mort dans les Païs Bas, ce fut un pretexte ou une occasion à toutes les Provinces de se réunir & de concerter ensemble ce qu'il seroit à propos de faire pour le bien de l'Etat & des peu-

ples. La conclusion des conferences qu'eurent ensemble les députés des Provinces, fut qu'on secoueroit le joug de la domination Espagnole; qu'on chasseroit de tous les Païs Bas les troupes de cette nation; qu'on s'uniroit avec les heretiques, & qu'on prendroit pour Chef le Prince d'Orange.

Il est vrai que pour mieux couvrir leurs desseins & justifier en quelque maniere une revolte si audacieuse, ils firent quelque tems après venir d'Allemagne l'Archiduc Matthias frere du nouvel Empereur, sous pretexte de le prendre pour Souverain; mais en effet pour se moquer de lui: car se contentant de lui donner le titre de Prince des Païs Bas, les revoltés regloient toutes choses à leur gré & suivant leur caprice. Cette conduite engagea l'Archiduc à abandonner les Païs Bas où il n'avoit que le nom de Souverain, & à s'en retourner en Allemagne.

Les Flamands Confederés ne laisserent pas d'assiéger la citadelle d'Anvers, pendant que les troupes Espagnoles n'ayant plus de Chef à qui elles dussent obéir, s'étoient mutinées; néanmoins dès qu'ils virent la Citadelle assiégée, ils accoururent de tous côtés au secours de cette importante place pour la delivrer du danger dont elle étoit menacée. La garnison de la Citadelle avec le secours qui trouva moïen d'y entrer, ne montoit qu'au nombre de quatre mille hommes qui avoient pris les armes. Cependant malgré cette étrange disproportion les soldats de la Citadelle firent une sortie si vigoureuse, & attaquèrent les ennemis avec tant de valeur & d'in-

trepidité qu'ils tuèrent quatorze mille hommes, tant Soldats que Bourgeois, pillèrent, saccagerent & reduisirent presque en cendres cette grande Ville une des plus celebres & la plus opulente alors des Pais Bas. Le butin qu'on y fit enrichit les Soldats, qui après cette expedition demeurerent tranquilles.

Le même jour que ceci se passoit à Anvers D. Jean d'Autriche arriva à Luxembourg le quatre de Novembre. Le Roi Catholique l'avoit fait partir avec empressement pour trouver quelque expedient qui pût appaiser les troubles des Pais Bas; & afin de pouvoir se rendre plus promptement dans le Gouvernement qu'on venoit de lui donner il passa par la France déguisé. Son arrivée ne produisit pas grand chose & le remede vint trop tard; car les affaires étoient trop brouillées.

Catherine d'Autriche Reine de Portugal mourut à Lisbonne. Cette sage Princesse par sa prudence, son adresse & l'extrême consideration que le Roi D. Sebastien son petit fils avoit pour elle, avoit trouvé le moyen de reprimer l'humour trop impetueuse de ce jeune Prince, qui eut une entrevue avec le Roi Catholique à Guadalupé, où ils confererent sur l'entreprise que le Roi de Portugal meditoit contre l'Afrique & pour laquelle il faisoit de tres-grands preparatifs. Sa Majesté Catholique voyant qu'il ne pouvoit empêcher cette expedition, demanda seulement au Roi de Portugal que pour le moins il ne passât point en personne en Afrique; mais il ne put rien gagner sur l'esprit de ce jeune Roi.

Il parut dans le mois de Novembre une Comete proche le signe de la balance & la planete de Mars avec une queue si longue & si large, qu'on n'en avoit presque jamais vû une si grande. Après la funeste mort du Roi Sebastien, on ne manqua pas de dire qu'elle avoit menacé le Portugal; car tels sont le plus souvent les presages des Astrologues & l'opinion des peuples par rapport aux Cometes. Ils s'imaginent qu'une Comete ne manque jamais de pronostiquer un changement de Souverain.

La Reine Anne d'Autriche, épouse de Philippe II. Roi d'Espagne, accoucha le quatorzième d'Avril à Madrid d'un fils qui fut nommé Philippe. Il fut le quatrième enfant de cette Princesse, & il vécut plus long-tems que ses frères.

Cette année heureuse d'un côté par la naissance de ce Prince, fut bien funeste pour le Portugal, & même pour toute l'Espagne par la fin tragique du Roi D. Sebastien.

Ce jeune Monarque se livrant au feu de sa jeunesse, poussé d'ailleurs d'un ardent desir d'étendre la Religion Chrétienne, avoit reçu sous sa protection le Roi Muley, dont nous avons déjà parlé. Outre les levées extraordinaires qu'il avoit faites dans ses Etats, il avoit encore des troupes Allemandes, Italiennes & Espagnoles pour grossir son armée: Il avoit fait équiper une flotte considerable sur laquelle après avoir fait embarquer ses troupes, il monta lui-même, mit à la voile dans le mois de Juillet, & vint mouiller à Arzilla, ville de la domination Portugaise.

L'AN
1578

L'AN
1577.

Portugaise dans l'Afrique.

Il voulut d'abord commencer par attaquer le Château d'*Alarache* à l'embouchure de la rivière que l'on appelle aujourd'hui *Luso*, & qui s'appelloit autrefois *Lisso*. Les Portugais marcherent par terre, & s'étant engagés trop avant, le Roi Moluco vint au devant d'eux avec une armée beaucoup plus nombreuse. La bataille se donna le quatrième d'Aoust; les Portugais furent défaites. Le carnage fut grand. Les Mores firent des prisonniers sans nombre, parmi lesquels il se trouva une grande partie de la Noblesse qui avoit voulu accompagner le Roi & se trouver à cette action.

Depuis long-tems on n'avoit vu une bataille si malheureuse. Il perit dans cette memorable journée trois Rois: le Roi Moluco mourut d'une maladie dont il étoit tourmenté depuis quelque tems & en mourant, il laissa sa couronne à son frere Hamet: le Roi de Portugal fut tué dans le combat, & Muley se noia au passage d'une rivière, en voulant par la fuite éviter de tomber entre les mains de ses ennemis.

D. Jean d'Autriche pour gagner les Flamands, voulut bien consentir que les Espagnols fortifient des Païs Bas, & que l'on mît des troupes Flamandes dans les places fortes de ces Provinces.

Rien ne fut plus pernicieux & ce semble moins prudent que cette résolution; car à peine les Espagnols étoient-ils sortis des places qu'ils occupoient, que les hérétiques formèrent le projet de se saisir de la personne même de Jean d'Autriche.

Ce Prince averti de leur des-

Supplément.

sein se retira promptement à Namur, où il rassembla avec une diligence extrême les troupes qui étoient encore dans ces Provinces. Il fit revenir aussi-tôt celles qui prenoient déjà la route d'Italie. Il marcha contre les Rebelles, les attaqua & les défait en plusieurs rencontres, prit sur eux quelques Châteaux & quelques Villes dont ils s'étoient rendus maîtres. Mais le Prince étant venu à mourir de maladie dans son camp au commencement d'Octobre & à la fleur de son âge, cette mort imprévue renversa les grands projets qu'il meditoit. Alexandre Farnese lui succéda dans le gouvernement des Païs bas.

Ces Provinces n'étant pas contentes de l'Archiduc Matthias, qu'elles avoient fait venir, appellerent le Duc d'Alençon pour s'opposer à D. Jean d'Autriche. Ce Prince aiant accepté avec joie le parti qu'on lui proposoit, partit incontinent & se rendit à Mons Capitale du Hainaut où les hérétiques & les Rebelles lui donnerent aussi-tôt la qualité de Protecteur des Païs Bas.

L'Infante Marie fille d'Emmanuel Roi de Portugal & de la Reine Eleonor sa dernière femme, mourut dans ce Roïaume. Elle étoit jeune & nubile; on parla plusieurs fois de differens Princes avec lesquels on vouloit la marier; mais aucun des mariages qu'on lui proposa, ne s'accomplit.

Dès que les nouvelles de l'aventure tragique du Roi Sebastien furent devenues publiques en Portugal, le Cardinal D. Henri son grand oncle, frere de son aïeul fut proclamé Roi, quoiqu'il fut dans un âge tres-avancé &

L'AN
1579

d'une sante tres-foible. Son regne ne fut pas long , il ne regna que dix-sept mois.

Les Grands du Roïaume proposerent de le marier , & n'omirent rien pour l'y engager , afin qu'il pût laisser des heritiers & des successeurs ; mais comme cela n'étoit pas faisable , & qu'on prévoyoit bien que cela ne s'exécutoit pas , il se trouva un grand nombre de pretendans à la Couronne de Portugal.

Le Roi Catholique fut le premier sur les rangs par le droit de l'Imperatrice Isabelle sa mere. Philibert Duc de Savoye y prétendoit aussi du côté de la Duchesse Beatrix sa mere , qui étoit fille du Roi Emmanuel aussi bien que l'Imperatrice ; mais celle-ci étoit l'aînée. Le Duc de Parme de son côté ne croïoit pas devoir abandonner les Droits de la Duchesse Marie son épouse quoiqu'elle fut déjà morte ; elle avoit laissé deux enfans Rainuce & Edouard. Le Duc de Bragance soutenoit aussi les prétentions de la Duchesse Catherine son épouse. Ces deux Princesses étoient petites filles du Roi Emmanuel & filles de l'Infant D. Edouard , fils du Roi Emmanuel. Il est vrai que la Duchesse de Parme étoit l'aînée , mais elle étoit morte ; au lieu que la Duchesse de Bragance , qui à la verité étoit la cadete , vivoit encore.

D. Antoine Prieur de Crato , vint aussi se mettre sur les rangs , étant fils de l'Infant D. Louis , petit fils du Roi Emmanuel. Il est vrai qu'il n'étoit pas legitime ; mais il soutenoit que ce ne devoit pas être un obstacle qui dût l'empêcher de parvenir à la Couronne ;

parce que le Prince son pere avoit épousé sa mere : cependant les prétentions paroïssent chimeriques , parce qu'il n'y avoit point de témoins suffisans pour prouver ce mariage.

Enfin Catherine de Medicis Reine de France soutenoit que la Couronne de Portugal lui appartenoit preferablement à tous les autres concurrens , puisque du côté de sa mere elle venoit de la Princesse Mathilde Comtesse de Boulogne , qui avoit été femme de D. Alphonse III. Roi de Portugal , & qui en avoit eû des enfans. Les Portugais au contraire prétendoient avoir de bonnes preuves que la Comtesse Mathilde n'avoit eû aucuns enfans , ni de son premier mariage , ni du Roi Alphonse son second mari ; parce que lors que cette Comtesse vint à mourir , elle laissa le Comté de de Boulogne à Robert son neveu , fils d'Alix sa sœur , & que c'étoit néanmoins de-là que la Reine Catherine tiroit son origine maternelle.

Tant de differens concurrens rendoient les droits litigieux. Sur cela les plus habiles Jurisconsultes prirent occasion d'écrire pour soutenir chacun leur sentiment , au préjudice des autres ; & il n'y avoit point de prétendant qui ne trouvât de bonnes raisons & des Avocats habiles pour les deffendre.

Il est vrai que la force des armes étoit du côté du Roi Catholique , & appuïoit plus efficacement ses prétentions ; car quand le droit n'est pas évident , une bonne armée vaut mieux que les écrits des Docteurs , & que les factums des plus savans Juriscon-

sultes. Il faut encore convenir qu'ordinairement entre les grands Princes le droit de celui qui a la force & les armes à la main, avec la meilleure armée, l'emportera toujours sur les droits de tous ses compétiteurs.

Sur la fin de cette année le Mont-Gibel vomit en Sicile une prodigieuse quantité de feu comme des torrens qui ruinerent & reduisirent en cendres tous les environs.

L'AN
1580.

Philippe I I. se dispoit à la guerre & faisoit tous les preparatifs necessaires pour l'expédition du Portugal. Dans cette vûe il fit approcher des frontieres de ce Roïaume un grand nombre de troupes Italiennes, Allemandes & Espagnoles pour être prêtes à exécuter à l'heure même ce qu'en leur ordonneroit. Le Roi Catholique negocioit auprès du nouveau Roi de Portugal pour l'engager à le nommer son successeur & à le faire reconnoître par la nation, afin d'éviter les troubles. Mais pendant que cette affaire se pouvoit vivement à la Cour de Portugal, le Roi D. Henri mourut à Almerin le dernier jour de Janvier.

Par la mort de ce Prince la guerre paroissoit inévitable ; car il n'y avoit nulle apparence que les Portugais consentissent volontiers à prendre le parti le plus raisonnable. Il falloit que le Roi d'Espagne cherchât un General pour le mettre à la tête de cette importante expédition. Le Duc d'Albe étoit relegué & arrêté dans la ville d'Uceda, parce qu'il avoit engagé D. Federic son fils à épouser la fille de D. Garcie de Toledé, Marquis de Villa-Franca

sans avoir égard à une autre Demoiselle qui avoit été fille de la Reine, & à laquelle D. Federic avoit engagé sa parole quelques années auparavant. Le Roi avoit défendu à ce jeune Seigneur de disposer de son sort, jusqu'à ce que son procès avec cette Demoiselle eût été terminé. Nonobstant cela le Roi ne laissa pas de tirer le Duc d'Albe de sa prison & de lui donner le commandement general de l'armée destinée contre le Portugal.

Sa Majesté Catholique de son côté, pour être plus en état de pourvoir à tout, jugea à propos de s'approcher de la frontière, & se rendit pour cela à Merida & à Badajoz. Son armée n'étoit pas nombreuse, car à peine avoit-il douze mille hommes d'Infanterie & quinze cens Chevaux ; mais aussi faut-il avouer que c'étoit la fleur des troupes Espagnoles ; tous vieux Soldats aguerris, intrepides ; depuis long-tems accoutumés au feu & soutenus par l'habileté, la réputation & l'expérience du Duc d'Albe.

Le Prieur de Crato, qui soutenu de la faveur du peuple, avoit pris la qualité de Roi de Portugal, fut battu d'abord dans la ville de Lisbonne. Peu de tems après D. Sanche d'Avila Mestre de Camp General de l'Armée Espagnole, le defit encore proche la ville de Porto. Ce second avantage remporté par les Espagnols sur les Portugais, aiant obligé le Prieur de Crato à sortir du Roïaume, tout demeura tranquille.

Pendant ce tems là le Roi Catholique tomba malade à Badajoz, & sa maladie devint si dangereuse que les Medecins desespo-

rerent de sa vie. Dieu voulut bien cependant lui rendre la santé ; mais à peine commençoit-il à se rétablir , que la Reine son épouse qui l'avoit accompagné dans son voiage , mourut le vingt-fixième d'Octobre. Il eut d'elle quatre Princes , Ferdinand & D. Carlos qui étoient morts , D. Diegue qui ne vécut pas long-tems , & enfin D. Philippe encore enfant , d'une complexion alors delicate & infirme , aujourd'hui vivant & se portant bien. Il avoit eu aussi une fille qui étoit la dernière de ses enfans , & qui fut nommée Marie ; mais elle mourut bientôt.

Dans le même tems mourut Jerosine Oforio Portugais , & Evêque de Sylves ; c'étoit un Prelat tres-éloquent , comme on en peut juger par les ouvrages qu'il a composés , & que nous avons encore ; mais tres-oppoé à la guerre qui se faisoit dans le Roïaume. André Resendio de la même nation & contemporain de l'Evêque de Sylves , se distinguoit par la connoissance profonde qu'il avoit de l'antiquité & par son genie pour la poésie. Il avoit pris Horace pour son modele qu'il s'efforçoit d'imiter ; ses vers étoient tres-déliçats & tres-châtiés.

Emanuel Duc de Savoye mourut & laissa pour heritier de ses Etats le Duc Charles son fils.

Depuis la mort de Jean d'Autriche la guerre se continua toujours dans les Païs Bas. Plusieurs Villes s'étoient revoltées , dont les principales étoient Anvers , Gand , Bruxelles & Tournay. L'Archiduc Mathias abandonna la Flandres & s'en retourna en Allemagne.

Depuis que les Provinces des Païs Bas eurent pris une fois les armes contre leur Souverain , elles ne purent se tenir en repos , & quoiqu'elles fussent liguées pour se soutenir , elles voyoient bien qu'elles étoient encore trop foibles pour résister à Sa Majesté Catholique : c'est pourquoi elles envoïerent des Députés en France pour offrir leur Souveraineté à François Hercules Duc d'Alençon , frere du Roi tres-chrétien , dans l'esperance d'en tirer de puissants secours. Ce Prince après avoir mis toute la France en feu , & s'être fait Chef des heretiques & des mécontents , vint en Flandres , & à son arrivée il se rendit maître de la ville de Cambray , qui appartenoit à l'Evêque , mais dans laquelle le Roi d'Espagne avoit garnison.

Le Duc d'Alençon ne se borna pas à cette conquête ; car l'année suivante étant revenu une seconde fois en Flandres à la sollicitation des Confederés , il fut déclaré dans Anvers Duc de Brabant. Vaine ombre de souveraineté , puisque le Prince d'Orange avoit l'autorité entre les mains & étoit maître de tout.

La souveraineté du nouveau Duc ne subsista pas long-tems , & elle s'évanouit bien-tôt avec l'esperance d'épouser la Reine d'Angleterre qui l'avoit engagé de passer deux fois dans cette Isle ; car c'étoit la politique de cette Princesse d'amuser plusieurs Princes de l'esperance de l'épouser , lors qu'elle avoit dessein de n'en épouser aucun.

Comme le Prince d'Orange étoit à Anvers , un jeune Basque nommé Jean de Xaureguy , forma

L'AN
1581.

L'AN
1582.

le dessein de l'assassiner. Dans cette résolution un jour qu'on venoit de desservir après le dîner, il lui tira un coup d'arquebuse dont il le bleissa tres-dangereusement à la machoire. Ce jeune homme fut aussi-tôt mis en pieces & ses complices furent tres-rigoureusement punis. Un autre jeune homme de Bourgogne réussit mieux dans son detestable dessein; car aiant trouvé l'occasion de s'insinuer dans la maison du Prince & d'y avoir de l'emploi, il le tua en Hollande.

On tint à Toledé un Concile provincial auquel presida le Cardinal D. Gaspar de Quiroga Archevêque de cette Ville, & où se trouverent sept Evêques & deux Abbés. Le Marquis de Velada y assista de la part du Roi Catholique. Deux des plus illustres Peres de ce Concile furent D. François Sarmiento Evêque de Jaen, & D. Alphonse Velasquez alors Evêque d'Osme & qui avant la fin du Concile fut transféré à l'Archevêché de Compostelle: tous deux également celebres par leur érudition, leur prudence, la regularité de leurs mœurs, & leur éminente pieté.

Entre les Procureurs des Evêques absens, celui qui se distingua le plus fut Garcia de Loaisa mon compatriote, également grand par sa moderation, par la profondeur de sa science & par l'étendue de son esprit. Le Roi Catholique peu de tems après le choisit & le nomma Precepteur du Prince son fils. On fit dans ce Concile plusieurs Canons tres-utiles, dont Loaisa se chargea de faire part au public.

Le Pape Gregoire XIII. acheva enfin heureusement la reforma-

tion du Calendrier, en retranchant dix jours du mois d'Octobre pour rétablir les solstices & les équinoxes dans les jours où ils devoient être. Outre cela on ôta du Calendrier le nombre d'or qui marquoit les conjonctions du soleil avec la lune, & à sa place on mit un autre nombre & un cycle plus grand, que l'on appella *épaques* par le moien desquelles & en laissant les *bissextes* à certaines distances & après un certain nombre d'années, on pourroit toujours déterminer & fixer les conjonctions de la lune sans y rien changer & sans crainte d'aucune erreur; parce que le nombre d'or depuis plusieurs années étoit devenu inutile, quoiqu'on ne l'eût inventé qu'à ce dessein. Ainsi par le moien de cette réformation du Calendrier, les tems seront dans la suite plus réglés & plus fixes qu'ils ne l'avoient été jusques-là.

L'Imperatrice Marie vint en Espagne & alla trouver le Roi Catholique son frere à Lisbonne où il étoit occupé à regler les affaires du Portugal. Cette Princesse avoit amené avec elle le Cardinal Albert son fils, Prince qui avoit de grandes qualités.

D. Antoine Prieur de Crato, qui se faisoit appeller Roi de Portugal, après avoir été battu deux fois par les Espagnols, vint se retirer en France, d'où aiant équipé une flotte, il passa aux Isles *Terceres* qu'on appelle autrement *Azores*, lesquelles avoient toujours soutenu son parti; mais il fut encore vaincu dans un combat naval que lui livra D. Alvar Bazan Marquis de sainte Croix, à la vûe de l'Isle saint Michel. L'un des deux principaux Gene-

raux de la flotte du Prieur, François-Philippe Strozzi fut tué dans le combat, & le Seigneur de Brisfac qui étoit l'autre, fut obligé de s'enfuir avec le Prieur de Crato.

Pour ce qui regarde les prisonniers François que l'on fit sur la flotte, parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Gentils-hommes, le Marquis de sainte Croix les fit tous mourir avec plusieurs autres par les ordres que le Roi de France même lui avoit donnés. Cette victoire ne reduisit point ces Insulaires. Cependant le Marquis étant revenu l'année suivante avec une nouvelle flotte, il les contraignit enfin de subir le joug & de se soumettre à la Monarchie Espagnole. Ainsi tout devint tranquille.

L'AN
1583. Le fameux Ferdinand Alvarez de Toledé Duc d'Albe, mourut à Lisbonne âgé de soixante-quatorze ans; c'étoit certainement un homme digne d'une gloire immortelle. De ce grand nombre de batailles qu'il donna, il n'en perdit jamais aucune. On l'accusoit d'une severité outrée; mais avoit-on raison? il est certain qu'il parut plus habile dans le combat qu'après la victoire, plus circonspect & plus réservé dans l'adversité que dans la prospérité; l'on ne peut lui refuser la réputation d'avoir été un des plus grands Capitaines de son siècle & d'avoir fait beaucoup d'honneur à l'Espagne.

Il étoit fils de D. Garcie, qui mourut à Gelves avant son pere, petit fils de D. Federic, cousin germain du Roi D. Ferdinand le Catholique parce que leurs meres étoient sœurs. Le Pere de D. Federic s'appelloit Garcie, & fut

le premier de cette illustre maison qui porta le titre de Duc. De même que son pere D. Ferdinand d'Alvarez de Toledé fut le premier Comte d'Alva de Tormez. Quelque tems après la mort du Duc d'Albe, D. Sanche d'Avila mourut aussi à Lisbonne le huit de Juin d'un coup de pied de cheval. Il étoit de la maison de Velada originaire d'Avila.

Comme le Prince D. Diegue fils du Roi Philippe II. étoit mort à Madrid, les Etats du Roïaume de Portugal reconnurent le Prince Philippe son frere pour l'heritier de cette couronne, & lui preterent le serment de fidelité. Quand la fete fut finie le Roi aiant nommé le Prince Cardinal Albert d'Autriche son cousin germain pour Gouverneur & Vice-Roi de Portugal, s'en retourna en Castille pour regler les affaires & pourvoir aux autres besoins de l'Etat.

Le Duc d'Alençon après avoir demeuré quelque tems en Angleterre & en Flandres, revint en France en aiant obtenu la permission du Roi Henri III. son frere qui lui pardonna tout le passé; mais comme cet esprit inconstant se dispoisoit à sortir encore de la Cour qui étoit alors à Paris, il mourut de maladie le seize de Juin, ou de poison comme bien des gens le publierent. Ainsi par sa mort à la fleur de son âge, les esperances que son ambition lui avoient fait concevoir de devenir Roi d'Angleterre, Souverain des Pais Bas, & de parvenir même à la Couronne de France, se trouverent en un moment évanouis.

Le Prince d'Orange fut tué le dix de Juin en Hollande d'un

L'AN
1584.

coup d'arquebuse que lui tira un jeune Bouguignon nommé Balthasar, dont nous avons déjà parlé : pour mieux venir à bout du dessein qu'il avoit formé, il entra quelque tems auparavant au service de ce Prince, dont la mort ne rendit pas les Flamands plus tranquilles.

Il restoit encore au Roi Philippe II. deux filles, qu'il avoit eue de la Reine Isabelle de France son épouse. On destinoit l'Infante Isabelle l'aînée à l'Empereur Rodolphe son cousin germain, & l'Infante Catherine la cadette étoit promise & accordée à Charles Duc de Savoye. Sa Majesté Catholique ordonna que la ceremonie des noces se feroit à Sarragosse Capitale de l'Arragon.

Mais avant que le Roi, le Prince Philippe son fils & les Princesses ses filles se missent en chemin pour s'y rendre, les trois Etats de Castille reconnurent à Madrid le jeune Prince Philippe pour successeur & heritier de tous les Roïaumes & Etats du Roi son pere. La ceremonie s'en fit le onze de Novembre, un Dimanche fête de saint Martin, dans le Monastere des Jeronimites, qui étoit proche de la Ville. Le Cardinal de Quiroga Archevêque de Tolède y dit solennellement la Messe.

D'abord que la ceremonie fut faite, & que les Etats eurent prêté le serment de fidelité accoutumé, on partit pour Sarragosse dans une saison fort rude & pendant les plus grands froids de l'hiver. Le Duc de Savoye s'y rendit aussi par mer. Le Roi son beau-pere le reçut avec de grands honneurs; la ceremonie des noces se fit avec

beaucoup de magnificence le 28. de Mars. La Cour étoit également nombreuse & brillante; presque tous les Grands & la principale Noblesse du Roïaume voulurent y assister : ce ne fut pendant quelques jours que jeux & que spectacles.

On reçut en même tems nouvelle de Rome que le Pape Gregoire XIII. y étoit mort le 12. d'Avril chargé d'années, mais infiniment plus illustre par sa prudence, par sa pieté & par les grandes choses qu'il fit pour le bien de l'Eglise pendant son Pontificat. Dès le mois suivant on mit en sa place le Cardinal Felix de Montalte. Il avoit été d'abord General des Religieux Conventuels de l'Ordre de saint François, ensuite Evêque & enfin Cardinal. Il prit le nom de Sixte V. Il gouverna l'Eglise cinq ans quatre mois.

On ne peut disconvenir que le nouveau Pape n'eût de tres-grandes qualités, mais comme on ne trouve jamais personne sans défaut, quelques-uns l'accuserent d'une trop grande severité, d'une ardeur excessive, ou plutôt d'une espece d'avidité d'amasser de l'argent & d'avoir marqué trop d'empressement d'élever & d'enrichir sa famille.

Pour moi je croi qu'on doit toujours juger favorablement des Princes, & interpreter en bonne part leurs actions, sur tout après leur mort; car la malignité & l'envie ne manquent presque jamais de condamner sans fondement leur conduite, & de leur attribuer des fautes dont ils sont innocens. Il canonisa saint Didaque de l'Ordre de saint François, dont

le corps se garde & est reveré des fideles à Alcala de Henares, dans le Monastere de son Ordre.

Le Duc de Parme cependant faisoit heureusement la guerre contre les Rebelles des Pais Bas. Il reprit Gand & plusieurs autres places qui s'étoient revoltées quelques mois auparavant. Il mit cette année le siege devant Anvers, mais il fut long, quoiqu'on serrât la place de près; enfin il fut poussé si vivement que la Ville fut obligé de se rendre. On ne sauroit exprimer les machines nouvelles & extraordinaires que les Ingenieurs des assiegeans inventerent pour prendre la place, ni l'acharnement avec lesquels les assiegés se deffendirent; mais la valeur & la fermeté des Espagnols surmonterent tous les obstacles, & ils se rendirent maîtres de cette importante place.

Le Roi Catholique accompagna les nouveaux mariés jusqu'à Barcelonne où ils s'embarquerent pour passer en Italie. Sa Majesté à son retour assembla les Etats Generaux d'Arragon à Monçon. Ils ne se terminerent pas si promptement; car il se trouvoit de grands obstacles à surmonter. Cependant malgré les chaleurs extraordinaires de l'Eté & de l'Automne qui furent cette année tres-malsaines, & enleverent beaucoup de monde, sur tout d'étrangers & de Courtisans, les Etats finirent heureusement & au gré du Roi; car ils reconnurent le Prince Philippe pour l'heritier de la Couronne d'Arragon & des Etats qui en dependent.

Le Pape Sixte V. au commencement de son Pontificat, fit publier une Bulle le neuf de Septembre contre Henri Duc de Ven-

dosme, par laquelle il le declara heretique Relaps, excommunié, & privé du droit de succeder à la Couronne de France, aussi bien que le Prince de Condé son cousin germain, qui s'appelloit aussi Henri; afin que ni l'un ni l'autre ne pussent monter sur le trône au cas que Henri III. beau-frere du Duc de Vendosme vint à mourir sans enfans, comme il y avoit bien de l'apparence, la Reine son épouse ne s'étant point encore jusques là trouvée enceinte.

Malgré la Bulle du Pape Sixte V. dont nous venons de parler, le Roi de France n'avoit point changé la resolution qu'il avoit prise de laisser, en cas qu'il n'eût point d'enfans, sa Couronne au Duc de Vendosme, sans se mettre en peine du danger où il mettoit la Religion en France & les affaires du Royaume. Plusieurs Seigneurs François s'unirent dans la resolution de prendre les armes pour la défense & la conservation de l'ancienne Religion.

Le principal auteur & l'ame de cette Ligue fut le Duc de Guise, qui dans la suite causa de grandes inquietudes à Henri III. dans la crainte que cette Ligue ne produisît une revolution dans le Royaume & des guerres encore plus funestes à l'Etat que les précédentes. On apprehendoit & avec raison qu'au lieu d'apporter du remede aux maux qu'on éprouvoit déjà depuis long-tems, & dont l'on ne prevoïoit pas si-tôt la fin; cette ligue ne contribuât qu'à les redoubler par trois partis differens qui se trouvoient fermées dans le Royaume; quoi qu'au commencement le Roi parut content & semblât favoriser les desseins des Ligueurs

L'AN
1596.

guez jusqu'à vouloir en être le Chef. Le personnage qu'il faisoit ne dura pas long-tems, & le masque tomba bien-tôt.

Le Pape Sixte V. de son côté, afin de soutenir les Princes ligués & de faire voir qu'il entroit dans leurs desseins, avoit d'abord condamné le Duc de Vendôme; peu de tems après, comme s'il se fut repenti de la demarche précipitée qu'il avoit faite, il voulut faire paroître à toute la terre l'horreur qu'il avoit de leurs résolutions & de leurs entreprises, & qu'il n'étoit pas si irrité contre le Duc de Vendôme qu'on le croïoit; jusques là qu'on disoit communément qu'il vouloit contracter une alliance avec lui, ce que je crois très-faux & sans nulle apparence: il est cependant certain que Sa Sainteté donnoit aux Ambassadeurs de ce Duc des Audiences plus favorables que les Cardinaux ne l'auroient souhaité & que l'état des affaires ne paroïssoit le demander. Mais il y a peu de personnes qui puissent pénétrer les ressorts de la conduite des Souverains, encore moins des Papes.

L'AN

1587.

Marie Stuart, Reine d'Ecosse, perdit la vie dans le Château de Fodrinhaye où elle étoit prisonnière. On lui coupa la tête le 17. de Février dans une sale du Château. Elisabeth Reine d'Angleterre & cousine germaine de son pere, prononça à Londres la Sentence de mort contre cette Princesse.

La Reine d'Ecosse pour se dérober à la persécution de ses sujets heretiques qui avoient mis tout son Roïaume en confusion, s'étoit retirée en Angleterre à la sollicitation d'Elisabeth & sur sa parole;

Supplément.

mais cette Reine sans avoir égard à sa parole & à l'asile qu'elle lui avoit promis, la fit arrêter, la retint prisonnière pendant vingt ans, & enfin la fit executer à mort cette année. Cruelle & detestable conduite! que de crimes énormes renfermés dans un seul!

On l'accusoit d'avoir conjuré contre la vie de la Reine, & d'avoir voulu se sauver de sa prison. L'infortunée Marie avoua le second article, mais elle nia toujours constamment le premier, qui regardoit la mort d'Elisabeth: ce qui paroît plus vrai-semblable, c'est que les heretiques Anglois étoient convenus que jamais leur heresie ne pourroit se soutenir en Angleterre si cette Princesse vivoit; car étant la plus proche parente d'Elisabeth, & par conséquent celle qui avoit plus de droit à la couronne, les Anglois se persuadoient que si elle montoit une fois sur le trône elle rétablirait bien-tôt la Religion Catholique dans ses Etats, & n'épargneroit rien pour détruire l'heresie.

Il sembloit que tous les Princes devoient prendre les armes pour venger la mort honteuse de la Reine d'Ecosse, & l'insulte faite en sa personne à toutes les têtes couronnées. L'adroite Elisabeth n'ignoroit pas ce qu'ils devoient faire; mais le Roi de France étoit assés embarrassé chés lui & trop occupé à calmer les troubles de son Roïaume, pour être en état de tirer vengeance d'un attentat auquel il devoit, ce semble, plus encore s'intéresser; parce que la Reine d'Ecosse avoit été femme de François II. Roi de France & frere du Roi regnant.

Le Roi Catholique paroïssoit s'y

K

disposer tout de bon & levoit des troupes ; mais François Drak Anglois , qui formoit lui-même des entreprises sur l'Espagne , ne lui permit pas de dégarnir de troupes son Roïaume. Car ce fameux Corsaire , après avoir parcouru les années dernières & ravagé trois ou quatre fois les côtes des Indes Espagnoles , avoit emporté en Angleterre une quantité prodigieuse d'or qu'il avoit pillé & enlevé aux Espagnols dans ses courses.

L'heureux succès de ses entreprises l'avoit rendu si fier & si audacieux , qu'il resolut d'aller au printems prochain attaquer & surprendre Cadiz , ne doutant point qu'il ne se rendît bien-tôt maître de cette place , dont la garnison étoit foible , & les habitans nullement sur leurs gardes. Le Corsaire Anglois seroit venu à bout de son dessein sans que par bonheur il se trouva deux galeres dans le port qui par leur manœuvre & leur résistance , donnerent le loisir à la milice du païs de s'assembler & de venir au secours. D. Alphonse de Guzman Duc de Medina Sidonia , se distingua par sa valeur , repoussa les Anglois & les obligea de se retirer.

Le Roi Catholique étoit alors à Tolède pour y célébrer la translation du corps de sainte Leucadie vierge & martyre lequel avoit resté plusieurs siècles en Flandres proche de Monts en Hainaut, dans le celebre Monastere des Benedictins de saint Guillain. La ceremonie se fit avec tout l'éclat & toute la pompe possible. Il y eut une procession generale le vingt-six d'Avril , à laquelle , outre le Roi & le Prince D. Philippe son fils , l'Imperatrice Marie sœur du

Roi Catholique voulut assister , & tous voulurent aider à porter quelque tems la riche chasle où étoient enfermées les precieuses reliques de la Sainte.

La France étoit divisée en trois differens partis à l'occasion dont nous avons parlé plus haut , lorsque trente mille Allemands entrèrent dans le Roïaume sous la conduite & le commandement du Duc de Bouillon , pour favoriser les interêts du Prince de Bearn. On ne sçauroit exprimer la consternation & l'embarras où une si nombreuse armée jetta tout le Roïaume , particulièrement les Catholiques.

Le Roi de France d'un côté avec ses meilleures troupes , s'avança contre les Allemands pour les arrêter. De l'autre le Duc de Guise avec le reste de l'armée Françoisse s'étoit mis à leurs trousses pour les harceler dans leur marche & les empêcher de se disperser dans le païs , faisant main-basse sans quartier sur tous ceux qui osoient s'éloigner du gros de leur armée ; mais outre cela , l'hiver étant survenu , & la rigueur extraordinaire de la saison aiant fait perir un grand nombre de ces étrangers , le reste ne tarda gueres à se dissiper. Le Duc de Bouillon étant venu à mourir dans le même tems , les Catholiques dont il étoit l'ennemi déclaré commencerent à respirer.

Cette inondation d'Allemands allarmoït & inquietoit l'Espagne même , dans la crainte que ces heretiques étrangers soutenus de ceux de France n'entreprissent de passer les Pyrenées , ne vinssent fondre dans les Provinces voisines , & ne répandissent leurs es-

teurs dans ce Roïaume , ce qui auroit embarassé le Roy Catholique & lui auroit donné de l'occupation pour prévenir & pour arrêter les troubles que ne manque jamais de causer l'heresie.

La France n'eut pas seulement à souffrir de la part de ces troupes étrangères ; elle fut encore désolée par la famine & par la peste , qui firent de grands ravages dans ce Roïaume. On fit de tous côtés des processions solennelles pour apaiser la colere de Dieu : on voyoit dans les Villes & dans les Campagnes les habitans vêtus de blanc & precedés de leurs croix & de leurs bannieres , qui d'une voix lugubre & lamentable chantoient des Hymnes & des Pseaumes pour détourner ces terribles fleaux.

Le Roi Philippe avoit fait équiper dans le port de Lisbonne une puissante armée navale prête à mettre à la voile pour vanger la mort de l'infortunée Reine d'Ecosses , & en même tems l'affront fait en sa personne à la Majesté du Trône. Il prétendoit aussi tirer raison des insultes que les Anglois lui avoient faites à lui-même en pillant ses sujets. Le Marquis de Sainte Croix devoit commander la flotte ; mais étant venu à mourir au milieu de ces préparatifs , le Roi nomma le Duc de Medina Sidonia pour prendre le commandement de l'armée à la place du Marquis.

Ce Duc ayant mis à la voile au mois de Juillet , essuya quelques coups de vent assez rudes ; il eut néanmoins le bonheur de doubler le Cap de Finisterre. Etant arrivé à la Corogne , il s'éleva tout à coup une tempête si furieuse , que

les bâtimens Espagnols qui en souffrirent beaucoup purent à peine remettre à la voile dans le mois de Septembre.

L'armée navale d'Espagne arriva enfin sur les côtes de Flandres poursuivie par la flotte Angloise. Le feu épouvantable & continuel de la flotte Angloise , qui causa bien du dommage à nos vaisseaux , & les bancs de sable dont ces mers sont remplies exposèrent les Espagnols à de grands dangers. Les Anglois se rendirent maîtres de quelques - uns de nos vaisseaux.

Ces disgraces & la nécessité de retourner en Espagne les obligea de faire le tour de l'Angleterre par le Septentrion. La navigation fut si longue & si périlleuse que les Espagnols y perdirent plusieurs bâtimens qui coulerent à fonds. D'ailleurs la violence du froid & le défaut de vivres y firent périr un grand nombre de Matelots & de Soldats , tellement qu'il n'en revint que tres - peu en Espagne sur le petit nombre de vaisseaux qui leur restoit , & qui vinrent au commencement de l'hyver aborder comme ils purent en divers ports d'Espagne. C'est ainsi qu'une puissance supérieure prend plaisir à renverser & à dissiper dans un moment les vains projets des hommes. Il est certain que la meilleure partie & la fleur de la vieille milice Espagnole perit dans cette entreprise. Le nombre & l'énormité des crimes de notre nation meritoit que le bras de Dieu s'appesantît sur elle par quelque châtimement capable de la faire rentrer dans elle-même.

Les fleaux dont la justice Divine vouloit frapper les hommes,

ne se bornerent pas à l'Espagne, ils s'étendirent sur bien d'autres provinces & particulièrement sur la France. Henri III. prétendoit punir le Duc de Guise, comme le principal auteur & l'ame de la Ligue faite entre les Catholiques, & réprimer l'audace des Parisiens qui avoient embrassé ouvertement le parti de la Ligue, & qui favorisoient autant qu'ils le pouvoient les intérêts du Duc.

Dans cette vûe le Roi fit venir à Paris plus de quatre mille hommes de troupes étrangères. Le Duc de Guise s'y rendit aussi à la sollicitation du Roi, & invité fortement par les Parisiens; mais il y arriva seul & sans troupes, rassuré par le témoignage de sa conscience & n'ayant rien à se reprocher; convaincu d'ailleurs que si l'on vouloit le surprendre ou attenter sur sa personne, il trouveroit dans l'affection des Parisiens qui lui étoient entièrement dévoués, un secours puissant avec lequel il pourroit se garantir des entreprises que ses ennemis auroient pu former contre lui.

Le Duc ne se trompa pas; car à son arrivée à Paris tout le peuple prit les armes; on chassa de la Ville les troupes étrangères, & le Roi lui-même fut contraint de se retirer. Peu de tems après Sa Majesté feignit de vouloir changer de conduite, prendre des résolutions plus avantageuses au bien de l'Etat, & assembler les Etats Généraux du Roïaume pour prendre de concert avec eux & par leur conseil des mesures nécessaires sur le parti qu'on devoit prendre.

Il fit donc publier une déclaration dans laquelle entr'autres choses il reconnoissoit que tout ce

que le Duc de Guise & le Cardinal de Bourbon avoient fait, n'avoit été que pour de bonnes intentions & le bien de l'Etat. Il fit encore une nouvelle Déclaration par laquelle il convoquoit l'Assemblée générale des Etats du Roïaume à Blois. Il s'y rendit un grand nombre de Seigneurs & de Noblesse.

L'ouverture s'en fit le seize de Septembre. On proposa d'abord de nommer un successeur à la couronne; plusieurs furent du sentiment que le Cardinal de Bourbon, oncle du Duc de Vendôme, étoit celui qui y avoit plus de droit. Ainsi ils le déclarèrent héritier du Roïaume en cas que le Roi mourut sans fils, parce qu'il étoit d'un degré plus proche que son neveu, & d'ailleurs zélé défenseur de la Religion Catholique.

Le Roi cependant malgré la sûreté qu'il avoit donnée pour obliger tous ceux qui devoient se trouver aux Etats à s'y rendre, & malgré celle qui est toujours inséparable de ces sortes d'assemblées, ne laissa pas de faire tuer dans son Château le Duc de Guise, un Vendredy 23. de Decembre, & le jour suivant il fit mourir aussi le Cardinal de Lorraine dans la prison où on l'avoit enfermé. Il fit arrêter en même tems le fils aîné du Duc de Guise, le Duc de Nemours, le Cardinal de Bourbon & l'Archevêque de Lion, pour avoir osé s'opposer en pleine assemblée à ses desseins.

Cette action parut un attentat, le Roi par cet endroit se rendit odieux à bien des Catholiques, & devint l'objet de l'exécration des ligueurs. La Reine Catharine de

Medicis sa mere fut si touchée de cette funeste aventure , que la douleur qu'elle en conçut , joint à son grand âge & aux fatigues qu'elle avoit essuyées dans toutes les revolutions de ce Roïaume , avancerent ses jours. Elle mourut douze jours après la mort du Duc de Guise.

Peu de tems avant que d'expirer , elle predict au Roi son fils , les malheurs & les desordres que cette mort causeroit dans le Roïaume , & l'effet ne verifia que trop sa prediction. La plupart des Villes conçurent une si grande horreur d'un assassinat qui leur paroïsoit horrible , qu'elles se declarerent ouvertement contre le Roi.

Paris fut celle qui se signala le plus par sa revolte , & qui la premiere en leva l'étendart. Comme cette ville surpassoit les autres en grandeur & en richesses , la demarche qu'elle venoit de faire étoit d'un tres-dangereux exemple pour les autres.

Quelques mois après le Roi aiant congedié les Etats , prit la resolution de se rendre maître de Paris. Il y avoit mis le siege lorsque Frere Jacques Clement , de l'Ordre de saint Dominique , jeune homme de 24. ans , né dans le petit bourg de Sorbonne , proche d'Autun en Bourgogne , sortit de la Ville pour se rendre au Camp du Roi. Aiant obtenu le premier d'Août une audience de Sa Majesté sous pretexte de vouloir lui donner quelques avis secrets sur les desseins qu'avoient formé les habitans ; il enfonça dans le bas ventre du Prince un poignard empoisonné qu'il portoit. L'audace de ce Religieux fut inconcevable ; mais où trouver des termes

pour exprimer l'énormité de son attentat ? Il fut sur le champ mis en pieces par ceux qui se trouverent alors dans la Chambre du Roi.

Henry de Bourbon , Prince de Bearn , qui se faisoit appeller Roi de Navarre , étoit dans la chambre de Henri III. quand ce Prince fut poignardé. Ainsi sans differer davantage il prit la qualité de Roi de France ; mais la plupart des Villes ne voulurent pas le reconnoître. Il y eut bien des batailles données , où tantôt les uns & tantôt les autres eurent l'avantage. Plusieurs Villes furent assiegées , prises & ruinées avant que le nouveau Roi fut paisible possesseur de sa Couronne.

Paris , la principale qui avoit pris les armes en faveur de la Ligue fut en grand danger d'être prise l'année suivante. Mais le Duc de Parme , qui par l'ordre du Roi Catholique étoit venu au secours de la Ligue , sauva la Ville & en fit lever le siege. On y assembla ensuite les Etats du Roïaume , pour nommer un Roi. Le concours y fut grand , il y eut bien des intrigues , des brigues & des cabales qui ne produisirent pas grand chose.

L'année 1589 , les affaires de Portugal se trouverent dans un grand danger , & il y avoit à craindre une revolution par l'arrivée de la flotte d'Angleterre , qui parut sur les côtes de ce Roïaume sous pretexte de rétablir le Prieur de Crato sur le trône , & de le remettre en possession d'une couronne qu'il prétendoit lui appartenir , & qu'on lui avoit enlevée.

Antoine Prieur de Crato , qui avoit demeuré long-tems en An-

gleterre , étoit monté sur la flotte. Il eut même la hardiesse de mettre pied à terre & de se présenter avec un gros corps de troupes devant Lisbonne ; mais comme il vit que les habitans ne remuoient point & qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de revolte dans la Ville , par les soins , la vigilance & l'attention du Prince Cardinal & du Comte de Fuentes , il fut contraint , faute de provisions de se rembarquer , & peu de tems après la flotte Angloise , après avoir souffert plus de dommage qu'elle n'en avoit fait , fut obligée de remettre à la voile & de reprendre la route d'Angleterre.

Par le départ de cette flotte , l'Espagne se trouva delivrée de crainte & d'inquietude. On decouvrit à Lisbonne qu'il y avoit quelques habitans qui avoient formé une conjuration en faveur d'Antoine Prieur de Crato. On en punit quelques-uns ; le châtiement de ceux-ci retint les autres dans le devoir & les empêcha dans la suite de former de nouvelles entreprises contraires aux interests de Sa Majesté Catholique. La Noblesse sur tout fit paroître bien de la fidelité & de la fermeté au service du Roi ; elle y étoit intéressée , car s'il étoit arrivé quelque nouvelle revolution dans l'Etat , elle auroit été la premiere exposée à perdre ses biens & à voir piller ses terres.

Il y avoit dans cette Ville une certaine Religieuse qui sous un faux dehors de pieté , s'étoit acquise une grande réputation de Sainte à la faveur de laquelle elle trompoit non seulement la populace , mais encore des per-

sonnes qui étoient en place & des Savans. Mais les Inquisiteurs de la foi ayant reconnu ses impostures , la punirent moins rigoureusement que son crime ne le meritoit. Sa Sentence fut prononcée dans le mois de Mars.

Le Pere Louis de Grenade , de l'Ordre de saint Dominique , mourut en ce tems là. Cet homme également celebre par sa pieté & par son éloquence , étoit contemporain de Maître Jean d'Avila , un des plus illustres & des plus zelés Predicateurs de son tems. L'un & l'autre nous ont laissé d'excellens livres de pieté écrits en Espagnol , qui ont produit & qui produisent encore tous les jours de grands fruits pour la perfection des ames.

Il y eut une peste considerable à Barcelone ; on fit courir bien des bruits differens sur la cause de ce mal ; mais on ne put rien verifier que nous sachions.

On acheva enfin de bâtir cette année le celebre & magnifique Palais de S. Laurent de l'Escorial , dans le territoire de Segovie , après y avoir employé près de 30. ans. Il fut commencé par l'ordre de Philippe II. avec une somptuosité & des dépenses qui vont presque au delà de ce qu'on peut imaginer. Il y a dans l'enceinte de ce superbe Palais un Monastere de Jeronimites , un vaste College pour y étudier , & un Palais veritablement Roïal , où les Rois peuvent venir passer le tems des grandes chaleurs. La posterité ne pourra jamais croire les sommes immenses qu'on a employées à perfectionner ce superbe édifice. On peut le comparer aux plus somptueux monumens de l'anti-

quité. Rien ne l'égale pour sa grandeur, ses embelissements, sa solidité, & la pompe avec laquelle on y fait le service divin. Les revenus qu'on y a attachés répondent à la magnificence de l'édifice. Il est inutile de nous étendre sur cela davantage : nous en avons fait une ample description ailleurs.

L'AN
1590.

Cette année fut remarquable par la mort de deux Papes ; celle de Sixte V. arriva le Mardy 28. d'Aoust ; & celle d'Urbain VII. le 27. de Septembre suivant ; car ce Pape aiant été élu le 15 de Septembre, ne conserva le Pontificat que douze jours. Avant son élection il s'appelloit Jean-Baptiste Castaneo. Il fut d'abord Archevêque de Rossano Nonce en Espagne, ensuite Cardinal, enfin Pape. Les Pontificats de Gregoire XIV. & d'Innocent IX. ne durèrent que peu de mois, jusqu'à ce qu'enfin le Cardinal Hyppolite Aldobrandin fut dans la suite élu Pape, sous le nom de Clement VIII. Il étoit né à Rome, quoi qu'originaire de Florence. Ses mœurs étoient regulieres, sa conduite sans reproche, son âge mur, sa santé foible & sa complexion delicate.

L'Automne de cette année fut tres-mal sain. Il mourut bien du monde en Espagne. La maladie fut plus maligne & fit plus de ravages dans les Campagnes, dans les Bourgs & dans les Villages, soit faute de remedes & de bonne nourriture, soit que l'air corrompu eut plus de facilité à se communiquer. Jean Calderon savant Theologien, qui par son érudition devint Chanoine de Tolède, tomba malade dans une jolie

maison de campagne où il s'étoit retiré pour y passer les chaleurs.

Il guerit d'abord de cette maladie, mais il mourut quelque mois après à Tolède d'une autre maladie. C'étoit un homme d'une grande pieté & d'une rare modestie ; on voïoit dans lui un modele de cette antique probité & de cette premiere simplicité de nos peres. J'ai fait graver sur son tombeau une épitaphe où j'ai tâché d'exprimer son vrai caractère, & j'ai cru devoir laisser à la posterité un monument de notre sincere & parfaite amitié.

Antoine Pezez qui avoit autrefois été Secrétaire du Roi, & quelque tems après fort dans la faveur de Sa Majesté Catholique, après avoir été en prison plus de douze ans, trouva le moyen dès l'année precedente de se sauver de la prison où on le tenoit enfermé à Madrid. Il passa en Arragon, alla se présenter au Conseil qu'on appelle la justice d'Arragon, pour se justifier devant ce Tribunal d'avoir fait tuer pendant la nuit le Secrétaire Escobedo au sortir du Palais & de plusieurs autres choses dont on l'accusoit. La joie que sa fuite & son arrivée en Arragon causèrent à quelques esprits brouillons & inquiets, se changea bien-tôt en tristesse, & fit répandre bien des larmes.

Perez aiant été transferé le 24. de Mai de l'année courante des prisons publiques du Tribunal d'Arragon dans les prisons secretes de l'Inquisition, le peuple se souleva & courut aux armes pour maintenir, disoient-ils, leur liberté. Ils se jetterent dans le Palais de D. Inigo de Mendoza Marquis d'Almenara & Gouverneur

L'AN
1591.

d'Arragon pour le Roi Catholique : comme ce Seigneur s'étoit rendu odieux à tout le Roïaume , la populace armée força son Palais & le massacra. Transportés de la même fureur ils coururent au Palais de l'Inquisition dans la résolution d'en rompre les prisons & de ne point mettre bas les armes qu'ils n'eussent obligé les Inquisiteurs à renvoyer Antoine Perez dans sa premiere prison.

La fin de tous ces mouvemens fut que le peuple se souleva une seconde fois le 24. de Septembre sur le bruit qui se répandit que l'on vouloit remener Perez dans les prisons de l'Inquisition ; car aiant alors brisé celle de la *Manifestation* ou du Tribunal d'Arragon ; ils mirent d'eux-mêmes le prisonnier en liberté, ce qui ne se fit pas sans qu'il y eût du sang répandu , & bien des morts & des blessés.

Pour Antoine Perez il se sauva quelque tems après en France où il vécut encore quelques années. Cette populace mutinée ne fut pas long-tems sans paier bien chèrement sa revolte ; car on envoya à Sarragosse un corps de troupes sous le commandement de D. Alphonse de Vargas, vieux Officier de réputation , & qui s'étoit distingué dans les guerres de Flandres par sa valeur , son habileté & son exactitude dans le service ; il réprima bien-tôt l'audace de ces mutins , dont plusieurs furent condamnés à la mort.

On n'épargna pas même le suprême Tribunal d'Arragon : car on fit d'abord couper la tête à D. Juan de Lanuza , qui avoit eû l'insolence de venir avec des troupes pour s'opposer à celles du Roi son

Souverain. On en fit autant à D. Diegue d'Heredia & à D. Jean de Luna qui avoient été les premiers auteurs de la sedition , & qui avoient animé les mutins. Il y en eut encore bien d'autres que l'on punit par differens supplices. Le Duc de Villa-Hermosa & le Comte d'Aranda furent arrêtés & envoyés en Castille , où ils moururent en prison peu de tems après ; néanmoins après leur mort ils furent justifiés & l'on reconnut qu'ils n'avoient eû nulle part à la revolte.

Pour calmer les troubles de ce Roïaume , on convoqua les Etats Generaux d'Arragon à Tarrassonne , auxquels presida D. André Bobadilla Archevêque de Sarragosse. Le Roi Catholique voulut lui-même s'y trouver. Il passa par Valladolid, Burgos & Pampelune, & arriva sur la fin de 1592. à Tarrassonne. L'Infante Isabelle & le Prince D. Philippe son frere accompagnèrent Sa Majesté dans ce voiage , & le Roi fit reconnoître à Pampelune & à Tarrassonne son fils pour heritier des couronnes de Navarre & d'Arragon.

Ainsi les troubles de ce Roïaume , qui avoient duré presque deux ans , furent dissipés , les plus coupables aiant été punis , on mit de bonnes garnisons à Sarragosse & dans les meilleures places , & l'on termina les Etats de Tarrassonne. Les peuples furent contraints de demeurer en repos , & reconnurent par leur experience & par leurs malheurs que si les premieres faillies d'une populace mutinée sont d'abord impetueuses , les forces du Souverain sont toujours superieures & plus redoutables.

L'AN
1592

L'AN
1593.

Le Docteur François Tolet de la Compagnie de Jesus, fut un des quatre Cardinaux auxquels le Pape Clement VIII. donna cette année le chapeau : Tolet étoit de Cordoue, celebre par son esprit, par l'étendue de son érudition, par son habileté dans les affaires, & par les services considerables qu'il rendit au Saint Siege. Il ne conserva pas cette dignité long-tems ; car il mourut trois ans après avoir été élevé au Cardinalat. Il fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie Majeure.

Henri de Bourbon qui se faisoit appeller Roi de Navarre, & qui avoit succédé à la Couronne de France après la mort d'Henri III. ayant donné des marques sûres de sa conversion, & s'étant déclaré ouvertement Catholique, demandoit l'absolution des censures qu'il avoit encourues.

Il envoya le Duc de Nevers à Rome avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour supplier le Pape de vouloir bien lui donner l'absolution qu'il croïoit qu'on ne pouvoit plus lui refuser après l'abjuration publique qu'il avoit faite du Calvinisme. Le Duc ne negligea rien pour obtenir de Sa Sainteté cette grace ; mais le Pape se montroit fort difficile sur cet article, & condamnoit vivement l'Archevêque de Bourges d'avoir de sa propre autorité donné l'absolution au Prince sans l'ordre de Sa Sainteté. La conversion du Roi paroïssoit suspecte, & l'on croïoit que la politique y avoit plus de part que la droiture & la sincerité ; mais la suite détrompa bien-tôt ses ennemis mêmes.

L'AN
1594.

Le Pape canonisa à Rome le 17. d'Avril saint Hyacinthe Polonois,

Supplément.

de l'Ordre de saint Dominique.

D. Gaspar de Quiroga, Cardinal & Archevêque de Toledé mourut à Madrid un Mardy 22. de Novembre âgé de 83. ans. Il fut enterré à Madrigal où il étoit né, & dans un Monastere d'Augustins. Il avoit de tres-grandes qualités, mais il étoit sur tout distingué par sa prudence, sa droiture & la regularité de ses mœurs. Il amassa de grosses sommes d'argent, & il ne faut pas s'en étonner puisque jouissant d'un revenu très-considerable, il faisoit une depense très-moderée.

Il ne laissa point de testament. On fit par l'ordre du Pape la distribution de ses biens par parties égales en bonnes œuvres, pour la Chambre Apostolique & pour le Tresor Roïal. Le Cardinal Archiduc Albert fut nommé par le Roi Catholique à l'Archevêché de Toledé ; mais peu de tems après ce Prince quitta son Archevêché avec la permission de Sa Sainteté. Il renonça par l'ordre du Roi Catholique son oncle, à l'Etat Ecclesiastique.

Javarin une des plus fortes & des plus importantes places de Hongrie, fut obligé cette année de se rendre aux Turcs qui l'assiégeoient depuis long-tems.

Au commencement de cette année l'Archiduc Ernest mourut dans les Pays Bas, dont le Roi d'Espagne son oncle l'avoit fait Gouverneur. L'Archiduc Albert son frere, prit le 3. d'Avril possession de l'Archevêché de Toledé. Il ne vint cependant jamais dans son Eglise & ne fut point sacré ; parce que Sa Majesté Catholique lui donna le gouvernement des Pais Bas, & il partit de Ma-

L.

L'AN
1595.

drid sur la fin d'Aoust pour aller gouverner ces Provinces. En partant il laissa pour administrateur de son Archevêché Garcie de Loaysa lequel lui succeda trois ans après, lorsque l'Archiduc s'en demit. Après la mort de l'Archiduc Ernest, D. Pedre Henriquez de Toledé Comte de Fuentès & grand Capitaine, fut chargé du gouvernement des Pais Bas jusqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur.

Henri de Bourbon Duc de Vendôme, qui portoit toujours la qualité de Roi de Navarre, prenoit aussi la qualité de Roi de France; comme il faisoit profession publique de la Religion Catholique, ce Prince n'omettoit rien pour obtenir du Pape l'absolution des censures encourues. L'affaire fut vivement agitée à Rome. Enfin Sa Sainteté, malgré l'opposition des ennemis du Prince, résolut de lui donner l'absolution le 17. de Septembre. Par là Henri étant reconnu universellement Roi de France, tout le Roïaume se soumit bien-tôt, & tout fut tranquille.

D. Pedre de Toledé, Marquis de Villa-Franca, prit le 23. du mois de Septembre la ville de Patras dans la Morée & la pillâ. Il étoit parti de Messine avec vingt galeres pour cette expedition.

Le Comte de Fuentès se rendit maître de Cambray le trois d'Octobre. Comme la France y avoit une grosse garnison, le siege de la place fut long. Les François se presenterent trois fois pour le faire lever ou pour faire entrer du secours; mais aïant été battus toutes les trois fois, ils furent contraints de se retirer.

Le Pape érigea le 25. de No-

vembre l'Eglise de Valladolid en Evêché, & peu de tems après le Roi donna à cette Ville le titre & le droit de Cité. Le Docteur Barthelemi de la Plaça en fut le premier Evêque.

Sur la fin de l'année les pluies furent si continuelles & tombèrent en si grande abondance que presque par tout les rivières inonderent la campagne. Le débordement du Guadalquivir fut si extraordinaire qu'une partie de Seville fut presque sous l'eau, ce qui causa bien du dommage sur tout à l'Hôtel de la Douane.

François Drack Corsaire Anglois débarqua au port de *Nombredios*, dans le dessein de traverser le detroit & l'Isthme, de Panama pour piller cette ville. Les Espagnols se rassemblerent, fondirent sur les Anglois qui avoient fait descente, & les obligerent au commencement de Janvier de regagner leurs vaisseaux & de se rembarquer avec precipitation. Ce Corsaire ne laissa pas de donner souvent de semblables alarmes aux côtes de l'Amerique. Il mourut enfin à Porto-Belo, & sa flotte fut obligée de se retirer en desordre par la valeur de D. Bernardin d'Avellaneda, & d'abandonner les Indes.

D'un autre côté l'Archiduc Albert se rendit maître de Calais le 17. d'Avril, & enleva cette place aux François; mais peu de tems après on la leur rendit par un traité. Le Roi Philippe II. se trouvoit dans ce même tems à Azeca près de Toledé, où il apprit la triste nouvelle que la flotte Angloise étant venu mouiller à la rade de Cadiz, avoit pris & pillé l'Isle & la Ville, réduit en cendres la flotte

L'AN
1596.

Espagnole & les autres vaisseaux qui étoient prêts à mettre à la voile pour aller au Mexique. Ce fut une perte irréparable, & la plupart des plus gros Negocians du Roïaume y souffrirent de très-grands préjudices, ce qui derangea fort leurs affaires & en obligea quelques-uns à manquer.

L'AN
1597.

Sigismond Battori Prince de Tranilvanie, faisoit en ce tems-là une guerre vigoureuse aux Turcs & aux heretiques. Il vint à Vienne pour s'aboucher avec l'Empereur qui lui donna de grosses sommes d'argent pour fournir aux frais de la guerre qu'il soutenoit avec autant de valeur que de prudence. Le Pape & le Roi Catholique en firent autant. Mais les hautes esperances que l'on avoit conçues de son zele & de sa valeur, se dissipèrent par une maladie dans laquelle il tomba tout à coup; d'autres disent par une espece d'enfermelement qui obligea ce Prince à mettre bas les armes, & à se separer de son épouse fille de l'Archiduc Charles. Enfin après avoir laissé ses Etats à l'Empereur, il se retira à Prague où il vécut en simple particulier, & mourut d'apoplexie deux ans après.

L'AN
1598.

Ce fut le 6. du mois de Mai de cette même année que le Roi Catholique renonça à tous les Païs Bas en faveur de l'Infante Isabelle sa fille aînée, dans le dessein de la marier avec l'Archiduc Albert son cousin germain, qui de son côté quitta le Chapeau de Cardinal & l'Archevêché de Toledé, que le Roi Catholique donna à Garcie de Loaysa, qui avoit été Precepteur du Prince D. Philippe. Le Roi cedit à sa fille les Païs

Bas, à condition qu'elle les recevrait comme un fief de la Castille, que les Rois d'Espagne se réserveroient toujours pour leur personne seule la Grand' Maîtrise de l'Ordre de la Toison d'or, & le droit de faire des Chevaliers, & qu'ils nommeroient des Gouverneurs Espagnols en certaines Villes comme Anvers, Gand & Cambray. Peu de tems après, la paix se fit avec la France, par l'entremise & à la sollicitation du Pape.

Le Roi d'Espagne étant tombé malade, sa maladie redoubla tellement, qu'enfin elle l'enleva le 18. de Septembre dans le Palais de Lescorial, où il fut inhumé. Ce Prince étoit illustre par sa rare prudence & par sa piété. Il mourut âgé de soixante-dix ans trois mois & quelques jours, après avoir régné 42. ans, sept mois & 28. jours. Le Prince Philippe son fils lui succéda.

Garcie de Loaysa Archevêque de Toledé, mourut le vingt-deux de Février à Alcalá de Henares. Par la mort de ce Prelat les esperances que l'on avoit conçues de ses grandes qualités & sur tout de sa bonté s'évanouirent. Il fut enterré dans la même Ville & dans l'Eglise des Martyrs; mais il ne voulut ni pompe, ni mausolée, ni épitaphe. Il étoit de Talavera, d'une famille distinguée par sa noblesse. Il avoit la taille haute, l'air majestueux, & les manieres douces & insinuates. Sa vie fut toujours reguliere & pleine de piété. D. Bernard de Rojas & de Sandoval alors Evêque de Jaca fut nommé par le Roi à l'Archevêché de Toledé après la mort de Loaysa. On lui envoya peu de tems après à Toledé le Chapeau

L'AN
1599.

de Cardinal , & le nouveau Roi se trouva à la ceremonie.

Philippe III. aiant resolu d'empoufer l'Archiduchesse Marguerite fille de l'Archiduc Charles ; cette Princesse se rendit à Milan avec l'Archiduchesse sa mere & l'Archiduc Albert. Comme le Pape étoit alors à Ferrare où il étoit venu pour prendre possession du Duché de Ferrare , & pour le réunir à l'Eglise en qualité de Fief du Saint Siege , après la mort du dernier Duc qui étoit decedé sans laisser d'heritiers ; la Reine & l'Archiduc s'y rendirent aussi , & Sa Sainteté voulut faire elle-même la ceremonie des deux mariages ; quoique le Roi Catholique & l'Infante Isabelle fussent absents ; tout contribua à rendre la ceremonie auguste & magnifique.

La nouvelle Reine & l'Archiduc étant partis de Ferrare s'embarquerent le 25. de Mars , & vinrent par mer mouiller à la côte de Tortose. Peu après leur arrivée on acheva à Valence la ceremonie des noces le 18. d'Avril , Dimanche de la Quasimodo , avec la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Le Roi passa à Barcelone pour accompagner l'Archiduc Albert qui s'y embarqua avec l'Infante Isabelle son épouse , & qui mirent à la voile le sept de Juin pour s'en retourner dans les Païs Bas. Pour leurs Majestés , elles retournerent à Valence & de - là à Madrid.

Cette année fut celebre par le grand Jubilé qui se solemnisa à Rome avec un concours extraordinaire de monde qui s'y rendit en foule de toutes parts. L'hyver fut très-pluvieux & le debordement du Tibre fut si furieux , que

la ville de Rome fut trois jours entiers inondée & presque sous l'eau. On ne sauroit exprimer le dommage que causa cette inondation.

Des treize Cardinaux que le Pape revêtit cette année de la pourpre , un certainement des plus illustres & des plus distingués fut le Cardinal Robert Bellarmin de la Compagnie de Jesus , neveu du Pape Marcel II. mais plus distingué par une vie exemplaire & très-sainte. Sa capacité & son érudition paroissent dans les livres qu'il a composés.

Henri IV. Roi de France se separa avec la permission & l'autorité du Pape , de Madame Marguerite sa premiere femme , à cause de quelque défaut qui s'étoit trouvé dans leur mariage ; & peu après il épousa Marie de Medicis fille de François de Medicis Grand Duc de Toscane.

La Cour de Castille quitta cette année Madrid pour aller passer les mois de Mars & d'Avril à Valladolid , dans la vûe de rétablir un peu ce païs ; qui étoit , disoit-on , réduit à une extrême misere. Mais dans la suite la Cour trouva des inconveniens à changer de sejour. Ainsi après avoir fait ces voïages pendant quelques années , elle revint se fixer à Madrid comme auparavant.

La cloche fameuse de Villilla en Arragon sonna d'elle-même plusieurs fois ; ce que la populace a coutume de regarder comme un presage de quelques aventures extraordinaires. Mais jusqu'à present nous n'avons rien vû arriver de consequence qu'on puisse raisonnablement juger avoir le moindre rapport avec le son de cette cloche.

L'AN
1600.

L'AN
1600.

On solemnisa cette année à Rome le 29. d'Avril la canonisation de saint Raymond de Pegnafort de l'Ordre de saint Dominique.

Le Prince Doria qui commandoit les armées navales d'Espagne, aiant fait équiper une puissante flotte, vint mouiller la nuit du 25. d'Aoust à la rade d'Alger, sans avoir seulement été apperçu; mais il fut obligé de lever bientôt l'ancre, & de se retirer à cause des vents contraires qui s'élevèrent.

L'Infante Anne d'Autriche naquit le 22. de Septembre à Valladolid; elle fut accordée au nouveau Roy de France Louis XIII. & le Cardinal de Tolède fut nommé pour la conduire sur les frontières de France.

Elisabeth Reine d'Angleterre, mourut à Londres le 23. de Mars âgée de 70. ans, six mois & dix-sept jours, après avoir régné 44. ans. Jamais elle ne voulut se marier. Les plus grands ennemis de cette Princesse sont obligés d'avouer qu'elle avoit de très-grandes qualités, mais qui furent ternies par l'herésie qu'elle protégea, & par l'obstination avec laquelle elle persécuta les Catholiques.

Jacques Roi d'Ecosse lui succéda comme arrière petit fils de Marguerite sœur aînée d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Son père & sa mère étoient Catholiques. Georges Buchanan poète célèbre & hérétique déclaré fut son Précepteur. On regarde & avec raison sa traduction des Pseaumes en Vers, comme un excellent ouvrage. Le nouveau Roi Jacques prit alors le titre de Roi de la

Grande Bretagne, parce qu'il réunit dans sa personne la souveraineté de toute cette grande Ile si opulente. Il persécuta les Catholiques.

Le Roi Catholique Philippe III. envoya D. Jean de Taxis, Comte de Villa-Mediana, avec la qualité de son Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour faire des complimens de conjouissance au nouveau Roi sur son heureux avènement à la couronne. Le Comte s'acquitta de sa commission avec toute la prudence & toute la politesse qu'on pouvoit desirer. Pendant son séjour à Londres, il fit les premières ouvertures de paix entre les deux couronnes. Il la négocia & la menagea avec tant de sagesse & d'habileté, qu'enfin elle fut heureusement conclue, comme nous le dirons en son lieu.

Cette même année mourut à Madrid l'Imperatrice Marie, fille, bru, femme & mère de cinq Empereurs; ce que jusqu'ici l'on n'avoit jamais vu. Elle étoit d'ailleurs illustre par sa piété & par toutes les vertus qui pouvoient rendre une Princesse accomplie. Elle voulut être inhumée dans l'Eglise des Carmelites dechaussées de Madrid. Elle ordonna par son testament que l'on fondât & que l'on bâtît dans la même Ville, & à ses frais un Collège aux Pères de la Compagnie de Jesus.

D. Jean Fernandez de Velasco grand Connétable de Castille, partit par l'ordre de Sa Majesté Catholique pour se rendre en Angleterre en qualité de Plenipotentiaire, afin de continuer les négociations de la paix entre les deux Couronnes, dont le Comte de

L'AN
1603.

L'AN
1602.

L'AN
1604.

Villa-Mediana avoit fait les premieres ouvertures, & qu'il avoit entamée dans son ambassade. Il passa par Paris où leurs Majestés très-chrétiennes le reçurent avec toutes les marques d'honneur qu'il pouvoit souhaiter. Delà il prit la route de Flandres & se rendit enfin à Londres où il eut la gloire de terminer heureusement le traité de paix entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre, dont il avoit trouvé les articles déjà bien avancés par les soins du Comte. Les conditions en seront également avantageuses aux deux Couronnes, si on les garde fidelement.

L'AN
1605.

Le Pape Clement VIII. mourut à Rome le 3. de Mars. C'étoit un très-grand Pape, naturellement bon & d'un grand zele. Le Cardinal Alexandre de Medicis lui succeda sur la Chaire de S. Pierre, & prit le nom de Leon XI. Comme il étoit très-âgé & fort infirme, il mourut le 27. du même mois. Les Cardinaux élurent en sa place le 16. du mois de May le Cardinal Camille Borghese, né à Rome & Sienois d'origine. Il prit le nom de Paul V.

Il eut de grands demêlés avec les Venitiens au commencement de son Pontificat, & il y avoit à craindre une rupture, sur certains reglemens que la Republique avoit fait publier, l'un par rapport au pouvoir que la Seigneurie prétendoit avoir de punir les Ecclesiastiques, & l'autre qui defendoit aux Eglises & aux Monasteres d'acquérir des fonds de terre & des biens immeubles, ce que la Republique prétendoit être compris dans la loi de *manu mortuis* ou des *main-mortes*. Il y eut de

grandes disputes, & l'on composa quantité de livres de part & d'autre ; mais enfin par la prudence & l'habileté du nouveau Pape tout se calma.

Il y eut encore une celebre contestation, mais d'une autre espece entre les Peres Dominicains & les Peres de la Compagnie de Jesus, sur les matieres de la grace & de la liberté. Ces disputes durerent plusieurs années. Tout ce que Sa Sainteté decerna fut que chaque partie auroit droit de suivre son sentiment sans se piquer & se condamner mutuellement jusqu'à ce que le Saint Siege eût jugé à propos d'en ordonner d'une autre maniere.

La Reine d'Espagne accoucha le 8. d'Avril à Vailladolid d'un fils qui fut nommé Philippe-Dominique-Victor de la Croix. On lui donna dans la suite pour precepteur D. Galceran d'Alvanell Gentil-homme Catalan, de beaucoup d'esprit, & qui avoit fait de grands progrès dans les sciences. D. Balthazar de Zuniga fut destiné pour être son Gouverneur.

L'Infante Marie nâquit à Vailladolid le 18. d'Aoust. Puissè-t'elle éprouver un sort heureux & durable.

L'AN
1606

Madame Etienne Manrique, arriere petite fille de D. Rodrigue Manrique Grand Maître de Saint Jacques, mourut à Toledé. Comme elle avoit de grands biens & qu'elle ne vouloit pas se marier, non plus que D. Pedre son frere mort l'année precedente. Ils emploierent une partie de leurs biens à la fondation d'un College de Jesuites & d'une maison Professe dans la même Ville où ils sont inhumés tous deux, & où

l'on voit leurs épitaphes. J'ay cru qu'on ne seroit pas fâché de voir celle de la Dame.

D. Stephana Matrique virgo lectissima genere, formâ ingenio, moribus, ipsis gratiarum & divinis manibus facta. Nil amplius dico. Hanc adem & domicilium unâ cum Petro fratre ab imo ex condito & testamento. . . . M. . . .

Vixit annos LVIII. paucis minus diebus. Obiit VI. Idus Decembris MDCVI.

L'AN
1607.

La Reine d'Espagne accoucha à Madrid le 14. de Septembre, d'un fils qui fut nommé D. Carlos.

Le Roïaume païa à Sa Majesté Catholique vingt-trois millions. En huit ans on tira cette somme des droits imposés sur l'huile & sur le vin, dont on leva la huitième partie. On avoit commencé à lever ces droits sous le regne du feu Roi Philippe II. mais ils n'étoient pas si considerables. Comme le Tresor Roïal étoit épuisé, & qu'il falloit y suppléer, on fut obligé de continuer & d'augmenter ces droits.

L'AN
1608.

Tous les Etats du Roïaume assemblés à Madrid, reconnurent dans l'Eglise de saint Jérôme le jeune Prince D. Philippe pour héritier presomptif de la Couronne, & successeur du Roi Philippe III. son pere, & en cette qualité on lui fit serment de fidélité. La cérémonie se fit un Dimanche 13. de Janvier par le Cardinal de Tolède qui dit la Messe.

La Princesse Marie de Baviere son aïeule maternelle mourut le 29. d'Avril à Gratz Capitale de la Stirie en Allemagne. Elle laissa en mourant six filles toutes mariées d'une maniere proportionnée à la grandeur de leur nais-

sance. Elle étoit épouse de l'Archiduc Charles & mere de l'Archiduc Ferdinand frere de Marguerite Reine d'Espagne, & cousin germain de l'Empereur Rodolphe.

Dans ce même tems le Cardinal D. Bernard de Rojas de Sandoval Archevêque de Tolède réunir à son Archevêché la seigneurie & le gouvernement de Cazorla qui en avoient été demembrés. Ce ne fut pas sans peine, car il y eut sur cela bien des contestations; mais le zele, la fermeté & la prudence du Cardinal surmonterent toutes ces difficultés; comme il est encore vivant, nous ne ferons point ici son éloge pour ne point blesser sa modestie.

La treve entre le Roi d'Espagne & les Provinces de Hollande & de Zelande fut conclue pour dix ans dans les Pais Bas, & de part & d'autre on mit bas les armes; mais la treve ne se garda gueres bien. Le Roi la ratifia à Segovie dans le mois de Juin.

L'Infant D. Ferdinand naquit à l'Escorial le 17. de Mai.

Le Pape beatifia le 27. de Juin le Pere Ignace de Loyola fondateur de la Compagnie de Jesus, & Gregoire XV. le canonisa le 12. de Mars de l'année 1622.

Un malheureux de basse naissance, qu'on dit avoir été Maître d'Ecole, nommé François de Ravallac, poignarda Henri IV. Roi de France dans son carosse; paricide detestable qui fit couler bien des larmes. Louis XIII. du nom succeda au Roi Henri son pere.

Le 25. du même mois l'Infante Marguerite vint au monde à Lerme où la Cour se trouvoit alors.

L'AN
1609.

L'AN
1610.

Un certain Maure par un traité secret livra (le 26. de Novembre) aux Espagnols le Château d'Alarache, place importante sur la côte d'Afrique & sur l'Océan. Proche de cette place la mer fait une espece de petit Golphe dans lequel une petite riviere nommée *Mamora*, vient se decharger. C'étoit un lieu de retraite pour des Corsaires qui venoient s'y cacher & d'où ils sortoient pour infester les côtes. Quatre ans après la flotte d'Espagne commandée par D. Louis Faxardo, s'empara de ce poste. Il chassa les Corsaires & y fit bâtir un fort où il laissa une bonne garnison. Au commencement les Mores voulurent s'opposer au dessein des Espagnols, & à la construction de ce fort ; mais ils n'en purent venir à bout ?

Revenons en Espagne ; cette année fut fameuse par la résolution qu'on prit de chasser de toute l'Espagne ce qui y étoit resté de Mores, nation perfide & qui entretenoit des intelligences secrètes avec les Turcs & les Mores de Barbarie. On continua leur expulsion cette année & les suivantes. Il en sortit un tres-grand nombre. On dit qu'il ne laissa pas d'en demeurer beaucoup qui se deguiserent.

Cette année fut triste pour l'Espagne par la mort de Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne, que sa vertu & ses autres excellentes qualités faisoient presqu'adorer de ses sujets. Elle accoucha à l'Escorial le 21. de Septembre d'un Prince qui fut nommé D. Alphonse ; la mere mourut en couche le 3. d'Octobre & elle fut inhumée à l'Escorial Le Prince vécut un au moins quatre jours. La Reine

fonda à Madrid un Convent de Religieuses de l'Incarnation.

L'on negocioit en même tems à Madrid & à Paris deux mariages considerables, l'un du Prince d'Espagne avec Madame Isabelle de France sœur de Louis XIII. & l'autre entre le Roi très-chrétien & Madame Anne d'Autriche Infante d'Espagne ; mais l'extrême jeunesse des deux Princes & des deux Princesses en fit différer la ceremonie.

L'Empereur Rodolphe s'étoit retiré à Prague Capitale de la Bohême, & il y demeura longtemps à cause de son peu de santé. Enfin voiant que ses infirmités redoubloient, dès le 11. d'Août de l'année précédente, il avoit en faveur de l'Archiduc Matthias son frere renoncé aux Roïaumes de Hongrie & de Bohême, à l'Archiduché d'Autriche, & aux Etats qui en dépendoient, en se reservant seulement une pension pour l'entretien de sa maison, de ses Officiers & de sa Cour. Après cette cession il mourut dans Prague le vingt-six de Janvier de l'année courante. Les Electeurs s'étant assemblés peu de tems après à Francfort élurent pour Empereur & pour successeur de Rodolphe Matthias son frere.

François-Jerosme-Simon qui avoit un Benefice dans saint André de Valence, mourut dans cette même Ville en odeur de sainteté âgé de 33. ans, le 25. d'Avril de cette année. Le peuple avoit une si haute idée de la sainteté de cet Ecclesiastique, qu'il donna des marques publiques de sa veneration singuliere. L'Archevêque prétendit qu'en cela même on avoit passé les bornes, & il se mit

L'AN
1612.

L'AN
1511.

en devoir d'arrêter la devotion indiscrette des fideles. Il y eut sur cela de grands mouvemens, qui penserent causer des seditions, & qui causerent en effet du scandale. L'affaire fut portée à Rome où elle est encore pendante. On s'en tiendra à ce que le Pape decidera. Quand la populace se laisse préoccuper par un motif ou un pretexte de Religion, elle devient capable des plus grands excès.

1613. Dans ce tems-là ou un peu auparavant parut en Espagne l'histoire du President de Thou, qui paroissoit opposé aux Catholiques, mais sur tout aux Jesuites. Il n'épargne ni les Papes ni même les Rois de France. Il est en particulier ennemi déclaré de la maison de Guise, que les Ligueurs ont toujours regardée comme l'appui de la Religion Catholique en France. L'ouvrage fut defendu à Rome l'an 1610. & peu de tems après on ordonna en Espagne qu'on le corrigerait. Cette histoire est remplie de faits bien douteux. Un François qui s'appelle Jean-Baptiste Galois entreprit d'écrire contre cet ouvrage & il le fit sagement. On croit néanmoins que c'est un nom supposé ; car l'auteur n'auroit pas eû la hardiesse de se decouvrir, aiant affaire à un homme aussi puissant qu'un President au Parlement de Paris. Il faut convenir qu'un faux Catholique fait plus de mal à la Religion, qu'un heretique déclaré, comme le dit S. Bernard au sermon 65. sur les Cantiques.

1614. Il arriva le Samedi vingt-quatre de Mai de furieux tremblemens de terre dans les Isles Terres ; ils y causerent de tres-

Supplément.

grands dommages, sur tout dans la ville de la Playa, où il y eut des Eglises, des Monasteres, & un grand nombre d'autres édifices renversés. Dans la ville seule il y eut onze Eglises & dix-neuf Ermitages ou Chapelles entierelement ruinées, sans compter les maisons des particuliers.

D. Louis Faxardo qui commandoit la flotte Espagnole, se rendit maître de la Mamora dans le mois d'Aoust, comme nous l'avons rapporté plus haut. Ce port étoit situé sur l'Océan à cinq lieues de Tanger, & à vingt-cinq lieues d'Arzilla.

Il y avoit quelque tems que la guerre étoit allumée en Italie entre le Duc de Savoye & le Duc de Mantoue, sur ce qu'Alphonse dernier Duc de Mantoue, qui avoit épousé une fille du Duc de Savoye, n'avoit en mourant laissé qu'une fille. Le Cardinal Alexandre son frere quitta le Chapeau de Cardinal & lui succeda dans le Duché de Mantoue. Le Duc de Savoye convenoit assez que sa petite-fille qui étoit fille du feu Duc Alphonse, ne pouvoit pas heriter du Duché de Mantoue, comme étant un fief masculin ; mais il soutenoit en même tems qu'on ne pouvoit lui contester la succession au Marquisat de Montferrat, qui depuis quelques tems se trouvoit uni au Duché de Mantoue. On en vint de part & d'autre aux armes, & le Duc de Savoye se rendit maître de la plus grande partie du Montferrat.

Le Roi Catholique Philippe III. eût bien voulu que cette contestation se fût terminée à l'amiable. Mais comme le Duc de Sa-

M

1615

voye ne vouloit point laisser ses intérêts à l'arbitrage des Juges , les Espagnols prirent les armes ; il y eut diverses rencontres. Enfin on convint le 21. de Juillet de cette année que les deux parties desarmeroient , & que l'on remettroit toute la décision de cette affaire au jugement de l'Empereur , Juge competent & irrecusable , puisque ses Etats étoient fiefs de l'Empire. Sa Majesté Catholique crut avoir de bonnes raisons pour n'approuver pas ce traité.

Il faut tomber d'accord que les termes , le stile & les conditions ne convenoient point à la grandeur Espagnole. On reprit les armes & D. Pedre de Toledé , Marquis de Villa-Franca , ayant mis le siege devant Verceil , se rendit maître de cette place , après l'avoir long - tems assiégée. Mais peu de tems après les affaires s'étant accommodées , D. Gomez de Figueroa Duc de Feria , qui avoit succédé au Marquis de Villa - Franca dans le gouvernement du Milanois & dans le commandement de l'armée , rendit Verceil au Duc de Savoye.

On dit que les Venitiens assistèrent secretement le Duc pendant cette guerre. Le Duc d'Os-sonne Vice-Roi de Naples arma quelques vaisseaux pour se vanger des secours que la Republique avoit donnés à la Savoye. Il entra dans le Golphe , enleva quelques vaisseaux de la Seigneurie , & fit de grands ravages sur les terres qui lui appartenoient.

Peu de tems après le Duc de Feria se rendit maître de la Valteline dans le païs des Grisons ; il y fit construire plusieurs forts &

laissa un bon corps de troupes pour la garder & pour la deffendre. Car ce poste se trouvant sur les Frontieres d'Italie & d'Allemagne , étoit d'une tres-grande importance , & un passage commode & avantageux pour entretenir une communication entre les deux nations.

On celebra à Burgos le Dimanche dix - huitième d'Octobre , la ceremonie du mariage par Procureur entre D. Philippe Prince des Espagnes & Madame Isabelle , sœur du Roi de France. Le mariage de Louis XIII. se fit aussi de la même maniere & dans la même Ville avec Madame Anne d'Autriche Infante de Castille , laquelle deux jours auparavant avoit renoncé solennellement à tous les Etats dépendans de la Couronne d'Espagne , & même aux Païs Bas , en cas que ses freres vinssent à mourir sans enfans. L'échange des deux Princesses se fit le neuf de Novembre sur la riviere de Bidassô qui separe l'Espagne de la France. Sa Majesté Catholique assista à toutes ces ceremonies , & attendit à Burgos avec le Prince d'Espagne son fils , la jeune Princesse Isabelle de France qu'il reçut avec de grandes demonstrations de joie ; & sur la fin de l'année il reprit la route de Madrid. Le Roi tres - Chrétien de son côté reçut la jeune Reine son épouse à Bourdeaux , où il s'étoit rendu avec la Reine sa mere.

Un vaisseau parti de Hollande au mois de Mai de l'année precedente , après une longue & périlleuse navigation , decouvrit au mois de Janvier de l'année precedente , au dessous du detroit de

Magellan , à la hauteur de 57. degrés de latitude meridionale , un autre passage pour la mer du Sud & pour les Moluques. Jacques le Maire & Guillaume Schotten étoient chefs de cette entreprise & de cette decouverte ; leur vaisseau fit le tour du monde. Ceux qui firent ce voiage n'arriverent en Hollande que deux années & 18. jours depuis qu'ils en étoient partis. Pendant leur voiage ils perdirent un jour , car ils ne comptoient que Lundy le jour que l'on devoit veritablement compter Mardi , & ainsi des autres jours.

1617.

D. Jean de Ronquillo , qui commandoit les vaisseaux Espagnols dans les Indes Orientales , gagna un Samedi quinze d'Avril une celebre victoire vers les Philippines sur les Hollandois. De dix gros vaisseaux qu'avoient les ennemis , les Espagnols en brulerent quelques-uns , en coulerent d'autres à fond , & mirent le reste en fuite. Cette nation rebelle à Dieu par l'heresie dont elle fait profession , & à son Souverain , en secouant le joug de l'obéissance , s'étoit rendue tres - puissante sur mer & par la quantité prodigieuse de ses vaisseaux , & par le nombre , l'adresse & l'habileté de ses Matelots.

Les Hollandois avoient les années precedentes armé des flottes considerables , entrepris des voïages de long cours , & penetré dans les Indes Orientales & occidentales , quelquefois par la route ordinaire des Portugais , mais le plus souvent par le detroit de Magellan. Ils étoient entrés dans la mer du Sud , y avoient fait de

tres-grands ravages , avoient couru & pillé les côtes du Perou & de la nouvelle Espagne ; par cette route ils avoient penetré jusques aux Philippines & aux Moluques , s'étoient rendus maîtres de ces dernieres Isles , & de plusieurs autres terres & roïaumes qui sont dans ces parages. Ils s'y sont établis & y ont fait construire des forts pour soutenir leur commerce contre ceux qui voudroient entreprendre de les troubler. Il seroit à souhaiter que toutes les forces du Perou , du Mexique , des Philippines & des Indes Portugaises se réunissent pour les chasser de ces postes & en purger les mers des Indes. Il faut esperer que quelque jour ce projet s'executera ; car sans cela on ne peut compter sur rien dans ces climats.

Le jour de saint François quatre d'Octobre , le Duc de Lerme sortit de la Cour & quitta l'administration du Roïaume qu'il avoit gouverné plusieurs années en qualité de Favori & de premier Ministre de Sa Majesté Catholique. Peu de tems auparavant il avoit été élevé au Cardinalat. Peu après qu'il eut quitté le ministere , on arrêta D. Rodrigue Calderon son favori , qui au bout de deux ans & demi de prison fut condamné à mort , tous ses biens furent confisqués. On peut dire à ce sujet que la prosperité est semblable à un Cheval fongueux que peu de gens savent manier.

1618.

D. Bernard de Rojas de Sandoval , Cardinal & Archevêque de Tolède mourut subitement à Madrid le sept de Decembre. Parmi une infinité de bonnes qualités qu'il

éclatoient dans sa personne , on admiroit sur tout en lui un grand fonds de bonté & des inclinations genereuses. Il fut inhumé dans la Cathedrale & dans la Chapelle de Notre-Dame, que lui-même avoit fait bâtir & orner avec beaucoup de magnificence. Le Roi voulut donner cet Archevêché à l'Infant D. Ferdinand un de ses enfans : comme il se rencontroit de grandes difficultés dans cette nomination par rapport à l'extrême jeunesse du Prince Infant, qui n'avoit gueres que neuf ans, il fallut plusieurs mois de negociation avant que de rien conclure.

1619.

L'Empereur Mathias avoit renoncé depuis quelque tems au Roïaume de Hongrie & de Bohême en faveur de l'Archiduc Ferdinand son cousin. Les peuples de Bohême mécontents, soit de la renonciation même, soit de la personne en faveur de qui elle avoit été faite, se souleverent & causerent bien des guerres. La mort de l'Empereur qui arriva à Prague le douze de Mars, suivit de près cette renonciation. Il ne laissa point d'enfans. Les Electeurs s'étant assemblés selon la coutume, élurent pour Empereur le même Archiduc Ferdinand Roi de Bohême & de Hongrie : l'élection se fit le vingt-trois d'Aoust.

Le vingt-deux du même mois le Roi Catholique étoit parti de Madrid pour se rendre en Portugal. Il fit d'une maniere solennelle son entrée publique à Lisbonne le jour de S. Pierre vingt-neuf de Juin. Le Dimanche quatorze de Juillet le Prince des Espagnes qui étoit present, fut so-

lemnellement reconnu & déclaré heritier presomptif de cette couronne & successeur du Roi son pere ; en cette qualité on lui prêta serment de fidelité. Le jour suivant on fit l'ouverture des Etats convoqués pour y regler les affaires du Roïaume.

Le vingt-cinq du mois d'Octobre de la même année le Pape beatifia saint François Xavier de la Compagnie de Jesus, un des premiers Compagnons de saint Ignace qui en étoit le Fondateur. Xavier étoit le grand Apôtre des Indes & du Japon. Il fut ensuite canonisé avec saint Ignace le 12. de Mars de l'année 1622. par Gregoire XV.

L'Infant D. Ferdinand qui étoit déjà Cardinal & qui avoit été nommé Archevêque de Toledé, envoïa à Toledé pour prendre en son nom possession de son Archevêché.

1620.

La guerre s'alluma si vivement en Bohême & les peuples entraînés par l'esprit d'heresie, pousserent si loin leur mecontentement, qu'ils élurent pour leur Roi le Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Il étoit soutenu par la plus grande partie des Protestans d'Allemagne. Le Roi d'Angleterre, beau-pere du Comte, les Hollandois & le Roi de Danemarck se declarerent ouvertement pour lui. Les Electeurs de l'Empire, le Pape, le Roi d'Espagne, celui de Pologne & toutes les puissances d'Italie embrasserent le parti de l'Empereur, & lui offrirent les secours dont il auroit besoin.

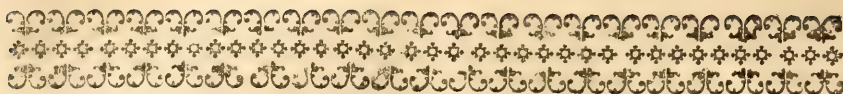
Toute l'Europe attendoit la fin de cette guerre, & l'on étoit assez

incertain du succès , quand les deux partis également animés en vinrent aux mains. La bataille se donna le huit de Novembre auprès de Prague , Capitale de la Bohême. L'Empereur gagna la victoire , & il resta sur la place huit mille hommes du côté des Rebelles. Le lendemain les Impériaux se rendirent maîtres de Prague qu'ils prirent d'assaut. Ces sortes de revoltes réussissent souvent mal aux heretiques. Bien des raisons y contribuent, outre que ce sont ordinairement des gens mols, ennemis du travail & de la fatigue, adonnés à la bonne chere & aux plaisirs, selon l'esprit de

leur secte.

Le Pape Paul V. mourut le vingt-huit de Janvier. Le Cardinal Ludovisio Boulonois lui succeda sous le nom de Gregoire XV. Peu de tems après Philippe III. Roi d'Espagne mourut à Madrid le dernier jour de Mars, âgé de 43. ans, après en avoir regné vingt-deux & demi. Son corps fut conduit au celebre Monastere de S. Laurent de l'Escorial, dans la sepulture que le Roi Philippe II. son pere avoit choisie pour être celle des Rois & de la famille Roiale. Philippe IV. du nom, succeda à son pere Philippe III.

1621.



SUITE DU SUPPLEMENT OU FASTE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

Année 1621. **P**HILLIPE IV. monte sur le Trône, & tient les Etats à Madrid.

D. Frederic de Toledé bat les ennemis sur mer.

D. Rodrigue Calderon a la tête coupée sur un échafaut dans la place publique à Madrid.

1622. Le Pape Gregoire XV. Canonize plusieurs Saints, ent'autres saint Ignace & saint Xavier de la Compagnie de Jesus.

D. Jean Maurique, Vice-Roy ou Gouverneur d'Oran en Afrique, remporte plusieurs avantages sur les Maures.

1623. Charles Edouard, Prince de Galles, passe incognito à Madrid.

Le Comte de Tilly bat en Flandres le Comte d'Halberstad qui s'étoit jetté dans les Pays-Bas Catholiques avec une armée de dix-huit mille hommes d'Infanterie & six mille chevaux.

1624. Le Marquis de Cœuvres prend la Valtetine, & oblige les Espagnols d'en sortir.

Les Hollandois se rendent maîtres du Bresil qu'ils enlèvent aux Portugais.

D. Louis d'Andrada bat les Hollandois & les Maures. Charles Archiduc d'Autriche arrive à Madrid, tombe malade & meurt.

Le Duc d'Osborne meurt.

Le Marquis de Spinola assiege & prend la Ville de Breda dans les Pays-Bas.

D. Frederic de Toledé chasse les Hollandois du Bresil.

Les Anglois font une descente près de Cadix, & sont obligez de se rembarquer sans avoir rien fait.

Les Espagnols sont chassés de la Valtetine, & viennent au secours des Genoïs.

Le Roy d'Espagne fait arrêter les vaisseaux François dans ses Ports, & saisir les effets des François.

Le Cardinal Duc de Lerme, autrefois premier Ministre & favori du Roy d'Espagne Philippe III. meurt à Valladolid.

Le Cardinal Barberin vient en légation en France.

Le Duc de Feria, Gouverneur du Milanois leve le siege d'Ast & celui de Verrue.

Le Pape envoie le Cardinal François Barberin son neveu Légat en Espagne.

L'Infante Marie d'Autriche épouse Ferdinand Roy d'Hongrie, qui fut depuis Empereur III. de ce nom.

La guerre d'Italie au sujet du Duché de Mantoue recommence.

D. Gonzale de Cordoue met le

1625.

1626.

1627. &

1628.

siege devant Cazal.

Irruption d'une flotte Hollandoise dans l'Amerique Espagnole.

Le Roy d'Espagne decrêe la monnoye de Billon dans ses Etats

1629. La Reine d'Espagne Elizabeth de France accouche du Prince D. Balthazar-Charles-Dominique.

Le Roy de France passe lui-même en Italie & force le pas de Suze. Les Espagnols levent le siege de Cazal. Le Roy d'Espagne traite avec le Duc de Rohan.

1630. Le Marquis de Spinola assiege de nouveau Cazal & meurt devant cette place. Cazal est delivree. Suspension d'Armes entre la France & l'Espagne. Départ de la Reine d'Hongrie.

1631. Traité de Querasque pour la Paix d'Italie entre les Espagnols & les François, en consequence duquel le Duc de Nevers obtient l'Investiture du Duché de Mantoue & du Mont-Ferrat.

L'Infant Charles est nommé Vice-Roy de Portugal, & le Marquis de sainte Croix General des troupes Espagnoles dans les Pays-Bas, & le Cardinal Infant Gouverneur des Pays-Bas.

Grand incendie à Madrid.

Le Duc d'Osborne commande la flotte contre les Hollandois.

Quatre-vingts vaisseaux Espagnols échoués sont pris par les Hollandois.

1632. D. Antonio d'Ocquado General de l'armée navale, jette du secours dans le fort de Paraiba au Bresil.

Le Roy d'Espagne nomme D. Gonzales de Cordoue pour commander dans le Palatinar.

Taxe sur les Aîsés en Espagne.

La ville de Mexico presque entiere est inondée. Le Roi d'Espagne donne du secours à l'Empe-

reur contre le Roy de Suede, & fait arrêter tous les vaisseaux Suedois. Traité entre le Roy d'Espagne, le Duc de Savoye & les Genoïs.

Siege de Tanger en Afrique & de Goa dans les Indes par les Maures.

L'Infant D. Carlos est fait Generalissime des mers.

Le Prince d'Orange assiege & prend Venlo, Ruremonde, Mastrick, & plusieurs autres places. Les François se rendent aussi maîtres de plusieurs places dans les Pays-Bas. Les Hollandois prennent Limbourg & son Chateau.

Le Prince Balthazar-Charles reconnu heritier présomptif de la Couronne à Madrid.

Le Prince D. Charles frere du Roy meurt à Madrid. Le Cardinal Infant Archevêque de Toledé nommé successeur de l'Infante Isabelle dans le Gouvernement general des Pays-Bas.

Le Duc de Bragance épouze à Madrid la fille de D. de Medina-Sidonia. Le Roy d'Espagne rétablit le Conseil suprême de Portugal. Les Espagnols sont obligez de rendre une place à l'Electeur de Treves.

1633.

Les Hollandois se rendent maîtres de plusieurs Forts, & de Fernanbouc dans le Bresil.

La flotte destinée pour la nouvelle Espagne dissipée dans le port de Cadiz par une violente tempête.

Les Portugais reprennent l'Isle de Ceylan dans les Indes Orientales. Les Hollandois enlevent plusieurs Gallions au Marquis de Cadarette; ils se rendent maîtres de tout le Bresil, à la reserve de San-Salvador.

Le Duc de Feria delivre Constance.

L'Infante Isabelle-Claire-Eugenie, fille de Philippe II. Roy d'Espagne, meurt à Madrid.

1634. Le Marquis d'Ayete est nommé Gouverneur general des Pays-Bas Espagnols.

Le Duc de Feria meurt à Munich, & est remplacé par le Comte de Cerbeillon, qui cede cette place au Marquis de Leganez.

Traitez entre le Roy d'Espagne & le Duc de Savoye.

Le Duc d'Harfcor est arrêté & conduit au Château de Hall.

Le Prince de Barbaucon est arrêté dans les Pays-Bas & le Prince d'Epinoy & celui de Bournonville se retirent; le Prince Thomas de Savoye se retire à Bruxelles.

Le Marquis d'Ayete leve le siege & le blocus de Maftrik.

Le Marquis de sainte Croix, General de l'armée navale d'Espagne, déclaré déchû du rang de Noble Genoïs.

Le Cardinal Infant quitte le gouvernement du Milanois pour prendre celui des Pays-Bas.

Retour du Marquis de Leganez en Espagne.

1635. Le Gouverneur de Dunquerque refuse la Garnison que le Cardinal Infant veut lui envoyer.

Le Roy d'Espagne fait armer dans le Milanois. Ses troupes surprennent Treves & plusieurs autres Villes.

L'Electeur de Treves arrêté & conduit prisonnier à Luxembourg, & de là transferé à Namur.

Le Roy de France reclame l'Electeur de Treves & s'en déclare le protecteur; à quoy le Cardinal Infant n'ayant point égard, le Roy de France lui fait declarer la guerre, & fait arrêter tous les Espagnols qui se trouverent dans le

Royaume.

La flotte que le Vice-Roy de Naples envoyoit en Provence est dispersée par une tempête.

Les Espagnols abandonnent Tillemont & plusieurs places aux environs.

Le Marquis de Villa-Franca est nommé General de l'armée d'Espagne en Italie, & le Comte d'Ognate Gouverneur de Milan.

Les Espagnols sont de nouveau chassés de Valterine par le Duc de Rohan, & battus dans le Milanois par le Duc de Crequy & par le Duc de Parme.

Mort du Marquis d'Ayete à Bruxelles.

Le Duc de Ferrandine nommé par le Roy d'Espagne General des armées navales, & le Marquis de sainte Croix, Vice-Roy de Catalogne.

Le Roy d'Espagne fait confisquer les biens du Duc de Parme dans le Royaume de Naples.

Après la mort du Duc de Lerme, le Prince Thomas lui succede. Les Espagnols prennent Limbourg & son Château.

Les Espagnols ayant joint le Duc de Modene, entrent ensemble dans les Etats du Duc de Parme, & enlèvent plusieurs places. Le Marquis de Grana & Piccolomini tirent retribution des Duches de Bergue & de Juliers, & entrent dans Aix-la-Chapelle.

Les Espagnols sont surpris par les Hollandois dans Tillemont, & font achever un ouvrage que le Prince Guillaume de Nassau avoit commencé à Cleves. Le Duc d'Alcala nommé par le Roy d'Espagne son Vicaire General en Italie; & le Viceroy de Naples Gouverneur du Milanois.

Le

Le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequy prennent plusieurs Places dans le Milanois sur les Espagnols.

Le Duc de Medina de Las Torres nommé Vice-Roi de Naples. Le Prince Thomas prend la Capelle en Picardie & le Catelet.

Le Comte de Monterey reprend la Vice-Roiauté de Naples, dont le Duc de Medina de Las Torres ne jouit que huit mois, & seulement pour épouser la Princesse de Steglano.

Le Prince Thomas prend Corbie & Roye, & répand l'allarme jusques dans Paris.

D. Philippe de Sylva déclaré General de la Cavalerie dans le Milanois.

Le Duc de Medina de Las Torres est fait Vice-Roi de Sicile. Les Genoïs refusent l'entrée de leurs Ports à la flotte Espagnole, sur le bruit qu'elle vouloit surprendre la Ville.

Les Espagnols prennent S. Jean de Lux & s'y fortifient, & l'abandonnent après l'avoir pillé.

Les François reprennent Corbie.

Le Vice-Roi de Navarre, après avoir fait une vaine tentative sur S. Jean de Pied-de Porc se retire.

637. Picolomini quitte le service de l'Empereur, & prend celui du Roi d'Espagne. Le Cardinal Infant fait demander à l'Empereur la permission de le recevoir.

Le Duc de Parme est remis en possession des Villes que les Espagnols lui avoient enlevées, & de tous ses Etats à condition de neutralité; en vertu de ce traité il renvoia les François, & remit Sabionnette aux Espagnols.

Le Duc de Medina de Las Torres, passe de la Vice-Roiauté de

Supplément.

Sicile à celle de Naples à la place du Comte de Monteroy, nommé Plenipotentiaire.

Les Espagnols battirent sur mer les Hollandois, firent plusieurs courses sur l'Etat de Venise, & le Marquis de Leganès, après avoir pris quelques places en Piemont, fut battu par les Ducs de Savoye & de Crequy, & obligé de sortir du Milanois. Ils furent chassés du Languedoc par le Maréchal de Schomberg, & battu en Franche-comté par le Comte d'Harcourt.

Les Grisons obtinrent la neutralité.

En Flandres S. Preüil Gouverneur d'Arras prit quelques places aux Espagnols, dont ils en reprirent plusieurs.

Le Portugal se révolte & le Duc de Bragance après avoir refusé la Couronne se retire en Castille.

1638.

Le Marquis de Leganes prit quelques Villes dans le Montserrat, & tâcha d'appaier par argent le mécontentement & la conspiration des Grisons.

La flotte d'Espagne arriva à Cadix heureusement, mais les Corsaires d'Alger enleverent plusieurs vaisseaux Espagnols richement chargez venant des Indes.

Les Espagnols assiegerent & prirent la ville de Crême; ils assiegerent & prirent Verceil & plusieurs autres petites places en Piemont; en Hollande ils eurent quelques avantages sur le Comte Guillaume de Nassau, & perdirent le Comte Jean de Nassau General de leur Cavalerie, qui mourut à Brusselles. Leur Armée Navale fut defaite par l'Archevêque de Bordeaux à la vue de Fontarabie.

N

Le Cardinal Infant fit ordonner aux François de sortir des Païs-Bas Espagnols. Le Duc de Modene vint à Madrid, & après quelque séjour il retourna dans ses Etats avec le titre de Vice-Roi de Portugal.

1639.

Le Roi d'Espagne accorda au Duc de Modene le titre d'Altesse, & la toison d'or, & au Marquis de Leganez la Grandesse.

Ces disputes des Grisons & des Valcelins continuent. Le Prince Thomas aiant quitté le Commandement des Armées de Flandres, prit celui des troupes du Milanois, assiegea & prit Trin.

Picolomini força les lignes de Thionville, & obligea les François à lever le siege.

En Italie il y eut suspension d'armes entre la France, l'Espagne & la Savoye.

Le Comte d'Harcourt battit les Espagnols, & sur mer les Hollandois leur donnerent un combat où l'avantage fut égal.

1640.

Les hostilités continuerent dans le bas Palatinat où les Espagnols eurent quelques avantages.

En Italie le Comte d'Harcourt deffit le Marquis de Leganès, & après plusieurs avantages, il mit le siege devant Turin & le prit.

Au commencement de cette année les François furent chassés du Roussillon par les Espagnols; mais la Catalogne se révolta en leur faveur, & se mit sous la protection de la Couronne de France.

Les Espagnols eurent encore de la perte en Flandres, où ils perdirent Arras.

1641.

Cette année le Portugal se révolta, & choisit pour Roi le Duc de Bragance.

Les Espagnols eurent plusieurs

avantages en Catalogne & dans le Roussillon; mais leurs affaires deperirent absolument dans le Milanois.

Le Roi de Portugal aiant assiégué Badajoz, l'on retira toutes les troupes Espagnoles de la Catalogne pour la secourir, & par-là les Catalans rebelles reprirent sur les Espagnols tout ce qu'ils avoient perdu. Le Maréchal de la Mothe Oudancourt étant passé en Catalogne, se saisit de Balaguer, après avoir obtenu plusieurs avantages sur les Castillans. Les Espagnols eurent encore plusieurs échecs sur mer.

Le Cardinal Infant mourut à Bruxelles. Les Espagnols eurent du dessous en Catalogne & dans le Roussillon, où ils perdirent Perpignan & plusieurs autres Places.

Le Prince Thomas & le Cardinal de Savoye se racommodent avec Madame Royale, & quittent le parti d'Espagne, dont le Prince Thomas deffait un party considerable de Cavalerie.

A Rome les Espagnols commirent un attentat contre l'Ambassadeur de Portugal, ce qui obligea le Pape de lui donner deux Compagnies des Gardes.

L'Archiduc d'Autriche fut pourvû par le Roi d'Espagne de l'Archevêché de Toledé & du gouvernement des Païs-Bas.

Les Galions d'Espagne furent submergez, & les Portugais enleverent vingt-deux vaisseaux Espagnols à la hauteur du Cap S. Vincent.

Le Maréchal de la Mothe fut reçu cette année à Barcelone en qualité de Vice-Roi.

Le Roi d'Espagne donna la Vice-Royauté de Naples au Marquis

1642.

1643.

de Leganez & le Comte Duc d'Olivarès après sa disgrâce se retira dans un Couvent.

Les Espagnols eurent d'abord quelques avantages dans le Milanois où ils prirent Tortone; mais ils furent ensuite battus par le Maréchal de la Motte.

Le Vice-Roi du Mexique fait soulever les peuples contre le Roi d'Espagne.

1644. Les Espagnols eurent encore du dessous dans les vallées en Catalogne, où D. Joseph Marguerit les battit, & ils perdirent la célèbre bataille de Rocroy, que gagna le Duc d'Anguien qu'on nomma ensuite le Prince de Condé. Cette perte entraîna celle de plusieurs autres Villes en Flandres.

Les Espagnols prirent ensuite quelques places sur les Hollandois, & leur Armée navale est défaite par le Maréchal de Brezé.

Le Roi d'Espagne donna le commandement general de ses troupes en Catalogne à Piccolomini, avec le titre de Duc de Bragance.

Les Espagnols eurent de grands avantages sur les François en Catalogne; les premiers après avoir battu le Maréchal de la Motte, & l'avoir forcé de repasser la Segre, prirent encore Lerida & Balaguer.

La Reine d'Espagne mourut à Madrid; les Portugais eurent quelques avantages sur les Espagnols & ravagerent la frontiere; il y eut un combat où l'un & l'autre parti souffrit également, & s'attribua la victoire.

Les Portugais dans les Indes forcerent les Arabes à leur payer tribut, & leur prirent leurs vaisseaux.

Le Duc de Piccolomini eut le

commandement general des troupes des Pais-Bas Espagnols.

1645. Les affaires du nouveau Roi de Portugal continuerent à bien aller; le Prince de Portugal fut fait Chevalier de l'Ordre de Christ avec toutes les ceremonies ordinaires.

Le Comte d'Harcourt nommé par le Roi de France Vice-Roi de Catalogne, est reçu à Barcelone. Les François y eurent de grands avantages sur les Espagnols; & le Comte d'Harcourt les défit devant Balaguer qu'il prit par Capitulation.

M. Le Duc d'Orleans à la tête de l'Armée Espagnole en Flandres, eut divers avantages, assiegea & prit le fort de Mardick & plusieurs autres Places; les Espagnols surprirent ce fort sur la fin de l'année.

Dans le Milanois les Espagnols eurent tantôt l'avantage & tantôt du dessous.

Le Duc d'Olivarès mourut dans sa disgrâce.

Le Maréchal de Turenne prit Treves que les Espagnols défendoient.

1646. Le Brésil retourna des Hollandois aux Portugais; les Espagnols forcerent le Prince Thomas à lever le siege d'Orbitello; ils prirent dans le Montferrat le Château de Ponzone & le démolièrent.

La Garnison Espagnole de Lerida surprit le Château de Termes; d'ailleurs les Espagnols eurent du désavantage en Catalogne & en Flandres; le Comte d'Harcourt à la tête des François & des Catalans, après plusieurs avantages, les força à se retirer; il investit & assiegea Lerida qu'il fut forcé d'a-

bandonner après sept mois de siège : en Flandres le Duc d'Orléans leur prit Courtray, reprit Mardick, &c. Le Maréchal de Gassion enleva en plusieurs fois différens corps de troupes avec leurs bagages. D'ailleurs le Duc d'Enghien après avoir pris Furnes, prit encore Dunquerque, &c.

En Italie la flotte Françoisé commandée par les Maréchaux de la Meilleraye & du Plessis-Praslin, enleva Piombino & Portolongone.

1647. Le Roi de Portugal qui faisoit beaucoup solliciter le Pape pour la provision des Evêchés vacants de son Roïaume, auxquels il avoit nommé, est encore contre-quarré par l'Espagne.

Le Roi d'Espagne se marie avec l'Archiduchesse sa niece, fille aînée de l'Empereur ; il nomma D. Jean d'Autriche son fils naturel, Generalissime de la mer.

Le Comte d'Harcourt aiant demandé son rappel de la Vice-Roïauté de Catalogne à la Cour de France, elle y envoya le Prince de Condé.

Les Espagnols prirent Armentieres, Commines, Dixmude, &c. eurent quelques petits avantages ; mais ils furent maltraitez, tant en Flandres qu'en Catalogne où les Generaux François défirent plusieurs corps de leurs troupes, & prirent plusieurs Places. L'Archiduc fut blessé à la joue devant la Bassée.

Les Siciliens & les Napolitains se révolterent contre les Officiers d'Espagne, on pillà leurs maisons à Palerme & autres endroits.

Les Portugais prirent une Ville sur les Espagnols.

D. Jean d'Autriche avec la flotte

d'Espagne, assiege Naples par mer.

Cette année fut celebre par la peste & la famine qui ravagea l'Espagne, & par le traité de Paix entre l'Empereur, l'Empire, la France & la Suede, signé & publié à Munster, où le Roi d'Espagne fit faire ses protestations par les Députés du Duché de Bourgogne. Plusieurs des Provinces-Unies refuserent de ratifier le Traité.

Les affaires militaires d'Espagne n'allerent pas mieux que les années précédentes. En Italie le Duc de Modene & le Maréchal du Plessis Praslain eurent de grands avantages, & le Prince Thomas dans le Milanois fit demolir Ponzone & Monte-Castello.

En Flandres l'Archiduc Leopold eut quelques avantages, mais il perdit la bataille de Lens contre le grand Prince de Condé, ce qui fixa le sort des armes de ce côté.

Le Roi d'Espagne fit épouser en son nom par le Roi d'Hongrie & de Bohême la Princesse Imperiale.

La peste continua à faire de grands ravages dans les différentes Provinces d'Espagne.

Les troubles de France faciliterent à l'Archiduc Leopold, General des troupes Espagnoles en Flandres, de faire de grands ravages dans le Roïaume ; mais étant appaisés il fut obligé d'en sortir, & d'être sur la defensive contre le Comte d'Harcourt, qui battit les Espagnols près Valenciennes, & leur enleva quelques places. Pendant cette Campagne l'Archiduc prit saint Venant & le fort de la Quenouque ; & le Château de la Motte aux bois, &c.

En Catalogne le Comte de Mar-

1648.

1649.

fin eut quelque avantage , mais les Espagnols prirent plusieurs Villes , & entr'autres Salo & autres petites aux environs de Barcelone.

Les troubles de Naples continuoient & l'on arrêtoit tous les jours différens Seigneurs qui étoient soupçonnés de conspiration. D. Juan d'Autriche est nommé Vice-Roi de Sicile & Sur-intendant des affaires d'Espagne en Italie. Il y eut à Naples une conspiration secrète en sa faveur , où l'on avoit résolu d'assassiner le Vice-Roi , & de nommer Roi D. Jean d'Autriche sans sa participation.

Le Duc de Modene étant pressé par les Espagnols qui faisoient de grands ravages sur ses terres , & étant hors d'esperance du secours de France , s'accomode avec l'Espagne ; après ce traité les Espagnols entrèrent en Piemont.

Le Chevalier Pol , Commandant de l'Escadre Françoisè en Méditerranée, mene à Porto-Longone plusieurs vaisseaux, qui portoient du bled à Naples , & prend partie de ceux qui les escortoient.

Les Portugais continuerent avec de grands avantages dans les Indes sur les Hollandois. Ceux de Rio de Janeiro ouvrirent commerce avec les Espagnols de Rio de la Plata.

La nouvelle Reine d'Espagne étant arrivée à Milan , accompagnée du Roi d'Hongrie son frere , passa heureusement en Espagne où elle fut reçue avec magnificence , & le mariage se consoma heureusement.

1650. Le Roi d'Espagne reconnut la Republique d'Angleterre & fit

des offres au Protecteur pour déclarer la guerre au Portugal.

Le Duc de Mercœur étant nommé par le Roi de France Vice-Roi de Catalogne , fait son entrée à Barcelone. Les Peuples du Roïaume de Valence se souleverent , & obligerent le Vice-Roi de s'enfuir : le Roi envoie le Marquis de Mortare pour appaiser les troubles. Les Catalans firent quelques mouvemens en faveur des Espagnols , que la prudence du Vice-Roi apaisa d'abord ; mais les revoltes continuant , les Chefs attachez à la France furent obligez de se retirer en Roussillon & en France.

Le Chevalier Pol fit passer un secours considerable à Portolongone , malgré cinquante vaisseaux Espagnols qu'il rencontra en route , & qu'il força à se retirer avec perte.

Les Espagnols prirent d'assaut Piombino , & le Prince D. Juan d'Autriche assiegea & prit Portolongone.

En Flandres quelques Villes se rendirent aux Espagnols , le Maréchal de Turenne assiegea & prit Rhétel. Les Espagnols sous la conduite de Fuenfaldagne prirent Mouson , & le Maréchal du Plessis-Praslain après avoir repris Rhétel , tailla en pieces l'Armée Espagnole commandée par le Maréchal de Turenne.

Traité conclu en Espagne entre le Grand Seigneur & le Roi d'Espagne , & un autre de commerce entre l'Espagne & la Hollande.

Le Roi d'Espagne nomme au Cardinalat D. Pimantel Archevêque de Sicile.

Le Nonce du Pape baptisa à Madrid la jeune Infante , qui fut

tenue sur les fonds par sa sœur aînée.

Les Espagnols tâcherent en vain de surprendre Pradel sur les François en Catalogne; le Marquis de saint Maigrin eut soin de garnir de bons secours & de munitions Balaguer & les autres places de Catalogne. Barcelone étant presque depuée par la fureur de la peste, les Espagnols s'y presenterent; mais D. Joseph Marguerit fit échouer leur dessein.

D. Juan d'Autriche de retour de Sicile, fut nommé General des troupes Espagnoles en Catalogne; il condamne l'équipage d'un vaisseau François pris par ses troupes, aux Galeres. Il assiege Barcelone, cinq cens chevaux traversent son Camp & se jettent dans la ville.

Le General de Marfin abandonne la Catalogne sans ordre, & se retire en Guyenne.

Le Roi de Portugal fait arrêter l'Amiral & Vice-Amiral du Bresil, accusés d'intelligence avec les ennemis de l'Etat.

Les Espagnols furent obligés de quitter le Piemont & le Montferrat, & de se retirer dans le Milanois.

En Flandres le Maréchal d'Aumont tailla en pieces huit cens chevaux Espagnols & prit trois cens prisonniers.

Le Comte de Grandpré deffit un corps de trois mille cinq cens Espagnols près de Bapaume.

Les Espagnols prirent Bergues en Flandres.

1652. Les affaires de la Catalogne alerent de mieux en mieux pour le Roi d'Espagne, ses troupes après un long siege prirent enfin Barcelone; cette Ville députa au

Roi Catholique pour obtenir son pardon.

Le Prince de Condé à la tête des Armées d'Espagne en Flandres & en Picardie, & le Comte de Fuenfaldagne eurent des avantages considerables.

L'Archiduc Leopold assiegea Graveline, & prit le fort Philippe.

Le Marquis de Carocene prit Crescentin en Piemont, Casal & sa citadelle; cette dernière place fut remise au Duc de Mantouë qui y mit garnison.

Le Roi d'Espagne fit assembler les Ordres de Calatrava, Alcantara & de saint Jacques à Madrid: il y assembla aussi les Etats generaux.

Le Maréchal d'Hocquincourt ayant assiege Gironne, D. Juan d'Autriche l'obligea à lever le siege & à se retirer dans le Roussillon.

Les troupes de France & de Savoye obligerent les Espagnols à abandonner le Piemont & le Montferrat, après avoir eu plusieurs desavantages, & le Marquis de Caracene ayant été bien blessé dans le combat.

Le Comte de Castiglio Nuovo nouveau Vice-Roi de Naples, vient relever le Comte d'Ognate.

Le Prince de Condé toujours commandant les troupes d'Espagne, prit Rocroy, Roye & quelques autres places; les Espagnols eurent encore d'autres avantages tant en Flandres, qu'en Picardie.

L'Archiduc d'Autriche étant venu à l'Armée du Prince de Condé, il ne put s'accomoder avec lui.

L'Espagne continua de favoriser les Revoltez de Guyenne & les

Princes mécontents de France ; mais toujours avec peu de succès.

1654.

Les affaires de Catalogne changerent de face par la présence du Prince de Conty , qui après avoir pris quelques places & défit les Espagnols dans la Catalogne , entra dans le Lampourdan & se rendit maître de Puycerda & d'une grande partie de cette Province.

Le Roi de France donna le gouvernement du Roussillon & de la Cerdagne à D. François Sagurra Catalan.

Il y eut une petite treve au commencement de cette année en Piemont, entre la France & la Savoye , & les troupes Espagnoles ; mais les troupes Françaises & Savoyardes étant entrées dans le Milanois , défirent celles d'Espagne commandées par le Marquis de Caracene.

Le Duc de Guyse Commandant de la flotte de France, fit une descente dans le Royaume de Naples , & peu après l'abandonna & reprit la route de France.

L'Archiduc Leopold fit arrêter à Bruxelles le Duc de Lorraine & le fit conduire au Château d'Anvers , de là à Dunkerque pour passer en Espagne. Le Duc François de Lorraine vint de Vienne pour prendre le commandement des troupes de son frere.

Les troupes de France abandonnerent le païs de Liege.

Les Espagnols mirent le siege devant Arras, mais ils furent obligés de le lever , & les François eurent encore quelques autres avantages.

La Reine Christine de Suede passa à Bruxelles.

Le Roi de Portugal fit arrêter

l'Evêque de Conimbre pour suspicion & conviction de correspondance avec la Cour de Madrid.

Le Roi d'Espagne fit bâtir une magnifique Chapelle à l'Escorial , & y fit transporter les os de ses ancêtres. Il nomma l'Infante heritiere de tous ses Etats.

Le Prince Thomas à la tête des troupes de France & de Savoye , penetra jusqu'au cœur du Milanois , & assiegea Pavie , tandis que le Duc de Modene entroit par le Cremonois. Ces deux Princes jetterent l'allarme par tout.

Le feu ayant pris au Palais des Ducs de Milan , il fut tout consumé , & tous les papiers furent brûlés.

Le Pape étant mort, le Cardinal Chigi fut élu sous le nom d'Alexandre VII.

Le Duc de Mantouë quitta le parti d'Espagne pour celui de France.

En Flandres les troupes de France prirent Landrecy sous la conduite des Maréchaux de Turenne & de la Ferté ; & le Roi s'étant mis à la tête des troupes , prit plusieurs Places.

Le Duc François de Lorraine quitta le parti d'Espagne pour prendre celui de France.

L'Espagne se brouilla avec l'Angleterre , & l'une & l'autre Puissance firent arrêter chez eux les effets de la nation ennemie. L'Ambassadeur d'Espagne sortit de Londres sans audience de Congé.

Le Roi de Portugal ratifia le traité fait entre les Anglois & ses sujets ; ses troupes dans le Bresil chasserent les Hollandois de tous les postes qu'ils occupoient.

Les flottes de France & d'Espa-

1655.

gne s'étant rencontrées devant Barcelone , il y eut un combat , & la France eut le dessus.

1656.

Le Pape promit dans une audience particuliere à l'Ambassadeur de Portugal de pourvoir aux Evêchez de ce Royaume , & de le recevoir comme Ambassadeur ; mais après avoir attendu longtemps , l'Ambassadeur voyant qu'il n'avançoit rien , retourna auprès du Roi son Maître.

D. Juan Roi de Portugal mourut à Lisbonne & laissa la Couronne à son fils âgé de treize ans , & la Regence à son épouse.

La guerre déclarée entre l'Angleterre & l'Espagne , commença par plusieurs hostilités. La flotte d'Espagne venant des Indes fut battue par une flotte Angloise , & la plupart des vaisseaux furent ou brûlés ou coulés à fond. Les Anglois s'étant rendus maîtres d'une partie de l'Amerique desolèrent toutes les Indes Occidentales des Espagnes.

D. Juan d'Autriche nommé Gouverneur des Pays-Bas , arriva après plusieurs traverses en Flandres. L'Archiduc se retira en Allemagne ; le Marquis de Caracene se rendit aussi en Flandres , ayant quitté le Milanois pour servir dans les Pays-Bas.

Le Comte de Fuenfaldagne étant arrivé dans le Milanois , prit possession de ce Gouvernement & marcha au secours de Valence assiégé par le Duc de Modene.

Le Comte d'Estrades se défendit en Catalogne des projets des Espagnols , & les François y eurent quelques avantages.

1657.

Les Espagnols perdirent quelques Places en Catalogne ; le

Maréchal de la Ferté leur enleva Montmedy , & le Duc de Candale les repoussa jusques à Barcelone.

Le Maréchal de Turenne prit quelques Places en Flandres , & les Espagnols furent obligés de lever le siege d'Ardres. Le Comte de Grand-Pré battit un détachement de la Garnison de Rocroy.

Les Portugais se rendirent absolument maîtres de l'Isle de Ceylan sur les Hollandois.

Les Espagnols résolurent d'attaquer le Portugal par trois endroits ; ils assiègerent d'abord Urgel ; mais ils furent repoussés de toutes parts.

Le Duc de Mantouë abandonna le parti de France pour prendre de nouveau celui d'Espagne. Le Prince de Conti & le Duc de Modene firent entrer deux convois dans Valence , & se saisirent de plusieurs dehors ; mais ils furent obligés de lever le siege d'Alexandrie faite d'Infanterie & de fourrages. Cela ne les empêcha pas de prendre quelques autres places & d'obliger les Espagnols de se retirer dans le Milanois.

La flotte Angloise battit la flotte Espagnole vers les Isles Canaries.

La Reine d'Espagne accoucha d'un Prince.

Le Maréchal de Turenne aiant investi Dunquerque , en forma le siege , pendant lequel il gagna la celebre bataille des Dunes contre le Prince de Condé , D. Juan d'Autriche , & le Marquis de Caracene qu'il défit entierement ; cette perte couta aux Espagnols , outre les prisonniers de guerre & Dunkerque , grand nombre des Villes de Flandres qui se rendirent sans siege. Le Maréchal prit encore Oudenarde après avoir battu quelques

1658.

quelques regimens qui vouloient se jeter dans cette place.

Le Duc de Modene, le Marquis de Ville & autres Generaux François eurent aussi tout l'avantage dans le Piemont & le Milanois.

Le Duc de Mantoue aiant fait un traité de neutralité, les troupes Françaises sortirent de ses Etats.

Les Etats Generaux d'Espagne, interdirent tout commerce avec le Portugal, & l'on exerça de part & d'autre des hostilités, tantôt heureuses, tantôt funestes.

Les Anglois continuerent à remporter des avantages considerables sur les Espagnols aux Isles.

1659.

L'Espagne vit naître Charles II. qui fut Roi d'Espagne après la mort de son pere.

D. Juan d'Autriche quitta le gouvernement des Pays-Bas, & revint en Espagne par la France. Le Marquis de Laracenne resta seul Gouverneur des Pays-Bas Espagnols.

Le nouveau Duc de Modene fit un traité de neutralité avec l'Espagne.

Cette année vit mettre la premiere main à la paix generale entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, par le fameux traité des Pyrenées, le Cardinal Mazarin & D. Louis de Haro se rendirent à cet effet sur les frontieres des deux Royaumes. La Paix fut enfin conclue & signée avec le mariage de Louis XIV. Roy de France & de l'Infante.

Le Prince Charles de Lorraine remis en liberté.

L'échange des ratifications de la paix se fit, & les deux Cours de France & d'Espagne s'étant transportées sur les Frontieres, l'on y fit la ceremonie du mariage, l'on remit la Princesse entre les mains du Roi, & après plusieurs fêtes & entrevûes de part & d'autres, les deux Cours se separerent & retournerent chacune à leur séjour.

1660.

Cette Paix fut encore suivie de celle entre l'Espagne & l'Angleterre, qui fut proclamée dans l'un & l'autre Royaume.

Fin du Supplément & des Fastes.



AVERTISSEMENT

DES LIBRAIRES.

LE R. P. Charenton n'a pas crû devoir remplir ni prolonger davantage ces Fastes, d'autant plus que le R. P. Brumoy Jesuite, travaille à continuer l'Histoire d'Espagne jusqu'au regne present, de façon qu'il anticipera même sur Mariana, en reprenant les choses avant Ferdinand le Catholique, c'est-à-dire, à l'Histoire de la réunion de la Castille & de l'Arragon, dont nous ferons une suite que nous projettons de donner au Public, en cinq autres Volumes pareils à ceux-cy, en sorte que l'on fera un corps d'Histoire complet en dix Volumes de suite.

Dès que cet Ouvrage fera en état d'être annoncé, nous en ferons parler dans les Journaux & nouvelles Litteraires.

*Approbation de M. l'Abbé Fraguier, des Academies
Françoise, & des Inscriptions & belles Lettres.*

J'Ay lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,
*l'Histoire Generale d'Espagne du P. Jean de Mariana, traduite
en François; & j'ay crû que l'impression en seroit utile & agréa-
ble au Public. Fait à Paris ce 4. de Juillet 1722.*

Signé, FRAGUIER.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre:
A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de
Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand
Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans
Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien
amé le Sieur BRIASSON, Nous ayant fait remontrer qu'il souhai-
teroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour ti-
tre, *Histoire de Mariana en Espagnol ou en François.* Mais comme il
craint que quelques gens mal intentionnez ne s'avisassent de luy
contrefaire ledit Ouvrage, étant encore chargé d'un grand nombre
des Exemplaires dudit Ouvrage, ce qui luy feroit un tort considera-
ble, attendu la grande dépenſe qu'il a été obligé de faire pour le pou-
voir parfaire; il Nous auroit en consequence tres-humblement fait
ſupplier pour l'en dédommager, luy accorder nos Lettres de Privi-
lege ſur ce neceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter
l'Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes,
de faire réimprimer ledit Ouvrage en telle forme, marge, caractère,
en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſeparément, & autant
de fois que bon luy ſemblera; & de le vendre, faire vendre & débi-
ter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſe-
cutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faisons
deſſenſes à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & condi-
tions qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans au-
cun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Impri-
meurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre,
débiter ni contrefaire ledit Ouvrage cy-deſſus mentionné en Eſpa-
gnol ou en François, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns ex-
traits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction,
changement de titre, même de traduction en langue François ou
autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant,

ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; & ce dans trois mois de la datte d'icelles. Que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville , le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée , comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dixième jour du mois de Juillet , l'an de grace mil sept cens vingt-deux , & de notre Regne le septième. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 161. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris ce 20 Juillet 1722.

Signé , DELAUNE , Syndic.

Je reconnois avoir cédé à Messieurs Pierre - Augustin Le Mercier , Philippe-Nicolas Lottin , & Jean-François Joffe , un quart à chacun dans le present Privilege , suivant les conditions faites entre nous. A Paris ce 18 Juillet 1722.

Signé , BRIASSON.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 161. conformément aux Reglemens ; & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 20 Juillet 1722.

Signé , DELAULNE , Syndic.

Errata du Tome Cinquième.

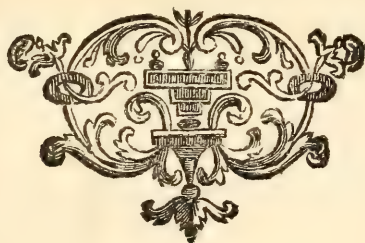
P Age 186	34	Malphe	Melphe
202	5	de pleins	des Pleins
210	17	Tuglia cozzo	Tuglia cozzo
215	3	tois	trois
234	32	ne servoit	ne servoient
235	14	à de nouvelles	par de nouvelles
246	4	septiesme	sept
249	2	mais de sçavoir	ôtez de sçavoir
265	17	eux	effacez
	18	se plongeioient	se plongeoit
292	19	regnoinet	regnoient
319	28	fameux]	fameuse
348	15	inspire	inspirent
354	30	Cravina	Gravina
363	35	entrenoit	entretenoit
392	34	rendent	& rendent
	40	parle	parler
402	7	emplois	exploits
438	3	contribuaissent	acrordassent
455	36	nobleffe	mollesse
456	9	contraits	contraints
461	27	de la Ville	que la Ville
510	8	Metilla	Melilla
511	16	elle lui	il lui
528	29	le fidele	ôtez le
534	38	augmentoît	augmentoient
621	21	n'omettent	n'omirent
	39	eût	ait
647	2	Scimour	Seymour
667	16	il ne les	elle ne les
676	30	Pifo	Pife
691	14	emmées	emmenées
693	21	à laquelle	de laquelle
721	12	à Rome	de Rome
724	38	Samatra	Sumatra
725	23	Samatra	Sumatra
742	22	campée	campé
796	3	ce n'est pas	il n'y eut pas
841	26	craignant	craignit
846	38	les compromis	le compromis

A V E R T I S S E M E N T.

L' Auteur ayant été obligé de faire plusieurs voyages à la Campagne, a été dans la nécessité de s'en rapporter à quelques personnes pour la correction des épreuves; ce qui a occasionné plusieurs négligences qu'il prie le Lecteur de vouloir prendre la peine de corriger lui-même.

DISSERTATION
HISTORIQUE
SUR
LES MONNOYES
ANTIQUES
D'ESPAGNE.

*Par M. MAHUDEL, Docteur en Medecine, & de l'Academie Royale
des Inscriptions & des belles Lettres.*

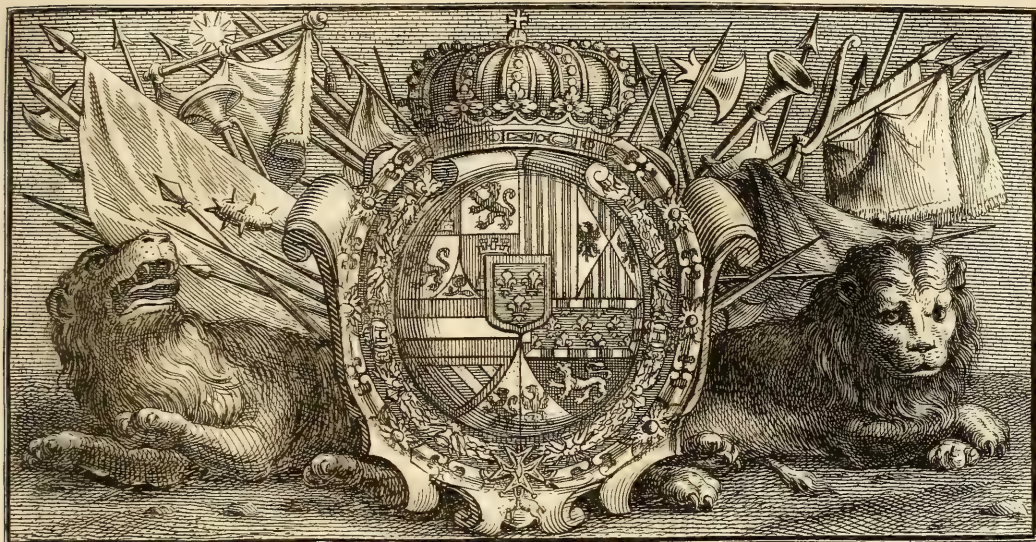


A PARIS, RUE S. JACQUES;

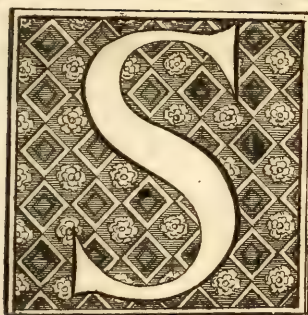
Chez { LE MERCIER, Pere, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise;
LOTTIN, près S. Yves, à la Verité.
JOSSE le Fils, à la Fleur de Lys d'Or, près la rue de la Parcheminerie.
Et BRIASSON, à la Science, près la Fontaine S. Severin.

M. DCC XXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



A PHILIPPE V.
ROY D'ESPAGNE.



IRE.

*Les Monumens qui paroissent aujourd'hui devant VOTRE
MAJESTE', après avoir été dispersez & cachez depuis tant
desiecles , se sont enfin rassemblez de tous les coins de la terre , pour
venir rendre leurs hommages à leur Maître légitime ; il y en a un
à ij*

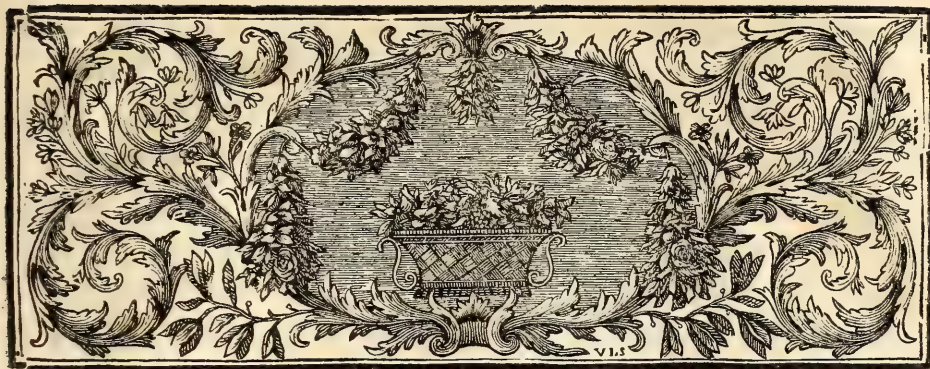
E P I T R E.

grand nombre parmi eux à qui l'on a jusques ici disputé l'honneur d'être Espagnols , & qui semblent n'avoir attendu pour se faire rendre leur état certain , que l'occasion du Regne le plus signalé qui se soit encore vu dans la Monarchie. Il est vrai qu'il manque à ceux - là , ou la parole , ou l'usage d'une langue intelligible pour expliquer leur droit : mais ils portent en revanche des marques de noblesse , & de valeur tellement propres à la Nation dont ils se prétendent originaires , que **VOTRE MAJESTE'** les reconnoîtra facilement à ces caracteres si heureusement éprouvez dans les cœurs de cette Nation , depuis qu'elle la gouverne avec tant de sagesse ; j'ay l'avantage en servant d'interprete à ses Monnoyes , de voir réunies en la personne **Auguste de VOTRE MAJESTE'** , les vertus morales les plus éclatantes des Capitaines & des Empereurs payens dont ces Monumens nous ont conservé les portraits , & d'admirer en elle des traits heroïques de pieté qui n'ont point d'exemples parmi les Rois Chrétiens , qui l'ont précédée sur le Trône d'Espagne ; heureux si dans ma fonction , je puis être parvenu à lui marquer la veneration , le zele , & le profond respect avec lesquels j'ay l'honneur d'être ,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE' ,

Le très-humble & le très-
obéissant serviteur.
MAHUDEL.



DISSERTATION

HISTORIQUE

SUR LES MONNOYES ANTIQUES

D'ESPAGNE.

LA connoissance des Monnoyes d'un païs fait une partie de l'Histoire politique de la nation qui l'habite; elles sont, pour la preuve de quantité de faits, des titres d'autant plus certains, qu'ils sont reconnus de tous les peuples, qu'ils sont multipliez & plus propres à se conserver que ceux dont le papier, le parchemin, & le marbre même sont ordinairement depositaires.

On les divise en antiques, en anciennes, & en modernes; les premieres sont celles qui ont été fabriquées depuis le tems qu'on a commencé à user de monnoye, jusques au siecle de la décadence de l'Empire Romain; on appelle anciennes celles qui

Differences des monnoyes, tirées du tems de leur fabrication.

ont été battuës depuis cette decadence, jusqu'au siecle qui precede celui où nous vivons ; & les modernes sont celles qui ont actuellement cours , ou que les habitans les plus anciens d'un país peuvent y avoir vûës en usage.

On a donné le nom de Medailles aux antiques , par excellence sur les autres , à cause de la varieté des sujets historiques qu'elles representent , & du relief de leur gravure , circonstances qui sont aujourd'huy le caractere distinctif entre les vraies medailles modernes & les monnoyes courantes.

*Utilité de la
recherche des
monnoyes par rap-
port à l'histoire.*

C'est à la faveur des pieces de cette premiere classe, dont les gens de Lettres se sont étudiés à faire des recueils depuis environ deux siecles , qu'on a porté le flambeau dans les tems les plus obscurs de l'antiquité ; c'est depuis qu'il a été permis de consulter ces titres qu'on a vû l'histoire Grecque , & la Romaine éclairées par une infinité de traitez particuliers sur ce qu'il y avoit de plus incertain concernant l'origine , la langue , les mœurs , la Theologie , le gouvernement civil & militaire , & la chronologie de ces deux nations ; & c'est à la vûe de ces progrès que les Historiographes recents des autres Monarchies piquez d'une noble émulation , ont recherché dans de pareilles sources de quoy enrichir leurs histoires.

*Abondance de
monnoyes anti-
ques en Espagne.*

La nation Espagnole est , après ces deux anciennes , celle des monnoyes de laquelle on peut former des suites plus nombreuses ; elle a sur la Francoise l'avantage de compter dans son histoire plus de ces pieces qu'on puisse seurement lui attribuer , battuës sous les noms de ses villes du tems de la

Republique Romaine . & dans les commencemens de l'Empire , independamment de celles que nous connoissons être du même païs , par leur fabrique , sans pouvoir les dechiffrer , à cause de l'ignorance dans laquelle nous sommes de leurs caractères.

C'est ce qui a fait long-tems douter si celles de cette nature n'étoient point plutôt Pheniciennes ou Carthaginoises , vû la probabilité qu'il y a que les monnoyes de ces peuples qui ont joué sur le Theatre du monde un si grand rôle , ne devant pas être moins communes que celles des Rois & des villes de la Grece , pourroient se trouver en aussi grand nombre , principalement dans les lieux que ces peuples ont le plus fréquenté , comme sont les côtes d'Espagne , une partie de l'Italie & la Sicile.

Mais plus les recûeils qu'on a faits depuis quelque tems de ces prétendûes inconnûes , en ont multiplié le nombre , plus la question est devenuë aisée à decider par le discernement qui peut aujourd'hui se mieux faire qu'auparavant des unes & des autres , & par la comparaison des symboles & des caractères propres à l'Espagne , marquez par les Romains sur leurs monnoyes avec les mêmes figures que l'on voit sur celles de ces pieces , qui ont passé jusques à present pour douteuses , & qui doivent par là cesser de l'être.

Moyen de discerner les monnoyes antiques d'Espagne , d'avec celles des autres païs.

Antoine-Augustin Archevêque de Tarragone , le plus scavant Antiquaire de sa nation , & peut être de son siecle , est le premier qui dans les 6 , 7 , & 8^e de ses Dialogues , sur les antiquitez Romaines & Espagnoles , ait parlé de ces monnoyes , ce qu'il a fait avec autant d'érudition , que de candeur à in-

Auteurs qui ont écrit des monnoyes d'Espagne.

diquer ce qu'il croyoit n'être que conjectural.

Zurita dans ses notes sur l'Itineraire d'Antonin, Ambroise de Morales dans sa Chronique d'Espagne, Severin de Faria dans sa notice de Portugal, & les historiographes particuliers de Seville, de Cadiz, de Valence, de Segovie, d'Huesca, & d'autres Villes de ce Roïaume, n'ont pas manqué pour les annoblir de citer celles de ces monnoyes qu'ils ont crû avoir raport à leur fondation.

Mais il n'y a personne à qui nous ayons l'obligation d'en avoir publié un plus grand nombre qu'à Vincent de Lastanosa, dans un recueil imprimé à Huesca sa patrie en 1645, in-4°. augmenté par François Ximenés de Vrrea, sous le titre de *Museo de las Medallas desconocidas Espanolas*; on ne peut que lui sçavoir gré du soin qu'il a pris d'en assurer la verité par l'indication du lieu de la découverte de chacune, & par les éloges de la probité des curieux de sa nation, entre les mains desquels il dit les avoir vûës; il ne manque à son ouvrage pour le rendre plus interessant, que des explications des pieces qu'il met sous les yeux, ce qui est un travail qu'il a laissé à faire à ceux qui viendroient après lui.

Cette dissertation ne doit être regardée que comme un essai sur cette matiere.

Pour moi qui suis persuadé qu'on ne peut y réussir sans avoir auparavant verifié tout ce que les collections d'une infinité de particuliers de divers pais contiennent en ce genre: Je me contente sur un choix de quelques-unes de ces monnoyes que j'ai fait graver d'après celles dont M. de Boze m'a fait l'honneur de me donner la communication au Cabinet du Roy, d'après les miennes propres, & d'après celles qui sont répandues dans les ouvrages d'auteurs

qui en ont publié quelques-unes, de donner un es-
sai de la maniere dont on peut en rendre utiles les
explications dans l'histoire ancienne d'Espagne.

A juger des richesses de cette Province, par ce
qu'en ont écrit les anciens Historiens, par la quan-
tité des mines d'or, d'argent & de cuivre qu'ils di-
sent qu'on y trouvoit de leur tems (1), par les par-
ticules d'or qui detachées par les pluies & entraî-
nées par les torrens, vont se jeter dans ses rivières,
où elles roulent, & par l'abondance de toute sorte
de matiere à monnoye, que Posidonius, cité par
Strabon, assure expressément, que chaque monta-
gne & chaque colline y renferme dans son sein (2);
il sembleroit qu'on en dût beaucoup trouver d'or,
dans les decouvertes qui s'y font & que ces authori-
tez, quoique pleines d'exageration sont au moins des
prejuges pour croire qu'on y en a beaucoup frapé en
ce métal; l'experience nous apprend néanmoins le
contraire, puisque je ne sache en avoir vûe aucu-
ne qu'on puisse soupçonner y avoir été fabriquée en
or avant l'époque du regne des Gots.

Tite-Live ne dément point ce fait, au moins pour
le tems qui a rapport à ce qu'il en a écrit, lorsque
dans les differens endroits de son Histoire, où il fait
le dénombrement des tresors qui provenoient des
sommes exigées par forme de contribution, ou pil-
lées chez les Espagnols vaincus par les Romains, &
portées à Rome dans les triomphes decernez aux
vainqueurs de retour; il n'y spécifie jamais que de

(1) L. 3. cap. 3. *Metallis p. um-
bi, ferri, aris, argenti, auri tota
ferme Hispania scatet.*

(2) L. 3. *Rerum geographicar.*

*Itaque omnis mons & omnis collis
locupletissima cujusdam fortuna dono
sit numismatis materia cumularus.*

*En quels metaux
sont les monnoyes
antiques d'Es-
pagne.*

l'argent non monnoyé, ou monnoyé; ce qu'il exprime par les termes *argenti infecti*, ou *signati pendo*; & que si dans un seul de ces passages (1), à l'occasion du triomphe de Porcius Caton, il parle d'or enlevé, on ne peut inferer de l'expression *auri pondo mille quadringenta*, dont il se sert; sinon que c'étoit de la matière & non des monnoyes d'or comptées au poids.

Description des
monnoyes Espa-
gnoles.

Ce n'est donc qu'en argent & en cuivre qu'on en trouve; celles là dont le titre est assez fin, sont toutes du volume des *biges* & des *quadriges* consulaires, & de leur poids, qui étoit celui du denier Romain lequel se rapporte à notre gros (2). Pour ce qui est du volume de celles de cuivre, il se réduit aux différences des grandeurs les plus ordinaires de la première, de la seconde & de la troisième forme de celles de la République, & du commencement de l'Empire des Romains (3); on ne laisse pas néanmoins d'en voir quelques-unes de ce métal du poids des médaillons, qui appartiennent à des Villes, comme à Obulco, à Ilipa, à Sagunte, & à quelques autres, (4).

C'est en ces deux métaux que sont celles qui portent des caractères & des figures dont l'explication fait l'objet de nos recherches (5); & c'est pour y parvenir qu'il me paroît nécessaire de consulter les monnoyes antiques des Romains qui ont quelque rapport à l'Espagne (6) afin d'y trouver des symboles

(1) Tite-Liv. l. 34. *M. Porcius Cato ex Hispania triumphavit tulit in eo triumpho argenti infecti xxv. millia pondo, bigati centum viginti tria millia, oscensis quingenta quadragma, auri pondo mille quadringenta. Vide eundem, l. 40.*

(2) Planche 2. monn. 1. 2. 3. 4. 5.

(3) Planche 2. monn. 6. 7.

(4) Planche 3. monn. 1. 2. & planche 8. monn. 7.

(5) Planche 2.

(6) Planche 1. & 3.

dont les Espagnols se sont servis sur les leurs propres.

Les Grecs ont été les premiers qui ont représenté sur leurs monnoyes, leurs païs, leurs villes, & leurs rivières sous des figures de Deitez, les Romains les ont imités dans cette coutume qu'ils ont étendue jusques à personifier une infinité de choses morales, & beaucoup d'inanimées de Physique : mais sur tout leurs Provinces & leurs Villes, dont ils revêtoient les figures d'attributs propres à les faire reconnoître. C'est delà que s'étoient multipliés chez eux les portraits d'une infinité de genies qu'ils avoient mis dans leurs temples, dans leurs places publiques, dans leurs maisons ; & qu'ils employoient à augmenter la pompe de leurs triomphes ; rien n'est plus commun que de voir gravés sur leurs monnoyes ceux de l'Italie, de Rome, du Senat, du Peuple Romain, & des Provinces qui lui étoient alliées, ou qu'ils avoient subjuguées.

Origine des représentations symboliques des Provinces & des Villes.

L'Espagne qui en étoit une des plus considérables, & à laquelle Plin (1) donne la prééminence sur toutes les autres après l'Italie, a été représentée sous diverses figures symboliques qui avoient rapport, ou à la situation, ou aux avantages qu'elle a reçûe de la nature, ou aux Coutumes de ses habitans.

Symboles sous lesquels les Romains représentoient l'Espagne, tirez de l'histoire naturelle de cette Province.

C'est en la dépeignant dans l'attitude d'une femme assise, & adossée contre des montagnes (2), telle qu'elle paroît dans une Medaille d'Hadrien, avec la legende HISPANIA, qu'ils l'ont caractérisée par ses limites naturels les Monts Pyrenées, qui de tout tems en ont fait un païs séparé des Gaules.

(1) L. 37. cap. ultimo.

(2) Planche 1. monn. 2.

La fertilité de son terroir qui l'a fait nommer par „Pacatus (1) la plus fortunée de toutes les terres , est marquée en general par les épis de bled que cette femme porte à la main , dans une autre attitude , sur le revers d'une medaille de Galba (2) , l'excellence de ses huiles , par un rameau chargé d'olives qu'elle tient , dans le revers de celle d'Hadrien que je viens de citer (3) , & sa fécondité en gibier , par le lapin que , dans plusieurs autres Medailles du même Empereur , elle a à ses pieds (4) ; animal qui tandis qu'il étoit rare en Italie , étoit si commun dans l'Espagne , que cette abondance lui avoit fait donner l'Epithete de *Cuniculosa* , employée par Catulle dans ce Vers (5).

Cuniculosa celtiberia fili Egnati.

Conformité des monnoyes d'Espagne avec celles des Romains , dans le choix des symboles de cette Province tirés de son histoire naturelle.

A ces avantages naturels reconnus par les Romains dans celles de leurs monnoyes qui avoient quelque rapport à l'Espagne , & qui se trouvent aussi marquez sur celles qui sont propres aux différentes Villes de cette Province (6) ; il faut ajouter l'ornement que quelques - unes tiroient des palmiers qui croissent encore sans art dans leurs campagnes , arbres dont la figure est si souvent repetée sur ces pieces (7). La variété des coquillages & des poissons bons à manger , exprimée sur celles de Sagunte (8) , de Ca-

(1) *Paneg. Theod.*

(2) Planche 1. medd. 3. & Planche 3. medd. 2. & 3.

(3) Planche 1. medd. 2.

(4) Planche 1. medd. 2. & 4. & Planche 3. medd. 11. & 13.

(5) *Carmin. in Egnatium* 40.

(6) Epi de bled. Planche 7.

mon. 1. & 6. planche 8. mon. 7.

Oliviers. Planche 8. monn. 7.

Lapins. Planche 5. mon. 1.

(7) Planche 5. monn. 7. & 14.

planche 7. monn. 3. & 9.

Planche 10. mon. 2.

(8) Planche 7. mon. 10.

diz (1) & des autres maritimes (2), si conformes à ce qu'en a observé Strabon (3) ; l'abondance du betail, dans celles des Villes qui s'enrichissoient par la culture des terres, marquée sur les monnoyes d'Obulco (4), de Cascantum (5), de Merida, de Tarragone, de Cordouë & des villes de la Betique, par des figures de taureaux, d'instrumens du labourage & d'épis de bled (6) ; enfin la beauté de leurs chevaux vantée par le même Geographe, (7) en quoy cette nation s'est toujourns si fort piquée de surpasser les autres, qu'il semble qu'ils soient le vrai simbole qu'elle s'est elle-même attribuée sur ses monnoyes, & que leurs Graveurs n'y aient jamais montré plus d'art que dans l'expression de la fiereté & de la vitesse qu'ils y ont voulu donner à ces animaux si frequemment représentés sur celles de Bilbilis (8), de Segovie (9), & de plusieurs autres villes de toutes les parties de l'Espagne, qui tiroient de là une sorte de noblesse (10).

Ceux qui auront vû dans Pline les éloges qu'il donne aux vins exquis de plusieurs de ses contrées, (11) s'étonneront peut-être de trouver peu de symboles de cette recolte sur ses monnoyes ; car je ne connois de raisins figurés, que sur celles de JULIA TRADUCTA, Ville près du détroit, & d'ORIPPO, bourg que Surita, place à deux lieues de Seville, où effectivement on en recueille encore

- | | |
|--|--|
| (1) Planche 7. mon. 4. | (7) Strabon geog. lib. 3. |
| (2) Planche 7. mon. 5. | (8) Planche 9. mon. 1. |
| (3) <i>Rerum geograph.</i> l. 3. | <i>Martial lib. 1. Epigram. 50.</i> |
| (4) Planche 7. mon. 6. | (9) Planche 8. mon. 4. |
| (5) Planche 9. mon. 2. | (10) Planche 1. med. 5. |
| (6) Planche 9. mon. 4. planche 8. monn. 5. & 1. planche 7. mon. 6. | (11) <i>De vinis generosis, lib. 14. cap. 6.</i> |

d'excellent : mais si l'on fait attention à la sobriété naturelle de cette nation sage, & à l'horreur qu'elle a toujours marqué pour l'ivrognerie, on jugera bien qu'elle pensoit sur ce point autrement que les villes de Grece, & qu'elle ne se glorifioit pas comme elles de l'abondance d'une liqueur dont l'excès pouvoit être à ses peuples une occasion continuelle de perdre quelque chose de leur gravité & de leur raison.

Connoissance de la langue ancienne d'un pays, nécessaire pour l'étude de son histoire, & sur quels monumens on peut l'acquiescir.

Après la connoissance de l'histoire naturelle d'un pays, celle de sa langue ancienne est la plus nécessaire, parce qu'elle est comme la clef qui fait pénétrer dans les mystères de sa religion, & de sa politique ; les Livres de la nation & les Inscriptions, sont les monumens sur lesquels cette connoissance peut s'acquiescir : mais comme les premiers manquent en Espagne, & que les secondes y sont assez rares, il n'y a que ce qui reste de leurs monnoyes sur lesquelles il y a des legendes, à quoy l'on puisse avoir recours, supposé que la quantité qu'on en découvre tous les jours dans le pays, fuffise pour persuader qu'elles en sont originaires.

Les caracteres pretendus inconnus sur ces monnoyes, sont ceux de l'ancienne langue d'Espagne.

Si outre cette raison de le croire, on ne trouvoit pas suffisante la preuve que j'en ai établie sur l'indication que les Romains nous ont donnée des symboles que ces monnoyes representent, & sur l'uniformité de ces symboles également marquez sur celles qu'on ne doute point qui ne soient Espagnoles comme sur celles qu'on a jusques icy prises pour Puni-ques ; je m'imagine qu'en observant que les caracteres qui les ont fait juger telles, se trouvent sur des revers dont les faces opposées ont pour legendes, en caracteres Latins, des noms connus de Villes de

cette Province (1), on n'hésitera point de les reconnoître pour Espagnoles.

Mais la certitude qu'elles le sont, augmente, lorsque venant à un examen particulier de ces caractères, réduits dans une table que j'ay formée de tous ceux que j'ay pû tirer de toutes les monnoyes antiques de ce genre, dont j'ay fait une recherche exacte. (2) Lors, dis-je, que les comparant avec les caractères Pheniciens, Puniques, Samaritains, Numides & Arabes, gravez sur les monnoyes antiques de ces peuples, on se convaincra qu'ils sont très-différens (3).

Ces caractères ne sont ni Pheniciens, ni Puniques, ni Samaritains, ni Mauriciens, ni Arabes.

Les monnoyes de Tyr & de Sidon publiées par M. Vaillant dans son Histoire des Rois de Syrie, sur lesquelles, outre les legendes Grecques ΤΥΡΤΩΝ & ΣΙΔΩΝΙΩΝ on voit des caractères propres à ces Villes, & par conséquent Pheniciens (4). Celles de Carthage, qui sous les figures du palmier, & de la tête de cheval qui désigna le lieu de sa fondation, portent des lettres qu'on peut d'autant plus sûrement qualifier de Puniques, qu'elles se trouvent aussi avec les mêmes symboles sur les monnoyes que les Carthaginois ont fait battre en Sicile pendant qu'ils en étoient les maîtres (5); celle du Roy Juba sur le revers de laquelle on en voit ou de Mauritanie ou de Numidie (6); celles des Macabées dont tous les caractères connus sont Samaritains (7); & celles des Califs qui n'en ont que d'Arabes (8), sont

(1) Planche 2. mon. 7.

(2) Planche 4.

(3) Planche 6.

(4) Planche 6. monn. 1. 2. & 3.
Planche 7. mon. 7.

Histor. Reg. Syria, pag. 197. & 308.

(5) Planche 6. monn. 4. 5. & 6.

(6) Planche 6. mon. 8.

(7) Planche 6. mon. 7.

(8) Planche 6. mon. 13. & 14.

toutes les pieces les plus authentiques que l'on connoisse sur lesquelles cette comparaison puisse se faire.

*Refutation du
sentiment de ceux
qui jugent que ces
caracteres sont
Gotiques.*

A l'égard du sentiment d'Olaus Wormius (1), pour lequel Mr Spanheim semble se declarer (2), qui est que se trouvant parmi les caracteres de ces monnoyes, que je qualifie Espagnoles, des lettres tout-à-fait semblables à celles qui sont dans les Alphabets Runiques & Gotiques publiez par Ulfila, & par Edouard Bernard, il faut conclure qu'elles ont été frappées en Espagne par les Gots; ce sentiment, dis-je, ne me paroît pas plus fondé que les autres, non-seulement par les raisons que toutes celles de ces pieces qui sont d'argent, étant de même aloi, de même poids, de même fabrique, & avec des têtes, & des caracteres semblables à celles de deux deniers Consulaires, l'un de la famille *Domitia* (3), & l'autre de *l'Afrania* (4); elles indiquent un tems antérieur à la venue des Gots en Espagne: mais encore parce que la fabrique de leurs especes, ou du moins de celles qu'on suppose qu'ils ont frappées dans les autres païs est tout-à-fait differente, & par le volume, & par le goût du dessein, & de la graveure qui est beaucoup plus grossier.

Comment d'ailleurs accorder avec cette opinion la quantité de ces pieces qui se trouvent en cuivre dans le païs, en plus grande abondance, que d'aucune autre sorte, chargées de figures, que les Colonies Romaines établies en Espagne, ont employées.

(1) *Litteratur. Runic. cap. 16.*

(3) Planche 7. med. 8.

(2) *De præstantiâ & usu Numismat.* pag. 113. & 114.

(4) Planche 2. med. 4.

sur leurs propres monnoyes sous les trois premiers Empereurs? Dira-t'on que dans le petit espace de tems que les Gots auroient commencé à s'introduire dans cette Province, ils y auroient plus laissés de leurs monumens que les autres nations pendant des cinq à six siècles entiers? je dis dans un petit espace de tems, parce que leur Monarchie n'y a pas plutôt eû pris une forme, que ces Rois y ont fait battre des Monnoyes en or, & en argent, avec leurs portraits & leurs noms en caracteres Latins, d'un volume & d'un goût bien differens de celles dont il s'agit (1); auroient-ils eû dans un même état deux fortes d'especes avec des differences si notables? ou auroient-ils en si peu de tems changé totalement leurs caracteres?

Je crois que quand parmi ces caracteres rassemblez dans cette table, on en trouveroit quelques-uns qui par une ressemblance de configuration, paroîtroient avoir de l'analogie avec des Samaritains, des Pheniciens, des Grecs, des Puniques & même des Gots, on ne doit pas moins les regarder comme les plus anciennes lettres de l'écriture des Espagnols, qui quand même elles tireroient leur origine de quelques-uns de ces peuples, auroient par un long espace de tems essuyé de si grands changemens, qu'elles seroient devenues les caracteres d'une langue nouvelle absolument perdue.

Ces variations dans la formation des caracteres des langues, se justifient par l'exemple de ceux qui se voyent sur les monnoyes de Cadiz (2), qui

*Usage d'une
table des caracte-
res de l'ancienne
langue Espagno-
le.*

(1) Voyez les planches 11. 12. (2) Planche 6. monn. 9. 10. 11. 12. & 13.

Planche 7. mon. 4.

*Caractères des
monnoyes de Ca-
diz, differens des
anciens de Tyr,
& d'Espagne.*

quoique Tyriens d'origine (puisque l'Hercule de ces Peuples duquel presque toutes représentent la tête au revers de deux poissons, a été le Fondateur de cette Ville) ne laissent pas de paroître differens de ceux de Tyr marquez sur ses monnoyes qui avoient cours en Syrie du tems d'Antiochus quatrième (1).

Et à l'occasion de celles de Cadiz, je ne puis disconvenir que les caractères qu'on y observe étant differens de ceux des autres monnoyes d'Espagne, on ne doive faire dans notre systême une exception pour cette Ville, qui par son assiete isolée dans la mer, & par l'antiquité de son commerce avec les peuples dont elle étoit Colonie, a pendant très long-tems plus passé pour Phenicienne que pour Espagnole.

On ne peut guères inferer des lettres Grecques grossièrement formées qui se voyent sur une seule monnoye d'argent, du poids & du volume des Consulaires, attribuée par Fulvius Ursinus à la famille *Afrania* (2), sinon qu'elle peut avoir été battue du tems d'Afranius l'un des Lieutenans Generaux de Pompée dans les villes qu'occupoient en Espagne les Colonies Phocéennes & Ampuriennes : C'est ainsi qu'une autre Colonie de ces premiers peuples établie à Marseille, quoyque ville enfermée dans les limites des Gaules, n'a pas laissé de retenir la langue de ses Fondateurs sur ses monnoyes qui sont assez répandues en France avec la legende MAZZAHITON.

Et si parmi celles d'Espagne, il s'en trouve qui aient des legendes latines au revers de legendes

(1) Planche 6. med. 1.

(2) Planche 2. mon. 4.

écrites en ces anciens caractères (1), elles ne feront pas soupçonner que les Romains se soient soumis à adopter en quelques monumens la langue Punique : mais cette alliance de leur langue avec l'Espagnole sur une même piece, ne fera qu'une preuve de leur politique, qui leur faisoit laisser à des peuples dont ils n'étoient pas encore bien les maîtres, des apparences d'une ancienne liberté dans la fabrication de leurs monnoyes.

Raison du mélange des caractères de deux langues sur les monnoyes d'Espagne.

Ces deux exemples servent de réponses aux conséquences que l'on a souvent tirées des découvertes faites en Espagne de quelques monnoyes Pheniciennes & Poniques, contre l'opinion que je viens d'établir, que leurs propres monnoyes étoient différentes de celles de ces peuples, parce que les commercans des villes de Phenicie qui négocioient en Espagne, pouvoient y en avoir répandues des leurs ; & qu'il n'y auroit pas d'inconvénient d'avoüer que les Conquerans Carthaginois qui s'étoient étendus le plus qu'ils avoient pû sur la côte opposée à leur Capitale, & qui y avoient même construit des Villes, n'eussent affecté de faire parler leur langue dans les places qu'ils y occupoient, & d'y marquer leur droit de Souveraineté par la fabrication de quelques monnoyes à leurs coins, & avec leurs caractères, comme ils l'ont pratiqué en Sicile tandis qu'ils l'ont occupée (2).

Raison de la diversité des langues sur des monnoyes trouvées en Espagne.

C'est le vrai sens dans lequel on doit prendre ce que dit Strabon de la diversité des langues qui se

(1) Planche 2. mon. 7.
Planche 7. mon. 7.

medailles de la grande Grece, & de la Sicile.

(2) Voyez Goltzius dans les

*Introduction &
sort de la langue
Latine en Espa-
gne.*

parloient en Espagne (1), sans qu'on puisse conclure qu'ils n'en ayent pas eûe une propre , ce qui ne pourroit s'accorder avec la verité de quelques actions rapportées par Tite-Live , dont il n'attribue le succès qu'à la connoissance qu'Asdrubal General Carthaginois , avoit de la langue des Celtiberiens (2).

Il n'est pas difficile de juger comment , par l'établissement de tant de peuples differens dans un país , & par la continuité de la guerre que les Romains y ont portée pendant les deux derniers siècles de la Republique , pour y affermir leur domination , & par le nombre des Colonies qu'ils y ont amenées , & par les soins que prit Sertorius d'y fonder des Colleges dans lesquels la langue Latine s'enseignoit publiquement & gratuitement (3), Comment , dis-je , l'Espagnole s'y est insensiblement éteinte au point , que Strabon assure que les Turdittains qui occupoient le país arrosé par le Guadalquivir (ce sont les Andaloussiens) avoient entierement oublié leur langue naturelle (4).

*Origine de la
langue Espagnole
moderne.*

La Latine qui pendant plus de cinq siècles y a fleuri , comme on peut en juger , par les Ouvrages de Seneque , de Lucain , de Silius Italicus , de Martial , de Quintilien , & de tant d'autres Scavans en tout genre , que cette Province a produits , y a subi le sort de la decadence de l'Empire Romain ; les Gots devenus comme naturels dans le país par le séjour de 343 années que leur regne y a duré , y ont apporté la premiere alteration , & les Maures pendant une usurpation de 780 ans , ont achevé de l'y cor-

(1) *Geogr. l. 3.*

(2) *T. Liv. l. 27.*

(3) *Plutarch. in Sertorio.*

(4) *Rerum Geographic. l. 3.*

rompre

rompre tout-à-fait, enforte que sur les ruïnes de la langue Latine, & du mélange du Gotique, & de l'Arabe, il s'y est formé une langue nouvelle qui est celle qui s'y parle actuellement, dans laquelle on ne laisse pas de remarquer encore plusieurs mots, & des terminaïsons (1) qui n'étant point ordinaires à ces trois langues, ne peuvent se rapporter qu'à cette ancienne dont nous avons les caracteres sans les connoître (2).

Quelques muettes que paroissent être à notre égard ces monnoyes, en comparaison des Romaines dont les légendes intelligibles n'instruisent pas moins que les figures sur le fait des mœurs de cette Nation; c'est un point sur lequel on ne laisse pas d'y trouver à apprendre, à la vûe des choses que representent ces pieces prétendues inconnues.

Voici ce qui y concerne leur Religion. Un foudre gravé sur quelques unes (3), un Trident & des Dauphins sur quelques autres (4), sur certaines un Caducée (5), une tête de femme couverte d'un casque, sur celles des Ampuries (6), & sur plusieurs un Cavalier avec sa lance, un bonnet de Cabire, & l'Etoile (7) sont des symboles auxquels on reconnoît aisément Jupiter, Neptune, Mercure, Pallas, & Castor, divinitez dont la connoissance ne pouvoit leur être venue que des Grecs.

Preuve de la religion des anciens Espagnols sur leurs monnoyes.

(1) *Artobriga Carmo.*

Flaviobriga Barcino.

Juliobriga Obulco.

Nertobriga Orippo.

Segobriga & Tolet.
Tutiaso, &c.

(2) Planche 4.

(3) Planche 5, mon. 3. &

Planche 9. mon. 10.

(4) Planche 7. monn. 2. & 10.

Planche 2. mon. 6.

(5) Planche 5. mon. 4.

(6) Planche 1. mon. 5.

Planche 7. mon. 12.

Lastanosa, pag. 33.

(7) Planche 5. mon. 5.

*Antiquité du
culte de Diane
en Espagne.*

Deux cens ans avant la ruine de Troye, une Colonie de l'Isle de Zante qui étoit venue jeter les fondemens de Sagunte, y avoit appris à reverer Diane, en lui érigeant sous les murs de cette Ville un temple celebre, qu'Annibal conserva par respect pour la Déesse; Pline fait mention de solives de bois de genièvre qu'on voyoit encore de son tems, comme des restes rares de cet ancien temple (1), & il y a tout lieu de croire que c'est à cette Colonie qu'on doit attribuer les commencemens & la propagation de ce culte en Espagne; il paroît qu'il y étoit generalement répandu, ce qu'on peut observer par la quantité de ces monnoyes sur lesquelles on voit des croissans (2), par la figure du faon de biche gravé au revers de la tête de cette Déesse sur une de ces pieces d'argent decouverte à *Evora* en Portugal (3); par le témoignage de Plutarque au sujet de la communication que Sertorius faisoit accroire aux Lusitaniens qu'il avoit avec elle par l'organe de la biche blanche qu'il feignoit qu'elle lui avoit donnée (4); & par le rapport de Strabon qui dit qu'elle étoit adorée à Rose & aux Ampuries (5).

*Culte d'Hercule
un des plus an-
ciens en Espa-
gne.*

Pour ce qui est du culte d'Hercule, il étoit un des plus anciens du païs, toute la côte du detroit étoit consacrée à ce Heros par la memoire qu'il y avoit laissée d'un nombre de ses travaux, parmi lesquels la défaite de Geryon n'étoit pas un des moindres, & dans la supposition que les colonnes qu'on dit qu'il

(1) *Plin. lib. 16. cap. 40.*

(2) *Lastanosa, pag. 36. mon. 37.*

(3) *Severim faria notities de Portugal discursu 4. pag. 151.*

(4) Dans la vie de Sertorius.

(5) *Geograph. lib. 3. pag. 241.*
Nov. edit.

avoit placées pour marquer les bornes qu'il prescri-voit à ses conquêtes avoient de la réalité , & qu'elles avoient été détruites par le laps du tems ; plusieurs endroits de cette côte se disputoient dans le siecle de Strabon (1) l'honneur de leur avoir servi de fondement. La verité est néanmoins que la ville de Cadiz est le premier lieu où on lui ait élevé un temple (2) , une infinité d'inscriptions en font foy : mais les monumens les plus certains qui nous en restent font un nombre prodigieux de ces monnoyes sur un côté desquelles sa tête est représentée quelquefois nue (3) , souvent couverte de la dépouille du lyon de Nemée , presque toujours accompagnée de sa massue (4) , qui se voit même quelquefois seule sur certaines de ces pieces chargées de portraits d'autres Princes qui se glorifioient d'être sous la protection de ce Dieu. Auguste , Agrippa & Hadrien ont éternisé ce fait par les legendes HERCULI CONDITORI , CONSERVATORI GADIUM , HERCULI GADITANO , que portent des revers de quelques-unes de leurs monnoyes , & le dernier de ces Princes se tenoit honoré d'être originaire d'une Colonie celebre par les exploits d'un si illustre Fondateur.

A mesure que les Romains gaignoient du terrain en Espagne , & qu'ils s'y fortifioient par differens établissemens , ils y introduisoient insensiblement le culte de leurs Dieux , non seulement du premier , mais encore du second ordre. La tête de Cybele couronnée de tours ne se voit sur une monnoye de

Introduction du culte des Dieux des Romains en Espagne.

(1) *Idem ibidem.*

(2) *Plin. lib. 2. cap. 47.*

(3) *Planche 5. mon. 6.*

(4) *Planche 6. mon. 9.*

Planche 7. mon. 4.

Carteja , que parce qu'elle étoit la Déesse tutélaire de cette Ville (1). Alicante qui portoit le nom d'*Illice* , a laissé sur un revers des siennes un monument de sa vénération pour Junon dans la figure d'un Temple , sur la frise duquel on lit JUNONI (2).

La Victoire *victorienſe* à laquelle Porcius Caton , en action de grâces du succès de ſes armes en Eſpagne , avoit voué une Chapelle à Rome (3) , paroît avoir été reverée ſous ce même titre à *Oficerda* , ſur une monnoye de laquelle elle eſt représentée avec tous ſes attributs (4) ; ſur des revers d'autres appartenant à l'ancienne Séville qui étoit l'*Italica* , on voit des Autels conſacrés , l'un à la *Providence* (5) , & l'autre à la *Santé* (6). Et ſur celles de la nouvelle Carthage & de Tarragone , des Portiques de Temples à quatre & à dix colonnes dédiés à Auguſte , avec l'Inſcription AUGUSTO ſur la frise de celui-là (7) , & la légende ÆTERNITATIS AUGUSTÆ , autour du revers ſur lequel celui-ci eſt représenté (8). Tacite dit qu'à l'exemple de la dernière de ces Villes, toutes les autres Provinces demandèrent qu'il leur fut permis de rendre un pareil hommage à la mémoire de cet Empereur (9). La flatterie alla même juſques au point d'en conſtruire dans quelques Villes en l'honneur de Livie après ſa mort , ce que nous juſtifie une monnoye de Saragoſſe (10) ,

Culte d'Auguſte
& de Livie ſa
ſemme.

(1) Planche 7. mon. 2.

(2) *Vaillant in Coloniais* , pag. 53.

(3) *T. Liv. l. 35. ædicolam victoriæ Virginis (vel victricis) prope ædem victoriæ M. Porcius Cato dedicavit biennio poſtquam vovit.*

(4) Planche 7. mon. 7.

(5) Planche 9. mon. 14.

(6) Planche 9. mon. 8.

(7) *Vaillant in Coloniais latin. p. 39.*

(8) *Idem, ibidem* , pag. 65. & 66.

(9) *Annal. l. 1. templum ut in Colonia Tarraconenſi ſtrueretur Auguſto petentibus Hiſpanis permiſſum , datumque in omnes Provincias exemplum.*

(10) Saragoſſe étoit *Cæſar Auguſtu*.

qui dans le revers de la tête de cette Princesse figurée sous l'image de la Pieté, en represente un dont le frontispice est à quatre colonnes (1).

De-là il est aisé de comprendre que ces Temples supposoient des institutions de Prêtres, de Ceremonies & de Sacrifices semblables à celles de Rome; aussi trouve-t-on sur des monnoyes d'Ebora (2), de Cordoue (3), & de *Julia Traducta* frappées sous Auguste (4), les mêmes marques du Pontificat que sur les médailles Romaines, Consulaires & Impériales: sur celles de Calahorra, des massacres de bœufs dont les crânes conservés, servoient de mémoire des grands sacrifices dans lesquels ils avoient été immolez (5); & sur celles de quantité de Colonies, des noms & des figures de Prêtres en habits de Sacrificateurs (6). On peut même placer avant le tems des Empereurs, la plupart de ces indices d'une Religion déjà bien établie en ce pays-là par les differens Consuls qui y avoient commandé; puis-que sur des monnoyes autonomes de la Ville de Tarragone on voit des bœufs dont les cornes sont ornées des mitres, & des rubans qu'on avoit accoutumé de leur attacher avant de les conduire à l'Autel (7), & que l'Espagne même est représentée dans un denier Consulaire d'argent de la famille *Posthumia*, sous la figure d'une femme voilée à la

Ceremonies & sacrifices de la Religion des Romains pratiqués en Espagne.

(1) *Vaillant in Coloniis*, pag. 73.

(2) *Id. m*, pag. 49.

Ville de Portugal entre le Tage & le Guadiana.

(3) *Idem* pag. 60.

Cordoue, étoit la *Colonia Patricia*.

(4) *Vaillant, ibid.* pag. 69.

Julia Traducta, est le lieu que

l'on appelle aujourd'huy *Verger de la Miel*, en langage du país, près du Detroit.

(5) *Vaillant in Coloniis*, pag. 37.

(6) Planche 9. mon. 4.

Planche 10. monn. 6. & 7.

(7) Planche 8. mon. 5.

maniere des Vestales , avec la legende HISPANIA (1).

Preuves d'exercices Athletiques & de jeux publics en Espagne , tirées de ses monnoyes anti-ques.

Soit que les Jeux publics fissent partie de leur Religion , soit qu'ils fussent seulement en usage chez eux pour former la jeunesse dans les exercices du corps , & la rendre propre aux fonctions militaires par l'émulation qu'excite ordinairement la gloire qui s'acquiert dans ces jeux , on ne peut pas douter qu'il n'y en ait eû chez eux d'une institution très-ancienne ; Strabon en fait un dénombrement (2) qui se rapporte aux preuves qu'on peut en tirer d'une quantité de ces monnoyes.

Quelle explication plus raisonnable peut-on par exemple donner à un si grand nombre de leurs revers , sur tout dans celles des Ampuries sur lesquelles on voit des chevaux aîlez & des couronnes (3), que de juger que ces aîles ne servent à ces animaux que de symboles de leur legereté , comme elles en servoient à ceux qui étoient figurez sur les medailles des villes d'Afrique , fondatrices des Ampuries de Sicile dont celles-ci étoient Colonies ? que peuvent signifier ces couronnes de laurier (4), sinon les prix que ces coureurs ont fait meriter à leurs cavaliers , prix qui souvent étoient , ou des couronnes mêmes (5) ou des vases plus ou moins précieux , comme on en voit un derriere la tête d'un

(1) Planche 1. mon. 1.

(2) Geogr. lib. 3. πολλοὺς δὲ καὶ ἀγῶνας γυμναστικὰς καὶ ὁπλιτικὰς καὶ ἵππικὰς , πορρωτὴν καὶ δεξιῶν , καὶ διακεκολλημένων , ἐπὶ τῇ σπειρηθῶν μάχῃ.

(3) Lastanofa medall. desconocid. pag. 38.

(4) Planche 7. mon. 12.

(5) Aristophan. Equit. 1. 3.

Pindar. Olymp. 4. 34.

Virgil Aeneid. v. v. 109.

Munera principio ante oculos circumque locantur

In medio, sacri tripodes viridesque corona

Et palma pretium victoribus.

de ces Athlètes (1) ? Et ne sont-ils pas eux-mêmes ordinairement representez sur ces revers, tantôt courans (2) tantôt revenans de leurs courses (3), & chargez des palmes qu'ils y ont remportées ?

Voilà , s'il semble , les titres les plus anciens sur lesquels cette Nation pourroit se glorifier de l'invention des Tournois & des Carroufels.

*Origine des
Tournois & des
Carroufels attri-
buée aux Esp-
gnols.*

L'habillement dont les Chevaliers y sont revêtus (4) , la figure des casques chargez d'aigrettes dont ils y sont parez (5) , la forme de leurs lances , & la maniere de les porter en équilibre (6) , ont-ils quelque chose de differend de cet équipage dans lequel sont ces Cavaliers representez sur les monnoyes antiques des Espagnols ? n'y remarque-t'on pas cette fiereté à cheval devenue hereditaire à leurs descendants ? Les Romains les connoissoient pour si habiles Ecuyers , que dans une de leurs monnoyes battue en Sicile , ils n'ont point mis d'autre légende sous la figure d'un beau cheval que le mot HISPANORUM (7).

Aussi n'est-ce que dans une monnoye Espagnole , qu'on voit un de ces Cavaliers , qu'on appelloit *Desultores* , conduisant un cheval de main à côté d'un autre sur lequel il est monté (8) , merveilleuse ressource dans les occasions : mais peu praticable par ceux qui n'auroient point été comme eux exer-

(1) Planche 5. mon. 7.

Silius Italicus 16. 446.

..... tulit huic virtute secundus
è Tyriâ qua multa jacet duo pocula
pradâ.

(2) Planche 2. monn. 4. & 7.

(3) Planche 5. mon. 7.

Planche 2. mon. 6.

(4) Planche 5. monn. 1. 7. & 9.

(5) Même planche , mon. 9.

(6) Même planche , monn. 1. & 9.

(7) Planche 1. medd. 5. & 6.

(8) Planche 5. mon. 15.

Voyez *Just. Lips. de militia Romanâ. Dialog. 8.*

cez dans l'art de sauter d'un cheval sur un autre , en courant , ce que nous appellons *voltiger*.

*Usage de selles
particulières aux
Espagnols.*

Il y a à propos de cela quelque chose de singulier à observer sur le revers d'une autre de ces pièces que j'ay tirée du recueil du Cabinet de Paul Petau (1), qui est d'y voir un cheval avec une espèce de selle dont l'arçon de devant est très-relevé , seul exemple qu'on ait encore sur des monumens antiques de l'invention d'un meuble de manège , dans la façon duquel les Espagnols excellent encore aujourd'huy.

*Fondement de
conjecture sur
l'origine des courses
de taureaux
en Espagne.*

C'est par cette adresse à manier un cheval , que les Grands de cette Cour se distinguent souvent dans les courses , & dans les combats de taureaux que leur Roy honore de sa présence ; spectacles particuliers & agréables à la Nation , auxquels les figures de taureaux si fréquentes sur plusieurs de ces monnoyes (2) pourroient bien avoir quelque part , indépendamment du rapport qu'elles ont avec l'établissement d'une Colonie (3) ; & cela sur le fondement que c'est du territoire de plusieurs des Villes sur les monnoyes desquelles sont figurez ces animaux , que se tirent les plus furieux destinez à ces combats , & sur tout au Royaume de Valence , dans l'Andalousie , & dans la Castille.

Si quelque chose pouvoit détruire ce raisonnement , ce seroit une supposition mal fondée de ma part , que l'antiquité eut connu parmi ses jeux les combats de taureaux : mais l'autorité de Pline qui

(1) Planche 6. mon. 8.

(2) Voyez *Lastanosa* , pag. 41.
mon. 117.

(3) Planche 8. monn. 1. 5.

Planche 9. monn. 2. 6. & 13.

Planche 10. monn. 8. 12. & 14.

en attribue l'invention aux Theſſaliens , les premiers & les meilleurs Cavaliers de la Grece , previent cette objection , *Theſſalorum gentis inventum eſt equo juxta quadrupedante , cornu intorto reſtibus tauros enecare.* (1). J'ay tiré du même recueil de Paul Petau (2) une autre de ces monnoyes , avec la figure d'un taureau ſur la tête duquel eſt tres-bien marqué un de ces lacets dont l'Hiſtorien que je viens de citer dit qu'on ſe ſervoit à embaraffer par les cornes cet animal lors qu'on l'avoit bien fatigué (3) ; ces jeux s'appelloient ΤΑΤΡΟΚΑΘΑΨΙΑ , Selden en donne la memoire dans un bas relief qu'il rapporte avec une inſcription Grecque dans laquelle ils ſont ainſi appelez (4) , & le même Pline ajoûte , que Ceſar fut le premier qui pendant ſa dictature donna à Rome le ſpectacle d'un de ces combats (5).

La Ville de Loharre , que les meilleurs Geographes placent aujourd'huy , au lieu de l'ancienne *Calaguris* des Naſſiques (6) , peut avec plus de fondement ſe vanter d'avoir partagé avec Rome la gloire de la celebration des Jeux en l'honneur de Cybele , connus ſous le nom de *Megalenſes* : ce fait tû par les Hiſtoriens , ſe decouvre ſur deux differentes monnoyes de cette ville de l'Arragon , dont l'une preſque ſemblable par ſon type à celle où on lit CALAGURIS JULIA , a pour légende NASSICA (7) , ſur-

Jeux en l'honneur de Cybele , celebre en Eſpagne.

(1) *Plin. l. 8. c. 45.*

(2) *Pag. 31.*

(3) *Planche 5. mon. 10.*

(4) *De Synedriis veter. habra, lib. 3. cap. 14. §. 9.*

(5) *L. 8. c. 45: ibid.*

(6) *Joan. Franc. Andres. lib. de*

Patria. S. Laurentii.

Plin. lib. 3. cap. 3.

Merula pari. 2. l. 2.

(7) Ces deux monnoyes ſont gravées dans l'ouvrage de Vailant de *Coloniis*, pag. 37. tom. 1.

Planche 10. mon. 8.

nom de Cornelius Scipion, l'Instituteur de cete fête en Espagne duquel on rappelle la mémoire, de même que celle des sacrifices faits en cette occasion en l'honneur de la mere des Dieux, avec les noms des *Ædiles Cajus Valerius & Cajus Sextius* qui renouvelerent ces Jeux.

La licence qu'on y avoit de contrefaire publiquement par des gestes & des paroles, le ridicule des mœurs des personnes, de tout sexe, de tout âge, & de quelque condition que ce fut (1), avoit donné commencement aux Comedies réglées (2), qui étoient insensiblement venues à la perfection où Terence les avoit portées à Rome dans les representations qui s'y firent des siennes mêmes à ces Jeux (3); & s'il est constant, parce que je viens de dire, qu'ils ayent été celebrez en Espagne, c'est une porte par laquelle on peut juger que l'usage de la Comedie y est entré, puisque les Espagnols ont aussi leurs Plautes & leurs Terences (4), & qu'ils ont tellement pris le goût des divertissemens comiques, qu'ils en ont même fait passer dans le Mexique, & dans leurs Colonies des Indes & de l'Amerique (5).

Caractere belliqueux des Espagnols.

Mais nous avons sur les monnoyes Espagnoles des marques d'un mérite qui fait bien plus d'honneur à cette Nation, que son agilité dans des jeux équestres, ou que son goût pour le theatre; ce sont des monumens de son ancienne valeur, re-

(1) *Thysius in Gellium* 11. 24.

(2) *T. Liv. lib. 36. Ludi. ob ejus dedicationem facti, quos primum scenicos fuisse Valerius Antias est author, Mag. alesia appellatos.*

(3) *Muret. in vitâ Terentii p. M.*

152.

(4) *Lopés de Vega, & Pierre Calderon.*

(5) *Voyage de la mer du Sud, par Fraizier, in 4°.*

presentez par les desseins des differentes especes d'armes dont ses Peuples se servoient à la guerre. Le desir de conserver leur liberté si enviée par les Afriquains leurs voisins, les entretenoit dans les exercices continuels de l'art militaire (1) ; il paroît que l'experience qu'ils y avoient acquise étoit déjà connue dans la Grece dès la guerre du Peloponese par l'éloge qu'en fait Thucydide, qui les appelle les plus belliqueux de tous les barbares (2). Les Carthaginois s'étoient heureusement servi d'eux dans leurs guerres d'Italie (3), & cette réputation de bravoure faisoit tant de bruit à Rome, que lorsque le projet de leur conquête fût pour la seconde fois proposé au Senat (4), il ne se presentoit ni Generaux qui osassent l'entreprendre, ni Soldats qui voulussent aller se battre contre des gens à qui la perte de la vie ne coutoit rien (5).

Ces armes qui leurs étoient si particulieres qu'elles portoient presque toutes le nom de leur pays, faisoient un des principaux, & quelques fois un des seuls caracteres par lequel cette Province étoit distinguée dans les trophées portez en triomphe chez les Romains, dans leurs bas reliefs & sur leurs monnoyes : ainsi l'espece de dard long d'environ trois pieds, qui paroît en nombre pair derriere la tête de la figure qui a pour légende HISPANIA,

Symboles de l'Espagne marqués sur ses monnoyes, par la representation des armes dont ses peuples se servoient.

(1) Livius. *Gens nata instaurandis reparandisque bellis.*

(2) Alcibiades in oratione quâdam apud Thucydid.

(3) Ann. Florus Hispanos vocat gentem bellatricem, Annibalis eruditricem.

(4) T. Liv. lib. 23.

(5) Justin l. 44. c. 2. animi ad mortem parati.

Sic. Italic. de bello punic. v. 22. Prodigia gens anima, & properare facillima mortem

dans deux médailles consulaires de la famille *Sulpicia* (1), & que d'autres figures de cette Province tiennent à la main dans des médailles Imperiales de Galba (2), & ce petit bouclier rond qui y accompagne toujours ces dards, étoient les armes propres à l'Infanterie (3).

Dards & boucliers propres à l'infanterie Espagnole.

Ces dards étoient très-perçans; Valere-Maxime remarque qu'ils étoient les instrumens de la vengeance de Sertorius contre les troupes Romaines qui lui étoient opposées, & qu'il s'en servoit à leur crever les yeux (4). Pour ce qui est du petit bouclier qu'ils portoient au bras gauche, pour parer les coups qu'on leur portoit de près, il étoit de cuir & s'appelloit *Cetra* (5): Tite-Live en loue l'usage par sa legereté, qui dans les occasions où ces Soldats avoient des rivières à passer à la nage, aidait à les supporter sur l'eau (6).

Ce n'est pas qu'ils ne se servissent encore d'autres boucliers d'un plus grand volume (7), puisque nous en voyons aussi d'une figure ovale représentée parmi les dépouilles que Carisius un des Lieutenans Generaux d'Auguste remporta sur les Cantabres (8), & les Asturiens; le continuateur des Commentaires de Cesar fait observer que ces deux différences de boucliers en mettoient une considérable dans la milice Espagnole, que les cohortes de l'Espagne ulterieure se servoient des petits, d'où

(1) Planche 3. medd. 1. & 2.

(2) Planche 1. med. 3. & planche 3. med. 9.

(3) Planche 3. monn. 1. & 2.

(4) *Lib. 9. c. 1.*

(5) Planche 3. mon. 9.

(6) *Lib. 21. c. 27. Hispani cetris suppositis incubantes flumen transnatavere.*

(7) Planche 5. mon. 15.

(8) Planche 3. mon. 4.

Peuples de la Byssaye & d'une partie du Royaume de Leon.

elles prenoient le nom de *Cetrata*, & que celles de la citerieure n'en portoient que des grands, qui leurs faisoient donner le nom de *Scutata* (1).

Chaque Soldat, outre ces dards, avoit pendu à son côté droit un glaive pointu & à double tranchant, un peu plus long que nos poignards (2); Polybe dans la description qu'il en fait, nous apprend que l'usage en étoit passé d'Espagne dans les armées Romaines (3), où il avoit retenu le nom de *Gladus Hispanicus*, ou *Hispaniensis*; la nécessité dans laquelle se trouvoient ceux qui le portoient de se battre de près, & avec la pointe plutôt qu'avec le tranchant (4), est une des meilleures marques du courage de cette ancienne infanterie.

A l'égard des armes de leur Cavalerie, nous en remarquons de plusieurs especes sur leurs monnoyes, & principalement sur celles dont les revers nous représentent des Cavaliers courans (5): Ils y paroissent dans ces habits courts (6), qui par l'idée qu'en donne Strabon sous le nom de *λινόθώρακες*, étoient des pourpoints, ou des demies vestes de toile (7); le sommet de leurs casques y est tel qu'il les décrit chargé de trois aigrettes (8). On diroit à les y voir le bras élevé prêt à fraper quelque Carthaginois, ou quelque Romain (9), que leur Graveur a voulu

Glaive à l'Espagnole.

Habillemens & armes de la Cavalerie.

(1) *Hirtius de bello civili lib. I.*

(2) Planche 3. mon. 6.

(3) *L. 6. de scutatorum armaturâ.*

(4) Planche 3. monn. 4. & 5.

Livius lib. 22. Gallis prælongi gladii, ac sine mucronibus Hispano punctim magis quam casum assueto petere hostem, brevitæ habiles & cum mucronibus.

(5) Planche 2. monn. 2. 3.

Planche 5. monn. 11. 12. 13.

(6) Planche 5. monn. 11. & 12.

(7) *Strabon. Geog. l. 3. nov. edit.* pag. 231.

(8) Planche 5. mon. 9.

Strabon, ibid. pag. 231.

(9) Planche 2. mon. 3.

Planche 5. mon. 11.

nous laisser une idée vive du feu qui les animoit ; soit qu'il ait mis à la main des uns une épée plus longue que celle des soldats à pied (1), ou un cimeterre semblable à nos sabres (2), soit qu'il ait armé les autres d'une sorte de faux (3), d'un maillet (4), ou d'une hache (5), telle qu'on la voit dans la main de Jupiter *Labradensis*, sur les medailles des Rois de Carie (6).

Mais la plus grande partie y paroît avec une espee de lance ou de pique dont la longueur (à en juger par l'étenduë qu'elle y occupe sur le flanc du cheval,) étoit d'environ six pieds (7). Les fers de ces piques sont figurez seuls sur quelques-unes de ces pièces (8), ou pour designer le service qu'en tiroit le Heros qui y est représenté, ou pour marquer la bonté de leur fabrique par laquelle certaines villes de ce pays là s'étoient rendues celebres (9).

Preuve convainquante que ces monnoyes sont d'Espagne tirée des trophées de Carisius.

La meilleure preuve que je puisse apporter que ce ne sont point ici de ces conjectures dont les antiquaires se servent assez souvent pour embellir des explications, qui sans ce secours, paroîtroient seches & ingrates, est que de toutes ces armes différentes vûes en détail sur ces monnoyes supposées inconnues, il n'y en a pas une qui ne se distingue parfaitement dans l'assemblage qu'on en a fait pour

(1) Planche 2. mon. 3.

(2) Planche 5. mon. 11.

Planche 3. mon. 6.

(3) Planche 5. mon. 12.

(4) Planche 5. mon. 13.

(5) Planche 3. mon. 5.

(6) C'est-à-dire guerrier, *Spanhem de præst. & usu numismat.* tom.

1. pag. 519. 3. edit.

(7) Planche 2. monn. 2. & 5.

(8) Planche 5. mon. 14.

Lastanosa pag. 22. mon. 6.

(9) *Martial l. 1. epig. 50.*

Videbis altam Liciniane Bilbilinæ equis, & armis nobilem.

former les trophées representez sur quelques medailles assez communes de la famille *Carista* (1), précisément frappées à l'occasion des victoires remportées par Auguste sur les peuples d'Espagne qui refusoient encore de se soumettre aux Romains.

En un mot , c'est à cette adresse dans le métier de la guerre , & à se servir de ces armes qu'Hannibal , dont l'armée étoit plus Gauloise & Espagnole que Carthaginoise , dût les avantages qu'il remporta sur les Romains , d'où ceux-cy prirent l'exemple de donner dans leur milice le premier rang après les Citoyens à ces troupes (2) , & de les choisir pour les expéditions où il falloit le plus d'intrepidité.

S'il paroît par ce que je viens d'exposer , que des figures puissent donner quelques lumieres à l'histoire du Manège & de l'art militaire des Anciens ; à combien plus forte raison seront-elles necessaires pour la connoissance de leur navigation ? Strabon , dans la description des Côtes maritimes , & du cours de quelques rivières d'Espagne , a beau s'étendre sur les differences des bâtimens qui y étoient en usage , il auroit avec quelques desseins rendu son détail plus sensible qu'avec plusieurs pages de discours ; & c'est à ce deffaut que suppléent les monnoyes de cette Province , sur lesquelles on voit diverses representations de vaisseaux.

Necessité des figures pour l'intelligence de l'histoire de la navigation des anciens.

Comme ce n'étoit pas pour aller faire des conquêtes chez des Nations étrangères que les Espagnols en construisoient , & qu'ils étoient assez occupez chez eux à se deffendre des invasions des

(1) Planche 3. medd. 4. 5. 6.

(2) *Caesar de bello civili.* l. 3.

*Vaisseaux des
Espagnols plus
pour le commerce
que pour la guer-
re.*

Afriquains & des Romains , pour n'avoir besoin que de troupes de terre, leurs forces maritimes se réduisoient à des vaisseaux marchands, à des bâtimens de charge plus ou moins gros (1), à des galeres (2), & à des barques pour leur pêche que (3) les villes voisines de la mer, ou leurs plus riches habitans équipotent à leurs frais.

*Particularitez,
sur la construc-
tion des vais-
seaux des Espa-
gnols.*

On n'en voit pas une plus grande diversité de ce genre, ni sur les bas reliefs antiques, ni sur les médailles des autres pays ; celles dont les légendes MUN. IBERA JULIA d'un côté, & ILE R-GAVONIA de l'autre, nous font connoître qu'elles sont du canton des *Ilergaoniens* (4), qui avoient pour capitale la Tortose d'aujourd'hui, la même que cette *Ibera Julia* située à l'embouchure de l'Ebre, nous présentent un de ces gros navires, de deux ponts & demi, à grand mat soutenu par ses cordages, & équipé de ses échelles & de ses voiles, sur la proue duquel est une guérite, qui dans nos bâtimens feroit sur la poupe. Dans celui du revers plus petit que ce premier, qui ne paroît être que d'un pont & demi, & qui a du raport à nos tartannes, on distingue parfaitement un pavillon arboré au-dessus de son mat, & une branche qui semble être d'olivier, dépeinte au milieu de ce pavillon ; symbole que cette Ville s'étoit apparemment attribué, & qui se trouve repeté au dessus d'un autre bâtiment plus petit, gravé sur une autre monnoye de la même Ville rapportée par Antoine Augustin (5). Le

(1) Planche 8. mon. 3.

Planche 10. monn. 1. 2.

Planche 9. mon. 15.

(2) Planche 10. mon. 2.

(3) *Anton. August. Tab. 70. mon.*

16.

(4) Planche 8. mon. 3.

(5) *Dialog. 8. Tabul. 70. mon. 16.*

revers d'une autre publiée par le même Auteur (1), donne une idée de la manœuvre d'une de leurs petites galeres à un seul rang de cinq rames de chaque côté, au mat de laquelle est attachée une voile quarrée; car l'usage de la longue qu'on appelle voile latine, est moderne.

La forme des bâtimens de mer de la ville de Valence étoit différente, une tour à plusieurs étages sur la poupe d'un de ses vaisseaux, & une pyramide sur la poupe d'une de ses galeres, figurées sur les revers de deux de ses monnoyes, sont des ornemens qui meritent quelque attention dans l'Histoire de l'Architecture navale des anciens (2).

Enfin la tête de Mercure au revers de laquelle on voit de ces differens bâtimens accompagnée du caducée sur les monnoyes de Sagunte (3), acheve de nous convaincre que ce n'étoit que pour commercer que ces Villes entretenoient des vaisseaux, puisqu'elles prenoient pour patron le Dieu des Marchands, & que son caducée étoit le symbole de la prudence, & de l'adresse qui font réussir les negotiations, & rendent les retours de voyages heureux.

Les Pheniciens ont été les premiers, & pendant long-tems les seuls qui ont tiré tout l'avantage possible du commerce avec l'Espagne; adroits à profiter du peu d'attention qu'avoit alors cette nation à faire valoir les tresors dont la nature l'avoit partagée, ils venoient dans les Provinces qui sont vers

Origine du commerce avec les Espagnols, commencé par les Pheniciens.

(1) *Anton. Augustin. dialog. 3. tab. 70.*

(2) Planche 10. monn. 1. & 2.

(3) Voyez les 119. & 120. monnoyes de la 41. planche Laftanosa.

le détroit de Gilbratar , & à l'embouchure du Bætis célébrées par les Auteurs sacrez, (comme le croient beaucoup de sçavans), sous le nom de Tharfis (1), changer des marchandises de vil prix , pour les métaux les plus précieux de ce pays là , & leurs vaisseaux en étoient quelquefois si chargez , que pour n'en rien laisser ils forgeoient en argent les éperons, les ancres , & toutes les autres ustancilles de Marine qui sont ordinairement de fer (2).

Cet or & cet argent se transformoient ensuite chez eux en ces ouvrages d'orfèvrerie & en ces vases plus chers par leur travail que par leur matière , qui decoroient les temples , & qui faisoient l'ornement des cabinets , des tables & des buffets de tous les Princes de l'Afrique & de l'Asie ; c'étoient les laines des Espagnols qui teintes en pourpre , & en violet chez les Tyriens , & changées en tapisseries , & en étoffes relevées par la broderie d'or , revêtoient les Palais , & les personnes des Rois des Etats les plus éloignez d'eux (3) ; en sorte que par la façon qu'ils donnoient aux marchandises qu'ils avoient tirées brutes , ils faisoient avec toutes les autres nations chez lesquelles ils les debitoient un gain immense.

*Carthaginois
dépoussèrent les
Phéniciens de
l'usage du com-
merce d'Espa-
gne.*

Les Carthaginois leur déroberent dans la suite l'industrie de ce trafic ; ils s'en rendirent insensiblement les maîtres par la force de leurs armes , & la puissance de leurs flottes , & la jalousie des autres nations qui vouloient y avoir part , fit comprendre

(1) *Ezechiel* 27. v. 12.
Lubin Tabb. geograph.

(2) *Aristot. de mirabil. Audultatione.*

(3) *Ezechiel. cap. 27. tout entier.*

aux Espagnols qu'ils pouvoient le faire par eux-mêmes ; aussi arriva-t-il , depuis la destruction de Carthage , que toutes leurs villes situées sur la côte maritime depuis l'embouchure du Tage , jusques au detroit , & depuis le detroit jusques à Marseille : mais sur tout celles de Tortose , de Carthagene , de Seville , de Cordouë , & de Cadiz , furent à l'égard des autres villes avancées dans les terres des lieux de dépôts , ou leurs danrées & leurs marchandises arrivoient par barques , sur leurs rivières , ou sur des canaux qu'ils avoient fait creuser pour les rendre communicables (1).

C'étoit alors qu'ayant multiplié leurs vaisseaux , ils transportoient en Afrique , en Sardaigne , en Sicile , & en Italie , le plomb , l'étain , le fer , l'albâtre , le cinabre , le borax , & le sel fossile qu'ils tiroient en abondance de leurs mines (2) ; leurs chevaux Asturiens (3) , leurs laines de la Bœtique (4) , le miel , la cire , la poix , la graine d'écarlate ou Kermes de la Turditanie , qui est le pays des Algarues (5) ; une espece de froment barbu plus nourrissant que le commun nommée *Spelte* , figurée sur les monnoyes d'*Ulia* , & de *Carmo* (6) ; leurs vins Ceretains & ceux de Tarragone (7) , & les huiles qu'ils ne recueilloient chez eux que depuis qu'ils avoient connu par le succès des plan-

Commerce d'Espagne entrepris , & suivi par les villes maritimes de ce pays là.

(1) *Strabon. lib. 3. geograph. & pag. 209. nov. edit. & pag. 211.*

(2) *Strabon , geograph. l. 3.*

(3) *Martial. Epigr. 199. l. 14.*

(4) *Strabon , Plin , Martial.*

(5) *Strabon , geograph. l. 3.*

(6) *Planche 7. monn. 1. & 5.*

Planche 8. mon. 7.

Justin. 44. cap. 1. Plin. l. 17.

Spelta seu Zen. Raiis hist. plant.

pag. 1242.

(7) *Plin. l. 14. cap. 6.*

Martial. l. 13. Epigramm. 113. & 124.

tations d'oliviers, qui auparavant étoient des arbres étrangers à leur pays, combien le climat leur étoit favorable (1).

Ils s'étoient rendu le trajet en Italie si ordinaire par le moyen de certains bâtimens légers, que les Romains appelloient *Naves actuariæ*, & qui ont plus de rapport à nos felouques & à nos brigantins, qu'à des galeres, qu'ils s'étoient accoutumés à fournir pour les tables de Rome les plus délicates non seulement le gibier qu'ils prenoient chez eux (2), mais encore des jambons dans l'affaïsonnement desquels les Cantabres & les Ceretains excelloient (3) de très-bonnes faumures, & diverses sortes de poissons salez (4).

*Pêche du Thon
sur les monnoyes
de Cadix.*

Le Thon étoit sur tout celui dont la pêche, & la salaison particuliere à cette côte la rendoient si celebre, que je ne crois pas qu'on puisse s'imaginer que les deux poissons qui se voyent ordinairement sur les monnoyes de Cadiz, soient autres que de cette espece (5). Je ne sçai même ce qu'on pourroit juger de plus convenable pour l'explication des figures symboliques du Soleil, & du croissant de la Lune qui sont aussi représentées sur quelques-unes (6), que le rapport qu'elles ont, ou à l'observation du cours de ces astres si necessaire à la navigation & à la pêche qui faisoient la principale occupation des peuples de cette côte, ou à l'observation des

(1) *Aristot. de mirabili Auscultatione.*

(2) *Strabon, geogr. l. 3. pag. 21.*

(3) *Martial, Épig. 54. l. 13.*

Strabon, l. 3. pagg. 214. 215.
& 245.

(4) *Idem. ibid. & pagg. 205.*
& 213.

(5) *Planche 6. monn. 9. 10. 11.*
12.

Strabon, ibid. pag. 215.

(6) *Planche 7. mon. 4.*

marées qui y sont considerables (1), dans l'idée qu'avoient les Anciens, de l'effet que ces deux astres sont capables de produire sur les eaux de la mer oceane pour leur mouvent périodique (2), sur quoy Strabon s'est si fort étendu à l'occasion de la situation de Cadiz.

Pour revenir au commerce des Espagnols , ce n'étoit pas seulement en denrées de leur cru qu'il consistoit; il sortoit outre cela de différentes manufactures établies dans plusieurs de leurs Villes quantité d'ouvrages de bon débit en Italie; rien n'y étoit plus en usage que ces draps fabriquez dans la Boétique, ausquels on laissoit la couleur naturelle de la laine du pays (3): Strabon & Silius Italicus (4) louent la finesse des toiles des Saltiates & de Setabi (5).

Manufactures & fabriques d'Espagne, dont les ouvrages faisoient partie de son trafic.

On tiroit parti de la sterilité même de cette étendue de campagne qui avoit fait donner à Carthagine le nom de *Spartaria*, en convertissant en cables & en cordages, l'espece de jonc qui y croit encore abondamment (6): on en voit des marques sur deux de ces monnoyes raportées par Laftanosa (7). Les vases de terre de Sagunte étoient recherchez pour leur couleur pourpre (8); & il n'y avoit gueres de Nations qui fissent la guerre qui ne voulussent avoir des armes de la fabrique de Bilbilis ou de Turiaso,

Cordages de Sparte.

(1) Strabon. l. 3. pag. 210. n. edit. & pagg. 262. & 263. lib. 3. geogr.

(2) Plin. lib. 2. cap. 97.

(3) Martial. Epig. 28. l. 3. & Epig. 133. l. 14.

(4) Geogr. l. 3. pag. 213.

Sil. Italic. Carm. 373. l. 3.

(5) Strabon. l. 3. geogr. pag. 243.

(6) Idem. ibid.

(7) Pag. 25. mon. 24.

pag. 35. mon. 100.

(8) Martial Epigramm. 106. l. 14.

Villes si celebres par la bonté de l'acier qu'elles y employoient, & par la trempe qu'on luy donnoit. (1) J'ay déjà cité plusieurs monnoyes Espagnoles sur lesquelles on remarque des fers de lances & de dards (2), qui peuvent bien avoir quelque relation à cètte fabrique.

*Elat des Arts
en Espagne.*

Pour ce qui est de l'état auquel étoient en Espagne les arts qui ont rapport au dessein, comme la Graveure, la Sculpture & l'Architecture, si l'on en juge par les monnoyes de ce pays là, on le trouvera très-inferieur au degré de perfection où ces arts avoient été portés dans la Grece & dans l'Italie : Il faut néanmoins convenir qu'après les monnoyes de ces Provinces, les Espagnoles sont celles sur lesquelles on voit plus de goût, & pour la graveure, & pour la fabrique ; je parle de celles qui passoient pour inconnues (3) ; car à l'égard de celles des Colonies qui ont des legendes Latines, elles imitent par la ressemblance de leurs coins de si près les Romaines, selon les tems qu'elles ont été frappées, qu'on diroit qu'elles sont l'ouvrage de Graveurs ou Romains, ou qui ont appris d'eux (4).

*Fabrique des
monnoyes de
cuivre.*

La varieté des Types de celles de cuivre qui se découvrent dans tous les cantons de ce Royaume, ne permet pas de douter qu'il n'y en eût une fabrique dans toutes les Capitales d'un si grand nombre de peuples entre lesquels il étoit alors divisé ; & bien loin que les Romains leurs ayent ôté ce

(1) *Plin. cap. 14. l. 34. Summa differentia in aquâ est cui subinde candens (ferrum) immergitur, hæc alibi atque alibi utilior, nobilitavit- que loca gloriâ ferri sicuti Bilbilem*

in Hispaniâ, & Turiasonem.

(2) *Planche 6. mon. 14.*

Lastanosa, pag. 12. mon. 6.

(3) *Voyez la planche 5.*

(4) *Planche 8. 9. & 10.*

privilege, ils semblent au contraire en avoir favorisé les plus petites de leurs Colonies, jusques au tems de Caligula, au-delà duquel on ne trouve plus sur des monnoyes Imperiales de noms de Villes, ni de Colonies Espagnoles. M. Vaillant hazarde une raison du retranchement de ce privilege (1), qu'il attribue à une contravention des habitans de la ville de *Cesar Auguste*, qui frapperent une monnoye avec la tête de M. Agrippa ayeul de Caligula, contre l'ordre qu'avoit donné cet Empereur de jamais représenter ce portrait, ni de rien écrire en l'honneur d'un homme qu'il croyoit avoir été de si basse naissance, qu'il se desavouoit pour son petit-fils (2).

Pour revenir au goût du dessein & de la graveure, il est meilleur sur celles d'argent, que sur celles de cuivre, & l'uniformité de poids, de volume & de types se trouve si grande entre celles de ce premier métal, qu'on diroit qu'elles sortent toutes de la même fabrique (3); ce qui a fait juger à quelques Antiquaires qu'elles ont toutes été faites à *Osca*, (4) fondez sur ce que le nom de cette ancienne Ville se lit en caracteres Latins sur une de ces pieces (5), & sur ce que Tite-Live en differens endroits de son histoire, où il détaille le butin enlevé par les Romains sur les Espagnols, spécifie des sommes considerables en argent monnoyé, qu'il

*Observations
sur la fabrique
de celles d'ar-
gent.*

(1) *In Coloniis*, pagg. 80. & 81.

(2) Sueton. cap. 23. in *Caligula*.
Agrippa se nepotem neque credi, neque dici ob ignobilitatem ejus volebat, succensibatque si qui vel ora-

tione vel carmine imaginibus cum infererent.

(3) Planche 2. mon. 1. 2. 3. 4. 5.

(4) Paul. Albinian.

(5) Planche 7. mon. 8.

appelle, *Argentum oscense* (1), & ailleurs, *signati oscensis numum* (2).

Explication des passages de Tit-Live, au sujet de l'argent d'Huescar.

Ces raisons & ces autoritez peuvent bien faire comprendre qu'il y avoit à *Oscà*, un Hôtel des Monnoyes plus celebre par la fabrique de celles d'argent, qu'en tout autre lieu d'Espagne; & que de deux villes du même nom, dont l'une qui est aujourd'huy du Royaume de Grenade, y est appelée *Huescar*, & l'autre dans l'Arragon où elle se nomme *Huesca*; que de ces deux Villes, dis-je, cette dernière a été celle où cette quantité d'argent avoit été monnoyée; ce qui est d'autant plus probable qu'elle étoit du canton des *Illergetes* (3), Limitrophe, & sur la route des peuples que les Romains venoient de subjuguier, & qu'il falloit qu'elle fut considerable, puisque *Sertorius* l'avoit choisie depuis, pour le lieu de sa residence, & y avoit établi son Senat & une Academie (4)

Mais on ne peut de tout cela tirer la consequence, que le privilege qu'elle avoit de battre des monnoyes en argent ait été exclusif pour toutes les autres villes d'Espagne. L'idée naturelle qui naît au

(1) *Lib. 34.* en parlant du Triomphe d'*Helvius*: *Argenti infecti tulit in erarium quatuor-decem millia pondo; septuaginta triginta-duo; & signati bigatorum septem decem millia: & OSCENSIS ARGENTI centum viginti millia quadringenta-triginta-octo.*

(2) *Tit-Liv. eod. lib.* en parlant du Triomphe de *M. Porcius Caton*; *tulit in eo triumpho argenti infecti xxv. millia pondo BIGATI centum viginti tria millia. OSCENSIS*

quingenta quadraginta auri pondo mille quadraginta.

Idem lib. 40. en parlant de *Fulvius Flaccus*. *Tulit coronas aures centum viginti quatuor, præterea auri pondo triginta-unum, & SIGNATI OSCENSIS NUMUM centum septuaginta-tria millia ducentos. NUMUM pour nummum.*

(3) *Ptolomée.*

Plin. lib. 3.

(4) *Plutarch. in vitâ Sertorii.*

contraire

contraire de ces passages de T. Live, est que du tems des conquêtes dont il parle, deux sortes de monnoyes avoient cours en ce pays là, l'une avec l'empreinte des *Biges*, ordinaire pour lors aux Romains, de la fabrication de laquelle le lieu n'est point designé; & l'autre frappée à *Huesca*, dont on ne qualifie pas l'empreinte; mais qui probablement étoit celle de ces Cavaliers qui fait le Type de toutes les monnoyes antiques d'argent de cette nation, qui ont des legendes en caracteres semblables à ceux de la Table que j'ay donnée (1); autrement cet Historien n'auroit pas eu besoin de mettre de distinction entre les *Biges* & la monnoye d'*Huesca*, (si comme l'a entendu Jean-François Andres) (2), elles avoient la même empreinte; parce qu'à moins que les unes n'eussent eû un titre plus fin que les autres, ou un Type different, il importoit peu qu'elles eussent été confondues dans le denombrement du butin.

Comme on ne connoissoit point d'époques sur ces pieces, on n'a que l'antiquité de l'usage des caracteres qu'elles portent à alleguer pour decider qu'on en a fabriqué en Espagne avec ces empreintes de Cavaliers, avant que les Romains y fussent entrés, & rien ne paroît opposé à ce sentiment, que l'égalité de poids entre elles & les *Biges* consulaires, à laquelle les Romains auroient pû obliger les monnoyeurs Espagnols de se soumettre pour la commodité du commerce, leur laissant d'ailleurs la liberté de se servir encore de leurs caracteres pen-

Temps de la fabrication des monnoyes Espagnoles.

(1) Planche 4.

deconocidas. pag. 203. de Lastanosa.

(2) *Discurso 2. de las medallas*

dant un tems qui n'auroit duré que jusqu'à Auguste.

*Quels portraits
representent les
monnoyes d'Es-
pagne ?*

Cecy me conduit à parler des portraits gravez sur ces monnoyes, sujet presque aussi obscur que celui de la designation de leurs caracteres : ce qu'on peut néanmoins y remarquer de certain, est que ces têtes sont ou de Deitez, ou de Princes & de Rois, ou de Heros & de Gouverneurs Generaux & Particuliers de cette Province.

J'ay déjà fait distinguer les têtes de Cybele (1), de Mercure (2), de Diane (3), de Pallas (4) & d'Hercule jeune & vieux (5), qui forment la premiere de ces classes.

*Marques de
portraits de Rois.*

Celles des Rois se font connoître par cette bande qui ceint leurs cheveux, marque ancienne & la plus generale de la Royauté chez les Asiatiques, les Afriquains & les Européens (6) : Mais quels seront ces Rois dans un pays qui étoit divisé en tant de cantons differens, qui chacun étoit plutôt une petite Republique qu'un Royaume ? où l'autorité se bor- noit en tems de paix à plus ou moins de credit que l'esprit & les richesses pouvoient procurer à un Citoyen parmi ses compatriotes, & en tems de guerre au commandement des troupes qui finissoit avec la guerre ?

Quels Rois ?

Ces Rois ne peuvent donc être qu'étrangers à l'Espagne, & du nombre de ceux qui y ont servi quel- que tems comme allies des Romains, tels que Ma-

(1) Planche 7. mon. 2.

(2) Laetanos dans la planche 41.
monn. 118. & 119.

(3) *Severim faria noticias de Por-
tugal discurso* 4. pag. 151.

(4) Planche 7. mon. 12.

(5) Planche 5. mon. 6.

Planche 6. mon. 9.

Planche 7. mon. 4.

(6) Planche 5. mon. 14.

siniffa (1), qui étoit devenu ami de Scipion, & *Bocchus* (2) que Longin avoit appelé à son secours. Et c'est beaucoup si l'on veut admettre dans ce nombre *Indibilis*, sur ce que Tite-Live dit d'avantageux de lui par rapport à sa naissance & au credit qu'il avoit chez les Celtiberiens, & les Sueffetains [3], & par la considération qu'eût pour lui Scipion l'Africain [4].

Entre les portraits de la troisième classe, les uns ont les cheveux crespus, la barbe fort touffue [5], & des colliers au col [6], toutes marques convenables aux Espagnols; la première observée par Martial dans ce vers [7].

Portraits d'illustres Capitaines Espagnols.

Hispanis ego contumax Capillis.

Et la seconde par Catulle dans celui qu'il adresse à un Celtiberien dont il se raille [8].

Opaca quem bonum faciat barba.

S'il est vrai d'ailleurs que les colliers n'ont alors été en usage ni parmi les Generaux, ni chez les Empereurs Romains pour l'ornement de leurs personnes: mais qu'ils leurs ont servi seulement de récompenses à distribuer aux Officiers subalternes [9], dont on ne peut pas raisonnablement soupçonner que les

(1) Roy des Numides. *Liv. de 3^e. bello punico.*

(2) Roy de Mauritanie, que T. Live appelle *Bogud*, & qui avoit suivi le parti de M. Antoine.

(3) C'étoient les peuples qui habitoient la Navarre.

(4) *T. Liv. lib. 29. cap. 3.*

(5) Planche 2. monn. 2. & 7.

Planche 5. monn. 5. 11. 12.

(6) Planche 2. monn. 2. & 3.

Planche 5. monn. 5. 11. 12.

(7) *Lib. 10. Epigr. 65.*

(8) *Carmin. 40. ad Egnatium.*

(9) *Hirtius de bello Hispanic. Caesar turma cassiana praefecto donavit torques aureos duos.*

têtes ayent été garavées sur ces pieces; il suit de là qu'on n'en peut donner les portraits qu'à des Chefs de peuples Espagnols qui se sont signalez parmi eux par leur bravoure.

Tels furent *Mandonius* frere d'*Indibilis* [1], *Belestagis* qui commandoit les Ilergetes contre *Caton* [2], *Cessaron* qui à la tête des Lusitaniens, battit *Mummius* (3), *Carus* choisi par les Segedains (4) & les Arevaques (5), pour resister à *Fulvius Nobilior* (6), *Viriatius* qui tint pendant 14 ans les Generaux Romains en échec (7), & *Megare* qui défendit pendant un tems les Numantins contre *Pompée* (8).

Quels portraits
on doit juger
Romains sur ces
monnoyes!

Les autres portraits de cette derniere classe, qui sont sans barbe, & tels qu'ont été representez les Romains dans leurs bustes depuis l'an 454 de leur fondation, qu'ils ont pris des Siciliens la coûtume de se raser le visage (9), paroissent la plupart si ressemblans à ceux des medailles consulaires, que pour peu qu'on ait d'idée de les y avoir vûs, & qu'on se rapelle la memoire des grands Hommes que cette nation a envoyés en Espagne, on les reconnoitra sur ses monnoyes.

Je sçay qu'on pourra m'objecter que quelques Illustres que fussent ces Heros, ils n'étoient regardez que comme Citoyens de la Republique dans laquelle c'étoit un crime capital, & un attentat à la

(1) *T. Liv. lib. 29. cap. 3.*

(2) *Idem. lib. 39.*

(3) *Idem.*

(4) Peuples d'Estramadoure.

(5) Peuples de la Province

Tarragonoise du côté de la vieille

Castille.

(6) *T. Liv.*

(7) *Livii. Epit. 52. & 54.*

(8) *Florus l. 2. cap. 18.*

(9) *Plin. lib. 7. cap. 59.*

liberté commune, d'oser sous quelque prétexte que ce fut, faire mettre sa tête sur les monnoyes qui n'étoient censées avoir été battues, même dans les Provinces conquises les plus éloignées, que sous l'autorité du Senat.

Mais pour prévenir cette Objection, je produirai d'abord les exemples que nous avons de ceux de ces Citoyens, dont les plus modestes dans les monnoyes qu'ils ont fait battre à Rome, ont deguisez leurs portraits sous les empreintes de têtes de Dieux qu'on a accommodées à leur ressemblance, & les plus ambitieux ont fait graver sur les monnoyes frappées par leur ordre dans les Provinces pendant qu'ils en ont été Gouverneurs, ou qu'ils les ont usurpées, leur tête avec leurs noms, & les titres qui satisfaisoient le plus leur ambition.

Capitaines Romains dont on peut reconnoître les portraits sur les monnoyes Espagnoles.

On a toleré que *Sulla* l'ait fait en qualité de Consul (1), *Cneius Pompée*, comme grand Amiral, (2) *César*, comme Dictateur perpetuel (3), *Lepide* & *Marc-Antoine* avec le caractère de *Triumvirs*, associez au gouvernement de la Republique (4). Mais ils ne sont pas les seuls. Les medailles Consulaires nous fournissoient encore des exemples d'hommes moins illustres qui ont pris cette liberté avant & après eux, tels que *Cælius Caldus*, qui ne tiroit son merite que de la charge de *Questeur* qu'il avoit exercée en Cilicie pendant que *Ciceron* en

(1) *Patin. famil. Corneliâ.* pag. 83. med. 1.

(2) *Idem. famil. Pompeiâ.* pag. 217. med. 6. MAG. PIUS IMP. ITER. PRÆF. CLAS. ET ORÆ MARIT. EX SC.

(3) *Idem. famil. Julia.* Planche 2. med. 7. & 8.

(4) *Idem. famil. Emilia.* Planche 2. med. 1.

Idem. famil. Antonia. Planche 2. med. 8. III. VIR. R. P. C.

étoit Gouverneur (1). *Restio* auquel on reprochoit d'être un homme nouveau, & qui n'étoit connu que pour avoir proposé une Loy qui moderât la sumptuosité des festins (2). *Brutus* & ses complices, celebres seulement par l'assassinat de Jule Cæsar (3). *Lucius Antoine*, par le credit de son frere (4), & *Sextus Pompée* par les services de son pere (5).

Nouvelle découverte d'une
Medaille d'or,
avec la tête de
Cn. Domitius
Ahenobarbus.

Et n'avons-nous pas recouvré depuis quelques jours une belle medaille d'or de Cn. *Domitius Ahenobarbus*, bifayeul de l'Empereur Neron, placée dans le riche tresor d'un des plus lettrez & des plus gracieux Seigneurs d'Angleterre (6), d'autant plus curieuse, qu'en nous servant de preuve de la liberté que s'est donnée un rebelle de mettre sa tête sur une monnoye avec le titre d'*Imperator*? elle nous apprend que le portrait qu'on avoit vû jusques icy dans les medailles de la famille *Domitia*, avec la legende *AHENOBARBUS* (7), n'est point celui de ce Cn. *Domitius*, qui après avoir tenu pendant quelque tems la mer Ionienne avec les vaisseaux de la Republique, les livra enfin à M. Antoine (8).

Qu'on ne me reproche donc point de trop hazarder en attribuant les portraits sans barbe qui sont sur les monnoyes Espagnoles à des Romains illustres qui ont fait quelque séjour en Espagne, en

(1) *Idem* famil. *Calia*. pag. 79.
medd. 1. & 2.

(2) *Idem* famil. *Antia*. med. 1.
pag. 18.

(3) *Idem* famil. *Junia*. Planche
2. med. 4. pag. 142.

(4) *Idem* famil. *Antonia*. Planche

1. medd. 1. & 2. pag. 20.

(5) *Idem* famil. *Pompeia*. Planche
2. med. 5. pag. 219.

(6) M. le Duc de Devonshire.

(7) *Patin*. famil. *Domitia*. Planche 1. med. 7. pag. 99.

(8) *Appian*. l. 5. de bello civili.

qualité ou de Gouverneurs ou de Generaux des Armées pour leur République , soit parce que les villes de ce país-là contentes de la douceur de leur gouvernement , auront voulu les flatter par cette marque de consideration , soit parce que les vainqueurs l'auroient exigée d'elles !

Ainsi lorsqu'il se trouve de ces pieces sur lesquelles on remarque la tête de Scipion avec le surnom de NASSICA (1) ; que les Historiens Espagnols en citent , autour de la tête desquels on lit SERTORIUS (2) ; Que rien ne s'oppose à ce que celle qui a pour legende AVPA , ne puisse être d'Afranius un des Lieutenans Generaux de Pompée (3) ; & qu'il est constant qu'on en voit avec la tête de Jule (4) , même avec des caracteres Espagnols ; on peut esperer de découvrir sur d'autres avec un peu d'examen les portraits de Caton , de Claudius Marcellus , de Fulvius Nobilior , de Sergius Galba , de Metellus , de Petreius , & des principaux Capitaines Romains à qui l'Espagne a été un champ de gloire si fecond.

Il y a même de ces pieces qui feront reconnoître ceux qu'elles representent par des symboles qu'ils adoptoient ; rien ne feroit par exemple plus heureux que de trouver sur une de celles là Pompée le grand (5) , s'il est vrai , comme le veut Covarruvias cité par Lastanosa , qu'un Lion lampassé qu'on y voit derriere sa tête ait été le symbole que ce

Symboles adoptez par les grands hommes propres à faire reconnoître leurs portraits.

(1) *Seguin selecta numismata.* pag. 94. ed. 2.

(2) *Ambrosio de Morales.*

(3) Planche 2. mon. 4. & 5.

(4) Voyez Lastanosa dans plusieurs de ses planches.

(5) Planche 5. mon. 2.

Heros s'étoit approprié sur ses Etendards (1), & si le Faucon que la figure du revers porte sur sa main peut avoir quelque raport à lui, parce que les Pyrénées d'où venoit cet oiseau (2), étoient pleins de trophées érigés en l'honneur de cet illustre Romain (3).

Je ne parle point ici des têtes d'Auguste, de Livie sa femme, de Cajus & Lucius ses deux fils d'Agrippa, de Tibere, de Drusus, de Germanicus, d'Agrippine & de Caligula, qui depuis que l'Espagne a été reduite en Province de l'Empire, ont été représentées sur ses monnoyes, parce que comme ç'a été par l'ordre de ces Princes qu'elles y ont été imprimées, & que leurs noms gravez en caracteres Latins y servent de legendes, ces portraits ne peuvent y être méconnus.

Usage des monnoyes d'Espagne pour l'histoire particuliere de ses Villes.

Tout ce que j'ay observé jusques icy sur ce nombre de pieces n'a qu'une vûe generale qui regarde toute l'Espagne; les Villes qui les ont fait frapper en revendiquent à leur tour l'usage pour fournir des observations particulieres à l'histoire de leur origine, de leur fondation, de leur agrandissement, & pour la connoissance de la forme de leur gouvernement, & de leurs principaux Magistrats.

Cecy est indépendant de ce que Strabon, Pline & les anciens Geographes en ont écrit, parce que ces sources ayant été ouvertes jusques icy à tous ceux qui ont fait des recherches sur l'état ancien de ce Royaume, elles sont comme épuisées, & que

(1) Laftanofa, pag. 75.

Don Juan de Orofco, 1. Covarrubias lib. 1. de Las Emblemas morales. c. 19.

(2) Diego Fuzes *Historia las au. anima. lib. 1.*

(3) Mariana *hif. Hispan. lib. 3.*

je ne produis le secours de ses monnoyes que pour en tirer quelque chose qui ait le merite de la nouveauté.

Ce qui y paroît d'abord de plus essentiel concernant ces Villes, sont leurs marques ou étrangères ou relatives aux Romains, desquelles doivent se tirer les preuves de leur antiquité; celles dont les monnoyes n'ont d'autre de ces marques que le nom des Villes qui les ont fait frapper écrit en caracteres Latins, sont pour la plupart censées avoir existé long-tems avant l'année 537. de Rome, qui est l'Epoque des premieres Conquêtes que Cneius Scipion fit en ce pays là pour la Republique, CARMO (1), CARTEIA (2), CELSA (3), ILIBENA (4), OSCA (5), SAETABI (6), sont de ce nombre; les Grecs appelloient ces sortes de villes *Autonomes*, c'est-à-dire, qui se gouvernoient par leurs propres Loix, à la maniere des Republiques; & il faut mettre dans ce rang d'*Autonomes*, celles de fondations Phenicienne & Grecque, comme Cadix (7), les Ampuries (8), Rose, l'ancienne Sagunte (9), & quelques autres.

*Leur usage, pour
juger de l'anti-
quité de ces
Villes.*

*Villes Autono-
mes, quelles
étoient ?*

Parmi celles dont les monnoyes ont rapport aux Romains; les unes, d'*Autonomes* qu'elles étoient,

(1) Planche 7. mon. 1.
Carmona dans l'Andalousie, Cæsar l'appelle, *oppidum munitissimum*.

(2) Planche 7. mon. 2.
Les uns croient que c'est *Algézira*, & les autres *Tariffa*, près du detroit.

(3) *Anton. Augustin.* pag. 97.
à l'embouchure de l'Ebre.

(4) Planche 7. mon. 5.
Elvire.

(5) Voyez cy-devant dans les notes sur OSCA.

(6) Planche 7. mon. 9.
Xativa dans le Royaume de Valence détruite de nos jours à cause de sa rébellion; on a donné le nom de *Saint Philippe* à celle qui est à sa place.

(7) Planche 7. mon. 4.

(8) Planche 7. mon. 12.

(9) Même planche mon. 10.

*Difference entre
villes Municipa-
les, & Colonies.*

s'étant alliées avec eux, en ont acquis le droit de *Bourgeoisie Romaine* & de *suffrage*, sans perdre celui de se gouverner encore selon leurs Loix, privilege qu'elles exprimoient sur leurs monnoyes par le mot *MVNICIPIVM*, qui souvent s'y trouve abrégé par la syllabe *MVN.* (1)

Les autres ont été qualifiées de *Colonies*, ou pour avoir été fondées dans des lieux où jamais il n'y avoit eû de Villes, ou pour avoir été considerablement augmentées, ou repeuplées par des accroissemens de Citoyens qui ont remplacez les habitans originaires du pays peris par les guerres, ou chassés de leurs demeures, après avoir été subjugués; manieres d'établissmens de Colonies différenciées chez les Romains par les deux termes, *Ducere*, ou *Instaurare*.

*Droit des Colo-
nies.*

Le droit de celles-ci étoit de pouvoir se conformer en tout dans leur police, dans l'exercice de leur religion, dans leur maniere de bâtir, & dans leurs mœurs aux usages Romains; ce qui est presque toujours marqué sur les monnoyes de ces Villes, ou par le Type d'une charue attelée de deux bœufs conduite par un homme en habit de Pontife dont on donnoit le caractère au Magistrat chargé de faire le partage des terres concédées aux nouveaux habitans (2), ou par la figure d'un taureau dont la tête ornée de rubans étoit le symbole de la Religion & des Sacrifices, sur le fondement desquels la Colonie avoit été établie (3), & par le mot entier

(1) Planche 9. monn. 1. & 3.
Planche 8. mon. 1.

(2) Planche 10. monn. 6. & 7.

(3) Planche 8. mon. 5.
Planche 9. mon. 13.

COLONIA, ou abrégé par la syllabe COL. ou la seule lettre C. qui precede toujourns le nom propre de la Colonie (1).

Nous devons à ces pieces la connoissance d'un nombre de villes de l'une & de l'autre de ces especes plus grand que celui que Plin en a indiqué, quelque ample que soit le Catalogue qu'il en donne (2). *Bilbilis*, par exemple qui tenoit un rang si considerable entre les Municipales y a été oubliée (3); & il n'y est point fait mention d'*Asturica*, qui dans nos Legendes est qualifiée de Colonie (4).

Elles nous apprennent les noms des Fondateurs & des Restaurateurs de ces Villes, ou joints avec leurs propres, ou qui liez ensemble n'en composent qu'un : ainsi dans la legende GRACCVRIS, se trouve celui de *Gracchus* gendre de *Scipion* l'Africain (5); celui de *Laelius* ami & collegue de ce dernier, est clairement designé dans celle de LÆLIA (6); *Colonia Iulia Valentia* (7), COL. IVLIA TRADVCTA (8), ASTurica AVGVSTA (9), &

Fondateurs & Restaurateurs des Colonies connus par leurs monnoyes.

(1) Planche 9. mon. 3.

Planche 10. mon. 5.

Planche 10. mon. 1.

(2) *Plin. lib. 3. cap. 3.*

(3) Planche 9. mon. 1.

(4) Planche 10. mon. 6.

(5) Planche 9. monn. 19.

Morales & Clusius prétendent que c'est *Agreda*, dans la vieille Castille, sur les confins de l'Arragon, & d'autres Auteurs veulent que ce soit *Cagurria*, Château dans le Royaume de Navarre.

(6) Planche 10. mon. 11.

Protonnée livre 2. la place dans la Turditanie entre la *Corticata*, &

l'Italique.

Rodericus Carus veut que ce soit *Aracena* dans l'Andalousie.

(7) Planche 10. mon. 1.

(8) Planche 10. mon. 10.

Elle portoit avant que *Jule Cæsar* lui eut donné son nom, celui de *Cetraria*, à cause de l'usage des petits boucliers. On doute si c'est la *Mellaria* près du detroit, que l'on appelle aujourd'hui *Veger de la Miel*.

(9) Planche 10. mon. 6.

On croit que c'est *Astorgue* dans le Royaume de Leon.

CÆSAREA AVGVSTA (1), portent avec elles les noms de Jule & d'Auguste qui les ont fondées ; & après avoir été instruit sur une de ces pieces par la legende NASSICA , que la Ville de ce nom a tiré son origine de celui d'un des Scipions qui a été ainsi surnommé , on apprend par les mots MV Nicipium C A Laguris JV Lia , gravez sur le revers , que c'est Jules qui l'a ou rétablie , ou amplifiée. (2).

Origines des premiers habitans des Colonies marquées sur leurs monnoyes.

Le pays d'où sont fortis les premiers habitans de ces Villes , nous est indiqué par quelques-unes de ces legendes telles que MV Nicipium ITALICUM ou *Italicense* (3), ITALICA au revers de BILBILIS (4), MVNICIPium CASCANTVM (5), ERGAVICA (6), OSICERDA (7), qui designent ou l'Italie en general , ou en particulier les *Cascantes* , les *Ergaviciens* , & les *Osicerdois* qui en étoient des peuples très-anciens (8).

Leurs qualitez.

La qualité de l'origine de quelques autres par les surnoms de ROMVLea ou ROMVLensis (9), de PATRICIA (10), qui donnent à ceux de *Seville* une antiquité illustre , & à ceux de *Cordoue* une noblesse

(1) Planche 10. mon. 7.

Saragosse.

(2) Planche 10. mon. 8.

Loharre petite ville d'Arragon.

(3) Planche 9. mon. 14.

Appian de bello Hisp. La vieille *Seville* , ou selon quelques-uns *Triana*.

(4) Planche 9. mon. 1.

Je crois que M. Vaillant se trompe lui-même en reprenant le P. Hardouin qui attribue ce surnom à *Bibilis* , & non pas à la Colonie precedente ; parce qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eût mis sur une

même monnoye deux legendes convenables à deux villes si éloignées l'une de l'autre.

(5) Planche 9. mon. 2.

(6) Planche 9. mon. 6.

Alkanisa dans l'Arragon , selon Clusius , & selon Morales *Peña Escrita* ou *Santaver* près de Tolède.

(7) Planche 7. mon. 7. &

Planche 10. mon. 14.

(8) *Plin. lib. 3. cap. 3. latinorum veterum Cascantenses, Ergavicenses, Osicerdenses.*

(9) Planche 9. mon. 10.

(10) Planche 9. mon. 3.

Patricienne , & d'EMERITA (1), qui fait connoître que ceux de *Merida* , venoient d'un choix de troupes agueries , par le secours desquelles Auguste finit la guerre d'Espagne , qui acheva de le rendre maître de tout le monde (2).

Les noms des Legions dans lesquelles servoient ceux de ces premiers Citoyens de Colonies qui avoient été Soldats , comme de la VI. dans la Colonie *Accitaine* , COLONIA GEMELLA ACCIS LEGIO VI. (3), de la quatrième , de la VI. & de la X. dans celles de *Cesarée Auguste* (4).

Légions d'où avoient été tirées ces Colonies , désignées sur leurs monnoyes.

Les Epithetes glorieuses servant de surnoms à plusieurs de ces Villes comme de TOGATA à *Tarragone* (5), parce qu'elle avoit été une des premières à prendre les mœurs des Romains (6), de PONTIFICIA ; à *Obuleo* (7), à cause de l'observance des Rites de leur Religion ; d'IMMVNIS à *Alicante* (8), & à certaines autres à qui on avoit accordé de grandes exemptions , de VICTRIX à *Osca* (9) & à CELSA , & de PIA , à la plupart , qui est presque la seule de ces Epithetes que les Goths aient conservée à ces Villes , dans les legendes des monnoyes frappées à leurs coins , & sous leurs noms (10).

Epithetes glorieuses données aux Colonies dans leurs legendes.

Chacune de ces Villes retraçoit dans l'ordre de son gouvernement , la forme de celui de Rome , dont les usages leurs servoient de Regle ; c'étoient

(1) Planche 6. monn. 4. & 5.

(2) Voyez *Dion Cass. lib. 53.*
pag. 514.

(3) Planche 10. monn. 4. & 5.

(4) Voyez *Vaillant, in nummis Colon.* pag. 22.

(5) Planche 6. monn. 5. & 6.

(6) *Anton. Augustin. Dialog. 7.*

(7) *Idem Dialog. 8.*

(8) Planche 9. mon. 8.

Anton. August. Dialog. 7.

(9) Planche 9. mon. 9.

(10) Voyez *Planc. 11. 12. & 13.*

Et Anton. August. n. Dialog. 7.

Noms des Con-
ducteurs des Co-
lonies, sur ces lé-
gendes.

les Officiers qu'elle envoyoit pour établir la Colo-
nie appelez II VIRI, III VIRI, ou IIII VIRI,
Coloniæ deducendæ (selon le nombre qu'ils étoient),
qui après y avoir fait la distribution des terres, y
regloient la police; les titres de cette magistrature
se trouvent dans les legendes des monnoyes de ces
Villes souvent liez avec des noms illustres de fa-
milles Romaines (1).

Noms des Ma-
gistrats.

Il ne faut pas néanmoins les confondre avec ces
Magistrats qui sous les mêmes titres de II VIRI,
& de IIII VIRI, ont ensuite représenté dans ces Co-
lonies les Consuls, & y en ont exercé les fonctions;
cette difference se trouve très-bien établie par l'ob-
servation de la variété des noms propres d'hom-
mes Romains & Espagnols, à qui ces titres sont
donnez dans plusieurs legendes de monnoyes di-
verses d'une même Colonie sous plusieurs Empe-
reurs. Celles de *Bilbilis*, rapportées par M^r Vaillant
dans son traité des Colonies (2), peuvent servir de
preuves de ce fait.

Connoissance des
Magistratures
des Colonies par
les legendes de
leurs monnoyes.

Un Conseil dont les membres s'appelloient *De-
curions*, composé des personnes les plus éclairées
& les plus qualifiées de la Colonie, & à la tête
duquel étoient ces *duum virs* qu'on changeoit d'an-
nées en années, y représentoit le Senat Romain; on
y déliberoit de toutes les affaires de la Colonie; il
paroît même, par les deux lettres D. D. (qui signi-
fient *Decreto Decurionum*) qui se voyent sur quel-
ques-unes des monnoyes de ces Villes (3), que

(1) Planche 10. monn. 1. & 7.

(2) Voyez *Vaillant in Colonis sub
Augusto pag. 18. & sub Tiberio,
pag. 24.*

(3) Planche 10. mon. 3.

Planche 9. mon. 15.

D. D. S. *Decreto Decurionum
Saguntinorum.*

l'ordre & le soin de leur fabrication dépendoit de ce Conseil.

Enfin l'on pourroit du recueil des noms de ces premiers Magistrats qui se trouvent sur ces legendes composer des suites chronologiques de ceux qui ont gouverné ces Villes , également curieuses pour l'histoire des familles Romaines , comme pour celle des familles Espagnoles qui ont eû part à ces magistratures ; & rien ne feroit plus à cette Chronologie que l'ouvrage de Mr Vaillant , à qui nous avons l'obligation d'avoir si bien defriché ce champ de l'Histoire Metallique des Romains.

Monnoyes de Colonies utiles pour la connoissance des familles Romaines & Espagnoles.

Voilà à peu près tous les points de l'Histoire ancienne d'Espagne , conduite jusques au tems de l'Empire de Claude , à l'éclaircissement desquels peuvent être employées les monnoyes antiques qui sont propres à cette belle Province des Romains : mais si parmi les medailles de cette nation je choisiss celles qui ont quelque rapport à mon sujet , quel nouveau lustre cette Histoire ne tirera-t-elle point de cette addition de monumens étrangers ?

Usage des medailles Romaines dans l'Histoire d'Espagne.

Les Pieces qui dans les fastes de la Republique Romaine ont conservé la memoire de plus de trente triomphes , ou ovations ausquels une resistance de deux cens ans de la part des Espagnols a donné lieu , ne deviennent-elles pas dans les fastes de ceux-ci des preuves reciproques du courage avec lequel ils ont deffendu leurs biens , leur liberté & leurs vies , contre l'ambition des Romains , & contre les vexations & l'avarice de plusieurs de leurs Lieutenans Generaux ?

Si Goltzius n'avoit fait usage en leur faveur de

Usage des médailles Romaines consulaires dans l'Histoire d'Espagne.

ces médailles (1), je les aurois fait graver dans leur ordre chronologique pour les joindre ici ; l'ouvrage de *Fulvius Ursinus* sur leurs familles, & les augmentations qu'y ont faites *M^{rs} Patin & Vaillant*, font encore d'une grande ressource pour enrichir cette Histoire de faits glorieux, & en assurer les époques. L'échantillon que je donne de ces Médailles tirées des familles *Sulpicia* (2) & *Carisia* (3), servira non-seulement à faire juger des lumières qu'elle peut en recevoir ; mais encore à démontrer combien les Romains étoient ingénieux à flatter leur vanité par les Types différens qu'ils imaginoient, pour exprimer des actions qui n'étoient pas moins glorieuses pour les vaincus, que pour les vainqueurs.

Particularités concernant l'histoire d'Espagne sur les médailles Impériales.

Les particularités qui depuis *Caligula* ont été consacrées sur les médailles Impériales, sont l'alliance des Gaules avec l'Espagne, sous le gouvernement de *Galba* contre *Néron*, à la sollicitation de *Julius Vindex*, pour vanger, disoit-il, le genre humain des injures que luy avoit faites ce mauvais Prince (4) ; elle est énoncée dans la légende *GALLIA HISPANIA* (5), gravée autour du type des figures de ces deux Provinces.

Sous *Galba*.

L'accomplissement des prédictions faites à *Galba* dans la Ville de *Clunia* (6) qu'il deviendrait Empe-

(1) *De fastis Romanor.*

(2) Planche 20. mon. 2.

(3) Planche 2. mon. 10.

(4) *Suetor. in Galba legato Aquitania auxilia implorante supervenerunt Vindicis littera hortantis ut humano generi adiutorem ducemque se accom. modaret.*

(5) Planche 3. med. 9.

(6) *Sueton. infra. Carmina sacerdos jovis Clunia in penetrati somnio monitus eruerat ante ducendos annos à fatidicâ puellâ pronuntiata... oriturum quandoque ex hispaniâ principem, dominumque rerum.*

reur ;

reur , marquée par la figure de l'Espagne qui lui présente une victoire avec ces mots : HISPANIA CLVNIA SVL (1) ; & les témoignages de sa reconnoissance envers les Espagnols qui l'avoient proclamé , exprimée en general par les differentes representations sous lesquelles il a fait dépeindre cette Province sur ses médailles (2) , & en particulier par le rétablissement de la Ville de Numance , supposé que cette explication de la legende RESTitutâ NVMantia. ingénieusement trouvée par le Pere Hardouin , s'accorde avec la verité (3) .

Hadrien a laissé sur les siennes la mémoire de son voyage , de son arrivée en ce pays-là , & du bon ordre qu'il remit dans le gouvernement Civil & dans le Militaire , par les revûes & la discipline des Troupes qui y étoient en garnison ; faits marquez par les légendes ADVENTVI AVGVSTI HISPANIAE , (4) RESTITVTORI HISPANIAE (5) EXERCitus HISPanicus (6) , qui accompagnent des types de l'Empereur , qui sur un des revers fait un sacrifice avec la Province , sur un autre , luy tend la main pour la relever de la posture suppliante dans laquelle elle paroît à genoux , & sur le dernier , semble exercer une troupe de soldats , auxquels il donne ses ordres à cheval.

Sous Hadrien.

Antonin le pieux est le dernier des Empereurs dont les médailles frappées par ordre du Senat (car c'est la difference qu'il y a entre les Impériales & celles des Colonies qui n'ont point le S. C.) dont

Depuis Antonin jusques aux Goths, il n'est fait aucune mention de l'Espagne sur

(1) Planche 3. med. 8.

(2) Planche 1. med. 3.

Planche 3. medd. 1. & 3.

(3) Science des Medailles ; nou-

velles découvertes , page 387.

(4) Planche 5. med. 10.

(5) Planche 3. med. 11.

(6) Planche 3. med. 12.

*les médailles
Romaines.*

les médailles, dis-je, fassent mention de l'Espagne (1); on n'en trouve même pas de Theodose le Grand, (quoiqu'il en fut originaire) sur lesquelles il y en ait le moindre symbole; ou s'il en existe, elles ne sont pas encore venues à notre connoissance: mais ce silence dans les légendes de ces monumens, pendant une espace de tems aussi considerable, supposant dans cet état une tranquillité parfaite, qui étoit le fruit de la fidelité des Espagnols aux Empereurs, ne peut être qu'honorable à la Nation.

*Monnoyes des
Rois Goths, &
leur usage.*

Les monnoyes qui interessent son histoire depuis la décadence de l'Empire sont celles des Goths sous la domination desquels l'Espagne changea tout-à-fait de face; comme la graveure en est si barbare, en comparaison de celle des médailles Romaines, & Espagnoles, qu'elle se sent de la grossiereté des Peuples auxquels elles ont servi, & que tout ce qu'on peut y apprendre se réduit à la veritable ortographe des noms de leurs Rois, & à la connoissance des Villes principales qui les ont reconnus, par le privilege qu'elles ont eû de monnoyer à leurs coins; je me suis contenté d'en faire graver la suite qui est en or dans le Cabinet du Roi de France, plus nombreuse qu'on la connoisse ailleurs (2), à laquelle on peut ajoûter la table des Rois de cette Dynastie tirée des Conciles d'Espagne, & des Chroniques d'Isidore, & de Wulfa.

*Usage des mon-
noyes anciennes
d'Espagne, frap-
pées pendant la
domination des
Maures.*

Il y a beaucoup plus à profiter dans la recherche des monnoyes des Rois qui depuis les Goths ont régné sur une partie des Provinces de ce Roiaume, tandis que les Maures l'ont occupé; puisque ces pié-

(1) Planche 3. med. 13.

(2) Voyez les planches 11. 12. & 13

ces sont des titres incontestables des qualitez que ces Princes ont prises, des alliances qu'ils ont contractées, des Etats qu'ils ont réunis à ceux qu'ils avoient reçûs de leurs peres, ou qui leur sont échûs par droit de succession collaterale, de dot, ou de conquêtes; je n'en ay fait graver que quelques-unes de celles du Cabinet du Roi (1), pour servir seulement de comparaison aux autres, parce qu'étant du *moïen âge*, elles doivent être séparées des *antiques*, & peuvent par leur nombre considerable, fournir un ample matiere à un grand ouvrage, dont l'execution demande beaucoup de tems & de recherches.

(1) Voyez les planches 14. 15. & 16.

F I N.

A V I S A U R E L I E U R

Pour le placement des planches necessaires pour l'intelligence de cette Dissertation.

LA Carte ancienne de l'Espagne doit être placée avant le premier feuillet de la Dissertation.

Et les seize planches de Medailles doivent être placées à la fin de la Dissertation, suivant l'ordre de leurs *Numeros*.

T A B L E

DES MONNOYES OU MEDAILLES ANTIQUES ESPAGNOLES. & autres expliquées en general ou en particulier, ou citées dans cette Dissertation.

Medaille sans legende.

Tête de *Diane* : Revers, un Faon de Biche,
Arg. Dissertation, pag. 18

Monnoyes avec des legendes Espagnoles.

Tête de *Mercure*, couverte du petase, le-
gende Espagnole : Revers, un vaisseau & un
caducée, legende Espagnole à l'exergue,
pagg. 17. 33

De *Pallas* casquée : Rev. un Pegase & une
Couronne. Caractères Espagnols dans l'exer-
gue, pagg. 17. 22

D'*Hercule* jeune : Rev. un Cavalier tenant
une palme, pagg. 18. 19

D'*Hercule* couronné de la dépouille de
Lion : Rev. deux poissons entre lesquels est
une legende Espagnole, avec un soleil, &
le croissant de la lune, pagg. 8. 18. 19. & 36.

Tête d'un Roy couronnée d'un Diadème :
Rev. un Taureau s'abatant sur ses genoux de
devant, & un soleil au dessus, legende Ef-
pagnole dans l'exergue, pagg. 9. 24. 42

D'un autre, derriere laquelle est un fer de
lance : Rev. un Cavalier tenant une palme, le-
gende Espagn. dans l'exergue, pagg. 23. 30. 42

D'un autre, derriere laquelle est une espee
de palme : Rev. un Cavalier armé d'une lan-
ce, legende Espagnole. dans l'exergue, pagg.
23. 42

Tête barbuë ornée d'un colier : Rev. le Ca-
valier courant la lance baissée, legende Ef-
pagnole à l'exergue, Arg. pag. 30. 43

Autre : Rev. le Cavalier couvert d'un bon-
net, armé d'un bouclier sur le bras gauche,
conduisant deux chevaux de main, legende
Espagn. à l'exergue, pag. 23. 43

Autre Rev. le Cavalier tête nue, courant
avec une épée plus longue que l'Espagnole
ordinaire, legende Espagnole à l'exergue,
Arg. pag. 30. 43

Autre; avec une legende Espagnole : Rev. le
Cavalier courant avec le fabre élevé à la main

droite, leg. Espag. à l'exerg. pagg. 29. 30. 43

Autre devant laquelle est un Dauphin : Rev.
le Cavalier avec le fabre à la main dans une
autre attitude que le précédent, legende Ef-
pagnole à l'exergue, pagg. 29. 30. 43

Autre derriere laquelle est le Dauphin :
Rev. Castor à cheval avec le bonnet de Cabi-
re, & Pétoile, legende Espagnole à l'exer-
gue, pag. 17. 43

Autre : R. un Cavalier le bras levé & armé
d'une espee de maillet, legende Espagn. à
l'exergue, pag. 30. 43

Tête sans barbe : Rev. un cheval courant qui
a une espee de selle, & une palme au-des-
sus, leg. Espagn. à l'exergue, pagg. 24. 44. 47

Autre devant laquelle est un Dauphin : Rev.
un Cavalier en pourpoint couvert d'un cas-
que à trois aigrettes, armé de sa lance, le-
gende Espagn. à l'exergue, pag. 23. 44. 47

Autre : Rev. un Cavalier armé d'une espee
de hache, legend. Esp. pag. 30. 44. 47

Autre entourée de trois Dauphins : Rev. un
Cavalier portant une palme, legend. Esp.
pag. 23. 44. 47

Tête Romaine qui paroît être d'*Auguste* :
derriere laquelle est un foudre : Rev. comme
le précédent, pag. 17. 23. 48

Autre Romaine, derriere laquelle est un
vase à deux anses : Rev. comme le précédent,
pag. 22. 44. 47

Autre, un caducée derriere : Rev. un Ca-
valier couvert du bonnet de Cabire, derriere
lequel est une étoile, armé d'une lance, le-
gend. Espagn. à l'exergue, pag. 17. 44

Autre, un Lapin derriere : Rev. un Cavalier
armé d'une lance, legend. Espagn. pagg. 8. 30.

Autre, jugée de *Pompée*, derriere laquelle
est un Lion lampassé : Rev. un Cavalier por-
tant un Faucon sur le poing, leg. Esp. pag. 47

Tête couverte d'un bonnet à oreilles : Rev.
un Taureau courant, au-dessus duquel est un
cordon ou licol, legend. Espag. pag. 28

TABLE DES MONNOYES ET MEDAILLES.

Monnoyes avec des legendes en caracteres de deux langues.

ΑΦΡΑ tête Romaine attribuée à *Africanus* : Rev. un Cavalier sans armes, caracteres Espagnols dans l'exergue, pages 14. & 15

Même tête : Rev. un Cavalier armé d'une lance.

ΔΜΡ. c'est-à-dire l'an 144. tête d'*Antiochus IV.* Roy de Syrie : Revers ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΥΡΙΩΝ, un vaisseau de charge sous lequel il y a une legende punique dans l'exergue, pages 11. 15. 33

ΦΟΡ qui marque l'année 179. Tête d'*Antiochus VII.* Revers, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΣΙΔΩΝΙΩΝ, & plus bas une legende punique, page 11. 15. 33

ΡΕΧ ΙΥΒΑ, tête de ce Roy : Rev. un temple avec une legende Maure. autour, pag. 11

Tête de Roy couronnée d'un Diademe ayant une main devant elle : Rev. un sphinx, une charrue, & une herse IL > & des caracteres Espagnols dans l'exergue, pages 9. &

ΚΕΛΣΑ, tête Romaine avec deux Dauphins : Rev. un Cavalier portant une palme. caracteres Espagnols dans l'exergue, pages 14. 15. 23

ΟΣΙCERDA une victoire ailée portant une couronne de la main droite, & une palme de la gauche : Rev. un Elephant, caracteres Espagnols dans l'exergue, pages 14. 15. 20. &

SAETABI, tête d'un Espagnol barbu : Rev. un Cavalier conduisant son cheval par la bride, caracteres Espagnols dans l'exergue, pages 14. 15. &

Monnoyes de Pays & Villes d'Espagne Antonomes avec des legendes Latines.

ΑCIS un sphynx, & une étoile. Tête qui paroît être d'Auguste, legende VRSONE, BILBILIS tête de femme : Rev. ITALICA, un Cavalier courant, pagg. 23. 51. 52. 54

CARMO entre deux épis de bled. Tête couverte d'un espede de casque qui paroît être de Mars, pagg. 3. 9. 35. 49

CARTEIA, tête de Cybele Tourelée : Rev. Neptune portant un Dauphin d'une main, & appuyé sur son trident de l'autre, pagg. 17. 19. 49

CELSA. Voyez dans celles qui ont des legendes en deux langues à la table cy-dessus & pag. 49

EMPORIT, tête de Pallas : Rev. un Pegase, pagg. 9. 17. 22. 44

HISPANORVM, un cheval courant, tête de Pallas, page 13

Autre : même tête : Rev. un Cavalier armé d'une lance, courant, pagg. 23. 30

ILERGAVONIA, un vaisseau à voile sur le mar duquel est un pavillon : Rev. MVN. IBERA IVLIA, gros vaisseau équipé de tous ses cordages & voiles, page 32

Autre Type avec la même leg. page 32

ILIBENA un gros poisson comme un Thon : Rev. un gros épi de bled. pagg. 8. 49

OBVLCO, tête sans barbe : Rev. L AIMIL > M. IVNI entre un épi de bled, une charrue, & une herse. pag. 9

OSICERDA. Voyez cy-devant dans la table des monnoyes qui ont des legendes en deux langues.

SAITABI. Voyez *ibidem*.

SAGW. un Dauphin : Rev. une coquille appelée de S. Jacques, ou *Pecten*. pag. 1. 8

Autre tête de Mercure DO... Rev. SAGV. un vaisseau & un caducée, pag. 33

SEGOVIA, Cavalier couvert d'un chapeau, armé d'une lance, tête qui paroît être d'Auguste CI. page 30

C. V. T. T. Colonia victrix, togata, Tarraco. un autel : Rev. un taureau sur les cornes duquel est un diadème, pagg. 21. 53

VLIA. entre deux branches d'olivier : Tête couronnée de Laurier, comme de Jule dans un croissant, un épi de bled devant, pagg. 3. 35

VRSONE, voyez la premiere de celles de cette classe,

Monnoyes de Villes d'Espagne devenues Colonies Romaines sous les Empereurs, ou rétablies par leur ordre.

Accis. 1. AVGVSTVS DIVI F. ilius. tête d'Auguste, rev. COLONIA ACCIS LEGIO IV. l'aigle legionnaire entre

deux enseignes militaires, pag. 53
2. Rev. ACCIS COLONIA GEMELLAE LEGIO VI. même Type, pag. 53

TABLE DES MONNOYES

Asturica, tête d'Auguste.

Rev. COLONIA ASTURICA AVGVSTATA; un Laboureur conduisant deux bœufs, pages 50. 51

Cæsarea Augusta 1. AVGVSTVS DIVI FILIVS COS. XI. DESIGNATUS XII. TRIBUNICIA POTESTATIS XIX. tête d'Auguste.

Rev. CAESAREA AVGVSTA. CAIO ALLIARIO TITO VERRIO II VIRIS; un Laboureur conduisant deux bœufs, pages 52. 54

2. AVGVSTO DIVI FILIO LEGIO VI. LEGIO X. Un étendard entre deux drapeaux.

Rev. Colonia Cæsarea Augusta TIBERIO FLAVO PRÆFECTO LUCIO IVVENTICIO LVPERCO II VIRIS; un Laboureur conduisant deux bœufs, pages 52. 53. 54

Calaguris Julia 1. NASSICA, tête d'Auguste, & selon M. Seguin & plusieurs autres de Scipion.

Rev. MVNICIPIUM CALAGURIS IVLIA, un bœuf, pages 9. 50. 52

2. Rev. CAIUS VALERIUS. CAIUS SEXTIUS AEDILES, un massacre de bœuf, pages 25. 50

3. MVNICIPIUM CALAGURIS IVLIA, tête d'Auguste. Rev. MARCO PLATORIO TRANQUILLO VRSONE II VIRIS ITERUM, un bœuf, pagg. 50. 51. 54

Carthago Nova. Colonia Iulia Nova Carthago EX DECRETO DECURIONUM; tête d'Auguste.

Rev. CAIO PETRONIO MARCO ANTONIO II VIRIS EX. DD. un labyrinthe, pages 51. 54. 55

Cascantium, tête d'Auguste.

Rev. MVNICIPIUM CASCANTVM; un taureau, pages 9. 52

Celsa TIBERIUS CAESAR AVGVSTVS, tête de Tibère.

Rev. Colonia V. Iulix I. Iulia CELSA. LUCIO BAGGIO FRONONE, CNEIO BVCCO II VIRIS, un taureau, pages 9. 53. 55.

Clunia, même tête de Tibère.

Rev. CLVNIA CNEIO POMPEIO M. AVONIO MARCO IVLIO SERANO III VIRIS, un bœuf, pages 50. 54

Dertosa. TIBERIUS CAESAR Colonia Julia Augusta Dertosa, tête de Tibère couronnée de laurier.

Rev. tête d'Auguste, pag.

Ebora. 1. PERMISSVS CAESARIS AVGVSTI PONTIFICIS M. AXIMI.

tificis M. aximi.

Rev. LIBERALITATIS IVLIAE EBOR, au milieu d'une Couronne de laurier, pag. 51

2. Rev. même légende; les vases pentifiques, pag. 21

Emerita 1. PERMISSVS &c. tête d'Auguste.

Rev. EMERITA, un Laboureur conduisant deux bœufs, pag. 53.

2. Rev. COLONIA AVGVSTA EMERITA, une porte de Ville à deux arcs, pag. 53

Ergavica. AVGVSTVS DIVI FILIVS, tête d'Auguste.

Rev. MVNICIPIUM ERGAVICA, un taureau, pagg. 9. 24

Gracurris, TIBERIUS CAESAR AVGVSTVS, tête de Tibère couronnée de laurier,

Rev. MVNICIP. GRACCVRIS, un bœuf dont la tête est ornée d'un diadème, pagg. 50. 51

Hibera Julia, MVNICIPIUM HIBERA IVLIA; un gros vaisseau.

Rev. ILERGAVONIA; un vaisseau moins gros, pagg. 31. 52

Ilerda, Tête d'Auguste.

Rev. MVNICIPIUM ILERDA, une Loue, pag. 50

Illice, Tête d'Auguste.

1. Rev. COLONIA IMMUNIS ILICE AVGVSTA QUINTO PAPIRIO CARBONE QUINTO TERENTIO MONTANO II VIRIS; un portique de temple à 4. colonnes, sur la frise duquel on lit IVNONI, pag. 20

2. Rev. C. I. I. A. M. IVLIVS SETTALVS LUCIVS SESTIVS CELER II VIRIS; un autel sur la face duquel on lit SALVTI AVGVSTI; pagg. 20. 53

Italica, TIBERIUS CAESAR DIVI AVGVSTI FILIVS AVGVSTVS; tête de Tibère,

Rev. MVNICIPIUM ITALICUM PERMISSVS DIVI AVGVSTI; un autel sur la face duquel est écrit PROVIDENTIAE AVGVSTI. p. 20. 52

Lalia, LUCIVS CAESAR, sa tête jeune.

Rev. LÆLIA, un gros épi de bled, pagg. 51. 55

Osea, VRBS VICTRIX; tête d'Auguste.

Rev. OSCA, un Cavalier armé de sa lance, pag. 57

Patricia, PERM. CAESARIS AVGVSTI; tête d'Auguste.

ET MEDAILLES ANTIQUES.

- Rev. COLONIA PATRICIA ,
au milieu d'une Couronne de ché-
ne , pag. 52
- Romulea* , COLONIA ROMULEA PERMISSA
DIVI AVG. tête d'Auguste , devant
laquelle est un foudre.
Rev. IVLIA AVGVSTA GE-
NITRIX ORBIS , tête de Julie ,
pag. 20. 52
- Saguntum* TIBERIUS CAESAR DIVI AV-
GVSTI FILIUS AVGVSTVS. sa tête.
Rev. SAGVNTVM L. SEMPRONIO
GEMINO I. VALERIO SVRA
DIVIRIS ; une galere sur laquelle sont
D. D. S. pag. 33. 54
- Segobriga* 1. tête d'Auguste.
Rev. SEGOBRIGA , un Cavalier
courant armé de sa lance baissée ,
pag. 17. 23
2. TIBERIUS & comme dans la pre-
cedente IMPERATOR VII. sa
tête.
Rev. SEGOBRIGA au milieu d'une
couronne de chêne , pag. 17
- Segovia* C. I. tête d'Auguste sans autre le-
gende.
Rev. SEGOVIA , Cavalier cou-
vert d'un espee de petit chapeau ,
& armé de sa lance , pag. 30
- Tarraco* 1. TIBERIUS CAESAR DIVI AV-
GVSTI F. AVGVSTVS , tête de
Tibere.
Rev. Colonia VICTRIX T. OGATA T. AR-
RACO AETERNITATIS AV-
GVSTAE , le portique d'un tem-
ple à 10. colonnes , sur la face du-
- quel est l'inscription AVGVSTO ,
pag. 20
2. DEO AVGVSTO , la statue
d'Auguste assise , portant une vic-
toire sur un globe.
Rev. le même portique , pag. 20
- Toledo* Tête d'Auguste.
P. ABILIUS CARISIVS LEGATVS
PRO PRAETOR COLONIA TOLE-
T. O. tête tourelée , pag. 7
- Traducta* 1. PERMISSVS CAESARIS AVGVSTI ,
tête d'Auguste.
Rev. IVLIA TRADVCTA , au
milieu d'une couronne de chêne ,
pag. 51
2. CAIUS CAESAR , tête de Caius
fils d'Auguste.
Rev. IVLIA TRADVCTA , un gros rai-
sin , pag. 9
- Turiaso* Tête d'Auguste.
Rev. MVN. TVRIASO , au mi-
lieu d'une couronne de chêne .
pag. 50. 37
- Valentia* 1. L. C. POMPONIO. CAIO IV-
LIO , tête d'Auguste.
Rev. Colonia Iulia Valentia , une
partie de vaisseau sur laquelle est
une tour à divers étages , pag. 33.
51. 55
2. DIVI IVLII IMPERATOR CAE-
SAR DIVI F. IULIUS , tête de Jule &
d'Auguste adossées.
Rev. COPIA , une galere sur la
poupe de laquelle est une pyrami-
de , pag. 33

Medailles Romaines qui ont rapport à l'Espagne.

Consulaires.

- De la Famille Afrania.* AOPA tête sans barbe ornée d'un
colier.
Rev. un Cavalier armé de sa lance ;
caracteres Espagnols à l'exergue ,
pag. 14. 47
1. AVGVSTVS IMP. CAESAR ,
sa tête.
- Carisla.* Rev. P. ABILIUS CARISIVS LEGA-
TUS PRO PRAETOR , un trophée é-
levé sur une quantité d'armes Espa-
gnoles , pag. 28. 29. 30. 31
2. Rev. même legende , un bouclier
rond entre une pique & un sabre à
l'Espagnole , pag. 28. 30
3. Rev. même legend. un trophée
élevé par une victoire au pied du-
quel sont deux glaives à l'Espagnol ,
pag. 29
4. Rev. même legend. autre trophée
portant un petit bouclier à l'Espa-
gnole , & au pied duquel sont deux
glaives aussi à l'Espagnole , pag. 28.
29
5. Rev. même legend. un masque ,
un glaive à l'Espagnol , & une espee
de hache , ou de marteau , pag. 30
6. Rev. même legend. une porte de
ville à deux arcs , sur la frise de la-
quelle est l'inscription EMERITA ,
pag. 53
- Domitia.* 1. OSCA , tête barbuë , ornée d'un
colier.

TABLE DES MONNOYES

- Rev. DOMITIVS COS. ITERum
IMPerator, les instrumens pontifi-
caux, pagg. 3. 40 49
2. AHENOBARBUS, tête du bi-
fayeul de Neron.
Rev. CNeius Domitius Lucii Filius
IMPerator NEPT.uno. un temple
quarré, pag. 46
- Pompeia.* 1. PUBLICIVS LEG. PRO-
PRator, tête casquée.
Rev. CNeius MAGNVS IMP. l'Es-
pagne avec ses deux dards & son
bouclier, donnant une palme à
Pompée, pag. 45
2. IMP. CN. MAGNVS, sa tête.
Rev. M. MINATIVS SABIN.
l'Espagne ayant à ses pieds une
quantité d'armes, & donnant la
main à Pompée, pag. 45
3. MAGNus PIVS IMP. ITERum,
sa tête.
Rev. PRAEFectus CLASsis ET
ORAE MARITime, la tête du
même avec celle de son fils, pag.
45
- Percia.* M. CATO PRO PRAETor ROMA
tête de femme.
Rev. VICTRIX, la victoire ailée
assise, tenant une palme à sa main,
pag. 20
- Postumia.* HISPANIA, tête de femme voi-
lée.
Rev. A. nius ALBINus POSTumius
Auli Filius, homme en habit Ro-
main entre un aigle Romaine, &
les faisceaux consulaires, pag. 21
- Sulpicia.* 1. HISPANIA, tête de l'Espagne
avec deux dards & le bouclier Es-
pagnol.
Rev. SERgius GALBA IMPerator,
une figure équestre, pagg. 7. 27. 28
2. HISPANIA, tête de l'Espagne
avec deux dards, le petit bouclier,
& deux épis de bled.
Rev. comme le précédent, pagg.
8. 27. 28
3. VIRTVS, tête de la vertu.
Rev. comme le précédent, pag.
7.
- Imperiales.*
- d'Auguste.* 1. IMPerator CAESAR AVGVS-
TVS; sa tête.
Rev. HISPANIA. la Province te-
nant des épis de bled de la main
droite, & deux dards de la gauche,
- Arg. pagg. 8. 27. 28
2. Rev. HISPANIA RECEPTA P.
CARISIVS LEGatus, trois bou-
cliers entre le fer d'une lance, & un
fabre à l'Espagnole. Arg. pagg. 28.
30. 56
3. Rev. HERCVLI CONDITORI
GADIVM, Hercule avec sa massue
& la dépouille du lion, pag. 19
- d'Agrippa.* Sa tête.
Rev. HERCVLI CONSERVATORI
GADIVM, pag. 19
- de Galba.* 1. IMP. SERgius GALBA CAE-
SAR AVGVSTVS, sa tête.
Rev. HISPANIA, la Province de-
bout, tenant de la main droite des
épis de bled, & sa pique ou lance
avec un bouclier oval de la gau-
che. Arg. pag. 3. 28. 29. 30
2. Rev. GALLIA HISPANIA, les
deux Provinces avec leurs attributs
se donnant la main, pag. 56
3. Rev. HISPANIA CLVNIA
SVLPitii, l'Espagne debout ayant
une corne d'abondance à la main
gauche, & présentant de la droite
une petite victoire à l'Empereur
assis S. C. pag. 57
4. Rev. RESTituta NVMantia. une
tête de femme comme le genie d'une
ville, pag. 57
- d'Hadrien.* 1. HADRIANVS AVGVstus COS.
III. P. Patrie, sa tête.
Rev. HISPANIA, l'Espagne assise
contre des montagnes portant un
rameau d'olive à la main, & ayant
un lapin à ses pieds. Arg. pagg. 7. 8
2. Rev. ADVENTVI AVGVsti
HISPANIAE, l'Espagne faisant un
sacrifice sur un trepied en presence
de l'Empereur debout, pag. 57
3. Rev. RESTITVTORI HISP-
ANIAE, l'Empereur tendant la main
à la Providence à genoux, pour la
relever, elle a un lapin à ses pieds,
Arg. pag. 8. 5. 7
4. Rev. le même type & la même
legende avec S. C. gr. br. pagg.
8. 57
5. Rev. EXERC. HISPanicus, l'Em-
pereur à cheval donnant ses ordres
à trois soldats portant des enseignes
militaires. S. C. pag. 57
7. Rev. HERCVLI GADITANO,
Hercules avec ses attributs. S. C.
pag. 19

ET MEDAILLES ANTIQUES.

d'Antonin. CAESAR ANTONINVS , fa tête.
Rev. HISPANIA COS. II. PEC. a-

gne ayant un rameau d'olive à une main, des épis de bleds à l'autre, & un lapin à ses pieds, pagg. 8. 57.

Monnoyes d'or de Rois Goths qui ont regné en Espagne, tirées du Cabinet du Roy de France.

Liva.

1. D. N. LIVA REX , fa tête.
Rev. CE. ARCOTAIV , fa tête,
planche 11. mon. 2

Merida. 2. Rev. EMERITA PIVS , mon. 1.

Lewvigilde.

1. LIVVIGILDVS , son buste.
Rev. INCLYTUS CONO , une victoire,
mon. 5

2. Rev. INCLYTUS COAIC, même type,
mon. 4

Valence. 3. LVVIGILDVS CNO , une croix.
Rev. VALENTIA REX , son buste,
mon. 3

Reccarede. 1.

1. D. N. RECCAREDVS REX , fa tête.

Barcelone. Rev. BARCINO PIVS , fa tête,
Quinaire, mon. 9

Cordoue. 2. Rev. CORDOBA PIVS , fa tête,
planche 1. mon. 10

Elvire. 3. Rev. ELVORA IVSTVS , fa tête,
mon. 13

4. Rev. même type, & même legende Quinaire, mon. 14

Merida. 5. Rev. EMERE PIVS , son buste,
mon. 7

6. Rev. EMERITA VICTOR PIVS , fa tête,
mon. 6

Seville. 7. Rev. ISPALI PIVS , fa tête,
mon. 12

Tarragone. 8. Rev. TARRACON PIVS , fa tête,
mon. 12

Toledo. 9. Rev. TOLETO PIVS , fa tête,
planche 12. mon. 15

10. Rev. VICTORIA CON. OB. une croix, M A Quinaire, mon. 8 Y II.

Vviteric.

Seville. VVITERICVS REX , fa tête.
Rev. ISPALI PIVS , fa tête,

planche 12. mon. 16.

Sisebut.

Egita ou 1. SISEBVTVS REX , fa tête.
Guima- Rev. EGITANIA PIVS , son buste,
rancs en te, planche 12. mon. 17
Portugal.

Merida. 2. Rev. EMERETA PIVS , son buste,
mon. 18

3. Rev. autre même, avec quelque difference dans les lettres, mon. 19

Seville. 4. Rev. ISPALI PIVS , fa tête,
mon. 20

Toledo. 5. Rev. TOLETO PIVS , fa tête,
Quinaire, mon. 21

Reccarede. 2.

1. RECCAREDVS REX , fa tête.
Cordoue. Rev. CORDOBA PIVS , fa tête,
Quinaire, mon. 22

2. Même tête, legende un peu differente, mon. 23

Toledo. 3. TOLETO PIVS , fa tête, Quinaire, mon. 25

Suinthila.

Cordoue. SVINTHILA REX , fa tête.
Rev. CORDOBA PIVS , fa tête,
mon. 26

Chintila.

1. CHINTILIA REX , fa tête.
Seville. Rev. ISPALI PIVS , son buste,
mon. 28

Narbonne. 2. Rev. NARBONA PIVS , une croix, mon. 27

Toledo. 3. Rev. TOLETO PIVS , fa tête,
planche 13. mon. 1.

Cindasvinthe.

1. DN. CINDASVINTHVS REX , fa tête,

TABLE DES MEDAILLES ET MON. ANT.

Cordoue. Rev. CORDOBA PATRICIA,
sa tête, plan. 13. mon. 2
2. Rev. autre type, plan. 13. mon. 3

4. Rev. autre à quelque différence
près, même type, plan. 12. mon. 24

Recessuinthe.

1. RECESSVINTHVS RP. son buste.
Merida. Rev. EMERITA PIVS, une croix,
planche 13. mon. 6
2. Rev. autre type, lettres à rebours,
planche 13. mon. 4
Seville. 3. Rev. ISPALI PIVS, une croix,
planche 13 mon. 5

Vamba.

1. DN. INDTH. VAMBA R, sa tête.
Cordoue. Rev. CORDOBA PATRISIA,
une croix, planche 13. mon. 7
2. Rev. même type, différence dans
les caractères de la légende, planche
13. mon. 8
Toledo. Rev. TOLETO PIVS, une croix,
ibid. mon. 9

Fin de la Table des Monnoyes & Medailles Antiques.

Fautes remarquées depuis l'impression.

P Age 17. ligne 17. concerne leur Religion, lisez la Religion qu'observoient alors les Espagnols. Pag. 35. ligne 22. Spelte, lisez Speaute, ou épeaute. Pag. 39. ligne 8. Cæsar Auguste, lisez Cælar & Auguste. Pag. 54. ligne 4. la distribution, lisez le partage. Ibid. ligne 13. cette différence, lisez on jugera de cette différence, effacez se trouve trop bien établie. Pag. 56. à la note 6. ducendos, lisez ducentos.

*Approbation de M. l'Abbé Fraguier, des Academies
Françoise, & des Inscriptions & belles Lettres.*

J'A Y lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,
la *Dissertation historique sur les Monnoyes Antiques d'Espagne*,
& l'ay trouvée remplie d'une érudition non-commune. Fait à
Paris le 17 de Fevrier 1725. Signé, FRAGUIER.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre :
A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours
de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hôtel,
Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux leurs Lieu-
tenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT.
Notre bien-ami PHILIPPE-NICOLAS LOTTIN, Libraire
& Imprimeur de Paris, Nous ayant fait supplier de luy accorder
nos Lettres de permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a
pour titre : *Dissertation historique sur les Monnoyes Antiques d'Espagne* ;
Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Lottin,
d'imprimer ou de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme,
marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant
de fois que bon luy semblera ; & de le vendre, faire vendre &
debiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années
consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes :
Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes
de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance :
à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression
de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon
papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de
la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit
ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre,
sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée,
ès mains de notre tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux
de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de
nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans
notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du

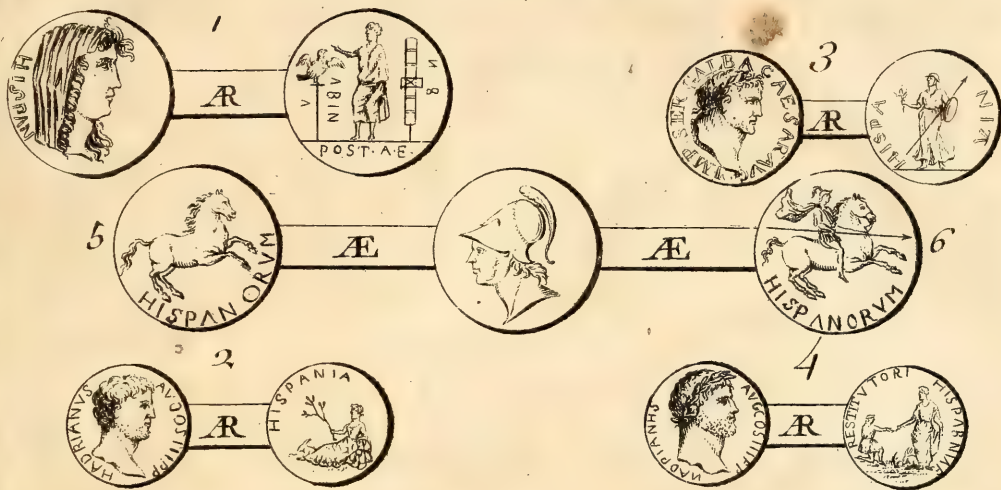
Louvre , & un dans celle de notre tres - cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-deuxième jour du mois de Fevrier, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq , & de notre Regne le dixième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, C A R P O T.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 175. Fol. 148. conformément aux anciens Reglemens , confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 23 Fevrier 1725.

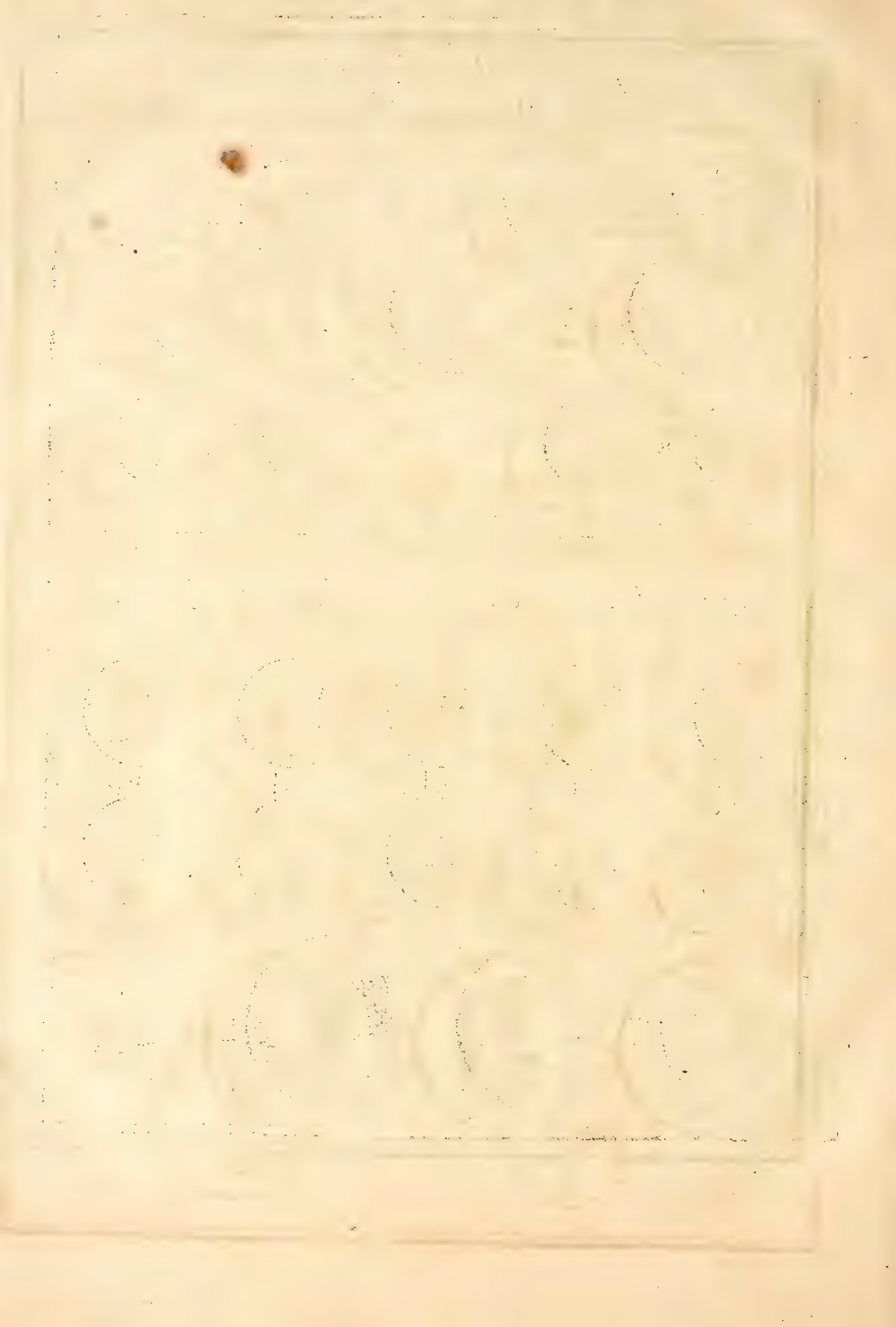
Signé, BRUNET, Syndic.

*Simboles de l'Espagne
sur des Monnoyes Romaines Antiques.*

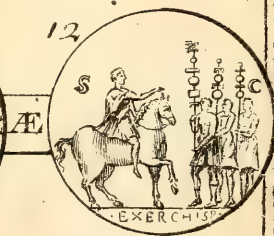
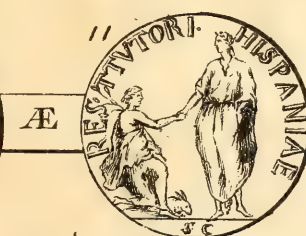
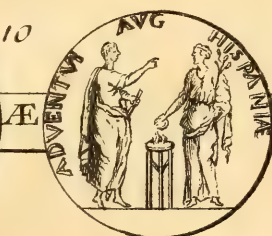
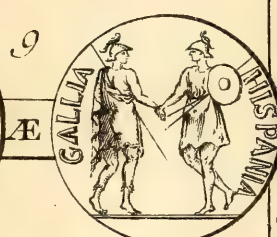
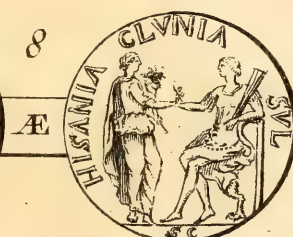
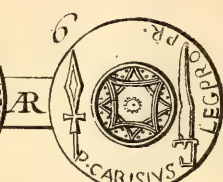
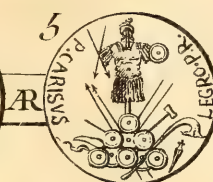
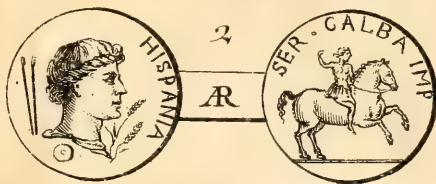
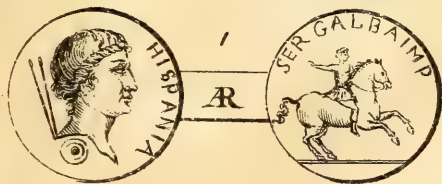


Monnoyes Antiques d'Espagne d'Argent et de Cuivre





*Medailles Romaines Consulaires et Imperiales
qui concernent l'Espagne*



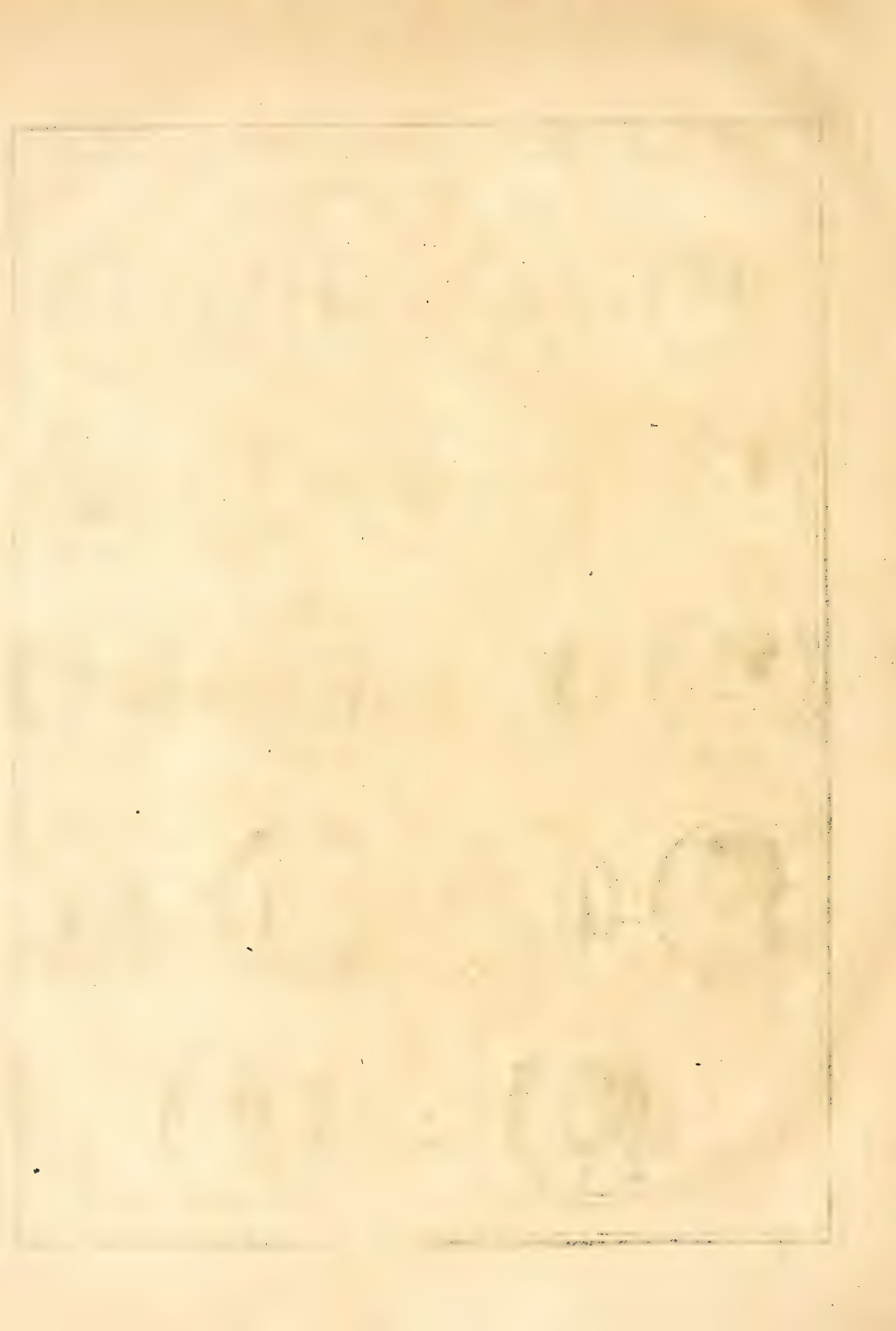
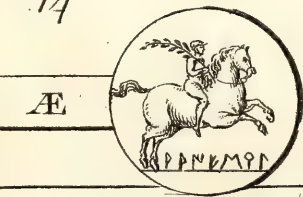
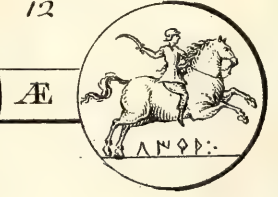
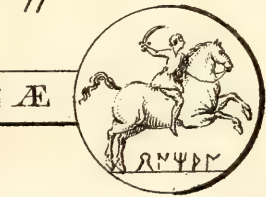
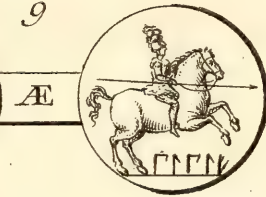
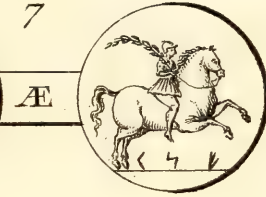
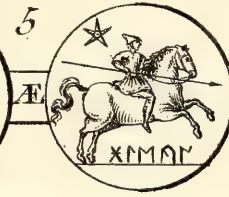
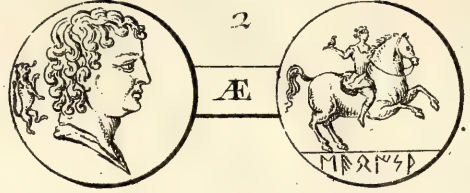
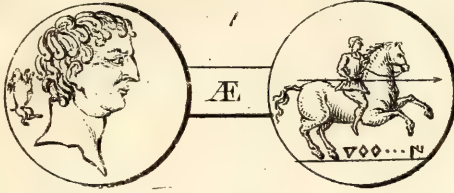


TABLE DES DIFFERENS CARACTERES

qui se trouvent sur les Monnoyes Antiques d'Espagne, rangez
suivant l'analogie qu'ils peuvent avoir entre eux par la confor-
mité de leurs caractères.

1.	ΛΛΛΛΛ	13.	N N N N
2.	Υ Υ Υ	14.	◇ ◇ ◇ ◇
3.	Π	15.	Γ
4.	Δ Δ Δ Δ	16.	1 1 1
5.	Β	17.	Ρ Ρ Ρ Ρ Ρ
6.	Σ Σ Σ Σ	18.	√ ξ ξ ξ
7.	Η Η	19.	↑ ↑ ↑
8.	○ ⊖ ⊕	20.	∪ ∪
9.	Ι Ι	21.	ψ χ
10.	Λ Ε	22.	Χ Χ Χ Χ
11.	Λ Λ	23.	ψ ψ 4 ψ ψ
12.	Μ Μ Μ Μ	24.	∩ ∩ ∩ ∩

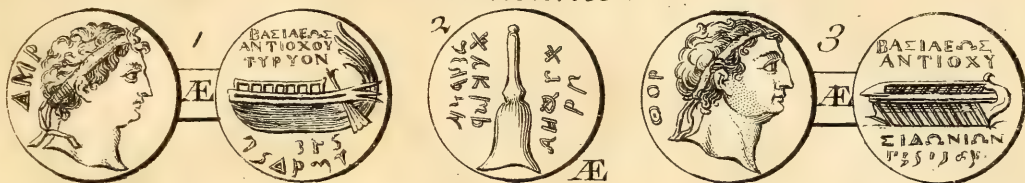
*Monnoyes Antiques qui passoient pour inconnues
et que l'on prouve estre Espagnoles.*





Monnoyes ou Medailles Antiques de diuers Pays d'Afrique
dont les caracteres peuuent estre comparez avec ceux des
Monnoyes d'Espagne.

Pheniciennes.



Carthaginoises.

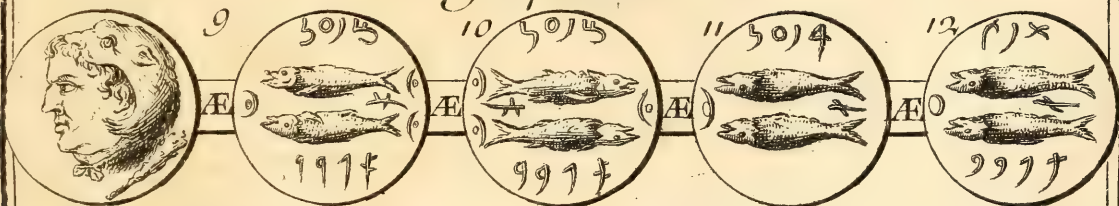


Samaritaine.

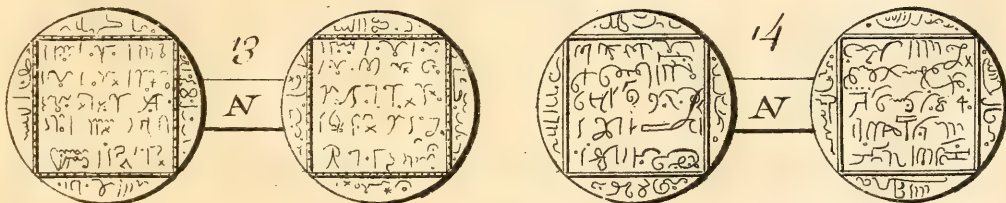
de Mauritanie.



Afriquaines.



Arabes.





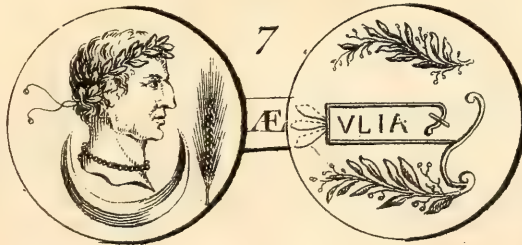
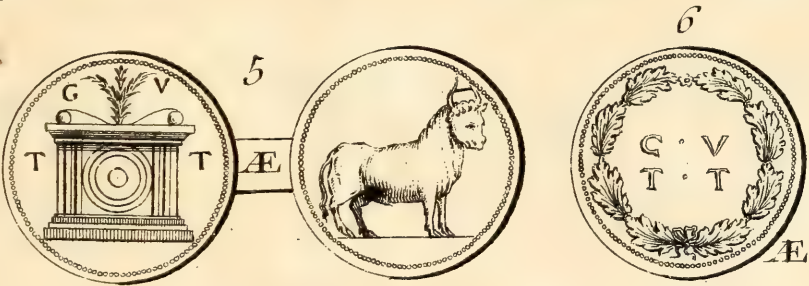
Monnoyes Antiques de Villes d'Espagne Autonomes.





*Monnoyes de Villes d'Espagne
devenues Colonies Romaines Sous les
premiers Empereurs .*

Sous Jules Cesar .



*Monnoyes de Colonnies Romaines en Espagne
sous Auguste.*



sous Tibere.





SUITE DES MONNOYES DE VILLES DE SPAGNE

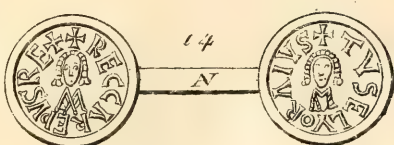
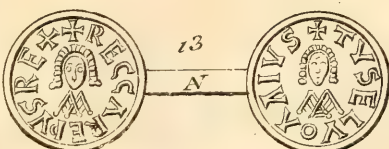
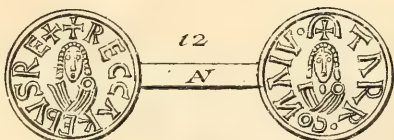
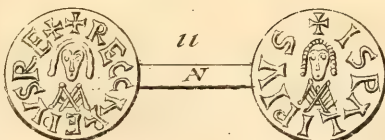
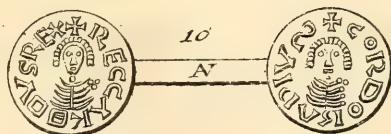
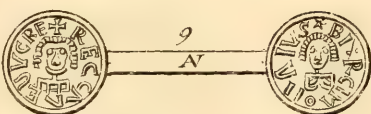
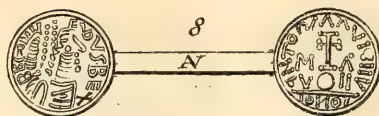
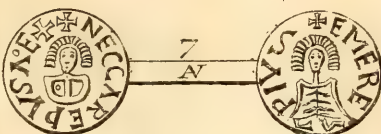
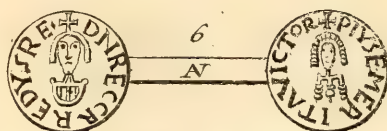
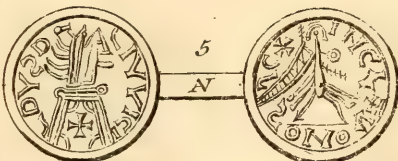
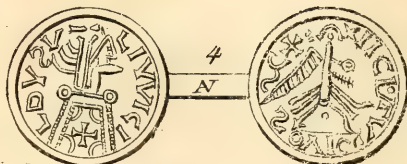
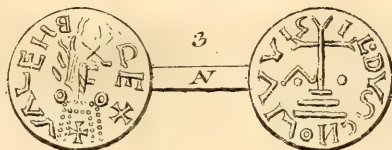
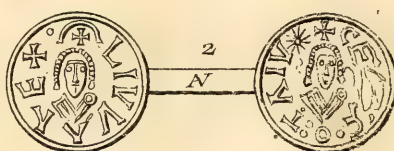
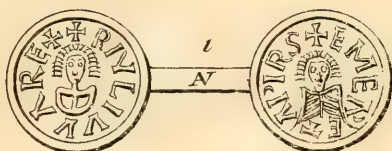
devenues Colonies Romaines sous les Empereurs





MONNOYES D'OR DE ROIS GOTS

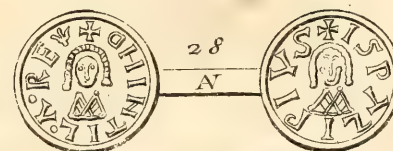
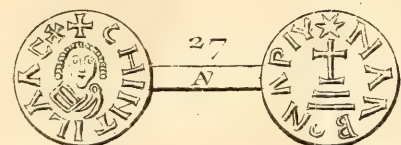
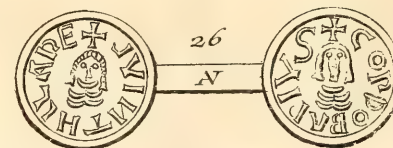
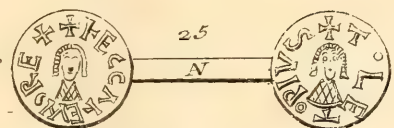
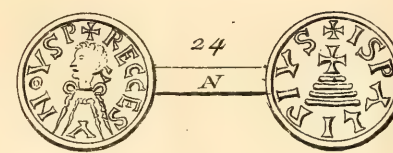
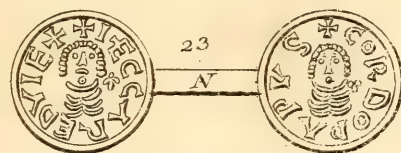
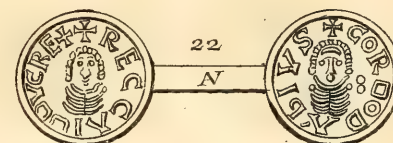
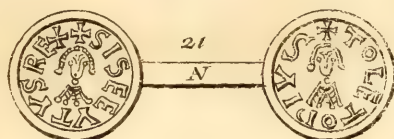
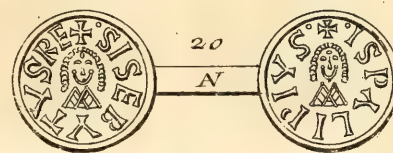
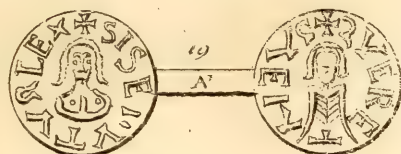
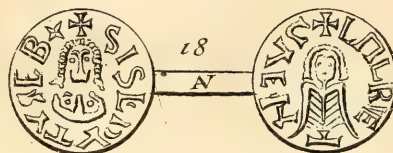
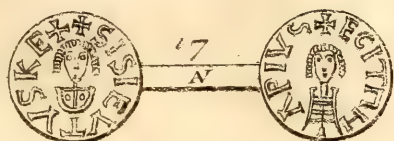
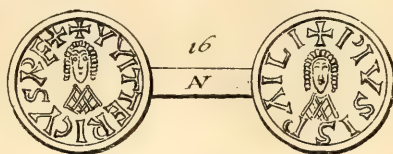
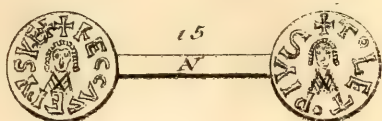
qui ont régné en Espagne après les Empereurs tirés du
Cabinet du Roi de France





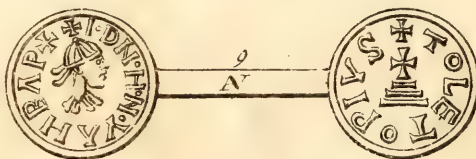
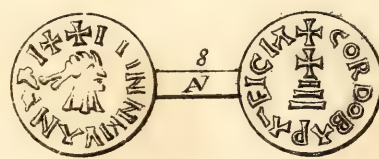
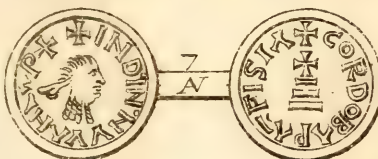
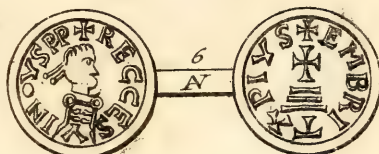
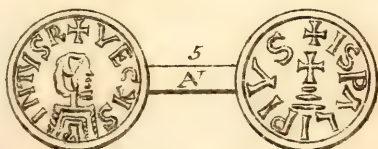
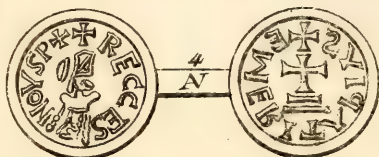
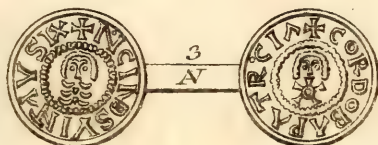
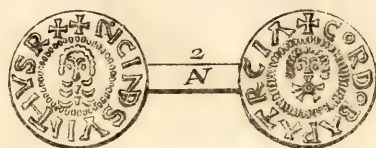
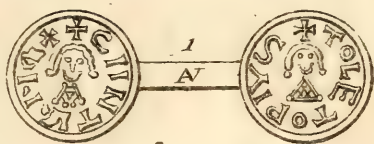
SUITTE DES MONNOYES D'OR DE ROIS GOTS

*qui ont regné en Espagne tirés du Cabinet du Roi
de France.*



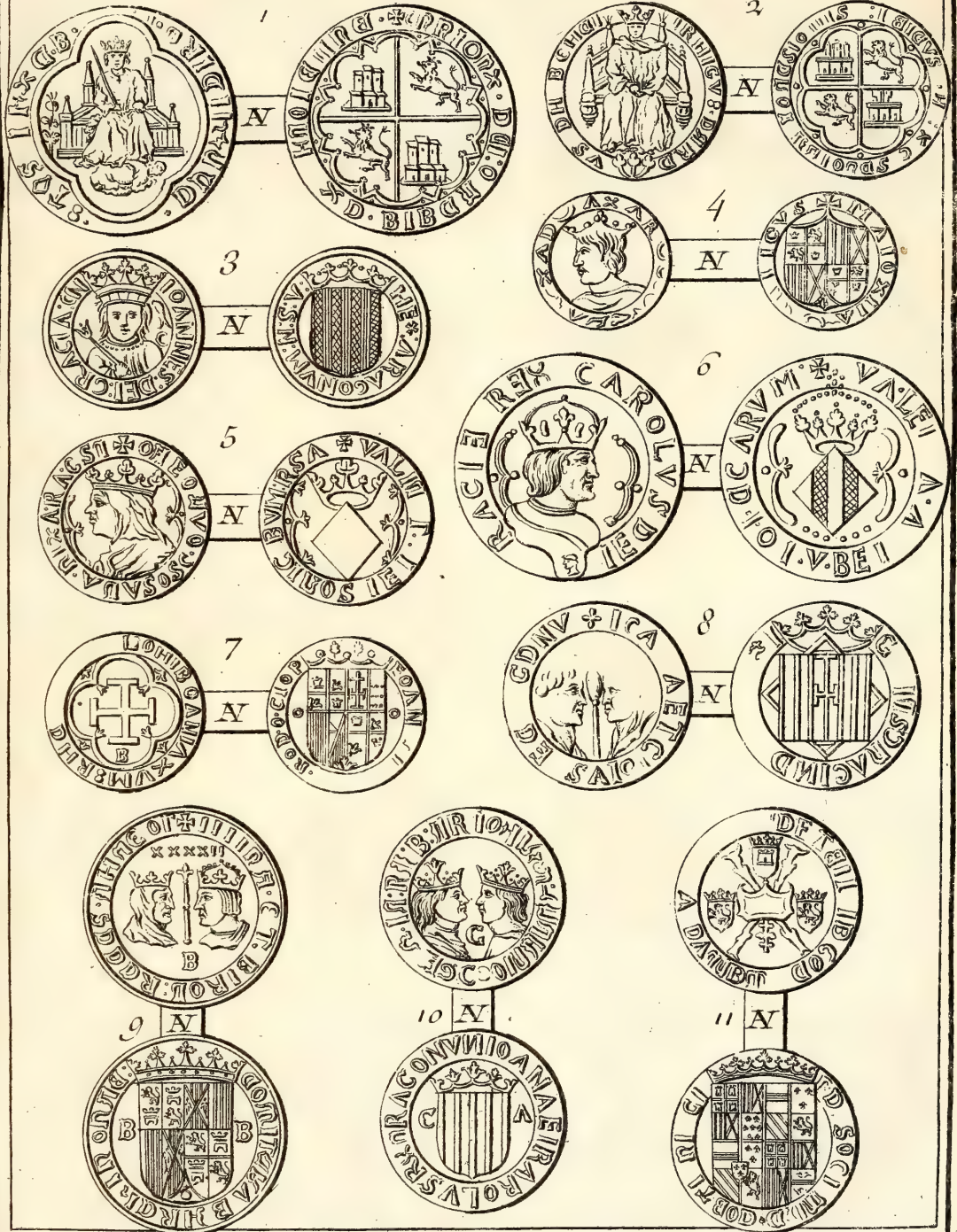


SUITE DES MONNOYES D'OR DE ROIS GOT'S
*qui ont regné en Espagne tirées du Cabinet du
 Roi de France*



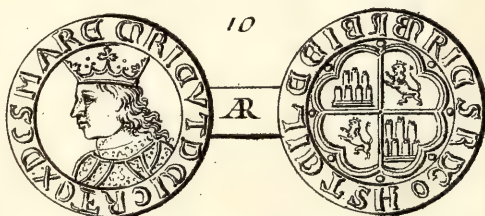
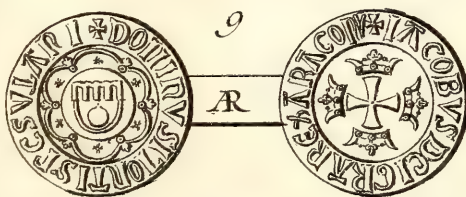
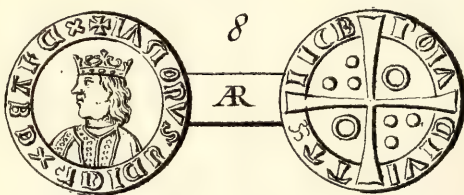
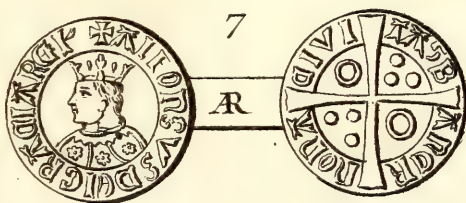
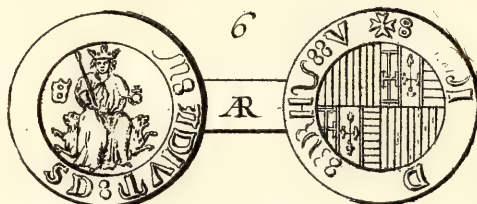
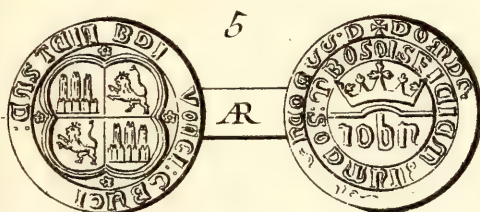
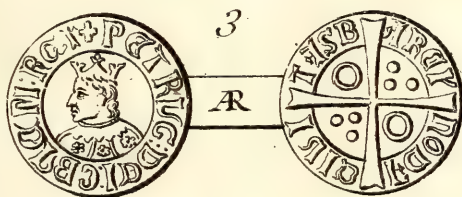
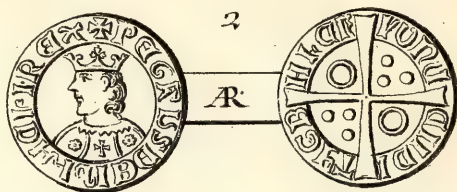
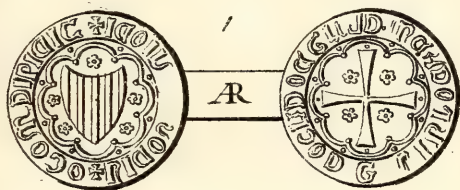


Monnoyes Anciennes d'Espagne en or.





Monnoyes anciennes d'Espagne en Argent.



*Suite des Monnoyes Anciennes d'Espagne
en Argent*

